

MÉDAILLES

F.I.D.E.M

294

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 3 NOUVEAUX FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 NOUVEAUX FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
FLORENTIN BRIGAUD, SCULPTEUR ET MÉDAILLEUR, par Yves Malécot, Vice-Président de la F.I.D.E.M.	2
ACTUALITÉS	6
COMMUNICATION DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL	6
EXPOSITION DE LA MÉDAILLE CONTEMPORAINE AU CHATEAU "STERCKSHOF", PROPOS D'UN ORGANISATEUR, par Piet Baudouin, Conservateur du "Sterckshof"	7
IMPRESSIONS D'UN VISITEUR, par André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M.	9
Les Editions J. Fonson	10
Les Editions de la Monnaie de Paris	12
Les Editions V. S. Canale	14
Les Editions Arthus-Bertrand	15

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.
B PRÉSIDENT :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U 1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT :	M. A. C. von Weiler, Piet Heinlaan 98, Oegstgeest (Hollande).
R VICE-PRÉSIDENTS :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris. M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
E SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. E. C. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
A SECRÉTAIRE G ^{er} ADJ ^{er} :	M. Jean Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
U TRÉSORIER :	M. Robert Lapassade, 11, Quai Conti, Paris.
TRÉSORIER HONORAIRE :	M. André Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.).
MEMBRES :	M. L. S. Forrer, Willemsparkweg 128 (boven), Amsterdam - M. le Dr. Gimeno, "Fabrica Nacional de Moneda y Timbre", Madrid - M. L. O. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm - M. J. H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma - M. le Prof. Welz, Hollandstrasse, 10, Wien.

FLORENTIN BRIGAUD

SCULPTEUR ET MÉDAILLEUR



BRIGAUD A L'ATELIER

vaux manuels, une longue carrière d'ingénieur puis de directeur d'entreprise. Les réalisations concrètes auxquelles il s'attache semblent cependant correspondre à son futur talent de créateur. Dès cette époque, d'ailleurs, il se signale par son aptitude au dessin. Un carnet de croquis ne le quitte jamais et à chaque moment de loisir il dessine : objets, paysages, êtres vivants, tout est, pour lui, bon à noter.

La première guerre mondiale met tout l'avenir en cause. Eu égard à ses aptitudes techniques, Florentin Brigaud n'est pas appelé dans une unité combattante mais il sert en qualité d'ingénieur dans un service de fabrications de guerre. C'est à ce titre qu'il est bientôt envoyé en Russie avec une mission française chargée d'aider le gouvernement allié à organiser son effort militaire. Son voyage, son séjour — qui se prolongea au-delà de la fin de la guerre

Il n'y a que le travail et la joie de créer qui infusent de la saveur à la vie.

MICHEL-ANGE.

Du 10 au 31 octobre 1917, à Paris, la Galerie Marcel Guiot présenta une exposition de sculptures et de dessins qui fit beaucoup parler d'elle. Préfacé par l'écrivain Marcel Aymé, le catalogue ne groupait pas moins de cinquante-sept pièces dont onze bronzes à cire perdue, une tête de lionne en cristal et vingt-six gravures au burin ou à l'eau forte.

C'était la première manifestation publique d'ensemble d'un artiste jusqu'alors inconnu qui, à soixante et un ans, révélait d'un coup la maîtrise à laquelle des efforts strictement personnels lui avaient permis d'aboutir.

Florentin Brigaud, l'auteur de ces belles choses, était né à Bragny en Charolais (Saône-et-Loire) le 29 décembre 1886. C'est là qu'il vécut sa première enfance. De cette période, il évoquait volontiers, pour les intimes, la figure d'un vieux tailleur de pierres auprès duquel il passait de longues heures ; il lui apprit à tenir l'outil et c'est chez lui qu'il puisa certainement le goût de la sculpture. Beaucoup plus tard, même après avoir rompu les derniers liens qui l'attachaient à son pays natal, il parlera avec émotion de la pierre qu'on y trouvait : il en avait fait transporter un bloc dans son atelier du Midi, qu'il destinait à une grande œuvre, et plusieurs de ses pierres gravées viennent de la même origine.

Mais les nécessités de la vie l'appellent ailleurs. D'abord interne à l'École des Arts et Métiers de Reims, il en sort pour entreprendre, après s'être formé à divers tra-

— et son retour ont comporté bien des éléments pittoresques qu'il racontait avec simplicité et discrétion. C'est au cours de cette mission qu'il rencontra celle qui devait devenir sa femme.

Rentré en France, Florentin Brigaud reprit son métier. Cependant son goût pour le dessin le conduisit à s'essayer à la gravure, d'abord à l'eau-forte puis au burin. A l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1931, il commence à s'intéresser aux animaux. Il fréquente assidûment le Jardin des Plantes et au cours des longues visites qu'il y fait, il a le plaisir de se lier avec le sculpteur espagnol Matéo Hernandez qui, avec Pompon et dans un style différent, est le principal représentant de l'art animalier de cette période.

Sur les conseils de son ami, Brigaud s'initie tout seul, sans maître, à l'art du sculpteur. Il couvre de dessins innombrables des feuillets entiers de ses carnets, là un train arrière de cheval, là une gazelle couchée, ici un squelette, etc. Ces dessins constituent autant d'analyses de l'anatomie, du squelette, des attitudes des animaux qu'il regarde. Rentré chez lui, de ces mille éléments divers il recompose son sujet. Mais celui-ci n'est pas fait de l'accumulation de tous les détails qu'il a notés. Il ne retient que l'essentiel, c'est l'importance des volumes et des lignes élémentaires qu'il sait mettre en valeur.

Il ne s'agit pas non plus du romantisme de Barye, de poses torturées. Son art, comme on l'a dit des bustes et des statues de Maillol, est un art de dépouillement. Il avait fait sienne la constatation de Rodin : « un chef-d'œuvre est, de toute nécessité, une chose simple qui comporte seulement l'essentiel ». Dans une présentation de l'œuvre de l'artiste, parue en 1950, le critique Maximilien Gauthier a excellemment défini sa méthode (1). Brigaud lui-même en a noté les grands traits dans une correspondance relative à l'exposition « Permanence de la forme » organisée par Jean Bouret la même année à la Galerie La Boétie. Un critique ayant rapproché son style de celui de Pompon, Brigaud expose qu'il pourrait se montrer fier d'un tel apparentement avec un artiste qu'il admire, mais il doit à la vérité de souligner ce qui au contraire le différencie de ce Maître. Et les remarques qu'il formule nous les lui avons entendues par la suite prononcer plusieurs fois, au cours de nos discussions, sur l'art et la technique :

« J'ai toujours entendu dire que Pompon modelait sa nature. Or, pour ce qui me concerne, je me suis consciemment abstenu de le faire. Je procède au moyen de nombreuses études graphiques de l'animal que je veux représenter ce qui, à mon avis, permet de négliger les détails afin de réaliser une synthèse, par simplification des lignes et des volumes. Tout mettre, mais en mettre le moins possible... j'accompagne ces études d'observations attentives et de lectures sur tout ce qui concerne ledit animal à l'état de liberté... »

« Je m'interdis de faire le portrait de l'animal que j'ai choisi, mais au contraire... je m'efforce de représenter l'animal idéal tel que je l'imagine et autant que possible dans une attitude noble... je ne parle pas des animaux domestiques dont la plupart sont « embourgeoisés ».

Pratiquant le modelage ou la taille directe, Brigaud enfin retouchait lui-même les bronzes exécutés chez le fondeur... « une grande habileté manuelle précisait-il, et une longue expérience du travail du métal me permettent de ne pas dépendre d'un ciseleur pour achever mes bronzes. C'est une longue besogne supplémentaire que je m'impose, cependant je la considère comme une nécessité absolue ».

Indépendant, formé par son goût et sa volonté, il n'appartient à aucune école. Il invoque comme exemple les statues des Dieux zoomorphes des Egyptiens ; c'est à elles que déjà Maximilien Gauthier comparait les animaux qu'il sculpte. Il veut tendre à la même pureté des lignes et des volumes et il y voit une raison supplémentaire de ciseler lui-même ses bronzes.



LA CHASSE A TIR - Avers - 1957



MÉDAILLE DE SAINT-TROPEZ - Avers - 1959

(1) *Art et Décoration*, revue mensuelle.

Parvenue à ce stade, l'œuvre n'est pas encore achevée car Brigaud s'applique avec obstination à obtenir des patines de qualité, chaudes et pourtant légères et transparentes.

On les croirait écrites également pour lui, les lignes que consacrait naguère Maurice Denis à son ami Maillol... « il a le respect de son métier... il a l'ambition et l'honnêteté d'achever, de polir, de produire l'objet parfait. Il y met le temps qu'il faut ; il a la probité de l'artisan d'autrefois. C'est une rareté... que ce praticien qui dédaigne les effets... qui ne se trouve satisfait que lorsque son bois est net, sa terre lisse et que le bronze a repris sous sa lime la plénitude des surfaces et l'aisance des modelés... ».



LA TAUROMACHIE - Avers - 1958 - Inédite

a trouvé là une nouvelle occasion de se manifester puisque, à l'avvers de la première, est campé un ours blanc et que, sur la face de la seconde, se dresse un magnifique manchot. Dès ses premiers essais, le style dépouillé, le sens du modelé, la connaissance du métal qu'a Brigaud lui ont permis une réussite. Sans renoncer à ses sujets préférés, il a désormais la faculté de réaliser une dizaine de médailles appréciées qui le classent parmi les bons médailleurs contemporains. Dans l'exécution de chacune d'elles il trouvera la joie de celui qui cherche.

Toute œuvre de Brigaud est, en effet, accompagnée chez lui d'un travail intellectuel intense, d'un approfondissement. Je l'ai bien vu lorsque, par exemple, sensible à l'admiration qu'il avait pour les ruines de l'Abbaye de Thoronet, je lui ai demandé de consacrer une médaille à ce monument. Non seulement il se livra à une étude de l'histoire de l'Abbaye mais, après avoir pris contact avec les moines de Cîteaux, il tenta de se faire une idée de l'ordre monastique. De cette décanation successive est née la trouvaille qui lui fit retenir pour revers cette simple phrase du psaume LXXVIII (la traduction lui en fut donnée par le Révérend Père Dimier) : « Il élèvera jusqu'aux nues son sanctuaire et lui donnera une assise aussi durable que celle de la terre » (voir « Médailles », janvier 1958).

L'application, la conscience que manifestait dans son travail Florentin Brigaud sont remarquables. Dans ses lettres revient constamment son souci du travail parfait, du délai respecté, de la qualité. Survienne un incident technique au cours de l'exécution, il s'inquiète, il s'interroge. L'éloignement ajoute aux problèmes qu'il se pose. Absent, se fera-t-il bien comprendre, n'est-il pas oublié ? Rarement il se plaint, sauf lorsque son idéal et son amour-propre d'artiste risquent d'en être atteints. Ainsi revient-il souvent, en matière de médaille, sur la question du sablage et de la patine. L'œuvre est-elle enfin terminée, achevée, Florentin Brigaud n'en tire nulle gloire ; certes il est satisfait, mais tout de suite il pense à remercier ceux qui l'ont aidé dans sa documentation, ceux qui l'ont compris et lui ont fait confiance.

Commencée dès 1935, l'œuvre sculptée de Brigaud n'est pas interrompue par la guerre, au début de laquelle il est de nouveau rappelé sous les drapeaux en qualité d'ingénieur militaire. Elle est au contraire de plus en plus abondante si bien que, peu d'années après, au terme de quarante-sept années d'activité professionnelle, il se libère pour se consacrer uniquement à son art. C'est maintenant le plus souvent au Barjac, à Sainte-Maxime, dans la propriété où il a aménagé son atelier, qu'il travaille, du matin au soir, soit la terre ou le plâtre soit le bronze avec la lime et le burin. Il mène une vie simple, heureux de l'intimité familiale, heureux du site qu'il a choisi pour retraite, heureux de la nature qui lui paraît si belle. Ses longs séjours sont coupés par quelques voyages à Paris qui lui permettent de prendre contact avec son fondeur, de s'intéresser aux expositions, de consacrer quelques instants à l'amitié.

C'est encore celle-ci qui va orienter son sens artistique vers un autre moyen d'expression. Lié en effet avec M. Azema, Grand Prix de Rome, architecte de l'Administration des Monnaies, celui-ci le présente aux services de la vieille maison du quai Conti. Successivement deux médailles sont retenues : les médailles des expéditions Polaires Françaises dans l'Arctique et dans l'Antarctique (voir ci-après, p. 13). Le talent d'animalier de l'artiste



LA TAUROMACHIE - Revers

Quelle délicatesse de sentiments ne manifeste-t-il pas à l'égard de tous, et de ses amis en particulier. L'écrivain Joseph Peyré pourrait mieux dire que moi le geste délicat qu'il conçut à l'égard de Dunoyer de Segonzac qu'il admirait tant et avec lequel il collabora en 1958 à l'illustration des fêtes du quatrième centenaire des Libertés de Saint-Tropez. Elle est restée hélas ! inachevée cette clé de bronze qu'il a modelée et qu'il voulait ciseler pour doubler l'hommage de la petite clé d'or offerte symboliquement par la ville de Saint-Tropez à l'illustre peintre graveur.

Il me faudrait trop de place pour énumérer les œuvres de toutes natures exécutées par Florentin Brigaud. Dans quelque temps une exposition rétrospective permettra au grand public d'en apprécier l'ensemble. Certaines d'entre elles sont déjà connues puisque, exposant du Salon des Tuileries depuis 1935, l'artiste a également participé à la Nationale, au Salon d'Automne, au Salon des Animaliers, au Salon de la Jeune Sculpture, à l'Exposition Internationale de Sculpture de 1956, aux diverses Expositions internationales de médailles organisées par la FIDEM, et aux Expositions de la Monnaie de Paris. Tout récemment encore, les pièces de sculpture et les dessins prêtés par Madame Brigaud à l'exposition organisée au Musée Rodin au cours de l'été 1959 par Madame Goldscheider sous le titre « Histoires Naturelles », se détachaient nettement sur un ensemble de sujets animaliers fort disparates et d'intérêt inégal.

Des gravures de Brigaud sont conservées au Cabinet des Estampes et aux Musées de Boston et de Cleveland. Parmi ses sculptures, dès 1947, une « Antilope chevaline » est entrée dans les collections de M. David-Weill (1). Le « Cormoran » est à l'Ambassade de France à Londres, le « Daim » est au Musée d'Art Moderne et le « Faucon » et la « Perdrix » au Musée de la Chasse à Gien, tandis que des plaques de bronze, agrandies, du revers de la Médaille des Expéditions Polaires de l'Antarctique commémorent en Terre Adélie, depuis 1954, les expéditions françaises qui s'y sont illustrées. Bientôt enfin le Musée de Saint-Tropez s'enrichira d'un précieux dépôt.

Pour les lecteurs de « Médailles » je voudrais rappeler le Brigaud que certains d'entre eux ont connu, à l'occasion notamment du Congrès tenu à Paris en 1957. Chacun des participants, qu'il fut éditeur, artiste ou simple amateur, remarqua le juvénile enthousiasme avec lequel il suivit chacune des manifestations que comportait le Congrès. Aucun d'ailleurs ne voulait croire à l'exactitude de l'âge (71 ans) porté dans le catalogue de l'exposition à la notice Brigaud. « Un homme n'est vieux que quand les regrets ont pris la place des rêves » avait-il écrit. Etait-ce là l'un de ses secrets ? Son affabilité lui attirait toutes les sympathies et ses propos, sérieux ou plaisants, tintent encore à mes oreilles, de son merveilleux accent bourguignon. Je me rappellerai toujours son enchantement du contact qu'il prit en cette circonstance avec les artistes étrangers venus à Paris ; des liens durables s'étaient même noués que la mort a rompus prématurément.

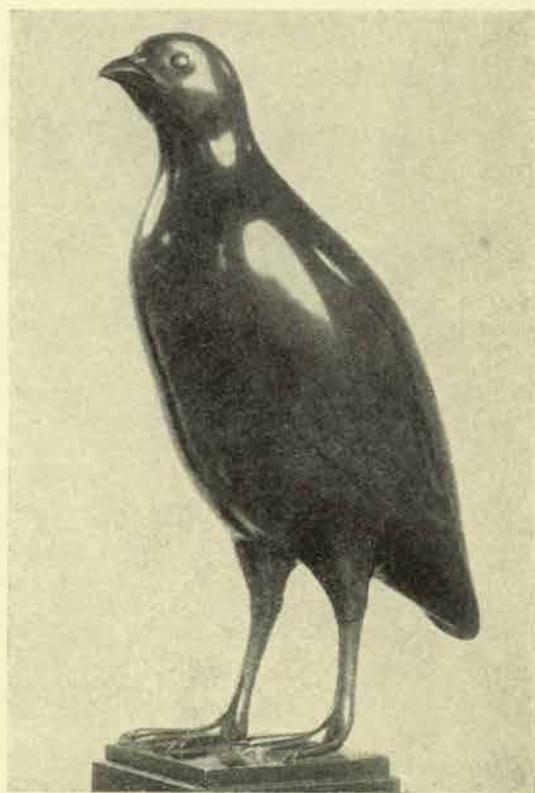
Oui, si en cette période du premier anniversaire de sa mort je dédie ces pages à notre ami absent et à celle qui le pleure, ses amis ont éprouvé une grande perte en le voyant disparaître en pleine possession de son talent, sans avoir fini de donner de lui-même (n'avait-il pas l'ambition de s'attaquer prochainement en taille directe à un grand sujet), et à la veille d'une consécration de ses mérites par les pouvoirs publics... Je ne connais pas de plus émouvant hommage que les vers écrits à son intention au lendemain de sa mort par Picard Le Doux, son ami :

« Je voudrais ciseler pour toi des vers parfaits
Polis comme l'airain que ta main caressait,
Mais à travers mes larmes
Je ne vois qu'un brouillard où la forme se perd... »

Sachons cependant que, s'il nous a quittés, Brigaud est parti en pleine sérénité et la conscience en paix. Parmi les notes qu'il prenait quasi quotidiennement pour résumer sa journée ou ses lectures, n'a-t-on pas trouvé cette phrase, récemment écrite : « La vie est brève, l'année est courte, le mois passe vite et la journée s'achève à peine l'a-t-on commencée. Seul l'instant est immense et c'est pourquoi le sage doit en tirer le meilleur parti. »

Y. MALECOT,
Vice-Président de la F.I.D.E.M.

(1) Très exigeant sur la qualité des œuvres qu'il exécutait, Brigaud en limitait toujours le tirage à quelques exemplaires. Bien des pièces sont uniques.



PERDRIX

Bronze - 0 m 38 - 1952
Musée de la Chasse, Gien

ACTUALITÉS

Le I^{er} Congrès International de Philatélie organisé par l'Etat Espagnol aura lieu, du 26 mars au 5 avril 1960, à Barcelone. Cette manifestation sera accueillie avec enthousiasme par tous les établissements philatéliques du monde et par les innombrables fervents de cette très intéressante spécialité. Les organisateurs du Congrès de Barcelone ont très justement estimé que la médaille a des points communs avec le timbre et ils ont invité les éditeurs de médailles à participer activement à l'Exposition qui accompagnera le Congrès. C'est avec joie que le Président de la F.I.D.E.M. et quelques-uns de ses membres ont répondu à cette cordiale invitation, en réunissant médailles et timbres correspondant au même souci de perpétuer l'existence d'un personnage, la naissance d'une découverte, les gloires d'une nation. La F.I.D.E.M. est heureuse de mettre l'accent sur la similitude du rôle du timbre et de la médaille, comme témoins de la vie des peuples et comme trait d'union entre eux. Elle tient à signaler aux lecteurs de « Médailles » la section « Technique et Art » qui se prépare pour l'Exposition du Congrès International de Philatélie. C'est une louable initiative, dont nous félicitons les réalisateurs, que de joindre ainsi ces deux termes, pour une meilleure compréhension de leur signification, c'est-à-dire une « humanisation » de la technique.



Parmi les préoccupations du Conseil de l'Europe figure un vif désir de souligner la communauté de pensée et de goût qui, depuis des décennies, se retrouve parmi les pays européens. C'est ainsi que le Conseil de l'Europe a accordé son patronage à diverses publications et à des expositions temporaires d'œuvres d'art. C'est à Londres que fut organisée l'Exposition de 1959. L'art de la médaille y fut représenté, grâce à l'appui du Commissaire responsable de la participation française, M. Floriscone, le distingué adjoint au Directeur des Musées de France, et grâce à l'activité de Mlle Joséphe Jacquot, Conservateur au Cabinet des médailles de Paris. Le thème de l'Exposition étant « Le Mouvement Romantique », Mlle Jacquot développa la présentation qu'elle avait faite à Paris, dans les vitrines du Musée Monétaire, lors de l'Exposition de Numismatique de 1958 : « Le Romantisme dans la Médaille ». Il était tout indiqué de faire place à la médaille dans la grande Exposition londonienne, en cette clôture du centième anniversaire de la mort de David d'Anvers, dont les médaillons illustrèrent si bien le Romantisme. La Philatélie se joignait à la médaille, en 1959, pour honorer David d'Anvers par l'édition d'un timbre. Et ceci rejoint le but du Congrès qui va s'ouvrir à Barcelone.



La Bibliothèque Royale de Bruxelles a présenté, de la mi-septembre à la mi-octobre 1959, sous le titre « Médailleurs et Numismates de la Renaissance aux Pays-Bas », une très importante série de médailles anciennes et d'ouvrages du XVI^e siècle relatifs à l'Histoire Numismatique. La préparation de l'Exposition et la rédaction du Catalogue ont été assurées par Mme L. Wellens de Donder au zèle de laquelle il faut rendre hommage. Livres et documents métalliques étaient accompagnés d'une cinquantaine d'estampes permettant d'utiles rapprochements historiques ou artistiques avec les pièces exposées. Du vernissage, qui eut lieu sous la présidence du délégué du Ministre de l'Instruction Publique et qui groupa de nombreuses personnalités, à la clôture, cette Exposition a connu un très vif succès. En dehors de l'intérêt scientifique d'une telle manifestation, nous sommes persuadés qu'elle a été pour les artistes belges l'occasion d'une utile confrontation avec leurs très illustres aînés.



Sous le patronage de l'Académie des Beaux-Arts, s'est ouverte le 12 novembre 1959, à Paris, l'Exposition annuelle des « Envois de Rome ». Le graveur Rousseau, Prix de Rome 1957, actuellement pensionnaire de la Villa Médicis, était représenté, à cette manifestation traditionnelle, par des œuvres particulièrement intéressantes. Elles étaient un réconfort au milieu des aventureux et décevants essais de quelques peintres et sculpteurs... Outre la vivante et amusante évocation de « Pulcinella » (voir ci-après, page 14), dont nous avions apprécié la face et le revers à l'Exposition Internationale de Vienne, au printemps dernier, on remarquait la médaille consacrée par l'artiste à la Villa Médicis. Présentant, à l'avant, la façade du magnifique Palais et, au revers, ses jardins, cette médaille, d'une très belle qualité plastique, est la réplique de celle qui fut offerte au Général de Gaulle, quand il visita la Villa Médicis, lors de son récent séjour à Rome. L'effigie de S.S. Jean XXIII est d'une facture très sensible. Au revers, l'artiste a très habilement campé la façade de la Basilique St-Pierre, devant laquelle était massée la foule des chrétiens et des curieux le jour du Couronnement du nouveau Pape. Cette médaille sera digne des plus belles de la série des médailles papales qu'évoquait récemment notre ami Jean Babelon (*Jardin des Arts*, nov. 1959). Destinée à un hommage officiel de la France, elle sera frappée par la Monnaie de Paris. L'attention de tous les visiteurs de la salle d'Exposition du Quai Malaquais fut spécialement retenue par l'interprétation en acier d'une œuvre ancienne. Dans cette gravure, Rousseau s'est révélé un maître du burin. Tant de qualités réunies font bien augurer de l'avenir pour ce lauréat de l'Académie. Rappelons que Rousseau fut l'élève de Dropsy, puis, la dernière année, de Corbin.

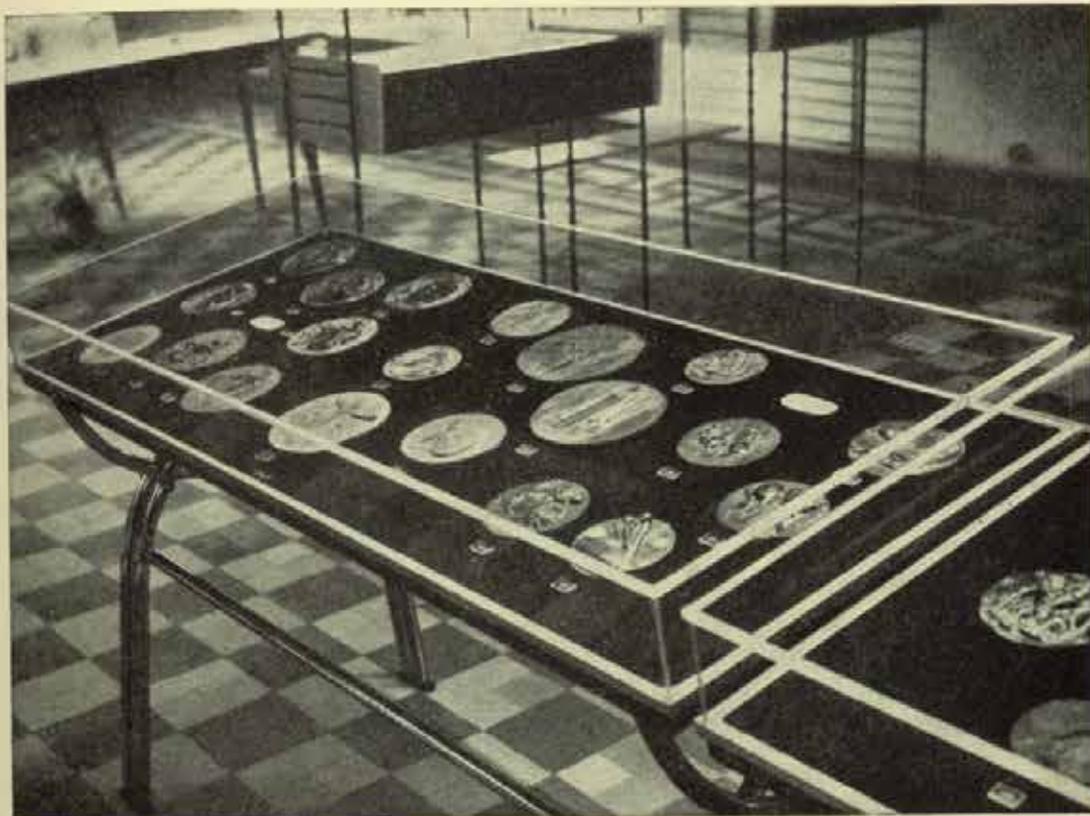


Le distingué Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., M. E.-C. Walton-Fonson, Président de l'Œuvre nationale des Beaux-Arts, vient de recevoir la Médaille de vermeil de l'Association des Artistes professionnels de Belgique, Ordre récemment créé. M. Walton-Fonson en est le premier titulaire. Il fut chaleureusement félicité par M. E. De Bremaecker, Président de l'Association, auquel il répondit avec la cordiale simplicité que nous lui connaissons.

COMMUNICATION DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

M. le Professeur Ferdinand Welz, Directeur de l'École de l'Art de la Médaille à l'Académie des Arts Plastiques de Vienne, a été nommé Membre du Bureau de la F.I.D.E.M.





EXPOSITION DE LA MÉDAILLE CONTEMPORAINE AU CHATEAU "STERCKSHOF" PROPOS D'UN ORGANISATEUR

L'organisation de l'Exposition internationale de la Médaille contemporaine au Château « Sterckshof », près d'Anvers (juin-septembre 1959), nous a obligé de réfléchir sur la meilleure manière de présenter au public un ensemble de près de 1300 pièces.

En nous plaçant au point de vue des visiteurs, deux problèmes essentiels étaient à résoudre : il fallait d'abord, sur le plan psychologique, éviter l'ennui de la monotonie ; en second lieu, il fallait, sur le plan physique, réduire leur fatigue.

Le souci de rompre la monotonie a influencé la conception même de l'Exposition. Afin d'intéresser davantage le public à l'art de la médaille, nous avons aménagé, à l'entrée des salles, un aperçu historique, comprenant une petite collection de chefs-d'œuvre du passé, en mettant l'accent sur les monnaies grecques, sur Pisanello, sur les médailleurs de France, des Pays-Bas et d'Allemagne, du XVI^e et du XVII^e siècle. Le choix des pièces a été dicté par la préoccupation de montrer les traits essentiels de chaque époque et de chaque pays. Cet ensemble didactique était complété par des exemples des différents procédés techniques. D'ailleurs, parmi les médailles modernes, on pouvait trouver également des poinçons en taille directe, des modèles en plâtre et en bronze. Nous désirions, en outre, apporter une diversion à l'uniformité qui résulterait du petit format des médailles. Dans ce but, nous avons attiré l'œil du visiteur vers des objets d'art plus grands. Nous avons exposé — sans abuser de ce procédé — des agrandissements photographiques qui accentuaient, pour les profanes, le caractère monumental des médailles. Nous avons



fait usage de quelques clichés diapositifs en couleurs reproduisant les portraits peints de plusieurs médailleurs. À côté de quelques-unes des médailles, nous avons placé leurs esquisses préparatoires. D'autre part, l'outillage et les modèles de grand format constituaient des centres d'intérêt. Un certain nombre de sculptures, des dessins et des céramiques, œuvres des médailleurs, allégeaient l'ensemble.

Cette technique n'est pas neuve, mais il nous semble qu'elle s'impose pour une exposition de médailles. Par surcroît, nous avons axé nos efforts sur la présentation elle-même des médailles : disposition variée des vitrines de

types divers, fonds de vitrines de couleurs différentes, arrangement original des médailles dans les vitrines (sur plan incliné, à niveau différent, posées sur des supports en plexiglas, suspendues à un fil de nylon, etc.).

Le choix des vitrines a été conditionné par le second problème : ne pas trop fatiguer les visiteurs en les obligeant de courber le dos constamment pour examiner tant de petites œuvres d'art. À côté de vitrines-tables, toujours avec plan incliné, nous avons fait usage de vitrines, relativement petites, de deux types, montées sur de petites tringles verticales ou accrochées au mur, nous attachant à étudier toujours la bonne hauteur, afin que le visiteur, debout, soit à l'aise. Pour concentrer davantage l'attention sur les médailles, toutes les vitrines ont été pourvues d'éclairages appropriés, donnant aux médailles exposées toute leur valeur plastique.

Nous sommes très heureux que ces efforts aient eu quelque succès auprès des connaisseurs et nous souhaitons que notre tentative aide les organisateurs de futures expositions à faire mieux encore. En effet, celle d'Anvers avait un grand inconvénient, il nous faut le signaler : le total des pièces ayant dépassé largement nos estimations, il en résultait un manque de place. L'obligation de serrer outre mesure les médailles nuisait à la qualité de chacune d'elles, dans certains cas. C'est un écueil à éviter.

Piet BAUDOUIN,
Conservateur du « Sterckshof ».

EXPOSITION DE LA MÉDAILLE CONTEMPORAINE AU CHATEAU "STERCKSHOF" IMPRESSIONS D'UN VISITEUR

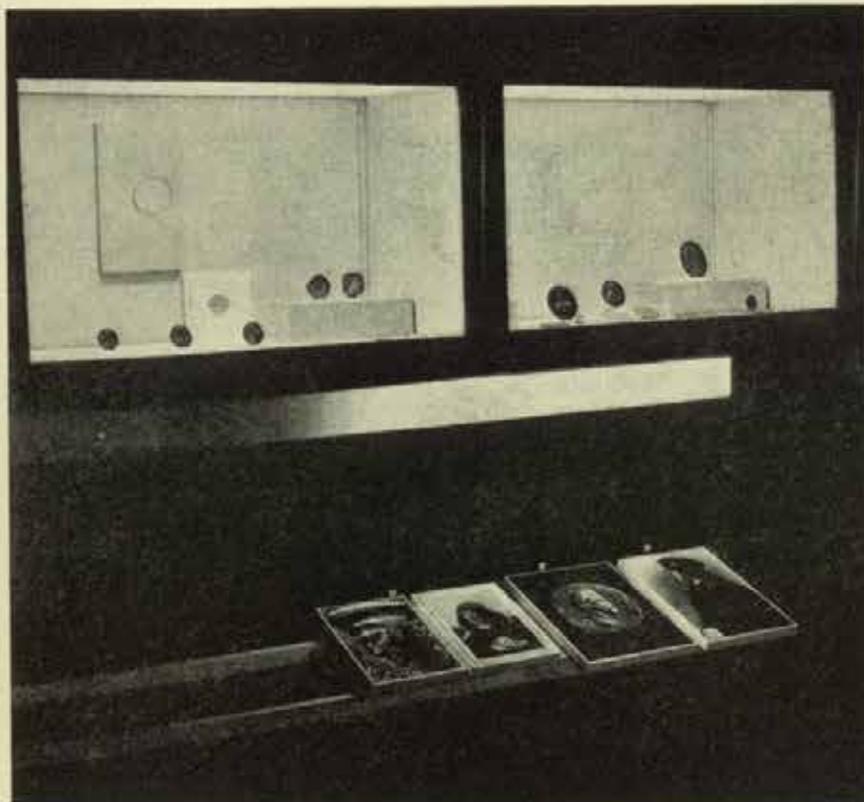
Lorsque nous sommes arrivés à l'Exposition d'Anvers, nous avons été immédiatement frappés par son aspect élégant : nous étions dans un salon dans lequel nous pouvions circuler agréablement, au milieu de fleurs, d'objets d'art et de vitrines qui, de hauteurs et de dimensions différentes, constituaient chacune un attrait que la vitrine voisine n'éclipsait pas. Ces vitrines contenaient un certain nombre de médailles dont l'inclinaison, la position étudiée avec soin mettait chacune d'elles en valeur. Lorsque nous avons vu plusieurs vitrines, nous avons le désir de revenir à celles que nous avons déjà admirées.

L'effort de présentation des médailles, ajouté à l'ambiance créée par le décor raffiné qui nous entourait, mérite un hommage spécial. Devant une telle réussite, je n'ai pu taire mon enthousiasme émerveillé.

Jusqu'à cette Exposition exceptionnelle, dans les diverses Expositions de médailles, la juxtaposition des vitrines, le trop grand nombre d'œuvres dans chacune d'elles, la monotonie lassante qui en résultait, ne permettaient pas de juger de la beauté de l'art médaillistique actuel. Nous avons maintes fois dit et répété que, sous son volume réduit, la médaille est un véritable monument. Il est donc nécessaire, pour lui garder sa signification et sa grandeur, de l'isoler, afin qu'elle apparaisse telle que nous l'aimons : comme un petit monument.

Certes, le cadre seigneurial, dans lequel l'Exposition était installée, a contribué à faciliter la tâche de ceux qui l'ont faite ce qu'elle fut. Il n'en est pas moins vrai que l'idée qui a inspiré cette innovation et sa réalisation pourra désormais être donnée en exemple.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.



M. W. PERRARD
ŒUVRE DE
VICTOR DEMANET



PRÉSIDENT
FONDATEUR
DES
DIRECTEURS-COMMERCIAUX
DE BELGIQUE

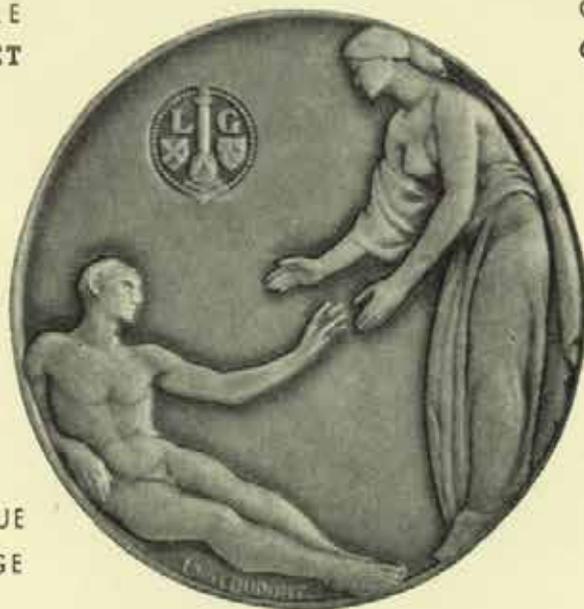


ACHILLE DELATTRE
ŒUVRE DE A. HUPET



CAMILLE BARTHELEMY
ŒUVRE DE DOLF LEDEL

MÉDAILLE
DE LA
COMMISSION
DE
L'ASSISTANCE PUBLIQUE
DE LIÈGE



ŒUVRE DE
LOUIS DUPONT

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES

ŒUVRE DE

A. COURTENS

MÉDAILLE
COMMÉMORATIVE
DE LEUR MARIAGE



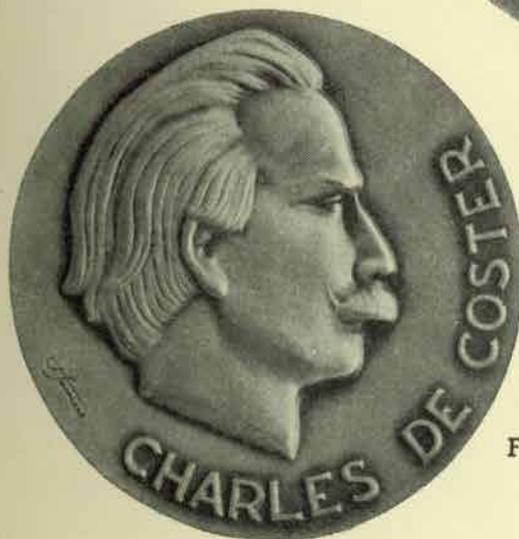
PROPRIÉTÉ
DE LA CROIX-ROUGE
DE BELGIQUE

S. A. R. LE PRINCE ALBERT ET LA PRINCESSE PAOLA RUFFO DI CALABRIA

60^e ANNIVERSAIRE
DE L'INSTITUT WAROCQUÉ
A MONS



ŒUVRE DE A. DARVILLE



ŒUVRE
DE
MADAME
F. SOMERS-TYTGAT



Médaille frappée à l'occasion de la publication définitive de "THYL ULENSPIEGEL"
MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES

"CONQUÊTE DE L'ESPACE INTERSIDÉRAL"



ŒUVRE
DE
GALTIE



LES OISEAUX



ŒUVRE DE A. BLOC



PONT
DE
TANCARVILLE



ŒUVRE DE
M^{me} J. HÉBERT-COËFFIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRES DE BRIGAUD



EXPÉDITIONS
POLAIRES



JEAN JAURÈS



ŒUVRE DE REVOL

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

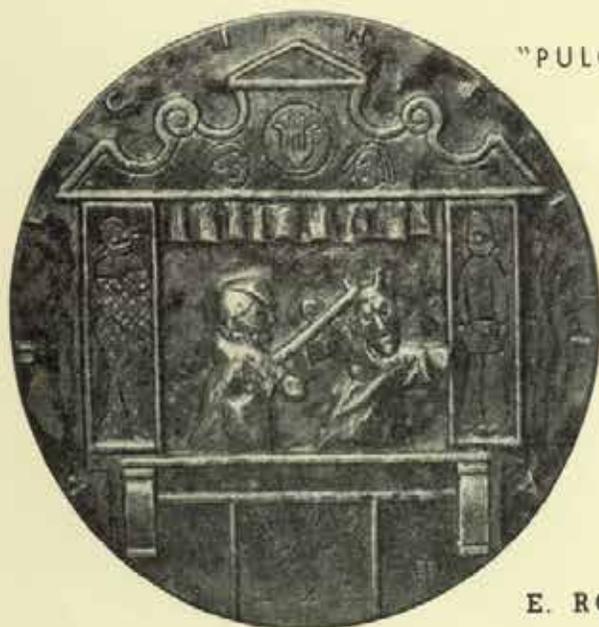


LE BERGER
PAR HENRI DROPSY

SAINT GEORGES

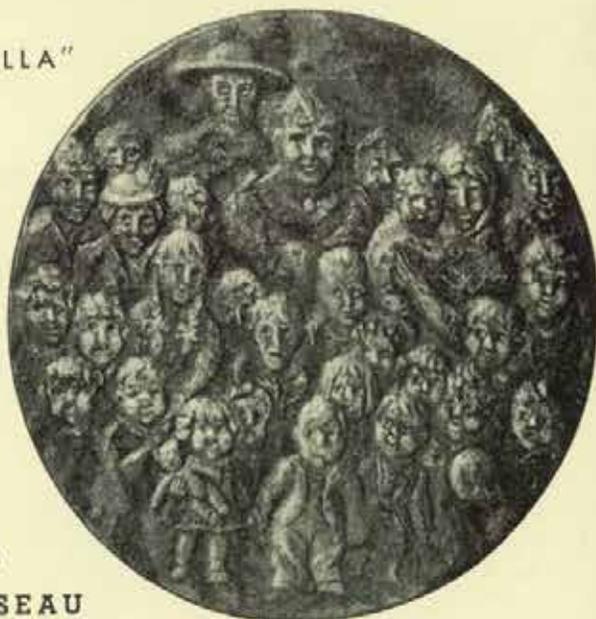


PAR J. A. DEVIGNE



"PULCINELLA"

PAR
E. ROUSSEAU



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

MÉDAILLES RELIGIEUSES

ŒUVRES D'ALETH GUZMAN

(Voir "Médailles" — Juillet 1958
et Septembre 1959)



VIERGE BYZANTINE

Vierge rappelant la grande tradition byzantine, celle des fresques de Ravenne. (D'après une peinture sur bois du VI^e siècle). Monogramme grec : *Meter Theou* = Mère de Dieu.



SAINTE VALÉRIE

Elle vécut au III^e s. Baptisée par St Martial, évêque de Limoges, elle eut la tête tranchée. L'épée rappelle son martyre. Elle déposa, selon la légende, sa tête devant St Martial.



SAINTE SOPHIE

Elle vécut au II^e s., à Rome. Ses trois filles, nommées Foi, Espérance et Charité, moururent martyres. Une église symbolise ici la Foi, un bateau l'Espérance, un pélican la Charité.



SAINTE DELPHINE

Elle vécut au XIV^e s., en Provence, épousa Elzéar de Sabran, lui demanda d'être son ange gardien. (D'après une peinture sur bois du XIV^e siècle, conservée dans la famille de Sabran).



SAINTE FLORENCE

Elle vécut au IV^e s. Elle fut convertie et baptisée par Saint Hilaire, évêque de Poitiers. (D'après un manuscrit du XV^e siècle : Saint Hilaire baptisant la jeune Florence).



SAINT HUGUES

Il naquit en 1052. Après de brillantes études, devint évêque de Grenoble. Il installa St Bruno et ses premiers compagnons à la Gde Chartreuse où il aima à revenir. Il mourut en 1132



SAINTE BÉATRICE

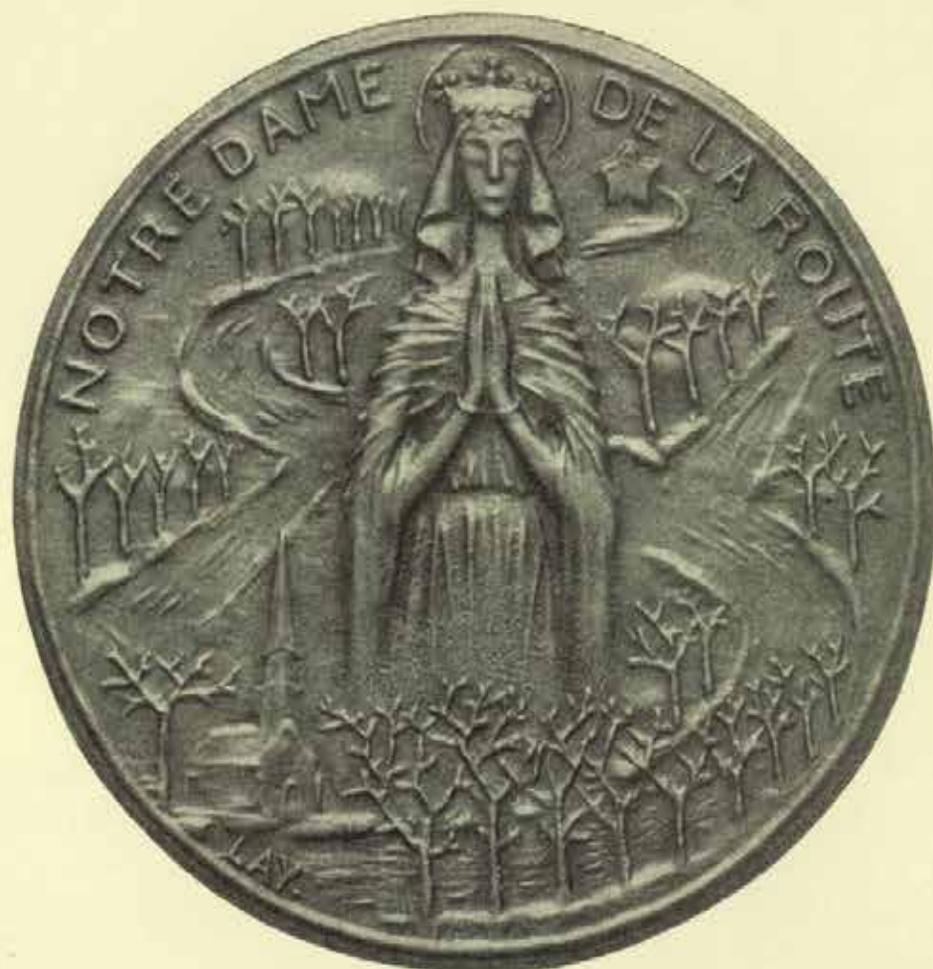
Elle fut martyrisée à Rome, au IV^e s., après avoir assisté au martyre de ses frères. Représentée ici dans la gloire du Paradis, elle évoque une figure immatérielle, surnaturelle.



SAINTE SYLVIE

Elle vécut à Rome, au VI^e s., fut la mère du pape St Grégoire le Grand. Emblèmes : les clefs de St Pierre, le St Esprit. (La tiare, emblème du pape, fut jointe aux clefs au XIV^e s.).

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND



NOTRE-DAME DE LA ROUTE

D'ici vers vous, ô Reine, il n'est plus que la route.
Celle-ci nous regarde, on en a bien fait d'autres.
Vous avez votre gloire et nous avons les nôtres.
Nous l'avons entamée, on la mangera toute.

Nous savons ce que c'est qu'un tronçon qui s'ajoute
Au tronçon déjà fait et ce qu'un kilomètre
Demande de jarret et ce qu'il faut en mettre :
Nous passerons ce soir par le pont et la voûte

Et ce fossé profond qui cerne le rempart,
Nous marchons dans le vent coupé par les autos.
C'est ici la contrée imprenable en photos
La route nue et grave allant de part en part.

Charles PEGUY.

(Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres, La France, p. 86).

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

SAVOIE

DÉCLARATION DES DÉPUTÉS DE LA SAVOIE
lue à la Chambre sardaise en sa séance du 25 Mai 1860

« Monsieur le Président, les Savoyens ont été
« appelés à donner leur suffrage dans cette
« question : La Savoie veut-elle être réunie à
« la France ? L'unanimité s'est prononcée
« pour l'affirmative, et nous pouvons attester
« à la Chambre l'indépendance qui a présidé
« à ce grand acte. »

PROCLAMATION DU COMMISSAIRE EXTRAORDINAIRE LAITY
14 Juin 1860

« Habitants de la Savoie,

.....
« A dater de ce jour, vous êtes Français par
« la nationalité comme vous l'étiez déjà
« par les sentiments. C'est donc au nom de
« l'Empereur que je vous reçois dans la
« grande famille qui est heureuse et fière de
« vous ouvrir ses rangs. Confondus avec les
« nôtres, vos intérêts seront désormais l'objet
« de la constante sollicitude du souverain qui
« a porté si haut la gloire et la prospérité
« de la France. »

(Documents originaux
Archives de la Savoie — Chambéry)



ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE

En haut, à gauche, le « comte vert », Amédée VI, et le « comte rouge », Amédée VII; le lacs d'amour et la devise F.E.R.T. — En haut, à droite, un alpiniste; Jacques Balmat et Saussure partant à la conquête du Mont-Blanc; un skieur. — Au fond, le Pont de la Caille, « ouvrage d'art » moderne. — Au centre, Blanche de Savoie, sœur d'Amédée VI, présentant la Tour du Château de Chambéry, et Bonne de Bourbon, femme d'Amédée VI, présentant l'Abbaye d'Hautecombe. — A gauche, le pâtre; le fondeur (de cloches); le guide. — A droite, sous l'Abbaye d'Hautecombe, des edelweiss. — En bas, à gauche, Armes de la province, interprétation ancienne, sur l'aigle aux ailes déployées; quatre écussons aux armes des principales villes de Savoie: Chambéry, Annecy, Saint-Jean-de-Maurienne et Moutiers. — En bas, à droite, deux Savoyardes, portant l'une la coiffe de Tarentaise, l'autre la coiffe de Maurienne. Au-dessous, le rouet, symbole des tissages, et le chevrier.

(DIMENSIONS RÉELLES : FONTES 195 X 115 mm. — FRAPPES 90 X 52 mm.)

PLAQUETTE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



I 1976



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Huguenin Frères, Le Locle, Suisse

Koninklijke Begeer, Voorschoten, Hollande

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 3 NOUVEAUX FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 NOUVEAUX FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
E.C. WALTON-FONSON, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M. (1892-1960)	2
ZOFIA DEMKOWSKA, par Jean Babelon, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris	4
REGARDS SUR LA MÉDAILLE ET SUR LE TIMBRE, Conférence prononcée à Barcelone, par André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M.	5
LE MESSAGE DE LA MÉDAILLE, par Jeanne Dorez	6
ACTUALITÉS	9
Les Editions de la Monnaie de Paris	10
Les Editions Koninklijke Begeer	12
Les Editions Huguenin Frères	14
Les Editions V. S. Canale	15
Les Editions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U 1^{er} VICE-PRÉSIDENT : M. A. C. von Weiler, Piet Heinlaan 98, Oegstgeest (Hollande).
R VICE-PRÉSIDENTS : M. Yves Malécol, 1, rue Delambre, Paris.
M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
E SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :
U SECRÉTAIRE G^{ral} ADJ : M. Jean Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
TRÉSORIER HONORAIRE : M. André Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.)
MEMBRES : M. L. S. Forrer, Willemsparkweg 128 (boven), Amsterdam — M. le Dr. Gimeno, "Fabrica Nacional de Moneda y Timbre", Madrid — M. L. O. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm — M. J.H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London — M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma — M. le Prof. Welz, Hollandstrasse, 10, Wien.



Синица. В. К. Уай

E. C. WALTON-FONSON

La F.I.D.E.M. est en deuil : son Secrétaire Général, M. E.C. Walton-Fonson, vient de disparaître. La maladie qui l'a enlevé a été si brève que nous l'avons apprise quelques heures seulement avant sa mort.

C'est un ami exceptionnel que nous perdons ; c'est un animateur irremplaçable que perd la F.I.D.E.M.

M. Walton-Fonson était, en Belgique, et parmi nous, une personnalité remarquable ; son amour de la vie, son enthousiasme pour tout voir, tout connaître, le rendaient profondément attachant. C'était un grand voyageur. Dans quelque pays qu'il se trouvât, on le voyait courir de musée en musée, d'exposition en exposition, de concert en concert, de théâtre en théâtre, avec une ardente curiosité. Que de fois ne l'avons-nous pas entendu s'écrier : « Je n'aurai pas assez de temps pour voir tout ce que je veux voir avant de mourir !... »

Il était fier de sa province, la Flandre au passé si riche, de Gand, sa ville natale. Il adorait Paris, il y était chez lui. Mais n'eut-il pas un trisaïeul Officier de la Garde de Napoléon ! (La famille Walton est d'origine française et le nom s'écrivait primitivement avec un V.)

Il aimait tout ce qui embellit la vie, il était sensible au charme des fleurs, au frémissement des chevaux (lui-même était propriétaire d'une écurie de course). Il aimait la bonne chère, la véritable gastronomie l'attirait pour elle-même, mais aussi pour la joie qu'il avait à composer un menu pour ses amis, quand il les conviait au restaurant ou dans son bel appartement de la rue Bosquet. Qui de nous ne s'en souvient ? Je pense tout particulièrement à son accueil lorsque je vins visiter l'Exposition Universelle de Bruxelles, en 1958. Il me reçut avec sa largesse coutumière et me fit les honneurs de cette magnifique réalisation belge, sous ses aspects divers, en me signalant, avec sa fougue et son sens inné de tout ce qui était remarquable, l'intérêt des Pavillons étrangers.

Rien de ce qui était beau, bon et grand ne le laissait indifférent ; en tout, il apportait sa joie de vivre, où se mêlaient la délicatesse d'un grand seigneur et une jovialité presque truculente, il pouvait paraître violent à ceux qui le connaissaient peu ; en réalité, ses brusqueries masquaient une rare générosité de cœur. Il se voulait « rude », mais nous ne nous y trompions pas, il était bon !

Sa largeur de vues, la générosité native dont il était doué s'appliquaient à ses amis et à ses entreprises : c'est ainsi qu'avec le plus parfait désintéressement, il accepta la charge de Secrétaire Général de la F.I.D.E.M. Il nous connaissait depuis 1937, ayant représenté M. Jules Fonson, Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles, son beau-père, aux réunions qui décidèrent de la fondation de la F.I.D.E.M. Avec une claire vision de nos buts, avec la certitude qu'il y avait là une action intéressante à mener, il devint notre Secrétaire Général en 1948. Qui dira assez bien toute l'activité qu'il déploya dans ces fonctions, malgré le grand deuil qui assombrit sa vie à cette époque ! Pour la préparation d'un Congrès, il n'hésitait pas à entreprendre, des mois à l'avance, l'un de ces voyages préliminaires dans lesquels il excellait ! Tous les deux ans, depuis 1949, il fit un travail préparatoire considérable. Tantôt en Espagne, tantôt en Italie, en Suède ou en Autriche, il sut faire comprendre l'importance de la F.I.D.E.M., lui ralliant les adhésions les plus précieuses, aplanissant les difficultés, s'il en surgissait. Sa vigueur pour convaincre, son esprit organisateur, faisaient de lui un ambassadeur incomparable.

Sa forte personnalité, son tempérament de mécène, ont frappé tous ceux qui l'ont connu. Des échos des regrets qu'il laisse nous sont parvenus de toute part, correspondant bien aux sentiments que nous éprouvons nous-mêmes. Parmi les lettres reçues après l'annonce de sa mort, celle de M. Lars O. Lagerqvist, Conservateur au Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm, exprime, avec clairvoyance et cœur, la perte que fait la F.I.D.E.M. : « Nous avons gardé le meilleur souvenir des séjours à Stockholm de M. Walton-Fonson, en 1954 et en 1955, de son énergie et de son grand intérêt pour la tâche commune, de sa générosité humaine... » C'est une grande perte pour notre organisation, car l'un de ses appuis nous a quittés... » On ne saurait mieux dire.

André ARTHUS-BERTRAND

Président de la F.I.D.E.M.

Eugène C. Walton-Fonson est né à Gand le 26 février 1892. Fils de Paul Walton, Médecin-Chef du Service de Chirurgie de l'Hôpital Universitaire de Gand, il passe sa jeunesse dans cette ville et fait partie de la première promotion (1914) des licenciés en sciences commerciales et financières de l'Université de Gand. Blessé sur le front belge au début du conflit de 1914, il est attaché au Consulat de Belgique à Londres. Bientôt las de cette vie sédentaire, il demande une affectation au service de la Colonie et, en 1917, part pour le Congo comme Administrateur territorial. Là, il passera trois ans en pleine brousse. De retour en Belgique, en 1920, il épouse la fille de M. Jules Fonson et entre dans l'affaire de famille (Éditions de Médailles d'Art et Equipements militaires). Succédant à son beau-père à la mort de celui-ci, en 1937, il ne cesse de moderniser et de développer l'entreprise, avec le souci constant de laisser à ses descendants une usine ayant conservé la réputation de celle qui lui avait été confiée.

Ses activités en Belgique étaient innombrables. Il fut Trésorier puis premier Vice-Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles, qu'il a représentée au Congrès international des Chambres de Commerce, à Tokio, en 1933. Il fut Président de l'Œuvre Nationale des Beaux-Arts de Belgique, où il succéda, en 1955, au comte Adrien van der Burch — et Vice-Président du Comité de Bruxelles de la Croix-Rouge de Belgique. Son pays l'avait honoré de nombreuses décorations : il était Chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne, de l'Ordre Royal du Lion. Et la France n'avait pas oublié le grand et sincère ami qu'il fut pour elle, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur lui fut remise à Paris, au cours de notre Congrès de 1957.

Eugène C. Walton-Fonson est mort à Bruxelles le 24 mai 1960.

ZOFIA DEMKOWSKA

Zofia Demkowska nous arrive de Varsovie, où elle s'est fait un nom, dans les milieux artistiques polonais, par ses ouvrages de sculpture et de céramique. On se souvient du succès remporté par l'Exposition du mois de mai dernier, à la Monnaie de Paris, où l'on a pu admirer ses médailles et ses plaquettes. C'est qu'en effet, Zofia Demkowska est une adepte convaincue d'un art qu'elle ne consent point à qualifier de « mineur ». La médaille fondue est pour elle un moyen d'expression original et non pas une activité de second plan. Il semble que, dans son pays, on l'ait compris.

Zofia Demkowska a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. Durant le séjour prolongé qu'elle vient de faire en France, elle a bien voulu nous dire que ses séances de travail au Cabinet des Médailles avaient été pour elle une révélation et une expérience de premier ordre. C'est qu'en effet, dit-elle, dans les vitrines de cet établissement, sans doute unique en son genre, on trouve des exemples d'une technique appliquée au métal, aux pierres dures, répartis durant des millénaires, qui sollicitent ainsi des comparaisons fructueuses, et prodiguent un enseignement dont un artiste moderne, sans aucun souci de pastiche, peut faire son profit. La production de Zofia Demkowska est là pour attester que l'admiration professée pour les chefs-d'œuvres antiques n'oblige à aucune servilité.

Art figuratif, sans doute, et qui ne prétend nullement renoncer à la « représentation », mais conçu selon les normes d'une vision indépendante, d'une construction sévère, mise au service de l'expression.

Zofia Demkowska, qui commença à travailler en 1948, cherche les motifs de son inspiration dans le visage humain, dont la puissance pathétique est rendue avec une apparente simplicité de moyens, en une synthèse plastique émouvante. Aussi bien le talent de l'auteur de ces plaquettes, réunies dans une sorte d'austère contemplation, a-t-il évolué au cours des années, en tendant de plus en plus vers une abstraction aussi robuste que douée de vie palpitante.

Zofia Demkowska a trouvé une autre source de poésie dans sa terre natale. C'est ce qui fait le prix des motifs de revers par quoi elle a su commenter des effigies et des portraits : le village en quelque façon symbolique qu'elle a placé en regard du portrait d'Hania, ou bien, sur un autre rythme, le cimetière qui rappelle, avec une surprenante figure de femme en deuil, l'insurrection de 1944. Voyez encore cette paysanne, la tête reposant sur ses poings fermés, qui est toute une pensée, avec pour revers une nature morte : une cruche entre deux tasses sur une table, devant des rideaux ouverts : toute une contemplation...



Revers



ANNIVERSAIRE DE L'INSURRECTION 1944

Face

Tout cela témoigne d'une sensibilité toujours en émoi, mais qui sait se dominer pour n'exprimer que l'essentiel. Ce sont ces qualités qui, durant des siècles, ont fait la noblesse sans pareille de l'art de la médaille, à la fois si intellectuel et si proche, à ses meilleurs moments, de la nature vivante et de ses formes physiques. On constate avec plaisir que cette longue tradition n'est point perdue, quels que soient ses avatars actuels. De si nobles origines sollicitent une rénovation, rénovation technique par l'aplatissement du relief et le défoncement de la surface.

La médaille est un art universel. Au cours de diverses réunions, nous avons eu l'occasion d'observer sa vitalité en maint pays. Cette fois, c'est dans une Pologne encore lointaine qu'il nous est donné de découvrir un talent sincère dans son désir de se libérer de toutes les entraves. Et nous nous en félicitons.

Jean BABELON,

Conservateur en chef du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale de Paris.

REGARDS SUR LA MÉDAILLE ET SUR LE TIMBRE

CONFÉRENCE PRONONCÉE A BARCELONE LE 30 MARS 1960

M. Luis Auguet y Duran, Directeur général de la « Fabrica Nacional de Moneda y Timbre », à Madrid, a pensé, avec raison, que l'art de la médaille devait être représenté à l'Exposition qui accompagnerait, à Barcelone, le Congrès International de Philatélie, auquel nous avons le plaisir de prendre part. Qu'il en soit remercié. J'ai tout de suite applaudi à cette idée et je suis venu aujourd'hui vous dire pourquoi.

Pour donner son sens à la participation de la médaille à ce grand Congrès de Philatélie, il nous faut remonter aux origines de la médaille et du timbre, considérer leur but et leur évolution. La médaille a une origine économique, puisqu'elle fut d'abord et avant tout une pièce de monnaie, un moyen d'échange, par conséquent, comme le timbre.

Les peuples, dès l'Antiquité, ont utilisé des pièces de métal, aux valeurs symboliques, pour faciliter le commerce. Parmi les plus remarquables, nous connaissons tous les admirables monnaies grecques, œuvres d'artistes ayant le sens de la beauté, de la mesure et de la proportion juste.

En gravant sur l'avers de leurs monnaies les effigies de leurs rois et de leurs empereurs, Athènes, puis Rome, les ont, en quelque sorte, divinisés. Ces portraits magnifiques sont déjà des médailles, qui attestent que cet art est éternel. Les revers de ces monnaies portent des symboles, éternels, eux aussi. Effigies et emblèmes, gravés sur bronze, sur argent ou sur or, sont les précurseurs de ceux qui figureront, deux mille ans plus tard, sur les timbres. Ceux-ci, par leur dimension et par leur composition simple, se rapprochent, dès leurs débuts, de la monnaie.

Les plus anciennes médailles proprement dites remontent à la fin du XIV^e siècle et, comme beaucoup de monnaies antiques, elles ont un caractère commémoratif. — C'est à Francesco II Novello qu'on attribue la frappe de la première médaille, à l'occasion de la reconquête de sa ville de Padoue (1390). — A partir de 1439, les magistrales médailles fondées par Pisanello attirèrent l'attention sur cette nouvelle expression d'art. De grands personnages firent faire leurs portraits en médailles, et quelques figures féminines, d'une noblesse et d'une beauté admirables, inspirèrent aussi Pisanello. Dans tous les domaines, la Renaissance affirmait sa filiation avec l'Antiquité. — Au siècle de Louis XIV, les médailles commémoratives devinrent le reflet des gloires du Roi. — Au XVIII^e siècle, en France, la tradition s'en continua.

Notre époque rend à la médaille son apanage de noblesse et de grandeur. Les médailleurs actuels sentent que la nature doit être interprétée et non copiée : ils recherchent l'essentiel de la forme et l'essentiel de la pensée.

Les artistes qui étudient le modèle d'un timbre et qui le réalisent peuvent se permettre de reproduire la nature : un paysage, des fleurs, par exemple ; mais, dès qu'il s'agit d'une idée, ils ont la même préoccupation de synthèse artistique que les médailleurs.

Les origines du timbre, dans l'opinion courante, se situent au XIX^e siècle anglais. Cependant, au milieu du XVIII^e siècle, le principe de sa création fut une idée française, la voici : un maître des requêtes au Parlement, M. de Vélayer, obtint, en 1653, le privilège d'établir à Paris « la petite poste » et des boîtes aux lettres. — Sous sa forme définitive, le timbre a été créé, en Angleterre, en 1840. En France, son adoption date de 1848. Le timbre, comme la monnaie, est « officiel ». L'émission de l'un et de l'autre est sous le contrôle de l'État. La médaille conserve sa liberté.

La pensée d'exposer à Barcelone, à côté des timbres,

les médailles qui ont été inspirées par le même objet : illustrer un événement, perpétuer les traits d'un personnage, etc., permet de saisir la similitude d'esprit qui existe entre le timbre et la médaille. Ils sont tous deux les éléments d'une intelligente correspondance de pensée entre les divers peuples et les véhicules d'une propagande artistique, la seule qui soit vraiment assimilable, parce qu'elle s'adresse à ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit et dans le cœur humain. — Par exemple, en Espagne, le timbre devient, de plus en plus, une petite œuvre d'art, qui fait connaître au monde entier les trésors artistiques de la péninsule ibérique.

Le timbre et la médaille sont, l'un et l'autre, des manifestations de l'originalité des divers peuples, chaque nation extériorisant, de manière tangible, la richesse de son tempérament propre.

Sur le plan de l'art de la médaille, la liberté d'expression est l'un des buts de la F.I.D.E.M. Dans ses différentes Expositions, à Paris, à Madrid, à Rome, à Stockholm, à Paris de nouveau, à Vienne, elle a favorisé la confrontation des caractères artistiques de chaque nation, pour le profit de toutes.

À l'occasion du présent Congrès de Philatélie, l'Espagne a réalisé des médailles qui, par leur conception, leur force de synthèse, s'adaptent admirablement au sujet qui nous réunit à Barcelone.

La médaille ne peut atteindre qu'une élite, alors que le timbre est à la portée de tous : le succès de ce Congrès en est la preuve vivante.

Si la médaille arrive, de nos jours, à toucher un public plus étendu, c'est grâce aux Expositions Internationales qui lui sont consacrées, mais le temps n'est pas encore venu où la médaille, comme le timbre, sera associée à la vie quotidienne des nations !

Des efforts sont faits pour convaincre le public que, parmi les œuvres d'art, la médaille est la seule qui lui soit accessible, par ses dimensions et par son prix. Même parmi les élites, cette évidence est rarement comprise et nous devons constater que, pratiquement, il n'y a guère de « collectionneurs » de médailles. L'édition à tirage limité peut en rallier un certain nombre. C'est le but de Sociétés ou d'Associations, telles que la *Société Française des Amis de la Médaille* (S.F.A.M.) et l'*Association Néerlandaise des Amis de la Médaille d'Art*, qui éditent des œuvres de médailleurs contemporains, réservées à leurs adhérents. Ces médailles acquièrent une valeur, du fait de leur nombre restreint et du choix qu'elles représentent aux yeux des connaisseurs, et ces petites collections peuvent se comparer aux collections de timbres spécialisées.

Vous voyez ici, côte à côte, timbres et médailles. Je vous convie à examiner leurs analogies.

Vous trouverez le même souci de dignité, par exemple, dans le beau « *Saint Louis* », de Dammann, et dans le timbre gravé par Lemagny. Toutefois, la médaille a précédé le timbre de plusieurs années... Elle vous apparaîtra, j'en suis sûr, comme un petit monument : l'esprit est le même, mais le bronze donne au sujet toute sa grandeur. — Pour le Bi-Millénaire de Paris, Delamarre a centré sa composition sur le bateau traditionnel des armoiries de Paris, qu'il a entouré des principaux monuments de la Ville et des évocations historiques d'un passé prestigieux. Le timbre du Bi-Millénaire, aux couleurs de la Ville, est orné, lui aussi, du bateau, figuré sur un sceau. — Un second timbre nous montre, sans bateau, mais avec la devise « *Fluctuat nec mergitur* », la Seine avec ses mul-

tiples ponts et quelques-uns des monuments qui retiennent aussi l'attention du médailleur. L'inspiration est la même. La médaille « La Cité », œuvre de Turin, peut aussi se rapprocher de ces timbres. L'avers de la médaille du Tri-Centenaire de l'Académie Française représente un beau profil de Richelieu, œuvre de Dammann. Le timbre, édité en même temps, et gravé par Ouvré, est aussi à l'effigie de Richelieu. Médaille et timbre honorent le fondateur de l'Académie Française. — Le Centenaire de Pierre de Nolhac fait l'objet d'une toute récente émission. Gravé par Pheulphin, ce timbre présente Pierre de Nolhac dans sa maturité, au temps où il était Conservateur de Versailles. Entouré d'une évocation de Rome (la Coupole de Saint-Pierre) et d'une vue du Palais de Versailles, Nolhac apparaît ici comme l'humaniste et comme l'historien. La magnifique médaille réalisée par Dammann en 1935 représente le poète qui sut donner autant de force que de délicatesse aux strophes harmonieuses qui sont, en quelque sorte, son testament. Dammann, dont la sensibilité s'accordait si bien avec celle du poète, mit tout son art dans ce portrait, considéré comme son chef-d'œuvre. — Un nouveau timbre, celui du Centenaire du Rattachement de la Savoie à la France, vient d'être émis. La plaquette « Savoie », de Delamarre, est dans le même esprit, mais elle est plus complète : sa dimension et la beauté du bronze, lui permettent d'évoquer tous les aspects de la Savoie et de faire une belle synthèse de son Histoire.

Au moment où j'allais quitter Paris pour me rendre à Barcelone, j'ai lu, avec une admiration émue, le dernier texte écrit par André Siegfried, ce « maître à penser » de notre génération. Il s'agit d'une Préface au bel ouvrage du grand sociologue espagnol, professeur d'Economie Politique à l'Université de Madrid et Conseiller d'Etat, M. Diez del Corral. Son livre « El Rapto de Europa », dont la traduction en français vient d'être faite par Mathilde Pomès, nous intéresse tout particulièrement. Au cours de sa Préface, André Siegfried s'attache à étudier la civilisation méditerranéenne et à reconnaître les caractères les plus

marquants de cette civilisation, en particulier « une pensée qui est action ». Il examine comment cette civilisation technique peut être en même temps culturelle. Et il cite un texte magnifique de Charles Péguy, en le commentant et en insistant sur « l'esprit logique et son application pratique ». André Siegfried affirme que Péguy a montré en quoi le cartésianisme est non seulement une méthode de raisonnement, mais un instrument susceptible d'être branché sur « la réalisation pratique ». — André Siegfried ajoute : « L'esprit souffle où il veut, c'est sa nature, mais il lui faut un branchement particulier pour se transposer en résultats pratiques. Dans ces conditions, la technique ne saurait à elle seule suffire, du moins à certaine échéance. A la longue, en effet, le praticien ne trouve pas en soi-même de quoi se renouveler et l'industrie s'étirole, si elle croit tout devoir à l'atelier, rien à la pensée pure. »

André Siegfried se plaît à exalter ensuite son admiration pour la civilisation méditerranéenne, caractérisée par la liberté de l'esprit et la liberté de l'esprit critique.

Je pense en ce moment au désir qui me fut exprimé, lors de l'interview que l'on me demanda, pour le *Bulletin* de ce Congrès, me priant de dire franchement mon avis sur les médailles consacrées à la Philatélie et... de les critiquer si je le jugeais utile ! Quelle admirable liberté d'esprit, la marque même de la civilisation héritée des Grecs !...

André Siegfried, en terminant sa magnifique Préface, se réfère à Paul Valéry, qui a écrit :

« Le vent se lève, il faut tenter de vivre. »

C'est bien notre but, dans le domaine de la médaille, et c'est une joie pour moi de rendre un hommage public au renouveau de la médaille en Espagne, dont le bel essor s'affirme une fois de plus, en 1960, avec les médailles dédiées à la Philatélie.

Que M. Luis Auguet y Duran me permette d'adresser mes félicitations aux médailleurs espagnols et de saluer en sa personne l'animateur de cet élan vers les cimes de l'art médallistique.

ANDRÉ ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.

Le Président de la F.I.D.E.M. prononça la conférence qu'on vient de lire, au cours du Congrès International de Philatélie, qui se tint à Barcelone, du 26 mars au 5 avril 1960. Ce Congrès comportait une Exposition. La Section d'Art de la médaille se situait au centre même de l'Exposition de Philatélie, comme un symbole des affinités entre le timbre et la médaille. Une vie intense se dégageait des immenses allées de l'imposant Palais qui abritait l'Exposition. Tout était prévu : un Bureau de Poste, qui fonctionnait sans interruption du matin au soir ; un Bureau de Banque, pour le change de la monnaie. Et c'est précisément autour de cette Banque qu'étaient installées les vitrines où le public pouvait voir les timbres rapprochés des médailles, en une intéressante confrontation.

LE MESSAGE DE LA MÉDAILLE

Sous ce titre, M. Luis Auguet y Duran, Directeur général de la Monnaie de Madrid, avait fait réaliser spécialement pour le VIII^e Congrès de la F.I.D.E.M. à Vienne, en 1959, un remarquable film documentaire, sonore et en couleurs, avec texte français. Les artistes et les membres français de la F.I.D.E.M. étaient revenus si enchantés de la beauté de ce film que M. Luis Auguet y Duran a eu la délicatesse d'en offrir un exemplaire à M. André Arthus-Bertrand. Sa projection fut l'objet principal de la réunion organisée par le Président de la F.I.D.E.M. à la Chambre Syndicale de la B.J.O., le 1^{er} juin 1960 (voir ci-après : « Actualités, p. 9).

La perfection de l'esprit de ce film, correspondant si bien à son sujet, a plongé les invités de la F.I.D.E.M. dans l'admiration, comme elle l'avait déjà fait pour les congressistes de Vienne. L'auteur de cette « histoire en images » de la médaille a eu l'heureuse inspiration de remonter « au début des temps » et de faire passer devant nos yeux les moyens d'échange primitifs : le blé, les moutons... plus tard des objets déjà symboliques : des dents d'animaux, par exemple ; puis des objets de métal,



FERNANDO SOMOZA

AVILA

de Juan II (v. « Médailles », oct. 1951, pp. 3 et 4). Le film nous montre la technique employée, les outils servant à la frappe de ces médailles. — Il fait ensuite fortement ressortir l'épanouissement de l'art de la médaille, dans les médailles fondues de l'École italienne et montre toute une série d'œuvres incomparables de Pisanello. — C'est alors que la médaille devient elle-même, s'évadant, grâce à des artistes de génie, de son rôle monétaire. Elle est dans toute sa gloire à l'époque de la Renaissance, qui, sous toutes les formes et dans toutes les expressions, s'attache à retrouver la beauté de l'Antiquité. Le retour à la technique de la fonte aide Pisanello et ses émules à ressusciter l'art des premières médailles grecques.

L'amour de la médaille, telle que Pisanello l'a conçue et réalisée, se répand vite au-delà des frontières de l'Italie. Le film nous montre le magnifique « disque d'or » de l'empereur Maximilien II d'Autriche. — Charles-Quint est, lui aussi, grand amateur de médailles, il fait faire son portrait par Leone Leoni (v. « Médailles », déc. 1952, p. 4). — Philippe II suit son exemple et fait venir à la cour d'Espagne non seulement les frères Leoni, mais d'autres médailleurs, tels que Jacomo da Trezzo. — C'est à l'époque de Charles III (1716-1788) que naît véritablement, avec Prieto, l'art de la médaille espagnole ; son disciple, Gil, introduit même cet art dans le Nouveau Monde. — Grâce aux images qui se déroulent devant nous, ce développement est véritablement reconstitué, dans toute sa force, et nous amène tout naturellement à l'art actuel de la médaille en Espagne, original et moderne, sur une base solide : celle de la tradition héritée de la Renaissance.

Les corps de métiers, glorifiés par Fernando Jesús, se présentent à nous dans leur variété remarquable et leur puissance renouée :

après la découverte des mines et des filons d'or et d'argent.

Le véritable ancêtre de la monnaie nous est ensuite présenté, sous forme de lingots, d'un poids convenu, et bientôt estampillés d'une marque qui peut être regardée comme une garantie de valeur monétaire. L'apparition des premières monnaies grecques sur l'écran nous fait passer du signe sans recherche artistique aux magnifiques effigies que nous connaissons tous et qui sont du grand art, en Grèce, puis à Rome. C'est vraiment l'annonce de la médaille et de l'importance considérable qu'elle va prendre.

Rien ne peut intéresser davantage ceux qui aiment cette forme d'art que de suivre, avec l'auteur du film, sa progression. Les effigies romaines sont d'admirables portraits, reflétant le caractère du personnage. Le film se plaît à nous faire suivre l'évolution physique du modèle, celle de l'empereur Trajan entre autres. Le moyen âge, avec les « doblas », pistoles des rois d'Espagne, nous apporte de très beaux portraits de Enrique IV et



RAMÓN FERRÁN

LA PÊCHE

la broderie, la tapisserie (v. « Médailles », juillet 1957, p. 7), la sellerie, la vannerie, la céramique, la verrerie, la chaudronnerie, la forge. — L'industrie, avec la belle « Optique » de Fernando Jesús, les hélices d'avions, les chantiers navals, les constructions hydrauliques, les mines (par Ramón Ferrán). — Puis, ce sont les poètes et les écrivains : Gonzalo de Berceo (par E. Escudé) (v. « Médailles », juillet 1957, p. 7), Francisco de Quevedo, Angel Ganivet (de Lopez Hernandez), Azorin (du même) ; les érudits : Francisco Rodriguez Marin, Manuel Gomez Moreno. Les saints ne sont pas oubliés, nous voyons St François-Xavier, St Antoine-Marie Claret. Les peintres : Velasquez (par Fernando Jesús) ; les architectes, les médecins, les toreros passent tour à tour devant nos yeux éblouis de tant de virtuosité. — Christophe Colomb, figure universelle, vu par Fernando Jesús, nous retient par son caractère bien tracé, mais le voilà déjà remplacé sur l'écran par des médailles étonnantes, en l'honneur des monastères, comme San Pablo del Campo ; de certaines villes : Avila, Ségovie, qui enthousiasment l'assistance, comme elles l'ont déjà fait à Paris, en 1957 (projections) et à Vienne, en 1959 (film).



FERNANDO JESÚS

CHRISTOPHE COLOMB

Les dates marquantes des temps modernes ont inspiré aussi les médailleurs espagnols, par exemple à l'occasion de la première émission des « duros » métalliques à l'effigie du Caudillo. — Ce que nous appelons « les valeurs humaines universelles et permanentes » : le Mariage (de Ramón Ferrán), la Maternité (de Fernando Jesús), le Travail, le Repos (de Ramón Ferrán) défilent, trop vite à notre gré, ainsi que les grands événements scientifiques et culturels : le Congrès de la Chimie industrielle, celui des Sciences préhistoriques...

Comme le dit très justement le texte du film, toutes ces médailles sont pour nous « des pages vivantes d'Histoire ». C'est vraiment un « Message » destiné à la postérité. — Si nous pouvions exprimer un vœu, ce serait que ce beau film fût « tourné » moins vite à l'avenir. La vitesse donne une certaine impression de richesse, de densité, mais elle nuit à la bonne visibilité. Il nous semble que ce film documentaire gagnerait à être passé lentement, afin que ses spectateurs en goûtent toute la splendeur et en assimilent tout l'enseignement. Être une fête éblouissante pour les yeux est bien, mais laisser des traces durables dans l'esprit est mieux encore. Nous souhaitons donc ardemment que cette remarque puisse être prise en considération.

A part cette légère critique, le film « Message de la Médaille » atteint son but : il associe, par la parole et par une musique évocatrice, la médaille à toutes les aspirations nobles de la nature humaine.

Une telle réalisation grandit encore en nous la certitude que l'art de la médaille, en Espagne, affirme sa marche en avant, par des œuvres puissantes et belles, témoignant de la richesse du tempérament artistique espagnol. Ce film, résumant l'ensemble formé par tant de médailleurs pour augmenter le patrimoine de leur époque, nous apparaît une réussite magnifique.

L'expression d'un idéal, à la fois vibrant et solide, enthousiaste et réfléchi, voilà quel est l'art de la médaille espagnole ; ce film fortifie la conviction que nous en avons déjà. Nous en exprimons notre gratitude à M. Luis Auguet y Duran et à M. le Dr Fernando Gimeno, Chef du Département des Médailles de la Monnaie de Madrid.

Jeanne DOREZ.

ACTUALITÉS

REUNION DE LA SECTION FRANÇAISE DE LA F.I.D.E.M. A PARIS. — Afin de présenter aux membres de la F.I.D.E.M. et aux artistes le remarquable film espagnol qui avait été si admiré à Vienne lors du VIII^e Congrès, M. Arthus-Bertrand avait organisé une réunion qui eut lieu en l'hôtel de la Chambre Syndicale de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie, le 1^{er} juin 1960. M. Terra-Balari, Attaché à l'Office culturel de l'Ambassade d'Espagne à Paris, invité d'honneur de cette réception, fut salué par le Président de la F.I.D.E.M. La projection du film sur la médaille — dont nous rendons compte ci-dessus, pp. 7 et 8 — fut précédée d'une causerie de M. Yves Malécot, Directeur à l'Administration Centrale du Ministère des Finances, sur les Décorations, accompagnée de projections en couleurs, montrant les modèles qui s'apparentent à la bijouterie. M. Arthus-Bertrand retraça ensuite à grands traits l'activité de la F.I.D.E.M. depuis 1949, signala sa courbe ascendante et son orientation culturelle. En terminant, il exhorta les membres de la F.I.D.E.M. à travailler de plus en plus à son rayonnement, à son renouveau : « La jeunesse — dit-il — est un état d'esprit, un état de la volonté, une qualité de l'imagination. » Après ces deux causeries, très applaudies, et la projection du film, M. Jean Saglier, Président de la Chambre Syndicale de la B.J.O., convia ses hôtes à un cocktail préparé dans le cadre magnifique de la Salle du Conseil, dominée par la grande peinture de Coppel. La souriante amabilité de M. Jean Saglier donna à cette réception tout son sens amical.

J.D.



UNE RETROSPECTIVE « FLORENTIN BRIGAUD » A LA MONNAIE DE PARIS. — Dans la dernière livraison de « MÉDAILLES », nous laissons entendre que l'Administration des Monnaies préparait une Exposition de l'œuvre du sculpteur et médailleur Florentin Brigaud. C'est maintenant chose faite et, du 22 juin à la fin du mois de juillet, le public a pu admirer dans la grande salle du Musée Monétaire, l'émouvant rassemblement des pièces de sculpture, dessins, médailles et études exécutés par l'artiste.

L'Exposition fut ouverte le 22 juin 1960 par M. Labonnélie, Directeur des Monnaies et Médailles, en présence de Madame Brigaud, de M. Albert Sarraut, ancien Président du Conseil, Membre de l'Institut, de M. Langlois, Chef de Cabinet du Ministre des Finances et des Affaires Economiques, de M. Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., et de nombreuses personnalités du monde des arts, parmi lesquelles MM. Louis Hautecœur, Henri Dropsy et Paul Belmondo, respectivement Secrétaire Perpétuel et Membres de l'Académie des Beaux-Arts, MM. Cavallès et Corbin, Professeurs à l'Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts, M. Jean Babelon, Président de la Société Française des Amis de la Médaille, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. Madame Brigaud était elle-même accompagnée, notamment, de son beau-frère, M. Brigaud, et de ses neveux, de M. de Linarès, Directeur du Musée de la Chasse, à Gien, de M. Maximilien Gauthier, critique et amateur d'art, tous deux amis de Florentin Brigaud.

Présentée par M. Lapassade, Conservateur du Musée Monétaire, avec l'aide de Madame Brigaud — qui, avec une piété touchante avait consacré près de douze mois à la préparation de cet hommage — l'Exposition offrait un ensemble remarquable des diverses manifestations du talent de l'artiste disparu.

Parmi les objets qui attiraient le plus les regards des nombreux visiteurs, il faut mentionner la « Tête de Lionne », en granit noir, admirable travail en taille directe qui, à lui seul, révèle tout ce qu'aurait pu atteindre Florentin Brigaud, s'il avait mené à bien son projet de traiter de grands motifs. Particulièrement appréciés aussi furent des bronzes, comme la « Perdrix », qui figura au Salon des Tuileries quelques semaines avant la mort de son auteur, et la « Petite gazelle-girafe », dont les dimensions, la grâce et la patine chaude font un précieux objet de collection. A elle aussi pourrait s'appliquer le mot du célèbre amateur d'art David-Weill qui déclarait à Brigaud, en se portant acquéreur de l'une de ses premières œuvres « l'antilope-chevaline » : « Je vous installerai parmi nos antiques, vous n'y serez pas déplacé ».

Les nombreuses gravures ou dessins prêtés par Madame Brigaud témoignaient de la parfaite maîtrise obtenue par l'artiste dans ce genre d'expression, auquel il restait fidèle tout en se consacrant surtout, depuis une vingtaine d'années, à son œuvre sculptée. Des feuillets détachés de carnets de croquis et diverses correspondances donnaient enfin aux visiteurs une idée des préoccupations esthétiques de Florentin Brigaud et de sa méthode de travail. Les huit médailles de Brigaud qui ont été frappées dans les ateliers de la Monnaie, étaient également offertes à notre curiosité, ainsi que les modèles en plâtre d'une œuvre très noble qu'il acheva quelques semaines avant de disparaître : « La Tauromachie ». Pas de romantisme dans sa façon de voir le sujet. A la face, le taureau est présenté dans l'attitude noble, concentrée, qui est la sienne au moment où sortant du toril, il se trouve à l'air libre, face à la foule, et paraît mesurer son destin. Au revers, composant un symbole de grande élégance, au milieu d'un grand blanc borné d'un simple listel, se trouve un motif orné d'une muleta et d'une épée.

Nombreux étaient les amis fervents de Brigaud qui se pressaient autour des vitrines de la magnifique salle du Musée Monétaire. Cependant, l'un d'entre eux y avait laissé un signe durable ; personne n'a négligé la grande fonte par laquelle le sculpteur et médailleur Lucien Lafaye a ressuscité avec beaucoup de sensibilité, les traits nobles et vivants de Florentin Brigaud. Dans l'ensemble des manifestations auxquelles a donné lieu l'affection et l'estime que tous portaient à l'artiste, elle constitue le plus beau témoignage de fidélité.

Y.M.



LE COMITE DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES AMIS DE LA MEDAILLE s'est réuni, sous la présidence de M. Jean Babelon, Président, le 16 juin dernier. L'exécution de la médaille de l'exercice 1960, un portrait d'Albert Camus, a été confiée au sculpteur Paul Belmondo, membre de l'Institut, originaire, comme l'écrivain, d'Algérie.



Les héritiers d'un membre de la Société Française des Amis de la Médaille désirent céder la collection complète des médailles (années 1925 à 1953 inclus). Si ces fontes magnifiques intéressent un Musée ou un amateur d'art, nous nous offrons à le mettre en relations avec les possesseurs actuels de cette collection.



"Nos cœurs vont où vont nos rivières"

CENTENAIRE DU RATTACHEMENT
DE LA SAVOIE A LA FRANCE • 1860-1960



CENTENAIRE DU RATTACHEMENT
DE NICE A LA FRANCE • 1860-1960



HOSPICES DE BEAUNE
ŒUVRE DE ALBERT DAVID

« Beaune, c'est le sanctuaire d'un dieu qui ne demande qu'à paraître pour réjouir les humains, c'est le temple du divin roi Dyonisos, celui du génie bourguignon, Beaune, fille du soleil, Beaune, capitale du Bourgogne. »

Maurice des Ombiaux.

Le génie bourguignon, dans « Bourgogne ».



« L'Hôtel-Dieu de Beaune, c'est l'art des Flandres, à sa plus brillante époque, transplanté tout vif en Bourgogne. »

(Montaigut.)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE MARCEL RENARD

ALEXANDRE S. POUCHKINE

« Sa place est aux côtés de Dante, de Cervantès, de Shakespeare, de Racine, de Corneille, de Goethe, de Schiller, de Byron. »

Biographie de Pouchkine

Henri Troyat, de l'Académie française.



Sous le luth passent des images évoquant ses œuvres ou évoquées par elles : « La terre russe », « Le Chevalier de bronze », « Cootes de la Chaumière », « Boris Godounoff », « Plougatcheff », « Le Caucase ». C'est la Russie vue à travers la poésie immortelle.



SAINT PHILIPPE
APOTRE

ŒUVRE DE TSCHUDIN

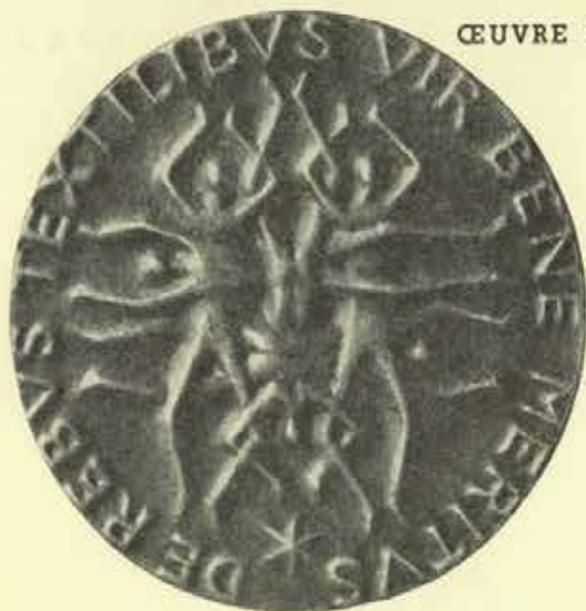
« Jésus, ayant levé les yeux et voyant une grande foule qui venait à lui, dit à Philippe : « Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger? »

(Multiplication des pains, Jean, Ch. VI, v. 5.)



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE J.P.L. PETRI



FONDS DE MAERE



AU PROFIT DU MÉTIER DU TEXTILE

STÉ D'INDUSTRIES
DES MÉTAUX
V. M. I.



ŒUVRE DE
J. SNOECK



CARNAVAL
ŒUVRE DE
M. STEENBERGEN



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER - HOLLANDE

FLORIADE
ROTTERDAM
1960



ŒUVRE DE M. VIS

d'après le dessin du symbole de C. VAN ROEMBURG

STÉ DE DOCK DE CARÉNAGE
A ROTTERDAM



ROTTERDAMSE DROOGDOK
MAATSCHAPPIJ

ŒUVRE DE

A. TERMOTE



WITTE DE WITH
CÉLÈBRE AMIRAL
HOLLANDAIS
DU XVII^e SIÈCLE



ŒUVRE DE
C. VAN KRALINGEN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER - HOLLANDE

INAUGURATION DU PONT-ROUTE DE BOUDRY



DESSIN
D'ALBERT GUMY



ŒUVRE DE
HENRY JACOT



LA LUTTE



LE SPORT DU PATIN

ŒUVRES
DE
F. JEANNERET



LA COURSE RELAI

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR HUGUENIN FRÈRES - LE LOCLE - SUISSE

JEAN CALVIN

ŒUVRE DE HENRI DROPSY



ZODIAQUE

ŒUVRES DE RAYMOND JOLY

BÉLIER

TAUREAU

PIERRE MAX DUBOIS

COMPOSITEUR



Œ U V R E
D E
J . - A . D E V I G N E

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRES DE GEORGES LAY



L'ancre figure l'Espoir du navigateur et le Signe du salut. La croix figure la Foi. Le cœur figure la Charité.

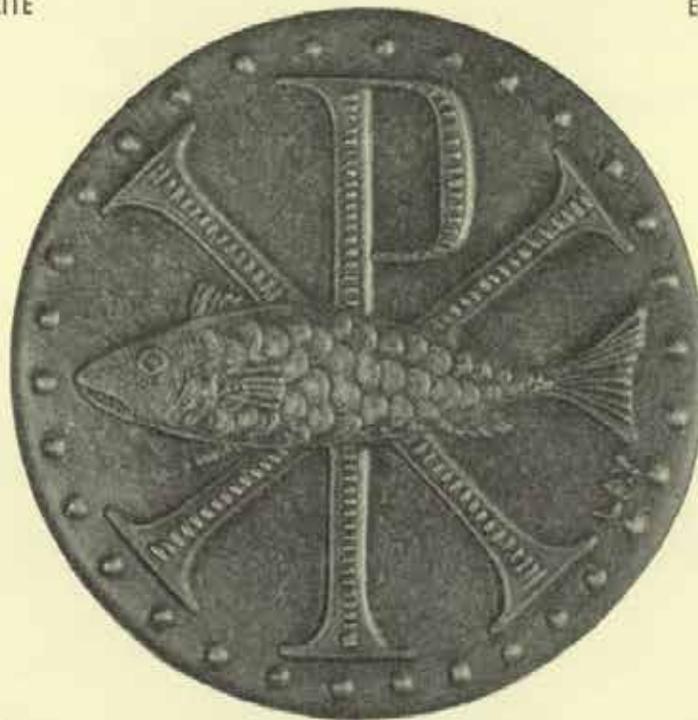
FOI, ESPÉRANCE, CHARITÉ



Dès l'Ancien Testament, la colombe figure la fin du Déluge, la Paix. Dès les premiers siècles chrétiens, le Saint-Esprit.

ESPRIT-SAINT

Monogramme cruciforme, symbole du Christ. Poisson : symbole secret du Christ, dans la primitive Eglise.



Chrisme : X et R, premières lettres de Christ, en grec. Poisson : initiales, en grec, de : Christ Fils de Dieu sauveur.

CHRISME



Dans l'Ancien Testament, le raisin figure la Terre promise. L'art chrétien le joint à l'épi pour figurer l'Eucharistie.

LE PAIN ET LE VIN

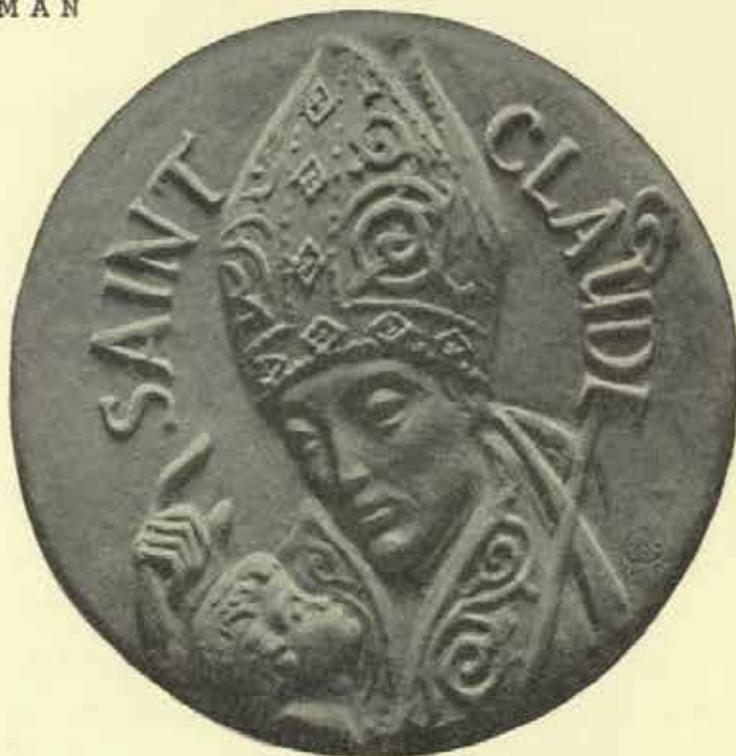
Les pains, symboles eucharistiques des premiers Chrétiens. Le poisson, symbole du Christ. Voir ci-dessus notice Chrisme.



LE POISSON - LES PAINS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

Saint Claude vécut au VII^e siècle. Fut d'abord chanoine, puis évêque de Besançon. Se retira au monastère de Saint-Oyend, dont il fut abbé pendant 55 ans. Mourut en 698, quatrième année du règne de Childebert. Représenté ici ressuscitant un enfant.



SAINT CLAUDE



SAINTE SABINE

Sabine, grande dame romaine, donna un terrain pour établir une église sur l'Aventin. Ce fut, au V^e siècle, la Basilique Sainte Sabine. Au VI^e siècle, Sainte Sabine est dans le cortège des Saintes Femmes, sur les mosaïques de Saint-Apollinaire-le-Neuf de Ravenne, dont s'inspira l'artiste.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



Σ 1976



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE 9^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A ROME
DU 18 AU 22 SEPTEMBRE
1 9 6 1

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris
Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles
Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris
Riquet Frères, 14 bis, rue des Minimes, Paris
C.C. Sporrang et C^o, Kungsgatan, 17, Stockholm

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 3 NOUVEAUX FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 NOUVEAUX FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
MEDAGLIE E MEDAGLISTI ITALIANI D'OGGI, di Francesco Saporì	2
Version française	5
DEUX MÉDAILLES DE LA S.F.A.M., par Jean Babelon, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris	6
ACTUALITÉS	8
COMMUNICATIONS	9
Les Éditions C. C. Sporrang & C ^m	9
Les Éditions Jules Fonson	10
Les Éditions de la Monnaie de Paris	12
Les Éditions Riquet Frères	14
Les Éditions V. S. Canale	15
Les Éditions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^o)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U 1^{er} VICE-PRÉSIDENT : M. A. C. von Weiler, Piet Heinlann 98, Oegstgeest (Hollande).
R VICE-PRÉSIDENTS : M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris.
M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
E SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. le Dr. Fernando Gimeno, 4, plaza de Colon, Madrid.
U SECRÉTAIRE G^{al} ADJ^{al} : M. Jean Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
TRÉSORIER HONORAIRE : M. André Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.)
MEMBRES : M. L. S. Forrer, Willemsparkweg 128 (boven), Amsterdam - M. L. O. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm - M^{me} J. Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles - M. J.H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma - M. le Prof. Welz, Hollandstrasse, 10, Wien.

LE IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. nous ramènera à Rome, en septembre prochain. Nos pensées et nos cœurs s'en réjouissent, car nos souvenirs de 1953 sont inoubliables. Nos amis italiens, artistes dignes de la grande tradition de leur pays, nous attendent. La joie et l'enthousiasme avec lesquels ils préparent notre Exposition et les réunions qui l'accompagneront à Rome, nous touchent infiniment. Nous sommes heureux d'écrire ici, dès maintenant, que nous éprouvons la même joie et le même enthousiasme qu'eux-mêmes, en songeant que nous les retrouverons bientôt, dans une fraternelle amitié. Avec le concours efficace et particulièrement autorisé de M. le Dr Carbone, Directeur de la Monnaie de Rome, un Comité d'organisation, présidé par S.E. le Dr Pier Renato Casorati et dont notre ami Giannone assure le secrétariat, travaille avec entrain et compétence, les conseils éclairés du Professeur Romagnoli y sont écoutés et respectés. Après la réussite de tous nos Congrès, nous aborderons avec confiance nos prochaines rencontres romaines. Nous en attendons un renouveau de foi dans les destinées de l'art de la médaille, puisé au cœur même de la latinité.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F. I. D. E. M.

MEDAGLIE E MEDAGLISTI ITALIANI D'OGGI

DI FRANCESCO SAPORI

Questa presentazione è un atto d'omaggio ai medaglisti italiani del nostro tempo, quasi tutti e quasi sempre continuatori delle migliori tradizioni. Tale atto d'omaggio segue alle pagine che nel numero 39 del Giornale da me fondato e diretto « Il Mediterraneo » (7 dicembre 1957), dedicati allo stesso argomento.

Ricondurci ai grandi esempi dei maestri innovatori della Rinascenza è accenno al culto che sempre professammo: per opera di Pisanello, di Matteo dei Pasti, Benvenuto Cellini ed altri, la moneta coniata cedette lo scettro alla medaglia d'arte fusa.

Non sapremmo tacere che forse il solo splendido esempio moderno di moneta scaturita dal duro massello dei conii d'acciaio, la sterlina col san Giorgio a cavallo, è dovuta all'italiano, anzi romano Benedetto Pistrucci. Né sapremmo, anche volendo, ignorare la complessa varietà di monete coniate durante le ultime guerre, in Italia, Francia, Belgio, Germania, Austria e altrove, in leghe metalliche. Tale fulminea inflazione monetaria echeggia la tragica penuria che si diffuse durante gli armati conflitti internazionali. Alla medaglia è toccato invece il compito celebrativo del sacrificio e dell'eroismo.

Vivace e inesauribile, essa ha raggiunto una fioritura che ripudiando le allegorie conformiste e accademiche si è giovata di multiformi vibrazioni frementi. L'entusiasmo dei medaglisti si alimentò d'ispirazione, dottrina, tecnica, nel fecondo schianto d'un abbandono che esalta e rinnova i viventi al crudo cospetto dei Caduti.

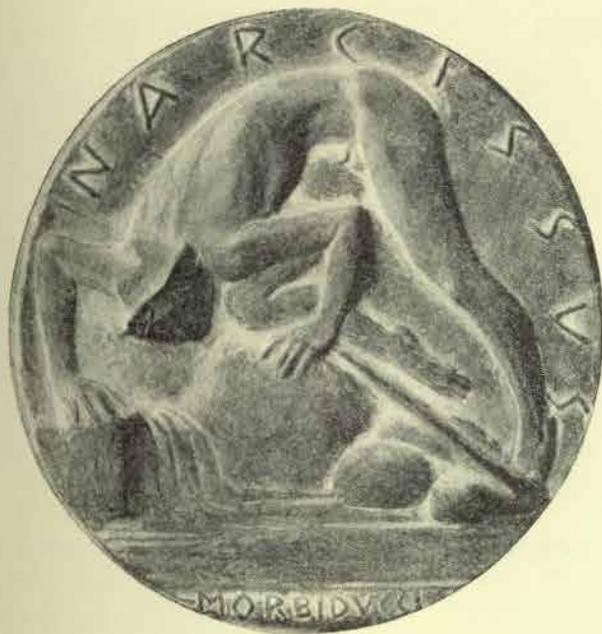
Furono così onorate le esigenze estetiche e artistiche della medaglia. Serena bellezza, precisa delicatezza, pura eleganza degli umanisti occuparono già il disco di metallo con ritratti superbi, busti di cesarea sobrietà, cavalli purosangue ed ermetiche armature, santi sugli altari. Gli emblemi allegorici del rovescio lasciavano fantasticare la mente senza fine.

Venendo ai giorni nostri, non ci solletica l'intenzione di compilare un elenco; ci soffermeremo ad alcuni artisti a noi più familiari. Come l'autore d'un vasto poema lirico ed epico sa tragittare la pienezza dell'arte sua nel breve giro del sonetto, così gli statuari avvezzi a misurarsi con ampie proporzioni, assecondano senza menomarle le proprie qualità plastiche, le costringono con gioia nel tondo maneggevole e palpabile della medaglia.

Quando la Libreria dello Stato pubblico il mio



GIUSEPPE ROMAGNOLI - SAN LUCA



PUBLIO MORBIDUCCI - NARCISSUS

libro « Scultura italiana moderna », volli dare il posto d'onore proprio ad alcune medaglie di Giuseppe Romagnoli. Tale predilezione di scelta voleva significare a un tempo l'alto concetto che ho sempre nutrito per l'arte della medaglia e la piena considerazione per chi ne è indiscusso maestro.

Giuseppe Romagnoli muove dal grande Luigi Serra. La sua massima opera di scultura è il « Monumento dell'Unione telegrafica internazionale » in Berna. Ha dedicato e dedica la sua attività quasi esclusiva alla medaglia. Sono suoi molti modelli per le monete del Regno d'Italia, dell'Impero d'Italia e della Repubblica Italiana. Fu per molti anni insegnante e direttore della Scuola dell'arte della Medaglia in Roma.

Tra i maestri italiani di fama mondiale scomparsi ricordero Adolfo Wildt, Vincenzo Gemito, Domenico Trentacoste, Leonardo Bistolfi, Duilio Cambellotti, Giovanni Prini. — Aurelio Mistruzzi, di recente scomparso, artefice di squisita spiritualità, ha eseguito molte medaglie commemorative di Dante, Canova e diversi Papi. Ha fornito tabernacoli, lampade votive, candelieri, bastoni di comando, targhe e targhette d'argomento religioso. L'ultima medaglia del Mistruzzi, e piena di significato per l'avvenire, è quella dedicata alla R.A.I. (Radio Televisione Italiana).

La dignità artistica di Cesare Merzagora, attivo

scultore medaglista, non è seconda al grado altissimo che egli occupa nello Stato italiano, e torna a prestigio ed onore per gli artefici di questa seducente manifestazione estetica. Di Renato Brozzi conviene sottolineare l'arte perfetta, inimitabile nello sbalzo. Egli ha plasmato e cesellato medaglie, monete, coppe, ciborii e trofei.

Publio Morbiducci vanta una vasta produzione: nel suo medagliere s'incontrano soggetti mitologici; corpi femminili; animali springanti; ritratti pieni di carattere come quello della scrittrice Ermina Fua' Fusinato. Ha dato composizioni originali per concezione e potenti per disegno plastico. — Francesco Giannone, medaglista fecondo fra tutti, ha fuso e rifuso il poema umano della giovinezza e dell'amore: scene di felici ozii pastorali; ritratti di grandi; come quello di Ugo Foscolo; manifestazioni memorabili come la Mostra del Libro Italiano in Egitto. E' autore della « Medaglia » che il Presidente della Repubblica offre agli ospiti di riguardo. Di chiaro modellato, egli ha dato vita ad un accaparrante morbido gineceo di giovani creature. Il suo prestigio della forma investe il mito e le stagioni, diffondendo dai brevi spazii un àlito d'estiva letizia. — Soprattutto medaglista, Luciano Mercante stilizza scene bibliche ed episodi della Storia Sacra, inseguendo a suo modo gli impazzati quattro cavalieri dell'Apocalisse. Fu premiato nella



FRANCESCO GIANNONE - LEDA COL CIGNO

gara del 1936 alle Olimpiadi di Berlino. — Giuseppe Pirrone, scultore originalissimo, può vantare un proprio medagliere, avendo condotto a compimento molti ritratti di scrittori, artisti, personalità, indagandone con acutezza i caratteri somatici e l'indole spirituale. — Pietro Giampaoli ha varcato i confini dell'Italia affermandosi nel chiuso limpido rigore dello sbalzo. Medaglista molto apprezzato; può dirsi autodidatta. Ha inciso numerosi conii di monete e medaglie in Italia e all'estero. Dal 1937 è incisore capo della Zecca dello Stato in Roma. — Mario Moschi, che è pure statuario generoso, conosce qualche sèdulo segreto dell'arte della medaglia, per la quale si affida a un ardito linguaggio plastico di lampante bellezza italiana. — Orlando Paladino Orlandini va assottigliando anche lui le sue figure con predilezione gotica. Una vivida prestanza caratterizza i simulacri della terra e del fuoco da lui vezzeggiati con filiale trasporto; medaglista assai apprezzato, predilige motivi sportivi e familiari. — Tommaso Bertolino ha saputo rinnovare arditamente tecnica e figurazione: medaglista di qualità, vanta un suo gusto nella composizione. — Omero Taddeini ha ceduto con successo a qualche predilezione per bronzo nei suoi piccoli pezzi molto pregiati. Gli sorridono peculiari qualità, che furono palesi alla « Biennale » veneziana del 1940, dove espose parecchie medaglie. — Scultore ingenuo,



L. MERCANTE - I CAVALIERI DELLA APOCALISSE

figure con rilievo tenue ma efficace, consentendo libertà al sogno di chi guarda. — Filippo Sgarlata interpreta il modellato obbedendo ad una concezione propria, alimentata da plastico vigore. — Guido Verol coltiva degnamente l'arte di modellare nel prediletto cerchio della moneta e della medaglia.

Converrà segnalare un forte nucleo di medaglisti noti in Italia e fuori d'Italia, nucleo che opera con analoga fede e con l'intento di ravvivare le composizioni: Carmine Tripodi, Costantino Affèr, Mario Baiardi, Mattia Monassi, Nicola Rubino, Celestino Giampaoli, Renato Signorini, Carlo Cantalamessa ed altri.

A chiusura di questa frammentaria nota introduttiva, confermiamo a noi stessi e agli altri che nella medaglia continueranno a convergere le qualità selettive di composizione e decorazione che rivelano le polivalenti facoltà di sintesi dell'artefice italiano degno del nostro tempo.



GIUSEPPE PIRRONE - OMAGGIO A DALI

MÉDAILLES ET MÉDAILLISTES ITALIENS D'AUJOURD'HUI

Nous donnons ci-dessous en traduction française l'essentiel du bel article du Professeur Francesco Saporì.

★

Cette présentation est un hommage aux médailleurs italiens de notre temps, presque tous et presque toujours, continuateurs des meilleures traditions. Il fait suite aux pages que, dans le journal fondé et dirigé par moi-même « *Il Mediterraneo* » (N° 39, 7 décembre 1957), je consacrais au même sujet.

Nous avons toujours professé un culte pour Pisanello, Matteo dei Pasti, Benvenuto Cellini, etc. Grâce à eux, la monnaie frappée céda le sceptre à la médaille d'art fondue.

Le seul splendide exemple moderne de monnaie, le livre sterling, avec le St-Georges à cheval, est dû à l'Italien — ou plutôt au Romain — Benedetto Pistrucci.

Durant les dernières guerres, une grande variété de monnaies furent frappées en Italie, en France, en Belgique, en Allemagne et en Autriche, en alliage métallique : écho de la tragique pénurie qui sévit durant les conflits armés internationaux. A la médaille, au contraire, échoit le devoir de célébrer le sacrifice et l'héroïsme. Ainsi la médaille fut remise à l'honneur.

De même que l'auteur d'un vaste poème lyrique sait faire passer la plénitude de son art dans les sobres limites d'un sonnet, les statuaires, habitués à se mesurer avec d'amples proportions, amenuisent, sans les amoindrir, leurs propres qualités plastiques et se contraignent avec joie à s'exprimer dans le cercle maniable et palpable de la médaille. Dans mon livre « *Sculpture Italienne Moderne* », je voulus donner une place d'honneur à quelques médailles de Giuseppe Romagnoli, affirmant ainsi la haute estime que j'ai toujours nourrie pour l'art de la médaille et ma totale considération pour celui qui en est le maître indiscuté en Italie.

Parmi les médailleurs italiens, de réputation mondiale, disparus, il faut citer Adolfo Wildt, Vincenzo Gemito, Domenico Trentacoste, Leonardo Bistolfi, Duilio Cambellotti, Giovanni Prini et enfin Aurelio Mistruzzi, récemment disparu, auteur de médailles commémoratives de Dante, de Canova et de plusieurs Papes. Sa dernière médaille est celle qu'il a dédiée à la R.A.I. (Radio-Télévision Italienne).

La valeur artistique de Cesare Merzagora, sculpteur et médailleur, n'est pas inférieure au rang élevé qu'il occupe dans l'Etat italien. — Il convient de souligner ici l'art par-



ORLANDO P. ORLANDINI - LA FESTA

fait de Renato Brozzi, dont l'élan créateur est inimitable. — Publio Morbiducci a composé de nombreuses médailles pleines de caractère. — Francesco Giannone, médailleur fécond entre tous, a fondu et refondu le poème humain de la jeunesse et de l'amour. La magie de son art reflète un souffle d'allégresse estivale. — Luciano Mercante stylise des scènes bibliques et des épisodes de l'Histoire Sainte, poursuivant à sa manière les quatre fougueux cavaliers de l'Apocalypse. — Giuseppe Pirrone, sculpteur très original, médailleur né, recherche la ressemblance physique et celle de l'esprit. — Pietro Giampaoli se remarque par la rigueur limpide et contenue de son élan. Il a gravé de nombreux coins de médailles en Italie et à l'étranger. Depuis 1937, il est graveur de la Monnaie d'Etat à Rome. — Mario Moschi, statuaire fécond, cultive cependant l'art de la médaille dans un audacieux langage plastique d'une éclatante beauté italienne. — Orlando Paladino Orlandini stylise ses personnages avec une sorte d'intuition gothique. — Tomaso Bertolino a su rénover hardiment techniques et figurations. — Omero Taddeini révéla ses qualités particulières à la Biennale de Venise en 1940. — Sculpteur à l'œuvre variée, Goffredo Verginelli a composé plusieurs médailles d'un art subtil. — Bernardo Morescalchi, auteur de tant d'œuvres monumentales, a modelé des médailles qui resplendent de vie palpitante. — Federigo Papi exalte les formes athlétiques. — Ettore Calvelli donne une grande liberté à son rêve. — Filippo Sgarlata obéit à une conception vigoureuse de la plastique. — Guido Veroli cultive dignement l'art du modelé dans le cercle privilégié de la monnaie et de la médaille.

Il convient de signaler un groupe important qui travaille avec foi, en Italie et hors d'Italie, à rénover l'art de la médaille. Parmi eux, Carmine Tripodi, Costantino Affer, Mario Baiardi, Mattia Monassi, Nicola Rubino, Celestino Giampaoli, Renato Signorini, Carlo Cantalamessa et tant d'autres.

Nous remémorer les grands exemples des maîtres innovateurs de la Renaissance est pour nous un devoir. Mais nous aimons à constater que les exigences esthétiques et artistiques de la médaille sont admirablement ressenties par les médailleurs actuels. Nous sommes heureux d'affirmer que, dans cet art, continuent à se manifester les qualités de composition et de décoration qui révèlent aux yeux de tous les facultés de synthèse de l'artiste italien digne de notre temps.



PIETRO GIAMPAOLI - TEMPIO DEL CIELO



"UN TEMPS POUR RIRE, UN TEMPS POUR PLEURER"

PAR

MADELEINE P. QUÉROLLE

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DE LA MÉDAILLE, au cours de ses exercices successifs, a pris soin de présenter à ses adhérents des œuvres bien différentes par leur inspiration ou leur exécution. L'art de la médaille contemporaine y a trouvé l'illustration de son développement (1).

En 1958, Mme M.-P. Quérolle, sous la légende : **Un temps pour rire, un temps pour pleurer**, a donné le reflet de ses méditations poétiques sous l'aspect de deux visages féminins, assemblés dans une composition jantiforme. L'allégorie est complétée par les figures du revers, qui nous montrent des génies dansant dans les étoiles. La musique, la chorégraphie, l'abondance des fruits sont associés dans cet ensemble dionysiaque qui traduit une sorte de philosophie. On notera l'élément du relief relativement peu ressenti, qui donne à la surface de la médaille une suavité plastique d'accord avec la légèreté aérienne de la pensée.



(1) Nous rappelons ci-dessous le nom des artistes auxquels a été confiée, depuis la fondation de la S.F.A.M., en 1925, l'exécution des modèles : Belmondo, Bouchard, Corbin, Dammann, Drivier, Dropsy, Galtié, Gaumont, Gimond, Guzman, Herbemont, Iché, Janniot, Joly, Lavrillier, Lay, Mascaux, Muller, Niclausse, Poisson, Pommier, Quérolle, Turin, Vernon.

Les médailles ont été fondues par Maurice Koller.



ALBERT CAMUS

PAR

PAUL BELMONDO



C'est dans un tout autre domaine que nous entraîne le portrait d'Albert Camus par Belmondo. Dès le mois de novembre 1957, la Société avait songé à célébrer le prix Nobel, couronnant l'œuvre du grand écrivain, par une médaille à son effigie. Il nous plaît de reproduire ici les termes de la lettre qui nous fut adressée alors par Albert Camus : c'est un témoignage précieux sur la spiritualité de l'écrivain hélas prématurément disparu :

« Monsieur, je vous suis très reconnaissant de votre lettre et de l'honneur que vous voulez bien me faire. Puis-je cependant vous avouer qu'il m'embarrasse un peu? Sans être très jeune, je ne suis pas très vieux et je sens mon œuvre encore bien insuffisante quand je la compare aux honneurs imprévus qui me sont actuellement décernés. Peut-être, n'est-ce pas, pourrions-nous attendre? Puisque vous souhaitez distribuer à vos membres une médaille annuelle, l'occasion certainement ne manquera pas. Je vous livre ainsi ma réaction avec confiance, et je suis sûr que vous la comprendrez. Ne doutez-pas, en tout cas, je vous prie, de mes sentiments bien sincères. »

Albert Camus

Cette modestie a pu nous paraître trop réticente, mais on en sent la sincérité très touchante. Nous n'avons pas renoncé à ajouter à notre collection un portrait de Camus, que nous aurions voulu placer dans ce paysage de Lourmarin si cher à celui qui y établit sa demeure, entouré de la vénération de tous ceux qui l'ont connu. Nous nous sommes adressés alors à son ami, le grand sculpteur Belmondo, qui a réussi à modeler une effigie d'un puissant modelé. La gravité volontaire d'Albert Camus est ici suggérée avec une force qui l'impose à la contemplation. Au revers, une phrase seule en résume le sens profond : **« Au centre de mon œuvre il y a un soleil invisible. »** La médaille est datée de 1959. Parmi toutes les manifestations qu'a provoquées la mort lamentable de Camus, nous pensons que la médaille de Belmondo conservera le souvenir impérissable d'un homme dont le nom a été auréolé d'une réputation universelle.

Jean BABELON,
Conservateur en chef du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale.
Président de la S.F.A.M.

ACTUALITÉS

UNE NOUVELLE PUBLICATION SUR LES MÉDAILLES HOLLANDAISES. — Faisant suite à la célèbre description des médailles hollandaises de Gérard Van Loon, éditée en 1723, la Société anonyme « Koninklijke Begeer » a publié, en 1935, à l'occasion de son centième anniversaire, les notices des médailles frappées ou coulées dans ses ateliers, de 1880 à 1935. Vingt-cinq ans après, vient de paraître la cinquième partie de ce catalogue. Décrivant les médailles frappées ou coulées de 1935 à 1960, le supplément dû au J.H.R. IR. A.C. von Weller, apporte une contribution des plus intéressantes à l'histoire contemporaine de la Médaille hollandaise. Grâce au nouvel ouvrage, on suit l'évolution de cet art aux Pays-Bas et les quelques planches de reproduction qui accompagnent les notices rappellent fort opportunément la part prise par les artistes hollandais et par la « Koninklijke Begeer » dans le renouveau de la Médaille à la veille et surtout au lendemain de la dernière guerre. Chacune des expositions de la F.I.D.E.M., depuis 1950, a confirmé la qualité de cette œuvre. La F.I.D.E.M. adresse ses plus vifs compliments à son Premier Vice-Président qui achève ainsi par un document magistral la lourde tâche qu'il a assumée pendant si longtemps à la tête de la « Koninklijke Begeer ».

★ ★ ★

UN GRAND ARTISTE EXPOSE. — Au début de décembre 1960, le sculpteur Henri Navarre a organisé, dans son bel atelier de la rue Blanche, à Paris, une exposition d'un ensemble d'œuvres jalonnant les principales étapes de sa carrière d'artiste. Parmi les plus anciennes figuraient d'intéressantes études de modèles dont la série fut interrompue par la guerre 1914-1918, et les maquettes d'une illustration des poèmes de Villon, traitées d'une façon moderne : celles-ci évoquaient les personnages de Steinlen. À côté de très solides dessins à l'encre, étaient présentés au moyen, notamment, de photos d'ensemble et d'agrandissements, des sculptures récentes telles que les « Béatitudes », exécutées en argile rose du Val de Loire pour la chapelle, du même nom, à Montargis. Masques et sculptures sur verre rappelaient qu'Henri Navarre a depuis longtemps acquis une grande maîtrise dans cette technique toute spéciale. Enfin, des maquettes d'œuvres monumentales permettaient de comprendre à quel point l'artiste, appartenant à une famille d'architectes, avait su, à l'image des plus grands maîtres, intégrer ses sculptures dans un ensemble.

Mais, Henri Navarre n'a pas oublié qu'avant de suivre les cours de l'École des Beaux-Arts, il a appris le métier de ciseleur et il montrait aux amateurs, avec passion, des médailles, anciennes ou nouvelles, exécutées par un habile travail du creux. Ainsi, au fil de la conversation, s'ajoutaient de nouvelles pages aux « Entretiens avec le sculpteur », sous le regard bienveillant du célèbre buste en pâte de verre du philosophe Alain.

Puisse les jeunes sculpteurs et médailleurs que le dérèglement actuel du goût rend hésitants sur la voie à suivre, trouver un encouragement dans la Foi qui anime notre vieil ami.

Le 17 mai 1961, Henri Navarre a été élu Membre de l'Académie des Beaux-Arts.

★ ★ ★

LE PALAIS BRASCHI OU MUSÉE ROMAIN. — Le Palais Braschi où doit se tenir à Rome, en septembre prochain, l'Exposition internationale de Médailles contemporaines organisée par la F.I.D.E.M., avec la collaboration de l'Administration des Monnaies d'Italie, abrite le Musée Municipal consacré à l'histoire de la Ville de Rome.

Il a été élevé vers 1790 par C. Morelli à la demande du Pape Pie VI, entre la Place Navone et la Place San Pantaleo, sur l'emplacement d'un autre palais qu'avait construit l'architecte Sangallo pour la duchesse de la Trémolle, née Orsini. Les pièces du palais sont en partie décorées, non pas dans le style du XVIII^e siècle, mais selon des thèmes plus anciens ; on doit signaler spécialement celles qui rappellent aux visiteurs le décor dans lequel vivait une famille de la haute société romaine et notamment le boudoir Torlonia et la chambre étrusque. Notons après Stendhal que l'élément le plus important dans l'aménagement intérieur est le grand escalier dont les voûtes, richement décorées d'arabesques, sont soutenues par seize colonnes de granit oriental provenant des jardins d'Agrippa.

Dans ses deux premiers étages, le Musée contient des documents relatifs au développement historique et topographique de Rome au cours des âges, tandis que les deuxième et troisième étages ont été aménagés en galerie d'art consacrée aux artistes romains à partir du début du XIX^e siècle. Tout amateur de l'histoire de la Ville doit consacrer quelques heures à la visite de ces salles.

★ ★ ★

COUP D'ŒIL SUR LES FOUILLES DE TARQUINIA. — Le IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. comprendra une excursion à Tarquinia, la nécropole étrusque qui se trouve près de Civitavecchia, à 50 km de Rome. L'art étrusque a soulevé de nombreuses controverses et, grâce aux Expositions qui l'ont fait connaître, au-delà des frontières de l'Italie, il a beaucoup d'admirateurs de par le monde. Il a été étudié avec méthode et l'intérêt, réservé aux nombreux ouvrages le concernant, va croissant. C'est pourquoi la F.I.D.E.M. a inscrit à son programme une visite à Tarquinia, dont le nom rappelle les Tarquins, cette « dynastie de fer », et évoque un mystère toujours attirant.

Nous avons eu récemment l'écho, grâce à un remarquable reportage paru dans « Il Tempo » (20 mai 1961), de l'ouverture « officielle » d'une nouvelle tombe. Ce récit donne un aperçu de l'importance attachée à ces découvertes : M. Fanfani, M. Moro et le sénateur Bosco, ministre de l'Instruction publique, accompagnés du professeur Molaioli, directeur général des Antiquités et des Beaux-Arts, de l'inspecteur Trichei et d'autres personnalités, étaient venus se rendre compte sur place des procédés modernes utilisés dans les fouilles. La tombe choisie avait été explorée auparavant par la sonde photographique, cet instrument magique de l'ingénieur Lericq, qui applique à l'archéologie les ressources de l'électronique : admirable association de la technique avec l'art. Un périscope est descendu, dans la plus complète obscurité, il illumine, observe et photographie ce qu'il voit. La « Fondation Lericq », sous la direction de son animateur, a triplé, ces derniers mois, le patrimoine archéologique de l'Italie : en l'espace de trois ans, 2 600 tombes ont été trouvées et explorées. On a écrit très justement que : Dire étrusque, c'est dire tombe ! Mais de ce domaine de la mort s'exhale un invincible parfum de poésie, émanant d'un art qui est le reflet de la puissance athénienne, de l'élégance ionique, évidemment étrusquissantes... La tombe récemment ouverte est ornée de peintures, elle mesure 3,50 m de côté et elle a une profondeur de 5 mètres. Elle remonte au VI^e siècle avant J.-C. Elle est visiblement celle d'un grand personnage, qui apparaît assis sur un trône, sur la paroi de droite du tombeau. Les peintures — quelque peu endommagées par le salpêtre — révèlent la main d'un artiste plutôt que celle d'un artisan, elles sont d'une harmonieuse légèreté, influencée par l'art grec. Telles sont les merveilles qui attendent les congressistes à Tarquinia.

COMMUNICATIONS

Le IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. s'ouvrira à Rome le lundi 18 septembre 1961, à 10 h, par une réunion d'information à l'Académie S. Luca. A 18 h, inauguration de l'Exposition internationale de médailles contemporaines, dans le salon d'honneur du Palais Braschi.

Mardi 19, à 9 h. 15, séance de travail à l'Académie S. Luca. Conférences de S.E. M. le Dr Pier Renato Casarati; de M. Luis Auquet y Duran, Directeur général de la Monnaie de Madrid; de M. Yves Malécot, Vice-Président de la F.I.D.E.M. A 17 h, accueil des congressistes par le Maire de Rome, au Capitole.

Mercredi 20 et jeudi 21 : Tour de ville en car, comprenant la zone Olympique, et visites guidées : Galeries Borghèse; Musée de la Monnaie au Palais du Ministère des Finances; Villa Adriana et Villa d'Este à Tivoli. Le jeudi soir, dîner au « Casina delle Rose » (Villa Borghèse).

Vendredi 23 : excursion à Tarquinia; déjeuner à Civitavecchia. — A 19 h., les congressistes seront reçus au Palais Farnèse par S.E. M. Palawski, Ambassadeur de France.

Pour tous renseignements, écrire à Mlle Hochart, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 15, bd Péreire, Paris-XVII^e.

BRUXELLES

Mme Jean Périer, Chef d'entreprise des Ets Jules Fanson, a été nommée Membre du Bureau de la F.I.D.E.M. et Déléguée pour la Belgique.

MADRID

Notre Délégué en Espagne, M. le Dr Fernando Gimeno, Chef du Département des Médailles de la Monnaie de Madrid, vient d'être nommé Secrétaire général de la F.I.D.E.M.

MILAN

Les Ets Stefano Johnson célèbrent cette année le 125^e anniversaire de leur fondation. Nous sommes heureux d'adresser à notre confrère, M. le Dr Johnson, Directeur général, nos vœux les plus cordiaux.

NEW YORK

Nous déplorons la mort, survenue en octobre 1960, de M. Clyde C. Trees, Membre de notre Fédération. Médailleur lui-même, il était Président de la « Medallist Art Company ». Cette compagnie constitue la meilleure contribution au progrès de l'art de la médaille aux Etats-Unis. Chacune des médailles qui est sortie de ses ateliers sera un impérissable souvenir de l'artiste qui fut : « A Man of Vision ».

Nous prions Mme Clyde C. Trees de vouloir bien agréer les sympathiques condoléances de la F.I.D.E.M.

H O M M A G E
D U J O U R N A L
D A G E N S N Y H E T E R

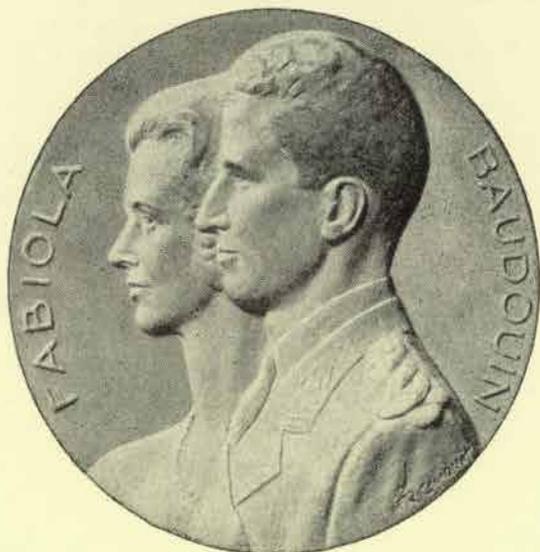


Œ U V R E D E
M. L E P R O F E S S E U R
S T I G B L O M B E R G

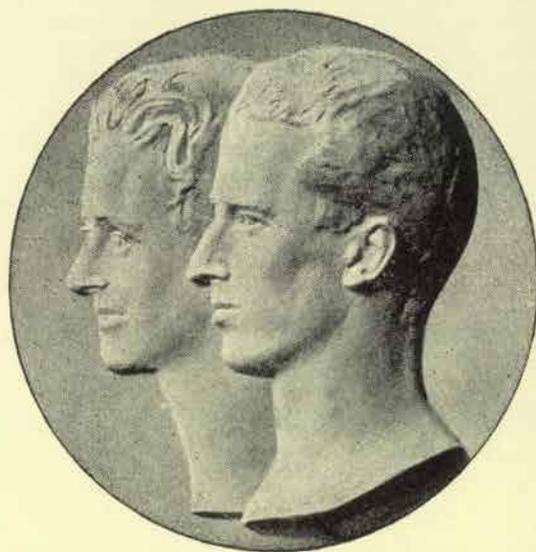
PLAQUETTE

ÉDITÉE PAR C. C. SPORRONG & C^o - STOCKHOLM

MÉDAILLES COMMÉMORATIVES DU MARIAGE
DE L.L. M.M. LE ROI BAUDOUIN ET LA REINE FABIOLA



ŒUVRE DE R. CLIQUET



ŒUVRE DE A. COURTENS



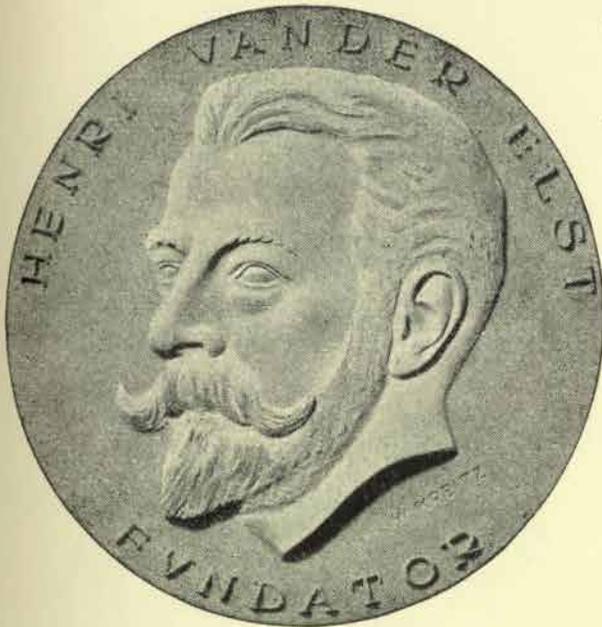
COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DU CRÉDIT COMMUNAL DE BELGIQUE

ŒUVRE DE V. DEMANET

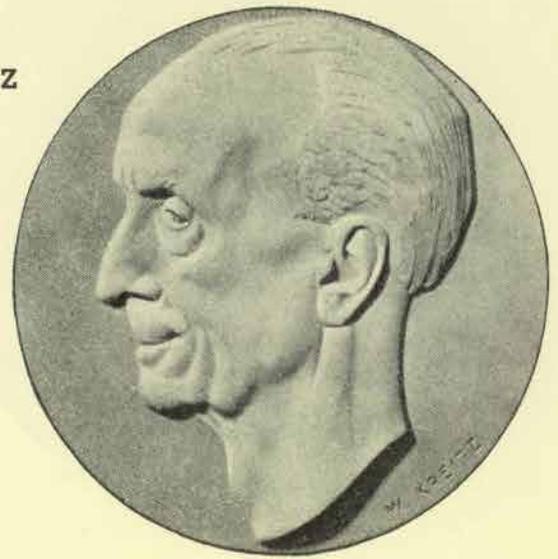


MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES

ŒUVRES
DE
W. KREITZ



PORTRAIT DE
M. HENRI VAN DER ELST
INDUSTRIEL



PORTRAIT DE M. CAMILLE HUYSMANS
A L'OCCASION DU CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE DE SA VIE PARLEMENTAIRE



PORTRAIT DE M. DE COOMAN
PHILANTHROPE

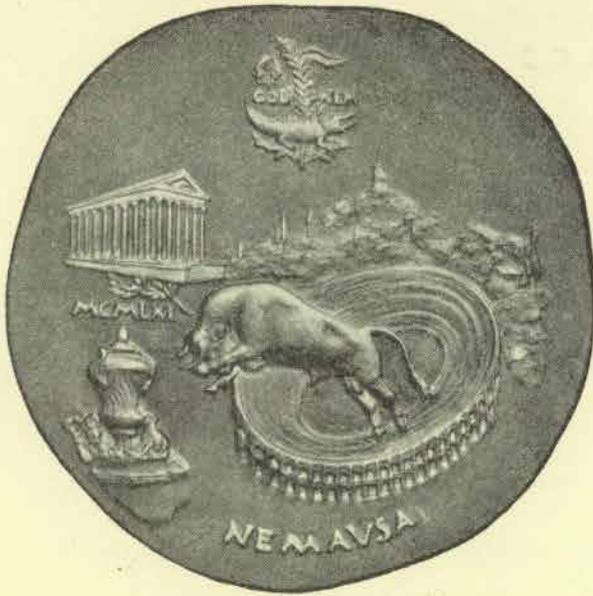
ŒUVRE DE A. DARVILLE



PORTRAIT DE M. MARCEL BARZIN
ANCIEN RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

ŒUVRE DE R. CLIQUET

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES

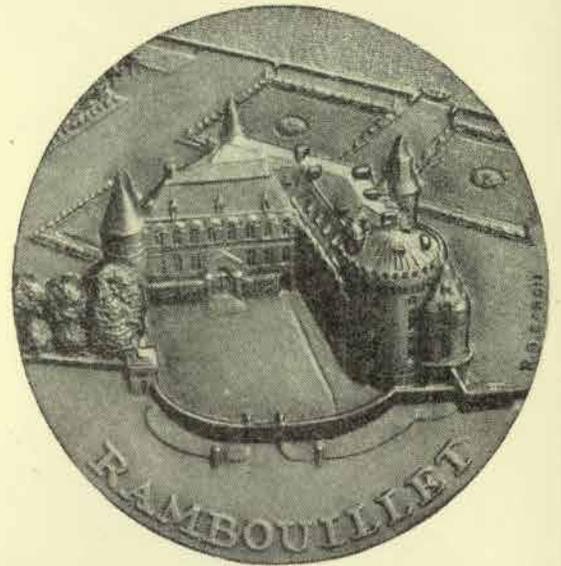


NIMES

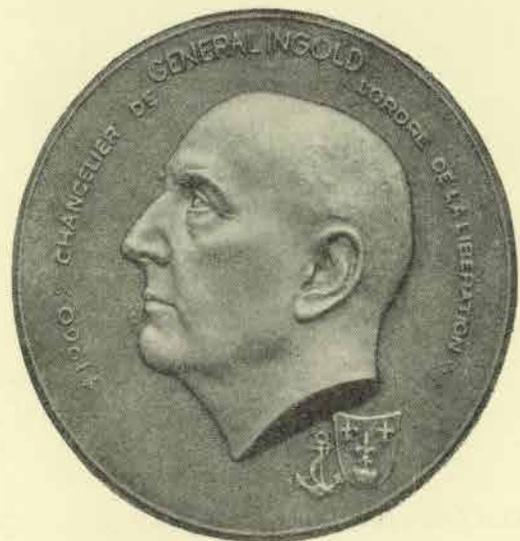
ŒUVRE DE MARCEL COURBIER

Parmi les villes d'art, Nimes règne en doyenne, par le miracle d'une histoire vieille de deux millénaires.

LE CHATEAU DE RAMBOUILLET
ŒUVRE DE R.-B. BARON



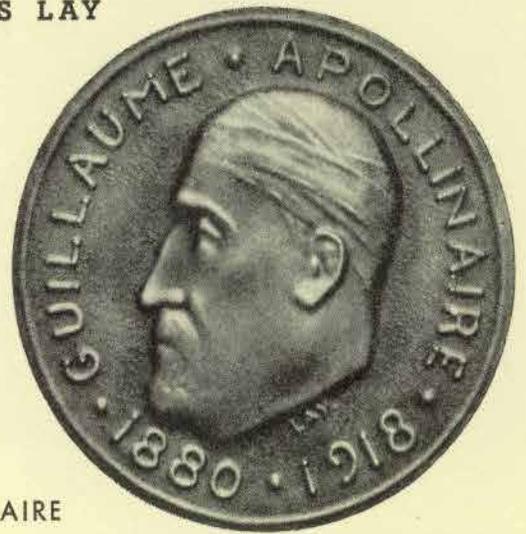
LE GÉNÉRAL INGOLD



ŒUVRE DE Mme J.-H. COËFFIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE GEORGES LAY



GUILLAUME APOLLINAIRE

LE PALAIS FARNÈSE



ŒUVRE DE E. ROUSSEAU

« De tous les palais romains, le Farnèse est sans doute le plus beau, le plus harmonieux, le mieux équilibré, le plus complet, le plus pur de lignes, le plus riche dans ses détails et, pourtant, le plus simple dans sa masse imposante, inépuisable sujet

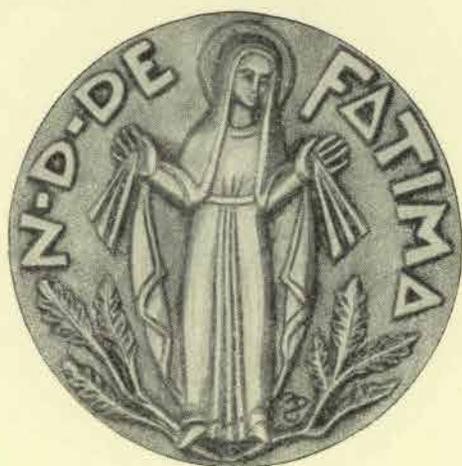
d'étude pour les architectes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, qui ne se lasseront pas d'admirer son magnifique agencement, son élégante loggia, et la fameuse corniche de Michel-Ange qui lui sert de couronne. »

André François-Poncet,
Ambassadeur de France,
de l'Académie Française.



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE J. DESAILLY



NOTRE-DAME DE FATIMA

ŒUVRES DE



FERNAND PY

SAINT DENIS



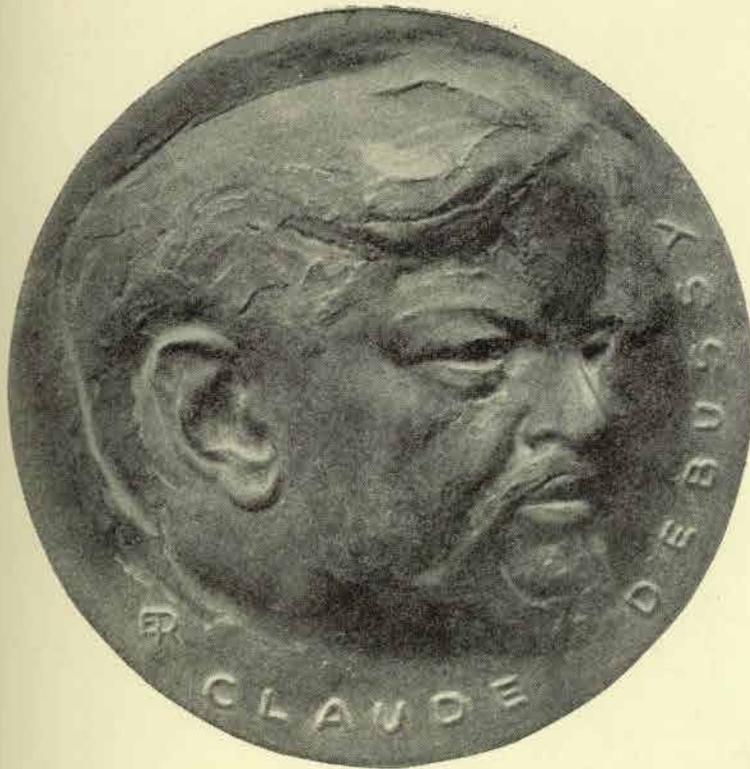
VIERGE A L'ENFANT



NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR RIQUET FRÈRES

CLAUDE DEBUSSY
ŒUVRE DE E. ROUSSEAU



« A la nature, Debussy emprunte son esprit, les caprices de ses arabesques, la mobilité des jeux de la lumière dans les hautes frondaisons bruissantes ou dans les reflets liquides des eaux dormantes, le susurrement de la brise ou la violence de la tempête, le griselis des vagues sur le sable ou leur déchainement furieux sur les rochers abrupts. Dialogue du vent et de la mer, dialogue du musicien avec la nature, c'est tout un. »

Robert Siohan
(*Les Annales*, septembre 1960).

« Les images dont se nourrit la musique de Debussy ne sont pas toutes réelles. Et lorsqu'elles le sont, l'esprit du compositeur les transpose en un univers sonore dont nous savons bien que, s'il peut suggérer le visible, il ne saurait le représenter. »

Robert Siohan
(*Les Annales*, septembre 1960).



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR V. S. CANALE



HEURE NOCTURNE

L'arbre et l'amour, tous deux peuvent dans nos esprits se joindre en une idée. L'un et l'autre sont chose qui, d'un germe imperceptible née, grandit et se fortifie, et se déploie, et se ramifie; mais autant elle s'élève vers le ciel (ou vers le bonheur), autant doit-elle descendre dans l'obscur substance de ce que nous sommes sans le savoir.

Paul Valéry,
Dialogue de l'Arbre, pp. 193-194.

SOLITUDE

J'appelle « Solitude » cette forme fermée où toutes choses sont vivantes.

Paul Valéry,
Mauvaises pensées et autres,
p. 131.

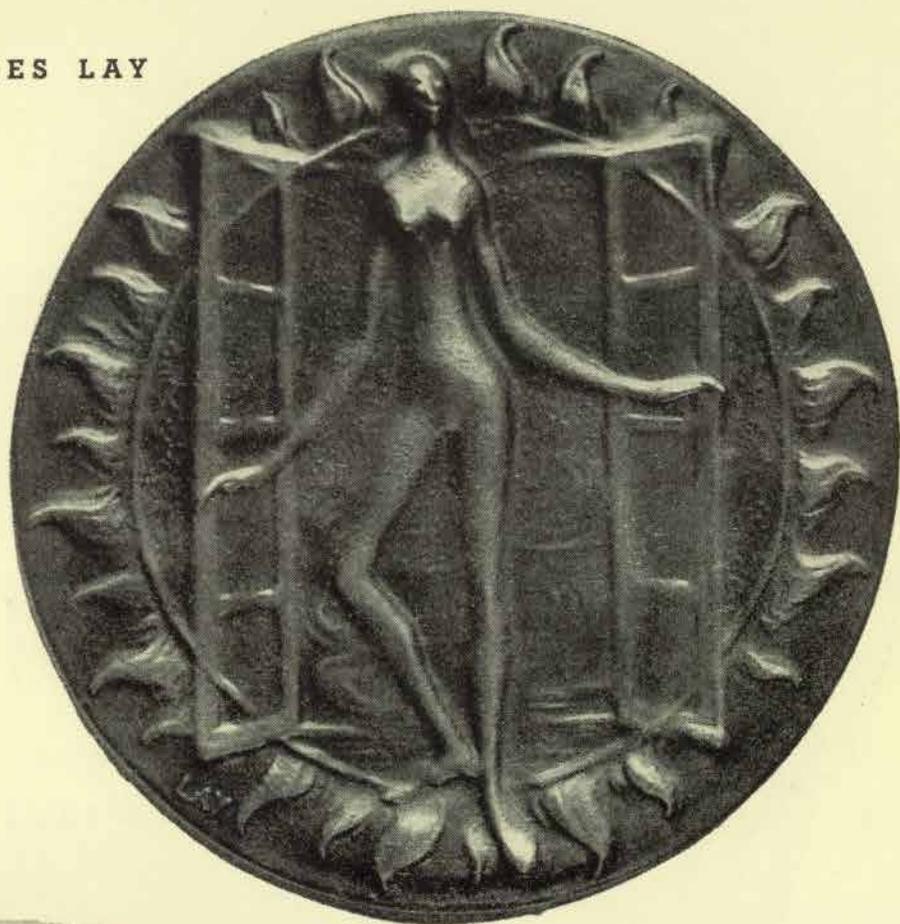


ŒUVRES DE GEORGES LAY

JOIE DE LA LUMIÈRE

*Au réveil, si douce la lumière
et beau ce bleu vivant ! Le mot
« Pur » ouvre mes lèvres.
Tel est le nom que je te donne.*

Paul Valéry,
Tel quel, II, *Autres rhumbs*,
p. 120.



L'ANGE PROTECTEUR
DE LA CITÉ

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



F.I.D.E.M

294

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V.S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Charles Garnier, 60, rue de Turbigo, Paris

Gori & Zucchi, via Schiapparelli, 2, Arezzo

Stefano Johnson, Piazza S. Angelo, 1, Milan

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 3 NOUVEAUX FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 NOUVEAUX FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE NEUVIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.	2
L'ART DE LA MÉDAILLE DANS LE PAYS DE SON ORIGINE, par Lars O. Lagerqvist, Conservateur au Cabinet Royal des Médailles de Stockholm.	6
COMMUNICATIONS	8
Les Éditions Stefano Johnson	9
Les Éditions Gori et Zucchi	10
Les Éditions de la Monnaie de Paris	14
Les Éditions Charles Garnier	18
Les Éditions V. S. Canale	19
Les Éditions Arthus-Bertrand	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT :	M. A. C. von Weiler, Piet Heilaan 98, Oegstgeest (Hollande).
U VICE-PRÉSIDENTS :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris. M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. le Dr. Fernando Gimeno, 4, plaza de Colon, Madrid.
SECRÉTAIRE G ^{ral} ADJ :	M. Claude Arthus-Bertrand, 15, rue du Cirque, Paris.
E TRÉSORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
MEMBRES DÉLÉGUÉS :	M. D. Ferentinos, rue Jean Drossopoulos. 126, Athènes - M. L. O. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm - M ^{me} J. Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles - M. J. H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma - M. le Prof. Welz, Hollandstrasse, 10, Wien.
A MEMBRES HONORAIRES :	MM. L. S. Forrer, André Giacinti, Jean Lanllier.

LE NEUVIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

ROME, 18-22 SEPTEMBRE 1961



☆
MÉDAILLE
DU
IX^e CONGRÈS
DE LA
F. I. D. E. M.



ŒUVRE DE G. ROMAGNOLI

Nous savions qu'en arrivant à Rome, nous y serions reçus à bras ouverts. Nous avons été comblés, au-delà de toute expression, dès l'instant où nous avons mis le pied sur le sol romain.

18 septembre, 10 h. — REUNION D'INFORMATION.

Pour notre première rencontre, l'Académie de Saint-Luc, que nous retrouvions avec joie, nous a ouvert ses salles, riches d'œuvres d'art. Nous avons eu le privilège d'y être accueillis par son Président, notre éminent ami le Prof. Giuseppe Romagnoli. — Se déroulant sous la haute direction de S.E. le D^r Pier Renato Casorati, Président du Comité exécutif du Congrès et de l'Exposition, cette réunion nous a aussitôt révélé son enthousiasme, sa grande érudition et le charme de sa personnalité, qui devait donner tant d'animation au Congrès. — Notre ami Francesco Giannone, Secrétaire du Comité exécutif, aidé de ses deux filles, assura la remise à tous les Congressistes, d'une documentation, non seulement sur les manifestations prévues, mais sur Rome elle-même, et de l'insigne du Congrès, œuvre de Luciano Mercante. Anna-Lia Giannone avait dessiné l'affiche de l'Exposition et sa sœur Luisa avait réalisé la mise en page du Catalogue, dont la présentation fait le plus grand honneur à celle qui l'a faite, selon les directives du Comité exécutif. — Avant que nous ne quittions l'Académie de Saint-Luc, des rafraîchissements nous furent offerts. C'était l'hospitalité italienne, bien connue, qui commençait pour nous.

18 heures. — INAUGURATION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE MEDAILLES CONTEMPORAINES, AU PALAIS BRASCHI (voir sur ce Palais la notice parue dans « Médailles », juillet 1961, p. 8).

Au titre de Président du Comité exécutif, S.E. le D^r Casorati remercie le Président de la République Italienne pour son haut patronage, ainsi que tous les personnages officiels du Comité d'honneur et spécialement M. Natali, Sous-Secrétaire d'Etat, représentant effectivement le Ministre du Trésor, M. André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., et tous les hôtes étrangers. « Mais, dit-il, qui est étranger à Rome ? » M. Casorati affirme que, grâce à la médaille, « le souvenir ne sera pas effacé par le vent de l'oubli ». En terminant, il proclame que : « Le culte de Rome constitue proprement l'opposition à la barbarie », et il ajoute : « Sous ses auspices s'anonce la nouvelle aurore d'un idéal de beauté, de paix, de foi, de fraternité et d'amour. » — M. le D^r Carbone,

Directeur de la Zecca, apprécie ensuite très justement le sens profond de l'Exposition, en disant notamment : « La fusion des intentions et de l'esprit, qui unissent les techniciens et les artistes de la médaille, a contribué à réaliser, dans cette magnifique salle, une nouvelle affirmation de la plus haute expression du travail humain. » M. Arthus-Bertrand parle ensuite ; il termine son allocution en disant : « Je suis fier de constater que cette Exposition, d'un caractère éminemment culturel, est une nouvelle marche ascendante de la F.I.D.E.M., sur le plan élevé où nous avons eu l'honneur de la situer. Puisse-t-elle continuer longtemps et que de nouvelles équipes la maintiennent dans le même esprit. »

Les congressistes, munis du beau Catalogue, préfacé par S.E. le D^r Casorati, soulignant « le vaste caractère international de l'Exposition », se dirigent vers les vitrines, en admirant la disposition judicieuse de leur éclairage, évitant toute ombre sur les médailles.

Nous pouvons conclure avec M. S.G. (article du 25 septembre) que : « L'art de la médaille connaît, de nos jours, une nouvelle période d'heureuse jeunesse, parce qu'il possède le secret qui distingue l'art contemporain : la simplicité, l'exactitude, la rigueur, la synthèse, qui n'est pas seulement une synthèse formelle, mais encore une expression de tension intérieure. »

19 septembre, 9 h. 15. — SEANCE DE TRAVAIL DU CONGRÈS.

Cette séance fut longue, quoique les échanges de vues concernant la vie de la F.I.D.E.M. eussent été reportés à l'après-midi. — Le Président, M. Arthus-Bertrand, rend d'abord un affectueux hommage à la mémoire de M. Walton-Fonson, qui, dit-il, « s'était donné à la F.I.D.E.M. avec son enthousiasme, sa générosité, sa claire vision de notre idéal et sa largeur de vues pour le réaliser. C'est le premier Congrès dont il est absent, son souvenir plane sur la réunion. Les résultats acquis sont l'œuvre du Bureau, au centre duquel M. Walton-Fonson fut l'un des tout premiers semeurs d'idées, nous ne l'oublions pas. »

M. Arthus-Bertrand évoqua aussi le cher souvenir de Louis Muller, qui fut si souvent notre guide à Rome, en 1953. — L'assemblée écoute ensuite les rapports de M. le D^r Fernando Gimeno, notre nouveau secrétaire général, et de M. Lapassade, notre trésorier.

RAPPORT DE M. LE D^r FERNANDO GIMENO. — Après avoir remercié le Président de la F.I.D.E.M. de ses paroles de sympathique encouragement, à l'occasion de sa nomination au poste de secrétaire général, M. Gimeno, faisant preuve d'une charmante modestie, s'exprime en ces termes : « Mon illustre prédécesseur, M. Walton-Fonson, dont la puissante personnalité, la magnifique activité au profit de notre Fédération, est un exemple difficile à suivre et spécialement pour moi qui suis un cadet dans nos rangs... Notre regretté ami n'est pas absent, sa présence est toujours actuelle et elle agit sur nous par l'élan de sa sensibilité, le souvenir que nous laisse sa cordialité, son dynamisme et la jeunesse de son esprit... En hommage à cette présence, je ne puis qu'offrir ma meilleure volonté au service de notre idéal commun. » — M. Gimeno se fait un devoir de rendre un vibrant hommage à M. Luis Auguet y Duran, son Directeur à la Monnaie de Madrid, à son dévouement enthousiaste pour la F.I.D.E.M., à sa ténacité qui a permis la renaissance et le développement de l'art de la médaille en Espagne. M. Gimeno rappelle le magnifique Congrès tenu à Vienne en 1959, il souligne encore une fois le vide causé par la disparition de M. Walton-Fonson, au moment

« *liser les hommes et les événements, a trouvé dans la Rome éternelle sa patrie idéale.* » M. Casorati rend hommage à « la nouvelle présentation du Musée de la Zecca, digne d'une haute considération, aménagé de façon moderne par l'architecte Minissi, au Palais du Ministère des Finances ». Il insiste sur « la volonté d'attirer l'intérêt des citoyens « sur la numismatique et la médaillistique, selon la tradition insigne de la Zecca Italiana ». Il signale que « le nouveau Musée peut se vanter de posséder la plus importante documentation de l'un des plus grands médailliers et graveurs de tous les temps, Benedetto Pistrucci. Ses 395 cires pour les études de la livre sterling sont « du plus haut intérêt et son Saint Georges terrassant le dragon est un chef-d'œuvre de puissance et d'harmonie. » — M. Casorati rappelle que Rodin a écrit : « Un chef-d'œuvre est, de toute nécessité, une chose simple, qui comporte seulement l'essentiel. » — « Mais quel est l'essentiel ? » Et M. Casorati considère comme « plus exacte la formule d'un médailleur génial, disparu il y a quelques années, Florentin Brigaud : « *Tout mettre, mais en mettre le moins possible.* » — M. Casorati convie ses auditeurs à reconnaître et à admirer « le précieux apport



Gori et Zuochi, éd.



S.E. LE D^r PIER RENATO CASORATI, PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF

où il fallait préparer le Congrès de Rome, et il se plaît à souligner que, dans cette tâche, M. Claude Arthus-Bertrand fut le trait d'union efficace. M. Gimeno fait part aux congressistes de l'étude du lieu où se tiendra le X^e Congrès : Athènes ou La Haye. Il annonce ensuite la nomination, comme déléguée de la F.I.D.E.M. en Belgique, de Mme Jean Périer, « la distinguée chef d'Entreprise des Ets Jules Fonson, et efficace continuatrice de la tâche de son beau-père ». Il souligne l'utilité pour la F.I.D.E.M. d'avoir des représentants permanents dans un plus grand nombre de pays et il soumet à l'approbation du Congrès de nouvelles nominations. Puis, M. Gimeno expose les points essentiels de la proposition annoncée pour la modification des statuts de la F.I.D.E.M., et pour terminer il signale l'adhésion de nouveaux membres qu'il est particulièrement heureux de saluer et souhaite aux congressistes « de bien agréables journées, dédiées tant au Congrès qu'à savourer les beautés et les séductions de cette merveilleuse Rome qui nous offre une si charmante hospitalité ».

L'assemblée concentra aussitôt toute son attention sur les trois importantes conférences figurant au programme.

1. — CONFERENCE DE S.E. LE D^r PIER RENATO CASORATI, sur « *L'art de la médaille destiné à immorta-*

« *des nations qui représentent à Rome l'art de la médaille, « vive et fraîche source de vie des différents peuples, des « différents pays et de l'expression de leurs sentiments et « de leur pensée.* » Il rappelle le chant inspiré de Gabriele d'Annunzio : « *Laudata sii, diversità delle creature, sirena del mondo* » (Soyez louée, diversité des créatures, sirène du monde). — M. Casorati remonte ensuite aux origines de la médaille, il ne lui paraît pas possible « de révoquer « en doute que les monnaies romaines ont été un motif « d'inspiration et un aiguillon pour les premiers médailliers. » Et il ajoute que « la puissante Ecole offerte par « les monnaies de Syracuse — les plus belles du monde — « et la suprême élégance grecque se sont unies à la vigueur « plastique atteinte sur le sol italien. » — Arrivant à Pisanello, M. Casorati aime à reconnaître « une double et « constante conception, qui soutient et inspire encore l'art « de nos jours. Sur la face des portraits — dérivés des « monnaies grecques et romaines — le fond est plat, avec « une plastique prodigieuse pour l'effigie. Sur le revers, « inversement, la scène est conçue à un point de vue « pictural animant vivement le fond et faisant baigner « chaque élément du sujet dans une atmosphère lumineuse. « Une fois construit sur la face, avec une évidence sculpturale, le caractère du personnage célébré par la médaille

« se développe. Sur l'autre côté, un épisode qui est intimement lié à sa vie est exposé avec une impressionnante vigueur d'allusion et un lyrisme d'une haute inspiration. Encore de nos jours, l'art de la médaille est tributaire de Pisanello... Ceci est tellement actuel que cela engage la F.I.D.E.M. à placer, comme un signe sur un drapeau (come *segnaculo in vessillo*), sur le frontispice de la précieuse revue « Médailles », la reproduction du revers de la médaille de Jean-François de Gonzague, dans lequel — plus peut-être que dans tout autre — on remarque la vigueur de Pisanello pour rendre monumentales les images puissamment concentrées, avec une énergie qui est un héritage romain. La pérennité de Pisanello se réclame de la poésie — et la poésie est l'essence de l'art et, je le dis, la lumière de la vie, l'aspiration inquiète de notre âme, et à elle doivent recourir ceux qui ne veulent être submergés par l'invasion du progrès technique, admirable en lui-même, mais qui est un grand péril, s'il n'est contrebalancé par l'exaltation de l'esprit. » Un peu plus loin, M. Casorati s'écrie : « A vous, artistes, par-dessus tout est confiée la tâche sublime de retirer l'esprit des embûches qui l'oppriment et de disperser l'obscurité du scepticisme contemporain. » Et, ici, M. Casorati aborde un problème souvent évoqué : « Nous avons touché au thème que peuvent être l'éternité et la poésie, qui sont aussi les attributs suprêmes de l'art de la médaille. Mais un tel art supérieur doit-il être considéré comme un art secondaire ? La traditionnelle distinction entre art supérieur et art mineur est artificielle et incongrue. La vraie distinction est dans l'art, et non l'art lui-même. Une seule chose, en effet, est indispensable : l'étincelle du génie apportant à l'homme la lumière de l'éternité... Elle est la clef qui ouvre l'excellence de l'art de la médaille, tandis qu'il tient ses hautes assises dans la Cité. » Et M. Casorati conclut : « Vis-à-vis de l'inspiration artistique, sans aucun doute, il est permis de dire qu'elle doit être alimentée et aiguillonnée par l'amour attentif comme une passion, l'ardeur, la soumission de l'âme, la sincérité, l'amour que le plus grand poète allemand, Goethe, a intimement associé à Rome : « O Rome, tu es un monde, mais le monde sans amour ne serait plus le monde et Rome sans amour ne serait plus Rome ! » Et s'adressant particulièrement aux congressistes étrangers, M. Casorati continue : « Divers sont les cieux, les mers, les terres, ces aspects de la vie se reflètent dans vos œuvres, appartenant à des écoles diverses, animées par diverses tendances différentes par la conception, l'exécution et la noble inquiétude de la recherche, mais se reflétant dans un unique miroir : la vitalité artistique de la médaille qu'indiscutablement proclame l'Exposition au Palais Braschi. » — Et voilà maintenant une comparaison entre la médaille et la monnaie : « La médaille sur tout, à la différence de la monnaie, qui a un caractère officiel et répond aux exigences de l'Etat, a le champ libre pour les sujets, l'inspiration, les allusions, le procédé (fonte ou frappe). L'important est, comme j'y ai déjà insisté dans ma communication, que l'artiste ne s'attache pas à un métier facile, mais qu'il mette la technique au service d'une passion créatrice et d'une volonté inspirée, afin que sa médaille ait une vie éternelle, « vis-à-vis des bouillonnements du temps et des tempêtes des événements », selon la puissante expression de Goethe. Et je veux ajouter que l'art est le fruit d'un long travail et que personne ne peut s'y soustraire pour atteindre la liberté créatrice. »



CENTENAIRE DE L'UNITÉ
DE L'ITALIE - 1861-1961

Et voici la conclusion de cette admirable conférence : « Toutes les idées trouvent à Rome un sujet d'inspiration et la tradition de son atmosphère de solennité et de grandeur, de calme mystérieux, de force antique et par-dessus tout d'espace et de clarté. » J'ai la certitude que les amis, qui sont venus pour représenter ici tant d'illustres nations, auront trouvé, dans la Rome éternelle, un présage de la concorde universelle, don de la langue latine, sa langue, dont les devises sont gravées dans le bronze des médailles, et auront pu reconnaître, dans la Ville, la patrie commune, médiatrice fervente de l'art auquel ils dédient leurs nobles peines. »

Nous publierons dans le prochain numéro de « Médailles » les belles conférences de MM. Luis August y Duran et Yves Malécot.

17 heures. — VISITE AU CAPITOLE

Les congressistes avaient été unanimes à désirer cette visite. Après avoir admiré la Place, dessinée par Michel-Ange, et la magnifique statue de Marc-Aurèle, « le plus sage des empereurs romains », ils furent accueillis par le Commissaire de la Commune de Rome, dans le Salon des Horaces et des Curiaces, destiné aux réceptions d'une importance exceptionnelle. Au cours de celle-ci, S.E. le D^r Casorati affirma, en termes précis, que « la médaille est universellement reconnue comme un monument, le plus petit et le moins éphémère des monuments ». Nous visitâmes ensuite les autres salons de ce grandiose Palais, en remarquant au passage de nombreuses sculptures antiques. Ce fut M. von Weiler, Premier Vice-Président de la F.I.D.E.M., qui remercia, en termes délicats, nos hôtes.

19 heures. — RECEPTION A L'AMBASSADE DE FRANCE. — S.E. M. Gaston Palewski a fait à tout notre groupe le grand honneur de l'accueillir au Palais Farnèse, dans le magnifique Salon d'Hercule. Nous fûmes éblouis par tant de splendeurs, la plupart d'entre nous ne connaissant pas l'intérieur du Palais Farnèse. L'ambassadeur, en termes choisis, dit sa joie d'y recevoir, avec les Français, les hôtes italiens de la F.I.D.E.M., et les congressistes étrangers qui, tous ensemble, travaillent au rapprochement fraternel des nations par l'art. S.E. le D^r Casorati répondit par une allocution émouvante, rappelant sa participation à la guerre de 1914-1918, à côté des « poilus », à Bligny et aux Chemin des Dames, et redisant, avec Gabriele d'Annunzio : « O dolce Francia, o unica sorella ! » Il termina en rendant grâce aux médallistes « véritables historiens dans le domaine de l'art ». — Le Président de la F.I.D.E.M. offrit ensuite à l'Ambassadeur une fonte du « Bimillénaire de Paris », œuvre de Delamarre.

Mercredi 20 septembre, 9 h. 30. — VISITE DE LA GALERIE BORGHESE.

Les congressistes furent enchantés de voir ou de revoir ce magnifique musée de peinture et de sculpture, l'un des plus beaux de Rome.

11 h. 30. — VISITE DU MUSEE DE LA MONNAIE AU PALAIS DU MINISTERE DES FINANCES.

Les congressistes ont visité, en avant-première, cet intéressant musée, qui met en relief une réalisation d'un caractère national et international, dont S.E. le D^r Casorati avait montré l'importance, dans sa conférence de la veille, à l'Académie de Saint-Luc, attirant ainsi l'attention des visiteurs sur cet ensemble admirable de plus de 8.000 monnaies.



MÉDAILLE DE L'AMITIÉ

Celestino Giampaoli a réalisé, directement sur acier, une médaille émise à l'occasion de la visite du IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. aux Ets Gori et Zucchi, à Arezzo. Le style, la technique et l'exécution de cette médaille expriment l'amitié et l'amour de l'art.



ŒUVRE DE CELESTINO GIAMPAOLI

16 heures. — VISITE DE LA VILLA ADRIANA.

La Villa impériale la plus vaste et la plus riche du monde romain, demeure préférée de l'empereur Adrien, qui apparaît là dans toute sa puissance et toute sa grandeur, à travers les vestiges extraordinaires de sa villa, a particulièrement intéressé les congressistes. Attirés par l'importance et la beauté des ruines, ils les parcoururent, sans se soucier de la fatigue, en écoutant les savants commentaires donnés par S.E. le D^r Casorati.

VISITE DE LA VILLA D'ESTE.

Cette merveilleuse propriété des Habsbourg devint, après la guerre de 1914-1918, domaine de l'Etat italien. Etagée sur une colline, avec l'enchantement de ses célèbres jeux d'eau et de ses ombrages magnifiques, elle fit la conquête des congressistes.

Jeudi 21 septembre, 10 heures. — PROMENADE EN CAR DANS LA ROME MODERNE - ZONE OLYMPIQUE.

Par un temps magnifique, les congressistes ont admiré comment les architectes italiens modernes ont su, dans des constructions de notre temps, donner à ce quartier la grandeur et les proportions harmonieuses de la Rome ancienne.

20 heures. — DINER AU « CASINA DELLE ROSE ».

Ce banquet, dans son atmosphère de joie, nous a donné, selon l'expression, émouvante dans sa vérité, du D^r Carbone, « la possibilité de nous regarder les yeux dans les yeux et de nous promettre un cher et doux au revoir, « ici ou ailleurs, mais toujours avec le cœur dans la main et la main sur le cœur. » Le D^r Carbone a tenu à saluer « la participation à ce repas d'une remarquable foule d'artistes, de sommités, mais aussi de techniciens expérimentés, d'éclatante renommée, qui témoigne de la valeur et de l'actualité d'une formule de rencontre telle que celle qui a été inspirée et voulue par l'infatigable Président de la F.I.D.E.M. » L'enthousiasme qui règne parmi nous, depuis trois jours, est « la meilleure approbation au programme élaboré par les organisateurs romains du Congrès », programme culturel et touristique. En terminant, le D^r Carbone rend un vibrant hommage à l'illustre Professeur Romagnoli, « insigne artiste, auquel tous les congressistes souhaitent une plus longue vie, heureuse et sereine ». — S.E. le D^r Casorati s'adresse aux convives, avec le charme qui caractérise toutes ses interventions, et unit sans hésiter l'amour de l'art et l'amour de Rome, en levant son verre à la prospérité de la F.I.D.E.M. — Au préalable, M. Arthus-Bertrand avait tenu à remercier S.E. le D^r Casorati, le D^r Carbone, le Prof. Francesco Giannone et à saluer tout particulièrement le Prof. Giuseppe Romagnoli. Grâce à eux, un fraternel accueil, inoubliable, nous fut réservé à Rome et à chacune de nos étapes dans ce magnifique pays.

Chaque convive eut l'agréable surprise de trouver à sa place un exemplaire en argent de la médaille du Centenaire de l'Unité de l'Italie, gracieusement offert par la « Numismatica Italiana » de Milan. — A la fin du banquet, une fonte du portrait de Francesco Giannone, œuvre d'une très jeune médailliste française, Janine Normand, lui fut offerte par l'artiste elle-même.

Vendredi, 22 septembre. — EXCURSION A TARQUINIA.

L'article de « Il Tempo », que la revue « Médailles » de juillet dernier signalait à ses lecteurs (p. 8), avait déjà attiré l'attention des futurs congressistes sur l'excursion à Tarquinia, figurant au programme. Ils ont constaté sur place l'importance de cette « mine » d'archéologie et admiré les résultats d'une association géniale de la technique avec l'art. Les moyens géophysiques réservés jusqu'ici à la prospection industrielle et les appareils les plus inattendus : le potentiomètre, la sonde électrique, la sonde photographique, ont dépiqué, avec une vitesse fulgurante, des trésors d'archéologie, qui permettent d'affirmer que c'est à Tarquinia que les Etrusques ont laissé leur marque la plus impressionnante. On peut en conclure qu'ils rivalisent avec les Grecs, par le raffinement et l'habileté technique, tout en gardant leur inspiration propre, plus réaliste et plus terre à terre. Certaines des fresques sont d'une liberté surprenante, presque « moderne ».

DEJEUNER A CIVITAVECCHIA.

Prenant la parole au cours de ce repas, S.E. le D^r Casorati a su admirablement dégager l'intérêt de l'excursion à Tarquinia, « un intérêt supérieur, qui a révélé que le monde étrusque que, seule en apparence, poursuit l'idée de la mort, est en réalité le miroir perpétuel de la vie ». Mais le poète qui habite l'âme de cet Italien convaincu a chanté, en termes exquis, le charme de l'arrêt reposant à Civitavecchia : « Je ne puis garder le silence, alors que nous trouvons une parfaite sérénité devant l'azur de la mer Tyrrhénienne, où la beauté des lieux se rencontre avec la cordialité de nos sentiments intimes, comme un ineffable commentaire. En ces heures d'affectueuse entente, il est toujours possible de nous appuyer les uns sur les autres, dans une solidarité amicale, spécialement en cette période d'après tension mondiale, nous en sentons tous l'exigence invincible. »

Samedi 23 septembre. — VOYAGE ET RECEPTIONS A AREZZO.

Ainsi que l'a si bien exprimé S.E. le D^r Casorati, cette journée représenta « un sympathique codicille » au IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. Elle éveilla, chez tous les congressistes, « un fervent intérêt pour les imposantes installations, la parfaite organisation des Etablissements Gori

« et Zucchi », dont ces illustres industriels ont su faire les honneurs, selon la plus courtoise des hospitalités. — Au cours de cette réception sensationnelle, M. Leopoldo Gori a exalté « le langage universel de l'art » et il a souhaité « que sa diffusion rappelle aux hommes la vérité et leur montre le chemin de l'amitié mondiale ». M. Arthus-Bertrand lui a répondu, manifestant sa joie de cette si intéressante prolongation du Congrès et se félicitant que « cette prolongation eût permis à deux artistes, arrivés « de Tchécoslovaquie après la clôture du Congrès, de se joindre aux congressistes, contribuant ainsi au rapprochement des peuples, si souhaitable. » — S.E. le D^r Casorati prit la parole le dernier et salua « Arezzo et sa terre, « représentant la plus grande concentration artistique du « monde, ayant offert à l'humanité un concours de génies « qui ont laissé une empreinte indélébile sur le chemin « glorieux de la civilisation. » — Un banquet, de la plus charmante cordialité, offert par les Etablissements Gori et Zucchi, réunit plus de 200 invités. — Une visite de la ville mit un accent artistique de plus sur cette belle journée. Les congressistes furent reçus à l'Hôtel de Ville, où M. Arthus-Bertrand se réjouit, en leur nom, « d'être dans « la patrie de Pétrarque et de tant d'hommes illustres et « d'avoir pris part à des manifestations qui ont rendu sensibles à tous la force et l'espoir de l'Italie ». La presse d'Arezzo a commenté ces importantes réunions, soulignant les paroles de M. Leopoldo Gori sur « les éléments qui « réunissent artistes et éditeurs : l'amour de l'art, la constante recherche de la perfection dans l'expression artistique, le désir de contribuer au progrès spirituel de la « société, dans un climat d'affectueuse collaboration et « d'étroite amitié ».

8 octobre 1961. — CLOTURE DE L'EXPOSITION.

Elle réunissait tous les organisateurs italiens, qui écoutèrent avec joie une conférence de S.E. le D^r Casorati, remerciant ses collaborateurs pour leur travail et les artistes

italiens et étrangers participant à cette Exposition. Il a particulièrement insisté sur l'importance du IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. par le nombre des pays représentés, par l'importance numérique et la qualité des œuvres exposées. Il a su rendre hommage, enfin, à « l'effort ardu » que présente la réalisation d'une médaille.

Nous ne saurions passer sous silence le large accueil fait par la presse italienne aux échos des activités du Congrès de la F.I.D.E.M. Cette publicité a porté ses fruits, l'Exposition a été très visitée par le public romain. Notre vive reconnaissance va aux auteurs des nombreux articles qui, sous la signature, entr'autres, de l'écrivain bien connu Francesco Saporì, du critique d'art Carlo Tridenti, de Carcano, Catalano, etc., ont suivi pas à pas les manifestations, couronnées de succès, de notre Congrès. Qu'ils acceptent notre chaleureux merci et qu'ils veuillent bien le partager avec les revues « Auditorium », « Il Mediterraneo » et « Arte e Decorazione », qui nous ont fait l'honneur d'importants articles, fort bien illustrés.

...



Gori et Zucchi. éd.

EMBIÈME
DE LA
CHAMBRE
DE
COMMERCE
D'AREZZO

L'ART DE LA MÉDAILLE DANS LE PAYS DE SON ORIGINE

Quelques commentaires à propos de l'Exposition au Palazzo Braschi

La vie bouillonnante moderne et l'antiquité majestueuse se rencontrent à Rome comme nulle part au monde. La FIDEM, de son côté, a contribué à ce contraste en laissant la médaille moderne, sous toutes ses formes, faire son apparition en Italie.

Mais la médaille, comme nous le savons tous, n'est pas une abstraction en Italie, au contraire, l'art de la médaille continue à prospérer de forces renouvelées, en évitant adroitement toute sorte de pastiche, soit qu'elle cherche son inspiration dans le passé, soit qu'elle s'oriente vers les courants d'art les plus modernes.

On a donc manifesté le plus grand intérêt pour cette Exposition, organisée dans les salles magnifiques du Palais Braschi, par le Comité exécutif italien, sous la direction de son Excellence le Dr Pier Renato Casorati, avec le professeur Giannone comme secrétaire et organisateur infatigable. Les lignes suivantes ne peuvent communiquez que des impressions éparses. Nous recommandons de consulter l'élégant Catalogue (Esposizione Internazionale della Medaglia Contemporanea. Roma, Palazzo Braschi, 18 sett.-8 ott. 1961) pour une étude plus approfondie, à ceux d'entre nous qui ont été empêchés d'aller à Rome.

Tous ceux qui ont visité plusieurs Expositions de la FIDEM, ont eu l'impression que l'art de la médaille, malgré toutes les difficultés, continue son développement ininterrompu. J'entends ici d'un côté le développement qualitatif, lequel évite tout l'aplanissement banal, le conventionalisme triste, et de l'autre le développement quantitatif, ce qui veut dire que, de plus en plus, on commence à comprendre les possibilités de cet art et de voir clairement que la médaille n'est pas seulement une récompense à accrocher à un ruban ou une frappe présentée à un homme politique ou à un homme d'affaires. Cela a été évident depuis longtemps à ceux qui ont fondé la FIDEM, mais c'est grâce à ces pionniers, sous la direction de A. Arthus-Bertrand, que ces idées se sont répandues de plus en plus.

L'art de la médaille a un autre problème à résoudre: la difficulté est la rémunération équitable de l'artiste et les frais d'établissement de l'outillage qui doivent s'amortir sur les exemplaires frappés. La FIDEM a beaucoup



MÉDAILLE POUR
"LA ZECCA"
ROMA - 1961

ŒUVRE DE
FRANCESCO GIANNONE



contribué à une information positive, parmi ses membres et parmi le public, et elle a encouragé les artistes à se consacrer à l'art de la médaille.

Permettez-moi, après ces mots d'introduction, de citer un exemple datant des dernières années, prouvant que l'inspiration de la FIDEM et l'enthousiasme d'un seul homme ont créé une œuvre grandiose : c'est l'art de la médaille en Espagne. Le directeur de la Monnaie de Madrid, Don Luis Auguet y Duran, membre estimé de notre Comité d'honneur, a tout fait, pendant ces dernières années, pour faciliter aux artistes qui avaient du talent de se consacrer à la médaille : c'est presque par l'enchantement d'une nuit que des artistes très capables nous ont présenté leurs œuvres de grande valeur, aux Expositions de ces dernières années. Les vitrines espagnoles à Rome ont attiré l'attention et la valeur esthétique de ces médailles a été présentée par M. Auguet avec beaucoup d'enthousiasme dans son discours, illustré par des photographies en couleur complétées par un accompagnement musical.

Notre hôte l'Italie qui, depuis longtemps, garde une position très importante dans l'art de la médaille, avait exposé une collection imposante. La production de La Zecca occupait une salle spéciale, tandis que, dans plusieurs vitrines de la grande salle, se trouvaient les médailles fondues. Il est impossible de nommer ici tous les artistes remarquables qui ont attiré l'attention et d'analyser leurs œuvres. Leur habileté dans la technique de la patine, art souvent négligé dans les frappes, est remarquable. Cette technique rend les figures féminines, toutes de jeunesse et de sensualité, de Giannone, plus vivante en contraste avec le fond. Les œuvres fines et sensibles de Romagnoli occupent une place spéciale dans notre cœur. Je voudrais également nommer L. Guerrini, un artiste qui m'était inconnu jusqu'ici, dont les œuvres d'avant-garde ont attiré notre attention et stimulé notre intérêt. C'est avec la plus grande joie que nous pouvons constater que l'art de la médaille occupe en Italie une position solide et c'est merveilleux qu'un petit cercle métallique puisse contenir tant de valeurs esthétiques. Permettez-moi une réflexion : ne serait-il pas désirable que la Monnaie italienne, à l'exemple des institutions correspondantes en France, en Espagne et dans les autres pays, favorise davantage l'orientation moderne dans l'art ?

La production riche et variée de France a attiré une attention justifiée, on aurait voulu ajouter — comme toujours —. C'est depuis longtemps que la France occupe la position de « pater familias » dans l'art de la médaille. Nous avons, avec le plus grand intérêt, pu étudier les œuvres nouvelles des artistes très connus, par exemple, Galtié, Lay, etc. Il n'y avait pas beaucoup de nouveaux venus, c'est un peu inquiétant au point de vue de l'avenir. Mais il est évidemment impossible de souhaiter un renouvellement total à chaque Exposition.

L'Autriche, notre hôte précédent, qui suit une bonne tradition dans l'art de la médaille, fut étouffée temporairement pendant la dernière guerre. Je voudrais nommer ici spécialement le professeur F. Welz, de l'École d'art de la médaille à Vienne, un homme dont les œuvres, pénétrées d'inspiration, ont eu du succès. Wolfgang Pichl, un des nouveaux venus, élève de Welz, lui fait honneur. La vitalité du vieil Arnold Hartig est étonnante.

La Belgique était représentée par quarante-quatre artistes-médailleurs. Ici, il ne faut pas s'inquiéter pour l'avenir de l'art de la médaille, qui ne dépend pas, comme dans certains autres pays, d'un petit nombre d'artistes-médailleurs. Le pays doit une grande reconnaissance à M. Walton-Fonson, notre secrétaire général si regretté par nous tous.

Les Pays-Bas sont connus, pour nous, comme un pays où l'art de la médaille a bien pris racine. Aux noms connus, comme Carrasso, Esser, Pieters (non représenté cette fois), Petri et Steenberg, il faut en ajouter plusieurs autres : je voudrais spécialement nommer A. Blitz, E. Claus et W. Hoffman.

L'Allemagne, de même que l'Autriche, a regagné sa position. Je laisse ici de côté une quantité de médailles peu originales frappées en or dans un but spéculatif. C'est beaucoup plus intéressant d'étudier les œuvres des médailleurs tels que de A. Feuerle, qui se renouvelle constamment. Il faut constater aussi qu'il y a plusieurs femmes actives dans ce domaine, Anita Blum-Paulmichl, Hilde Broer, Lissy Eckert, etc. Il paraît que Robert Lippl est un artiste de grande valeur.

Il est surprenant que l'Angleterre, représentée dans la sculpture par Moore, dans la peinture par John et Nash, qui ont suivi les courants modernes dans leur art, reste en dehors du développement de l'art de la médaille. L'Angleterre a été représentée à Rome par le bon portraitiste Paul Vincze et par John Pinches. Il semble que l'esprit de jeunesse manque chez les différents artistes. Ce n'est pas mon intention de faire l'éloge seulement des courants radicaux et de réclamer l'art abstrait, mais il est regrettable que ces courants n'aient pas un seul représentant : une œuvre, même médiocre, serait acclamée avec joie comme annonciatrice d'un renouvellement. Ne serait-il pas souhaitable pour la FIDEM d'organiser un congrès à Londres dans quelques années ?

Les Etats-Unis étaient représentés par vingt-six artistes-médailleurs. Les résultats sont parfois encourageants, mais on a l'impression qu'il y a une certaine mécanisation : ainsi les patines varient peu.

La Suisse était représentée par plusieurs noms connus, parmi lesquels il faut nommer Huguenin, Jacot, Ramszier. « L'agriculture » de Pierre Blanc avec tranche irrégulière, pareille au fragment d'un relief antique en pierre, est animée de force et de sensibilité.

En ce qui concerne les pays scandinaves, l'art de la médaille a la position la plus favorable en Finlande et en Suède, tandis que le Danemark et la Norvège doivent lutter avec les difficultés, déjà mentionnées : il y a de bons artistes-médailleurs, mais pas de jeunes qui puissent les remplacer. La Finlande a fait une sélection stricte parmi sa riche production et, au point de vue esthétique, presque toujours de haute qualité. Cela contrastait à son avantage en comparaison avec la Suède, laquelle avait envoyé trop de médailles (l'auteur de ces lignes en prend la responsabilité), où plusieurs styles contrastants fatiguaient l'œil, ce qui ne permettait pas d'en avoir un aperçu et d'apprécier les artistes. Permettez-moi ici un commentaire : quand un artiste expose plusieurs médailles abstraites, ces médailles devraient être numérotées dans les vitrines comme dans le catalogue. Ce n'était pas possible dans les cas actuels de distinguer les médailles non figuratives.

L'U.R.S.S. était représentée pour la première fois à une Exposition de la FIDEM : avec 25 médailles provenant de treize artistes, dont plusieurs femmes. Ici, comme dans les autres branches d'art, le réalisme soviétique est dominant, mais plusieurs de ces œuvres donnent l'impression qu'on a cherché l'inspiration dans les temps d'avant 1860. Le portrait-esquisse de Tolstoï, par Chmakov, était l'un des meilleurs.

La collection de la Tchécoslovaquie était la plus remarquable parmi celles de l'Europe centrale. Le réalisme moderne influencé par la Renaissance, ce qui est caractéristique pour ce pays, est devenu beaucoup plus vivant que ce n'était le cas à Stockholm en 1955.

La Grèce est devenue, depuis 1959, un pays dont on attend beaucoup. A côté d'un portraitiste-médailleur, comme Phalireas, il faut nommer un artiste plus classique, Ferentinos. La Grèce, qui occupait le premier rang dans l'art de la monnaie, dont les œuvres dans cette branche sont encore maintenant incomparables, ne prit part, pendant longtemps, à aucune Exposition de médailles. Il paraît qu'on peut compter sur une renaissance, mais c'est peut-être trop tôt pour porter un jugement : la jeune génération reste toujours absente.

L'art de l'Asie orientale est-il fait pour la médaille ? Il n'est pas encore possible de répondre à cette question. Le petit nombre de médailles exposées par le Japon et la Chine nationaliste étaient, dans beaucoup de cas, exécutées avec une certaine élégance, mais l'art de la médaille dans ces deux pays subit une grande influence des pays occidentaux.

L'auteur de cet article veut terminer ses commentaires subjectifs en espérant que les prochaines Expositions de la FIDEM pourront nous donner d'une manière aussi parfaite un aperçu du développement de l'art de la médaille. Nous devons beaucoup de reconnaissance à nos amis italiens pour leur généreuse hospitalité, ainsi que pour tous les événements artistiques dont nous avons été témoins.

LARS O. LAGERQVIST,

*Conservateur au Cabinet royal des Médailles,
de Stockholm.*



COMMUNICATIONS

ATHENES

Sur la proposition de M. le D^r Fernando Gimeno, Secrétaire général de la F.I.D.E.M., M. Dimitri Ferentinos, sculpteur-médailleur, a été nommé Délégué permanent de la F.I.D.E.M. pour la Grèce. Ce choix s'est imposé au Bureau en raison de l'action efficace de l'artiste dans son pays, en faveur de la médaille.

PARIS

A la réunion du bureau de la F.I.D.E.M. du 21 janvier 1961, M. Jean Lanllier, dans un sentiment de délicatesse, a mis à la disposition du Bureau son poste de Secrétaire général adjoint, pour permettre la nomination de M. Claude Arthus-Bertrand. Celle-ci a été ratifiée au Congrès de Rome.



ELEZIONE
AL SOMMO PONTIFICATO
DI GIOVANNI XXIII
1958



ŒUVRE DE
E. MANFRINI



PRIMO CENTENARIO

DELL' UNITÀ D'ITALIA - 1961

ŒUVRE DE



A. RIGHETTI



CENTENARIO
DELLE APPARIZIONI
A LOURDES
1958



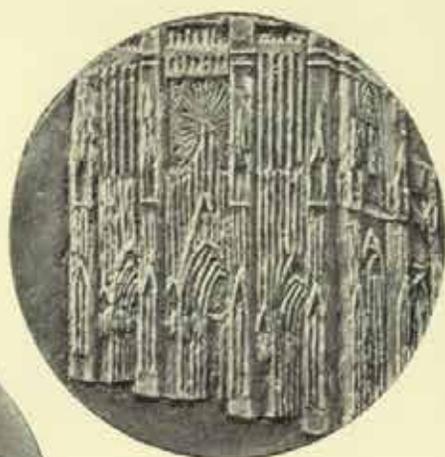
ŒUVRE DE E. CALVELLI

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS STEFANO JOHNSON - MILAN

CATHÉDRALES
DE
FRANCE
PAR
ANDRAS BECK



L'ÉGLISE ET LA SYNAGOGUE



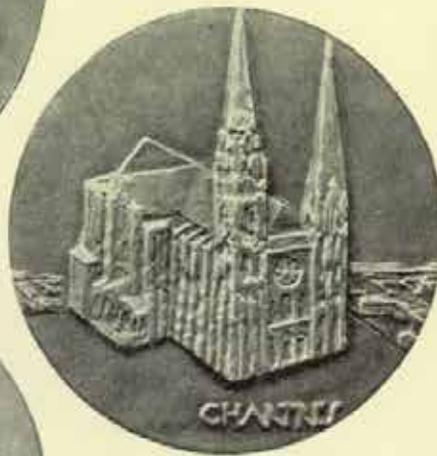
STRASBOURG



SAINT JOSEPH



MUSIQUE



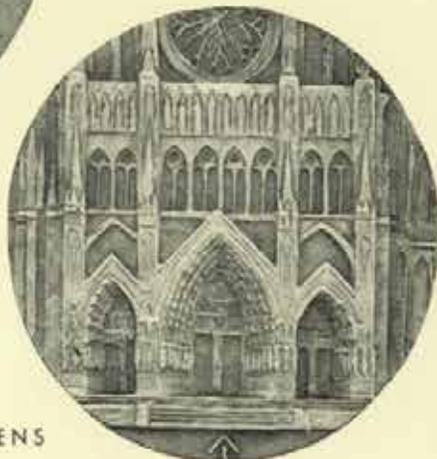
CHARTRES



REIMS



ANNONCIATION



AMIENS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND



MOTIF MÉROVINGIEN

*Croix grecque entourée d'arceaux.
Art mérovingien, VI^e s.*



TRINITÉ

*TRI-NI-TAS est décomposé en trois syllabes, chacune dans l'un des cercles. UNITAS désigne le Centre d'où rayonne la Trinité.
Art du XIII^e s.*



ŒUVRES DE

GEORGES LAY

CHRIST VICTORIEUX

*IESOUS KHRISTOS NIKATOR
D'après une monnaie (type byzantin)
de Roger II, roi de Sicile, XII^e s*

AGNUS DEI

COURONNE D'ÉPINES

*Monogramme traditionnel du Christ,
entouré de la couronne d'épines.*



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : JEAN LANLIER



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

E^s Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

E^s Stefano Johnson, Piazza S. Angelo, 1, Milan

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 3 NOUVEAUX FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 NOUVEAUX FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
PUISSANCE ÉVOCATRICE DE LA MÉDAILLE, par M. Luis Auguet y Duran, Directeur général de la Monnaie de Madrid	2
VOYAGE EN LA ROME DES PAPES, par M. Yves Malécot, Vice-président de la F. I. D. E. M.	6
COMMUNICATIONS	9
Les Editions Stefano Johnson	10
Les Editions Jules Fonson	11
Les Editions de la Monnaie de Paris	12
Les Editions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT :	M. A. C. von Weiler, Piet Heinlaan 98, Oegstgeest (Hollande).
U VICE-PRÉSIDENTS :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris.
	M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. le Dr. Fernando Gimeno, 4, piazza de Colon, Madrid.
SECRÉTAIRE G ^{re} ADJ :	M. Claude Arthus-Bertrand, 15, rue du Cirque, Paris.
TRÉSORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
E MEMBRES DÉLÉGUÉS :	M. D. Ferentinos, rue Jean Drossopoulos, 126, Athènes - M. L. O. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm - M ^{me} J. Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles - M. J. H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma - M. le Prof. Welz, Hollandstrasse, 10, Wien.
A	
U MEMBRES HONORAIRES :	MM. L. S. Forrer, André Giacinti, Jean Lanllier.

PUISSANCE ÉVOCATRICE DE LA MÉDAILLE

M. Luis Auguet Duran a présenté, au cours du IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. (du 18 au 22 septembre 1961) un remarquable film qui nous a fait connaître et admirer un grand nombre de médailles espagnoles récentes; nous sommes heureux de donner ici des extraits de son beau commentaire et de rappeler le souvenir de cette heure merveilleuse.

M. Luis Auguet, Directeur général de la Monnaie de Madrid, au début de sa magistrale conférence, félicite la F.I.D.E.M. et son Président, M. André Arthus-Bertrand, promoteur de brillantes manifestations culturelles sur le thème inépuisable de la médaille, et « grand amoureux de la médaille », titre dont M. Auguet se souvient de l'avoir « décoré » autrefois.



F. JESUS Sc.

CRÉATION

« In principio erat Verbum, qui fecit Cælum et Terram. » Les mains de Dieu ont tiré un monde du néant et Son doigt a donné vie à la boue inerte.

Il exalte ensuite la joie du IX^e Congrès de la F.I.D.E.M. de se retrouver à Rome « ville éternelle, ville sainte et belle, ensemble magique d'art, d'histoire et de sainteté. Notre joie est tellement grande, dit-il, que notre désir et notre orgueil sont de venir à Rome, notre fierté d'y rester et notre plus grande envie d'y revenir ». Il remercie ensuite le Docteur Pascale Carbone d'avoir rendu possibles tant de satisfactions d'art.

M. Luis Auguet s'attache à définir la médaille qui « dans son expression la plus simple, n'est qu'un petit morceau de métal (frappé, fondu ou ciselé) qui représente quelque chose ». Elle a toutes les caractéristiques d'un document.

Et M. Luis Auguet définit à merveille le but de la médaille : « représenter, dire, exprimer ». Il établit, de façon magistrale, les différences entre la médaille et la monnaie : « Dans la médaille, ce qui est le fondamental, c'est la représentation ; ce qui est l'accidentel, c'est le métal. Dans les monnaies, ce qui est le fondamental, c'est le métal ; ce qui est l'accidentel, c'est la représentation. Dans les monnaies-médailles, le métal est aussi fondamental que la représentation ».

Notre éminent conférencier s'interroge sur les raisons pour lesquelles « ce moyen d'expression subsiste plus qu'aucun autre et garde sa signification à peine altérée, au cours des siècles, des convulsions

C É R A M I Q U E

MÉDAILLE DE LA
SOCIÉTÉ ESPAGNOLE
DE CÉRAMIQUE



F. S O M O Z A S c.

*... alors que dans son intérieur s'allume la première
flamme de l'art et jaillit la céramique, comme une
protomanifestation artistique...*

de l'Histoire, des guerres et des cataclysmes. » Au-dessus de tout se place son *pouvoir évocateur* qui a le privilège d'un message. Le terme « Evoquer », c'est-à-dire remémorer une chose réelle ou imaginaire, prend toute sa valeur dans l'exposé de M. Luis Auguet. Selon lui, une évocation sera d'autant plus réussie qu'elle sera plus universelle, qu'elle aura plus de force et que celle-ci sera plus précise. La médaille, nous le reconnaissons tous, possède toutes ces éminentes qualités. Elle peut tout exprimer, et l'exprimer exactement :

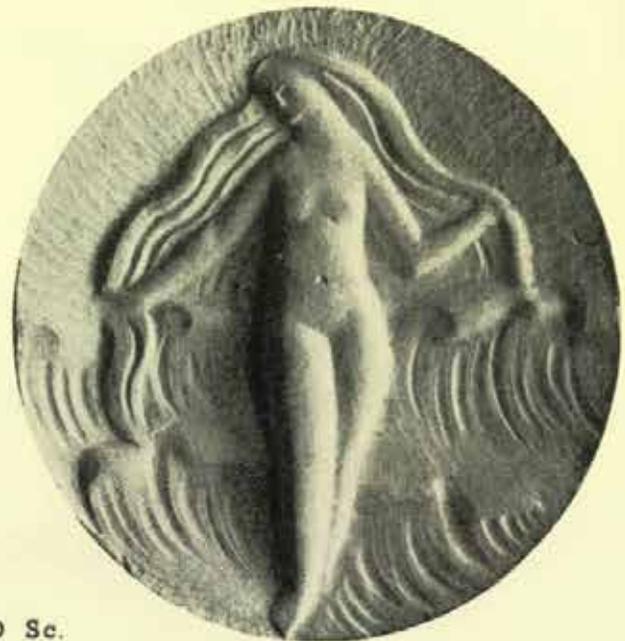
« Regardez une médaille. Malgré sa relative petitesse, vous sentez qu'il se forme, à travers les inflexions du métal dont elle est faite, un fil très ténu qui nous relie à l'âme de l'artiste créateur et qui évoque en nous l'état spirituel de celui qui l'a créée, nous faisant saisir rapidement et profondément le message offert par le ciseau ou le modelage du médailleur. »

La conférence se poursuit par des projections classées dans l'ordre suivant : Universalité, Précision, Force.

M. Luis Auguet développe enfin trois thèmes — que viennent appuyer des projections, et affirme : « Bien que nettement espagnols, ces thèmes appartiennent au domaine universel et sont le patrimoine de l'Humanité entière ; ces thèmes sont : les rivières ; l'œuvre immortelle de Cervantès : Don Quichotte ; les taureaux. — « Les eaux des fleuves espagnols, en passant par les diverses régions du pays, ainsi qu'il arrive en France ou en Italie, mais de façon plus accentuée, se pénètrent de la personnalité de la région qu'elles traversent et elles acquièrent, selon les cas, un caractère gai et ensoleillé, la mélancolie d'une ancienne chanson ou l'influence du gothique, lequel, à force de s'y refléter, finit par les obliger à

LA NAISSANCE DE VÉNUS...

Naissance mythologique dans les eaux de Paphos, sur les rives occidentales de l'île de Chypre...



J. CARRILERO Sc.

former leurs tourbillons en ogives ». — M. Luis Auguet ne s'étend pas sur les médailles inspirées par Don Quichotte, ce sujet universel. — Il complète par les taureaux « cette fête nationale où l'homme et la bête se mesurent, où l'intelligence triomphe de la force, avec les armes de l'art, la figure et le mouvement. »

M. Luis Auguet termine en exaltant la force de la médaille, « force tellement grande qu'on oserait même dire qu'il est des cas où le métal ne serait pas nécessaire. Voyez-en la preuve : Nous tous qui sommes ici à Rome, berceau de l'Histoire, de l'art et de la religion, ville méditerranéenne, but de l'illusion, féconde en imagination, prodigue en monuments, nous sommes réunis par un lien qui n'est pas métallique, un lien d'un subtil attachement dont nous devons nous sentir fiers : notre commun amour pour la médaille. »



F. SOMOZA Sc.

L'ÈBRE

Les fleuves espagnols se présentent comme des lignes horizontales qui se découlent la plupart de l'Est à l'Ouest, à l'exception de l'Ebre qui va de l'Ouest à l'Est.

L'Espagne ne possède pas de fleuves verticaux importants.

LUIS AUGUET Y DURAN

Directeur Général de la Monnaie de Madrid



Nous donnons ici, pour compléter le texte ci-dessous, la nomenclature des médailles qui passèrent sur l'écran, où elles furent admirées par tous les assistants : — Nous vîmes tout d'abord « Création », de F. Jesus (voir plus haut p. 2), puis « Altamira », d'Eduardo Anievas, évocation de la célèbre grotte préhistorique ; « Ivrogne », de Marin ; « Céramique », de Fernando Somoza (voir p. 3) ; « Philatélie », de F. Jesus ; « Descente de Croix » de F. Jesus ; « Saint Laurent », de José M. Porta ; « Saint Fructuoso », évêque de Tarragone, martyr en 259 ; « Martyres », de Santo Domingo de Silos ; « Poblet », sculpteur des tombeaux des rois d'Aragon, de Francisco Lopez Hernandez et du même artiste ; « Silos », au cœur de la Castille, et « Sobrado », auberge des pèlerins de Compostelle ; « Lar » ou « Le Foyer », de José Carrilero ; « Crescite », de Ramon Ferran ; « Reboisement », de José Carrilero ; trois thèmes sur « La Pêche », de Ramon Ferran, Fernando Somoza et Juan Cruz ; une personnification de la Méditerranée sous la forme d'un jeune homme chevauchant un dauphin, et Taras, le héros éponyme de Tarente ; « Vénus » de José Carrilero (voir p. 4) ; « La Mer », représentée par une Océanide, de F. Jesus ; « Serpent », de Manuel Prieto ; « Pêché et Vertu », d'Eduardo Anievas et du même, « Nativité » ; « Guarcilaso », le grand poète ; « Chasse », avec les jolies perdrix de José Carrilero ; « Découverte de l'Amérique », de Gonzalez Herranz ; la « Pampa Argentine et ses gauchos », de Martin Fierro ; les « Fleuves », de Somoza.

VOYAGE EN LA ROME DES PAPES

M. Yves Malécot a rassemblé, en une savante conférence, de nombreux documents qui ont constitué, pour les congressistes de la FIDEM, une très intéressante promenade dans Rome, brillamment illustrée par de belles projections, dues au talent d'un amateur de classe. Nous publions ici de trop courts extraits de cette conférence.

« Devant un auditoire aussi averti que celui-ci, je me suis demandé s'il n'était pas présomptueux de prendre la parole. Quel thème choisir ? Devant nos hôtes italiens, je ne pouvais traiter des médailles italiennes. Ils sont orfèvres en la matière. D'autre part, au lendemain du Congrès International de Numismatique, qui a été l'occasion de si savants rapports, l'exposé d'un amateur eût été dérision. Aussi est-ce dans le plaisir même que nous avons tous d'être à Rome, ou de nous y retrouver, que j'ai puisé mon inspiration : le voyage à Rome, voilà l'idée directrice. Lors de l'Exposition de Numismatique organisée par la Monnaie de Paris en 1951, M. Lauria, conservateur du Musée de la Monnaie de Rome, avait présenté une magnifique série de portraits des papes et quatre médailles des basiliques romaines. Plus récemment — en novembre 1959 — paraissait dans la revue parisienne « Le Jardin des Arts » un article de M. Jean Babelon, sur les Médailles des Papes. Si les deux conservateurs avaient pour principal objectif d'appeler l'attention sur l'intérêt des portraits des anciens pontifes, M. Babelon, à l'aide de quelques exemples, conseillait l'étude des pittoresques revers des médailles papales. Dans le souvenir de ces deux initiatives réside l'autre source de mon sujet.

« Voyage en la Rome des Papes » ne comportera pas une trop longue promenade. Les premières médailles des papes de caractère original datent de Martin V, c'est-à-dire sont postérieures au premier quart du XV^e siècle. J'ai jugé intéressant de rapprocher le thème de certains revers de gravures qui en sont à peu près contemporaines. Les plus anciennes ont été gravées par le Français Etienne Du Pérac au XVI^e siècle. Quelques-unes du XVII^e siècle sont l'œuvre de deux Français qui ont longtemps séjourné à Rome : Pérelle et surtout Israël Silvestre. Pour le reste, il s'agit de planches extraites des célèbres recueils de Piranèse. Je me suis enfin délibérément permis un anachronisme en citant quelques médailles récentes de Devigne et de Rousseau, qui étaient, il y a peu de temps encore, pensionnaires à la Villa Médicis. J'ai repris également les quatre médailles de Giuseppe Bianchi consacrées aux basiliques romaines, que je citais plus haut. De tous temps et de tous pays, nombreux sont les hommes politiques, les ecclésiastiques, les artistes, les savants ou simplement les amateurs éclairés qui ont traversé mers, plaines et montagnes pour visiter l'Italie et se rendre à Rome. C'est sous le patronage de quelques-uns d'entre eux qu'à notre tour nous tenterons d'approfondir notre connaissance de la grande Cité. « Les voyages, a dit Montaigne, servent à frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui. » A deux cents ans d'intervalle, Goethe est animé des mêmes sentiments : « L'idée générale de la Ville commence à se graver dans mon âme. Je vais, je viens, j'ouvre les yeux et je reconnais que ce n'est qu'à Rome qu'on peut se préparer à l'étude de Rome : c'est une rude tâche que de retrouver la cité antique dans la ville moderne. A chaque pas, on rencontre les vestiges d'une magnificence et d'une destruction qui dépasse notre entendement. Tout ce que les barbares ont laissé debout de l'ancienne cité a été gâté, corrompu par les architectes de la Rome Moderne. En contemplant cette existence de plus de deux mille ans, que le cours des siècles a tant de fois et si complètement changée de forme et de nature, et qui pourtant subsiste toujours sur le même sol et si souvent avec les mêmes clous et les mêmes verrous, on croit assister au grand conseil du Destin et participer à ses arrêts éternels. »

Qu'il s'agisse de Montaigne, du Premier Président du Parlement de Bourgogne de Brosson, de Goethe ou de Stendhal, la première chose qu'ils citent en commençant la visite de Rome, c'est la Porte du Peuple. « Sous la Porte du Peuple, je m'imaginais posséder Rome », s'écrie Goethe. « Porte de la Ville, faite en arc de triomphe », « C'est l'ancienne Porte Flaminia et l'extrémité de la voie Flaminienne est aujourd'hui la longue rue du Cours », notait de son côté le Président de Brosson. On l'aperçoit sur le revers d'une médaille de 1656 commémorant « l'entrée brillante et d'un heureux augure » de la reine Christine de Suède. Dans le champ de la médaille, on voit également le clocher de Sainte-Marie-du-Peuple reconstruit au XVI^e siècle par Pietra Santa. Sur la place qui s'étend devant la porte, Sixte Quint fit dresser un obélisque égyptien, tandis qu'à l'époque baroque l'entrée du Corso fut encadrée par Carlo Rinaldi des deux églises Sainte-Marie-in-Monte-Santo et Sainte-Marie-des-Miracles — l'une pour la piété, l'autre pour la symétrie, disait-on à l'époque. L'aménagement définitif de la place fut réalisé par l'architecte Valadier sous le règne de Pie VII. Plusieurs médailles sont consacrées à ces embellissements.

La porte du Peuple fut exécutée par Vignola, sur le plan de Michel-Ange. La décoration fut complétée par le Bernin à l'occasion de la visite de Christine de Suède. Placée sur la via Nomentana, la Porta Pia a été relevée en 1561, en même temps que la Porte du Peuple, d'après un dessin de Michel-Ange. La décoration fut complétée sous le pontificat de Pie IX par l'architecte Vespignani (1868). Le Pape y fit placer notamment les statues de Sainte Agnès et de Saint Alexandre, afin de transformer la porte en un arc de triomphe destiné à ces saints.



Le 1^{er} novembre de l'année 1503, le Cardinal Giuliano della Rovere fut proclamé pape sous le nom de Jules II. Il fit de la Papauté la première puissance d'Italie, celle qui pouvait traiter d'égal à égal avec le roi de France ou l'empereur d'Allemagne. L'art fut pour lui la consécration nécessaire des vastes desseins et des travaux dignes de mémoire... A ce titre, il entreprit un travail surhumain : la reconstruction de Saint-Pierre, décidée depuis près de soixante ans par ses prédécesseurs.

Le 18 avril 1506, Jules II posait la première pierre du nouveau Saint-Pierre dont il avait confié les plans à Bramante. Le Saint-Pierre de Bramante dessinait un carré. Autour de la coupole centrale rayonnaient quatre bras égaux terminés par un chevet arrondi. Les nefs devaient avoir des proportions gigantesques et d'énormes voûtes imitées de la basilique de Constantin devaient supporter une coupole semblable à celle du Panthéon. Quatre coupoles basses auraient flanqué la coupole centrale. Les entrées du Temple auraient été placées sous de grands portiques doriques ; quatre tours auraient complété le sanctuaire. L'édifice merveilleux n'a existé que sur les plans de l'architecte et sur le bronze de la Médaille de Caradosso dont le pape déposa lui-même un exemplaire, le 18 avril 1506, au fond de la fosse creusée pour recevoir la première pierre de l'un des piliers qui devaient soutenir la coupole. La construction fut abandonnée pendant quinze ans. La plupart des maîtres renommés qui la reprirent, à partir de 1534, ne cessèrent de modifier le

dessin de Bramante jusqu'à le rendre méconnaissable. Mais la représentation de la future basilique qui se trouve au revers des médailles de plusieurs des successeurs de Jules II n'a de rapport ni avec le projet initial ni avec le monument en cours de construction à l'époque. Selon M. Babelon, c'est le projet de San Gallo qui figurerait sur le revers d'une médaille de Paul III. Il est bon d'évoquer, grâce à une médaille de Leone Leoni, la prestigieuse figure de Michel-Ange qui, succédant à Raphaël et aux deux San Gallo, assumait la charge de conducteur des travaux pontificaux. La coupole de Saint-Pierre fut élevée sur ses plans, mais elle ne fut achevée qu'en 1590, bien après sa mort (1564), par Giacomo della Porta.

Sixte Quint, dont « l'idée maîtresse était de célébrer en tout le triomphe du catholicisme », poussa activement les travaux. Sans attendre le couronnement de l'édifice, il réalisa le projet de Nicolas V d'ériger, devant la basilique, l'obélisque que Caligula avait transporté d'Égypte et qui avait orné le cirque de Néron. Il fut érigé le 14 septembre 1586. Une médaille rappelle cet important événement. Paul V poursuivit les travaux de Saint-Pierre. Son action fut décisive pour l'orientation de la construction. En 1605, en effet, il chargea Maderna de diriger les travaux de la basilique et le nouvel architecte, revenant au plan en croix latine, prolongea la nef de trois travées et bâtit la façade actuelle. La basilique fut définitivement consacrée par Urbain VIII en 1626. Les transformations subies par Saint-Pierre et l'enrichissement de sa décoration intérieure donnèrent lieu à la frappe de nombreuses médailles. Il en fut ainsi également pour les travaux d'embellissement qui se poursuivaient au palais du Vatican, depuis que le pape Martin V en avait décidé la reconstruction et l'agrandissement, en 1459. Quelques documents suffirent pour évoquer la magnificence du décor intérieur de la basilique : — tout d'abord, une médaille de Gérard Malo frappée à l'effigie d'Innocent X, consacrée à l'aménagement des chapelles du Vatican. Il y a loin de la virtuosité technique du graveur à celle dont a fait preuve Giuseppe Bianchi dans sa médaille. — Puis une médaille de grand module exécutée en 1700 à l'occasion de l'édification par Carolus Martin du tombeau d'Alexandre VIII. Des divers tombeaux qui contiennent la basilique, il n'est ni le plus connu ni le plus extraordinaire. Mais les œuvres de Pollajuolo (Sixte IV, Innocent VIII), de Guillaume de la Porta (Paul III), du Bernin (Urbain VIII) et de Canova n'ont pas donné lieu, semble-t-il, à la frappe d'une médaille commémorative. — Voici enfin une médaille d'étain doré du type des médailles incuses que Giuseppe Bianchi a gravées sous le pontificat de Pie IX. Au centre se détache avec netteté le célèbre baldachin du Bernin : on a dit qu'il avait fallu à l'illustre cavalier neuf ans d'études et de travaux pour mener à bien son ouvrage qui forme un énorme dais de bronze haut de 28 mètres. Le 25 août 1661, la première pierre de la colonnade de la place de Saint-Pierre fut posée. Comme le montre une médaille, elle devait être complétée par un arc de triomphe en unissant les deux branches. Bien qu'inachevée, l'œuvre du Bernin donne une impression d'harmonieuse grandeur. « Notre Louvre, a dit Taine, et la place de la Concorde ne sont en comparaison que des décorations d'opéra. L'obélisque égyptien et les deux fontaines ornent l'endroit sans en diminuer la majesté. »

La même admiration avait saisi, un siècle auparavant, le Président de Brognes. Avec la vue générale de la basilique qui figure sur la médaille de Saint-Pierre d'Orlandini, le revers de la médaille de Jean XXIII par Rousseau est la plus récente représentation de la basilique.

Le Mausolée d'Hadrien est l'un des plus anciens monuments de Rome, bien qu'il n'ait pas conservé son aspect primitif. Les revêtements de marbre, les corniches, les ornements de tous genres ont été brisés. Au cours des siècles, il servit de forteresse et Stendhal nous rappelle que « les chefs de factions qui, tour à tour, s'emparaient du pouvoir

se regardaient comme bien établis dans Rome lorsqu'ils étaient maîtres du fort... ». « Alexandre VI, poursuit-il, augmenta les fortifications, ce dont bien lui prit : Trente ans plus tard, le fort Saint-Ange rendit le même service à Clément VII. » Une médaille commémore les réfections et embellissements apportés par le Pape Paul III à l'édifice. Puis ce fut le Bernin qui remania les fortifications. Mais parler du Château Saint-Ange, c'est aussi parler du pont qui le relie à l'autre rive du Tibre. Le pont Saint-Ange qui permet d'accéder au Mausolée d'Hadrien avait été construit sur les ordres d'Hadrien. Il fut reconstruit au XVI^e siècle, plusieurs arches s'étant écroulées lors du Jubilé de 1450. La décoration fut enfin réparée au XVIII^e siècle. Je mentionnerai la fonte du Pont Saint-Ange exécutée par François Chéron. Cette œuvre appartient à la série des médailles baroques exécutées en Italie par Chéron et sur lesquelles M. Jean Babelon appelait naguère l'attention, dans un article de la Revue Française de Numismatique de 1934. Une médaille du Bernin exécutée par le même artiste est conservée au Cabinet des Médailles de Vienne. Elle figurait parmi les médailles baroques que nous a si aimablement présentées le Docteur Holzmair en 1959.

La Compagnie de Jésus, dont Paul III ratifia la règle en 1540, avait établi son quartier général à Rome. Il parut nécessaire de fournir à la Compagnie une église au centre de Rome afin d'y rassembler les fidèles, chaque année plus assidus aux offices et aux sermons des Pères. L'édification d'une église exigeait de lourdes dépenses et la Compagnie avait besoin d'un généreux protecteur. Elle le trouva, en 1562, en la personne du Cardinal Alexandre Farnèse, neveu du Pape Paul III. Le projet n'aboutit que six ans plus tard. Le Cardinal vint à Rome, amenant avec lui son architecte, un Italien du Nord, Giacomo Barozzi dit Vignola, dont nous avons cité le nom ci-dessus. Le projet fut revu par un ancien architecte de Ferrare, devenu membre de la Compagnie, le Père Tristano. La médaille frappée lors de la pose de la première pierre, à l'effigie d'Alexandre Farnèse, porte à l'avant une belle et large façade de deux ordres, d'une grande richesse décorative, surmontée d'un fronton, de pyramides et ornée de statues. Mais la façade actuelle est un peu différente, elle fut en fait réalisée d'après un projet plus simple de Giacomo della Porta. Les décorations intérieures furent ajoutées bien après la construction du Gesù, au XVII^e et au XIX^e siècles. Toutefois avec son plan en croix latine, l'importance donnée à la nef sur laquelle s'ouvrent simplement des chapelles latérales, l'autel reculé au fond de l'abside, cette église fut le point de départ d'une architecture nouvelle comme en témoignent deux médailles de la même époque. Je précise, en passant, que la série des médailles papales comprend un certain nombre d'œuvres qui évoquent diverses phases de l'activité de la Compagnie de Jésus.

Au XVI^e siècle Rome se transforme : les Papes veulent relever sa dignité de « Patrie commune à tout le peuple chrétien » selon le mot de Pie V, de « domicile de la religion chrétienne... » dit également Sixte Quint. La grande idée d'urbanisme de Sixte Quint fut de faire renaitre à la vie les collines de Rome, depuis longtemps dépeuplées, car elles manquaient d'eau. La ville elle-même en manquait : au XVI^e siècle un seul aqueduc fonctionnait encore : celui de l'Aqua Virgo. Il fit donc amener à Rome d'une distance de 24 km l'eau de Colonna, dans les Monts Albains, qu'il baptisa Aqua Felix. La construction de la fontaine de l'Aqua Felix donna lieu à la frappe d'une médaille, mais le nombre des fontaines établies sous son pontificat s'éleva à 27. Les successeurs de Sixte Quint poursuivirent son œuvre et ceci nous est rappelé par diverses médailles, entre autres une médaille de Jean Antoine de Rosso relative à une fontaine créée sous le pontificat de Pie IV sur la voie impériale :

une autre plus tardive puisqu'elle a été fondue sous le pontificat d'Alexandre VII, concerne la restauration du château d'eau de Sainte-Marie du Transtévère. La fontaine subsiste encore et l'un des intérêts de cette médaille réside moins dans ses qualités plastiques — l'exemplaire est médiocre — que dans son décor. Le charmant clocher de Sainte-Marie du Transtévère, très représentatif des vieux clochers romains, attire nos regards et nous fait penser aux vestiges de haute époque que contient l'église.

« De tous ces palais, le plus grand, note Taine, le plus imposant, le plus sévèrement magnifique est, à mon gré, le Palais Farnèse... » « ... Au milieu d'une place noirâtre se dresse l'énorme palais, massif et haut comme une forteresse, capable de recevoir et de rendre la fusillade. Il est de la grande époque. Ses architectures San Gallo, Michel Ange, Vignola, surtout le premier, y ont imprimé le véritable caractère de la Renaissance, celui de la vigueur virile ». Michel Ange avait projeté un agrandissement colossal de la construction. La mort du Pape Paul III compromit l'exécution du projet de Michel Ange; c'est Giacomo della Porta qui construisit, d'après le plan du maître disparu, la magnifique loggia qui existe toujours et qui n'a que trois arcades.

C'est en 1666 que fut créée l'Académie de France à Rome « parce qu'il semble encore nécessaire, dit un document de l'époque, aux jeunes gens de cette profession de faire quelque séjour à Rome pour s'y former le goût et la mémoire sur les originaux et les modèles des plus grands maîtres de l'Antiquité et des siècles derniers, et qu'il arrivera souvent que ceux qui ont le plus de génie et de dispositions négligeraient et ne pourraient faire le voyage à cause de la dépense. Sa Majesté a résolu d'en envoyer tous les ans un certain nombre qui seront choisis par l'Académie... Sa Majesté a résolu d'avoir toujours, à Rome quelques maîtres illustres pour avoir le soin et la direction des étudiants qu'elle y enverra ». Si en 1725 l'Académie s'installe au Palais Mancini sur le Corso — Piranesi qui travaillait avec les maîtres et les pensionnaires de l'Académie en a laissé le témoignage — elle fut transférée en 1803 sur les hauteurs du Pincio, à la Villa Médicis, à la suite d'un échange avec les souverains d'Etrurie. Une médaille de Tiolier fut frappée par la Monnaie des Médailles pour célébrer l'événement. Construite pour le Cardinal Montepulciano par André Lippi, elle fut l'une des premières villas construites en dehors de l'enceinte d'Aurélien par les financiers et par les prélats de la Renaissance et de la Contre-Réforme. Rachetée en 1600 par un Cardinal Médicis, elle prit définitivement son nom. La façade extérieure de la villa est d'aspect sévère, cette sévérité apparaît davantage sur une gravure du xv^e siècle que sur la médaille de Rousseau. Par contre, celle qui donne sur les jardins a beaucoup de grâce et elle tire son agrément tant des plans différents qui la composent que des bas-reliefs et des morceaux de sculpture antique dont elle est ornée. Un beau jardin ajoute au charme de la résidence. Rousseau et Devigne ont su en donner, dans leurs médailles, une impression fidèle.

Montaigne, voyageur peu sensible aux richesses artistiques de Rome, admirait fort « les vignes qui sont des jardins et des lieux de plaisir, de beauté singulière » : « Là, dit-il, j'ai appris combien l'art se pouvait servir bien à point d'un lieu bossu, montueux et inégal ». La vigne du Pape Jules III qui se trouve maintenant sur le viale degli Belli Arti, était la résidence d'été du Pape Jules III. Construite par Vignola, c'est une des merveilles du xv^e siècle romain. La grâce de la cour, la perfection des jardins, la légèreté des ornements, tout concourt à l'enchantement des yeux. Actuellement, la Villa Giulia est devenue le Musée des Antiquités antérieures à l'époque romaine. Certaines trouvailles sur la civilisation étrusque que l'on y conserve proviennent de la région que nous parcourerons avec le Congrès de la F.I.D.E.M. L'inscription « Fons Virginis » qui figure sur la médaille rappelle les travaux entrepris par

Barthélemy Ammannati pour doter les jardins de la villa Giulia d'une fontaine alimentée par l'Aqua Virgo.

Les familles patriciennes et les papes eux-mêmes prirent aussi l'habitude d'aller jouir des agréments de la nature et des belles vues lointaines, que permettait le voisinage des monts, en se faisant construire de grandes villas dans la campagne romaine. Ainsi retrouvaient-ils les modes de vie que les hauts dignitaires et les riches négociants connurent aux plus beaux temps de l'Empire Romain, habitudes dont Horace nous a laissé le témoignage.

La visite de la Villa Adriana et de la Villa d'Este nous donnera l'occasion de comparer les réalisations des deux époques. C'est également un retour au passé qu'évoque le revers d'une médaille de Paul III, puisqu'il s'agit du rétablissement de Tusculum.

La construction du Quirinal — immeuble officiel et non résidence privée — fut entreprise par Grégoire XIII vers 1574 pour être la résidence d'été des papes. Sixte Quint en poursuivit la construction et fit décorer la place située devant l'entrée du Quirinal en y faisant transférer les Dioscures. Les Dioscures qui donnèrent leur nom au quartier Montecavallo, furent déplacés à la fin du xviii^e siècle afin d'encadrer un nouvel obélisque retrouvé en pièces près du Mausolée d'Auguste, en 1781. Le Palais du Quirinal fut complété par de nombreuses annexes pour les forces armées, la Consulte, etc. Ce sont deux étapes de cette construction que marquent des médailles, tandis que la gravure de Rossi (1699) permet de mesurer l'ampleur de l'ensemble de bâtiments formant le Palais du Quirinal.

« Où est la colline des Triomphes, ce temple de la gloire où Rome embrassait ses héros? Où est la roche Tarpéenne, dernier terme de la perfidie, autre promontoire d'où les traîtres précipités étaient guéris de toute ambition? Est-ce bien ici que les vainqueurs déposaient leurs dépouilles? C'est ici... et dans cette plaine, qui s'étend au-dessous, dix siècles de factions dorment en silence. Voilà le forum où furent prononcées tant d'immortelles harangues... l'on y respire encore la brillante éloquence de Cicéron. » L'on sait que de tous les monuments qui faisaient jadis la gloire du Capitole très peu de choses subsistent : essentiellement des débris du tabularium. Le déclin de l'Empire puis les invasions barbares entraîneront la ruine du site prestigieux qu'évoquaient les vers de Byron dont je viens de citer la traduction. Au xii^e siècle cependant les Bénédictins construisirent sur le Capitole l'église Santa Maria in Campidoglio devenue in Ara Coeli. Puis, à partir du xiv^e siècle, le Mont joua de nouveau un rôle quotidien dans la vie de la cité. C'est là, en effet, que fut construit le palais communal. Centre des souvenirs les plus glorieux de Rome, siège des autorités municipales, le Capitole fut englobé dans le grand effort d'urbanisme de la Renaissance et de la Contre-Réforme. Le Pape Paul III confia à Michel-Ange le soin d'établir les plans du Capitole nouveau. Conservant pour partie les constructions anciennes, mais les habillant d'une façade nouvelle, le projet de Michel-Ange comportait la construction d'un troisième palais, l'aménagement d'un ensemble d'escaliers et de terrasses. Une gravure d'Étienne Du Pérac, de 1569, nous fait connaître les grandes lignes des idées du Maître. Des adaptations furent apportées au plan primitif par les constructeurs Rainaldi et Giovanni del Duca. Mais l'ensemble respecte le programme de Michel-Ange — si l'on en juge par la gravure exécutée au xvii^e siècle par Israël Silvestre. Les diverses étapes de l'aménagement du Capitole furent marquées par la frappe de médailles.

La troisième année de son Pontificat, Sixte Quint fit élever par les soins de Dominique Fontana, devant Sainte-Marie-Majeure, un obélisque trouvé près du Mausolée

d'Auguste. Sur la médaille commémorant l'événement, on distingue bien la basilique telle qu'elle était avant les enrichissements qui lui ont été apportés aux *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles.



« Saint-Jean de Latran est la première église du monde, écrit Stendhal, elle est le siège du souverain pontife comme évêque de Rome. Le pape, après son exaltation, vient ici pour en prendre possession. » Elevée par Constantin, après sa conversion, pour expier ses crimes passés, elle porta le nom de Basilique Constantinienne jusqu'au *xiii^e* siècle, époque à laquelle elle fut dédiée à Saint Jean-Baptiste et à Saint Jean l'Évangéliste. Jusqu'à la fin du moyen âge, elle fut le centre du monde chrétien. L'église subsista durant près de mille années, sans autre changement que les restaurations et les enrichissements. Mais, au *xiv^e* siècle, l'incendie la ruina deux fois. Ce qu'évoque Pétrarque dans un de ses poèmes : « Le Latran git à terre. La mère des églises, dépouillée de sa toiture, est ouverte aux vents et à la pluie. » La reconstruction du Latran fut l'un des premiers soucis des papes à leur retour à Rome, après leur séjour à Avignon..

Quant au palais inconfortable et vieilli du Latran, il fut reconstruit par Fontana au *xvi^e* siècle sur l'initiative de Sixte Quint. Resté inachevé et inoccupé, il fut transformé en un vaste hôpital par le Pape Innocent XII, comme nous l'apprend la banderole figurant sur une grande fonte dorée de 1691. Au centre de la médaille, que certains attribuent à Giovanni Hamerani, on remarque tout particulièrement le grand obélisque du Latran. Cet obélisque — le plus grand connu — avait été élevé sur les ordres de Constantin qui l'avait fait venir de Thèbes à Alexandrie par le Nil, puis à Rome sur un navire spécialement construit à cet effet.



Des fenêtres du Palais Braschi, nous avons tous admiré la charmante place Navone. Arrondie à l'une de ses extrémités, rectangulaire à l'autre, elle a été construite sur un stade de Domitien, le circo Agonale, dont elle conserve la forme.

L'église Sainte-Agnès a été construite sur l'endroit même où la sainte fut dérobée par le voile de ses cheveux aux regards de ses bourreaux. Tout près de là se trouve la charmante église Sainte-Marie-de-la-Paix. Bâtie par Sixte IV en 1484, pour célébrer la paix rétablie entre les Etats italiens, elle fut restaurée sous Alexandre VII par Pierre de Cortone. Une première médaille fut frappée, conforme aux plans de l'architecte. Puis le projet fut changé. Sur une seconde médaille, l'architecture est identique à celle qui demeure.

La basilique Saint-Paul a été élevée sur l'emplacement où avait été inhumé le corps du saint sur la voie d'Ostie. Entreprise vers 325, elle ne fut achevée qu'à la fin du *iv^e* siècle. A travers les âges, on ne cessa de l'embellir et d'y accumuler les œuvres d'art et les reliques. En 1823, un incendie causé par la maladresse d'un ouvrier l'a complètement détruite. Seuls l'arc triomphal, quelques sarcophages et le maître autel

ont échappé au désastre. A peine les ruines refroidies, le monument fut relevé, dans les mêmes formes et proportions. Sauf le décor, il apparaît donc tel que jadis. Deux grandes médailles d'étain doré, gravées par Bianchi, commémorent cette reconstruction.



Comme vous le savez, le *xviii^e* siècle, sous l'influence des « Antiquaires » — au sens ancien du terme — se prit de respect et aussi d'envie pour les ruines grecques et romaines. On se mit à réglementer les fouilles et on se préoccupa de la conservation des monuments. Ceux du Forum, le Colisée, bien d'autres cessèrent d'être utilisés comme carrières. Parmi les restaurations du *xviii^e* siècle, le revers d'une médaille de Clément X gravée par O. Hamerani, en 1733, évoque la réfection et le dégagement de l'Arc de Constantin. La masse du monument, que représente également une intéressante gravure de Piranese, est imposante et belle. Il comporte trois arcades — comme l'Arc du Carrousel — et est orné sur chaque façade de quatre colonnes cannelées qui portent des statues.

Parmi les grands ouvrages auxquels est attaché le nom d'Agrippa, le plus glorieux pour sa mémoire est assurément le Panthéon qui est la création la plus originale de l'art romain et l'ouvrage le plus significatif de la pérennité de Rome. Mais il ne nous est pas parvenu sous son aspect et dans sa structure primitifs. Hadrien l'a remanié au *ii^e* siècle, Septime Sévère au *iv^e*. Abandonné sous les premiers empereurs de Byzance, consacré comme église en 609 sous le vocable de Sainte-Marie-des-Martyrs, utilisé comme forteresse au moyen âge, il vit, pour finir, au *xvii^e* siècle, le pape Urbain VIII Barberini lui enlever ses derniers bronzes pour en faire les colonnes torsées du baldaquin de Saint-Pierre. Si le Panthéon a été dépouillé de ce qui le faisait riche, on lui a laissé, comme le dit Stendhal, « ce qui le faisait grand ». Le portique qui lui sert de porche monumental date bien du temps d'Agrippa. On admirera toujours la hardiesse de la coupole, haute de plus de 40 mètres, d'où la lumière plonge par une grandiose ouverture sur les roses de porphyre qui dallent le milieu du temple. C'est cette coupole qui donna à Bramante l'idée du dôme de Saint-Pierre. Elle devait être reprise par Michel-Ange qui se plaisait à dire : « Vous admirez le Panthéon et vous êtes étonné que la terre le porte ; je le mettrai dans les airs. » Du Pérac, Israël Silvestre et Piranese par leurs gravures, une médaille de bronze frappée sous Benoît XIV et une médaille d'étain doré exécutée par la Zecca donnent divers aspects du Panthéon.

Le conférencier termine son exposé (brillamment illustré de projections), en mentionnant le Temple d'Agrippa et en citant une médaille de Devigne dont nos lecteurs trouveront la reproduction plus bas, page 14. Puis il s'écrie, comme le Childe Harold de Byron : « Rome, Patrie de mon choix, cité chère à l'âme. »

Yves MALECOT,

Vice-Président de la F.I.D.E.M.

COMMUNICATIONS

PARIS

La Commission des Statuts s'est réunie le 8 mai 1962, dans le Bureau de M. Malécot, au Ministère des Finances, sous la présidence de M. von Weiker.

Ces statuts modifiés, ne seront définitifs que lorsqu'ils auront été soumis et proposés au vote, lors du prochain Congrès de La Haye.



Les membres du Bureau se sont réunis le 9 mai, dans les appartements du Président, 46, rue de Rennes — l'objet prin-

cipal de cette réunion étant le X^e Congrès de la FIDEM qui aura lieu à La Haye en 1963, du 17 au 22 juin.

Une Exposition Internationale de la Médaille aura lieu à La Haye, à la même époque.



— Nous avons le regret d'annoncer le départ de Mlle Hechart, Secrétaire Administrative de la FIDEM; elle est remplacée par Mlle Marie-Françoise Carolus-Barré, 14, rue Saint-Guillaume, Paris (7^e).

ISTITUTO DI CREDITO
DELLE VENEZIE
VERONA 1961



OPERA DELLO SCULT.
EMILIO MONTI



DIGA DI KARIBA
RHODESIA 1960

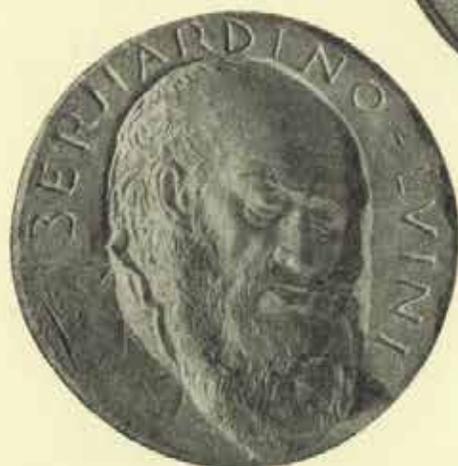
OPERA DELLO SCULT.
EMILIO MONTI



IMPIANTI IDROELETTRICI
DEL MUCONE
ITALIA 1955



OPERA DELLO SCULT.
LELLO SCORZELLI



CONCORSO ESTIVO
PITTORI IN VACANZA
VARESE 1961

ACCADEMIA DI BRERA
MILANO

OPERA DELLO SCULT.
E. MANFRINI



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS STEFANO JOHNSON - MILAN

CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL
REINE ELISABETH DE BELGIQUE

ŒUVRE DE A. COURTENS



CONCOURS
INTERNATIONAL
DE CHANT

ŒUVRE
DE JANCHELEVICI

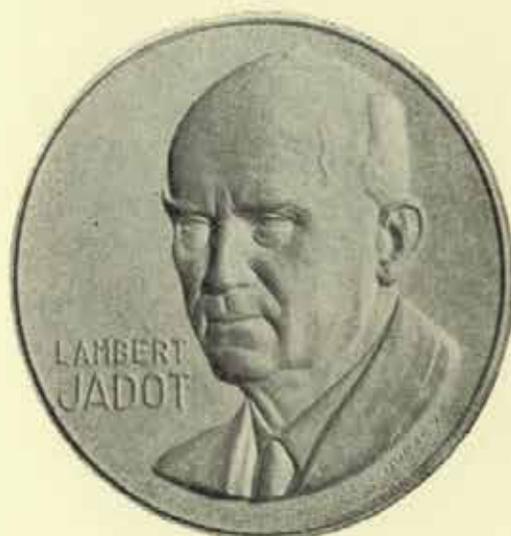


MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
IX^e CENTENAIRE DE GODEFROY DE BOUILLON

ŒUVRE DE V. DEMANET

LAMBERT JADOT

ŒUVRE DE A. DUPAGNE (1895-1961)



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES



MAURICE UTRILLO

ŒUVRE DE CORBIN



GÉRARD PHILIPPE

ŒUVRE DE A. GUZMAN



Revers

Au centre, l'acteur dans le costume du « Cid », entouré des symboles de ses principaux rôles : Mandragore ; dague de Lorenzaccio ; insigne royal de Richard II ; couronne du Prince de Hambourg ; masque des « Caprices de Marianne » ; bijoux de Caligula ; nuages abstraits de « Nucléa » ; chapeau de « Ruy Blas » — à ses pieds, le décor du T.N.P. à Avignon et les drapeaux de Lorenzaccio.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE M. P. QUÉROLLE



O F F E N B A C H

ŒUVRE DE GEORGES LAY



*Les nuits où j'ai la lun' dans l' dos,
J'piste mon ombr' su' la chaussée,
Quand qu' j'ai la lun' en jac' des nuits
C'est mon Ombre alors qui me suit;*

*Et j'm'en vas... traillaillant du noir,
Y a quêt' chose en moi qui s' lamente,
La Blafarde est ma seule amante,
Ma tristesse a m'suit... sans savoir.*

Jehan Rictus, Nocturne I.



J E H A N R I C T U S

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



C O R R I D A

ŒUVRE DE FLOURAT



R O M E



ŒUVRE DE DEVIGNE

*Sacrés coteaux et vous, saintes ruines,
Qui le seul nom de Rome retenez.
Vieux monuments, qui encore soutenez
L'honneur poudreux de tant d'âmes divines...*

Joachim du Bellay.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



CHÂTEAU DE CHAUMONT



ŒUVRE DE COUTRE

VILLAGE FLEURI



ŒUVRE D'ANNETTE LANDRY

"NAISSANCE"



ŒUVRE DE TSCHUDIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



AMOUR MATERNEL

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND



L'ARCHANGE GABRIEL

Rappel de l'apparition de Gabriel à Zacharie, pour lui annoncer la naissance de Saint Jean-Baptiste : « Et l'archange lui dit : EGO SUM GABRIEL (Je suis Gabriel), qui assiste devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et l'annoncer cette bonne nouvelle... » (Luc, ch. I, v. 19.)

SAINTE BLANDINE

Martyre à Lyon, au II^e siècle. Jeune esclave convertie, elle fut livrée aux bêtes féroces, qui ne lui firent aucun mal, puis fouettée, grillée sur un feu ardent (qui ne la brûla pas), puis enfermée dans un filet et exposée à la fureur d'un taureau qui la frappa de ses cornes. Enfin on lui coupa la tête.



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

NOUVELLE IMPRIMERIE
DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

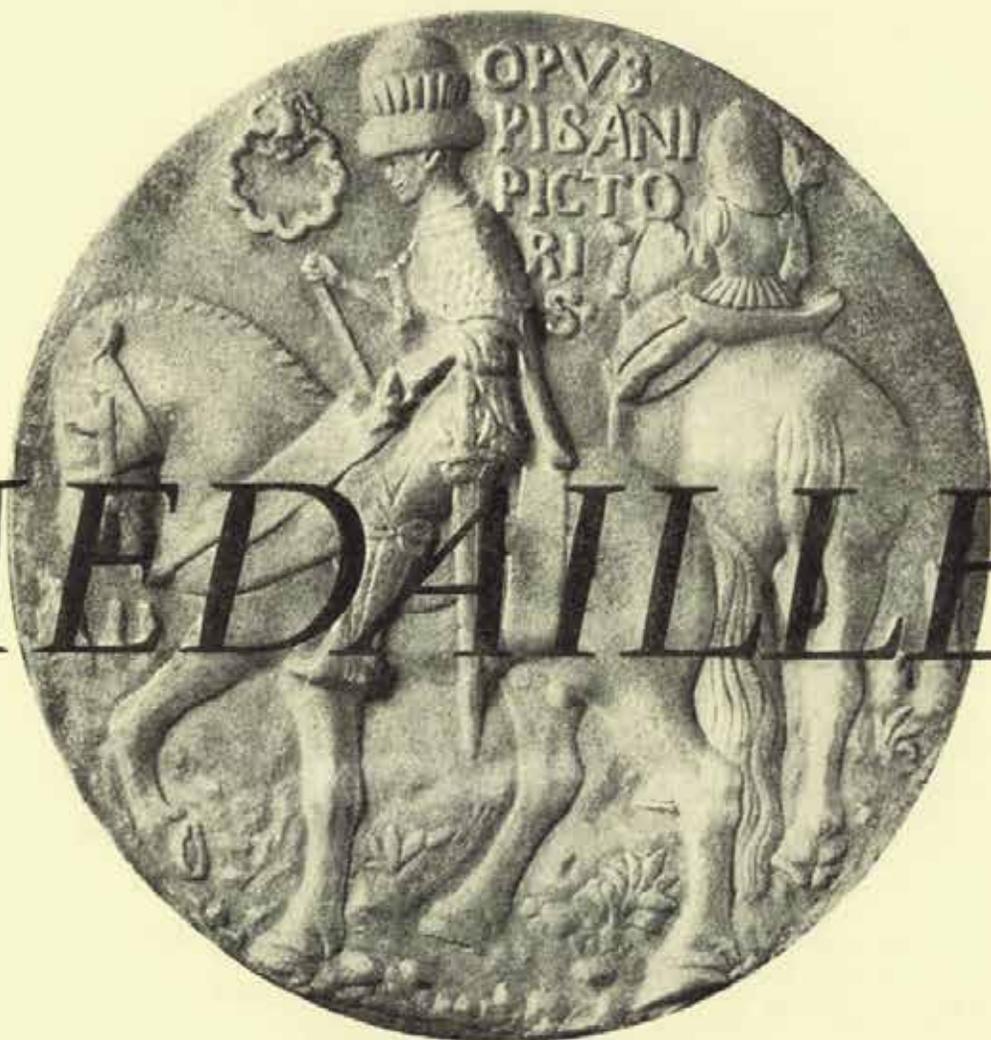
LE GÉRANT : J. LANLLIER.



I 1976

25^e ANNÉE - N° 2 - DÉCEMBRE 1962

37



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE X^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A LA HAYE
DU 17 AU 22 JUIN
1 9 6 3

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
Augis, 28, montée Saint-Barthélémy, Lyon
Etablissements Fibru-Fisch, s. a, Bruxelles
Ets Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles
Koninklijke Begeer, Voorschoten, Hollande
Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris
Riquet Frères, 14 bis, rue des Minimes, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 3 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE X ^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M., par M. von Weiler, Vice-Président de la F.I.D.E.M.	2
JAN TOMAS FISCHER, In memoriam, par Emanuela Nohejlova-Pratova, Directrice du Cabinet des Monnaies et Médailles du Musée National de Prague.	2
ACTUALITÉS	6
COMMUNICATIONS	7
Les Éditions Koninklijke Begeer	8
Les Éditions Fibru-Fisch	10
Les Éditions Jules Fonson	11
Les Éditions Riquet Frères	12
Les Éditions A. Augis	13
Les Éditions de la Monnaie de Paris	14
Les Éditions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.

B PRÉSIDENT : M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
1^{er} VICE-PRÉSIDENT : M. A. C. von Weiler, Piet Heinlaan 98, Oegstgeest (Hollande).
U VICE-PRÉSIDENTS : M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris.
M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9.
SECRÉTAIRE G^{ral} ADJ : M. Claude Arthus-Bertrand, 15, rue du Cirque, Paris.
TRÉSORIER : M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
E MEMBRES DÉLÉGUÉS : M. D. Ferentinos, rue Jean-Drossopoulos, 126, Athènes - M. Hoffstatter, 242-252 Königswinterer strasse, Beul-Limperich-Bei-Bonn - M. L. O. Lagerqvist, Kungliga Utrikesdepartementets Bibliotek, Stockholm - Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles - M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma - Mme E. Clain Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington - M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.
A
U MEMBRES HONORAIRES : MM. L. S. Forrer, André Giacinti, Jean Lanllier.

LE X^{ème} CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

La Hollande est très heureuse et très fière de l'honneur qui lui est fait d'accueillir, en 1963, le Congrès de notre F.I.D.E.M. et d'organiser, en même temps, une Exposition Internationale de Médailles d'art contemporain.

Le X^e Congrès de la F.I.D.E.M. se tiendra à La Haye et l'Exposition, qui en est l'indispensable complément, recevra l'hospitalité du GEMEENTE MUSEUM, grâce à l'invitation du Service des Beaux-Arts de La Haye, dont M. L.J.F. WIJSENBECK, Membre du Comité exécutif, est le directeur. Depuis quelques mois, ce Comité travaille activement à préparer le Congrès; il espère offrir aux Congressistes un programme de manifestations digne de la F.I.D.E.M. et d'un séjour à la Belle « Résidence » des Pays-Bas (1).

Le Programme comprend une visite de La Haye, puis d'Amsterdam, avec promenade en bateau sur les canaux et visite au RIJKS MUSEUM; une excursion à Delft, célèbre par ses faïences, avec visite à la Foire d'Antiquités, de réputation mondiale qui, à partir du 20 juin 1963, se tiendra à Delft, au Couvent de Sainte-Agathe, fondé en 1400, qui fut plus tard résidence de Guillaume d'Orange et qui est actuellement Musée municipal; une excursion en autocar au Parc National de HOGE VELUWE (province de Gueldre), où se trouve aussi le Parc de Sculpture moderne et le Musée KROLLER-MILER, riche d'une importante collection de tableaux et de dessins de Vincent van Gogh. Pour les dames et autres personnes accompagnant les congressistes, nous aurons un Programme supplémentaire, offert par le Comité d'Hospitalité (« Den Haag ontwanq », Comité de dames) qui organisera des thés dans les demeures privées des hôtesses, afin de faire connaître l'intimité de la vie hollandaise sous sa forme la plus élégante.

Enfin la proximité de Schéveningue, la station balnéaire si connue, où notre banquet aura probablement lieu, sera pour les congressistes un grand attrait.

Le Comité exécutif espère que beaucoup de membres de la F.I.D.E.M., beaucoup d'artistes et en général ceux qui s'intéressent à l'art de la médaille contemporaine, prendront part à ce Congrès.

A. C. von WEILER
Vice-Président de la F.I.D.E.M.

(1) Amsterdam est la capitale des Pays-Bas, mais le gouvernement réside à La Haye, d'où le nom « La Résidence » donné à cette ville.

JAN TOMAS FISCHER

1912-1957

IN MEMORIAM

Nous avons gardé le silence pendant cinq ans, depuis la mort du sculpteur et médailleur tchèque Fischer. La grandeur du calme et du silence nous semblaient être la meilleure manifestation en face de la mort de J.T. Fischer, au moment où il prit place sur le sentier qui devait le conduire vers une hauteur exceptionnelle, au moment où son art, mûri par une jeunesse difficile et marqué par toutes les vicissitudes des malheurs et des bonheurs humains, ouvrait ses ailes, tel son aigle sur le revers de sa médaille de Pouchkine, pour s'envoler vers une véritable grandeur. Il portait visiblement

en lui la divine flamme créatrice de serviteur dévoué à son art. Mais maintenant, sa personnalité mérite d'être remémorée et son œuvre portée à la connaissance d'un public toujours plus grand. En effet, bien que très jeune et bien que son destin défavorable ne lui ait donné à vrai dire que douze années pour son art, le sculpteur Fischer a laissé derrière lui une magnifique œuvre. Mais cet art lui fut difficilement accessible. Il était fils d'un ouvrier de Znojmo, ville située sur les confins de la Moravie et de l'Autriche. Son père était tombé à la première guerre mondiale. Fils

cadet, il fut destiné à la fonderie pour permettre ainsi les études de son frère aîné. Celui-ci, étudiant au lycée, apportait quotidiennement dans la famille, et surtout à son frère, des connaissances nécessaires qu'ils complétaient par le traitement du métal bien-aimé. Mais le fragile organisme de Fischer ne supportait, ni la poussière, ni les émanations, ni les efforts physiques démesurés. J.T. Fischer dut abandonner le métier de fondeur et se

mit à étudier le moulage en plâtre. Des modèles en mie de pain des enfants, il passa aux modèles en glaise. L'active camaraderie de son service militaire, le Musée d'arrondissement, avec son aimable et compréhensif directeur, la très influente maison et l'amitié de son compatriote, K. Cerny, en train de devenir écrivain et guide, fidèle littéralement jusqu'à la mort, voilà le milieu dans lequel J.T. Fischer aborda ses premiers travaux artistiques et d'où, en 1938, il prit le chemin de l'Académie des Beaux-Arts de Prague. Un an après, ses études, précédées de tant d'obstacles, furent interrompues du fait de la fermeture des Ecoles supérieures tchécoslovaques par les Nazis. Mais cette seule année permit à Fischer de découvrir deux sources intarissables de ses capacités créatrices. Il fit la connaissance d'un maître, particulièrement précieux et proche, le professeur Otakar Spaniel (voir Médailles, 19^e année, n° 1, juillet 1956). Et puis, il rencontra Kivetoslava Sulcova, qu'il épousa ensuite (1942). Avec elle et avec son fidèle ami, il retourna, après la guerre, ses études finies, dans sa ville natale de Znojmo. Là, à quelques pas de l'endroit où il débuta comme apprenti fondeur, il édifia sa demeure pleine de chaleur et d'intimité, animée non seulement par sa fort intelligente épouse, mais encore par sa fillette Klarka, et pénétrée de la joie causée par ses amitiés.



J. T. FISCHER PAR V. A. KOVANIC

C'est là, qu'une année après la mort du professeur Spaniel (1955), il fut atteint d'une maladie incurable, et s'éteignit, le 7 mars 1957, encore plein d'espoir dans son œuvre.

L'œuvre de J. T. Fischer comprend : la ronde bosse, le relief, la céramique à glaçure et la médaille. Cet homme fort et cet artiste créateur était avant tout un médailleur, parce qu'il avait besoin de calme, de méditation, ainsi que d'un contact paisible avec les hommes.

Il a commencé à faire des médailles peu après son entrée à l'Académie des Beaux Arts. Sa première œuvre fut « Les Satyres », une composition en métal, plutôt décorative que médaille à proprement parler. Il apprit à aimer les médailles à l'instar d'Otakar Spaniel. Il a commencé par les médailles fondues et c'est vers elles qu'il est revenu à la fin de sa courte vie. C'est peut-être le passé du fondeur qui a ainsi pris sa revanche sur l'artiste mûri par toutes les souffrances du jeune apprenti.

Les œuvres du médailleur Fischer sont au nombre d'une quarantaine, traitées avec une sûreté artistique remarquable. La plupart de ses médailles, sont des portraits. Seule sa ville natale de Znojmo a eu le privilège de se voir consacrer des médailles, soit à l'occasion des fêtes d'anniversaire de la tour de la mairie, soit à l'occasion des fêtes de rénovation de la chapelle romane de Sainte-Catherine au Château de Znojmo, soit encore la reproduction du sceau gothique de la ville. Le même caractère d'opportunité est l'une des dernières œuvres de Fischer, la médaille commémorative créée à l'occasion du 250^e anniversaire de l'Ecole polytechnique tchèque de Prague, en 1956. Les portraits de Fischer sont de haute qualité, surtout là où il a pu travailler d'après des modèles vivants. Malheureusement, il n'en a pas été souvent ainsi. A ce propos, nous mentionnons : la médaille consacrée à l'in-

venteur du paratonnerre Prokop Divis, créée à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance et du 200^e anniversaire de l'installation du premier paratonnerre mis à la terre en Europe ; celle consacrée au physiologue, anatomiste et ophtalmologiste, Georges Prochazka ; celle, consacrée au professeur Vladimir Groh, créée à l'occasion du 10^e anniversaire de son exécution par les Nazis ; ainsi que celle de François Kraumann, président de la Société Numismatique tchécoslovaque. L'artiste n'a pu contrôler les traits des visages de toutes ces personnalités.

Si la série des portraits frappés dans les années 1951 à 1955 donne les plus belles médailles qui aient été créées en Tchécoslovaquie, — celle des médailles à face unique fondues dans les années 1954 à 1955, ainsi que le portrait frappé de son maître (voir Médailles, n^o 1, page 4, juillet 1956) ont amené Fischer à la sphère qu'il désirait tant : de parfaites médailles fondues, excellentement ciselées (Kreta Fischerova, Irena Kacirkova, et surtout Dagmar Gucklerova). Le grand effet de la médaille de Fischer est dû au ferme lien idéologique entre l'avvers et le revers. La majeure partie de ses œuvres est une synthèse équilibrée d'une réelle préparation spirituelle et technique avec un grand sentiment de simplicité, et avec la capacité de créer



TOUR DE LA MAIRIE DE ZNOGMO PAR J.T. FISCHER



A. J. POUCHKINE PAR J.T. FISCHER

un relief monumental même dans les dimensions restreintes du disque.

Le revers de la médaille consacrée au poète bien-aimé qu'était Pouchkine, produit une très forte impression. Sur la face, l'image d'un homme agité, image désordonnée, mais persuasive. Au revers, l'artiste s'est servi de lettres relativement fines (pour citer le quatrain emprunté au *Exigi momentum de Pouchkine*), contrastant de manière frappante avec l'aigle aux immenses dimensions. Sur les médailles commémoratives, le symbolisme des revers est profondément lié avec celui des avers (voir par exemple, la médaille de Znojmo, en bordure de laquelle l'artiste a placé le motif d'une console du presbytère de l'Eglise Saint-Nicolas, sculpture d'époque fortement accentuée, et le symbole de tailleur de pierre de l'architecte, maître Nicolas de Sedlesovice). Là, seulement, où ceux qui ont commandé la médaille ont, eux-mêmes, imposé la composition du revers, l'effet artistique en est affaibli, comme si cela devait prouver que l'inspiration ne venait pas du for intérieur du créateur même de la médaille.

Fischer se rendait, par ailleurs, parfaitement compte de l'importance des inscriptions sur la surface de la médaille ; il était parfaitement maître

de son architecture, renforcée par quelque menu relief, lui aussi parfaitement relié au principal sujet de la médaille. Il n'hésitait pas à adapter le style de son œuvre au style médiéval, afin de se rapprocher ainsi le plus possible du monument historique architectural roman qu'était la chapelle Sainte-Catherine au château de Znojmo, dont sa médaille évoquait la reconstruction.

Une quarantaine de médailles, créées en douze ans seulement, noble travail interrompu si brus-

quement..., quantité surprenante pour un laps de temps aussi court et aussi rempli, complétée par des sculptures de ronde bosse de plus ou moins grandes dimensions, par des reliefs de tous genres, par des projets non réalisés, et par une vaste œuvre de céramique. L'œuvre de Jan Tomas Fischer, bien que restée à l'état de douloureux torse, est une œuvre finie, encore qu'inachevée; c'est une œuvre durable, bien que moins vaste qu'elle n'aurait pu et dû l'être.

(Photos Tibor Horty, Prague)

EMANUELA NOHEJLOVA-PRATOVA,

Directrice du Cabinet des Monnaies et Médailles
Musée national de Prague.

DAGMAR GUCKLEROVA



PAR JAN TOMAS FISCHER

ACTUALITÉS

LE PROFESSEUR GIANNONE, DIRECTEUR DE L'ECOLE DE L'ART DE LA MEDAILLE.

— Au début de l'année, est parvenue d'Italie au Secrétariat de la F.I.D.E.M., une nouvelle dont la diffusion fera plaisir à tous, Membres de la Fédération et Amis de la Médaille. Le Ministre du Trésor, après avoir consulté l'Académie de Saint-Luc, a demandé au Ministère de l'Instruction Publique de détacher auprès de lui le Professeur Francesco Giannone en vue d'assurer la direction artistique et l'enseignement de la composition à l'Ecole de l'Art de la Médaille. Les congressistes de 1953 et de 1961 connaissent cette magnifique Institution, installée au deuxième étage de l'Hôtel de la Zecca, dont le Professeur Romagnoli fut longtemps l'animateur et grâce à laquelle les médailleurs italiens contemporains se trouvent placés aux premiers rangs.

Né à Palerme le 4 octobre 1906, le Professeur Giannone, après avoir suivi les cours de l'Institut Royal des Beaux-Arts de sa ville natale, fait ses études artistiques à Rome. Il obtient successivement le diplôme de l'Ecole de l'Art de la Médaille et le diplôme de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts (1925-1929). Mobilisé pendant une partie de la guerre en qualité d'officier d'infanterie, il exerce le professorat de dessin des écoles publiques depuis 1942. De 1926 à nos jours, il participe à de nombreuses manifestations nationales et étrangères pour la sculpture et les médailles. Ses médailles sont présentées

successivement dans presque tous les pays d'Europe, en particulier à l'occasion des expositions organisées sous le patronage de la F.I.D.E.M. Des œuvres de Giannone se dégagent une impression de puissance et d'équilibre. Pas d'être mièvres. Les sujets sont bien campés et si, avec les années, la composition s'épure, la plastique est toujours parfaite. Chacun conserve durablement le souvenir de ses nus. Leur richesse évoque les peintures d'un Rubens où le rose des chairs aurait fait place aux couleurs variées que permet la mise en œuvre d'une technique admirable de la patine du métal. La Revue « Médailles » est heureuse d'adresser ses compliments au Professeur Giannone qui, l'an passé, fut le si dévoué et si efficace Secrétaire Général du Comité d'Organisation du Congrès de la F.I.D.E.M. — Y.M.

LA RETRAITE DE M. JEAN BABELON : LA F.I.D.E.M. PERD ET RETROUVE UN AMI.

— Le 7 avril 1962, la Société Française de Numismatique a rendu un hommage particulier à M. Jean Babelon, Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de France, à l'occasion de son départ. Assistaient à cette réunion intime, outre les représentants de plusieurs Cabinets de Médailles ou de Sociétés Numismatiques amies, des membres de la F.I.D.E.M. conduits par le Président Arthus-Bertrand, de la Société Française des Amis de la Médaille, ainsi que de nombreux artistes. Tous les lecteurs de la Revue « Médailles » qui ont suivi les divers congrès de la F.I.D.E.M. n'ont pas oublié la fidélité de M. Babelon à nos manifestations et le guide éclairé qu'il fut bien souvent pour chacun, grâce à la richesse de sa culture, tant au cours de ses voyages que de visites au Cabinet des Médailles. Malgré les nombreux engagements que conserve M. Babelon dans sa retraite, il a bien voulu accepter, lors de la dernière réunion du Bureau de la F.I.D.E.M., de participer à un Comité qui serait chargé d'assurer le développement de la Revue « Médailles ». L'ancien Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de France a déjà honoré la Revue de plusieurs études. Nous le remercions d'avoir ainsi envisagé de faire bénéficier les membres de la F.I.D.E.M. de sa vaste expérience. — Y.M.

SIMONNE HOCHART : 25 ANNEES DE COLLABORATION A LA F.I.D.E.M. —

Nous avons annoncé dans le dernier numéro de « Médailles » (juillet 1962) le départ de Mlle Simonne Hochart. Un devoir d'amitié nous incite à en donner les raisons — fort valables — à nos membres, à nos abonnés, à nos amis. Au lendemain de notre dernier Congrès (Rome, 1961), notre Secrétaire Administrative nous avait fait part de sa fatigue et de son intention de quitter cette charge. Malgré notre affectueuse insistance, Mlle Hochart n'est pas revenue sur cette décision, ne pouvant continuer plus longtemps l'effort que supposent le Secrétariat de la F.I.D.E.M., la préparation des Congrès et ces Congrès eux-mêmes. Nous avons dû nous incliner devant ces raisons, avec quel regret, tous les membres de la F.I.D.E.M. le comprendront ! Depuis sa fondation, la F.I.D.E.M. avait eu la chance de pouvoir compter sur Mlle Hochart. Lorsqu'elle commença son travail, elle ignorait tout de la médaille. Très vite, elle comprit quelle sensibilité reflète cet art magnifique, puis elle sentit avec nous l'évolution nécessaire de la F.I.D.E.M. vers une action plus large et elle unit ses efforts aux nôtres pour que notre Fédération contribue au rapprochement des hommes et des nations, Modestement et sûrement, elle fut à l'origine de bien des initiatives qui furent prises en commun, pour nous situer sur le plan culturel. Avec une conscience égale à son dévouement, Mlle Hochart accomplit sa mission avec une intelligence et un tact auxquels nous nous plaisons à rendre hommage. En toutes circonstances — et il s'en trouva parfois de très délicates dans la tâche de liaison qui était la sienne — elle apporta la compréhension la plus fine. Chacun de nous sait ce que la F.I.D.E.M. lui doit et je me permets d'ajouter que son Président mesure, plus que tout autre, ce qu'elle a apporté à la réussite de toutes nos activités, et en particulier au succès de nos congrès.

Le 9 mai 1962, à l'occasion d'une réunion du Bureau de la F.I.D.E.M., nous avons organisé une réunion en l'honneur de Mlle Hochart, réunion très émouvante pour elle et pour nous. Regrettant les absents, Mlle Hochart a tenu à exprimer ses remerciements à tous ceux qui l'entouraient et qui l'applaudissaient ce soir-là. Les termes d'une infinie délicatesse dont elle s'est servie nous ont profondément touchés. Aujourd'hui, c'est au nom de ceux de nos amis qui ne purent assister à cette réunion que je lui exprime ici notre reconnaissance, avec l'espoir qu'elle voudra bien continuer à prendre part aux manifestations de la F.I.D.E.M., où sa présence sera précieuse pour nous tous. — A. A-B.

PAUL VINCZE. — Dans la livraison d'octobre 1962 de la Revue britannique « The Studio », le Professeur Sutherland, Conservateur du Cabinet des Médailles du Musée Ashmolean d'Oxford, a publié un article consacré à notre ami Paul Vincze. Rappelant les grandes étapes de sa carrière de Médailleur, le savant numismate qualifie ses mérites en ces termes : « Il a acquis une haute adresse sur le plan technique et sait exactement ce que l'art de la médaille exige de l'artiste. Son œuvre est essentiellement celle d'un humaniste... »

LA MEDAILLE ITALIENNE A HAMBOURG. — Pendant la seconde décade d'octobre 1962, a eu lieu à Hambourg, une importante Exposition de la Médaille Italienne Contemporaine. Cette présentation de l'art italien de la Médaille, qui s'est déroulée en même temps que d'autres manifestations artistiques, a intéressé la presse, a frappé le public, les artistes, les connaisseurs de la grande Cité Hanséatique. L'initiative de l'Exposition a été prise par l'Institut National du Commerce Extérieur, et le Ministère



Italien du Commerce avec l'Étranger lui a accordé son patronage. Le soin d'organiser une telle Exposition a été confié à notre ami de Rome, Francesco Giannone. Les éléments de l'Exposition ont été présentés à Hambourg, dans des vitrines spéciales aux éclairages latéraux, appropriés, mettant en valeur les effets plastiques, la composition et les reflets des médailles frappées en or et en argent, comme aussi la patine des médailles fondues en bronze. A cette Exposition étaient associés, non seulement les artistes italiens, mais aussi les Éditeurs et Fabricants les plus importants de la Médaille



Italienne. Et c'est ainsi qu'aux 134 médailles fondues par les artistes invités, ont été jointes 74 médailles frappées en bronze, argent et or. A cette occasion, un catalogue agrémenté de plusieurs reproductions, a été édité en langue allemande. La préface, due à Francesco Giannone, présentait très heureusement la Médaille Italienne Contemporaine, tant frappée que fondue.

COMMUNICATIONS

VATICAN

A l'occasion du Concile réuni au Vatican en 1962-1963, des personnalités romaines ont suggéré que soit organisée une Exposition Internationale de « Médailles Religieuses ». La réalisation de ce projet paraît devoir entrer dans une phase active. Une circulaire sera adressée à ce sujet aux membres de la F.I.D.E.M., dès que les Organisateurs auront confirmé leurs intentions.

ATHENES

Le Délégué de la F.I.D.E.M. à Athènes, le Professeur Ferentinos, a fait savoir que la Grèce revendiquerait, en juin prochain, l'honneur d'accueillir en 1965 le Congrès de la F.I.D.E.M. Un Comité est en voie de constitution, à cet effet.

BRUGES

Du 14 juillet au 30 septembre 1962 a eu lieu à Bruges, au Musée Groningue, une magnifique Exposition consacrée à la « Toison d'Or », cet Ordre fameux qui fut créé dans la même ville le 10 janvier 1430 par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Plus de 350 pièces provenant des Musées d'Europe et d'Amérique étaient rassemblées dans les salles du Musée Communal. Les pièces les plus attirantes en étaient assurément de remarquables portraits des 15^e et 16^e siècles. Mais grâce à une généreuse contribution du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, la numismatique tenait une large place dans la documentation offerte à la curiosité du public. Parmi la quarantaine de Médailles et de Jetons, figuraient notamment des œuvres célèbres de Jean de Candide, Leone Leoni, Conrad Bloc, Jacques Jongheling, dont de très beaux exemplaires avaient déjà été présentés aux Expositions « Médailles des Anciens Pays-Bas » et « Médailleurs et Numismates de la Renaissance aux Pays-Bas », organisées respectivement à Paris en 1955 et à Bruxelles en 1959.

GIEN

Le 23 juin a été inaugurée au Musée International de la Chasse au Château de Gien, une Salle Florentin Brigaud, où seront conservés les sculptures et les modèles des médailles de l'artiste.

PARIS

Le 27 novembre 1962 dans la Salle d'Honneur de l'Hôtel des Monnaies à Paris, M. Labonnelle, Directeur des Monnaies, appelé à d'autres fonctions, a présenté son successeur à une importante délégation d'artistes français et d'amis de la Médaille. Le nouveau Directeur de la Monnaie de Paris est M. Pierre Dehaye, précédemment Chef de Service au Ministère des Finances et des Affaires Économiques et l'un des principaux collaborateurs du Ministre des Finances.

CATALOGNE

Lors des graves et dramatiques inondations qui ont ravagé la Catalogne au mois de septembre, le Président de la F.I.D.E.M. a adressé au Dr Auquet Duran, Directeur Général de la Fabrique de la Monnaie et du Timbre, un message de sympathie au nom de tous les adhérents de la F.I.D.E.M. Nos amis espagnols ont été très touchés de ce témoignage de solidarité internationale.

FERNAND FISCH

Fernand Fisch, Membre-fondateur et Premier Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., n'est plus.

Toujours sur la brèche, il entreprit avant 1940 une vaste propagande en faveur de la médaille d'art belge; il avait élaboré le projet de la poursuivre très activement sur le plan européen.

Le destin en voulut autrement...

CONCILE DU VATICAN

1962

ŒUVRE DE NIEL STEENBERGEN

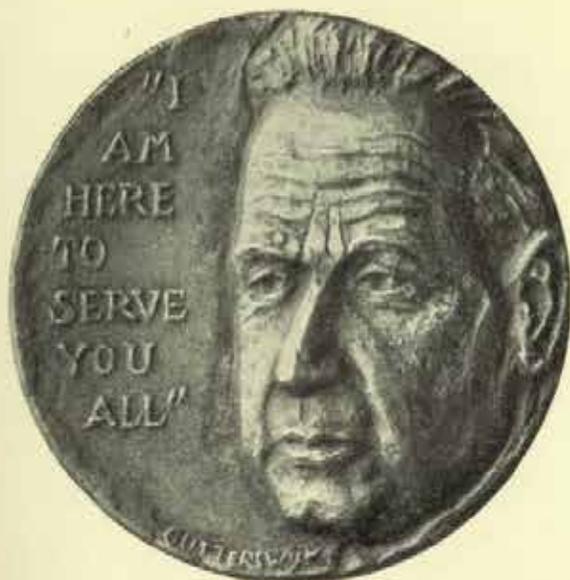


RUIZ Y PICASSO

ŒUVRE DE ANDRÉ BARTELS



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER - HOLLANDE



DAG HAMMERSKJÖLD
ŒUVRE DE GUTTERWIJK



P. HAVERKAMP
ŒUVRE DE H.J.J. DANNENBOURG



ASSOCIATION
DE COMMERCE
INTERNATIONAL



ŒUVRE DE
C. STAUTHAMER



ŒUVRE
DE
H. PETRI



SOCIÉTÉ DE DISPUTE MÉDICALE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER - HOLLANDE



JAMES ENSOR

1860-1949

Portrait du peintre entouré de personnages et de masques extraits de ses œuvres.

Evoque l'ode ensorienne à la lumière et suggère la mer, cet autre élément si cher au maître.

ŒUVRE DE BASIL LAMON



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR FIBRU-FISCH, S.A. - BRUXELLES

L'ESPÉRANCE

ŒUVRE DE FRANCINE SOMERS



IVON VERWILST

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION
DES INDUSTRIELS DE BELGIQUE

ŒUVRE DE MARNIX D'HAVENLOOSE



ASSOCIATION DES JOURNALISTES LIBÉRAUX

ŒUVRE DE DOLF LEDEL



ŒUVRE DE J. WITTERWULGUE

AMOUR MATERNEL

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ET^S JULES FONSON - BRUXELLES

ŒUVRES DE FERNAND PY



P I E T A



C A L V A I R E



V I R G O M A R I A



S A I N T J O S E P H



V I E R G E A U G L O B E

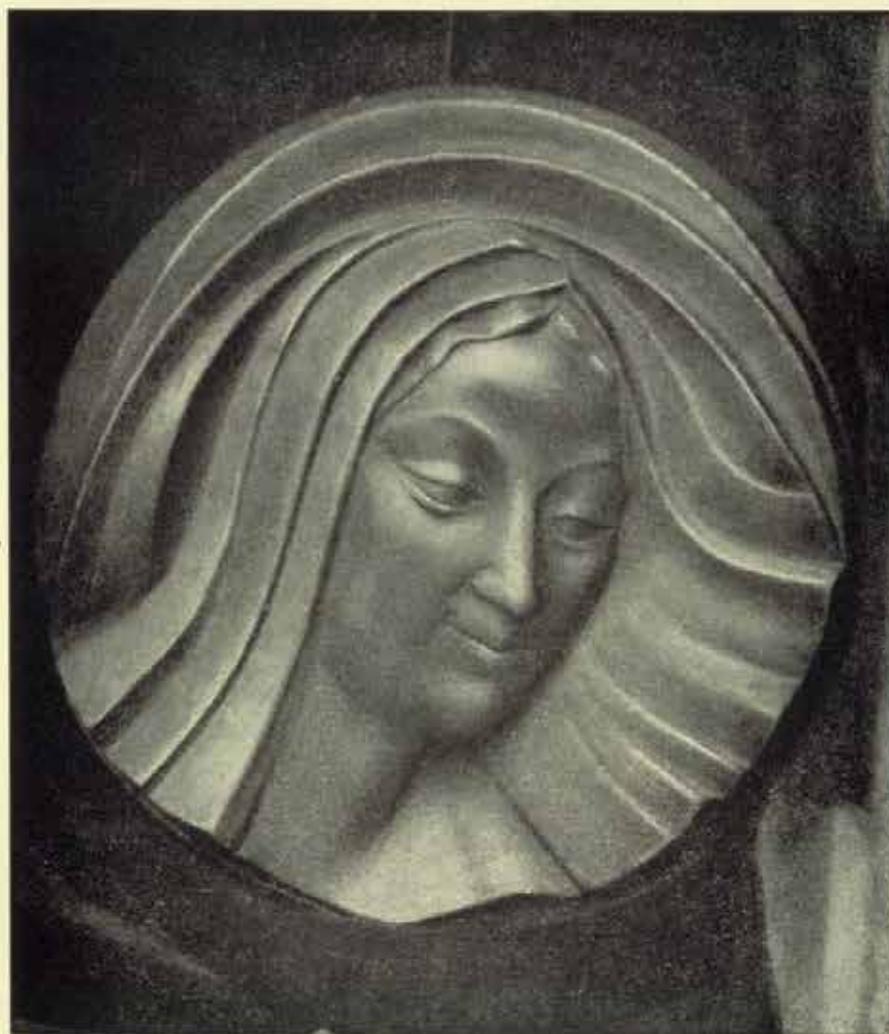
ŒUVRES
DE
J. DESAILLY



V I E R G E A U X L I S

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR RIQUET FRÈRES - PARIS

ŒUVRE DE JEAN AUGIS



VIERGE

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR A. AUGIS - LYON

HEMINGWAY

ŒUVRE
DE
BELO



*Oui, l'art est dangereux.
Je mets dans mes tableaux
tout ce que j'aime.*

*Au fond, il n'y a que
l'amour, quel qu'il soit.*



PICASSO

ŒUVRE
DE
LAGRIFFOUL



CLAUDE
DEBUSSY

ŒUVRE
DE JOLY



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

TRICENTENAIRE DE LA MORT DE PASCAL

Pascal, ce génie complet qui, ayant approfondi les sciences, exploré l'homme et créé l'instrument du calcul et du langage, se donne à Jésus-Christ et devient toute lumière.

Jean Guilton,
de l'Académie française.



ŒUVRE DE CHAUVENET

AVIGNON



ŒUVRE DE COURBIER



BIENNALE DE L'INFORMATION

X^e anniversaire

ŒUVRE DE G. SIMON



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE
DE
DELAMARRE

A L S A C E



Delamarre poursuit ses évocations des provinces de France avec la maîtrise qui caractérise son talent, voici l'Alsace. En haut, les deux gloires militaires de l'Alsace; Kléber, né à Strasbourg et Rapp, né à Colmar, occupent le côté droit de la plaquette. En face d'eux, Gutenberg d'après sa statue, par David d'Angers (à Strasbourg), ouvre l'un des premiers livres imprimés; à sa droite, son nom, gravé en caractères du premier alphabet qu'il imprima. — Entre les deux cavaliers et Gutenberg, trois épis, évocation d'une légende Alsacienne. — Au fond, à droite, le Palais des Rohan, à Strasbourg. — Au centre, deux figures debout: Sainte Odile, présentant le couvent, et la statue « l'Eglise », de la Cathédrale de Strasbourg, présentant cette cathédrale. (Cette évocation de l'Eglise fait pendant à celle de la Synagogue). — A gauche, entourant le couvent de Sainte Odile, les sapins des Vosges. — A droite de la cathédrale de Strasbourg, le Rhin, avec les trains de pèniches, et les cigognes. — En bas, à gauche, un Alsacien et une Alsacienne, en costumes traditionnels, l'Alsacienne présente une corbeille de fruits (cerises, framboises, etc.). — Au centre, sous les statues, les tonneaux armoriés des vignobles d'Alsace (conservés au Musée de Colmar). — En bas, à droite, les armoiries de la province d'Alsace et des villes de Colmar, Mulhouse, Saverne, Haguenau. — A la base, la vigne et le houblon.

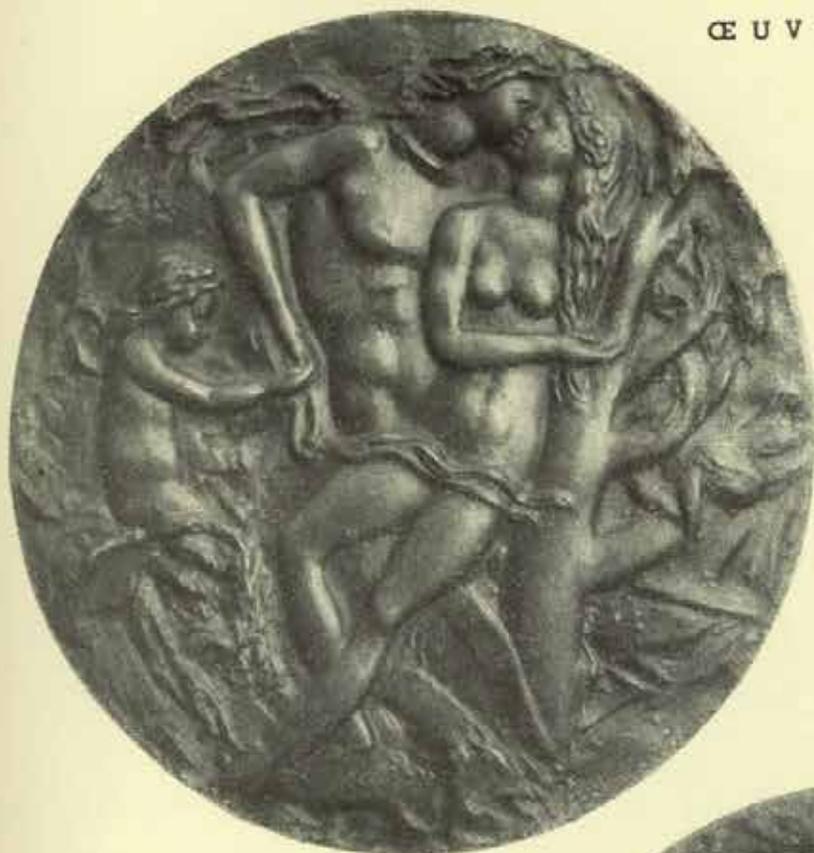
MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

AMOUR

*Parfois enchainé par son rêve
et délivré par l'éveil ;
et parfois enchainé par la veille
et soulagé, délivré par un rêve.*

Paul Valéry.

Mauvaises pensées et autres, p. 56.



ADAM ET ÈVE

Tentation

ou les réponses d'Adam

« Et eritis sicut Dii »

— je n'y tiens pas le moins du monde, cher Serpent.

« Bonum malumque scientes »

— J'aimerais mieux savoir autre chose.

Paul Valéry.

Mauvaises pensées et autres, p. 30.



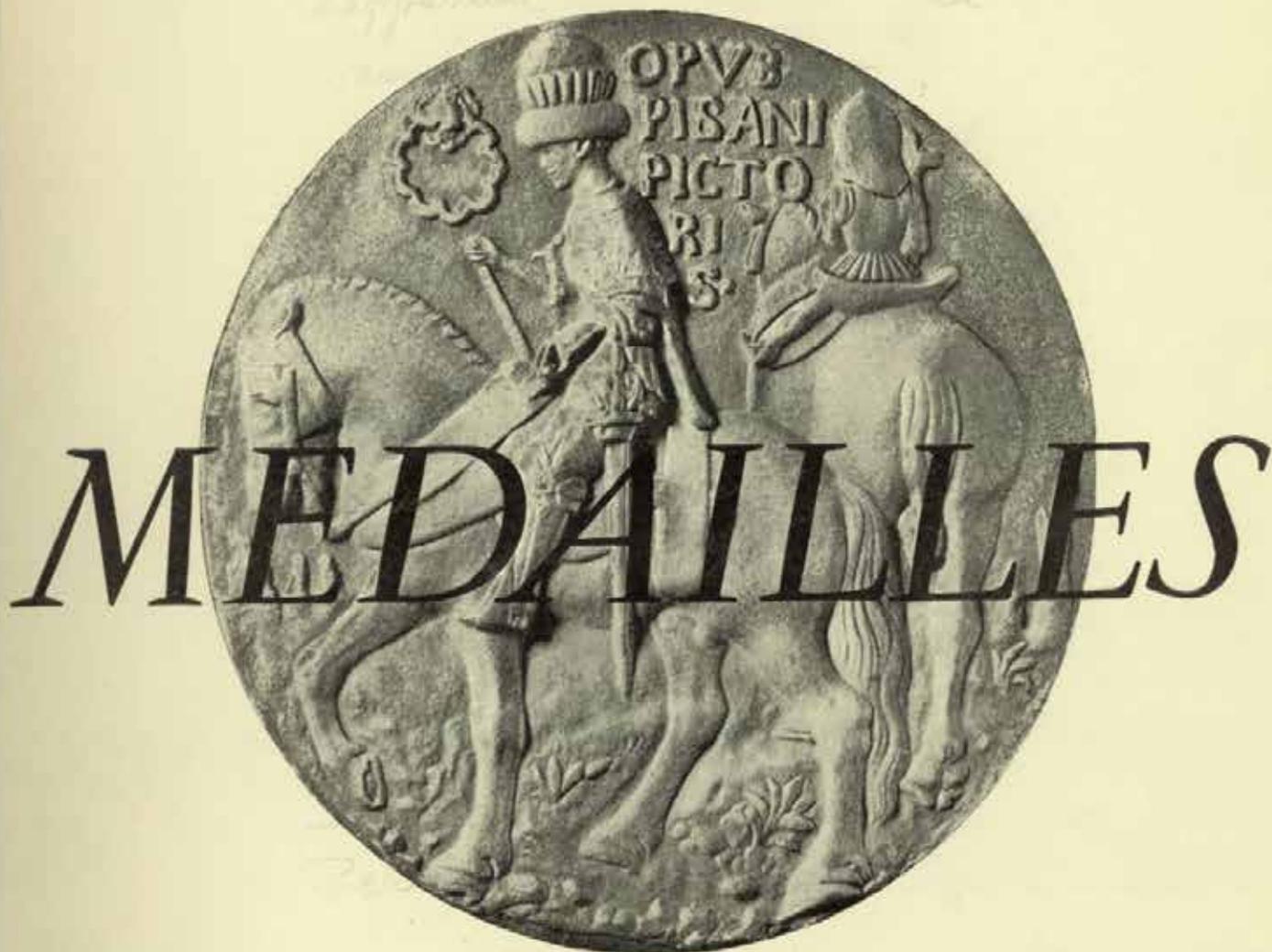
MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

NOUVELLE IMPRIMERIE
DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



F.I.D.E.M

LE X^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A LA HAYE
DU 17 AU 22 JUIN
1 9 6 3

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
Gori et Zucchi, via Schiapparelli, 2, Arezzo
Stefano Johnson, piazza S. Angelo, Milan
Koninklijke Begeer, Voorschoten, Hollande
Lorioli Frères, via Bronzetti, 25, Milan
Monnaie de Paris, 11, quai Conti, Paris
Sporrong et Co, Kungstan 17, Stockholm 7

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)
LE NUMÉRO : 3 FRANCS - ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 10 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE X ^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M. - Programme	2
LA MÉDAILLE NÉERLANDAISE DANS LE CADRE EUROPÉEN, par M. Enno van Gelder, Directeur du Cabinet Royal des Médailles de la Haye	3
BOURDELLE MÉDAILLEUR, par Jean Babelon	7
COMMUNICATIONS	9
ACTUALITÉS	9
Les Éditions Koninklijke Begeer	10
Les Éditions de l'Association Néerlandaise des Amis de la Médaille	12
Les Éditions Gori et Zucchi	13
Les Éditions Stefano Johnson	14
Les Éditions Lorioli Frères	17
Les Éditions Sporrang et C ^o	17
Les Éditions de la Monnaie de Paris	18
Les Éditions Arthus-Bertrand	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT :	M. A. C. von Weiler, Piet Heinlaan 98, Oegstgeest (Hollande).
U VICE-PRÉSIDENTS :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris. M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9.
R SECRÉTAIRE G ^{er} ADJ ^{er} :	M. Claude Arthus-Bertrand, 15, rue du Cirque, Paris.
TRÉSORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
E MEMBRES DÉLÉGUÉS :	M. D. Ferentinos, rue Jean-Drossopoulos, 126, Athènes - M. Hoffstatter, 242-252 Königswinterer strasse, Beul-Limperich-Bei-Bonn - M. L. O. Lagerqvist, Kungliga Utrikesdepartementets Bibliotek, Stockholm - Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles - M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma - Mme E. Clain Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington - M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.
U MEMBRES HONORAIRES :	MM. L. S. Forrer, André Giacinti, Jean Lanlier.

Il existe une forme de plaisir qu'on ne s'explique pas, qui ne se circonscrit pas, qui ne se cantonne ni dans l'origine du sens où il prend naissance, ni même dans le domaine de la sensibilité », a écrit Paul Valéry. C'est le plaisir que nous éprouvons, à chacun de nos Congrès, à la rencontre des Editeurs, des artistes et des amis de la médaille. Nous avons créé la F.I.D.E.M. en 1937. Quand nous constatons aujourd'hui le succès de cette initiative, nous devons reconnaître que, si elle est notre œuvre, les circonstances nous ont permis de la réaliser, parce qu'elle se trouvait dans les coeurs de tous ceux qui participèrent à notre première rencontre, aussi doit-elle être considérée comme l'œuvre de tous. L'équipe qui en a assuré la direction pendant près de vingt-cinq années le comprit parfaitement. Et ce n'est ici une nouvelle occasion de saluer la mémoire de M. Walton-Fonson, qui fut, pendant de longues années, le Secrétaire Général de notre Fédération. Cette année, notre Congrès se tient en Hollande, à La Haye. Notre ami M. von Weiler assume la charge de toute son organisation. Ce Congrès va marquer une étape très importante de notre activité : de nouveaux statuts seront présentés au cours de nos réunions de travail qui doivent permettre aux artistes et aux amateurs d'être associés plus entièrement à nos travaux. Le X^e Congrès sera aussi une nouvelle rencontre d'amis qui ont compris que les différences qui nous semblaient inconciliables ont complètement disparu. Il ne subsiste que les diversités qui viennent de la nature et de l'histoire et qui sont dans le métal même qui constitue l'alliage de nos médailles.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.



M É D A I L L E
DU
X^e C O N G R È S
DE LA
F. I. D. E. M.

ŒUVRE DU PROF. GRÉGOIRE



PROGRAMME DU X^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.

LA HAYE - 17-22 JUIN 1963

Lundi 17 juin

10 h : Réunion d'information au Gemeentemuseum. Les Congressistes sont instamment priés d'y assister.

14 h 30 : Séance d'ouverture du Congrès et inauguration de l'Exposition au Gemeentemuseum.

Mardi 18 juin

9 h 15 : 1^{re} séance de travail du Bureau. 2^e Conférence de M. le Dr Enno van Gelder sur : « The origins of Historical Medals ». Conférence de M. Yves Malécot sur : « Les quelques grandes étapes de l'Art de la médaille en France ».

10 h : Pour les personnes accompagnant les membres de la F.I.D.E.M., réception dans les familles hollandaises (café).

14 h : Séance de Travail.

14 h à 17 h : Pour les personnes accompagnant les membres de la F.I.D.E.M. : visite du Mauritshuis ou Tour de La Haye en autocar.

21 h : Réception officielle des membres de la F.I.D.E.M. par la Municipalité de La Haye.

Mercredi 19 juin

Toute la journée, excursion à Amsterdam : visite du Rijksmuseum et promenade en bateau sur les canaux.

Jeudi 20 juin

Toute la journée, excursion à Hoge Veluwe (peintures et sculptures contemporaines).

Vendredi 21 juin

9 h à 14 h : Excursion à Voorschoten et à Delft. Après-midi libre.

19 h 30 : Banquet de clôture.

QUINTEN METSYS, 1491



CRISTINA METSYS

LA MÉDAILLE NÉERLANDAISE DANS LE CADRE EUROPÉEN

L'histoire de la médaille, du quinzième siècle à nos jours est un développement essentiellement européen. Grâce à son petit volume, à sa production en multiples exemplaires et à la compréhension facile de son langage, la médaille a toujours pu franchir aisément les frontières nationales. Son histoire générale, pendant ces cinq siècles de son existence, présente une unité fondamentale bien plus grande qu'on ne la puisse discerner dans beaucoup d'autres genres artistiques. L'exposition internationale de la médaille contemporaine qui sera ouverte à La Haye dans quelques semaines, permettra de nouveau aux visiteurs de se rendre compte du fait que les efforts des médaillistes du monde entier s'inspirent toujours de la tradition féconde surgie dans l'ambiance de l'Europe occidentale.

Cependant, sans nier l'unité essentielle de l'histoire de la médaille, on peut indiquer à la fois les

contributions nationales qui ont fécondé le développement général et la particularité de l'histoire métallique de chaque pays déterminée par sa condition politique et culturelle. Aussi, au moment où les adhérents de la F.I.D.E.M. accourent de tous pays pour tenir leur congrès en Hollande, il me semble souhaitable de retracer les traits particuliers de la médaille des Pays-Bas et de fixer sa place dans le cadre de l'évolution européenne.

Si l'honneur de la création du genre appartient sans aucun doute à l'Italie de la Renaissance, ce furent surtout la France et l'Allemagne qui, chacune par son esprit national, développèrent des traits originaux qui, sous l'influence de l'exemple italien, marquèrent le caractère de la médaille du seizième siècle. Malgré les splendeurs de la cour bourguignonne, le goût de la médaille ne se répandit qu'assez tardivement aux Pays-Bas. Certainement on peut indiquer avec orgueil les rares

JACQ. JONGHELINCK



LE CONSEILLER VIGLIUS

1559

œuvres de Metsys, de Jean Second, de Morillon, mais ce n'est que dans le troisième quart du siècle que les médailles multiples et variées de Steven van Herwyck, de Jacques Jonghelinck et de Conrad Bloc attestent une faveur de la médaille fondue dans les cercles de la cour et de l'aristocratie, qui, ailleurs, l'appréciaient déjà depuis des dizaines d'années.

Immédiatement après ce premier essor de la médaille néerlandaise, la scission politique entre les Pays-Bas du nord et du sud, causée par les événements militaires de la Guerre de 80 ans, se fit sentir dans le domaine de la médaille. La continuation du régime monarchique dans les Pays-Bas espagnols favorise l'art aristocratique des Jonghelinck et des Bloc qui touchent déjà au Maniérisme et qui trouvent des continuateurs dans les Montfort et les Waterloos au XVII^e siècle. Plus tard la scène est dominée par la dynastie des Roettiers qui y sont les vigoureux représentants du style français du grand siècle, qui de plus en plus va dominer la médaille européenne.

Au contraire, l'état naissant de la République des Provinces Unies présente un spectacle fort différent. La lutte de la bourgeoisie contre le système monarchique y trouve son expression dans un genre tout particulier : la médaille triomphale. Les longues suites de médailles, frappées sur l'ordre des Etats, gravées par des techniciens dont les initiés seuls connaissent les noms, inspirées de l'art monétaire pour leur forme et de celui du jeton pour leur symbolisme, reflètent la vigueur militaire et la foi religieuse de la jeune république.

Vers le milieu du siècle, quand, par la paix de Westphalie, la République a pris sa place parmi les nations de l'Europe et qu'elle a atteint son apogée politique et culturel, la médaille triomphale, d'un aspect plutôt modeste, doit céder la place à la somptueuse médaille-plaquette, création d'orfèvres comme Lutma et Van Abeele. Pendant quelques années, ce genre d'un baroque presque barbare avec son relief extrêmement prononcé et son éclat d'argenterie semble répondre au goût de la richissime bourgeoisie marchande.



G. van Bylaer

1587

INTERVENTION DE LA REINE ELIZABETH
DANS LA GUERRE DE 80 ANS (face)

Toutefois, cet isolement ne fut pas de longue durée : bientôt la médaille néerlandaise retrouve ses liens avec le développement général et s'incline, elle aussi, devant l'exemple splendide de la médaille historique qui, dans la France de Louis XIV, trouve son expression définitive. Bien que la forme républicaine du gouvernement ne permît pas de créer une suite officielle comme « L'Histoire métallique » ni de considérer un monarque comme centre unique de la vie politique, les médailleurs ni les collectionneurs qui leur assurent un large débouché n'ont pu se soustraire à l'influence française. Autour de la personnalité dominante du Roi-stadhouder Guillaume III on a créé une abondante série de médailles qui, pour ainsi dire, forment la contrepartie protestante des suites françaises à la fois admirées et enviées. D'ailleurs, les œuvres de Smeltzing, Boskam et de leurs nombreux contemporains se conforment étroitement aux conceptions artistiques qui règnent tant en France qu'en Italie et en Allemagne.

Sans doute l'époque glorieuse de Guillaume III a fortement contribué à répandre le goût de la

médaille dans tous les milieux de la société. Aussi, le XVIII^e siècle nous a laissé des quantités énormes de médailles de tout genre, bien qu'il n'offre plus un style particulier comme celui qui précède ni une inspiration artistique très vigoureuse. Ce ne sont pas seulement les événements politiques qui sont fidèlement reproduits en métal. Ceux de la vie municipale et familiale favorisent l'occasion de frapper de nombreuses médailles, commandées par ces bourgeois aisés et cultivés qui toujours dominent la vie de la nation. Parmi ces milliers de médailles rappelons seulement l'œuvre immense des Holtzhey père et fils qui ont traité une foule de sujets des plus divergents avec une très grande habileté technique, qui, toutefois, ne peut cacher leur médiocrité.

La même époque, passionnée de collections de tout genre, vit à la fois la formation d'importants cabinets de médailles tant anciennes que modernes, parmi lesquels celui du Stadhouder, noyau de l'actuel Cabinet Royal des Médailles, et la publication des beaux ouvrages descriptifs qui, encore



G. van Bylaer

1587

INTERVENTION DE LA REINE ELIZABETH
DANS LA GUERRE DE 80 ANS (revers)

de nos jours, sont en usage comme catalogues des longues suites de médailles néerlandaises.

Comparé aux siècles précédents, le XIX^e siècle, comme dans la plupart des pays d'ailleurs, n'offre qu'un intérêt secondaire aux amateurs de la médaille. Ni le Romantisme ni le Réalisme ne purent s'enthousiasmer devant l'art un peu formel et abstrait de ce genre. La médaille reste emprisonnée dans une technique raffinée, mais sans inspiration, que l'on ne trouvait que chez quelques graveurs. Toutefois les développements artistiques et techniques qui, d'abord en France, la libérèrent de

l'étroit formalisme, vers la fin du siècle, ne tardèrent pas à être compris en Hollande. Dès le début de notre siècle la médaille fut réssuscitée de sa léthargie grâce à l'enthousiasme d'artistes comme A. Begeer et de connaisseurs comme Dompierre de Chaupepié. Leurs patients efforts, groupés dans la Société belgo-hollandaise des Amis de la médaille d'abord, plus tard dans la Vereniging voor Penningkunst ont fortement contribué à l'actuelle floraison de l'art de la médaille, que les congressistes pourront étudier et, nous l'espérons, admirer à l'Exposition internationale de La Haye.

H. ENNO VAN GELDER,
*Directeur du Cabinet Royal
 des Médailles de La Haye.*



Joh. Lutma

1648

LA PAIX DE WESTPHALIE (face)



Joh. Lutma

1648

LA PAIX DE WESTPHALIE (revers)

BOURDELLE MÉDAILLEUR



ADAM MICKIEWICZ (face)

reliefs conçus par Bourdelle, les statues, leurs ébauches, leurs fragments qui s'élèvent peu à peu vers un splendide accomplissement. Qu'on nous permette d'insister seulement ici sur quelques figures : la France, érigée au Musée d'Art moderne, et dont j'ai naguère esquissé la genèse, Mickiewicz, le général Alvear dont la statue est le plus beau monument dont puisse se parer Buenos Aires.

Dans un article paru naguère (*Médecine de France*, 1950) sous le titre de « Bourdelle et le héros cavalier », j'avais tenté de rapprocher l'expression plastique, en quoi Bourdelle avait su condenser l'élan et la prestance de son héros, aux types monétaires de l'Antiquité qui nous font assister à une semblable épiphanie du vainqueur, depuis Philippe de Macédoine jusqu'à Hadrien ou Marc Aurèle, en suscitant une comparaison entre la tête du cheval d'Alvear, et celles de Bucéphale qui paraît sur les monnaies du Roi de Syrie, Seleucos. Et ces rapprochements ne paraîtront pas forcés, si nous songeons que Bourdelle fut aussi un médailleur.

Il est intéressant de suivre l'œuvre des grands sculpteurs jusque dans les menus objets dans lesquels se manifesta une part non négligeable de leur génie. Les petits bronzes de Rodin nous offrent maints exemples de ces statuettes ou de ces ébauches où l'on saisit comme à l'improviste l'effort d'un pouce créateur sur la matière devenue docile. Il n'en est pas autrement pour Bourdelle, et ses figurines rassemblées à proximité des grands chefs-d'œuvre sont un précieux complément d'information pour qui veut essayer de s'associer à l'essor de sa pensée.

Parmi elles nous trouvons quelques médailles, en bien petit nombre, il est vrai : celle du Dr Léopold Levi, celle de Mickiewicz, le poète polonais qui connut une gloire romantique, celle d'Alvear, brigadier général argentin (1789-1852). Si nous insistons sur ces quelques pièces, c'est pour y trouver la preuve que ce sculpteur qui se livrait tout entier, corps et âme, à la colossale manifestation du sublime, n'ignorait pas pour autant les ressources de la médaille, sous ces deux aspects : la prestance d'une effigie longuement méditée, et son complément, l'allégorie, qui achève le portrait en lui donnant un commentaire symbolique. Bourdelle, certes, n'ignorait pas les ressources auxquelles ont puisé les graveurs antiques, et les fondateurs de la Renaissance. Il se place lui-même, de propos délibéré, dans une lignée dont il reconnaissait le prestige.

Mais il est un autre point qui paraît digne d'attention : c'est la transposition qu'il a opérée lui-même de la statue à la médaille, du volume plastique au bas-relief exigu qui s'offre dans le champ circulaire du métal frappé. A ce titre la médaille d'Alvear est bien significative, avec le buste du général dont est retenu l'élan vainqueur. On en dirait autant de la médaille de Mickiewicz. La médaille est ici le résumé d'une idée et sa concentration, avec toutes les limites qu'imposait la rigueur de cette réduction.

C'est à côté de ces médailles que nous placerons l'épée offerte à Albert Besnard, le 8 juin 1926. Elle fut remise au

Le Cinquantenaire du Théâtre des Champs-Élysées, que l'on commémore en ce printemps de 1963, nous incite à visiter une fois de plus le Musée Bourdelle, où l'on ne pénètre jamais sans émotion, car on y assiste à l'élaboration de la pensée de l'un des plus grands sculpteurs dont l'Art français contemporain puisse se réclamer. Étonnante fécondité et sources d'inspiration sans cesse jaillissantes dans ce décor pathétique qui vit d'humbles débuts, jusqu'à l'accomplissement d'une œuvre monumentale. Au sein de cet humble jardin, qui reste si touchant, dans les salles du musée si bien aménagées par les directeurs, M. et Mme Dufet-Bourdelle, où nous saluons aussi la présence de l'Égérie, Madame Bourdelle, nous sommes accueillis par les peintres qui furent les associés du maître, et les collaborateurs des architectes Gabriel Tomas et les frères Perrot, Maurice Denis, Vuillard, K.X. Roussel, Lebasque, Jacqueline Marval. Et tout de suite se dressent devant nous les bas-



EPOPEIA VALK POLSKICH (rev.)

peintre à la Fondation Salomon de Rothschild par Georges Lecomte et Aman Jean. Laissons la parole au sculpteur qui s'exprimait ainsi : « Cher Maître, cher Président et ami, la fusée de votre garde d'épée est ici formée de l'image d'Eve. Je l'ai vue, crue arbre, enracinée dans le sol de l'Eden ; elle est là quasi ignorée, portant les branches, les verdure, les fruits de l'arbre initial de la Science et du Bien et du Mal. De cette garde de l'épée, les arcs de jointure ou branches naissent des bras de l'Eve douloureuse, sous le poids des pommes immortelles qui toujours semblent là attendre, appuyées sur le sol ou coquille de cette garde. L'esprit tenté de la critique, la spirale de l'analyse, le serpent, lève vers Eve son regard. Il porte dans ses dents le beau fruit encore incomplètement visité. Sous la coquille, sol limité de serpent, à demi voilée sous son ombre, est la face de Dieu qui sert là d'attache de gaine. Plus bas, en fonction de la gaine de bronze est figurée la colombe. Elle est en vol plongeant vers la lame, sa petite tête levée vers les hauteurs, ailes ouvertes en plein vol. De l'autre côté de la gaine est la gauche de Dieu sortant hors des nuées, avec deux doigts levés. De tout cela les grandes lignes seules s'imposent, mais je devais expliquer le travail. Maître, vous avez su dans votre œuvre vous attaquer aux grandes assemblées d'idées et vous avez su les ordonner heureuses. Vous avez poursuivi la grâce dans ses attitudes multiples. Vous avez su construire l'arbre, enraciner son bois, vous avez su trouver les rameaux, su lier les branches, composer les verdure et vous avez magnifié, dans leurs rayons et leurs ombrages, la splendeur du corps féminin. Quittant Eve et rencontrant Dieu, vous avez eu la foi qu'il faut pour le peindre. Dans vos valeurs, dans leurs nuances, les palombes semblent planer. Et c'est d'un reflet de ces choses que j'ai tenté d'entourer votre main. Ne pouvais-je donc pas entourer votre main de maître d'œuvre de ce réseau de forces et de grâce, de ce doux symbole anxieux ? Cette garde d'épée est une garde d'art, il y aura, mêlé au feu qui troublera sans fin le bronze, l'âme de devenir. Fragile comme une œuvre humaine, cet arbre de l'Eden est pourtant un œuvre de feu. Le Serpent d'analyse entoure notre main à tous, nous souffrons sous l'arbre de la science, nous sommes les fiancés éternels du savoir, nous sommes les fiancés de l'éternel amour. Dieu met son feu dans notre argile. Voilà, ami Besnard, l'analyse avec la synthèse de votre garde. Que votre main de grand ouvrier accueille avec bonté ce petit bouquet de travail, ces fleurs qui ne sont que de l'ombre, mais où se tient ému le dieu de l'Amitié. »

Ces propos, que nous avons recueillis jadis dans *Aréthuse* (juillet 1927) peuvent servir, mieux que tout commentaire, à définir l'attitude mentale de Bourdelle, et, dans leurs termes si curieusement choisis, à rendre compte de sa poétique ou de son lyrisme. C'est pourquoi nous avons voulu les inscrire en marge de cet art de la médaille, dont cette revue veut être l'organe, et dont le grand sculpteur a voulu aussi être en quelque façon l'adepte.

Jean BABELON.

GASTON BACHELARD

PAR ANNETTE LANDRY

La Société Française des Amis de la médaille poursuit le programme qu'elle s'est tracé dès ses origines, en se tenant en contact à la fois avec l'évolution artistique à laquelle nous assistons, et avec les mouvements de la pensée contemporaine. Elle pense ainsi maintenir une tradition séculaire qui donne à la médaille sa raison d'être intime, en associant l'idée à une forme plastique.

Pour son exercice de 1963, elle nous offre un portrait de Gaston Bachelard, récemment décédé, en laissant la trace d'une philosophie méditée au cours de toute une vie. Gaston Bachelard fut aussi un poète, le poète de la flamme toujours contemplée dans son essor et sa mouvance, qui fut le centre chaleureux d'une méditation jamais achevée. Il fallait pour donner une apparence solide à ce rêve perpétué, un artiste qui fût profondément imbu de l'œuvre du maître. Ainsi, dans un portrait des plus vivants, et dans le revers qui résume un essor spirituel, Annette Landry a su nous donner une image fidèle, et comme intuitive, d'un esprit qui fut, lui aussi, un flambeau, en s'inspirant surtout, sans doute, du dernier livre publié peu avant sa mort, et comme une lumière qui s'éteint, par l'illustre écrivain.

Jean BABELON.

ACTUALITÉS

L'HISTOIRE MÉTALLIQUE ET L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES

Le 26 avril a été inaugurée à l'Hôtel de Rohan, à Paris, une importante exposition destinée à retracer l'histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et la contribution de ses membres aux diverses sciences qui ont exploré les richesses de l'antiquité orientale, de l'antiquité classique et du Moyen Age.

Intéressante par son objet et par la variété des documents présentés, cette manifestation est particulièrement attirante pour tous les amateurs de médailles.

Il ne pouvait en être autrement d'ailleurs puisque, comme le rappelle Mlle J. Jacquot, chargée d'assurer la participation du Cabinet des Médailles à l'exposition, la petite Académie était née du projet de Colbert d'élever à la gloire du Roi Louis XIV différents monuments, et notamment de faire frapper des médailles dont elle choisissait le thème et rédigeait les inscriptions.

Divers documents d'archives complètent cette magnifique évocation.

★

Le 21 avril 1963 se sont ouvertes en Pologne une série de manifestations organisées pour commémorer le Vingtième Anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie.

Vouée, en effet, à l'extermination, une partie de la population juive de la capitale polonaise ne voulut pas disparaître sans combattre. La résistance désespérée des révoltés dura un mois; leur héroïsme fut l'objet d'une répression sanglante.

Un monument dû au sculpteur Nathaniel Rappoport fut élevé en 1947 à Varsovie en l'honneur des victimes de la tragédie. Des immeubles neufs reconstruits sur l'emplacement des ruines l'entourent maintenant.

Sous le patronage de l'Etat d'Israël, une médaille vient d'être frappée pour marquer le Vingtième Anniversaire de l'insurrection. Œuvre du sculpteur Moshe Zipper, elle comporte, à l'avant, un résistant dressé, une grenade à la main, devant les ruines d'un mur symbolisant la destruction du quartier. Au revers, figure la reproduction de la coupe et de la flamme éternelle du Mémorial des Victimes des Camps de la Mort. Dans le champ à droite l'inscription en anglais et en hébreu, tirée d'Isaïe « Je leur donnerai un nom éternel ». A la base de la coupe sont gravés les mots hébreux « La Lumière éternelle sur la colline du Souvenir ».

La conception très simple du type de la médaille et son modelé très expressif en font un monument commémoratif particulièrement émouvant et durable.



COMMUNICATIONS

BRUXELLES

Nous avons appris avec peine la mort de M. Lamquet, Commissaire des Monnaies. Dès la première heure, il avait largement contribué au succès de la F.I.D.E.M. Le président de la F.I.D.E.M., en apprenant la disparition de cet ami de l'art de la médaille, de cet homme de cœur, a adressé un télégramme de sympathie à l'Administration des Monnaies de Bruxelles et à la famille de M. Lamquet.

ROME

Le Dr Pasquale Carbone, Directeur de la Zecca, a été nommé à la Direction Générale du Ministère du Trésor. Nous n'oublions pas l'accueil fraternel qu'il réserva à la F.I.D.E.M., lors de notre IX^e Congrès. Le Dr Vittorio Berruti, qui succède au Dr Carbone à la Zecca, aura pour la F.I.D.E.M., nous en sommes convaincus, les sentiments les plus amicaux.

ROME

A l'exemple de la Hollande, de l'Espagne, de la Belgique et de la France, l'Italie vient de constituer une « Association des amis de la Médaille ». Son Président est le Dr Pier Renato

Casorati, de l'Académie de S. Luc, Président à la Cour des Comptes, son Secrétaire Général est le Prof. Francesco Giannone. Nous formons les vœux les plus affectueux pour cette nouvelle association.

ROME

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE RELIGIEUSE CONTEMPORAINE. — Cette Exposition aura lieu en septembre 1963, à l'occasion de la réouverture du Concile Œcuménique Vatican II. Sous les auspices de la Direction générale du Trésor, elle mettra en évidence le renouveau de la médaille d'art religieux. D'éminentes personnalités intellectuelles, artistiques et religieuses composent le Comité exécutif de cette Exposition. Le Dr Pier Renato Casorati en est le Président. Le Prof. Francesco Giannone, Directeur de l'Ecole de la Médaille de Rome, en est le Secrétaire Général.

PARIS

La Société Française des Amis de la Médaille (S.F.A.M.) a confié, pour l'exercice 1963, la réalisation de la médaille à Mlle Annette Landry. (Voir ci-dessus, p. 8, l'article de M. Jean Babelon.)

MÉDAILLE D'HONNEUR DE LA MUNICIPALITÉ DE LA HAYE
POUR LES COLLECTIONS D'ART



ŒUVRE DE BRAM ROTH



TOURNOI DE SPORT DE NOËL
DE LA VILLE D'AMSTERDAM

ŒUVRE DE
N. J. JELLES-SCHEPERS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER, VOORSCHOTEN, HOLLANDE

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU CENTENAIRE
DE LA BANQUE MARINKELLE



ŒUVRE DE COR VAN KRALINGEN



MÉDAILLE DE NAISSANCE
ŒUVRE DE CRISTINE MIJLAND

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER, VOORSCHOTEN, HOLLANDE

400^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JAN PIETER SWEELINCK
CÉLÈBRE COMPOSITEUR ET ORGANISTE



ŒUVRE DE LOUKI METZ

MÉDAILLES ÉDITÉES
PAR
L'ASSOCIATION NÉERLANDAISE
DES AMIS DE LA MÉDAILLE D'ART



MÉDAILLE D'HONNEUR
DE L'ARCHITECTE FAMEUX
FRANK LLOYD WRIGHT

ŒUVRE DE C. CLAU





S. CRISTOFORO



PIETÀ

OPERE DI G. ROMAGNOLI



(riverso unico)

TIRO AL PICCHIONE

TIRO AL PIATELLO

OPERE DI ORLANDINI



TIRO AL PICCHIONE



TIRO AL PIATELLO

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR GORI ET ZUCCHI



AREZZO



CONCILIO ECUMENICO
VATICANO II
1962



OPERA
DI EMILIO TESTA



OPERA DI
ABBAZIA DI

ENRICO MANFRINI
MONTE CASSINO

S. BENEDETTO. PROTETTORE DEGLI ARCHITETTI. 1961

MONS. GIOVANNI GALBIATI



Prefetto Biblioteca
Ambrosiana di Milano
1961

OPERA DI

GIANNINO CASTIGLIONI

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS STEFANO JOHNSON - MILAN

FONDATION
INTERNATIONALE
BALZAN - 1962



OPERA DEL SENATORE
CESARE MERZAGORA

OPERA DI
UMBERTO RIMONDINI



ALBERT EINSTEIN
1879-1955

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS STEFANO JOHNSON - MILAN

FIERA INTERNAZIONALE DEI CAVALLI E DELLA AGRICOLTURA
IN VERONA - 1963



OPERA DI
NEREO COSTANTINI



OPERA DI EMILIO MONTI



HEURTEY ITALIANA
TRATTAMENTI TERMICI PER METALLURGIA - 1963

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS STEFANO JOHNSON - MILAN

MÉDAILLE FRAPPÉE
POUR LE
"PRIX ANIAI"



ŒUVRE DE O. ORLANDINI



ANTONIO SEGGI
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE

ŒUVRE DE GIUSEPPE PIRRONE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LORIOLI FRÈRES - MILAN

ŒUVRE DE M. ARNE JONES



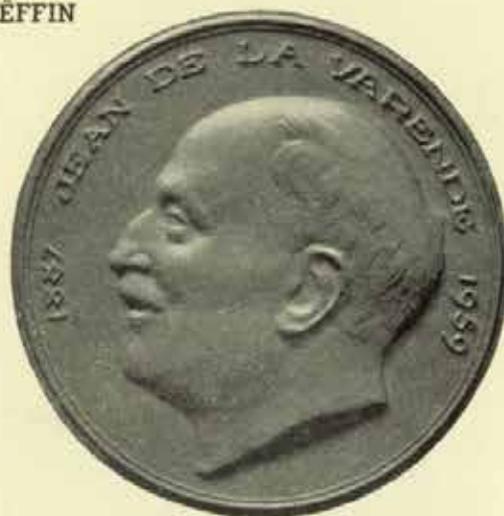
AU ROI GUSTAF VI ADOLF
HOMMAGE DE L'ACADÉMIE SUÉDOISE DES BEAUX-ARTS, A L'OCCASION
DE SON QUATRE-VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR C.C. SPORRONG & C° - STOCKHOLM

ŒUVRE DE M^{me} J.H. COÛFFIN



« Le Centaure de Dieu »



JEAN DE LA VARENNE

« J'entends son pays
d'étoiles en étoiles. »
Tagore.



MARCEL AYMÉ

ŒUVRE
DE
L. LAFAYE



La Place du Tertre.

ORANGE
Revers



ŒUVRE DE
COURBIER

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

EUGÈNE DELACROIX

Pommettes décharnées par la fièvre dont il éprouvait « la nécessité » et recherchait l'exaltation — mais maxillaires serrés et muscles bandés par la maîtrise de soi ; tel apparaît Delacroix dans le médaillon de Préault. Tel il fut : fougueux, mais lucide et volontaire, « un soleil dans la tête et un orage dans le cœur », comme a dit Théophile Silvestre.

René Huyghe,
de l'Académie Française.



ŒUVRE DE EMILE ROUSSEAU

d'après. A. Préault



ŒUVRE DE CHAUVENET



DE GAS

ŒUVRE DE COURBIER



ORANGE

Face

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRES DE DRIVIER



PORTRAIT DE L'ARTISTE

DRIVIER M'A DIT, le 18 mai 1949, à propos des diverses expressions de la sculpture chez Bourdelle, chez Rodin et chez lui-même :

« CHACUN CHANTE A SA VOIX ».



NYMPHES CAVALIÈRES



AMAZONES



NYMPHE A L'ANTILOPE



PIETA



CHRIST EN CROIX



ADAM ET ÈVE

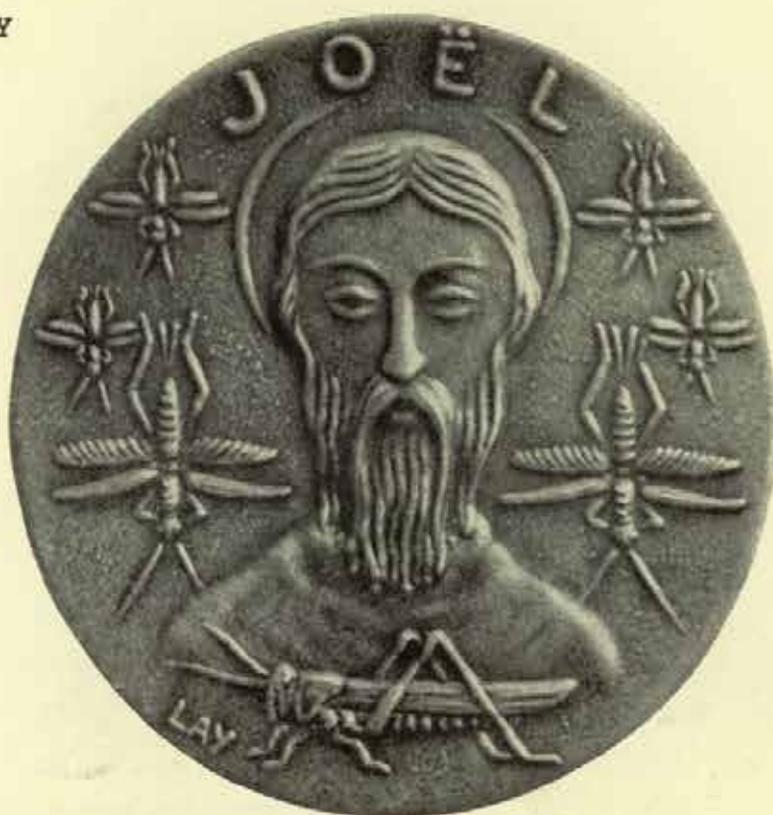


DÉSESPOIR

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

LE PROPHÈTE JOËL

L'un des douze petits prophètes. Il résida à Jérusalem, son message est apocalyptique, c'est une révélation du jour de Jahweh (jour du Jugement). Sa prophétie s'ouvre sur la description d'une formidable invasion de sauterelles qui symbolise la colère divine. La miséricorde, la clémence de Dieu atténueront sa colère.



LE PROPHÈTE DANIEL

Daniel appartenait à une famille noble de Juda. Son nom signifie « Mon Juge est Dieu ». Son livre contient quatre prophéties et six narrations, l'une d'elles relate comment Daniel fut préservé par Dieu dans la Fosse aux Lions. Cet épisode, l'un des plus populaires, fut pour les premiers Chrétiens, le plus frappant emblème de la Résurrection éternelle. Daniel était aussi le type idéal de l'Homme protégé par Dieu.

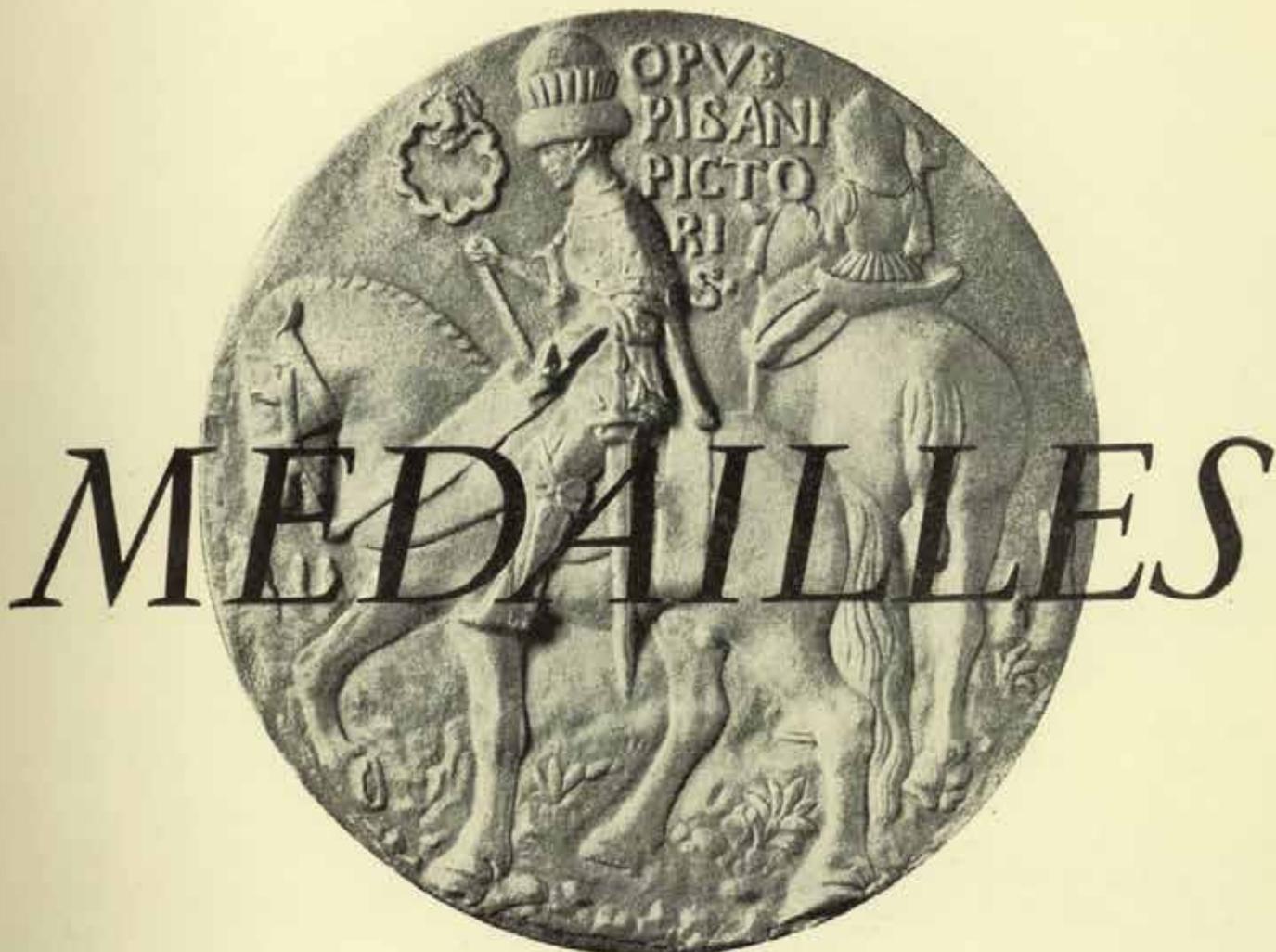
MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

NOUVELLE IMPRIMERIE
DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER.



F.I.D.E.M

294

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

Gesellschaft für Munzen und Medaillen,

Schottenring 17, Wien

Gori et Zucchi, via Schiapparelli, 2, Arezzo

Monnaie de Paris, 11, quai Conti, Paris

Nous rappelons que la F.I.D.E.M. a été
créée en 1937 par les éditeurs de médailles

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SOMMAIRE

	PAGES
LE X ^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M. — Compte Rendu	2
LES ORIGINES DE LA MÉDAILLE HISTORIQUE, par le Dr. Enno van Gelder, Directeur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye	6
DROPSY, par M. Yves Malécot, Président de la F. I. D. E. M.	7
L'ÉDITION DE MÉDAILLES EN ISRAËL.	8
EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE RELIGIEUSE CONTEMPORAINE, Rome 1963	9
ÉCHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE	10
Les Éditions Gesellschaft für Munzen und Medaillen	12
Les Éditions Gori et Zucchi	14
Les Éditions Jules Fonson	16
Les Éditions V. S. Canale	17
Les Éditions de la Monnaie de Paris	18
Les Éditions Arthus-Bertrand	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

C O M I T É E X É C U T I F	COMITÉ D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRÉSIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRÉSIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Innocenzo III, n ^o 3, Rome.
	VICE-PRÉSIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	TRÉSORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien,

LE DIXIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

LA HAYE, 17-22 JUIN 1963



☆
MÉDAILLE
DU
X^e CONGRÈS
DE LA
F. I. D. E. M.



ŒUVRE DU PROF. GRÉGOIRE

L'amitié fidèle et efficace de M. von Weiler nous assurait du succès de notre X^e Congrès, organisé par lui. Nous avons été confirmés dans cette certitude dès notre arrivée à La Haye. Les artistes et les éditeurs venus de toute part ont été conquis aussitôt par l'accueil qui nous a été fait. C'est avec joie que nous résumons ici, pour les absents, la relation de notre voyage en Hollande.

Lundi 17 juin, 10 heures — La Haye. — REUNION D'INFORMATION.

Pour cette première rencontre, nous avons été accueillis au Gemeentemuseum, édifice achevé en 1935 par le grand architecte néerlandais H.P. Berlage. Le Bureau du Congrès était installé dans une nouvelle aile du musée, construite en 1962. Nous avons été heureux d'y retrouver les Directeurs des Monnaies d'Autriche, du Danemark, de France, de Grande-Bretagne, d'Israël, d'Italie, de Norvège, de Suède et d'Utrecht, de nombreux Editeurs de Médailles et des Artistes de toutes nationalités. La grande majorité des Délégués de la F.I.D.E.M. était là. Chaque congressiste reçut un dossier où il trouva : le Programme définitif du Congrès, une liste des Congressistes avec l'adresse de leur hôtel à La Haye, un beau Catalogue abondamment illustré de reproductions des médailles figurant à l'Exposition, les invitations pour les réceptions officielles offertes notamment par la Municipalité de La Haye et par celle de Delft : une carte géographique de la Hollande : un magnifique livre sur La Haye, de très jolis prospectus sur La Haye, Amsterdam et Delft, et enfin la médaille du Congrès, œuvre du Professeur Grégoire.

10 h. 30. — REUNION DU BUREAU.

Après cette première réunion d'information, le Bureau s'est réuni pour permettre à ses membres de se mettre d'accord,

avant la présentation de modification des statuts à la séance de travail.

14 h. 30. — OUVERTURE DU CONGRÈS.

Tous les congressistes sont présents au « Binnerhof », dans une salle magnifique appelée « Salle du rôle » ou Rolsaal. Au nom du Comité d'Organisation, M. von Weiler souhaita, avec sa grande courtoisie habituelle, la bienvenue à toutes les autorités présentes à cette séance d'ouverture et il tint à exprimer sa respectueuse gratitude à S. M. la Reine qui voulut bien honorer le X^e Congrès de la F.I.D.E.M. de son haut patronage, puis il souligna l'importance que présente pour son pays le choix de La Haye pour siège de ce Congrès. Il rappela les origines de la F.I.D.E.M. dont il admira les incessants progrès : « Alors que 16 pays et 175 artistes étaient représentés à la première Exposition internationale, qui s'est tenue à Paris en 1949, ce n'est pas sans fierté que nous sommes aujourd'hui en mesure de vous montrer, au Musée Municipal de La Haye, les œuvres de 300 artistes venant de 33 pays, dont quatre participent pour la première fois à une telle Exposition. Parmi ces quatre nouveaux exposants, le Canada a délégué à La Haye une représentante, à laquelle j'adresse une cordiale bienvenue. L'essor de notre Fédération, depuis plus de vingt-cinq ans qu'elle existe, s'est affirmé, sous la direction inspirée et inspirante de M. André Arthus-Bertrand. » M. von Weiler se plut à proclamer que « par son enthousiasme et par sa grande activité, M. André Arthus-Bertrand a insufflé une nouvelle vie à un art qui était presque tombé dans l'oubli dans de nombreux pays ». M. von Weiler exposa ensuite quels précieux concours il a rencontrés, lors de l'organisation du Comité présidant aux destinées du Congrès. En tout premier lieu, il tint à remercier S.E. le Secrétaire d'Etat à l'Enseignement, aux Arts et aux Sciences,

qui a accordé une aide financière à l'entreprise artistique dédiée à la médaille. Il remercia M. Reinink, Directeur Général des Arts, venu inaugurer la séance d'ouverture du Congrès. Il exprima ensuite sa reconnaissance à M. Wijsenbeck, Directeur du Service des Beaux-Arts de La Haye, pour l'hospitalité qu'il a offerte, au Musée municipal, aux réunions du Congrès et à l'Exposition. Il rappelle que M. Wijsenbeck a donné l'appui de son influence à la décision de proposer les Pays-Bas pour le X^e Congrès de 1963, lors du IX^e Congrès de la F.I.D.E.M., en 1961. Il tint à rendre hommage au Dr van Gelder, Directeur du Cabinet royal des Médailles de La Haye, qui se mit à la disposition du Comité, avec son équipe de collaborateurs, parmi lesquels il nomma Mlle Van der Meer, qui se chargèrent d'une bonne partie de l'organisation du Congrès. M. von Weiler s'adressa enfin aux artistes-médailleurs en ces termes : « Votre art est un art qui demande le maximum, tant au point de vue de la fantaisie que de la concentration et de l'intérêt que tout médailleur doit porter aussi bien aux grands événements mondiaux qu'aux modestes rites de la vie quotidienne. En les fixant dans le métal impérissable, vous écrivez une importante et authentique page d'Histoire, suite de l'Histoire métallique que vos prédécesseurs nous ont laissée depuis la Renaissance, inspirés qu'ils étaient par le premier et le plus grand des médailleurs de tous les temps, Pisanello. Nombre d'artistes italiens s'en allèrent travailler dans les cours étrangères, et c'est ainsi que les médailles italiennes se répandirent en Europe, où elles stimulèrent, dans divers pays, l'essor de cet art. Aux Pays-Bas, l'histoire de la médaille débute par les œuvres d'artistes italiens, parmi lesquels il faut assurément citer en premier lieu Jean de Candida, secrétaire de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. C'est pourquoi le Dr van Gelder a choisi le portrait du duc de Bourgogne pour illustrer l'affiche de l'Exposition du Cabinet Royal des Médailles. » M. von Weiler exalta la vertu apaisante de la médaille dans le monde agité qui est le nôtre : « Pour goûter pleinement l'apaisement qui se dégage d'une médaille, il est nécessaire de la prendre dans la main et de la contempler en paix. » Et M. von Weiler fait remarquer l'accroissement continu des collections particulières depuis la deuxième guerre mondiale, ce qui tend à prouver cette qualité remarquable de la médaille : le calme retrouvé. En terminant, M. von Weiler « songea spécialement aux jeunes médailleurs hollandais, qui allaient avoir le privilège de connaître de nombreux médailleurs étrangers, en les rencontrant, précédés de leur réputation artistique, au cours des diverses manifestations du Congrès ».

Son discours fut suivi d'une allocution de M. André Arthus-Bertrand, qui rappela que, dès 1949, l'activité de la F.I.D.E.M. fut située sur le plan culturel et orientée vers une mutuelle compréhension. Il cita Jean Guilton, dont la pensée fut particulièrement appréciée : « S'ils restent chacun dans leur vallée, les spécialistes s'isolent, s'ignorent, se méconnaissent. Mais s'ils montent chacun vers son sommet, ils s'aperçoivent qu'ils habitent la même terre et que leur travail est apparenté. Notre époque souffre de la division excessive des tâches humaines, en particulier de l'opposition si fâcheuse de la pensée et de l'action. » Le bourgmestre de La Haye, M. Kolfshoten, nous dit sa joie d'accueillir la F.I.D.E.M. Enfin, M. Reinink, Directeur général des

Arts et des Relations culturelles internationales, formula le vœu que l'Art de la Médaille se propage plus largement dans le monde entier.

16 h. 30. — INAUGURATION DE L'EXPOSITION.

L'inauguration de l'Exposition, au Gemeentemuseum, fut faite par M. Vrolijk, Echevin de l'Éducation, des Arts et des Sports. Tous admirèrent la disposition des vitrines, où étaient exposées les 837 médailles des 33 pays participants, Exposition d'un intérêt considérable, quant à la beauté et à l'évolution artistique de la médaille.

Mardi 18 juin, 9 h. 30. — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA F.I.D.E.M.

Elle eut lieu dans la Salle de Conférences du Gemeentemuseum, et elle eut pour objet l'examen des nouveaux statuts et le renouvellement du Bureau. A cette occasion, M. André Arthus-Bertrand annonça à l'assemblée son désir de se retirer, après ses vingt-cinq ans de présidence de la F.I.D.E.M. Il souhaita que M. von Weiler, premier vice-président, accepte d'assumer cette charge, même pendant une courte période. Unanime, le Bureau insista auprès de notre ami qui maintint son intention de quitter le Bureau de la F.I.D.E.M. (la séance fut levée sans qu'une décision ait été prise). M. von Weiler fit la lecture à haute voix des nouveaux statuts, laissant aux membres de la F.I.D.E.M. la possibilité de présenter des observations. Le Secrétaire général, M. Fernando Gimeno, n'ayant pu venir au Congrès, en raison de certains empêchements, M. Yves Malécot fit un court compte rendu des activités de la F.I.D.E.M. depuis le Congrès de Rome, en septembre 1961. Le Trésorier, M. Lapassade, signala que la Trésorerie est assez serrée, à cause de dépenses imprévues pendant ces deux années ; le renouvellement du stock de papier pour la revue « Médailles » et les frais du retour des médailles allemandes, lors de l'Exposition de Rome.

10 h. 15. — CONFÉRENCE DE M. LE DR ENNO VAN GELDER.

Après une agréable tasse de café, nous entendîmes une admirable conférence de M. le Dr Enno van Gelder, sur « The Origins of historical Medals », vue d'ensemble sur l'histoire de la médaille néerlandaise.

14 heures. — CONFÉRENCE DE M. YVES MALECOT.

La séance de travail se poursuit dans l'après-midi. M. Yves Malécot nous parla de « Quelques grandes étapes de l'Art de la Médaille en France de la fin du XIX^e siècle au premier tiers du XX^e siècle ». De magnifiques projections des médailles de David d'Angers, de Chapu, de Charpentier, de Yencesse, de Nocq, de Roche, de Mascaux, de Dammann, de Dropsy, passèrent devant nos yeux, nous donnant une idée de la remarquable évolution de la médaille pendant cette période.

15 h. 15. — SUITE DE LA SEANCE DE TRAVAIL.

Le Président de la F.I.D.E.M. fit procéder au vote des

nouveaux statuts : chacun des articles en fut accepté à la majorité de l'assemblée.

Aucune décision n'ayant été prise à la réunion du matin, M. André Arthus-Bertrand rappela sa décision de donner sa démission de Président de la F.I.D.E.M., ainsi que M. von Weiler, après vingt-cinq ans de collaboration commune. M. Jean Babelon prit alors la parole pour proposer M. Yves Malécot comme Président de la F.I.D.E.M. M. Yves Malécot est un amateur passionné de médailles. C'est au scrutin secret, à l'unanimité des voix moins une, qu'il fut élu Président de la F.I.D.E.M. pour deux ans. Sur la proposition de M. Malécot, nouveau Président, M. André Arthus-Bertrand fut nommé Président d'honneur.

21 heures. — RECEPTION A L'ANCIEN HOTEL DE VILLE DE LA HAYE.

Après une journée de travail, quel plaisir et quel délassément pour les membres du Bureau de se rendre, pour y retrouver tous les congressistes, à la Réception officielle offerte par la Municipalité de La Haye dans les luxueux salons de l'Ancien Hôtel de Ville, où, en l'absence du bourgmestre, le premier échevin et sa femme reçurent de façon charmante les membres de la F.I.D.E.M. et leurs amis !

Mercredi 19 juin, 9 h. 30. — EXCURSION A AMSTERDAM.

Les Congressistes se rassemblèrent et partirent de La Haye en car pour une excursion à Amsterdam, ce grand centre de culture et de commerce. Dans cette Venise du Nord, l'attraction fut naturellement une promenade en bateau-mouche, au cours de laquelle tous purent admirer, tout en glissant sur l'eau de ses innombrables canaux, les demeures de la vieille ville, admirablement conservées. Après cette agréable vue d'ensemble sur ce joyau de la civilisation européenne, tous se réunirent dans un restaurant pour y déjeuner. Nous fûmes ensuite reçus par le Conservateur du Rijksmuseum, où se trouvent les toiles les plus célèbres de Rembrandt et où l'on peut admirer de nombreux chefs-d'œuvre de la peinture hollandaise. Cependant, la visite fut essentiellement limitée aux plus beaux des objets de la collection des mobiliers et porcelaines conservés au Rijksmuseum et à un raccourci de la peinture hollandaise, qui se termina par le feu d'artifice des Franz Hals, des Rembrandt et des Vermeer.

21 heures. — RECEPTION A L'AMBASSADE DE FRANCE A LA HAYE.

Pour la deuxième fois, Son Excellence l'Ambassadeur de France et Mme de Crouy-Chanel accueillirent, avec quelle courtoisie et quelle amabilité, les Congressistes de la F.I.D.E.M. qu'ils avaient déjà reçus à Vienne, en 1959, lors du VIII^e Congrès de la F.I.D.E.M.

Jeudi 20 juin, 9 heures. — EXCURSION A HOGE VELIWE.

Durant cette journée, les Directeurs de Monnaies ou leurs représentants et leurs épouses furent les hôtes de M. et Mme Van Hengel, de la Monnaie d'Utrecht. La visite de l'Etablissement fut d'un grand intérêt, aussi bien pour les

profanes qu'étaient parfois les membres des familles de nos amis. La journée se poursuivit par un déjeuner dans les anciennes écuries du château de Guillaume d'Orange. Après le repas, tous les congressistes se retrouvèrent pour l'excursion à Hoge Veluwe.

Les organisateurs du Congrès avaient su prévoir cette excursion vraiment exceptionnelle, dans cet immense parc et réserve de chasse d'environ 6 000 hectares, où des spectacles imprévus nous attendaient. En outre, le point de vue artistique nous attirait, le Rijksmuseum se trouvant dans le parc. Nous ne pûmes que jeter un coup d'œil plein d'admiration sur les 270 œuvres de Vincent Van Gogh, exposées avec art, et sur un choix d'œuvres du XIX^e et du XX^e siècles, où Seurat, Redon, Braque, Picasso sont représentés. Nous vîmes aussi un nombre restreint de maîtres anciens, ce qui nous permit des comparaisons utiles. Dans le parc sont parsemées des sculptures de Rodin, de Maillol, de Lehmbrück, de Mendès da Costa, de Rådecker. En quittant Hoge Veluwe, tous les Congressistes étaient ravis de leur journée.

Vendredi 21 juin. — Deux excursions avaient été organisées pour ce jour-là : l'une à Voorschoten, pour la visite des Etablissements de la « Koninklijke van Kempen en Begeer » ; l'autre à Delft. Les Congressistes se divisèrent donc en deux groupes.

9 heures. — I. — EXCURSION A VOORSCHOTEN

A la « Koninklijke Begeer », si connue des lecteurs de la revue « Médailles », nous fûmes accueillis par M. von Weiler et par M. Begeer. De petits groupes furent formés, pour les Congressistes parlant français, anglais ou allemand, en sorte que chaque groupe put demander ou recevoir, dans sa langue, toutes les explications qu'il désirait. Les fabrications très étendues de cette firme attirèrent l'attention de tous : orfèvrerie, bijouterie et médailles firent notre admiration. Un atelier très important est spécialisé dans les chaînes, pour lesquelles un outillage très varié est nécessaire, ce qui nous permit de connaître les outillages les plus modernes de cette fabrication. Un autre point de vue a retenu nos esprits : l'assiduité et le rendement du personnel, qui nous furent signalés. Dans ce pays, il y a un grand esprit d'entreprise et de travail. Magnifique exemple qui trouve son explication dans la lutte contre la mer, qui est à la fois une source de périls et une source de richesse !

L'accueil de Mme Begeer est restée présent dans tous les cœurs : il est un merveilleux souvenir.

II. — EXCURSION A DELFT.

Visite du « Porceleynse Fles », faïencerie célèbre.

12 heures. — RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE DE DELFT.

La Municipalité de Delft a fort cordialement reçu la F.I.D.E.M. en son Hôtel de Ville, dont les beaux salons abritent une excellente collection d'œuvres des vieux maîtres de Delft, ainsi qu'une série de portraits des Princes d'Orange. Les hauts représentants de cette antique cité eurent pour

nous des paroles de bienvenue dont nous garderons un charmant souvenir.

Delft est une ville merveilleuse : ses canaux bordés de tilleuls et les façades vénérables de ses palais enchantent le regard.

14 heures. — VISITE A LA FOIRE DES ANTI-QUITES DE DELFT.

Le Président de cette Foire magnifique, M. Schulmann, numismate professionnel et grand ami de la médaille, accueillit les Congressistes au Musée « Het Prinsenhof », où se tenait la 15^e Foire d'Art ancien et d'antiquités. De multiples collections de toute sorte étaient exposées dans un véritable labyrinthe de salles, avec des corridors mystérieux et des escaliers tournants... Et partout nous découvrions de merveilleux bouquets de fleurs printanières...

M. Schulmann fut heureux, après cette visite à la Foire, de guider tous les amis de la médaille vers le musée « Huis Lambert van Meerten », dont il leur fit les honneurs et où le thé fut servi. Ses salles, aux magnifiques lambris de vieux style hollandais, contiennent des collections de faïences de Delft, de dentelles, d'argenteries et de porcelaines.

19 h. 30. — BANQUET DE CLOTURE A SCHEVENINGEN.

Scheveningen, port de pêche, est la station balnéaire de La Haye. Par une attention charmante de M. von Weiler, c'est là qu'eut lieu le Banquet de clôture du X^e Congrès, dans une très jolie et vaste salle de l'hôtel Kurhaus, qui donnait sur la mer. Une grande table en occupait le centre et de petites tables rondes l'entouraient. De nombreux toasts furent portés à l'ancienne et à la nouvelle équipe de la F.I.D.E.M. Le Président, M. André Arthus-Bertrand, exprima sa gratitude à M. von Weiler pour son travail actif et pour l'enchantement de ce séjour en Hollande, « merveilleux pays de culture et d'équilibre, où l'on dit que Rotterdam représente l'activité, Amsterdam la poésie, La Haye la distinction ». Il rappela que c'est sur le sol de la Hollande que fut publié le « Discours de la Méthode », manifeste de la doctrine cartésienne. Le Président fut heureux d'annoncer à tous que la F.I.D.E.M. est ouverte non seulement aux artistes, mais aux amateurs. Puis, s'adressant au nouveau

Président élu, M. Malécot, il lui dit sa joie que le Congrès l'ait appelé à la Présidence de la F.I.D.E.M. et lui souhaita bonne chance. « Votre tâche sera lourde. Nul mieux que vous ne pouvait l'assumer. Votre extrême sensibilité, votre délicatesse, votre intelligence autant que votre puissance de travail sauront donner une nouvelle impulsion à notre F.I.D.E.M. En même temps, je sais que vous saurez continuer à respecter les caractères, les traditions, le folklore de chacune de nos nations, ce qui permet à la plus petite d'entre elles d'être l'égale des plus grandes. Vous savez le rôle essentiel qu'ont joué les éditeurs dans ce renouveau de la médaille ; à l'avenir, ils sauront pouvoir compter sur vous. » En terminant, M. André Arthus-Bertrand fit des souhaits pour la F.I.D.E.M. en ces termes : « Nous pouvons porter nos regards sur l'œuvre accomplie et, à la tombée de ce jour, faire des vœux pour que l'oiseau de Minerve, symbole de sagesse, prenne un nouvel envol. » M. Malécot remercia M. Arthus-Bertrand, rappela le rôle éminent que le Président, M. von Weiler et leurs collaborateurs ont joué pendant ces vingt-cinq années, et exprima son désir de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour la F.I.D.E.M. Il annonça la possibilité d'un congrès en Grèce en 1965. Un toast fut porté à S. M. la reine de Hollande, M. Giannone parla au nom de tous les artistes, dans la langue musicale de Dante, M. von Weiler lui remit une médaille, ainsi qu'à M. André Arthus-Bertrand et à Mme Pedery-Hunt, artiste canadienne. M. Arthus-Bertrand remercia tout spécialement une charmante hôtesse hollandaise qui avait accompagné d'une façon efficace et de sa souriante amabilité les Congressistes pendant les excursions. De beaux livres, en hommage de la F.I.D.E.M., furent remis à M. Arthus-Bertrand et à M. von Weiler. Trois bouquets de ces fleurs ravissantes dont la Hollande a le privilège furent apportés par Mlle Carolus-Barré, Secrétaire administrative de la F.I.D.E.M., à Mme von Weiler, à Mme von Hengel et à Mlle Van der Meer, Conservateur du Cabinet des Médailles. Des lettres adressées à MM. Romagnoli,

Huguenin-Sandoz, Gimeno et Lagerqvist, membres du Bureau de la F.I.D.E.M., qui n'avaient pu participer au Congrès, circulèrent de table en table, ainsi qu'une lettre pour Mlle Hochard, tant aimée de tous : ce fut avec joie que les Congressistes et leurs amis signèrent ces lettres. Sous le charme et l'émotion de cette réunion si amicale, les congressistes se séparèrent, avec l'espoir de se retrouver à Athènes en 1965.



D'après un croquis de R. JOLY

LES ORIGINES DE LA MÉDAILLE HISTORIQUE

D'une manière générale, la première question que l'on pose, lorsqu'on discute sur une médaille, est celle-ci : à quel événement se rapporte-t-elle ? Il n'est cependant pas essentiel que chaque médaille soit associée à un fait historique, mais la tendance à faire cette association semble être due à l'influence d'une catégorie de médailles qui étaient très en vogue au XVII^e siècle et qui, dans les manuels du XVIII^e siècle, étaient cataloguées comme « médailles par excellence ».

Une comparaison entre les médailles de la Renaissance et celles du XVII^e siècle montre que, dans le premier cas, le portrait figurant sur la face, pleinement précisé par le revers, est la caractéristique de la médaille, alors que, dans le second cas, le ou les événements historiques représentés sur le revers, sont de première importance et sont seulement associés avec le profil conventionnel de quelque monarque.

On peut dire que la véritable médaille historique a eu des précurseurs :

1^o — Des jetons officiels, frappés annuellement, et qui se référaient à la politique contemporaine.

2^o — Des médailles gravées, à titre de récompenses, pour des succès politiques, spécialement la « médaille triomphale » hollandaise.

3^o — Les médailles offertes comme présents officiels, à l'occasion d'événements importants. Les médailles papales surtout servaient ce but ; à une date récente une série rétrospective de ces médailles fut frappée pour compléter les éditions contemporaines.

4^o — Les pièces commémoratives, avec représentations historiques, qui ont été frappées, surtout en Allemagne et en Italie, en diverses occasions.

Cependant, l'impulsion la plus forte a été donnée à la médaille historique par les pièces romaines impériales, étudiées et collectionnées par de nombreux amateurs et qui étaient tout d'abord considérées comme des illustrations métalliques de l'histoire romaine. Celles-ci ont incité à créer de semblables illustrations métalliques de l'époque contemporaine.

En poursuivant cette idée, une « Histoire métallique » officielle est née en France. Son association de portraits conventionnels de Louis XIV à des scènes réalistes et allégoriques, figurant les succès politiques, est le prototype de la médaille historique elle-même. En même temps, les collectionneurs de chaque pays essayaient de trouver des illustrations métalliques de l'Histoire de leurs propres pays, ce qui a suscité à la fois les collections de médailles et la publication de manuels. L'énorme demande de médailles traitant de ces sujets fut satisfaite par des graveurs en médaille privés, dans les pays qui, contrairement à la France ne possédaient pas de séries officielles, surtout aux Pays-Bas et en Allemagne. C'est de cette façon qu'est née la médaille historique conventionnelle, qui a prédominé durant le XVIII^e siècle et qui est restée le seul genre de médaille que le public en général, pouvait imaginer et auquel il fut longtemps attaché.

A cette même époque, la prédilection pour les médailles illustrant l'Histoire a entraîné les médailleurs à graver des médailles sur des événements historiques non contemporains et elle a également donné un essor aux copies d'anciennes médailles, puis à des imitations de celles-ci. Même des événements de la vie de certains particuliers ont été immortalisés par des médailles, en prenant pour modèles celles qui ont illustré les gloires du grand Louis XIV.

EXTRAIT DE LA CONFÉRENCE
DU Dr ENNO VAN GELDER

Conservateur au Musée des Médailles de La Haye.

HENRI DROPSY

En vue de s'associer à l'hommage rendu récemment par la Monnaie de Paris et les Amateurs de Médailles Français à M. DROPSY, "MÉDAILLES" a cru bon de reproduire des extraits de la Conférence prononcée à LA HAYE par M. MALECOT en Juin dernier et consacré à l'œuvre du Maître.

DROPSY, né en 1885, Membre de l'Institut de France, fut d'abord graveur à l'atelier paternel. Il a évoqué bien des fois, en des termes émouvants, cet atelier où il apprit les premières bases du métier. « Je revois mon Père assis devant son établi couvert d'échoppes, d'outils de ciseleur, de burins d'ébauchoirs où voisinaient le porte-loupe, la pierre à huile, la cire à modeler. Devant lui un boulet de fonte fixait le bloc d'acier qu'il gravait. Le soir, il travaillait à la lueur d'une lampe dont la clarté s'avivait en traversant un globe rempli d'eau. »

Après une instruction de praticien très poussée, DROPSY suivit les cours de l'École des Beaux-Arts. C'est ensuite les épreuves du concours de Rome. Puis il s'établit à son compte. La guerre l'éloigna pendant quatre ans d'un travail régulier. Dès sa démobilisation, il retourne à son atelier, enrichi d'une profonde expérience humaine et animé d'une passion tenace. Ses succès aux divers salons le qualifient pour succéder à son ancien professeur PATEY à l'École des Beaux-Arts. Il entre enfin à l'Institut où il représente depuis plus de vingt ans l'art de la Médaille. Il cesse son enseignement en 1956-1957, entouré de l'affection de générations d'élèves, mais il ajoute encore chaque année un certain nombre de chefs-d'œuvre à une carrière déjà bien remplie pourtant.

L'art de DROPSY marque au début plusieurs étapes assez nettes :

A l'École et au lendemain de son séjour, c'est le souffle de ROTY qui l'inspire, dont ses professeurs avaient été les élèves. Puis il demande des leçons à Ponscarne et, à travers lui, aux Italiens renaissants, dont la technique souple l'a profondément marqué. Ensuite, il fait des modèles aux reliefs plus accentués. Comme le soulignait naguère Jean Babelon, il a alors un parti pris de robustesse qui, en même temps que l'aspect rugueux de la surface traitée, accuse l'apparente naïveté des compositions. Mais au fur et à mesure qu'il acquiert la pleine possession de ses moyens, DROPSY n'est d'aucune école, et dans une œuvre en perpétuel renouvellement on ne peut plus parler d'étapes. Menant de pair un enrichissement intellectuel constant et une recherche inlassable, il adapte son style à la nature du sujet à traiter, au caractère du modèle dont il doit

exécuter le portrait. Du vieillard à l'enfant, il estime impossible de les faire passer tous par le même procédé...

« La médaille, avec son champ si restreint, écrit-il, doit employer des moyens d'expression, des signes conventionnels ou, mieux, des symboles synthétiques, par lesquels on atteint un type d'une valeur générale. Giotto s'exprime dans ses fresques comme il serait désirable que nous le fissions dans nos médailles. Les arbres, les rochers, les églises, les maisons, tout ce qui accompagne le sujet principal est fonction de ce sujet, et tous ces éléments ne peuvent avoir de sens ou de portée que par rapport à l'ensemble de la composition. C'est à cet effet d'ensemble qu'il faut sacrifier jusqu'aux proportions réelles des objets. Faute de quoi, et c'est là un écueil que n'ont pas su éviter bien de nos contemporains, la composition s'encombre de détails qui n'ont qu'un intérêt anecdotique pour l'amateur qui le contemple à la loupe. En somme, c'est la valeur expressive des objets, prise en elle-même et considérée dans un ensemble, qui doit guider notre choix... »

Il rejoint la confession de Baudelaire, extraite d'une étude sur les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle de 1855, qu'il citait à ses collègues de l'Institut en 1952 : « J'ai essayé plus d'une fois, comme tous mes amis, de m'enfermer dans un système pour y prêcher à mon aise. Mais un système est une espèce de damnation qui nous pousse à une abjuration perpétuelle ; il en faut toujours inventer une autre et cette fatigue est un cruel châtement. J'avais beau déplacer et étendre le critérium, il courait sans cesse après le beau multiforme qui se meut dans les spirales de la vie, J'ai pris un grand parti. Je me suis orgueilleusement résigné à la modestie. Je me suis contenté de sentir. »

On comprend qu'avec un tel esprit, DROPSY ait été passionnément entouré par les générations d'élèves qu'il a formés. Exigeant beaucoup — le génie n'est qu'une longue patience, disait-il souvent — il était en même temps très libéral. Il n'imposait pas son style, ne se donnait pas pour modèle et poussait chacun à exploiter librement le mode d'expression convenant à sa conviction, se contentant de guider en relevant les erreurs. Cela explique la diversité des tempéraments que manifestent des médailleurs comme Corbin, Galtié, Landry, Tschudin, Joly, Simon, Devignes, Rousseau, Flourat, Asselberg et bien d'autres...

VIII^e CENTENAIRE DE NOTRE-DAME-DE-PARIS



Face



Revers



XX^e ANNIVERSAIRE
DU SOULÈVEMENT
DU GHETTO DE VARSOVIE

1943-1963



L'ÉDITION DE MÉDAILLES EN ISRAËL

Les médailles frappées par l'Etat d'Israël, exposées pour la première fois à l'occasion du X^e Congrès de la F.I.D.E.M. à La Haye, en juin 1963, ont été fort remarquées et appréciées pour leur originalité et l'art de leur réalisation. Depuis lors, le Secrétariat de la F.I.D.E.M. se tient en rapports constants avec l'organisme officiel éditeur de ces médailles, à Jérusalem. Ce fut en 1958 que la première pièce de monnaie fut émise en l'honneur du X^e anniversaire de l'Etat d'Israël. La première médaille officielle d'Israël fut une « Médaille de la Libération ». Ces débuts furent accueillis avec une faveur qui encouragea le gouvernement d'Israël à éditer monnaies et médailles. La Banque d'Israël, seule institution autorisée à frapper des monnaies, et un Département des Monnaies et Médailles furent les précurseurs de l'actuelle Compagnie Israélienne des Monnaies et Médailles, devenue une institution indépendante. Parmi les monnaies commémoratives, nous citons la monnaie en argent du jour de l'Indépendance (5 L.I.) et celle de la fête de Hanouca (1 L.I.). En 1960, la première pièce d'or fut frappée en l'honneur du Centenaire de la naissance de Théodore Herzl, fondateur du mouvement sioniste. Deux pièces en or furent émises en 1962, à l'occasion du X^e anniversaire de la mort de Hayim Weizmann, premier Président d'Israël (50 et 100 L.I.). Une belle collection de médailles commémoratives, dont la valeur artistique a attiré l'attention du monde entier sur la Compagnie israélienne (Israel coins and Medals C^o) a suivi la « Médaille de la Libération ». Seize types de monnaies courantes ont été créées et sont mises en vente, avec priorité d'achat à prix réduit pour ses membres abonnés. Toutes les actions de la Compagnie sont la propriété du gouvernement d'Israël et les profits réalisés par la vente de ses éditions sont consacrés à l'entretien et à la restauration des sites archéologiques du pays, donnant ainsi à cette institution un double caractère culturel.



COMPAGNIE ISRAËLIENNE DES MONNAIES ET MÉDAILLES



EXPOSITION INTERNATIONALE

DE LA

MÉDAILLE

RELIGIEUSE

CONTEMPORAINE

ROME - 1963



Quelques artistes médailleurs et des amateurs de médailles français, italiens et espagnols ayant projeté d'organiser à Rome une Exposition Internationale de la Médaille Religieuse contemporaine à l'occasion du Concile Œcuménique et de sa réouverture, ce projet put être réalisé grâce à la collaboration hors ligne du Dr Pier Renato Casorati, Président de l'Association Italienne des Amis de la Médaille, membre de l'Académie de St-Luc, nommé Président du Comité Exécutif de cette Exposition. Dans les très vastes salons du Palais Braschi, une magnifique collection de 860 médailles, fondues et frappées, exécutées par 100 artistes de choix, appartenant à 17 nations différentes, fut offerte à notre admiration. Cette exposition a révélé au public la vitalité de l'Art de la Médaille religieuse : « Bien qu'étant l'un des plus anciens arts, la médaille s'adapte aux conceptions modernes, et peut affronter les exigences de l'avenir grâce à son évolution dynamique ». Dans la préface du catalogue de l'Exposition, le Dr. P.R. Casorati poursuit par ces trois citations qui peuvent définir le travail de l'artiste : « Un rythme apte à remplir une surface circulaire », « Un art plastique, rigoureux, calculé, contrôlé », et qui ne voudrait pas dire avec D'Annunzio : « Rarement il est possible d'accueillir tant de mystère en si peu d'espace » ? Tout mettre mais en mettre le moins possible. « Travail qui démontre aux hommes de bonne volonté l'activité et surtout la grande abnégation de l'artiste dans le travail et dans la foi », s'écrie le Prof. Francesco Giannone, Directeur de l'École de l'Art de la Médaille à Rome, Secrétaire Général du Comité Exécutif de cette Exposition. Le Dr. P.R. Casorati ajoute que « L'Art de la médaille religieuse, dans ses éléments principaux, a des analogies dans tous les pays ». La sensibilité et l'inspiration de l'artiste, malgré le sujet imposé, entrent en jeu. Le Concile nous démontre que l'Art religieux est universel, dans ses images et représentations forgées par l'artiste, afin d'offrir un réconfort à l'humanité inquiète. De Rome, centre de l'univers catholique, le Pape envoie le rayonnement de son activité aux confins de la Terre, confirmant ainsi l'extrême jeunesse de l'Eglise. La médaille suit pas à pas les événements religieux et a pour but de les fixer dans le temps à sa manière propre. Grâce à cette Exposition, le mouvement religieux actuel représenté par la médaille mondiale, avec toutes ses qualités artistiques, techniques et créatrices, s'affirme une réalité vivante.



Prof. Bruno Molajoli - Rev^{mo} Mon^{no} Giovanni Pallani - Dr. Pier Renato Casorati
Inauguration de l'Exposition

ÉCHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE

ALLEMAGNE

Munich. — Sous la présidence de M. Luis August Y Duran, la première réunion de la Mint Director's Conference a eu lieu à Munich, du 28 au 30 octobre 1963. Au cours de ces rencontres, le Directeur de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre de Madrid a eu un entretien avec M. Malécol, pour étudier un renouveau de collaboration de l'Espagne à l'activité de cette Fédération. Malgré l'ampleur des discussions, les Directeurs de Monnaies eurent la possibilité de visiter la Pinacothèque, la Monnaie et le Cabinet des Médailles. L'amabilité de l'accueil de M. Kellermann, Directeur de la Monnaie, et son hospitalité mirent une note très agréable dans ces journées de travail.

CANADA

De retour au Canada après sa participation au X^e Congrès de la F.I.D.E.M. à La Haye, Mlle Federy-Hunt a rendu compte de son voyage aux autorités qui lui avaient donné cette mission. D'après les informations émanant de l'Ambassade du Canada aux Pays-Bas, le gouvernement canadien envisagerait d'inviter officiellement la F.I.D.E.M. à tenir son XII^e Congrès au Canada en 1967.



ISRAËL

Lors du pèlerinage de S.S. Paul VI en Terre Sainte, S.E. le Président Shazar a offert au Pape une médaille en or, intitulée « Terre Sainte ». L'avant représente, dans le style des cartes médiévales, une vue cavalière des collines de Judée et de Galilée, les villes de Jaffa, Haïfa, Jérusalem, Nazareth et Tibériade, le Mont Tabor. Le lac de Génésareth est relié à la mer Morte par l'inscription « Terra Sancta ». Cette médaille fut frappée à Jérusalem, d'après un dessin de Myriam Karoli; elle portera dorénavant le nom de « Médaille du Pèlerin ».



ITALIE

Rome. — L'Académie de Saint-Luc, à l'occasion du IV^e Centenaire de la mort de Michel-Ange, annonce un concours pour une médaille commémorative comportant l'inscription: L'Accademia Nazionale di San Luca a Michelangelo (1564-1964). Ce concours est ouvert aux artistes italiens et étrangers.

Arezzo. — Nous avons appris avec plaisir que la Maison

ESPAGNE

Un important trésor archéologique, datant de l'âge de bronze et comprenant bracclets et vases en or et en argent, a été découvert à Villena.

GRANDE-BRETAGNE

Londres. — M. Paul Vincze a réalisé une médaille du IV^e Centenaire de Shakespeare.

GRECE

La Monnaie de Paris ayant été chargée de frapper la pièce commémorative du Centenaire du Royaume de Grèce, notre ami Philoreos a fait un séjour à Paris pour suivre, à la Monnaie, la mise au point de cette pièce, le modèle étant son œuvre. Cette pièce de 30 Dra. est en argent, son module est de 34 m/m. Les profils des cinq rois de Grèce ornent l'avant de cette pièce; au revers, l'artiste a gravé la carte de son pays.

HOLLANDE

La Haye. — La Médaille d'Honneur de l'architecte illustre Frank Lloyd Wright, œuvre de C. Claus (cf. Médailles, mai 1963, p. 12), remporta le prix du Concours de la Société Néerlandaise des Amis de la Médaille.

Gori et Zucchi, d'Arezzo, a reçu le Prix Mercure d'Or 1963. Ce prix a été remis aux dirigeants de la firme dans l'une des plus belles salles du Capitole, à Rome, par le Ministre de l'Industrie et du Commerce, le 3 octobre 1963.

— En dernière minute, nous sommes informés d'un intéressant projet de M. Gori: Un concours international de la « Médaille d'Art ». Le Secrétariat de la F.I.D.E.M. diffusera en temps utile toutes les informations concernant ce projet.

PARIS

Le Comité directeur de la F.I.D.E.M. a été définitivement constitué. Une réunion groupant Mme Jean Périer, MM. Yves Malécot, Francesco Giannone, Lars O. Lagerqvist, Paul Huguenin-Sandoz, Lapassade, André et Claude Arthus-Bertrand a eu lieu le 30 novembre, chez M. Lapassade. Le compte rendu en paraîtra dans le prochain numéro de « Médailles », en même temps que la liste des nouveaux membres adhérents de la F.I.D.E.M.

PARIS

« Cinquante ans de Médaille », l'exposition, à la Monnaie, des œuvres de M. Henri Dropsy, inaugurée le 20 janvier par M. Giacard d'Estaing, Ministre des Finances et des Affaires Economiques, est un magnifique hommage au maître et un hommage à l'art de la médaille lui-même. Nous reparlerons de cette remarquable manifestation dans notre prochain numéro.

PARIS

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Dans le numéro de mai 1963, « Médailles » a rendu compte de la très intéressante exposition organisée en 1963 par les Archives Nationales, au Palais Soubise, pour commémorer le Tricentenaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mlle Joséphe Jacquot, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, à qui avait été confiée la présentation de la partie numismatique de l'Exposition, a prononcé, le 19 octobre 1963, à la Société d'Etudes du XVII^e siècle, une intéressante conférence sur la Fondation de cette Académie. Le texte de celle-ci sera publié dans le bulletin de la Société. Il nous a paru intéressant de résumer pour les lecteurs de « Médailles », l'exposé de Mlle Jacquot, rappelant la fondation, en 1663, par Colbert, de « la Petite Académie », qui devint en 1716 l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La pensée de Colbert était de rendre au roi son titre de Protecteur des Arts et des Lettres, que des mécènes, tels que Fouquet, avaient pour un temps usurpé, et de perpétuer, par des inscriptions gravées dans le bronze des médailles, la gloire du roi. Colbert s'exprimait nettement à ce sujet : faire battre quantité de médailles afin de consacrer pour la postérité la mémoire des grandes actions du roi : — En 1702, l'Académie des Inscriptions fit paraître un ouvrage intitulé : Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand. Cet ouvrage ne donna pas satisfaction au roi, il fut suivi, en 1723, après la mort de Louis XIV, d'un second ouvrage sur les médailles « du règne entier de Louis le Grand ». L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres reste pour la France l'institution qui fait honneur à l'érudition, devenue son principal objet.

PARIS

Présentée par M. Henri Dropsy, membre de l'Institut, une exposition de médailles d'Emile Rousseau, Grand Prix de Rome, a eu lieu à la Galerie Dauphine, du 30 novembre au 5 décembre 1963; quelques œuvres ayant figuré aux expositions de la F.I.D.E.M. ont été revues avec plaisir par nos amis.

tout en continuant l'exercice de la médecine, se consacrant avec ferveur au maintien de l'activité de l'atelier Schwiller.

PARIS

La Monnaie de Paris vient de fonder un « Club Français de la Médaille », pour contribuer à une plus ample connaissance de l'art de la médaille. Les adhérents à ce club recevront un bulletin qui signalera aux amateurs les éditions nouvelles de médailles, en France et à l'étranger. Les conditions d'adhésion se limitent à l'acquisition annuelle de quatre médailles choisies dans la collection générale de la Monnaie ou parmi les médailles à tirage limité, dont certaines seront des médailles fondues. Nous souhaitons plein succès à cette initiative.

PARIS

Notre ami M. Jean Babelon vient d'écrire un livre intitulé : « Les Monnaies racontent l'Histoire », édité chez Fayard.

PARIS

Le sculpteur et médailleur Hélène Guastalla, élève de Gimond, a exposé, en novembre 1963, à la galerie Katia Granoff, ses œuvres de sculpture récentes, accompagnées de quelques maquettes de médailles.

SUEDE

Stockholm. — Le Cabinet Royal des Médailles a organisé, au Musée des Antiquités Nationales, une Exposition des médailles d'artistes suédois, présentées à l'Exposition de La Haye accompagnant le X^e Congrès de la F.I.D.E.M. Deux conférences ont été faites sur l'art de la médaille moderne en Suède, l'une par Mme le Dr Phil. Brittaolsen, l'autre par M. Lars O. Lagerqvist.

PARIS

La mort de M. Schwiller, le fondeur bien connu et estimé, ne nous laisse que des regrets. Sa femme et même sa fille,

VALPARAISO

On annonce la mort de M. André Thénot, ancien graveur de la Monnaie du Chili. Nous dédions à sa mémoire un fidèle souvenir.

ŒUVRES DU PROF. R. SCHMIDT



S. S. LE PAPE PAUL VI
MÉDAILLE
DE
SON COURONNEMENT



S. S. LE PAPE PAUL VI



S. S. LE PAPE JEAN XXIII

CONCILE ŒCUMÉNIQUE



VATICAN II

MCMLXII

MCMLXII



Dr. ADOLF SCHÄRF
PRÉSIDENT
DE LA
RÉPUBLIQUE AUTRICHIENNE
MÉDAILLE GRAVÉE
A L'OCCASION
DE SA RÉÉLECTION
28 AVRIL 1963



GESELLSCHAFT FÜR MUNZEN UND MEDAILLEN - VIENNE

ŒUVRES DU PROF. R. SCHMIDT



FRANZ SCHUBERT

SÉRIE
L'AUTRICHE SONNANTE
3^e MÉDAILLE



"LA PLAINTÉ D'UN BERGER"



WOLFGANG A. MOZART

SÉRIE
L'AUTRICHE SONNANTE
2^e MÉDAILLE



"LA FLUTE ENCHANTÉE"



JOHANN STRAUSS

SÉRIE
L'AUTRICHE SONNANTE
1^{re} MÉDAILLE



"LE BEAU DANUBE BLEU"

GESELLSCHAFT FÜR MUNZEN UND MEDAILLEN - VIENNE

ŒUVRES DE PALADINO ORLANDINI
AGRICOLTURA DI S. ISIDORO



SAN FRANCESCO D'ASSISI



SANCTUS LUCA EVANGELISTA
PROTEttore DEGLI ARTISTI
ŒUVRE DE LUCIANO MERCANTE



MADONNA COL BAMBINO
ŒUVRE DE FRANCESCO GIANNONE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR GORI ET ZUCCHI - AREZZO

ŒUVRES DE PALADINO ORLANDINI



SAN GIOVANNI

SAN MATTEO



SAN MARCO



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR GORI ET ZUCCHI - AREZZO

M É D A I L L E

COMMÉMORATIVE

D U R È G N E D E



S. M. ALBERT 1907

ŒUVRE DE V. DEMANET



ŒUVRE DE VICTOR DEMANET

M. MERCIER
ADMINISTRATEUR
DE LA SOCIÉTÉ BELGE
DES BÉTONS

LOUIS CLESSE
PEINTRE

M É D A I L L E
UILENSPIEGEL



ŒUVRE DE
ALBERT POELS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES

ŒUVRE DE HENRI DROPSY



SAINT PAUL

Les églises byzantines rupestres
de Cappadoce



SAINT RICHARD

Saint Richard, refait, par la grâce de Dieu, le miracle de la multiplication des pains et les distribue à plus de trois mille pauvres, vieillards et estropiés.



ŒUVRE DE J. A. DEVIGNE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRE DE M. P. QUÉROLLE



ÉMILE LITTRÉ

Mon entreprise est œuvre particulière et d'un seul esprit, en tant du moins que conception et direction. Telle qu'elle est, elle a été conduite au point où la voilà par un travail assidu, et, pour me servir des expressions du fabuliste, par « patience et longueur de temps ».

Emile LITTRÉ *Préface du Dictionnaire de la Langue Française.*

ŒUVRE DE BELO



EUGÈNE LABICHE

... « Mon cabriolet avait disparu... Je questionne, j'interroge... On me dit qu'il y en a un d'arrêté au coin du bois... J'y cours et qu'est-ce que je trouve?... Mon cheval en train de mâchonner une espèce de bouchon de paille, orné de coquelicots... Je m'approche... aussitôt une voix de femme part de l'allée voisine et s'écrie : « Ciel ! mon chapeau ! » Le bouchon de paille était un chapeau ! Elle l'avait suspendu à un arbre, tout en causant avec un militaire... ».

Eugène LABICHE, *Un chapeau de Paille d'Italie*, Acte I, scène III.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

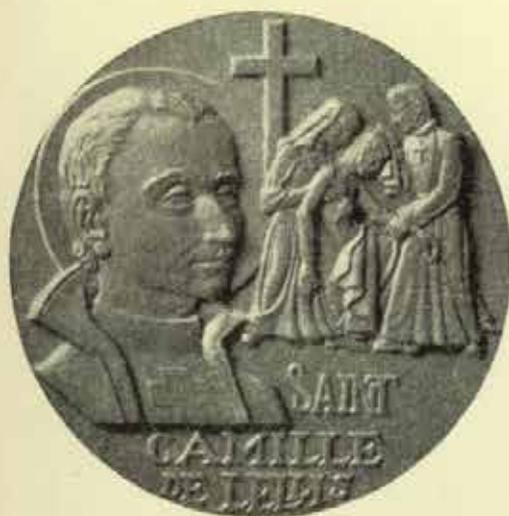
ŒUVRE DE HENRI DROPSY

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE



SECRETARIAT GÉNÉRAL DU GOUVERNEMENT
DIRECTION DE LA DOCUMENTATION

SAINT CAMILLE DE LELLIS - 1550-1614



partout où les épidémies faisaient des victimes. Camille de Lellis s'usa à la peine et devint malade, continuant à guérir les autres et faisant des miracles. Il mourut, ayant vu le succès de son œuvre. Son Ordre s'occupe de nos jours des lépreux.

ŒUVRE DE TSCHUDIN

Après une jeunesse orageuse, cet homme de cœur se fit « serviteur de la misère », chez les Franciscains de Rome. Puis, il fonda la Compagnie du Père Camille qui se dévoua sur les champs de bataille et fut une ébauche de la Croix-Rouge. Cette Compagnie prit le nom de Camilliens et alla



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRES
DE
DEBUS



CHEVAL



BŒUF

PLAQUETTES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRES DE LAY

*Or, il parut un grand signe dans
le ciel :*

Une femme revêtue du soleil...

Apocalypse, Ch. XII, v. 1.



AMICTA SOLE



CYGNE A LA CROIX

*Le cygne est l'un des emblèmes de cette
pureté dont Jésus-Christ, dans la pensée
chrétienne, est le seul archétype absolu.
L'Antiquité désignait le cygne comme
ennemi du serpent ; à ce titre aussi, il
symbolise le Christ, Sauveur des âmes.*

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

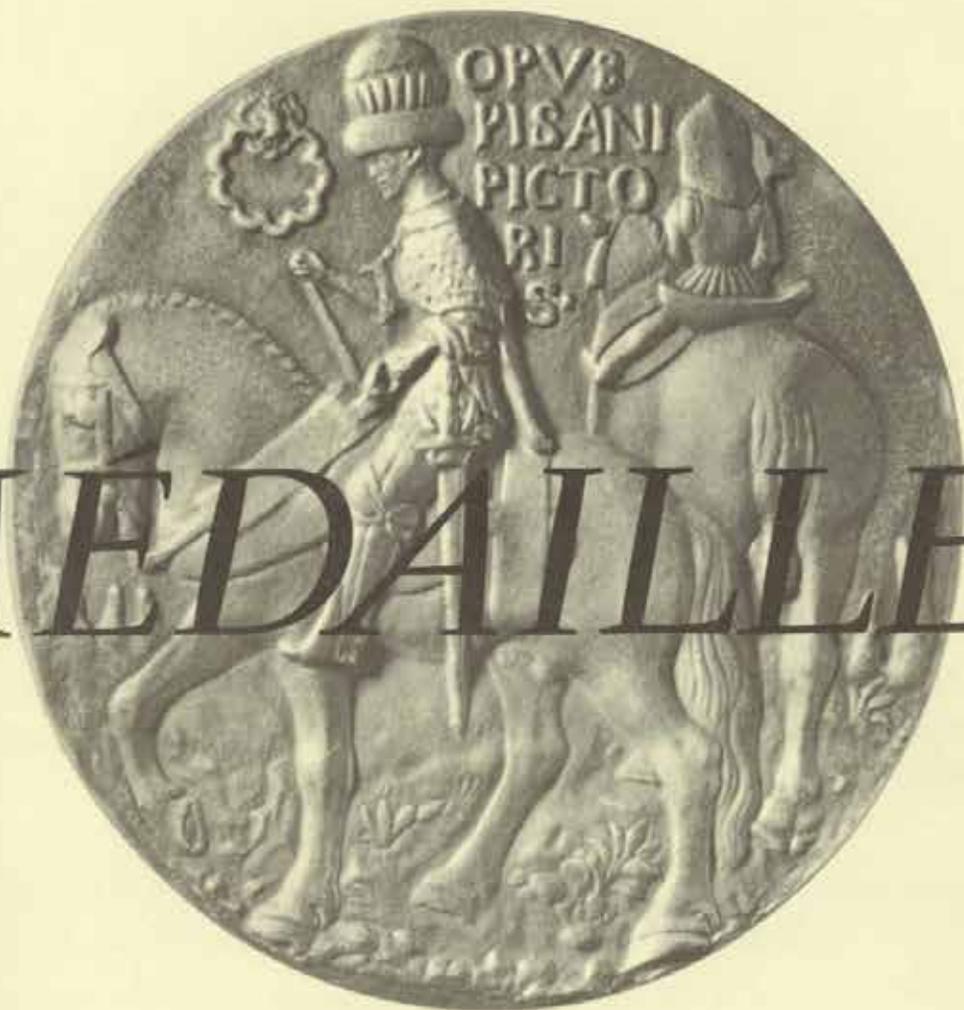
F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE

NOUVELLE IMPRIMERIE
DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLLIER.

27^e ANNÉE — N° 1 — DÉCEMBRE 1964



MEDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE



ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
Gesellschaft für Munzen und Medaillen,
Schottenring 17, Wien

Gori et Zucchi, Via Schiapparelli, 2, Arezzo
Huguenin Frères, Le Locle, Suisse
Israël Gouvernement Coins & Médals Corp.,
Jérusalem

Lorioli Fratelli, via Bronzetti, Milan
Monnaie de Paris, 11, Quai Conti, Paris
Sporrong & Cie, Kungsgatan 17, Stockholm

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F.I.D.E.M.)

SOMMAIRE

	PAGES
MEDALLIC ART AT THE CLEVELAND CONVENTION, par Madame CLAIN-STEFANELLI, Membre du Comité de la F.I.D.E.M.	2
INAUGURATION DE LA NOUVELLE MONNAIE ESPAGNOLE A MADRID	6
EXPOSITION DE MÉDAILLES ESPAGNOLES A PARIS	7
COMITE DE LA F.I.D.E.M.	8
ECHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE	9
Les Editions C.C. SPORRONG & C ^e	11
Les Editions GESELLSCHAFT FUR MUNZEN UND MÉDAILLEN	12
Les Editions GORI & ZUCCHI	13
Les Editions LORIOLI FRATELLI	14
Les Editions ISRAEL GOVERNMENT COINS & MEDALS CORP. ...	16
Les Editions HUGUENIN FRERES	17
Les Editions DE LA MONNAIE DE PARIS	18
Les Editions ARTHUS-BERTRAND	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

C O M I T É E X É C U T I F	COMITE D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRESIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRESIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRESIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Innocenzo III, n ^o 3, Rome.
	VICE-PRESIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRETAIRE GENERAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	TRESORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.



M. Paul Vincze — Mrs. Elvira Clain-Stefanelli — Dr. Clain-Stefanelli.

MEDALLIC ART AT THE CLEVELAND CONVENTION

EXPOSITION DE MÉDAILLES A LA CONVENTION CLEVELAND

During the month of August of each year the American Numismatic Association (A.N.A.) has its national meeting that brings members of this Association, collectors of coins and medals from every corner of the United States, to one meeting place.

Cleveland, the city of industry but also the city of music and the arts, was in 1964 the gathering point. For the first time in its 73 years of existence the A.N.A. sponsored an international exhibition, organized by Dr. Vladimir Clain-Stefanelli, Curator of Monetary History and Medallion Art at the Smithsonian Institution in Washington, D.C. Over twenty nations took part with exhibits of coins, paper money, and medals.

The exhibits of medals, even if limited to six nations, were exceptionally strong in the number of pieces displayed and the quality of work shown. The countries that participated were Denmark, France, Germany, Great Britain, Greece, and Italy.

Harald Salomon, Royal Mint engraver at Copenhagen, Denmark, was represented by coins and medals created by him. All these pieces were remarkable

Chaque année, pendant le mois d'août, l'Association Américaine de Numismatique organise un Congrès national qui rassemble les membres de cette Association, les collectionneurs de monnaies et médailles, qui viennent de toutes parts des États-Unis pour se rendre à un lieu de rendez-vous choisi par elle.

Cleveland, ville industrielle, certes, mais ville de musique et d'art, fut le lieu de ce dernier Congrès. Pour la première fois depuis 73 ans, date de la création de la A.N.A., une exposition internationale fut organisée en 1964 par le Dr. Vladimir CLAIN-STEFANELLI, Directeur du département de l'Histoire des Monnaies, et de l'Art de la Médaille au Smithsonian Institution à Washington D.C. Plus de 20 nations participèrent à cette exposition en y envoyant des monnaies, des billets et des médailles.

L'exposition des médailles, même limitée à 6 nations, grâce au nombre de pièces envoyées et à leur qualité, était importante. Les pays qui participèrent à cette exposition furent le Danemark, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Grèce et l'Italie.

Harold SALOMON, le Graveur de la Monnaie de

for their artistic and technical accomplishment, as well as for their interest concerning modern, particularly Danish history. The important events in the life of the Royal family, as well as a series of portrait medals among which should be mentioned at least the portrait of the numismatist Professor Sture Bolin and the delightful commemorative medal of Hans Christian Andersen were featured.

The French Mint was well represented due to the interest of Mr. P. Dehaye, its Director. Medals were grouped mainly according to historical themes. French medals and tokens referring to America arranged in chronological order starting with the period of Louis XIV and up to modern times were shown. Historical jetons of the French colonies in America formed another group, while contemporary French medals of American interest portraying famous men were on view, also.

A set of works issued by the French « Club de la Médaille » which we understand have become so popular in recent months in the United States were on display. Works by H. Dropsy, R. Joly, E. Auricoste, E. Rousseau, M. Chauvenet, A. Galtie, G. Simon, and R. Vautier represented some of the leading artists in contemporary, France.

Mr. Raymond Joly, chief engraver of the Paris Mint, showed examples of his work which included medals devoted to Michelangelo, Leonardo da Vinci, and Rabelais (direct engraving) and the large cast medal portraying Debussy, together with inspired cast pieces such as « The Philosopher », « The Twentieth Century Man », or « Foucault's Father ».

The senior medallist of France, Henri Dropsy, was a contributor with works like « The Circus », « Learning », and « Science », as well as portraits of E. Manet, J. Callot, and others.

The firm of Arthus-Bertrand, which has done so much for the better appreciation of the modern medal through its work for F.I.D.E.M., selected a number of artistic medals designed by artists such as Paul Belmondo, Georges Lay, and Aleth Guzman. « Motherly Love » by Paul Belmondo, « Amicta Sole », « The Archangel Gabriel », « the Prophet Joel », and « Oil » by Georges Lay, as well as « Saint Sabina » by Aleth Guzman were a representative group of cast medals made by these leading artists.

Professor Alfond Feuerle was the only contributor of artistic medals from Germany. His large and representative cast pieces, « Bonovil's Mule » and « Saint Anthony preaching to the fishes », were surrounded by a group of smaller but no less interesting medals among which I would mention at least a Saint George in a bold relief, the delicate portrait of his daughter, Dore Feuerle, and highly decorative signets, as well as his Diana in repoussé.

Copenhague, représentait le Danemark par ses créations de monnaies et de médailles. Toutes ces pièces étaient remarquables, tant par leur technique que par leur conception moderne et tout particulièrement par leur thème : l'Histoire du Danemark, — les principaux événements de la vie de la famille royale ainsi qu'une série de médailles-portraits. Nous mentionnerons le portrait du Professeur de Numismatique Sture Bolin, ainsi que la charmante médaille commémorative de Hans Christian Andersen.

La Monnaie de Paris, grâce au grand intérêt que lui porte son Directeur M. P. DEHAYE, était magnifiquement représentée. Les médailles étaient groupées sur un thème historique. Les médailles et les jetons se référant à l'Amérique, disposés en ordre chronologique, depuis l'époque de Louis XIV à nos jours. Des jetons historiques des colonies françaises en Amérique formaient un autre groupe, tandis que les médailles françaises contemporaines, représentant les portraits d'hommes illustres américains étaient aussi mises à l'honneur.

Un ensemble d'œuvres provenant du « Club Français de la Médaille » que nous savons être devenu si populaire en peu de mois aux Etats-Unis, était exposé. Des œuvres de H. Dropsy, R. Joly, E. Auricoste, E. Rousseau, M. Chauvenet, A. Galtie, G. Simon et R. Vautier, représentaient quelques-uns des maîtres médailleurs de la France contemporaine.

M. Raymond JOLY, graveur en chef de la Monnaie de Paris, montrait quelques exemples de son travail qui comportait des médailles consacrées à Michel-Ange, Léonard de Vinci, et Rabelais (gravure directe) et la grande fonte représentant Debussy, réuni à d'autres fontes tels que « Le philosophe », « L'homme du XX^e Siècle », ou « Le père de Foucault ».

Le plus ancien médailleur de France, Henri DROPSY, présentait ses travaux comme « Le Cirque », « L'Etude », et « Science », ainsi que des portraits d'E. Manet, J. Callot, etc.

La Maison Arthus-Bertrand, qui a tant fait pour la propagation de la médaille contemporaine à travers la F.I.D.E.M., avait sélectionné un grand nombre de médailles artistiques faites par des maîtres comme Paul Belmondo, Georges Lay, et Aleth Guzman. « Amour Maternel », de Paul Belmondo, « Amicta Sole », « L'Archange Gabriel », « le Prophète Joël », et « Pétrole » de Georges Lay ; ainsi qu'une « Sainte Sabine » d'Aleth Guzman, étaient réunis dans une vitrine réservée à ces artistes.

Le Professeur Alphonse FEUERLE était le seul artiste représentant l'Allemagne. Ses grandes fontes variées tels que « La Mule de Bonovil », « Saint Antoine prêchant aux poissons » étaient entourés par un groupe d'intéressantes petites médailles dont un Saint Georges au relief hardi, le délicat portrait de sa fille Dora en repoussé, ainsi que des cachets décoratifs.

Mr. Paul Vincze, the well-known London medallist, was able to personally attend the convention and showed original models for his Shakespeare medal and other examples of his accomplished artistry.

Professor Dimitri Ferentinos of Athens, Greece, showed a number of plaquettes and medals. The large cast pieces entitled « The Lord's Supper », « The Golden Cuirass », and especially his « Christ on the Cross » were surrounded by a number of smaller medals, such as « Toward Emmaus », « The Conductor », « Medea », « Pessimism », « Never Another Auschwitz », titles which guide the viewer in his enjoyment of these abstract works. Mr. Ferentinos certainly contributed to an enlightening exhibit of some of the modern trends in medallic art.

From Italy came a great many displays, among the outstanding examples of contemporary trends in the medallic field.

Professor Francesco Giannone, Director of the School of the Art of the Medal at the Rome Mint, showed some striking examples of his colorful work, which indeed entitles him to the honorary name, « The Renoir of the Medal ». His mastery in patination enhanced his impressive work, among which should be mentioned « Leda and the Swan », « Autumn », « Summer », and a portrait of George Bernard Shaw. Beside these cast pieces Mr. Giannone exhibited also struck medals portraying the astronauts Glenn and Carpenter.

Mr. Giuseppe Romagnoli, the dean of the Italian group, was represented by a series of works under such titles as « Daedalus », « Dancer », « Vanity », and especially his « Saint Paul ».

Mr. Mario Baiardi, professor with Giannone at the School of the Art of the Medal, exhibited four impressive images of saints : Saint Paul, Saint Peter, Christ, and Saint John the Baptist.

Mr. Guido Veroi, engraver at the Rome Mint, presented the audience with a large cast medal of Pope John XXIII and a series of gem-like struck medals commemorating important events in the life of Popes John XXIII and Paul VI.

The cubistic and surrealist trends were represented by a few fine examples from the studio of Luciano Mercante with titles such as « Metempsychosis », « Surrealistic Portrait », and « Cubistic Portrait ».

Mr. Renato Signorini showed a few of his religious medals commemorating Pope John XXIII and Pope Paul VI.

Medals done by Miss Elizabeth Jones, a native of Montclair, New Jersey, and a pupil of professors Giannone and Baiardi at the School of the Art of the Medal at the Mint in Rome, were shown for the first time in the States. Portraits varied with inter-

M. Paul VINCZE, le médailleur bien connu de Londres, put assister personnellement à la réunion ; il exposa des modèles (projets) originaux pour sa médaille de Shakespeare, ainsi que d'autres exemples de son art accompli.

Le Professeur Dimitri FERENTINOS d'Athènes exposa de nombreuses plaquettes et médailles. Les grandes fontes intitulées « Le Souper du Seigneur », « La Cuirasse d'Or », et spécialement son « Christ en Croix » étaient entourés de médailles plus petites, telles que « Vers Emmaüs », « Le Chef d'Orchestre », « Medea », « Pessimisme », « Jamais plus un autre Auschwitz », titres qui guident le visiteur dans ces mondes abstraits. M. Ferentinos contribua certainement à éclairer les tendances modernes dans l'Art de la Médaille.

D'Italie parvint un grand éventail de médailles dont plusieurs représentaient les tendances contemporaines dans le champ de la médaille.

Le Professeur Francesco GIANNONE, Directeur de l'Ecole de l'Art de la Médaille à la Monnaie de Rome, exposa certains exemples remarquables de son travail coloré qui correspondent exactement au titre qu'on lui donne : « Renoir de la Médaille ». Sa maîtrise dans la patine rehausse et embellit son monde impressionnant. Nous mentionnerons « Leda et le Cygne », « L'Automne », « L'Été », ainsi que le portrait de Georges Bernard Shaw. Auprès de ces fontes, M. Giannone présenta aussi des médailles frappées représentant les portraits de Glenn et Carpenter.

M. Giuseppe ROMAGNOLI, le doyen du groupe italien, exposa une série de travaux ayant comme titre : « Dédale », « Danseur », « Vanité », et spécialement son « Saint Paul ».

M. Mario BAIARDI, Professeur avec Giannone à l'Ecole de l'Art de la Médaille, exposa quatre impressionnantes images de saints : Saint Paul, Saint Pierre, le Christ, et Saint Jean-Baptiste.

M. Guido VEROI, graveur de la Monnaie de Rome, présenta une grande médaille fondue représentant le Pape Jean XXIII et une série de médailles frappées, véritables bijoux, commémorant les événements importants de la vie des papes Jean XXIII et Paul VI.

Les tendances cubistes et surréalistes étaient représentées par quelques beaux exemples provenant de l'atelier de Luciano MERCANTE, intitulés : « Métempsychose », « Portrait Surréaliste », « Portrait Cubique ».

M. Renato SIGNORINI exposa quelques-unes de ses médailles religieuses commémoratives des Papes Jean XXIII et Paul VI.

Les médailles d'Elizabeth JONES, native de Montclair, New-Jersey, élève des professeurs Giannone et Baiardi à l'Ecole de l'Art de la Médaille à Rome, étaient exposées pour la première fois aux

pretive subjects, such as « Leda and the Swan » or « Our Daily Bread ».

It should be noted that most of the Italian medallists mentioned above are members of the Italian Association of Friends of the Medal, an organization which is very active in promoting the artistic cast medal.

Mr. Pietro Giampaoli, former chief engraver at the Rome Mint, showed some most remarkable examples of his work. A nostalgic air of the Renaissance permeates these pieces done with the fine touch of the master. In addition to official portraits of Pope John XXIII and Pope Paul VI, as well as Queen Elizabeth II, should be mentioned his self-portrait and that of his wife, Laetitia Savonitto.

Paladino Orlandini, noted Roman medallist, showed a few of his forceful works ; compelling in their ponderous simplicity are especially his « Waiting » (Attesa) and « Woman Washing », complemented by a group of interesting portraits.

The so very active firm of Gori & Zucchi of Arezzo sent a selection of their medals created by well-known artists such as E. Mercante, Paladino Orlandini, and Giuseppe Romagnoli.

The Lorioli Brothers of Milan contributed select examples of medals done by their establishment, among them works of Costantino Affer, Egidio Boninsegna, and G. Pirrone.

Last, but by no means least we must mention the splendid display of medals produced by the old establishment of Stefano Johnson of Milan. Accomplished in their technical excellence, they presented many religious as well as portrait and commemorative medals done by a score of outstanding medallists, of which we are able to cite just a few : Davide Calandra, Nereo Costantini, Enrico Manfrini, Emilio Monti, and Emilio Testa.

Even if we consider this exhibition only a partial showing of what Europe has to offer in the field of medallic art, it is a first step — and certainly an important one — towards a better understanding and therefore a better appreciation of the artistic medal of our time. These exhibits were viewed with great interest by large crowds numbering in the many thousands, and we are certain that they left a deep impression in many minds, a seed that we know will grow in the future.

ELVIRA CLAIN-STEFANELLI,
*Permanent delegate of F.I.D.E.M.
in the United States.*

Etats-Unis. Les portraits variaient suivant les divers sujets interprétés : tels que « Leda et le Cygne » ou « Notre pain quotidien ».

Nous noterons également que la plupart des médailleurs italiens nommés ici sont membres de l'Association Italienne des Amis de la Médaille, cette organisation si active pour le développement de l'art de la fonte.

M. P. GIAMPAOLI, l'ancien graveur en chef de la Monnaie de Rome, montra un des plus remarquables exemples de son travail. Un accent nostalgique de la Renaissance pénètre ces pièces faites avec la merveilleuse touche du maître. En plus des portraits officiels du Pape Jean XXIII et du Pape Paul VI, aussi bien celui de la Reine Elisabeth II, nous mentionnerons son auto-portrait, et celui de sa femme Laetitia Savonitto.

Paladino ORLANDINI, illustre médailleur romain, montra quelques-unes de ses œuvres, travail puissant dans sa grande simplicité, dont nous citerons « l'Attente », sa « Femme lavant » complétées par un ensemble d'intéressants portraits.

L'active Maison de Gori & Zucchi d'Arezzo envoya une sélection de médailles créées par des artistes bien connus, comme Mercante, Orlandini, Romagnoli.

Les Frères Lorioli de Milan contribuèrent à l'intérêt de cette exposition en envoyant quelques-unes des médailles exécutées dans leur établissement, parmi lesquelles celles de Costantino AFFER, Egidio Boninsegna et G. Pirrone.

Pour terminer, nous noterons le splendide choix de médailles produites et envoyées par l'ancien et notable Etablissement Stefano Johnson de Milan. Suivant leurs excellentes techniques, ils présentèrent plusieurs médailles religieuses commémoratives, ainsi que des portraits faits par une équipe de médailleurs très compétents dont on est heureux de citer les noms : Davide Calandra, Nereo Costantini, Enrico Manfrini, Emilio Monti et Emilio Testa.

Même si nous considérons cette exposition comme une vision partielle de ce que l'Europe a pu produire dans le domaine de l'art de la médaille, c'est un premier pas... et certainement un pas important... vers une meilleure connaissance de la médaille artistique contemporaine. Cette exposition fut visitée par plusieurs milliers de personnes. Nous sommes certains qu'elle a laissé une grande impression auprès de ses visiteurs, et que « les fruits passeront les promesses des fleurs »...

ELVIRA CLAIN-STEFANELLI

INAUGURATION DE LA NOUVELLE MONNAIE ESPAGNOLE A MADRID

Tous les ans, à l'occasion de la fête nationale du 18 juillet, les autorités espagnoles procèdent à l'inauguration d'un certain nombre d'édifices et d'ouvrages. Cette année, parmi les réalisations figurent les importants locaux de la nouvelle Fabrique Nationale de la Monnaie et du Timbre à MADRID, qui ont été inaugurés



Salle de l'Empire. — Musée de la Monnaie de Madrid

solennellement par le Général FRANCO le 11 juillet 1964. Plusieurs membres de la F.I.D.E.M. avaient déjà eu l'occasion, au cours des dernières années, de visiter les futures installations qui, depuis longtemps, n'avaient plus le caractère d'un chantier. Occupant le quadrilatère compris entre les rues Jorge Juan, Duque de Sesto, Maíquez et la promenade Dr Esquerdo, l'édifice a cinq étages et occupe une surface totale de 125 000 mètres carrés. Il est divisé en quatre sections principales : celle des documents de valeurs, qui s'occupe de la fabrication des billets de banque, des titres de la dette, et de documents analogues ; celle du timbre qui a les mêmes fonctions que l'ancienne « Maison du Timbre », c'est-à-dire l'impression des timbres fiscaux et celle des timbres-poste ; la section de la Monnaie, chargée de la frappe de la monnaie métallique et des médailles et enfin l'Imprimerie Nationale pour l'impression des documents nécessaires à l'administration. Un musée d'une valeur exceptionnelle qui conserve de magnifiques collections de billets, de monnaies et de médailles espagnoles et étrangères, et un Département philatélique complètent l'ensemble.

Parmi les Services Généraux, il ne faut pas oublier l'existence d'une vaste salle de cinéma et de deux salles de conférences, ainsi que d'une bibliothèque spécialisée.

A l'occasion de cette inauguration, la Fabrique Nationale de la Monnaie et du Timbre a ouvert une Exposition temporaire commémorative des XXV années écoulées, qui occupe sept salles. La première est réservée aux documents de valeurs réalisées pendant ce dernier quart de siècle et à toutes les émissions de billets qui ont circulé durant la même période. Les autres salles offrent au visiteur un panorama de l'évolution

de l'art philatélique avec plus de trois cents séries de timbres-poste, ainsi que des sections consacrées à la numismatique, aux autres travaux réalisés par la Fabrique Nationale, à la création de la fabrique de papier de Burgos, aux réalisations sociales, etc...

Cet ensemble admirable est l'œuvre de l'éminent Directeur Général de la Monnaie et du Timbre, M. Luis Auguet y Duran. La F.I.D.E.M. est heureuse de lui exprimer ici ses chaleureuses félicitations pour cette magnifique réalisation.

Nous recommandons aux membres de la F.I.D.E.M. qui se rendront en Espagne de visiter cette nouvelle Maison de la Monnaie et du Timbre. Ils y trouveront, outre ses richesses artistiques, les matériels techniques les plus modernes.



UNE EXPOSITION DE LA MÉDAILLE ESPAGNOLE ACTUELLE A LA MONNAIE DE PARIS

Au Musée de la Monnaie de Paris a eu lieu une exposition consacrée à « La Médaille Espagnole Actuelle ». Elle fut inaugurée le 9 octobre 1964, par M. Valéry Giscard d'Estaing, Ministre des Finances et des Affaires Economiques, en présence du Comte de Motrico, Ambassadeur d'Espagne à Paris.

Cette exposition répondait au souci de la Monnaie de faire connaître au public non seulement la production des médailleurs français anciens et contemporains, mais aussi ce qui est édité actuellement à l'étranger, dans le domaine de la médaille. L'exposition groupait près de trois cents médailles espagnoles et présentait, en outre, un rappel succinct de l'amitié franco-espagnole vue à travers la collection métallique du Musée, ainsi que des médailles d'artistes français contemporains ayant traité des sujets empruntés à l'Espagne, à son Histoire, à sa littérature et à ses coutumes.

Réalisée avec le concours de la « Sociedad Española de Amigos de la Medalla », la coopération très efficace de M. le Dr Fernando Gimeno Rua, Chef du Département des Médailles de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre, et de M. Jean Babelon, Conservateur en chef honoraire du Cabinet des Médailles, cette exposition bénéficiait du haut appui de M. le

Dr Luis Auguet Y Duran, Directeur général de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre à Madrid.

Les médailles espagnoles ont frappé par le modernisme de leur conception et la perfection de leur technique. On a admiré un art viril, personnel, qui n'est pas asservi par les nécessités de la technique mais, au contraire, qui impose à la forme ses conceptions et qui va jusqu'à l'achèvement de l'idée à rendre, sans concession aux facilités de réalisation. On sentait, dans toutes ces médailles, la volonté de rendre une vue de l'esprit, sans subir la dictature du sujet et sans pour cela tomber dans l'affectation littéraire. Une telle évolution dans la vision n'a pu être possible que grâce à la compréhension éclairée de la Direction de la Monnaie de Madrid et à son généreux mécénat, double qualité à laquelle il convient de rendre hommage ici.

Un très élégant Catalogue de l'Exposition, présenté par un joli avant-propos signé Pierre Dehaye et par une belle préface du Dr Luis Auguet y Duran, a aussi le privilège d'une savante étude de M. Jean Babelon sur « l'Histoire d'Espagne dans la médaille ». Le lendemain de l'inauguration de l'Exposition, M. Auguet y Duran a donné une conférence intitulée : « Aperçus sur la Médaille Historique Espagnole », au Musée des Arts décoratifs.

Deux belles médailles ayant figuré à cette Exposition seront publiées dans notre prochain numéro

COMITÉ DE LA F.I.D.E.M.

En l'Hôtel des Monnaies, le 30 novembre 1963, et dans le Bureau du Président, rue La Boétie, le 10 octobre 1964, eurent lieu 2 réunions du Comité de la F.I.D.E.M.

1) le 30 novembre 1963 :

Étaient présents :

M. A. ARTHUS-BERTRAND, Président d'Honneur ;
M. MALECOT, Président ;
M. LAPASSADE, Trésorier ;
M. Claude ARTHUS-BERTRAND,
M. GIANNONE,
M. LAGERQVIST,
M. HUGUENIN SANDOZ.

S'étaient excusés :

M. Van GELDER,
M. GIMENO,
M. PINCHES.

Le Président rend compte de son voyage à Rome, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition Internationale de la Médaille Religieuse contemporaine. Il exprime son admiration pour l'organisation et l'intérêt d'une telle manifestation pour l'Art de la Médaille.

COMPOSITION DU COMITÉ

Le Président rend compte des conversations qu'il a eues à Rome avec M. CASORATI et M. GIANNONE d'une part, avec M. AUGUET Y DURAN et M. GIMENO d'autre part ; puis de son entretien du 25 octobre 1963 avec M. AUGUET Y DURAN et du désir exprimé par le Directeur de la Monnaie Espagnole de voir élargir l'action de la F.I.D.E.M.

Le Président suggère que non seulement l'Espagne soit représentée au Comité de la F.I.D.E.M., comme il a été décidé à La Haye, mais que l'une des fonctions du Comité lui soit réservée.

M. MALECOT, propose ensuite de faire entrer au Comité Madame CLAIN-STEFANELLI, déléguée de la F.I.D.E.M. aux U.S.A., très active dans le domaine des arts numismatique et médaillistique.

Le Président propose de réserver un poste de vice-président à M. GIANNONE pour représenter les artistes au comité, et de faire appel à M. LAGERQVIST pour représenter les conservateurs.

M. A. ARTHUS-BERTRAND approuve chaleureusement la proposition de faire appel à M. GIANNONE : « Artiste de grand talent, organisateur hors ligne, porte-parole de la médaille et continuateur de M. ROMAGNOLI ».

Quant à M. LAGERQVIST, il remercie de la sympathie que tous lui manifestent, et accepte, « Bien que Stockholm soit loin et que je sois très occupé, mais je suis heureux de servir la F.I.D.E.M. de façon active ».

Il est proposé ensuite à M. HUGUENIN-SANDOZ, Directeur des Ets HUGUENIN, de prendre la place de délégué pour la Suisse que son oncle ne peut plus assurer. M. HUGUENIN-SANDOZ accepte et promet d'essayer d'apporter un concours efficace à l'action de la F.I.D.E.M.

Il est procédé ensuite à la répartition des fonctions entre les membres du comité :

2) le 10 octobre 1964 :

Étaient présents :

M. André ARTHUS-BERTRAND, Président d'Honneur ;
M. MALECOT, Président ;
M. GIANNONE, Vice-Président ;
M. LAGERQVIST, Vice-Président ;
M. Van GELDER, Membre ;
M. LAPASSADE, Trésorier ;
M. Claude ARTHUS-BERTRAND, Secrétaire Général.

S'étaient excusés :

M. Paul HUGUENIN-SANDOZ, Membre ;
M. GIMENO, Vice-Président ;
Madame Jean PERIER, Membre ;
M. PINCHES, Membre ;
M. WELZ, Membre ;
Madame CLAIN-STEFANELLI, Membre.

CONGRÈS A ATHENES

Lettre de MM. TOMBROS et FERENTINOS : « Nous avons le plaisir de vous informer que le Gouvernement Grec a donné son approbation pour le Congrès et l'Exposition de la F.I.D.E.M., à Athènes, et sa participation aux dépenses de ces manifestations. Monsieur le Ministre MYLONAS nous a déclaré qu'il préférerait le mois de septembre pour la réalisation de ce congrès... ».

M. MALECOT rend compte de son voyage rapide à Athènes. Il a pu s'entretenir avec la Conservatrice du Cabinet des Médailles, le sculpteur PERENTINOS, et M. PHALIREAS.

Les artistes, les membres de la F.I.D.E.M. semblent tous très favorables à l'idée d'un Congrès de la F.I.D.E.M. à Athènes en automne 1965. Tous les efforts sont dirigés vers la réalisation de ce projet.

REVUE « MÉDAILLES »

M. MALECOT, avec le Secrétaire Général et le Trésorier, ont décidé de changer d'imprimeur, pour des questions de finances et d'ordre pratique. M. LAPASSADE fait circuler les épreuves tirées en offset par le nouvel imprimeur. Les membres de Comité apprécient la qualité du tirage. La documentation de la Revue est en partie réunie, mais ce changement d'imprimeur aura pour conséquence de retarder la parution du prochain numéro.

PROJET POUR UN CONGRÈS 1967

M. Claude ARTHUS-BERTRAND rapporte aux membres la visite de Madame PEDERY-HUNT à Paris. Madame PEDERY-HUNT a pris de nombreux contacts officiels avec le Musée Municipal de la ville de Toronto, ce qui lui permet de nous donner un accord de principe pour supporter les charges d'une Exposition Internationale de la Médaille, et de nous donner éventuellement un lieu de réunion pour un Congrès de la F.I.D.E.M. Elle confirme, également, la possibilité d'obtenir du Gouvernement Canadien, dans le cadre des fêtes du Centenaire, un Charter Aller et Retour, mis à la disposition de la F.I.D.E.M. Dès maintenant, nous ferons une demande officielle au Directeur du Musée de Toronto pour lui demander d'y tenir le siège du Congrès 1967.

M. MALECOT rend compte de l'entretien qu'il a eu avec Madame CLAIN-STEFANELLI, son mari et Mlle CAROLUS-BARRE, au mois de juillet, alors qu'ils étaient de passage à Paris. Madame CLAIN-STEFANELLI a exprimé le souhait d'organiser une exposition de la médaille internationale au Smithsonian Institution. M. MALECOT suggéra que l'on essaie de grouper les invitations, et proposa, pour l'année 1967, dans la mesure où la réalisation du Congrès de la F.I.D.E.M. s'effectuerait à Toronto, de préparer également une Exposition de médailles à Washington, à quelques jours du Congrès, et dans le cadre même du Congrès.

Pour obtenir les adhésions à la F.I.D.E.M., Madame CLAIN-STEFANELLI a fait de nombreux efforts, notamment auprès des artistes américains, dont quelques-uns sont, grâce à son concours, membres de la F.I.D.E.M.

A sa demande les statuts vont être traduits en anglais.

ÉCHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE

BELGIQUE

Bruxelles — Mai 1964 : EXPOSITION FRANCINE SOMERS-TYTGAT. — Les lecteurs de la revue « MÉDAILLES » et les visiteurs des Expositions de la F.I.D.E.M. connaissent et apprécient le remarquable talent de cette charmante artiste, lorsqu'elle réalise des médailles qui portent toutes la marque délicate de sa personnalité. Mais son talent de peintre a été révélé par une Exposition qui eût lieu à Bruxelles, en mai dernier. Combien nous regrettons de n'avoir pu tous la visiter ! La solidité de son métier, la grâce et la vigueur, si rarement associées, de son dessin, la fraîcheur de sa couleur, la sensibilité et la spiritualité de ses œuvres, sont, au dire des critiques les plus avertis, un enchantement. Que cette sympathique artiste en soit félicitée par ses amis de la F.I.D.E.M. !

Le centenaire de la Société royale de Numismatique de Belgique n'a pu être célébré en 1941 en raison de la guerre. Aussi, le bureau de cette association a-t-il décidé de donner un certain éclat à ce 125^e anniversaire. Il sera commémoré en 1966, et notamment marqué par une importante exposition numismatique qui sera organisée à Bruxelles dans la grande salle de la Bibliothèque Albertine, du 29 avril au 29 mai 1966. Il est demandé aux membres de la F.I.D.E.M. de bien vouloir noter ces dates.

Du 17 octobre au 17 novembre 1964, en l'ancienne Eglise Saint-Nicolas à Bruxelles - Neder - Over - Heembeek a eu lieu une exposition rétrospective des principales œuvres du Sculpteur et Médailleur Harry ELSTROM. (Plus de trois cents œuvres de l'artiste se trouvent éparpillées en Europe.)

Cette manifestation, placée sous le patronage de S.A. la Reine Elisabeth de Belgique, de S.E. le Cardinal SUENENS et du collège des Bourgmestres et Echevins de Bruxelles avait été organisée par le Centre culturel « L'Art chez nous ».

Le vernissage de l'exposition a eu lieu en soirée le 16 octobre, en présence de nombreux amis et disciples de l'éminent professeur.

Excellamment présentée, la rétrospective qui constituait pour certains une révélation de l'œuvre du Maître a été, en Belgique, une utile affirmation d'un talent très solide. Agé de 59 ans, Harry ELSTROM — belge d'origine danoise — a notamment créé une sculpture religieuse et symbolique pleine d'autorité et de conviction « Probe, moderne sans excès, et joignant à une belle sensibilité humaine le sens du sacré » a souligné le Cardinal SUENENS en exergue au catalogue de l'exposition. « Il sait animer la matière inerte — bois, pierre, bronze ou toute autre — jusqu'à ce qu'elle chante un cantique paisible et calme qui émeut davantage encore notre cœur et nos yeux » a déclaré Em. LANGUI dans son introduction. Les membres de la F.I.D.E.M. ont pu voir à plusieurs expositions des médailles fondues ou frappées dues à Harry ELSTROM. Le Président de la F.I.D.E.M. a eu le bonheur d'apporter, le 16 octobre, à Harry ELSTROM le témoignage de la sympathie de tous les amis de la Médaille et des Arts qui constituent notre association.

ESPAGNE

Barcelone : Deux médailles ont été frappées : l'une pour la commémoration du XXXV^e anniversaire de la fondation du Cercle philatélique et numismatique, l'autre à l'occasion de la II^e Exposition de Numismatique catalane.

Durant le mois d'août 1964, a été présentée au public à la Cason del Buen Retiro à Madrid, une importante exposition de Médailles contemporaines. Sous le patronage de la Direction Générale des Beaux-Arts et de la Direction Générale de la Monnaie et du Timbre, cette manifestation groupait 700 médailles espagnoles, italiennes et françaises.

FRANCE

Paris : CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE. — Fondée en 1865, cette société fêtera en 1965 son centième anniversaire. Elle donnera un caractère extraordinaire aux manifestations qu'elle prépare et aux publications qui reste-

ront le témoignage de son centenaire. Tous les membres de la Société, tous les numismates français et étrangers sont invités à participer aux cérémonies et aux travaux qui se dérouleront du 3 au 6 juin 1965. Les fêtes comprendront essentiellement : une séance solennelle à la Sorbonne et l'inauguration, dans les salons de la Monnaie de Paris, d'une Exposition internationale qui réunira les efforts des Cabinets de Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris et de ceux des pays étrangers, ainsi que des Musées numismatiques de France et de l'étranger. Les 4 et 5 juin, auront lieu, à la Bibliothèque Nationale, des séances où l'on entendra des communications intéressant la numismatique. Une médaille commémorative du Centenaire de la Société sera frappée par la Monnaie de Paris.

Paris : CENTENAIRE DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA B.J.O. — Créée en mai 1964 — en un temps où les syndicats professionnels n'étaient encore que tolérés — la chambre syndicale de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie a fêté, le 10 juin 1964, son Centenaire, en son hôtel de la rue du Louvre ; sous l'impulsion d'un Président énergique, M. Paul TEMPLIER, cet hôtel fut construit et devint une véritable maison du métier, où se trouvent rassemblées beaucoup d'associations et d'œuvres corporatives.

La Chambre Syndicale de la B.J.O., installée chez elle, en 1919, était loin de ses débuts modestes.

La F.I.D.E.M. y a son siège, depuis sa fondation, en 1937, et les réunions d'accueil de ceux de ses Congrès qui eurent lieu à Paris en 1937, en 1949 et en 1957, trouvèrent dans ses salons la plus charmante hospitalité. Le 10 juin dernier, les Fabricants de Médailles, qui forment l'un des groupes marquants de la Chambre Syndicale, et leur Président M. André ARTHUS-BERTRAND, qui les représente depuis 1937 au Conseil d'Administration, furent reçus, par le Président Jean SAGLIER, avec des égards tout particuliers.

Chacune dans son domaine et par ses moyens propres, la F.I.D.E.M. et la Chambre Syndicale s'efforcent de promouvoir l'art de la Médaille et du Bijou. L'action de la F.I.D.E.M. est essentiellement d'ordre artistique, intellectuel et moral. La Chambre Syndicale agit dans le domaine économique, social et fiscal, mais les deux associations ont toujours su s'élever au-dessus des intérêts particuliers pour servir l'ensemble du métier. La célébration du Centenaire de la B.J.O. fut une occasion de plus d'affirmer leur commune destinée.

M. VACHER,
(Secrétaire Général de la B.J.O.).

Paris. — En l'Hôtel de la Monnaie, pour les 800 membres du Club Français de la Médaille, on annonce deux séries de conférences, faites par Mlle Joséphe JACQUIOT, conservateur au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, sur des sujets intéressant l'esthétique, les techniques et l'histoire de la médaille. Ces conférences auront lieu de novembre 1964 à juin 1965. Elles traiteront de : l'iconologie des revers de médailles et jetons (XVI^e et XVII^e siècles) et étudieront : deux graveurs du XVII^e siècle : François CHERON et François BERTINET.

Paris : EXPOSITION MAURICE DE BUS. — En l'Hôtel des Monnaies, en Mai-Juin 1964, eut lieu une Exposition dédiée à l'œuvre de Maurice DE BUS, si brutalement enlevé en pleine force de l'âge et en pleine possession de ses talents. « Sculpteur, il était venu à la médaille par le seul attrait des difficultés. Il n'a édité aucune médaille de son vivant... mais depuis 15 ans, il ne cessait de s'intéresser avec passion à la médaille. Mais il y aspirait, et travaillait tous ses derniers mois à une médaille de Shakespeare que nous devons sortir pour le quatrième centenaire et qu'il aura tout juste terminée — au moins par le décret du Destin. — car vivant, quelles métamorphoses n'aurait-il pas encore conférées à cette œuvre ?... ». C'est avec émotion que Pierre DEHAYE, Directeur des Monnaies et Médailles, par ces quelques propos, témoigne son admiration dans le joli catalogue réservé à l'Exposition de ce grand artiste. Ses œuvres laissent à jamais une grande impression de tendresse, de sensibilité et de force.

Paris : EXPOSITION D'ORFÈVRENERIE. — Une Exposition d'Orfèvrerie strasbourgeoise, organisée par l'antiquaire J. RUGEL et M. Hans HANG, ancien conservateur des Musées de Strasbourg, a eu lieu à Paris.

Parmi les orfèvres travaillant à Strasbourg, il faut noter, au XVI^e siècle, les réfugiés huguenots Thierry de Bry et Etienne de Laulne, bien connus des numismates.

Paris. — Nous avons appris avec peine la mort de M. Pierre GOUTAL. Jeune encore, il avait rendu et continuait à rendre de grands services aux artistes, par la bienveillance active qu'il leur témoignait, dans ses fonctions au Ministère des Affaires culturelles, où il passait pour l'homme de France le mieux informé de la vie artistique. Inspecteur général des Arts graphiques et plastiques, il déploie dans ce domaine les ressources de son sens artistique et de son esprit de décision. Les médailleurs membres de la F.I.D.E.M. regrettent en lui un ami précieux et un protecteur influent.

Rodez : UN AMATEUR DE MÉDAILLES. — Dans le vaste hall de la Trésorerie Générale de Rodez, deux belles vitrines viennent d'être installées, par une heureuse initiative de M. d'ARBONNEAU, le nouveau et distingué trésorier-payeur général. Ces vitrines contiennent de belles médailles éditées par la Monnaie

GRANDE-BRETAGNE

MÉDAILLE DU IV^e CENTENAIRE DE SHAKESPEARE. — Cette médaille, œuvre de Paul Vincke, a reçu l'une des récompenses les plus enviées, au Salon des Artistes Français : la Médaille d'argent. Nous offrons nos compliments à son auteur.

HOLLANDE

Amsterdam. — Nous sommes heureux de donner ici un écho de la très belle Exposition où Andras BECK a fait connaître un aspect de son art bien différent de ses médailles, si estimées par nos lecteurs. Ce sont des figurines animées d'un rythme touchant le cœur et l'âme. Ces silhouettes de bronze ont, qui pourrait le croire, une souplesse et une transparence merveilleuses.

ITALIE

Arezzo : CONCOURS INTERNATIONAL POUR LA MÉDAILLE D'ART. — Le 27 août 1964, à Arezzo, le Palais Pretorio, siège de la Bibliothèque de la ville, accueillait le Dr Pier Renato CASORATI, Président de l'Association Italienne des Amis de la Médaille et Chef de Cabinet du Ministère de l'Industrie et du Commerce, accompagné de hautes personnalités et de nombreux artistes. Ils venaient inaugurer l'« Exposition Nationale de la Médaille Italienne contemporaine » et l'Exposition des médailles participant au « Concours International de la Médaille d'Art », organisées par la « Unno. a. Erre ». — Au Concours International, doté de prix, ont participé 100 artistes de 17 nations, avec 300 œuvres de styles variés et de création artistique originale, à l'Exposition Nationale ont participé 45 artistes italiens, avec 255 œuvres. La F.I.D.E.M. ne peut que se réjouir d'une telle initiative qui reste un exemple. — Le premier prix fut décerné à l'artiste Italien Mario MOSCHI pour son œuvre « La Madone de Miséricorde » ; le second prix fut accordé à Emile ROUSSEAU pour son « Michel Ange Buonarroti » ; le troisième prix fut donné à Marin PRIMATESTA, artiste espagnol, pour « La Gitanella ». Des prix de compensation ont été offerts à des artistes de diverses nations.

de Paris. Cette Exposition restreinte, mais choisie, fera connaître au public une forme d'art qu'il ignore trop souvent, et qui est la seule qui puisse être qualifiée de parfaite et d'éternelle. Comment ne pas se souvenir des vers de Théophile Gautier, à la dernière page d'*Emaux et Camées* « ... Et la médaille austère que trouve un laboureur sous terre, Révèle un empereur... ». Ces vers sont précédés de : « La buste survit à la cité », ce qui n'est pas toujours vrai pour le buste, mais ce qui l'est pour la médaille, sur laquelle se penchent les numismates, les historiens et les amateurs d'art. (D'après une Communication d'œuvres à l'obligeance de M. Victor BLANCHER, Membre de la Société Française des Amis de la Médaille.)

Le 29 janvier à 17 heures, en l'Hôtel des Monnaies, 11, Quai Conti à Paris, a été inaugurée par M. Valéry GISCARD d'ESTAING, en présence de très nombreuses personnalités et amateurs d'art, une exposition consacrée à « Vingt années de Médailles ». Magnifiquement présentée et accompagnée d'un catalogue descriptif préfacé par Robert REY — ami de la Médaille et des Arts trop tôt disparu — cette manifestation constitue l'un des nouveaux jalons dans les efforts accomplis par M. DEHAYE, Directeur de l'Association des Monnaies, pour redonner au public le goût de la médaille. De nombreux artistes et des membres du bureau de la F.I.D.E.M. ont assisté au vernissage de l'exposition.

LA MADONE DE MISÉRICORDE



ŒUVRE DE MARIO MOSCHI



MICHEL-ANGE BUONARROTI

LA GITANELLA



ŒUVRE DE ÉMILE ROUSSEAU

ŒUVRE DE MARIN PRIMATESTA

Rome : QUATRIEME CENTENAIRE DE LA MORT DE MICHEL-ANGE (1563-1963). — L'an dernier, nos lecteurs s'en souviennent (« Médailles », Déc. 1963, p. 10), l'Académie de Saint-Luc, à Rome, avait pris l'initiative d'un concours international pour la frappe d'une médaille commémorative du IV^e Centenaire de celui dont la gloire reste à tout jamais universelle. Cinquante projets avaient été soumis à l'Académie de Saint-Luc. Aucun d'eux ne lui parut mériter l'honneur d'être choisi par elle; les artistes et les amateurs de médailles sont en droit de le regretter. Du moins, le Comité du IV^e Centenaire, présidé par M. GRONCHI, ancien Président de la République Italienne, a organisé d'importantes manifestations : Expositions à Florence et à Rome; Réunion internationale d'étude; Films documentaires de long et court métrages sur la vie de Michel-Ange et sur son œuvre; Publication d'un ouvrage sur la Vie de Michel-Ange et sur son œuvre; Publication de relevés architecturaux du Capitole; Restauration de monuments (maison des Buonarroti à Florence, château de Caprese, etc.); organisation de voyages culturels, etc.

L'Exposition organisée au Palais des Expositions, à Rome, avait pour objet de présenter au grand public, grâce à des moulages, à des calques, à des dessins originaux ou reproduits, à des photographies, à des textes, une vue à la fois synthétique et analytique de l'œuvre géniale de Michel-Ange. Des commentaires musicaux, la projection de films documentaires, illustraient les œuvres capitales de cet artiste complet et donnaient de la vie à l'Exposition. A cette commémoration, si belle qu'elle fut, manquera toujours l'impérissable souvenir d'une médaille; La F.I.D.E.M. déplore cette absence, il lui semble accomplir son devoir en le disant!

Rome. — Nous avons appris, au cours de l'été 1964, la nomination, à la tête de la ZECCA, du Dr. Ariberto GUARINO, remplaçant M. BERRUTI, appelé à d'autres fonctions. La F.I.D.E.M. lui offre ses souhaits les plus sympathiques.

Rome. — Le 22 octobre 1964, au cours d'une importante cérémonie, M. GORI, Président de GORI & ZUCCHI, a reçu, en même temps que d'autres personnalités, la croix de Chevalier du Travail. Cette décoration est la plus haute distinction italienne accordée à un chef d'entreprise.

La F.I.D.E.M. adresse à M. GORI ses cordiales félicitations.

Rome. — Mlle E. JONES, professeur de dessin, séjournait à Rome, depuis plusieurs années. Elle y a étudié spécialement l'art de la médaille et elle a pu se perfectionner dans cet art. Elle quitte l'Italie pour rejoindre son pays. Nous formons des vœux pour que cette sympathique artiste devienne, au Etats-Unis, une ardente propagandiste de la médaille.

LUXEMBOURG

Le 17 et 18 octobre 1964 ont eu lieu à Luxembourg une

Assemblée Générale et une réunion du Conseil d'administration de l'Association Internationale des Métiers et enseignement d'Art dans l'Artisanat et l'Industrie, fondée en Belgique en 1938. Le Conseil d'administration a décidé d'intensifier l'action de la Société et a accepté la proposition qui lui a été présentée d'organiser en Allemagne, au Printemps 1965, une exposition internationale des Métiers d'Art. Une réunion du bureau de l'Association a eu lieu le 25 janvier à Bruxelles.

SUISSE

Le Locle : EXPOSITION DE MEDAILLES ITALIENNES CONTEMPORAINES. — Les villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle ont organisé cet automne des « Quinzaines Culturelles Italiennes ». Le Musée du Locle a groupé autour des chefs-d'œuvre de Piranesi une exposition de gravures italiennes anciennes et modernes. Grâce au dévouement du Professeur Francesco GINNONE, vice-Président de la F.I.D.E.M., il a été possible d'adjoindre à cette exposition une cinquantaine de médailles italiennes contemporaines, comprenant les envois de quatorze artistes. La qualité des œuvres exposées a soulevé l'admiration.

ŒUVRE DE



ANSGAR ALMQUIST

UNE FOIRE A TRANAAS

à l'occasion de l'ouverture d'une Succursale de la Svenska Handelsbanken à Tranaas.

PLAQUETTE ÉDITÉE PAR C. C. SPORRONG & C^{ie} - STOCKHOLM



ŒUVRE DE ELFRIED ROHR

Prof. Welz - Vienne

SPANISCHE REITSCHULE

Ecole d'équitation
espagnole



ASTRONAUTEN



Astronautes

**ŒUVRE DU
PROF. R. SCHMIDT**

Akadémia der bildenden Künste
Vienne



JOHN F. KENNEDY

ŒUVRE DU PROF. R. SCHMIDT

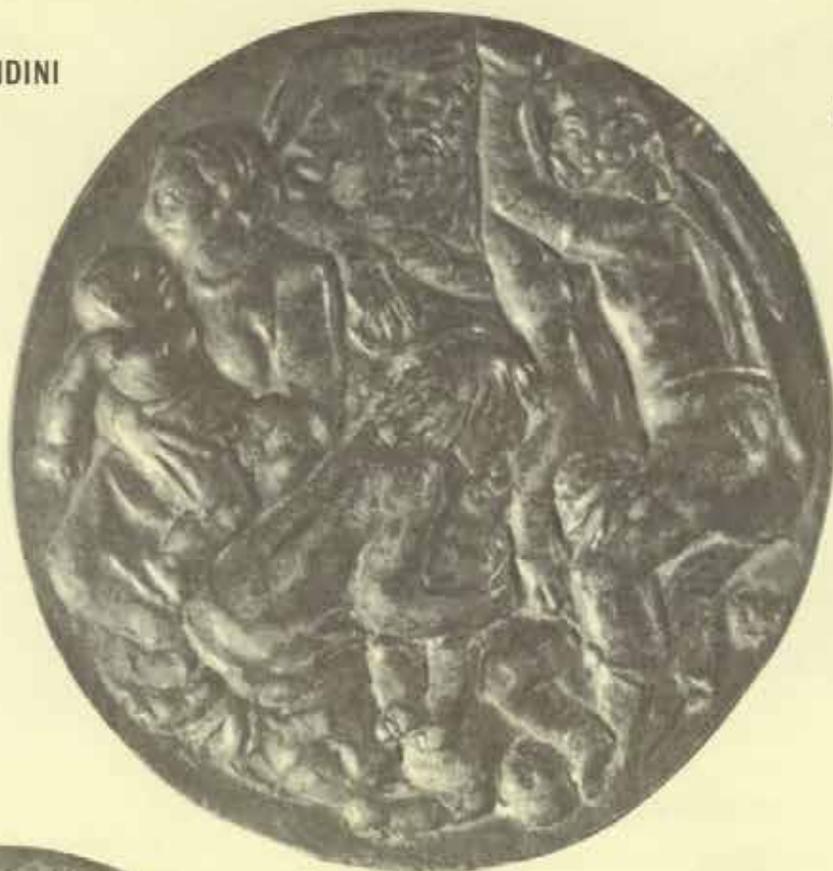
Akadémia der bildenden Künste
Vienne



GESELLSCHAFT FÜR MUNZEN UND MEDAILLEN - VIENNE

ŒUVRES DE
PALADINO ORLANDINI

STRAGE
DEGLI
INNOCENTI



ECCE HOMO



SAN FRANCESCO CHE PARLA
AGLI UCCELLI

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR GORI ET ZUCCHI - AREZZO



MÉDAILLE OFFICIELLE DU PÉLERINAGE EN
TERRE SAÏNTE DE S.S. LE PAPE PAUL VI.
ŒUVRE DE GIUSEPPE FORTUNATO PIRRONI

MÉDAILLE OFFICIELLE DE LA RENCONTRE ENTRE
S.S. PAUL VI ET S.M. LE ROI HUSSEIN, A L'OC-
CASION DU PÉLERINAGE DU PAPE EN TERRE SAÏNTE.

SCULPTEURS AFFER ET VARISCO



MÉDAILLE EN COMMÉMORATION DU
PÉLERINAGE DE S.S. LE PAPE PAUL VI
EN TERRE SAÏNTE.

ŒUVRE DE ERMINIO VARISCO

MÉDAILLE OFFICIELLE COMMÉMORATIVE
DE LA VISITE DU PAPE PAUL VI AU
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE,
M. LE PROF. ANTONIO SEGNI.

ŒUVRE DE GIUSEPPE FORTUNATO PIRRONI



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES E^{TS} A.E. LORIOLI FRATELLI - MILANO-ROMA



PRIX A. N. I. A. I.
ŒUVRE DE GUIDO VERDI



MÉDAILLE OFFICIELLE POUR LES NOCES DE S.M. LE
ROI CONSTANTIN DE GRÈCE ET S.H. LA PRINCESSE
ANNE-MARIE DE DANEMARK.

ŒUVRE DE VASSOS PHALIREAS



MÉDAILLE OFFICIELLE POUR LE XXXVIII^e CONGRÈS
EUCARISTIQUE DE BOMBAY.

ŒUVRE DU SCULPTEUR GIUSEPPE F. PIRRONE
D'APRÈS LES PROJETS DE MERE PATRICIA



MÉDAILLE D'HONNEUR POUR LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS
M. JOHN FITZGERALD KENNEDY.

ŒUVRE DE CONSTANTINO AFFER



EUCARISTIE.

ŒUVRE DE FRANCESCO MESSINA

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES E^{ts} A.E. LORIOLI FRATELLI - MILANO-ROMA



ŒUVRE DE YIZHAK PUGACZ



ŒUVRE DE DODO SHENHAV

30th ANNIVERSARY OF THE FIRST IMMIGRANT BLOCKADE RUNNERS 1934-1964

30^e Anniversaire des premiers forceurs de blocus 1934-1964

FOIRE DE TEL AVIV 1964

Plan de la ville de Tel Aviv
supportant une mappemonde



Chameau ailé
Emblème de la Foire

ŒUVRE DE DODO SHENHAV

PAQUEBOT SS SHALOM



Navire de la flotte
du roi Salomon

"Le roi Salomon équipa
une flotte."
(Livre des Rois, I, 9, 26)

C^e Israélienne de
Navigation ZIM

ŒUVRE DE DODO SHENHAV

NAVIRE DE TARSIS



MEDAILLES ÉDITÉES PAR ISRAËL GOVERNMENT COINS AND MEDALS CORP.

MÉDAILLE DES SPORTS

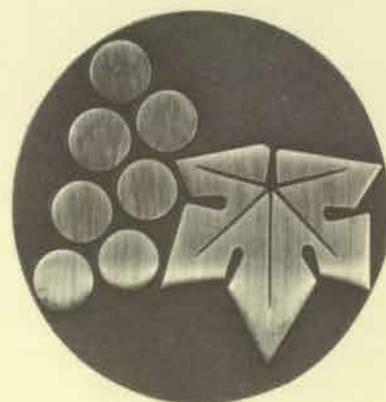


ŒUVRE DE
ALEX DIGGELMANN

MÉDAILLES DE L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE

MÉDAILLE DU SECTEUR
"LA TERRE ET LA FORÊT"

ŒUVRE DE FRANZ FISCHER



MÉDAILLE DES VINS

ŒUVRE DE W. AHPLANALP



MÉDAILLES DES EXPOSITIONS CHEVALINES

ŒUVRE DE JEAN RAMSEIER

MÉDAILLE DES
MANIFESTATIONS MILITAIRES

ŒUVRE DE W. REYMOND



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR HUGUENIN FRÈRES - LE LOCLE-SUISSE

ŒUVRE DE CHAUVENET



JEAN GUITTON, de l'Académie Française

Dans la scène des Disciples d'Emmaüs, je trouve la somme et le symbole de ma pensée sur le mystère de la vie humaine et la présence de l'éternité dans le temps. J'y vois aussi le type achevé de l'art humain, qui est de faire transparaître l'invisible dans le visible.

Jean GUITTON
de l'Académie Française.

ŒUVRE DE SAVIN

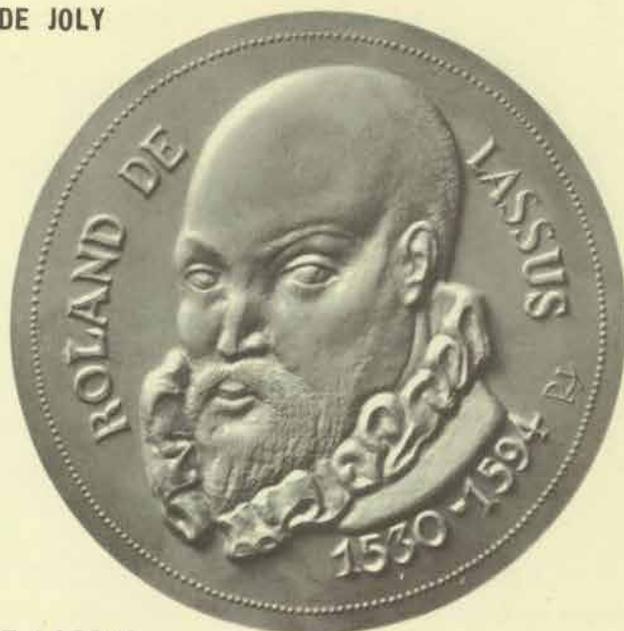


MARIE LAURENCIN

Quand donc reviendrez-vous, Marie ?

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE JOLY

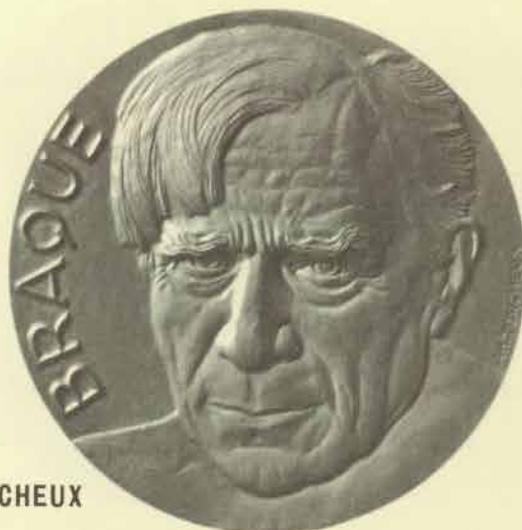
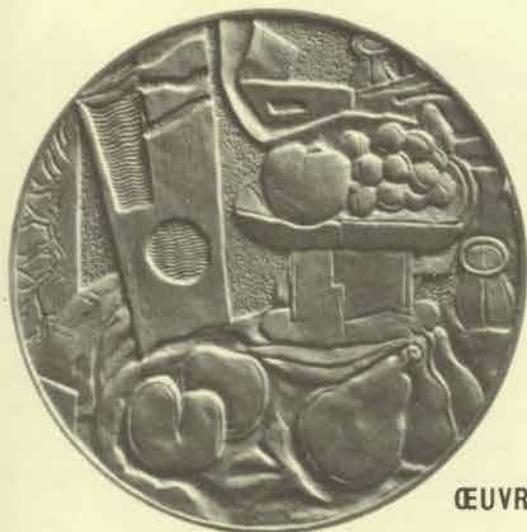


ROLAND DE LASSUS

Né à Mons, après avoir passé quelques années de sa jeunesse en Italie, il se fixa à Munich, où il dirigea pendant toute sa vie la chapelle de la cour, traité en Seigneur et en ami par les ducs de Bavière. Il vint à Paris où il fut très fêté et particulièrement bien accueilli par Charles IX, qui s'intéressait tant à la musique. Il est l'un des plus grands maîtres de l'école franco-flamande, antérieure en date à l'école italienne et qui atteignait de son temps la période de son plus grand éclat. Sa musique religieuse est puissante, grave, expressive, et plusieurs de ses motets touchent à la beauté ; en ses œuvres profanes il a pratiqué tous les genres, depuis la chanson burlesque jusqu'au madrigal, avec une aisance et un talent de premier plan. Ses contemporains l'avaient surnommé le Prince de la Musique.

M.L.C. LONGNON.

BRAQUE



ŒUVRE DE A.-M. TORCHEUX

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

FEDERICO GARCIA LORCA
1898-1936



ŒUVRE DE
GEORGES LAY

Comme Federico Garcia Lorca, Georges Lay est un « créateur d'atmosphère ». Par le jeu des symboles, Lorca est là tout entier, dans cette médaille qui n'est faite que d'allusions délicatement ordonnées par la main de l'artiste. — La guitare illuminée par le soleil, c'est la transposition de : « El canto quiere ser luz » (Lorca, Canciones, 5), le chant veut être lumière. — Le cœur, c'est « Corazon arriba », thrène pour Ignacio Sanchez Mejias, le torero ami de Lorca ; Plus haut, encore plus haut, le cœur... — Grenade, si chère à Lorca, est présente par les colonnes et le rideau de son Alhambra. — Au revers réapparaît le torero : « O blanc mur de l'Espagne, Et taureau noir de peine ». — La flamme du poète mourant, surmontée de l'étoile, est ici accompagnée des cornes du taureau, meurtier d'Ignacio. — Et le sang du torero se mêle au sang du poète qui écrivait, un an avant sa propre mort : « Le sang, je ne veux pas le voir ! » Pour Lorca, nous pourrions dire, ainsi qu'il le faisait pour le torero : « Io canto su elegancia con palabras que gimen ». Je chante sa noblesse avec des mots qui pleurent.

(Les citations en espagnol sont dues à Mathilde Pomès.)

J. D.



GEORGES MÉLIÈS
Prestidigitateur du cinéma
1861-1938

ŒUVRE DE ANDRÉ BELO

Artiste façonnant le temps et le mouvement, il posséda la qualité primordiale pour un cinéaste : le sens du rythme. Cet illusionniste, héritier de Robert Houdin, créa véritablement un art nouveau : le cinéma, issu de sa fantaisie. Il fut le précurseur du sur-réalisme moderne. La médaille de Bélo nous restitue le visage spirituel et bon de cet indiscutable pionnier.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

BOURGOGNE

ŒUVRE DE

R. DELAMARRE



Le dernier des ducs de Bourgogne, Charles le Téméraire, domine la synthèse historique et artistique consacrée par Raymond Delamarre à la Bourgogne. Sa belle allure, d'après un sceau de son époque, ses armoiries et sa signature le campent en haut et à gauche de la composition. À droite, Claude Sluter d'après la statue de Bouchard, est là pour personifier la sculpture bourguignonne, auprès de la tête de Moïse, empruntée au « Puits de Moïse » de la Chartreuse de Champmol. À gauche, le collier de la Toison d'or, Ordre institué par Philippe le Bon en 1430. — Les deux figures centrales symbolisent l'époque romane (Eglise St-Philibert de Tournus) et l'époque Renaissance (Eglise de Brou — XV^e et XVI^e siècles). Au dessous de la façade de l'église de Brou, un chevalier du Tasterin et un vigneron. — À droite, les Hospices de Beaune. — Au dessous, le vase de Vix. — En bas, à gauche, les armoiries de la Bourgogne, présentées par un ange agenouillé. — Au centre, à la base des figures centrales, l'un des tombeaux des ducs de Bourgogne (Palais des ducs, Dijon). — En bas, à droite, une Bressane assise, coiffée du chapeau traditionnel. — En bas au centre, des trophées gaulois évoquent le siège d'Alésia. — La vigne, richesse de la Bourgogne, orne toute la base de la plaquette.

DIMENSIONS REELLES : FONTES 20 x 11 cm — FRAPPES 90 x 53 mm

PLAQUETTE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE



F.I.D.E.M

LE XI^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A ATHÈNES
DU 5 AU 9 AVRIL
1 9 6 6

EDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMERO :
Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
Gori et Zucchi, via Schiaparelli, 2, Arezzo
Israël Gov. Coins et Medals Corp. Jérusalem
Stefano Johnson, Piazza San'Angelo, 1, Milan
Monnaie de Paris, 12, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SOMMAIRE

	PAGE
XI ^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M. A ATHÈNES	2
TENDANCES ET STYLES DE LA MEDAILLE EN SUEDE	3
COMITE DE LA F.I.D.E.M.	5
S.F.A.M. EXERCICES 1964 & 1965	6
ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE	6
Les Editions ISRAEL GOV. COINS & MEDALS CORP.	10
Les Editions GORI & ZUCCHI	13
Les Editions STEFANO JOHNSON	16
Les Editions DE LA MONNAIE DE PARIS	17
Les Editions ARTHUS-BERTRAND	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)
SIEGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

C O M I T É E X E C U T I F	COMITE D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio-de-Janeiro, Rome, Santiago-du-Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRESIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRESIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRESIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Marziale, 47, Rome.
	VICE-PRESIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRETAIRE GENERAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	TRESORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.

Les cotisations pour l'année 1965 restent à percevoir et doivent être adressées
à M. LAPASSADE, Trésorier de la F.I.D.E.M., 11, Quai de Conti - Paris-6^e

Le montant annuel des cotisations est fixé à :

membres artistes	30 F	membres associés - personnes morales.	100 F
membres associés - personnes privées.	60 F	membres éditeurs	150 F

Le XI^e Congrès de la F.I.D.E.M. aura lieu à ATHENES, du 5 au 9 avril de cette année. Nous ne saurions trop nous en réjouir. Dès maintenant nous nous félicitons de la bienveillance avec laquelle Sa Majesté le Roi Constantin nous témoigne son intérêt pour l'art de la médaille, en acceptant le Haut Patronage de ce Congrès. Nous lui en exprimons respectueusement notre reconnaissance. La médaille, sous forme de monnaies incomparables par leur beauté, est née en Grèce, nous le proclamons tous. C'est en quelque sorte un retour à ses sources qui nous guidera dans ce voyage, véritable pèlerinage vers les trésors de la civilisation grecque. Nous sommes heureux de remercier ici Monsieur FERENTINOS, Secrétaire du Comité d'Organisation pour notre XI^e Congrès. Son dévouement à l'art de la médaille n'est pas un vain mot. Nous admirerons avec joie toutes les réalisations qui attendent notre arrivée et notre séjour en Grèce. Nous tenons à préciser que le Congrès n'est pas réservé seulement aux membres de la F.I.D.E.M. Tous les amis qui voudront bien nous y accompagner seront les bienvenus. Nous avons invité les membres du Club Français de la médaille à se joindre à nous. Nous souhaitons qu'ils viennent nombreux à ATHENES.

Yves MALECOT,
Président de la F.I.D.E.M.

Le mystère de la civilisation grecque est qu'il nous a laissé non seulement des œuvres, non seulement des formes figées dans leur fugitive éternité, mais cette source vivante où nous buvons encore.

THIERRY MAULNIER,
de l'Académie Française.

PROGRAMME DU XI^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTE LE ROI CONSTANTIN

DU 5 AU 9 AVRIL 1966

Des fiches d'inscription définitives vont être expédiées à tous les membres de la F.I.D.E.M., par l'intermédiaire de ses délégués nationaux.

Avant le 1^{er} Mars, nous vous demandons de bien vouloir renvoyer ces fiches à : Mademoiselle Marie-Françoise CAROLUS-BARRÉ, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 14, rue Saint-Guillemme, Paris (VII^e). Ces fiches sont nécessaires à la préparation des manifestations qui auront lieu au cours du Congrès.

PROGRAMME :

5 AVRIL :

- 9 h. : Réunion d'information à ACROPOL PALACE.
- 12 h : Inauguration de l'Exposition Internationale de la Médaille Contemporaine, au Musée National, Département de Numismatique.

6 AVRIL :

- 9 h 30 : Séance de travail du Congrès.
Conférence de Madame Irène VAROÛCHA.
Conférence de Monsieur Yves MALECOT.
- 15 h : Visite de l'Acropole.
- 19 h : Réception à la Municipalité d'Athènes.

7 AVRIL :

- 9 h 30 : Visite guidée du Musée National et du Cabinet des Médailles.
- Après-midi : Excursion à Daphnis et à Eleusis.

8 AVRIL :

- 8 h : Excursion à Delphes et à Ossios Loukas.

9 AVRIL :

- 9 h 30 : Visite du Musée Byzantin et du Musée Benakis.
- 20 h 30 : Dîner de clôture au Pavillon d'Acropolis Dyonisos.

Une réception est prévue à la Banque de Grèce en l'honneur des Congressistes.

Nota : Le droit d'inscription au Congrès, comprenant les excursions et le dîner de clôture ne peut être définitivement fixé. Il sera de 50 F environ, selon le prix des excursions.

Les frais de voyage à prévoir sont de 1.160 francs, voyage Paris-Athènes-Paris et hôtel compris.

Le Secrétariat de la F.I.D.E.M. est à votre disposition, à Paris et à Athènes.

La correspondance pour Athènes doit être adressée à Monsieur FERENTINOS, rue Drossopoulou, 126 - Athènes.

TENDANCES ET STYLES

DE L'ART DE LA MÉDAILLE EN SUÈDE, DE 1940 A 1964

Pendant ces deux dernières décades, l'art suédois a quitté ses positions traditionnelles et s'est orienté vers de nouvelles formes d'expression, caractérisées par le désir d'expérimenter et par la recherche d'une liberté absolue sous le signe de l'abstraction et du concrétisme. L'art de la médaille n'a pas non plus échappé à cette évolution. Au début des années 1940, l'art de la médaille en Suède avait ses racines dans la fin du XIX^e siècle français et était influencé par l'impressionnisme. Erik Lindberg, né en 1873, lui-même élève de Tasset et de Chaplain, travaillait avec un relief bas, avec des symboles de tradition classique et avec des moyens d'expression artistique conditionnés par une grande habileté dans le maniement du burin. Son successeur au poste de graveur titulaire de monnaies et de médailles à la Monnaie Royale

berg pendant les deux dernières décades. Parallèlement à ceux-ci, il y a lieu de mentionner l'œuvre de deux autres artistes : Gösta Carell, 1888-1962, et



1958

SEIGNEUR, AYEZ PITIÉ DE NOUS

par Eugène ERHARDT

était son élève Léo Holmgren, né en 1904, lui aussi influencé par la médaille impressionniste française. Celui-ci poursuivit les moyens d'expressions de Lind-

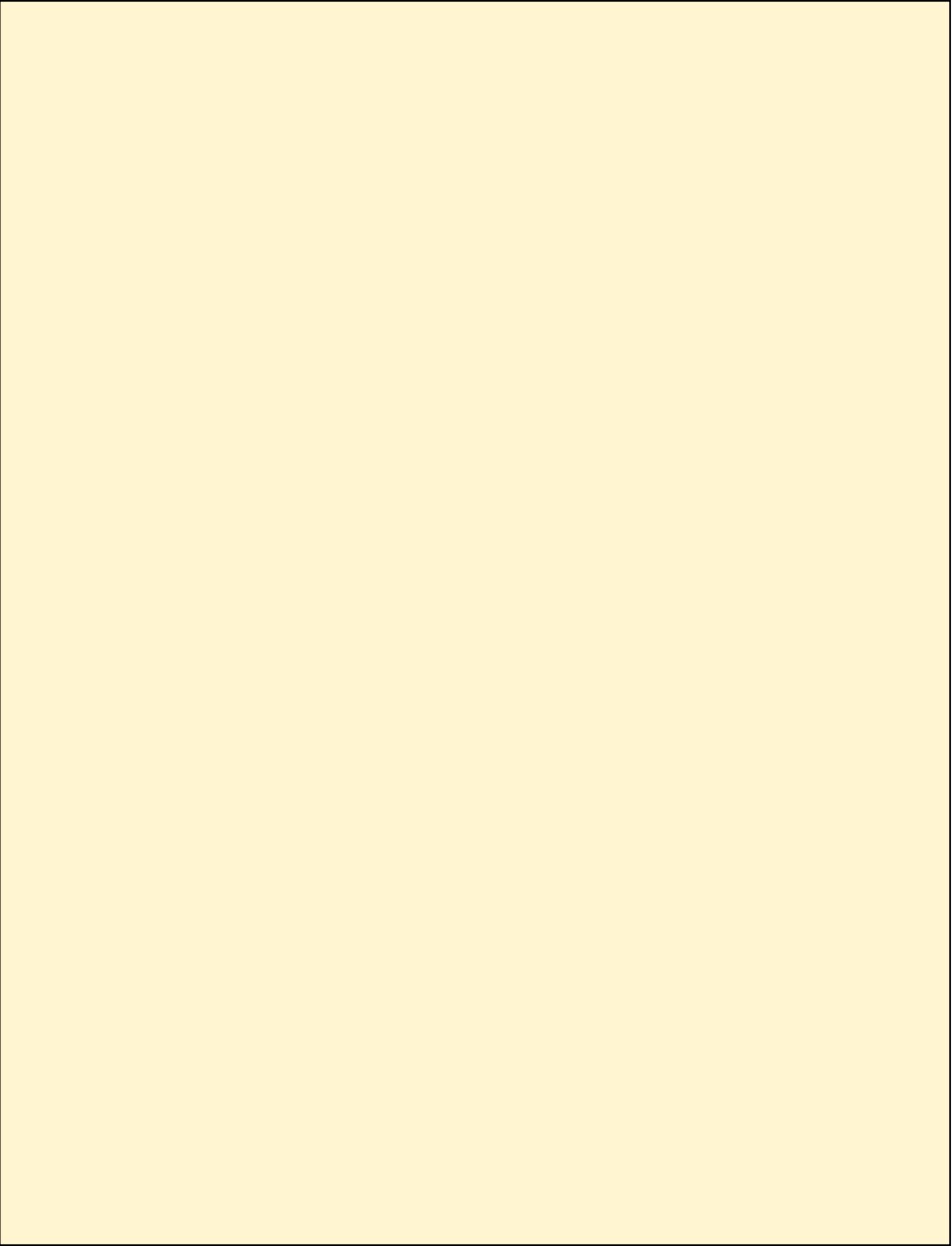


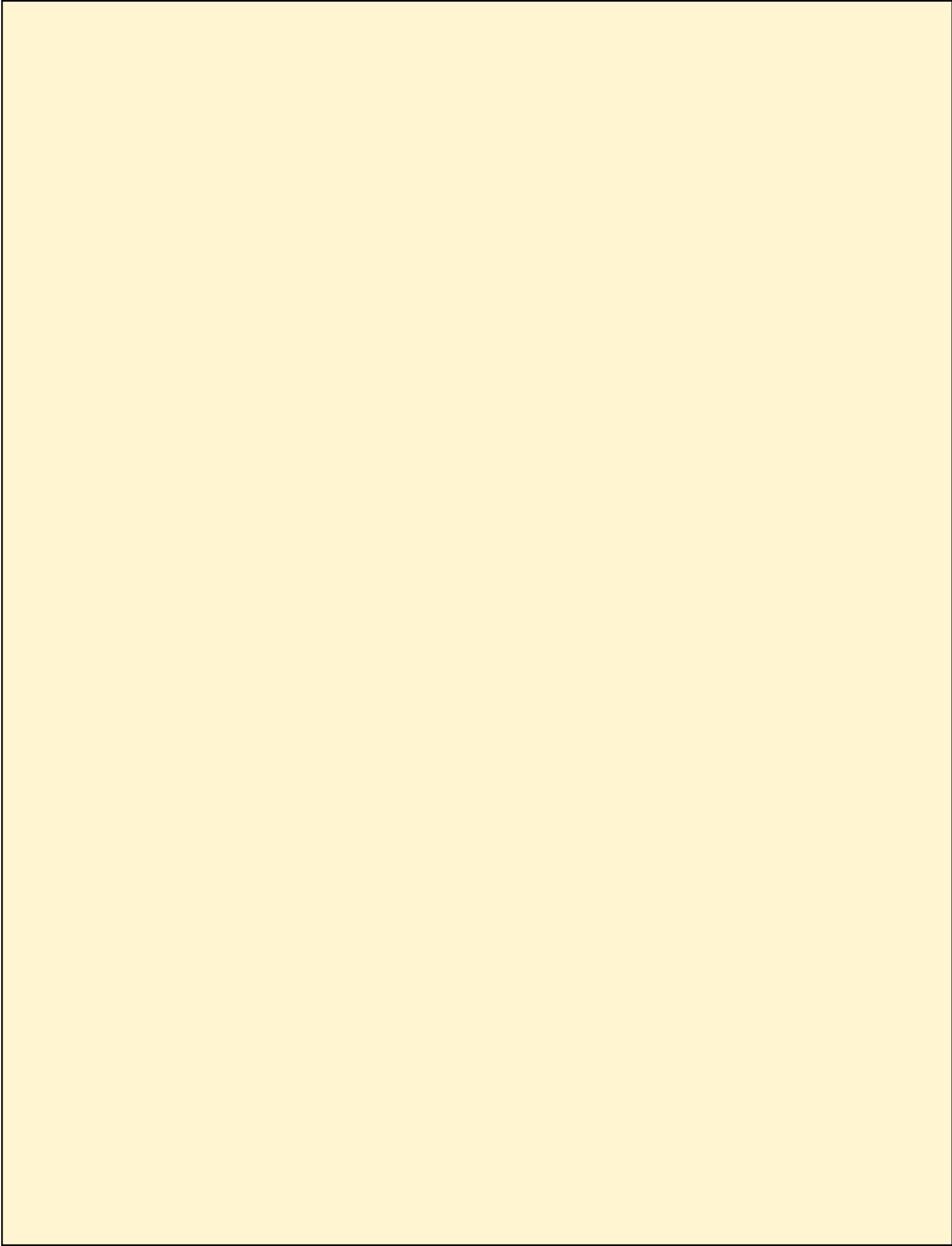
1937

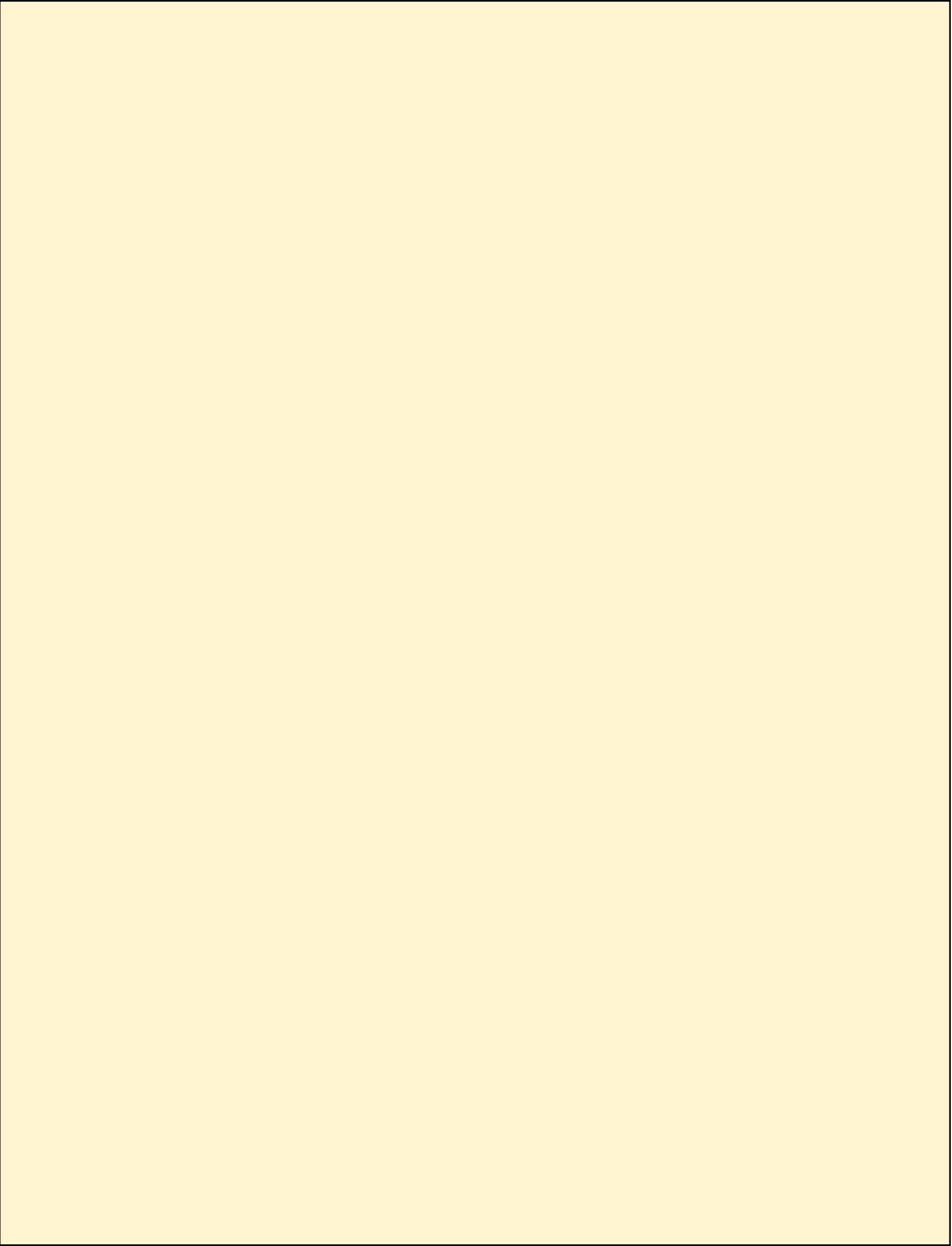
LILLY ZETTERBERG par Eugène ERHARDT

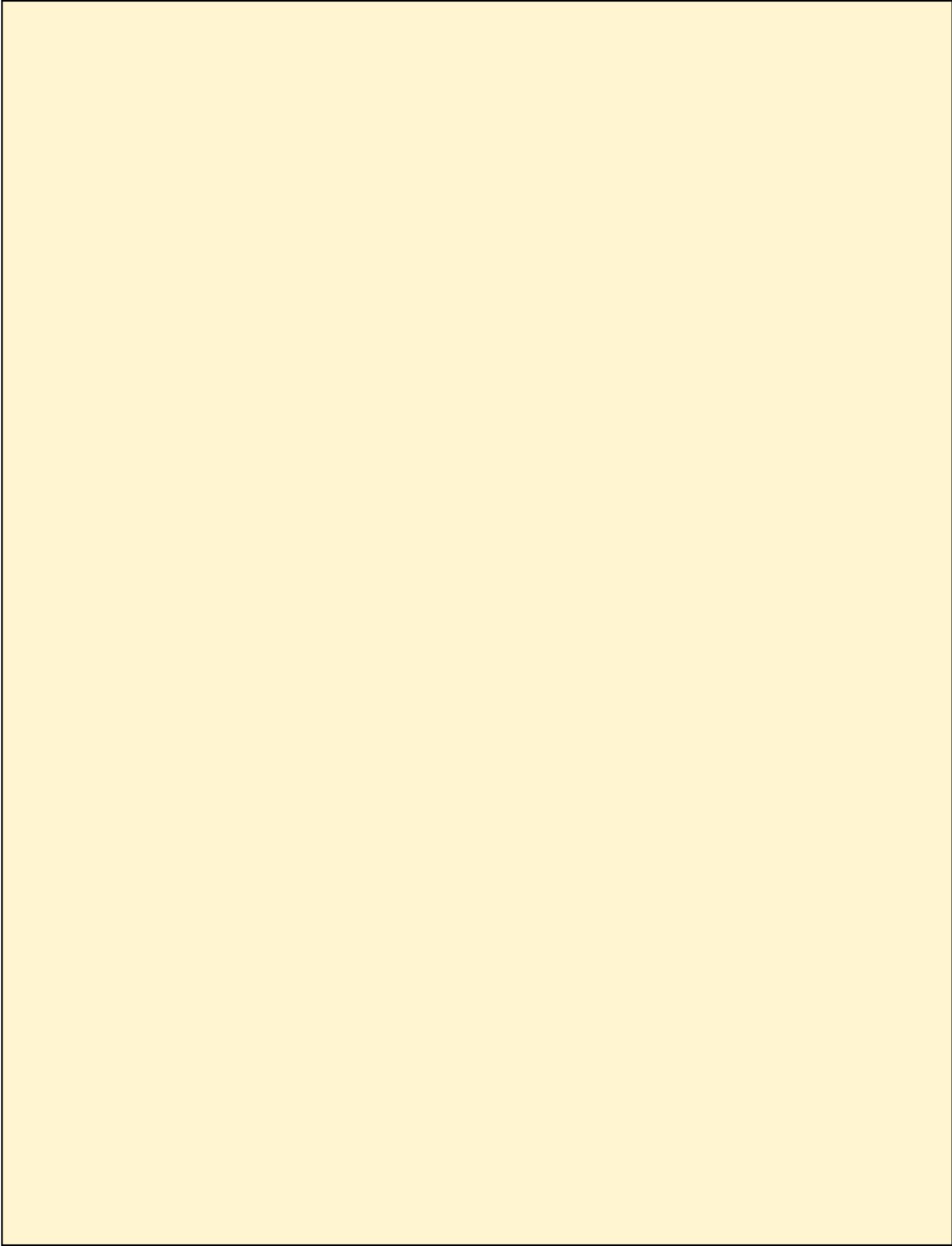
Eugen Erhardt, né en 1889, d'origine allemande. Carell est le principal représentant de la médaille fondue en Suède, avec des formes d'expression qui mènent quelquefois l'esprit à la médaille de la renaissance italienne et avec sa principale force dans les effets sculpturaux. Erhardt, par contre, est un intimiste. Il a en commun avec Lindberg le relief bas, mais lui aussi est plus sculpteur que graveur. Il est plus que tout autre le lyrique de l'art suédois de la médaille, accordé en ton mineur.

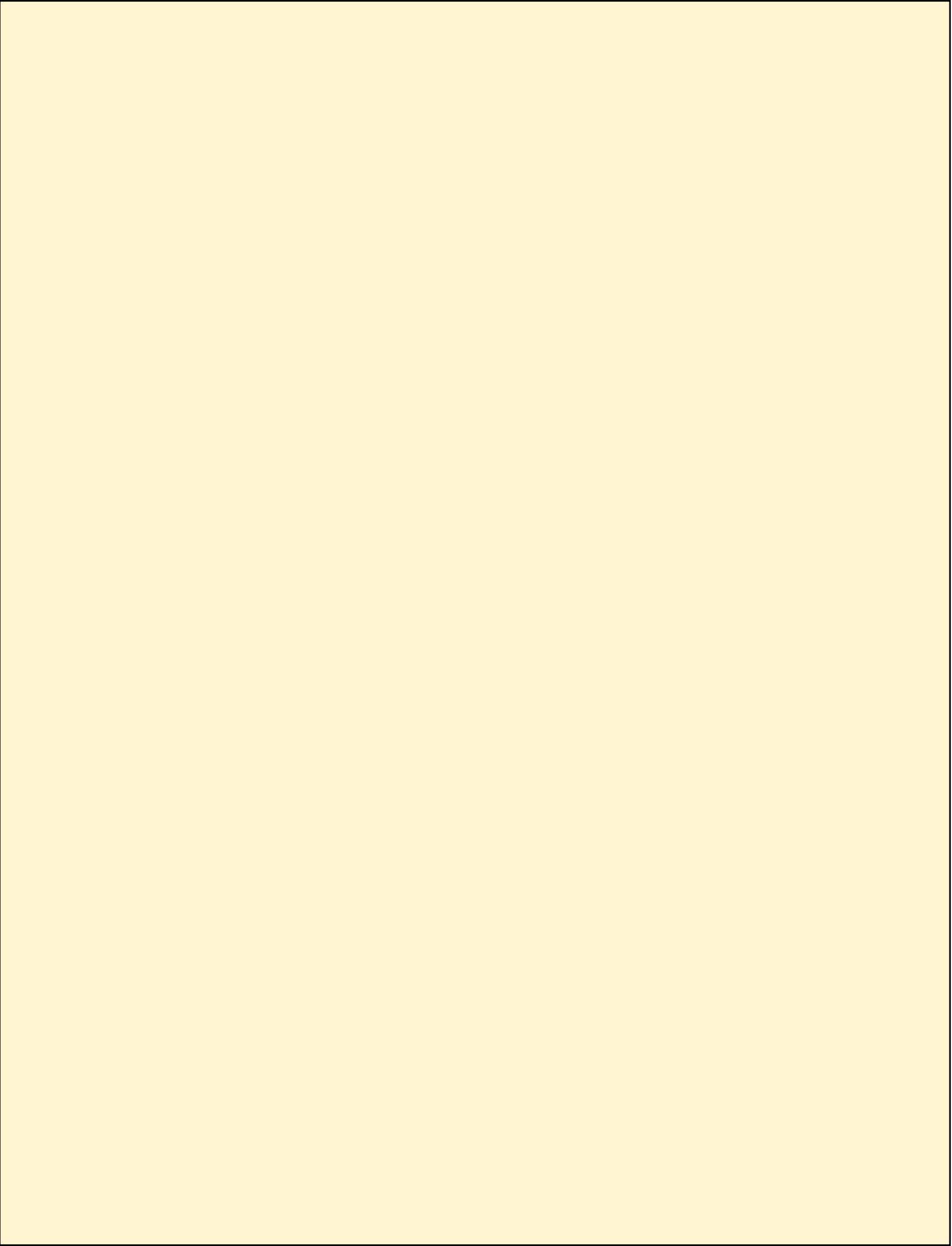
Il est intéressant d'observer que tous ces artistes ont fait de la médaille leur principal gagne-pain. Les sculpteurs suédois florissant actuellement ne se sont, en général, pas consacrés dans une large mesure à la médaille, et ce n'est que les dernières vingt années que des artistes tels que Cristian Berg, né en 1893, Bror Hjort, né en 1894, Erik Grate, né en 1896, et

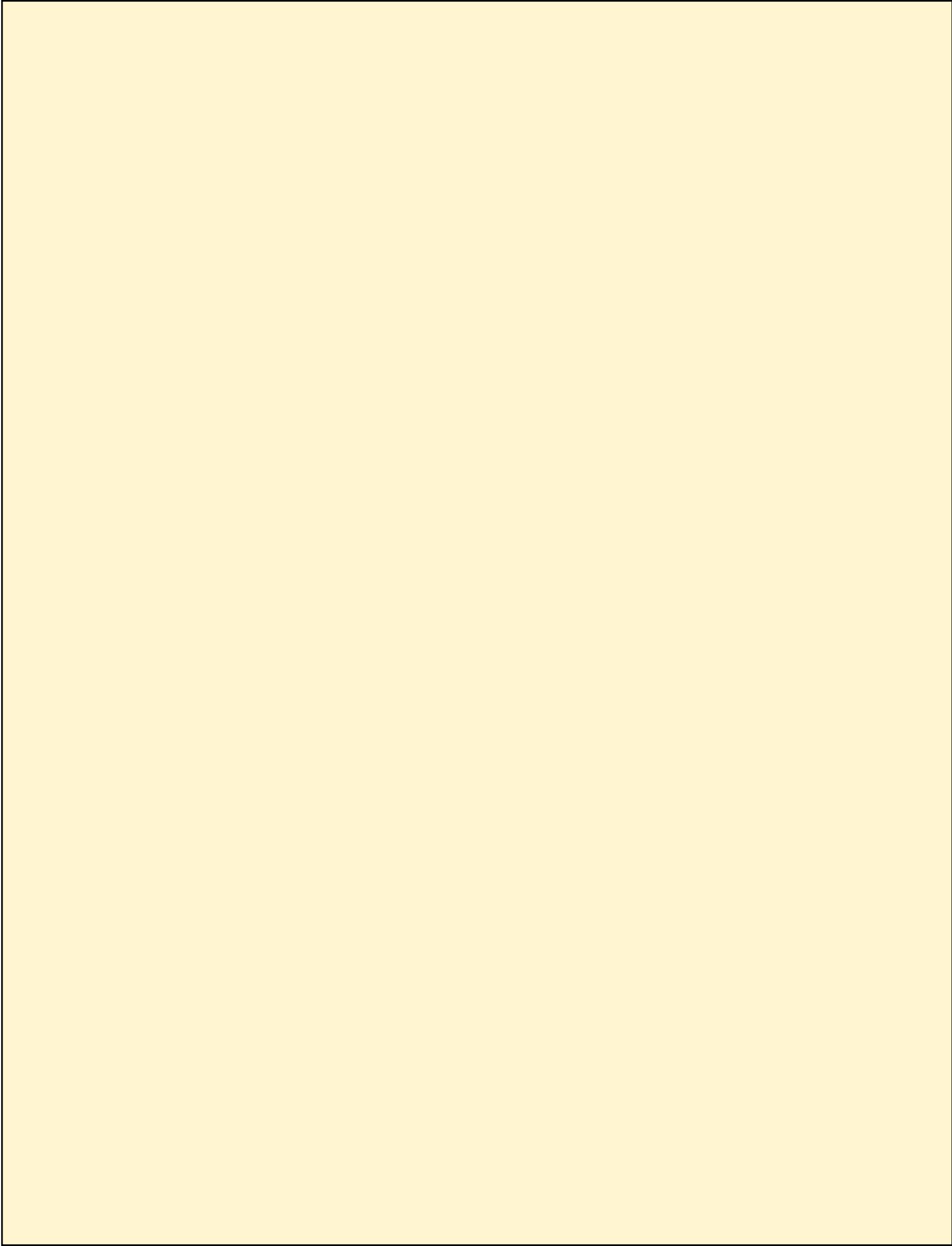




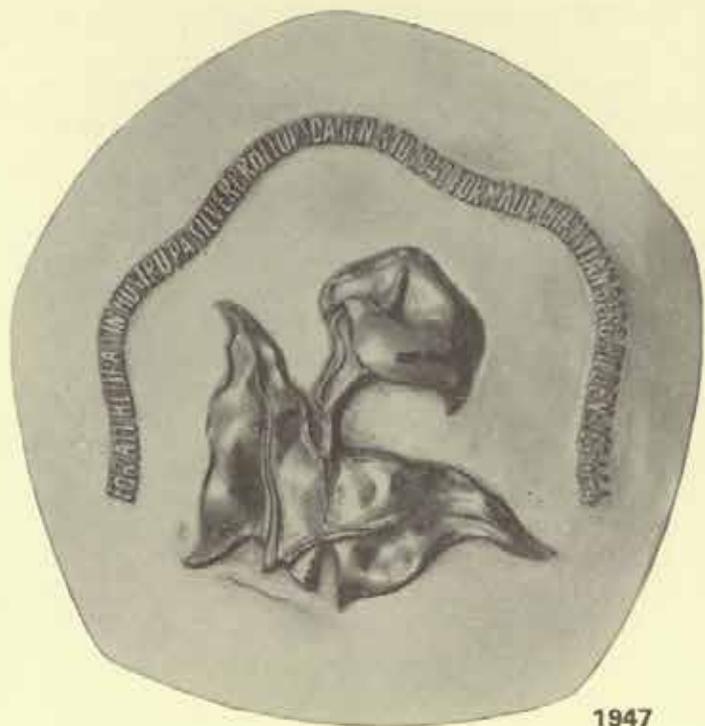








Stig Blomberg, né en 1901, se sont attaqués à la médaille. Christian Berg, travaillant toujours abstraitement, a apporté, notamment par sa médaille de 1943, à l'art de la médaille en Suède, une importante œuvre qui, dans sa pureté et son expression, est particulièrement saisissante. On a souvent comparé l'œuvre de Bror Hjort au chant folklorique, et on remarquera la forte expression teintée d'art folklorique qui se dégage de ses médailles. La corne d'abondance qui décore le revers de la médaille frappée en l'honneur d'Axel Romdhal présente des liens étroits avec les produits de la terre suédoise. Erik Grate a des liens encore plus forts avec l'expressionnisme français. Dans un effort intense, il réussit à créer un effet presque cosmique sur la petite surface que comporte la médaille, et dans celle frappée en l'honneur de Rolf de Mare, nous constatons ses liens des dernières années avec les motifs de la Commedia dell'arte. Stig Blomberg, au début naturaliste, est arrivé ces quinze dernières années à une simplification, tout en réalisant un effet d'espace plein d'humour. Plus tôt que tout autre en Suède, il tenta de se libérer des formes conventionnelles de la médaille. Il n'accepte pas non plus les couleurs habituelles de la médaille, données par la propre couleur du métal, mais cherche de nouvelles expressions en utilisant la dorure ou même l'émail. Edvin Ohrström, né en 1905, est un peu plus jeune que ceux-ci. Ohrström a été un invité rare parmi les médailleurs, mais lorsqu'il s'agissait de créer de nouvelles monnaies, ses projets de nouvelles monnaies d'argent ont été réalisés. Et nous sommes ainsi arrivés à la fin des années 1940 — une décennie commencée dans la tradition et qui s'est terminée en offrant des impulsions qui se sont avérées fructueuses pour toute la décennie suivante. Telle était la situation lorsque l'association internationale F.I.D.E.M. a été invitée en 1954 à tenir son exposition biennale à Stockholm en automne 1955. Le comité chargé en Suède des préparatifs de cette exposition a alors pris l'initiative d'un concours national de la meilleure médaille libre. A la joie de tout le monde, ce concours a tenté plusieurs artistes qui ne s'étaient pas livrés précédemment à cet art. Parmi les œuvres récompensées figuraient ainsi des créations du sculpteur Olle Adrin, né en 1918, du sculpteur Berndt Helleberg, né en 1920, du professeur Arne Jones, né en 1914, et du sculpteur Gunvor Svensson-Lundkvist, née en 1916, c'est-à-dire une nouvelle génération qui se lançait dans cette voie nouvelle pour elle. Olle Adrin, qui pendant plusieurs années a fait des expé-



1947

**A MA FEMME. SENTIMENTS DE GRATITUDE
POUR NOTRE VINGT-CINQUIÈME ANNIVER-
SAIRE DE MARIAGE. CHRISTIAN BERG**

riences avec un nouveau matériau pour sculptures : le plastique, a utilisé ces dernières années ce matériau pour les médailles. Depuis, la production de Helleberg a été restreinte, mais avec ses vues libres et ouvertes il a fait un apport nouveau et stimulant à l'art de la médaille. Arne Jones a répété dans la médaille ses vues de la sculpture abstraite. Gunvor Svensson-Lundkvist est l'artiste qui s'est consacrée plus que tout autre à l'art de la médaille après sa réussite. Depuis, elle a créé aussi bien des travaux sur commande — pour lesquels son art naturaliste convient particulièrement bien — que des médailles libres, un trait peu habituel dans l'art de la médaille en Suède. Après celle-ci et les autres artistes susmentionnés, une nouvelle génération apparaît dans l'histoire de la médaille en Suède, dont Christer Sjögren, né en 1926, s'est vu ces dernières années décerner notamment la bourse Ester Lindahl. Quelques-uns d'entre eux ont très bien réussi, tels que Rune Karlzon, né en 1930, Kjerstin Kjellberg Jacobsson, né en 1917, et Walfrid Bengtsson, né en 1927. Il y a une très grande distance entre le médailleur Erik

Lindberg, éduqué à l'école de Chaplain, et ces derniers. A part Gunvor Svensson-Lundkvist — et ceci peut déjà créer des doutes, car celle-ci se livre activement à la sculpture de portraits et a également créé des œuvres tout à fait libres — il n'existe aujourd'hui dans la nouvelle génération aucun artiste qui se consacre exclusivement à la création de médailles. Ceci peut être vu comme une faiblesse — si l'exercice de nombreuses activités est une faiblesse — mais aussi comme une force, étant donné qu'une

pareille activité multiple devrait enrichir l'art de la médaille de nouvelles impressions, de nouvelles expériences. En réalité, l'art de la médaille en Suède a rarement eu une pareille promotion jusqu'ici. Et même si la distance est grande entre ces générations, aussi infinie que la circonférence du cercle, ces générations sont aussi proches les unes des autres, leur objet et leur mission étant les mêmes.

Ernst NATHORST-BOOS.

COMITÉ DE LA F. I. D. E. M.

PRÉSENTS :

M. MALECOT : Président. — GIMENO : Vice-Président, Espagne. — Claude ARTHUS-BERTRAND : Secrétaire Général. — M. LAPASSADE : Trésorier. — M. et Mme PINCHES : délégués de la Grande-Bretagne.

ABSENTS EXCUSÉS :

HUGUENIN : délégué suisse. — Mme PERRIER : déléguée belge. — GIANNONE : délégué Italien, Vice-Président. — LAGERQVIST : délégué suédois, Vice-Président. — VAN GELDER : délégué hollandais. — WELZ : délégué autrichien. — Mme CLAIN-STEFANELLI : déléguée U.S.A.

En l'absence de son délégué le Professeur GIANNONE, l'Italie était brillamment représentée par S. E. Mr. Pier CASORATI, M. Ariberto GUARINO, Directeur de la Zecca, et M. et Mme Stefano JOHNSON.

ORDRE DU JOUR :

Congrès à Athènes, Pâques 1966
Congrès à Toronto (Canada), 1967
Revue « Médailles »

M. et Mme JOHNSON dont la maison à Milan est plus que Centenaire ont proposé d'en retracer l'histoire pour la revue « Médailles ».
Cette proposition a été acceptée avec enthousiasme.

DISTINCTIONS :

Nous notons avec grand plaisir qu'à l'occasion du centenaire de la Société Française de numismatique, certains de nos amis ont reçu l'ordre des Palmes académiques et nous sommes heureux de leur adresser ici nos plus chaleureuses félicitations.

Officier : MM. ALFOLDI, HOC, MILES, DE NAVASCUES, SUTHERLAND.

Chevalier : MM. CALICO, GRIERSON, COLIN MARTIN, NASTER, VAN GELDER.

ECHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DE LA MÉDAILLE (S. F. A. M.)

EXERCICE 1964



PORTRAIT DE GASTON BACHELARD
ŒUVRE DE ANNETTE LANDRY

EXERCICE 1965



HERCULE COMBATTANT LES FORCES DU MAL
ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE

ESPAGNE

Nous avons appris, au cours de l'été 1965, la nomination, à la tête de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre, du Dr. Francisco MERINO, remplaçant M. AUGUET Y DURAN, appelé à d'autres fonctions. La F.I.D.E.M. offre, à M. le Dr. Francisco MERINO, ses souhaits les plus sympathiques.

FINLANDE

Une Société des Amis de la Médaille a été fondée en Mai 1965, à Helsinki. Le Président de cette Société est le Dr. Jorma MIETTINEN.

FRANCE

Paris

CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE — 3-5 juin 1965

M. le docteur Pierre BASTIEN, Président de la Société, en la séance inaugurale du 3 juin, ouverte par M. MAZARD, Président du Comité du Centenaire, retrace l'évolution des études numismatiques en France, dont l'origine remonte à la Renaissance. Il cite ensuite les innombrables travaux des Numismates français, il rend hommage aux savants collectionneurs qui contribuent grandement aux progrès de cette science. Il insiste sur l'importance accrue du rôle de la Société Française de Numismatique, véritable trait d'union entre les spécialistes du Cabinet des Médailles, les collectionneurs et les experts numismates, grâce à ses séances et à la Revue numismatique. La séance d'ouverture du Centenaire est enrichie de la présence des représentants des Sociétés numismatiques de nombreux pays : Angleterre, Bavière, Belgique, Autriche, Amérique, Grèce, Hollande, Danemark, Suisse, Italie, Tchécoslovaquie, Espagne, Mexique. M. le Docteur BASTIEN remercie vivement tous les éminents numismates étrangers venus assister au Centenaire de la Société française de Numismatique et lui apporter leurs vœux et leurs hommages. Les 4 et 5 juin, d'intéressantes communications se succédèrent, au cours des séances de travail ; des pièces inédites, en particulier les *reali d'oro* de Charles d'Anjou, furent signalées. Le 6 juin, les congressistes se réunirent une dernière fois pour une promenade en Ile-de-France, d'abord au château de Roigny, puis à la Roche-Guyon et enfin à Authieux-sur-Eure, pour un dîner champêtre dans la maison de M. et Mme MAZARD, où le congrès se termina de la façon la plus sympathique.



Médaille du Centenaire de la S.F.N.
Œuvre de Raymond Joly

LA MÉDAILLE ITALIENNE A LA MONNAIE DE PARIS — Décembre 1965.

Ainsi que l'écrit, avec justesse et autorité, M. Pier Renato CASORATI, nous éprouvons, en admirant cette merveilleuse Exposition de médailles, la plus vive reconnaissance envers ceux qui en ont permis la réalisation. M. Ariberto GUARINO, Directeur de la ZECCA de Rome, et M. Pierre DEHAYE, Directeur de la Monnaie de Paris, se sont donné la main pour nous montrer, dans l'art de la médaille, « une expression de noblesse artistique à laquelle aspirent tous les pays, mais qui doit d'autant plus — cela soit dit sans l'ombre de vanité nationale — constituer l'aspiration du peuple italien, qui considère Rome comme le centre d'une tradition d'art jamais démentie, depuis des millénaires. »

Cette définition de la vocation artistique de l'Italie nous est donnée par M. Pier Renato CASORATI, dans la magnifique Préface qui ouvre le beau catalogue de l'Exposition. — Dans un Avant-propos, tout à la gloire de la médaille, M. GUARINO en résume à merveille la perfection et formule « le vœu que les médailleurs n'oublient pas que la médaille doit être école et enseignement d'art... ne pas faire de concessions à la mode..., stimuler les sentiments les plus hauts plutôt que de servir les tendances à la facilité d'expressions pseudo-artistiques ». Sages paroles, qui doivent être méditées ! — Notre visite à l'Exposition nous a permis de contempler les vitrines, si parfaitement ordonnées par le goût très sûr de Madame GOLDENBERG, qui a su trouver, dans leur fond bleu ciel, le support délicat qui convient à tant d'œuvres de grâce et de distinction, a été un ravissement. Nous avons pu, dans ce cadre choisi, retrouver nos chers amis les maîtres de la médaille italienne : Giuseppe ROMAGNOLI, Francesco GIANNONE, Luciano MERCANTE, Orlando Paladino ORLANDINI, — Guido VEROI, un « jeune », les rejoint avec bonheur dans sa « Jeanne d'Arc à Compiègne », dont le mouvement nous entraîne irrésistiblement. Il faudrait parler de tous les artistes, et la place nous est limitée ! Il faut aller voir l'Exposition !

Paris

LES TRÉSORS MONÉTAIRES : DES DOCUMENTS D'HISTOIRE, par Jacques YVON, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris.

L'auteur s'attache à signaler l'importance des dépôts de monnaies enfouis dans le sol ; elles sont parfois très difficiles à identifier, à cause de leur dispersion même : souvent elles se sont trouvées transportées bien loin de leur lieu d'origine. Le hasard seul les a fait découvrir... M. Jacques YVON tient à montrer tout l'intérêt de ces « trésors monétaires ». Ces trouvailles ont, non seulement une valeur strictement historique, mais elles permettent d'évoquer, de façon vivante, les aspects divers de l'existence des hommes et leurs moments tragiques, étant les témoins des invasions, des guerres qui les firent cacher dans la terre. Le « trésor » peut être datable, dit M. YVON, d'après la pièce la plus récente qu'il renferme. Il remarque aussi que des « types » peuvent se perpétuer, par exemple la « Semeuse » de Roty, gravée en 1897 et reprise en 1960.

Il est impossible, en quelques lignes, de résumer tout l'intérêt de l'étude de M. Yvon. Au Cabinet des Médailles, il voit passer quelques-uns de ces « trésors ». Il a même contribué, malgré la méfiance instinctive de leurs propriétaires, à acquérir quelques-unes des pièces qu'ils renfermaient, pour en enrichir les prodigieuses collections au milieu desquelles il vit, au Cabinet des Médailles. (Archéologia, Mars-Avril 1965, pp. 9-18.)

Largny-sur-Automne

LE TRÉSOR GAULOIS

par A. Moreau-Néret

L'attention est ici attirée sur un « trésor monétaire » gaulois. Ce petit « trésor » est important par sa qualité. En effet, il est composé de pièces d'or, provenant de la tribu des Morini, l'une des plus belliqueuses de la Gaule, citée dans les **Commentaires** de César. Un cheval figure sur la face de ces pièces, sans doute en souvenir des premières monnaies frappées dans la région de Marseille, où Philippe de Macédoine était représenté sur son cheval (le cheval tenait un grand rôle dans la civilisation de cette époque) ; sur le revers de ces Morini, une partie

bombée qui ressemble à un bouclier. Ces pièces seraient de 359 à 336 avant notre ère. Leur cachette serait contemporaine des campagnes de César contre la Belgique. L'endroit où fut retrouvé le petit trésor des Morini donne à penser qu'il y fut enfoui lors de la retraite de leurs troupes. « Elles sont peut-être un dernier témoignage de l'angoisse d'un détachement gaulois, coupé de sa retraite dans l'été de l'an 57 av. J.-C. », remarque M. MOREAU-NÉRET. (Archéologia, Mars-Avril 1955, pp. 55-59.)

GRANDE-BRETAGNE

Les numismates anglais doivent être bien surpris de voir avec quelle passion le public britannique achète des médailles. Des pages entières de grands quotidiens anglais annoncent l'édition de nouvelles médailles, et si nous en croyons les éditeurs, certaines éditions de médailles ont été vendues en totalité le 1^{er} jour de la mise en vente. Les sujets choisis sont soit des sujets historiques, soit des sujets d'actualité : Battle of Britain, Sir Winston Churchill (John Pinches, LTD medallists), England's first Parliament, Albert Schweitzer, Battle of Hastings (Spink & Son LTD), Westminster Abbey 900th anniversary, Field Marshal Montgomery, Kennedy. Toutes ces médailles frappées en argent et en or 22 carats sont éditées en tirage limité et sont généralement numérotées sur la tranche. On aimerait voir dans cette nouvelle passion uniquement les signes d'une renaissance de la médaille en Angleterre. Hélas, il nous faut être plus réalistes. Il y a quelques mois une certaine faiblesse de la Livre et une certaine lourdeur au Stock Exchange ont suffi pour donner à l'or un prestige nouveau. Il est curieux de constater que ces médailles sont l'objet d'une très grande spéculation et par exemple une médaille d'or à l'effigie de Winston Churchill, en 2 modules, a vu son prix passer de 35 à 75 Livres et de 100 à 175 Livres en quelques mois. Il est probable que certains sujets auront beaucoup plus de succès que d'autres et les meilleurs sujets seront ceux qui sauront toucher les sentiments nationaux, les traditions, et la sentimentalité populaire, tout en offrant le maximum de chances de faire un bon placement. Nos amis éditeurs et graveurs de médailles anglais ont donc actuellement une magnifique occasion de toucher un nouveau public. Il est difficile de prévoir l'avenir de ces spéculations, mais, par la qualité de leurs productions, nous sommes sûrs qu'ils sauront transformer de nombreux spéculateurs en amateurs de médailles.

HONGRIE

Nous avons le plaisir de féliciter Angela Héj-Détari pour le ravissant volume sur l'orfèvrerie hongroise qu'elle fit paraître en 1965. Il nous apporte « une petite collection des fines fleurs de l'ancienne joaillerie hongroise, depuis la conquête arpadienne (IX^e s.) jusqu'au XVIII^e siècle ». Au début de ce petit ouvrage, si bien illustré, nous trouvons des anneaux sigillaires, des coins-matrices et des plaques en argent, du XIV^e s. destinées à être cousues sur des vêtements, dont l'harmonieuse composition nous rappelle la délicatesse de certaines médailles. Ce qui donne à ces quelques lignes leur raison d'être dans la revue « MEDAILLES ». Ce qui ne nous empêche pas d'admirer les somptueuses pièces de joaillerie qui forment une suite de planches tout à fait remarquables. (Anciens bijoux hongrois, éd. Corvina, Budapest, 1965.)

ITALIE

Arezzo

CONCOURS INTERNATIONAL DE LA BIJOUTERIE ET DE LA JOAILLERIE UNO-A-ERRE 1965.

Comme elle l'avait déjà fait en 1964, la Société GORI & ZUCCHI a organisé, un second concours inspiré par le même effort de renouvellement de l'expression artistique dans les bijoux. Nous reproduisons ici une bague originale, dont la conception moderne ne peut manquer d'attirer l'attention de ceux qui ne veulent pas renier les nobles traditions de l'art du bijou, tout en désirant le rejeunir. La tendance de donner à l'or toute son importance semble prévaloir et s'accorder au mieux avec la simplicité voulue de la mode féminine. Comme dans la haute couture, la « ligne » compte avant tout, la bague reproduite ci-contre en est la preuve.

Œuvre de Domingo de la Cueva



“ INCANTESIMO ” - 2^e prix

IN MEMORIAM

Nous avons appris avec peine la mort de Madame GORI, le 7 décembre. La F.I.D.E.M. tient à exprimer ses profondes condoléances à Monsieur Leopold GORI et à son fils Vittorio GORI.

POLOGNE

I. — Un Musée de l'Art de la Médaille a été créé à Wrocław. Le Directeur de ce Musée est le Dr. Adam WIECEK.

II. — M. GOROL suggère qu'un délégué de la F.I.D.E.M. pour la Pologne soit désigné. M. MALECOT propose de transmettre cette suggestion à tous les artistes et membres de la F.I.D.E.M. résidant en Pologne.

U. S. A.

Faisant suite à l'Exposition qu'elle avait organisée au Smithsonian Institution, Madame CLAIN-STEFANELLI a écrit dans la revue américaine, « Coinage », un court article extrêmement intéressant sur les médailles d'aujourd'hui en Europe. Il faut rendre hommage à l'action efficace de notre délégué de la F.I.D.E.M. aux U.S.A. Son article est très abondant, illustré d'excellentes reproductions d'une cinquantaine de médailles choisies parmi celles qui avaient figuré à l'Exposition du Smithsonian Institution. En quelques pages, Madame CLAIN-STEFANELLI a très bien su montrer l'importance et la qualité de l'école de la médaille en Europe, et son article très certainement retiendra l'attention des nombreux lecteurs de cette revue de 75 pages qui touche de très nombreux numismates américains.

(Coin Age, 131 Banington Pl. Los Angeles - California, U.S.A.)

Le nombre de pièces de monnaie en circulation aux U.S.A. est paraît-il très insuffisant pour faire face aux nécessités journalières. Détail amusant, les collectionneurs ont été rendus en parti responsables de ce manque de pièces « Kennedy ». En réalité une énorme quantité de biens de consommation aux U.S.A. sont vendus : des machines « à sous », sans oublier les fameux « Parking meters ». Cette technique de vente immobilise une quantité considérable de pièces de monnaie. Pour faire face à cette nouvelle demande, la Banque Fédérale fait actuellement construire un nouvel établissement. Contrairement aux frappes précédentes, les nouvelles pièces ne seront pas en argent, mais en métal ayant les mêmes caractéristiques magnétiques permettant l'utilisation des machines à sous actuellement en service. Le problème a été résolu de façon originale, en utilisant des flans qui sont réalisés par le procédé « par explosion » mis au point par Du Pont de Nemours. Le flan est constitué par une sorte de sandwich de cuivre entre deux épaisseurs de Cupro-Nickel. Les deux faces de la pièce seront donc blanches et la tranche sera jaune.

UNESCO

MESSAGÈRES DE L'ART ET DE L'HISTOIRE, par Otto Paul WENGER.

Dans cette étude sur les origines de la monnaie, telle que nous l'entendons aujourd'hui, M. Otto-Paul WENGER se pose la question : « A qui devons-nous réellement l'invention, lourde de conséquences, de la monnaie proprement dite ? Hérodote et Xénophon l'attribuent aux Lydiens, principale puissance de l'Asie Mineure au VII^e siècle et pendant la première moitié du VI^e s. av. J.-C. — On peut considérer que Gygès, fondateur de la dynastie lydienne (687-652 av. J.-C.) fut le véritable « inventeur » des monnaies ». L'auteur se plaît à rappeler que les pièces de Corinthe (portant l'image de Pégase) et les pièces d'Athènes (portant une chouette) apparurent peu après et rend hommage à leur beauté : « Le génie des artistes grecs éleva les monnaies au rang d'œuvres d'art ». — Puis M. WENGER passe aux monnaies de l'empire romain et il signale qu'en l'an 44 av. J.-C., le Sénat accorde à Jules César le droit de faire frapper des pièces de monnaie à son effigie. La lente décadence de l'empire romain va de pair avec la dégradation du système monétaire. M. WENGER arrive ensuite au moyen âge naissant dont l'art monétaire ne peut rivaliser avec celui de l'antiquité classique. Plus tard, au milieu du XII^e s. Florence frappe ses « florins », Venise frappe ses « ducats ». A cette époque, le style gothique apparaît en numismatique, avec les « nobles » anglais, qui sont magnifiques. La Renaissance inaugure les pièces d'argent de grand module : les « thalers » dans le Tyrol, en Scandinavie les « rigsdalers », en Angleterre le « crown », en France « l'écu », en Italie la « tellera », en Espagne, le « peso », en Russie le « rouble » et... finalement, bien plus tard, le « dollar » en Amérique. « La monnaie, conclut M. WENGER, a suivi tous les stades de l'évolution de la culture : l'ascension, l'apogée, la décadence. »

(Courrier de l'UNESCO, Février 1955, pp. 27-31.)

UNESCO

MONUMENTS EN PÉRIL.

Une campagne mondiale en faveur des biens culturels a été entreprise par l'UNESCO en juin 1964. Elle a pour but d'éveiller la conscience des peuples et des gouvernements sur la nécessité de sauvegarder les monuments qui menacent ruine. Grâce à la presse, à la radio, à la télévision, à des conférences, à des films, à des expositions, le public a été alerté. Nous disposons aujourd'hui des moyens nécessaires pour protéger, réparer, restaurer, à la rigueur déplacer n'importe quel monument en péril. L'UNESCO s'est consacrée à la sauvegarde des monuments de Nubie, ce qui prouve que rien n'est impossible. (Courrier de l'UNESCO, janv. 65.)

MÉDAILLES D'ISRAËL



MÉDAILLE DE LA LIBÉRATION



L'art de la médaille en Israël est tout récent. C'est en 1958 que fut frappée la première médaille officielle, à l'occasion du X^e anniversaire de l'État d'Israël. C'est la Médaille de la Libération. La face est un symbole de la Libération, le revers reproduit la monnaie romaine de « Judaca Capta » (an 71). La conception de cette médaille, par sa juxtaposition des temps anciens et des temps nouveaux, a déterminé la composition des médailles frappées par la suite, utilisant, non seulement ces deux thèmes, mais l'élément décoratif apporté par les caractères hébraïques.

MÉDAILLES DES CITÉS HISTORIQUES D'ISRAËL

Une série de médailles sur ce thème a été créée. Tout en donnant de ces cités, sur la face de chaque médaille, un raccourci moderne, le conseiller numismatique de la Compagnie fait connaître, au revers des monnaies frappées dans le passé par neuf de ces « cités historiques ». Les sept premières de ces médailles ont été réalisées et nous les publions dans le présent numéro, ce sont : Acre, Ascalon, Avdat, Césarée, Jaffa, Tibériade. Lod et Jérusalem viendront ensuite.



ACRE

Forteresse stylisée dominant la mer : minaret, coupole et palmier.

Réplique de la monnaie romaine d'Elagabalus : Entrée monumentale du port. Temple.



Del. Alex Berlyne

FACE

Del. M. Gumpel

REVERS

ISRAEL GOVERNMENT COINS AND MEDALS CORPORATION

MÉDAILLES DES CITÉS HISTORIQUES D'ISRAËL

ASCALON



Del. Alex Berlyne

FACE

Une place de l'Ascalon actuel, où voisinent l'ancien et le moderne.

Monnaie Philistine de l'an 47 av. J.-C. Proue d'une galère avec ses rames.



Del. Alex Berlyne

REVERS

AVDAT



Del. M. Gumpel

FACE

Ruines de l'Acropole byzantino-nabatéenne. Au-dessous, oiseau d'art roman.

Au centre, monnaie nabatéenne : Double corne d'abondance.



Del. A. Berlyne

REVERS

BEISSAN



Del. M. Gumpel

FACE

Théâtre romain. Colonne ionienne. Candélabre hébreu à 7 branches.

Monnaie de Dionysos, divinité populaire de Beissan (II^e s. apr. J.-C.).



Del. A. Berlyne

REVERS

ISRAEL GOVERNMENT COINS AND MEDALS CORPORATION

MÉDAILLES DES CITÉS HISTORIQUES D'ISRAËL

CÉSARÉE



Del. M. Gumpel

FACE

Arche d'un aqueduc romain de la ville. Chapiteau acanthe et candélabre.

Monnaie d'Agrippa I^{er}, roi de Judée. Au centre, figure de la Fortune, debout.



Del. A. Berlyne

REVERS

JAFFA



Del. Jan David

FACE

Jaffa, perchée sur la baleine de Jonas. Sur sa queue, caractère hébreu.

Monnaie d'Elagabale. Au centre, Athéna, protectrice de cette ville.



Del. A. Berlyne

REVERS

TIBÉRIADE



Del. A. Gumpel

FACE

Jeune fille à la corbeille de fruits; pêcheur tirant son filet; lac de Génézareth.

Monnaie romaine de Trajan. Hygie assise sur la source sulfureuse.



Del. A. Berlyne

REVERS

ISRAEL GOVERNMENT COINS AND MEDALS CORPORATION

CONCOURS INTERNATIONAL DE LA MÉDAILLE D'ART

MÉDAILLES PRIMÉES

ŒUVRE DE
JOSEP MARKIEWICZ
POLONIA



LE PREMIER
AMOUR



SAN VALENTINO
ŒUVRE DE B. BINI
ITALIA



AMOUR MATERNEL
ŒUVRE DE STELLA LAURENT
BELGIO

ANNIVERSARIO
DI MATRIMONIO



ŒUVRE DE
DORA DE PEDERY-HUNT
CANADA

PRIX INTERNATIONAL « UNO. A. ERRE » 1964 - Voir « MÉDAILLES » 1964, I, p. 10.

CONCOURS INTERNATIONAL
DE LA MÉDAILLE D'ART
MÉDAILLES PRIMÉES



« SE HA SETE IL TVO NEMICO »
ŒUVRE DE G. VEROI
ITALIA



DANTE ALIGHIERI
ŒUVRE DE WIMULDNEB-NIEKOWSKI
POLONIA



REVERS



FACE

COMMEDIA DELL'ARTE
ŒUVRE DE A. HAVELKA et F. SEGERT
TCHECOSLOVAQUIE

PRIX INTERNATIONAL « UNO. A. ERRE » 1964 - Voir « MÉDAILLES » 1964, I, p. 10.

**PRIX INTERNATIONAL
MÉDAILLES PRIMÉES**

IL SOLE DEGLI SPORTS



DE LA MÉDAILLE D'ART

**ŒUVRE DE
S. SIKORA
POLONIA**



**LA CORSA
ŒUVRE DE GUDICZ - ITALIA**



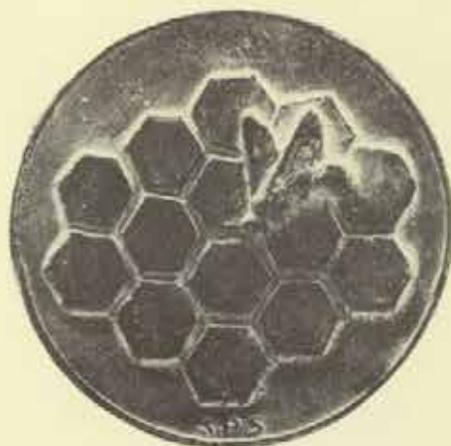
**IL PESCATORE
ŒUVRE DE M. DE MARCHIS - ITALIA**



PROTECT FLORA AND FAUNA

**ŒUVRE DE
S. PETROVITCH-
SREDOVITCH
YOUGOSLAVIE**

**ŒUVRE DE
M. KAROLY
ISRAELE**



IL RISPARMIO

PRIX INTERNATIONAL « UNO. A. ERRE » 1964 - Voir « MÉDAILLES » 1964, I, p. 10.

GUGLIELMO SHAKESPEARE

IV° CENTENARIO
DELLA SUA NASCITA
1564-1964

OPERA
DELLO SCULTORE
NEREO COSTANTINI



OPERA DELLO SCULTORE
EMILIO GRECO



INAUGURAZIONE
AUTOSTRAD E DEL SOLE
1964



IV° CENTENARIO
DI MICHEL ANGELO
1564-1964

OPERA DELLO SCULTORE
PERICLE FAZZINI



XI° CONGRESSO
INTERNAZIONALE
DI RADIOLOGIA
ROMA 1965

OPERA DELLO SCULTORE
EMILIO MONTI



MEDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS STEFANO JOHNSON - MILAN



LE VANNEUR

(d'après l'œuvre du peintre exposée au Salon de 1848)



ŒUVRE DE
HENRI DROPSY

JEAN-FRANÇOIS
MILLET
1814-1875

ŒUVRE DE
RENÉE VAUTIER

RAOUL DUFY
1877-1953



« LA FÉE ÉLECTRICITÉ »
évoquée en gravure au 2^e plan



LE FUJIYAMA



ŒUVRE DE
HÉLÈNE GUASTALLA

HOKUSAI
1760-1849

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

JOHANNÈS BRAHMS

1833-1897

ŒUVRE DE ROBERT COCHET



FACE

Entourant l'effigie du compositeur, la première phrase de sa Valse en la bémol, la plus populaire parmi sa Suite de valse. En dessous, sa signature.



REVERS

Entourant la lyre symbolisant sa vie, à gauche les armes de la ville natale de Brahms : Hambourg ; à droite les armes de Vienne, où il mourut en 1897.



PIERRE TCHAIKOWSKY

1830-1893

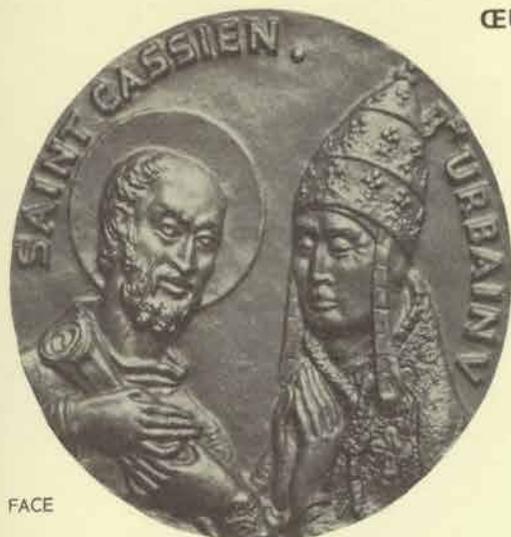
ŒUVRE DE GUY REVOL

Le romantisme un peu nostalgique et théâtral du compositeur est évoqué, sur le revers de la médaille, par un danseur et une danseuse d'opéra, se détachant sur un ciel étoilé, où la lune coupée de nuages met une note poétique.



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE O. SINGLA

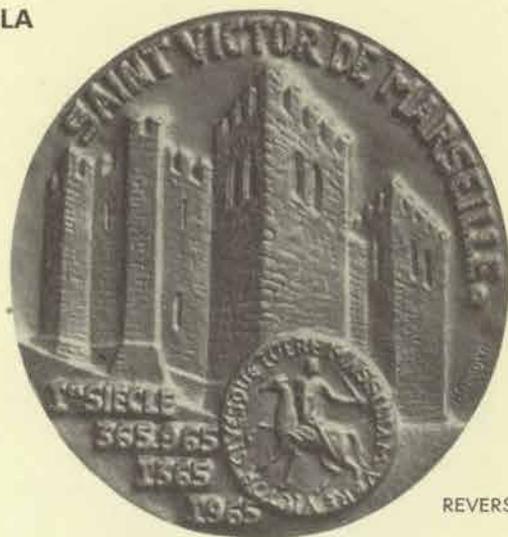


FACE

SAINT CASSIEN ET LE PAPE URBAIN V

SAINT CASSIEN ET LE PAPE URBAIN V

Saint Cassien, Fondateur de l'Abbaye de St-Victor. Le rouleau qu'il tient dans ses mains rappelle ses qualités d'érudit et d'écrivain. Le Pape Urbain V a consacré la Basilique supérieure de l'Abbaye de Saint Victor en 1365.



REVERS

ABBAYE DE SAINT VICTOR

Un sceau, à l'effigie de Saint Victor à cheval, apposé sur la partie inférieure de l'Abbaye porte la devise : MASSILIAM VERE VICTOR CIVESQUE TUERE ; ce sceau est le sceau de Marseille.

La vie de l'Abbaye est évoquée par cinq dates :

1^{er} siècle : les débuts du christianisme à Marseille. — 365 : XVI^e centenaire de la prise de possession de l'Abbaye par les Bénédictins. — 1365 : VI^e centenaire de la restauration de l'Abbaye et de sa consécration par Urbain V. — 1965 : Année Saint Victor.

ŒUVRE DE CHARON



FACE

BI-MILLÉNAIRE MONASTIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

Saint Michel terrassant le dragon. L'inscription QUIS UT DEUS est sur son bouclier.

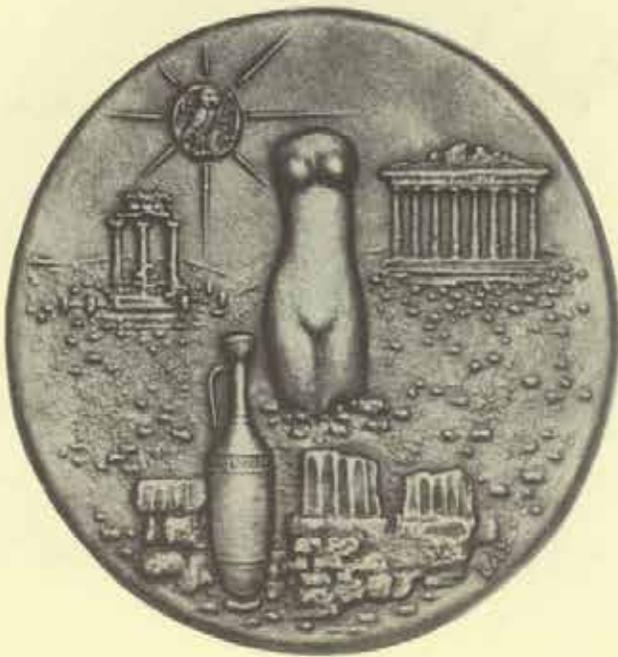
Le Mont Saint Michel. — En exergue, rappel du collier de l'Ordre de Saint Michel. Dans le champ, armes du Mont Saint Michel, surmontées de la mitre et de crosse abbatiales. Sous les dates CMLXVI-MCMLXVI, Coquille, plomb de Pèlerinage (Musée de Cluny).



REVERS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

HOMMAGE A LA GRÈCE



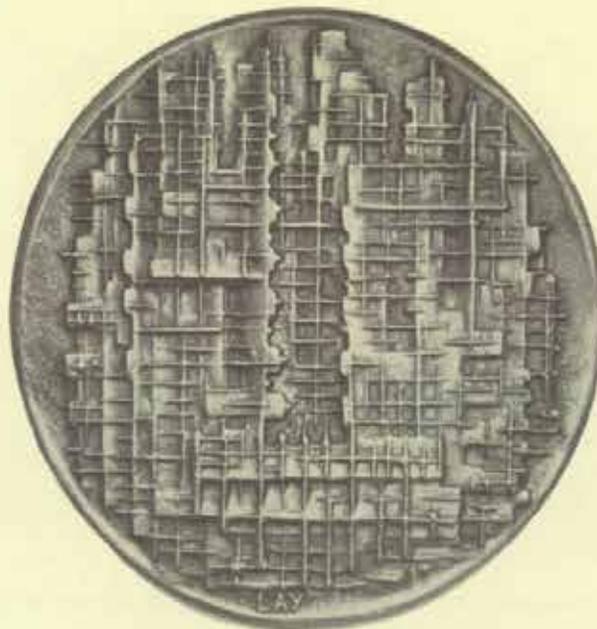
Au centre, un torse symbole de la sculpture grecque. A droite, le Parthénon, gloire de l'architecture grecque. A gauche, le Tholos, petit temple rond de Delphes. En bas, un lécythe et quelques colonnes brisées. Le soleil, dont le centre est formé d'une médaille portant la chouette de Minerve, éclaire ces évocations. J. D.

Tout art est un effort pour manifester par les formes l'image du monde selon laquelle s'ordonne la civilisation qui lui donne naissance.

Le Parthénon ne promet rien, ni Sophocle, sinon l'équilibre que l'homme peut trouver, dès cette vie et en cette vie, dans la reconnaissance d'un ordre secret du monde auquel la sagesse suprême est de s'accorder.

« Cette Grèce où nous sommes nés », pp. 74, 65.

THIERRY-MAULNIER,
de l'Académie Française.

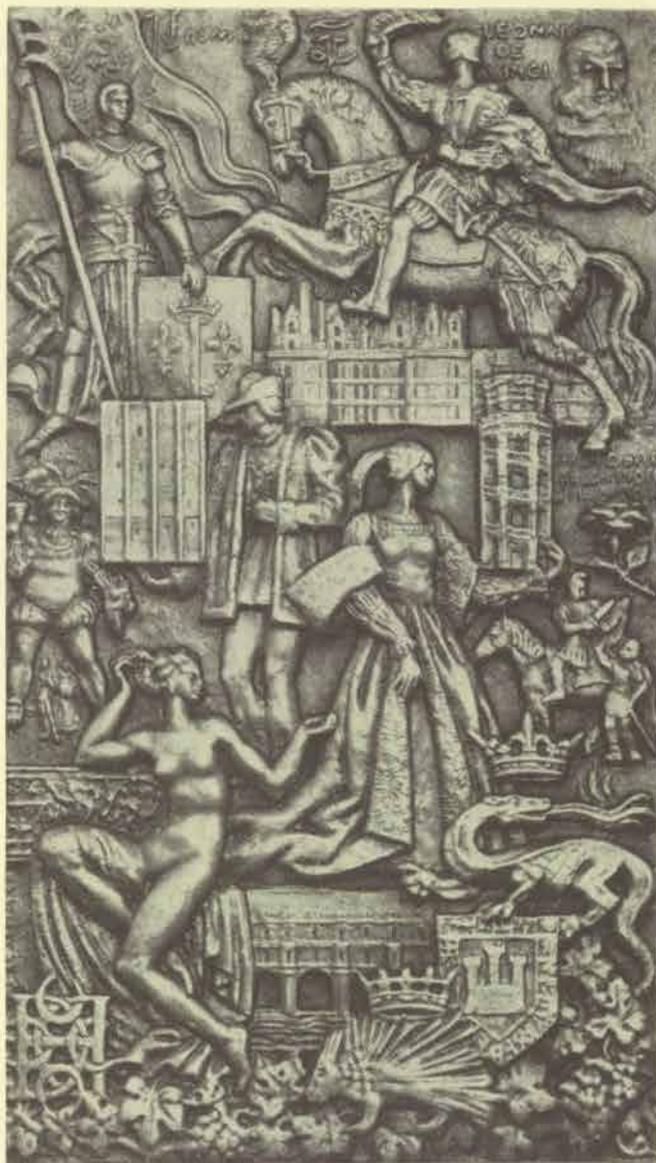


RYTHMES ARCHITECTURAUX

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRE DE

R. DELAMARRE



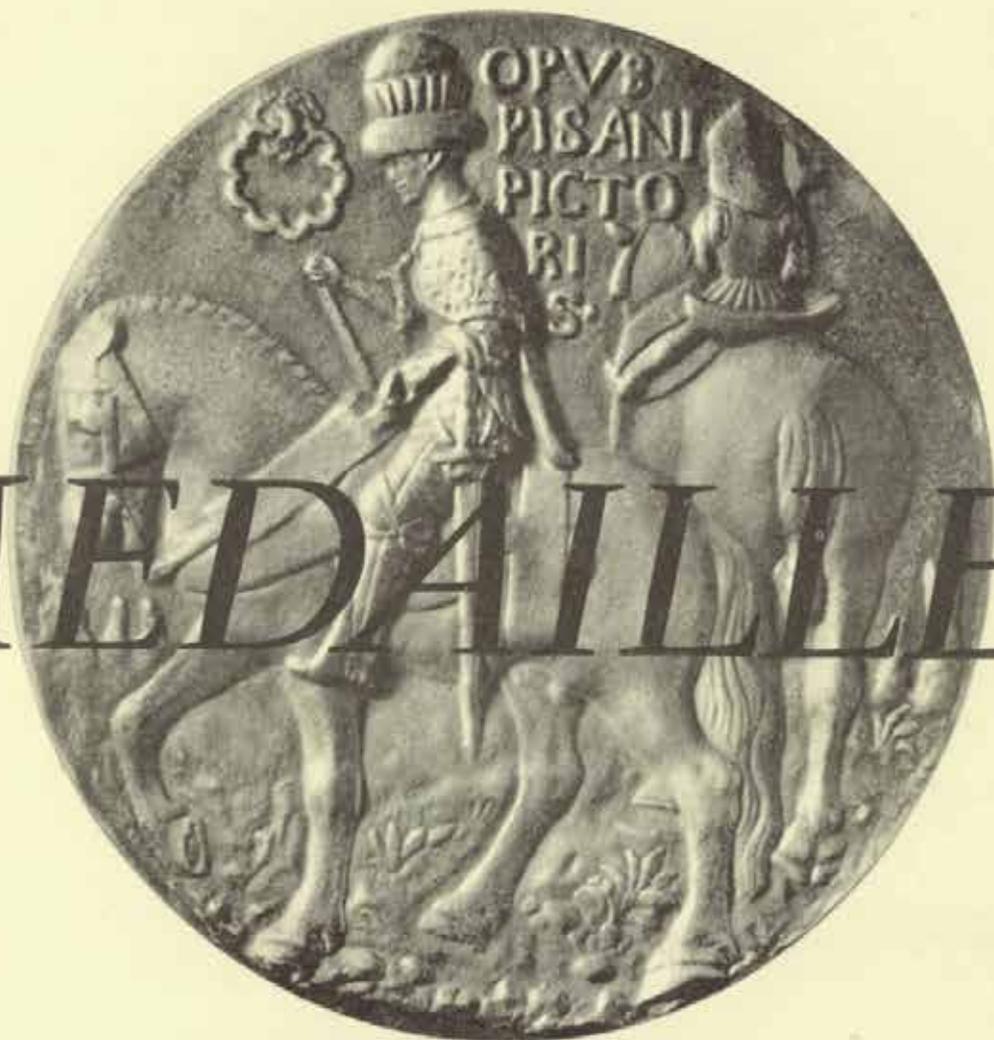
La Touraine, cette province si riche en châteaux où se reflète l'Histoire de France et en souvenirs artistiques, a tenté Raymond Delamarre. Comme toujours, son talent s'est joué de la difficulté d'une pareille synthèse. En haut, à droite, il a placé la figure équestre de François I^{er}, accompagnée de l'évocation de la noble figure de Léonard de Vinci, mort à Amboise. — En haut, à gauche, se dresse Jeanne d'Arc, tenant son étendard de la main droite et s'appuyant, de la main gauche, sur ses armoiries ; au dessus, la signature de Jeanne d'Arc. — Au milieu, le château de Chambord. — Au centre de la composition, à gauche, Louis XI et le donjon de Loches. — Sur le côté, à gauche, évocation de Rabelais : Gargantua, Panurge et Frère Jean des Entonneurs. — Au centre de la composition, à droite, Claude de France, fille de Louis XII et femme de François I^{er}, portant l'escalier du château de Blois ; près de l'escalier, sur le bord de la plaquette, évocation de Ronsard : une rose et l'inscription : Mignonne, allons voir si la rose... — Sous la tour, évocation de Saint Martin, donnant la moitié de son manteau au pauvre qu'il rencontre. — En bas, à gauche, une figure nue évoque l'art de la Renaissance. Le motif sur lequel elle s'appuie vient du château d'Azay le Rideau. Au centre, le château de Chenonceaux, la Salamandre de François I^{er} s'appuyant sur les armes de Touraine. — En bas, à gauche, le monogramme de Diane de Poitiers ; au centre, le Porc-épic de Louis XII, entouré, à droite et à gauche, de branches de vigne et de raisins.

DIMENSIONS RÉELLES : FONTES 19,5 x 11,5 cm. - FRAPPES 90 x 52 mm.

PLAQUETTE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE

EDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

Stefano Johnson, Piazza Sant Angelo, 1, Milan

Monnaie de Paris, 11, Quai de Conti, Paris

PROCHAIN CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

XII^e CONGRÈS

PARIS - AUTOMNE 1967

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SOMMAIRE

LE XI ^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M.	2
OLLE ADRIN sc., par E. Nathorst-Böös	7
LA MEDAGLIA-JOHNSON, 1836-1966, par Velia Johnson	8
GIUSEPPE ROMAGNOLI, par Yves Malécot	13
S.E. CASORATI, par André Arthus-Bertrand	13
ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE	14
Les Editions Stefano Johnson	16
Les Editions de la Monnaie de Paris	17
Les Editions Arthus-Bertrand	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)
SIEGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

C O M I T É E X É C U T I F	COMITE D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio-de-Janeiro, Rome, Santiago-du-Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRESIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRESIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRESIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Marziale, 47, Rome.
	VICE-PRESIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRETAIRE GENERAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	TRESORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.

LE ONZIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

ATHÈNES, 5-9 AVRIL 1966



MÉDAILLE
DU
XI^e CONGRÈS
DE LA
F. I. D. E. M.



ŒUVRE DE M. DIMITRI FERENTINOS

« Rien de beau ne se peut résumer. »

Paul Valéry.

Et pourtant, nous allons tenter de donner ici, pour les lecteurs de la Revue « MÉDAILLES », un abrégé de nos impressions de Grèce, dominées tout entières par la beauté de ce pays unique. Nos joies, nous les devons à l'action persévérante de M. Ferentinos, Secrétaire Général du Comité d'Organisation du XI^e Congrès de la F.I.D.E.M. Nous tenons à lui en exprimer notre grande reconnaissance.

Mardi 5 avril, 9 h 30 — Athènes. — REUNION D'INFORMATION.

En face du Musée National d'Archéologie, dans l'un des salons de l'Acropol Palace eut lieu cette première rencontre. Nous avons été heureux d'y retrouver les Directeurs des Monnaies de Belgique, de Hongrie, d'Italie, de Norvège, de Pologne, de Roumanie, de Suède, et le Commissaire des Beaux-Arts de Tchécoslovaquie, de nombreux Editeurs de Médailles, des artistes et des amateurs de toutes les nationalités. La grande majorité des délégués était là. Un dossier était réservé à chaque congressiste et contenait : le Programme définitif, une liste des congressistes avec l'adresse de leur hôtel à Athènes, un beau catalogue illustré de reproductions de médailles figurant à l'Exposition, les invitations pour les réceptions officielles offertes notamment à la Banque de Grèce, et à la Mairie d'Athènes, des documents sur la Grèce, et un magnifique livre offert par la Banque Commerciale de Grèce et qui présente Théophilos, peintre populaire de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, émouvant par sa sensibilité et sa naïveté.

Cette réunion, dont le but est d'informer les Congressistes du programme qui doit se dérouler pendant les quelques jours de Congrès, fut joyeuse et amicale et chacun fut conquis par l'accueil qui nous était réservé.

12 heures. — INAUGURATION DE L'EXPOSITION. Ouverture du Congrès.

Tous les Congressistes sont présents au Musée National, dans les salles du Musée de Numismatique, situé dans l'aile droite du Musée National.

Le Président de la F.I.D.E.M., M. Malécot, tint à remercier les membres du Comité d'Honneur d'avoir bien voulu patronner le XI^e Congrès de la F.I.D.E.M., et tint à exprimer sa gratitude aux membres du Comité d'Organisation pour la collaboration qu'ils ont apportée à la réalisation du Congrès, et il souhaita, au nom de la F.I.D.E.M. et du Comité d'Organisation, la bienvenue à toutes les personnalités assistant à cette Séance d'ouverture de l'Exposition Internationale de la Médaille Contemporaine. M. Tombros, Président du Comité d'Organisation et Mme Economidès, Conservatrice du Cabinet des médailles, présentaient les quelque 850 médailles au Secrétaire d'Etat à la Présidence qui inaugurerait l'Exposition, œuvres de 310 artistes et sélectionnées parmi la production des 30 pays exposants. Les Congressistes admirèrent « la confrontation de ces médailles avec les trésors du Musée National d'Athènes — ses bijoux, ses bronzes, et ses céramiques d'une si grande délicatesse — comme avec les pièces d'or, d'argent, et de bronze du Musée Numismatique, confrontation émouvante parce qu'on y retrouve, à un degré identique, sensibilité, finesse et dépouillement du dessin ». (Préface du Catalogue de l'Exposition par M. Malécot.)

18 heures. — REUNION DU BUREAU.

Après cette manifestation d'un intérêt considérable, quant à la beauté et à l'évolution artistique de la médaille, les membres du Comité de la F.I.D.E.M. se réunirent pour se mettre d'accord sur l'Ordre du jour de la Séance de Travail, et parler des différentes questions qui y seront soulevées.

19 h 30. — RECEPTION A LA BANQUE DE GRECE.

Dans les beaux salons de la Banque de Grèce, M. Zolotas, Gouverneur de la Banque de Grèce, reçut avec une grande amabilité les amis de la F.I.D.E.M. et les membres du Congrès. Dans le souvenir de chacun, reste gravé l'accueil que nous a réservé Mme Zolotas, merveilleuse et charmante hôtesse !

Mercredi 6 avril — 9 heures. — SEANCE DE TRAVAIL DU CONGRES.

Elle se tint dans la salle que la Société d'Archéologie avait bien voulu mettre à la disposition de la F.I.D.E.M., grâce à l'obligeante intervention de Mme Varoucha, ancienne Directrice du Cabinet des Médailles et membre de la Société.

M. Tombros, Président du Comité d'Organisation, souhaita la bienvenue à tous les participants présents.

Le Président, M. Malécot, tint à remercier tous ceux qui, par leur collaboration, ont aidé à la réalisation de ce Congrès, dit sa reconnaissance à tous ceux qui, par leur présence, participent activement à ce Congrès et apporta les excuses de tous ceux qui n'ont pas pu venir.

Il remercia également M. Dehaye, Directeur de la Monnaie de Paris, d'avoir invité les membres du Club de la Médaille au Congrès, et exprima à M. Ferentinos toute la gratitude qu'il éprouvait, au nom de la F.I.D.E.M., pour le travail auquel il s'était consacré, afin de réaliser ce Congrès à Athènes. Le Président présenta les excuses de Mme Varoucha qui, souffrante, ne pouvait prononcer la conférence annoncée. Il commenta les différents points de l'Ordre du jour :

Renouvellement du Bureau par tiers ; Prochain Congrès de la F.I.D.E.M., son lieu, sa date ; Rapport financier par M. Lapassade, Trésorier ; Rapport moral par M. Claude Arthus-Bertrand, Secrétaire Général ; Communication de M. Stefano Johnson sur la revue « MEDAILLES ».

RENOUVELLEMENT DU BUREAU PAR TIERS.

Dans les Statuts de la F.I.D.E.M., acceptés lors du dernier congrès, il est mentionné dans l'Article 5 que le Bureau est élu pour deux ans, à l'exception du secrétaire général et du trésorier dont le mandat dure six ans. Le bureau ayant été composé en 1964, le Président exprime la nécessité de « renouveler le Bureau par tiers, tous les deux ans ». Le Président demanda si certains assistants éprouvaient le désir de devenir membres du Comité de la F.I.D.E.M., afin de remplacer les 4 membres dont le mandat est terminé, mais qui sont rééligibles. Personne ne se présenta. Les membres



DIMITRI FERENTINOS

du bureau à renouveler étaient : M. Gimeno, Vice-Président, M. le Professeur Welz, M. Huguenin-Sandoz, M. Pinches. A l'unanimité, ils furent réélus.

CHOIX DU LIEU DU PROCHAIN CONGRES.

Le délégué de la Compagnie Israélienne des Monnaies et des Médailles, propose à la F.I.D.E.M. de tenir son prochain Congrès à Jérusalem. Le Commissaire des Beaux-Arts de Tchécoslovaquie, M. Vaslav Prochaska, invite la F.I.D.E.M. à Prague pour son XIII^e Congrès. Mme Sophia Demkowska, Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Varsovie, est chargée par son gouvernement de transmettre à la F.I.D.E.M. une future invitation à Varsovie.

Le Président remercie ces nombreux pays, et transmet l'invitation du Directeur de la Monnaie de Paris ; organiser le XII^e Congrès de la F.I.D.E.M. à Paris en 1967, 30^e anniversaire de la F.I.D.E.M., et faire coïncider l'époque de ce Congrès avec celle du Congrès international de Numismatique qui doit se tenir au Danemark fin septembre 1967, afin que les personnes qui viennent

de pays lointains puissent grouper leurs voyages en Europe.

RAPPORT FINANCIER DE M. LAPASSADE, Trésorier.

Les cotisations des années 1965-1966 sont d'un rapport dans l'ensemble assez florissant, depuis que les statuts furent modifiés en 1963. Actuellement, la F.I.D.E.M. réunit 200 membres et le montant total des cotisations en une année est de 7.700 francs. Cette somme permet à la F.I.D.E.M. de prendre actuellement certaines charges, et notamment une partie des frais du Congrès. Quant à la revue « MEDAILLES », le montant des participations des éditeurs est de 19.700 francs. Bien que les finances de la F.I.D.E.M. soient plus satisfaisantes que dans le passé, l'effort qui est demandé à chacun des membres doit se poursuivre. Prochainement sera envoyé à chacun des membres, le tableau des adhérents par catégories.

RAPPORT MORAL DE M. CLAUDE ARTHUS-BERTRAND, Secrétaire Général.

Le nouveau Bureau constitué à La Haye s'est réuni à Paris en Novembre 1963, en Octobre 1964, en Juin 1965, en Novembre 1965.

Au sujet de la revue « MEDAILLES », le Secrétaire Général rend compte des changements survenus dans la technique de son impression. Actuellement la revue « MEDAILLES » est imprimée en Offset, technique plus rapide et plus économique. M. Claude Arthus-Bertrand, en s'adressant aux Editeurs, les remercie de répondre à notre appel pour publier, dans chacun des numéros, une sélection de leurs nouvelles médailles. Quant à la rédaction du numéro, les membres sont invités à écrire un article, ou des communications sur des sujets divers, susceptibles d'intéresser les lecteurs de la revue « MEDAILLES ».

Le Secrétaire Général suggère la création, dans chaque pays, d'un Comité de rédaction qui prendrait la responsabilité d'un numéro de la revue, confié à tour de rôle à l'un de ces comités. Bien entendu, ces propositions, au point de vue documentation (articles, photos, toute la « matière nécessaire » à ce numéro), seraient concentrées à Paris, où l'équipe habituelle serait chargée de la mise en pages, de la surveillance de l'impression, etc. La réalisation de ce projet susciterait une certaine émulation entre les membres de la F.I.D.E.M.

M. Claude Arthus-Bertrand, en terminant son rapport moral, tint à remercier M. Ferentinos du travail précieux qu'il avait fourni, et exprima sa gratitude à tous ceux qui, par leur collaboration efficace, ont aidé M. Ferentinos, à réaliser l'Exposition et à assurer la bonne réussite du Congrès.

COMMUNICATION DE M. STEFANO JOHNSON.

M. Stefano Johnson, Editeur à Milan, lut un rapport plein d'intérêt sur la revue « MÉDAILLES », souhaitant, en particulier, la publication, soit à part, soit dans la revue, d'une liste qui donnerait une vue d'ensemble sur la production mondiale de la médaille.

M. Gimeno, Vice-Président de la F.I.D.E.M., délégué de l'Espagne, prit la parole pour faire une suggestion. Il désirerait que la F.I.D.E.M. prenne une allure plus scientifique, et s'associe aux congrès numismatiques. Personnellement et au nom de l'Espagne, il estime que la proposition de M. Claude Arthus-Bertrand, au sujet de la revue « MÉDAILLES », est très estimable, et augmenterait l'intérêt de la revue.

Le Président enregistra les propositions intéressantes qui venaient d'être suggérées, et déclara qu'elles seraient discutées à la prochaine réunion du Bureau.

Depuis le Congrès de la Haye, en 1963, il avait été question pour la F.I.D.E.M. d'organiser son XII^e Congrès à Toronto en 1967, à l'occasion des fêtes qui doivent célébrer le Centenaire du Canada, notre déléguée du Canada, Mme Pedery Hunt, exposa toutes les démarches qu'elle avait faites depuis deux ans, mais les difficultés financières se révèlent insurmontables.

10 heures. — SUITE DE LA SEANCE.

Très sensible à la venue de M. et Mme Dropsy à Athènes, la F.I.D.E.M. est heureuse de rendre hommage à l'éminent médailleur, membre de l'Institut, qui a pris la peine d'exposer devant elle un sujet concernant directement le Congrès : « Pisanello et les Grecs ». Sa conférence, pénétrée de sa compétence et illustrée par de belles et convaincantes projections, a conquis son auditoire.

Ensuite, Mme Clain Stefanelli, Membre délégué de la F.I.D.E.M. pour les Etats-Unis, Assistant Curator of the Smithsonian Institution à Washington, présenta l'Œuvre et la Vie de Victor Brenner. Nous espérons que cette brillante communication sera publiée prochainement dans la revue. Enfin, M. Lagerqvist, Vice-Président de la F.I.D.E.M.,

Conservateur au Musée des Antiquités Nationales de Stockholm, fit une passionnante conférence : « Le Portrait royal sur les monnaies suédoises », raccourci de l'histoire de la Suède, retracé par les effigies de ses rois et reines. La vue d'ensemble de l'évolution de l'art numismatique et médallistique suédois fut remarquable.

M. Yacov Meshorer, Professeur, délégué par la Compagnie Israélienne des Monnaies et Médailles, présenta une série de Médailles des cités historiques d'Israël : Jaffa, Acre, Césarée, Tibériade, Avdat, Jérusalem, Beissan, en commentant le passé et le présent de l'art de la médaille en Terre sainte (Voir « Médailles », Déc. 1965, pp. 10-12.)

M. Malécot prit la parole pour honorer la mémoire du regretté Professeur Romagnoli, membre d'honneur de la F.I.D.E.M., et présenta en projections quelques-unes des œuvres de ce grand artiste que la F.I.D.E.M. eut la grande tristesse de perdre, en tant qu'artiste, en tant que professeur, en tant qu'ami.

15 heures. — VISITE DE L'ACROPOLE.

Sous un soleil clément, les Congressistes purent admirer les Propylées, le Temple d'Athéna Niké, le Parthénon, le Musée de l'Acropole et ses merveilles, l'Erechthéion. Du haut de l'Acropole, nous contemplons la vue de la ville, entourée par 7 collines. L'impression qui se dégage de cette vision nous fait ressentir plus que jamais la réalité du « Miracle Grec ». Au Parthénon, on se trouve devant l'âge d'or de l'architecture et de la sculpture. L'Acropole, ville de marbre, nous donne un peu le vertige, elle domine Athènes d'une incomparable parure et d'un prestige inexprimable.

19 heures. — RECEPTION A LA MAIRIE D'ATHENES.

M. Georges Plytas, Maire d'Athènes, attendait les congressistes dans le magnifique bâtiment de la Municipalité. Dans une ambiance chaleureuse et joyeuse, chacun eut conscience que ce moment charmant était représentatif de l'accueil et de la courtoisie qui règnent en Grèce.

21 heures. — BANQUET DU CONGRES.

Dans les salons du « Kings Palace », les invités et les congressistes de la F.I.D.E.M. se retrouvèrent pour assister au Banquet du Congrès, par petites tables. De nombreux toasts furent portés. M. Giannone, Vice-Président, parla au nom de tous les artistes, dans sa magnifique langue. Le Président remercia M. Ferentinos et son équipe pour leur travail actif, et pour l'enchantement de ce séjour en Grèce, pays qui nous a donné la plus belle forme humaine : l'humanisme. « C'est l'homme et la vie humaine que le peuple grec s'est efforcé de rendre meilleurs ». Le Président remercia également les personnalités venues à ce banquet, il regretta, au nom de la F.I.D.E.M., l'absence de ceux qui n'avaient pu participer au Congrès. M. Malécot, en levant son verre, annonça la possibilité d'un Congrès à Paris en automne 1967, à l'occasion du 30^e anniversaire de la F.I.D.E.M. M. Ferentinos exprima son plus cher désir : celui que « tous les Congressistes gardent un aussi bon souvenir de ce

XI^e Congrès, qu'il conserve lui-même de tous les autres Congrès de la F.I.D.E.M. ! »

M. Arthus-Bertrand félicite la nouvelle équipe de la F.I.D.E.M. qui a su garder à notre Fédération le dynamisme de son équipe précédente. Il rappelle le souvenir de M. Walton-Fonson, trop tôt disparu, qui fut notre Secrétaire Général. Il regrette l'absence, au Congrès d'Athènes, de M. von Weiler, qui assura, pendant 30 ans, la vice-présidence de la F.I.D.E.M. et qui organisa notre X^e Congrès. M. Arthus-Bertrand regrette aussi l'absence de Mme Gillard-Hochart, qui a si bien compris l'esprit et l'âme de la F.I.D.E.M.

Mlle Carolus-Barré, Secrétaire Administrative, distribua, sur une charmante initiative de M. Ferentinos, une médaille à chacune des personnes présentes à ce dîner. Et cette surprise fut d'autant plus agréable que cette médaille commémorative du XI^e Congrès de la F.I.D.E.M., œuvre de M. Ferentinos, est représentative de l'art et du talent de ce grand artiste. Pour chacun, cette médaille évoquera, tant par sa beauté que par le souvenir, un rayon du soleil de Grèce.

Jeudi 7 avril — 9 h 30. — VISITE GUIDÉE DU MUSEE NATIONAL.

Tous les congressistes se retrouvèrent pour la visite du Musée National d'Archéologie et se divisèrent en deux groupes, d'un côté pour la visite en anglais par une archéologue, de l'autre côté en français guidée par une assistante du Cabinet des Médailles, tout à fait compétente et très intéressante.

La visite des salles mycénienne, néolithique, archaïques, la remarquable collection des sculptures du VIII^e, du VII^e, du VI^e, du V^e siècles avant Jésus-Christ, et l'évolution captivante de la technique et du procédé plastique de la sculpture passionnèrent les visiteurs.

12 heures. — VISITE DU MUSEE NUMISMATIQUE.

Le charmant accueil de Mme Economidès, Conservateur, nous disposa à la suivre avec joie dans cette visite, où elle sut attirer notre attention sur des pièces d'un intérêt artistique certain, d'une grande rareté ou d'une facture intéressante.

Les Congressistes, séduits par ces deux visites, purent se rendre compte à quel point les monnaies suivent le développement de la grande sculpture. Innombrables, car chaque cité grecque a ses propres émissions, et les types de monnaies évoluent souvent rapidement, elles sont un précieux témoignage sur la vie politique et religieuse de la Grèce depuis l'invention de la monnaie (VII^e siècle) jusqu'en pleine période impériale.

15 heures. — EXCURSION A DAPHNI ET A ELEUSIS.

Le couvent de Daphni fut restauré vers 1080, mais son assise date du V^e ou VI^e siècle. L'église, remarquable spécimen de l'architecture Byzantine, et riche de mosaïques

uniques, fut construite au XI^e siècle. Cet endroit où les lauriers poussaient jadis, est fort séduisant par la sérénité qui se dégage de cette église et de ce site, qui semblent protégés des forces destructrices du temps et des passions des hommes.

Déjà impressionnés par la Baie d'Eleusis, dominant la mer, et dont la vue s'étend à l'infini, perdant ses limites entre le ciel et la mer, environnés d'une végétation méditerranéenne, et combien bienfaisante, les congressistes se promènèrent parmi les vestiges encore vivants d'un passé lointain. Les Grecs, riches et pauvres, gens cultivés ou ignorants, ont tous été pénétrés d'une idée fondamentale touchant l'attitude qui convient devant les dieux : l'orgueil est ce qui mène l'homme à sa perte ! le sage est mesuré. Voilà ce qu'enseigne la visite d'Eleusis, et voilà ce qu'Eschyle a enseigné en ces termes : « Nul mortel ne doit nourrir de pensées au-dessus de sa condition mortelle. La démesure, en mûrissant, produit l'épi de terreur et la moisson qui se lève n'est faite que de larmes. »

Vendredi 8 avril — 9 heures. — EXCURSION A HOSIOS LOUKAS ET A DELPHES.

Pour nous, Hosios Loukas, monastère isolé, avec son église ornée de mosaïques à fond d'or, spécimen typique d'art byzantin, site qui domine la montagne, lieu propre à la méditation, où l'on ressent une bienfaisante paix, est d'un tel attrait, qu'il fut pour beaucoup difficile de s'arracher à son enchantement.

L'arrivée à Delphes fut fort séduisante par l'aspect de son paysage mythologique, que nous avons admiré à loisir en déjeunant sur la terrasse d'une « Taverna » pittoresque, surplombant ce paysage. Après cette halte reposante, la première étape fut la visite du Musée. En sortant du Musée, le sanctuaire d'Apollon Pythien fut atteint et tous s'engagèrent dans la Voie Sacrée, tout en admirant le mur des Trésors et les ex-voto. Ayant traversé le carrefour dit des Trépieds, les Congressistes se trouvèrent en face de cette devise inscrite sur le Temple d'Apollon : « Connais-toi toi-même », tout en écoutant l'exposé passionnant du Guide sur l'Oracle et ses rites de consultation.

La Religion grecque n'était pas seulement le fait de la Cité ou du groupe familial. En quelques grands lieux, Delphes, Olympie, Délos, des Grecs venus de toutes les cités s'assemblaient et manifestaient leur unité religieuse. C'est pourquoi ces sanctuaires ont pu être appelés Panhelléniques, parce qu'ils groupaient tous les Grecs sans distinction de cités. Les liens que ces sanctuaires créaient entre les Grecs étaient uniquement moraux. Ils y communiaient dans une religion commune. A Delphes, Apollon était le maître. Des concours artistiques et athlétiques lui étaient offerts, et chacun put admirer le théâtre construit au IV^e siècle, et le Gymnase où s'entraînaient les athlètes avant les épreuves publiques.

Avant de repartir pour Athènes, les Congressistes se rafraîchirent à la célèbre fontaine Castalie, tant vantée par les Grecs et qui servait aux purifications.

*Samedi 9 avril — 9 h 30. — VISITE DU MUSEE
BYZANTIN.*

Le Musée Byzantin est installé dans l'ancien hôtel de la princesse de Plaisance. Les congressistes purent y admirer la très importante collection d'icônes, qui fait sa richesse.

A la suite de ces deux visites, tristes à l'idée de partir, les Congressistes se séparèrent afin de rejoindre leurs différents continents. Heureux de s'être réunis au berceau de la civilisation occidentale, ils espèrent se retrouver tous, au prochain Congrès, — en automne 1967, — au bord de la Seine.

11 heures. — VISITE DU MUSEE BENAKI.

Notre dernière visite fut réservée à ce beau musée qui contient des collections d'objets d'art byzantin, arabe, persan, chinois, qui furent offertes à l'Etat par Antoine Benaki. On peut y admirer aussi des bijoux, des tissus, des costumes caractéristiques des différentes régions de la Grèce.

LE XI^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M. A ATHÈNES



De gauche à droite au premier plan :

Mlle Carolus-Barré, M. le Professeur Giannone, M. Guarino, Directeur de la Monnaie de Rome.

De gauche à droite, de haut en bas :

M. Devigne, Mme Flourat, M. Clain Stefanelli, M. Broquet, M. Lauth, Mme Vincze, M. et Mme Salomon, Madame Clain Stefanelli, M. Flourat, Madame Pinche, Madame Canale.

OLLE ADRIN sc



LE ROI FOLKE FILBYTER (1)

Lorsque l'association internationale de la médaille FIDEM s'est réunie à Rome en 1961, le délégué espagnol a fait une allocution très remarquée sur la médaille en tant qu'expression artistique. Dans son entrée en matière, il a souligné qu'une médaille est toujours et doit toujours être faite en métal, et les délégués suédois ont pu interpréter cette déclaration comme purement polémique, étant donné que des médailles en verre synthétique se trouvaient exposées pour la première fois et justement dans la vitrine suédoise. C'était le sculpteur Olle Adrin qui y avait apporté sa contribution en présentant une demi-douzaine d'œuvres, et il n'y a pas lieu de s'étonner si le public paraissait choqué. Il est si rare de voir quelque chose de nouveau dans un art aussi conservateur que celui de la médaille !

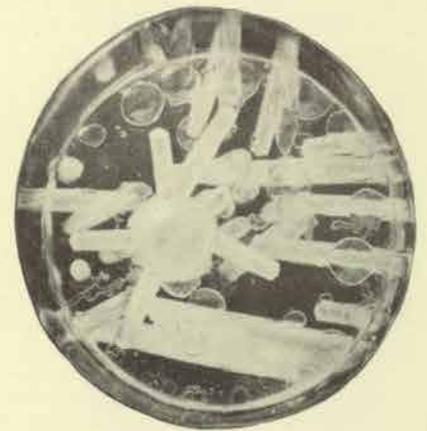
Les médailles en verre synthétique d'Adrin sont non figuratives. En fait, ceci n'est pas nouveau — déjà à la Biennale de 1952, on pouvait voir des médailles non figuratives, mais celles-ci ne suscitèrent que peu d'intérêt par rapport à la multitude d'œuvres plus importantes. Les expériences ont continué, et l'amateur d'art n'est pas particulièrement étonné aujourd'hui des tentatives visant à résoudre, sur la petite surface de la médaille, des problèmes artistiques sans liens directs avec une notion qui est habituellement représentée figurativement. Le verre synthétique en tant que matériau artistique n'est pas, lui non plus, une nouveauté, et l'on peut bien envisager la combinaison, sans toutefois qu'il soit facile de la réaliser. On peut même se demander : Les médailles d'Olle Adrin sont-elles des médailles ? Il parle lui-même de médailles et d'essais de médailles — il peut être difficile de tracer la frontière. Il a conséquemment tenu compte des limites de la surface ronde. « La médaille, a déclaré une fois Otte Sköld, est, en général, un objet rond que l'on doit agréablement pouvoir tenir dans sa main et examiner ». Les médailles d'Olle Adrin remplissent à tous les égards ces exigences. Et par leur clarté littérale, si l'expression est permise, elles donnent au spectateur une perspective plus profonde, une vue plus vertigineuse et — ce qui me paraît le principal — des visions nouvelles répétées, pendant que la médaille est tournée par la main dans laquelle elle repose doucement.

A l'Exposition qui vient de s'ouvrir, Adrin présente des médailles de plusieurs autres matériaux. C'est un art éruptif, des expressions volcaniques pour un monde en divergence. Il est peut-être trop tôt pour prédire la longévité de leur valeur artistique — être un des saints des derniers jours ne convient pas à Adrin. Mais une chose est certaine : ces médailles saisissent et attirent d'une manière que seules les vraies expressions d'un talent artistique peuvent faire. Le terme « essai de médaille » est propice, car Adrin essaie. Dans ses recherches, il obtient avec tous les matériaux utilisés des résultats qui méritent de vivre aussi longtemps que le cuivre.

Ernst NATHORST-BOOS.

Olle Adrin est né en 1918 à Hallstahammar. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts entre 1941 et 1946 et à l'École Royale Supérieure des Beaux-Arts entre 1945 et 1950. Depuis 1947, il enseigne à l'École des Beaux-Arts.

1 — Médaille frappée pour Svenska Handelbanken à Linköping.



MÉDAILLE EN VERRE D'ACRYLE

LA MEDAILLE JOHNSON LA MEDAGLIA JOHNSON

I 1836-1966 I

Les « JOHNSON » : forme abrégée indiquant, en Italie, pour les amateurs de médailles, la firme séculaire Stefano Johnson — Éditeurs à Milan, comprend six générations de professionnels de ce nom, plus dévoués à l'art qu'au métier proprement dit. Dans les nombreux documents d'époque, conservés dans les archives de la maison, nous pouvons suivre l'histoire de la famille Johnson à travers deux siècles. Nous sommes heureux de vous la retracer brièvement.

Daniel Johnson, fabricant de boutons, et d'armoiries gravées dans le métal pour les livrées et les uniformes, vécut et travailla à Birmingham en Angleterre dans le dernier quart du XVIII^e siècle, et mourut à la fin du siècle, en laissant un fils, James, né en 1779. Resté seul à 20 ans, le jeune James est attiré par la France, où Napoléon désormais détient le pouvoir, et en 1800 s'établit en France pour travailler à Paris. Mais il dut quitter Paris sur ordre de la Gendarmerie Nationale du 14 Ventôse de l'An XII de la République qui l'avait d'un décret concernant les étrangers, il se trouvait être traité comme prisonnier de guerre, et invité à résider à plus de 30 lieues de la capitale (La France était alors en guerre avec l'Angleterre, l'Autriche et l'Allemagne).

James choisit Lyon où il installa une autre petite usine de boutons et d'armoiries gravés, se maria, et y resta jusqu'en 1815; après cette date nous le retrouvons avec la famille à Milan, où le gouvernement autrichien, après les Français, lui laissait espérer un travail tranquille. Ainsi, à Milan, il fonda et développa, ce qui, sous son fils Étienne, appelé Stefano en Italie, devait devenir l'Établissement Stefano Johnson - Éditeur de Médailles.

La première médaille éditée dans ce nouvel établissement et conservée aujourd'hui encore comme un symbole, date de 1836 : la presse qui servit à l'éditer fut donnée aux Johnson par le Musée de la Science et de la Technique de Milan. En souvenir du Musée, elle frappe aujourd'hui encore des médailles.

Jusqu'à la mort de James, en 1847, les médailles ne sont qu'une partie de la production, alors que l'on continue à fabriquer des boutons, des armoiries et des incrustations en métal pour les meubles recouverts de tapisserie, raffinement tel, qu'il devient à la mode pour la décoration de l'époque. Sous la direction de Stefano, qui donna son nom à la firme, la production des médailles augmente, mais il s'agit surtout de médailles religieuses.

Sous Frédéric, son fils, qui, à la mort de son père en 1882, lui succède à la direction de l'Établissement, ne furent fabriquées que des médailles. Frédéric, personnalité exceptionnelle, ayant l'esprit très ouvert, et sensible aux suggestions du monde en mouvement dans lequel il vivait, entra dans la lignée des grands industriels milanaïsi qui transformèrent au cours de ces années l'aspect de leur ville, établissant l'industrie italienne sur des modèles européens. Sportif passionné, il fonda le Touring Club italien, et en fut le premier président, il participa aux premières courses d'automobile et aux premiers vols en ballon.

Admirateur convaincu de la médaille française, il fit de nombreux voyages en France pour des études techniques, et en Allemagne pour acheter des machines plus modernes pour son industrie. Très sensible aux problèmes de la direction du personnel et à ceux de la production, il devança, par son esprit libéral, la mentalité de son époque envers son personnel, dans le domaine du temps libre et des salaires.

Grâce à son goût raffiné et à sa passion pour la médaille en tant qu'objet d'art, est née la médaille Johnson; conscient du fait que pour créer un objet artistique, il faut former les artistes en mesure de le réaliser, il fonda alors dans l'Établissement un cenacle d'artistes avec une telle largesse de moyens, et une telle ampleur de vues, afin de former au travail et de donner un avenir à plusieurs des meilleurs sculpteurs italiens du début du siècle.

I Johnson : questa forma abbreviata che indica in Italia, per gli appassionati di medagliistica, l'antica ditta Stefano Johnson — Medaglie di Milano, compendia sei generazioni di artigiani di questo nome, dediti al proprio lavoro assai più come ad un'arte che come ad un mestiere.

Nei numerosi documenti d'epoca, che l'archivio della ditta conserva, essi hanno lasciato la propria storia attraverso due secoli e qui la riepiloghiamo in breve.

Daniele Johnson, fabbricante di bottoni e stemmi in metallo stampato per livree e divise, vive e lavora a Birmingham in Inghilterra nell'ultimo quarto del sec. XVIII, morendo alla fine del secolo, lascia un figlio, James, natog'i nel 1779.

Rimasto solo a vent'anni, il giovane è attratto dalla Francia, dove Napoleone tiene ormai di fatto il potere, e nel 1800 si trasferisce a lavorare a Parigi. Di qui lo allontana un ordine della Gendarmeria Nazionale del 14 Ventoso dell'anno XII della Repubblica che gli notifica un decreto emesso per gli stranieri, per il quale egli viene considerato prigioniero di guerra e invitato a scegliersi un domicilio a più di 30 leghe dalla capitale (La Francia era allora in guerra con l'Inghilterra, l'Autriche e la Germania).

James sceglie Lione dove impianta un'altra piccola fabbrica di bottoni e stemmi in metallo stampato, si sposa e si ferma fino al 1815; dopo questa data lo ritroviamo con la famiglia a Milano, dove il governo Austriaco, seguito ai Francesi, gli dava speranza di un tranquillo lavoro.

Qui egli finalmente inizia e gradatamente sviluppa quello che, sotto suo figlio Etienne, divenuto poi Stefano all'italiana, doveva diventare lo Stabilimento Stefano Johnson — Medaglie.

La prima medaglia stampata in questo nuovo stabilimento e oggi ancora conservata come un simbolo, è del 1836 : il battitore a caduta di peso che servi per stamparla è stato donato dai Johnson al Museo della Scienza e Tecnica di Milano e batte ancora oggi le medaglie — ricordo del Museo.

Fino alla morte di James avvenuta nel 1847, le medaglie sono soltanto una parte della produzione, mentre si continuano a fabbricare bottoni, stemmi e borchie per mobili ricoperti in tappezzeria, di tale raffinatezza che diventano di moda nell'arredamento dell'epoca.

Sotto la direzione di Stefano, che dà alla ditta il suo nome, la produzione di medaglie aumenta ma si tratta ancora in gran parte di medaglie religiose.

Sotto Federico, suo figlio, che alla morte del padre nel 1882 gli succede nella direzione dello Stabilimento, si fabbricano ormai solamente medaglie.

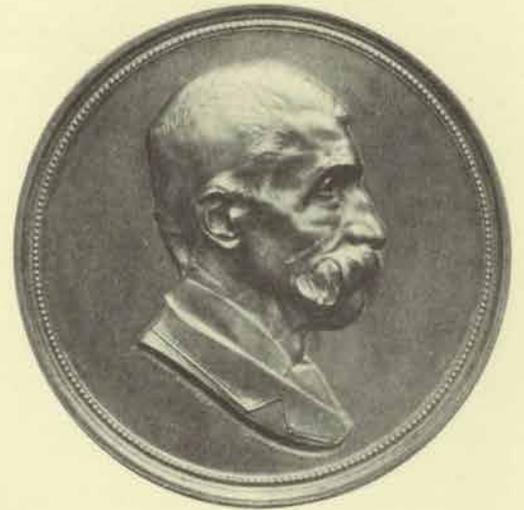
Federico, personalità eccezionale, mente apertissima, sensibile alle suggestioni del mondo in movimento in cui viveva, si allinea con i grandi industriali milanesi che mutavano in quegli anni il volto della loro città, impiantando l'industria italiana su modelli europei : appassionato sportivo, fondatore e primo presidente del Touring Club Italiano, egli partecipa ai primi Raids automobilistici ed ai primi voli in pallone.

Ammiratore convinto della medagliistica francese, fa frequenti viaggi in Francia per studi tecnici e in Germania per l'acquisto del macchinario più aggiornato per la sua industria. Modernamente sensibile ai problemi della maestranza e della produzione, anticipa nel suo stabilimento quelle che sarebbero state, anni dopo, le faticose conquiste operate nel campo della previdenza e dell'assistenza, del tempo libero e delle paghe.

Dal suo gusto raffinato e dalla sua passione per la medaglia come oggetto d'arte, è nata veramente la medaglia Johnson; cosciente che, per creare un oggetto artistico, bisogna formare gli artisti in grado di realizzarlo, egli crea nello stabilimento un cenacolo di artisti con tale larghezza di mezzi e ampiezza di vedute che egli dà modo di formare per il suo lavoro ed anche er il loro avvenire, alcuni dei più apprezzati scultori italiani del principio del nostro secolo.



N° 1



N° 3



N° 2



N° 4



N° 5



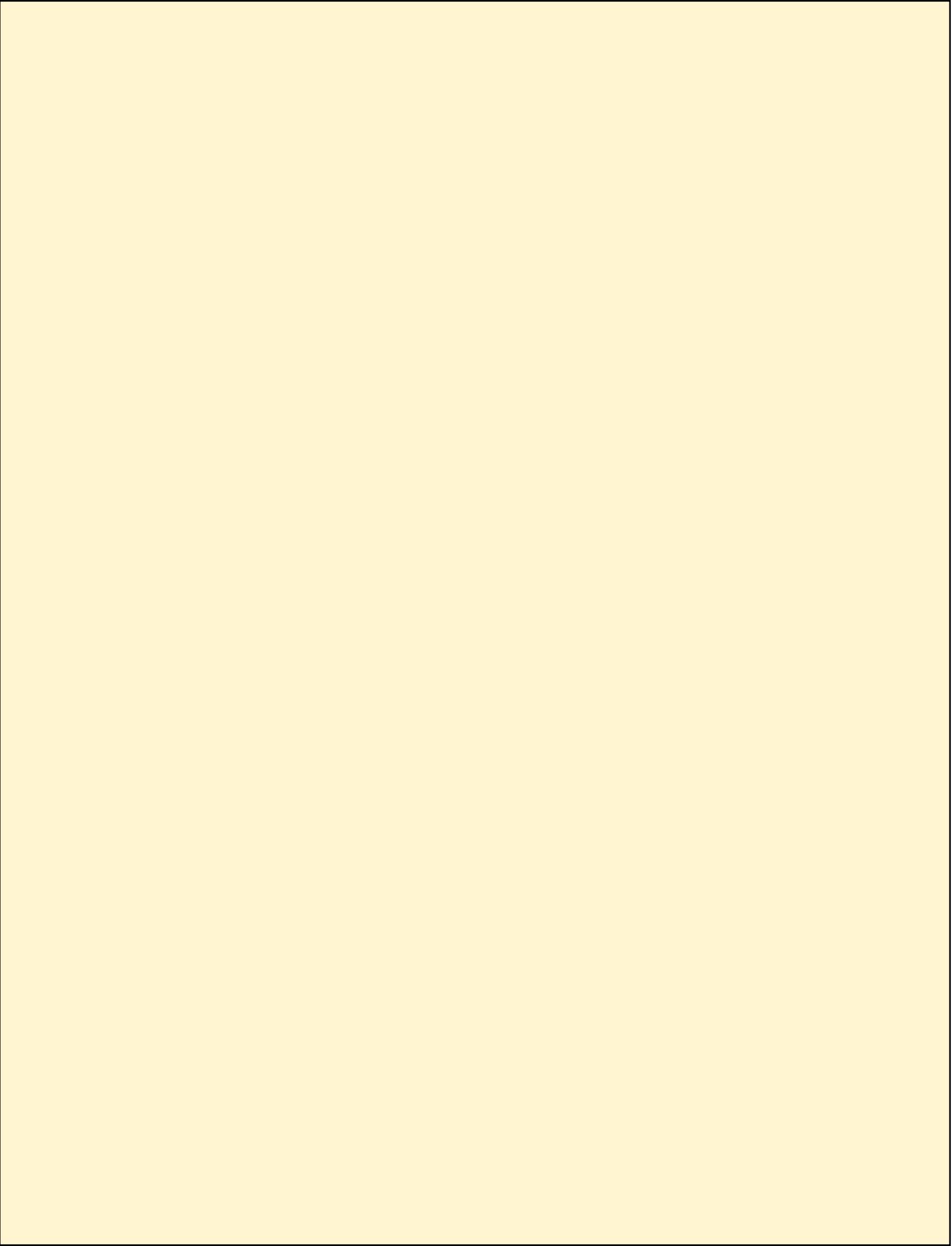
N° 6

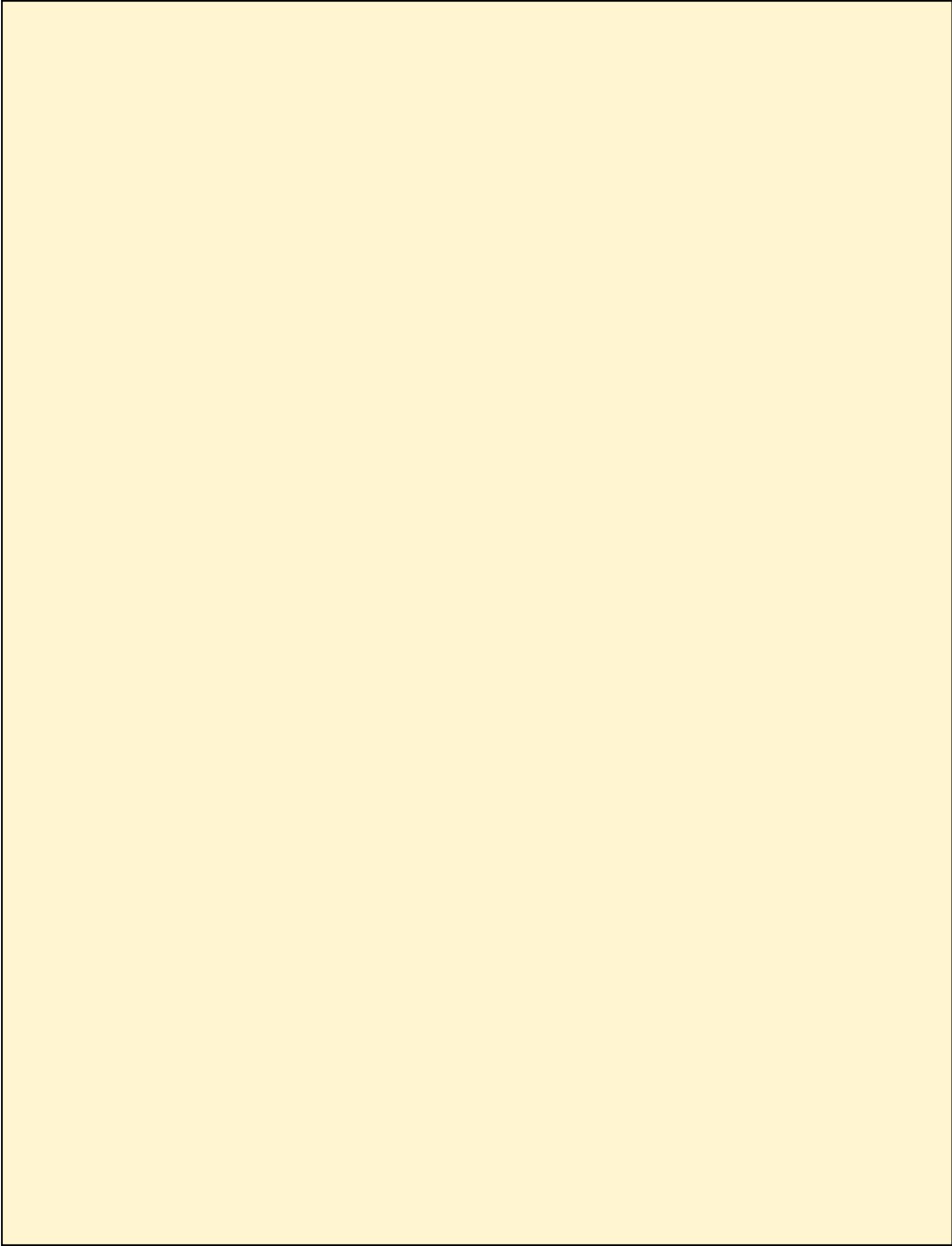


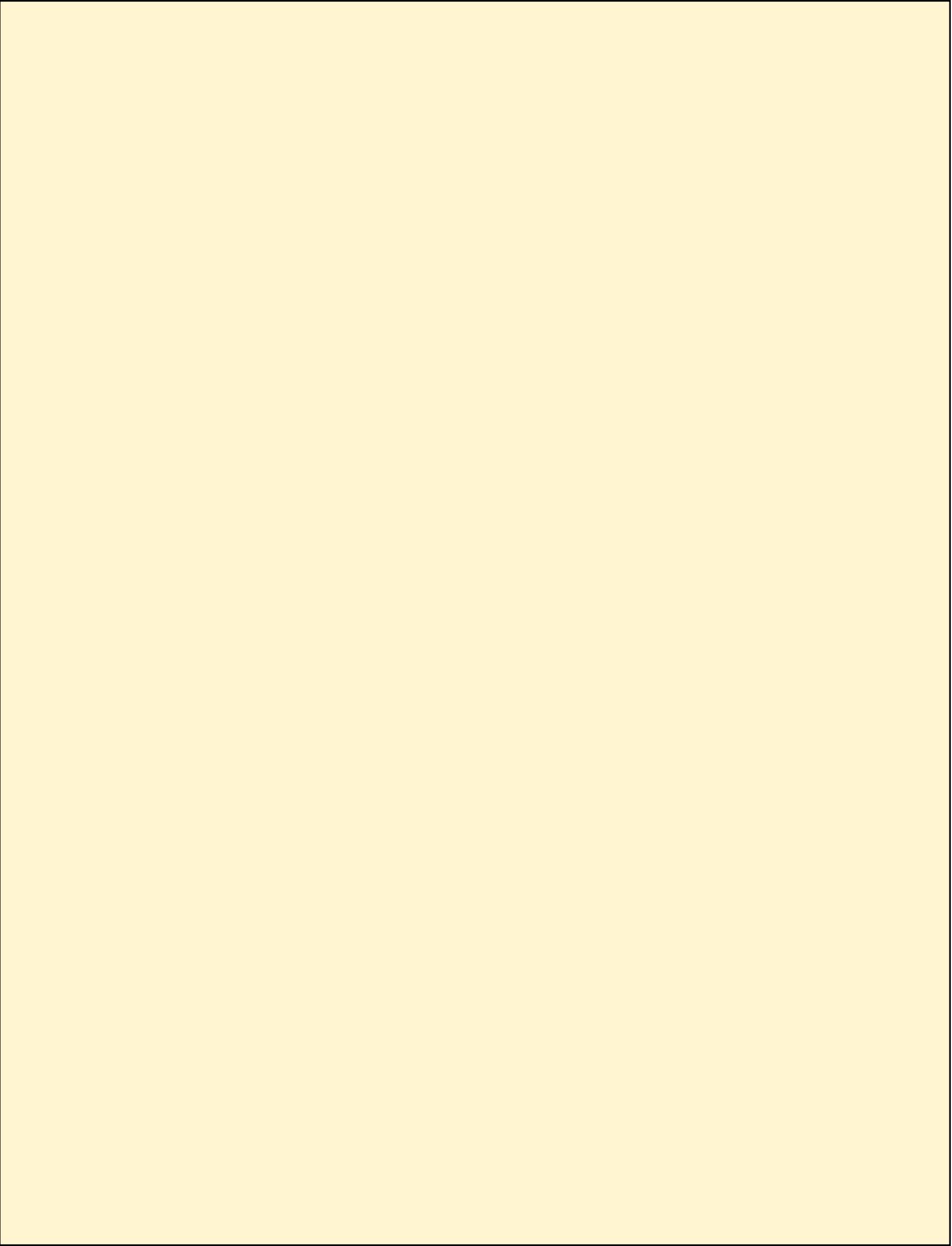
N° 8

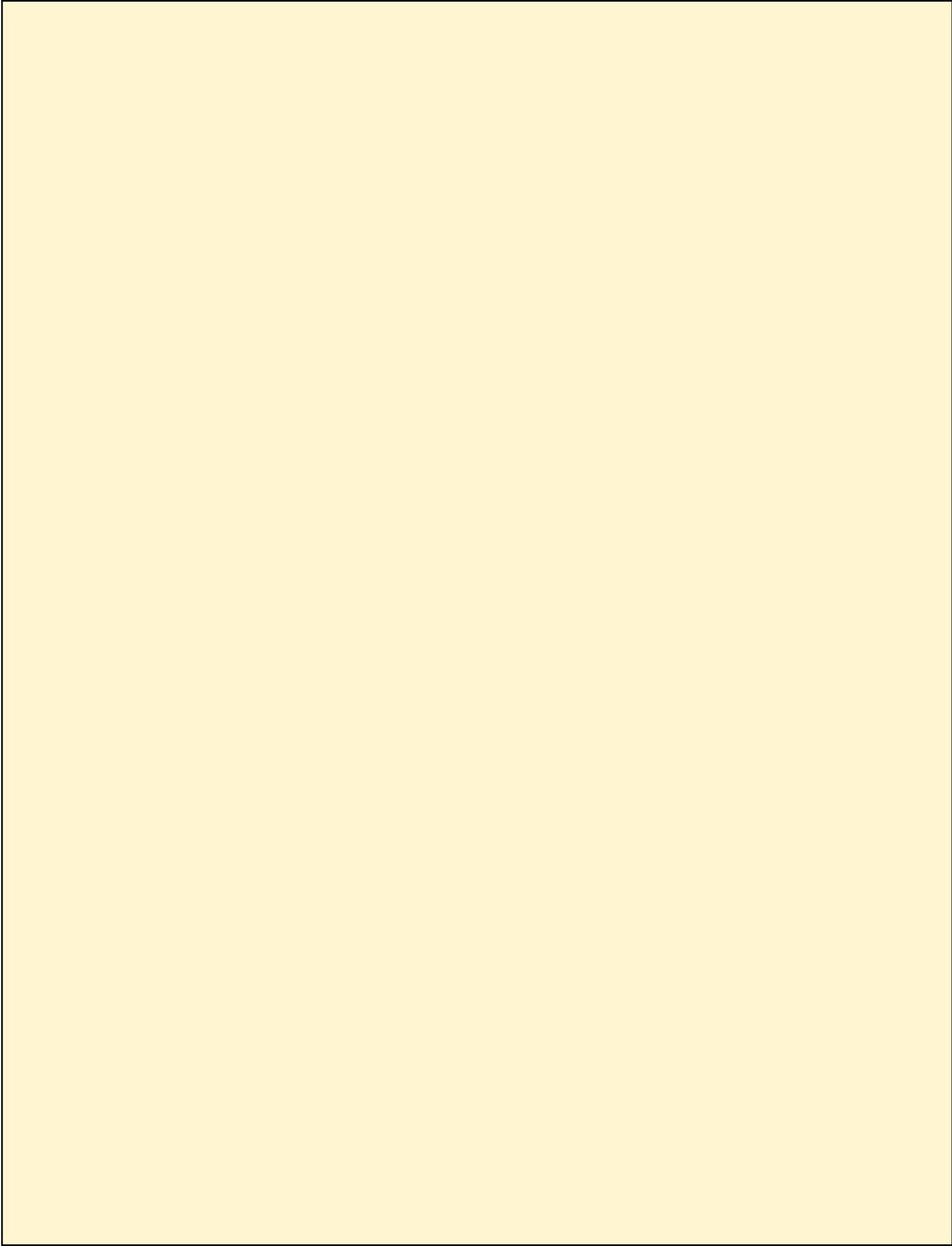


N° 7









La médaille pour lui n'est pas seulement son travail mais sa passion. Et c'est pour cela qu'il rachète, en 1887, une grande partie du fonds édité par la Monnaie de Milan arrêtant son activité séculaire, afin d'éviter une dispersion des prix et dont il comprend la valeur artistique et historique; et c'est aussi pour cela que durant toute sa vie il rassemble une collection de médailles dignes d'un musée, et construit pour la classer un salon magnifique dans l'établissement, qu'il inaugura en 1911.

Une partie de cette collection fut malheureusement perdue lors des bombardements en 1943 : mais parmi ce qui put être sauvé, il y a le fameux ensemble des coins de l'ancienne Monnaie Milanaise, parmi lesquels certains sont dignes d'être signalés pour leur valeur historique : c'est le cas des coins de l'ancienne Monnaie Milanaise, parmi lesquels certains sont dignes d'être signalés pour leur valeur historique et des coins faits à la main de Girometti (1780-1852), de Lavy (1765-1813), de Nesti (parmi lesquels nous trouvons le fameux portrait de Fanny Ellsler en 1840), de Cossa (de qui nous signalons le portrait de Giuditta Pasta en 1858), de Manfredini (1771-1840), de Putinati (1775-1833).

A la mort de Frédéric en 1933, son fils Stefano lui succède, comme directeur de l'Établissement. Grand spécialiste de numismatique à l'époque impériale romaine et auteur de nombreuses publications sur la médaille, ils durent lui et son fils, Cesare, l'actuel directeur de l'Établissement Johnson, réparer les graves destructions survenues à leur firme, lors de la seconde guerre mondiale.

En 1957, ce devoir fut pour ainsi dire accompli par l'inauguration du nouvel Établissement aux portes de Milan, par la construction des nouveaux bureaux à Milan.

A partir de ce moment l'histoire des Johnson laisse la place à l'histoire de leurs médailles et des artistes qu'ils ont formés.

Pendant 130 ans, sous le flambeau des Johnson se sont passés les plus importants événements de la nation en temps de paix et en temps de guerre, les plus grandes réalisations de son progrès sous tous les points, de la technique à l'urbanisme, de la science à l'art : les rois d'Italie et les papes, les hommes d'État et les militaires, les hommes de science, les chefs de l'industrie, les artistes dans tous les arts, figurent dans son imposant répertoire. Coins de Johnson auxquels, durant cette longue période, ont été confiés les modèles des plus grands sculpteurs italiens. Le manque d'espace nous oblige sur ce point de vue à faire un choix bien difficile car nombreux sont les artistes à signaler, et nombreuses seraient les médailles à décrire.

De la production des Johnson jusqu'en 1911, nous examinerons quelques pièces les plus significatives, tant par le nom de l'artiste que par leur valeur en tant que documents historiques.

Luigi Schieppati a signé le modelage de la Médaille N° 1 et l'avers dessiné par Francesco Hayez, rappelle le moment le plus glorieux et le plus tragique de Milan, le soulèvement de la ville contre le gouverneur autrichien Feldmaresciallo Radetski, durant les célèbres cinq journées de mars 1848, le coin de l'avers seul est prêt et fut caché dans l'hôpital Majeur quand la ville dut se rendre, après cinq jours de résistance désespérée aux forces supérieures autrichiennes. En 1859, la médaille fut éditée et diffusée dans un nouveau climat de liberté, et complétée par un revers célébrant l'entrée de Victor-Emmanuel II et de Napoléon III à Milan. Elle rappelle donc le début du mouvement d'unification de notre pays, et elle est le souvenir de la libération de la première province. Milan évolue rapidement, et en imitant l'Europe, commence le processus d'industrialisation avec enthousiasme et ténacité : la Médaille N° 2, œuvre de Antonio Bergamaschi, illustre notamment la première affirmation industrielle milanaise : l'Exposition de Milan en 1881.

L'avers représente l'entrée de l'Exposition et, à l'arrière-plan, derrière l'étendue des pavillons, un grand soleil naissant est typique d'une époque enthousiaste devant les nouvelles conquêtes du progrès.

Les industries demandent des techniciens et des dirigeants : la Fondation Polytechnique de Milan, grâce à l'initiative de

La medaglia per lui non è soltanto il suo lavoro ma una vera passione : per questo rileva nel 1887 gran parte del patrimonio stampi della Zecca di Milano, che chiude la sua secolare attività, per evitare la dispersione di pezzi di cui ben comprende il valore artistico e storico; per questo forma durante tutta la sua vita una raccolta di medagliistica degna di un museo e costruisce, per ospitarla, un grandioso salone nel moderno stabilimento che inaugura nel 1911.

Una parte di queste raccolte è disgraziatamente andata perduta sotto i bombardamenti del 1943 : tra quello che si è salvato è il notevole complesso degli stampi dell'antica Zecca milanese fra i quali alcuni sono da segnalare per il loro valore storico; è il caso degli stampi di mano del Girometti (1780-1852), del Lavy (1765-1813), del Nesti (del quale figura nella raccolta, tra altri, lo stampo del celebre ritratto di Fanny Ellsler del 1840), del Cossa (di cui va segnalato lo stampo del ritratto di Giuditta Pasta del 1858), del Manfredini (1771-1840), del Putinati (1775-1833).

Morto Federico nel 1933, gli succede alla direzione della ditta il figlio Stefano, studioso di numismatica imperiale romana e autore di numerose pubblicazioni di medagliistica. A lui e a suo figlio Cesare, l'attuale titolare della Johnson — Medaglie, tocca il duro compito di risollevarla la ditta centenaria dalle gravissime distruzioni della seconda guerra mondiale.

Nel 1957 questo compito può dirsi compiuto, con l'inaugurazione del nuovo stabilimento alle porte di Milano e dei nuovi uffici in Milano.

A questo punto la storia dei Johnson lascia il posto alla storia delle loro medaglie e degli artisti che le hanno create.

Per centotrenta anni, sotto i torchi dei Johnson sono passati i più importanti avvenimenti della Nazione in pace e in guerra, le più grandi realizzazioni del suo progresso in ogni campo, dalla tecnica all'urbanistica, dalla scienza all'arte : i re d'Italia e i Papi, uomini di stato e militari, uomini di scienza, capi d'industria, artisti d'ogni arte, figurano nell'imponente reperto — stampi dei Johnson ai quali, durante questo lungo periodo di tempo, sono stati affidati i modelli dei più noti scultori italiani.

La tirannia dello spazio ci obbliga, a questo punto, a una scelta assai ristretta e tanto più difficile perché molti sono i nomi degli artisti da segnalare come molte sarebbero le medaglie da riprodurre.

Dalla produzione dei Johnson fino al 1911 esaminiamo ora qualche pezzo significativo, per il nome dell'artista e per il suo valore di documento storico.

Luigi Schieppati ha firmato la modellazione della medaglia N. 1, il cui diritto, disegnato da Francesco Hayez, ricorda il momento più glorioso e tragico di Milano, la sollevazione della città contro il Governatore Austriaco Feldmaresciallo Radetski, durante le famose Cinque Giornate del marzo del 1848.

Questa medaglia ha una storia : ordinata dal governo degli insorti nel 1848, lo stampo del solo diritto è pronto e viene nascosto presso l'Ospedale Maggiore quando, dopo cinque giorni di disperata resistenza, la città deve arrendersi agli Austriaci sovrachianti. Nel 1859 la medaglia viene stampata e diffusa nel nuovo clima di libertà, completata del rovescio inneggiante all'ingresso di Vittorio Emanuele II e di Napoleone III in Milano.

Essa ricorda dunque l'inizio del movimento di unificazione del nostro Paese e la liberazione della prima provincia, la Lombardia, dallo straniero.

Dal 1859 al 1870, mentre nel resto dell'Italia continua la lotta per la libertà, nella prima provincia liberata Milano evolve rapidamente e, guardando all'Europa, inizia il processo d'industrializzazione con entusiasmo e tenacia : la medaglia N. 2, opera di Antonio Bergamaschi, documenta appunto la prima affermazione industriale milanese, l'Esposizione del 1881.

Il diritto, che riproduce l'ingresso dell'Esposizione e, sullo sfondo, dietro l'estendersi dei padiglioni, un gran sole nascente, è tipico di un'epoca entusiasta delle nuove conquiste del progresso.



N° 10



N° 14



N° 13



N° 11



N° 15



N° 12



N° 9



N° 16

Francesco Brioschi, est justement rappelée sur la médaille N° 3, modelée par Luigi Broggi en 1888, elle est un exemple classique du XIX^e siècle tardif.

L'Italie devenue une nation, réorganise son armée à laquelle sont réunis les anciens régiments de l'armée piémontaise, protagoniste de l'unité italienne. Et voici, en témoignage, la Médaille (N° 4) frappée à l'occasion du Bi-centenaire du Régiment de la cavalerie niçoise; le dessin est l'œuvre de Ludovico Pogliaghi, sculpteur de la porte centrale du dôme de Milan, alors que le coin fut directement gravé dans l'acier par Angelo Cappuccio, chef du service de gravure de l'Établissement Johnson de 1888 à 1918.

En 1892, l'Amérique et l'Italie commémorent solennellement le quatrième Centenaire de la découverte de l'Amérique en dédiant à Christophe Colomb deux manifestations importantes : Expositions colombiennes de Chicago et de Genève.

La Médaille N° 6-7 est justement celle que les Johnson ont présentée aux deux expositions à cette occasion : primée à l'une et à l'autre, elle aussi est l'œuvre de la collaboration Pogliaghi-Cappuccio.

Parmi les événements artistiques qui eurent à la fin du siècle, un grand écho à Milan, figure la restauration en 1897 de l'ancienne basilique de S. Ambrogio, patron de la ville, à l'occasion du 150^e anniversaire de la fondation de ce vénérable édifice; la médaille N° 8, œuvre du graveur Giovanni Des Soldato, garde le souvenir de cette date, et est aujourd'hui une pièce très rare. La ville de Milan, dans l'ardeur de son commerce et de son agrandissement, prend toujours une plus grande importance : la Commune, en 1898, charge les Johnson de frapper une médaille qui serait offerte à l'occasion de nombreuses manifestations officielles. Œuvre du sculpteur Boninsegni, nous vous la présentons ici pour son beau caractère typique Liberty, N° 9.

Dans l'industrie italienne qui s'agrandit, de plus en plus se développe l'usage du souvenir, commémoration des anniversaires de l'entreprise, effigie du protagoniste de sa prospérité : nombreux sont les industriels qui se sont fait faire une médaille à la fin du siècle, et le choix est difficile : signalons le portrait d'Emilio Treves (N° 10), fondateur des Éditions Fratelli Treves et qui fut fait par Ludovico Pogliaghi en 1901. Cette pièce est particulièrement vivante par son expression raffinée, œuvre d'un artiste sensible qui ne fut sans doute pas assez apprécié au début du XX^e siècle.

Dans le même groupe de portraits commémoratifs, nous trouvons la Médaille N° 11-12. Elle fut exécutée en 1909 par un sculpteur jeune alors, Giannino Castiglioni, dont nous aurons l'occasion de reparler.

Il s'agit de la médaille offerte en 1909 par ses employés à Giovanni Stucky, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation des Moulins Stucky de Venise, et la délicatesse du modelé, propre à Castiglioni, apparaît déjà dans sa totalité, et plus spécialement dans son beau revers.

Nous pouvons trouver, également dans la collection des Johnson, les portraits de personnages de toutes les disciplines. Dans ce groupe, nous signalons le portrait de l'écrivain Edmondo De Amicis que Leonardo Bistolfi modela en 1904 N° 13; par la fraîcheur du modelé pictural et les traits caractéristiques du personnage, cette médaille est représentative de l'œuvre de ce très grand sculpteur, peut-être le plus grand de la fin du XIX^e en Italie.

Au début du XX^e siècle, notre pays, ayant atteint un certain équilibre politique et ayant rejoint un degré satisfaisant de prospérité économique, s'est rendu compte que sa propre monnaie, encore frappée dans le goût et avec les méthodes de la vieille monnaie romaine, devait se moderniser et s'adapter aux autres monnaies qui ont cours en Europe.

Dans l'article qui suivra celui-ci, nous retracerons à travers la documentation telle qu'elle est présentée ici, l'histoire italienne depuis les deux guerres mondiales jusqu'à nos jours.

Velia JOHNSON.

Le industrie richiedono tecnici e dirigenti : la fondazione del Politecnico milanese, per l'iniziativa di Francesco Brioschi, è appunto ricordata dalla medaglia N. 3, classico esempio di ritrattistica tardo-ottocentesca, modellata da Luigi Broggi nel 1888.

L'Italia, divenuta nazione, riorganizza il suo esercito nel quale si sono inseriti gli antichi Reggimenti dell'esercito piemontese, protagonista del processo di unificazione. Ecco, a testimonianza, la medaglia N. 4-5 coniate per il Bicentenario del Reggimento Nizza-Cavalleria; per il disegno essa è opera di Ludovico Pogliaghi, lo scultore a cui è dovuta la Porta centrale del Duomo di Milano, mentre lo stampo è stato inciso direttamente in acciaio da Angelo Cappuccio, capo del reparto incisoria dei Johnson dal 1888 al 1918.

Nel 1892 l'America e l'Italia commemorano con particolare solennità il Quarto Centenario della scoperta dell'America dedicando a Cristoforo Colombo due importanti manifestazioni : le Esposizioni Colombiane di Chicago e di Genova.

La medaglia N. 6-7 è appunto quella che i Johnson hanno presentato alle due Mostre in quell'occasione : premiata in entrambe, anch'essa è opera del binomio Pogliaghi-Cappuccio.

Fra gli avvenimenti artistici che hanno maggior risonanza a Milano alla fine del secolo, è il restauro dell'antica basilica di S. Ambrogio, il patrono della città, avvenuto nel 1897, in occasione del 1500^e di fondazione del venerabile edificio : la medaglia N. 8, dovuta all'incisore Giovanni Del Soldato, conserva il ricordo di quella data ed è oggi molto rara.

La città di Milano, nel fervore dei traffici e dell'ampliamento, acquista sempre maggiore importanza : il Comune, nel 1898, affida ai Johnson l'incarico di coniare una medaglia atta ad essere offerta nelle varie occasioni ufficiali. Opera dello scultore Boninsegni, la presentiamo qui (N. 9) per il suo bel carattere Liberty.

Nelle industria Italiane che si ingrandiscono si va intanto sempre più diffondendo l'usanza di ricordare, negli anniversari dell'azienda, il protagonista della sua prosperità : tanti sono gli industriali che vengono effigiati in medaglia alla fine del secolo, che la scelta è difficile : segnaliamo il ritratto di Emilio Treves (N. 10), fondatore della Fratelli Treves Editori, che Ludovico Pogliaghi modella nel 1901, perché è documento particolarmente vivo dell'espressività finissima di questo delicato e forse non abbastanza apprezzato scultore del primo novecento.

Dello stesso gruppo di ritratti commemorativi fa parte la medaglia N. 11-12, eseguita nel 1909 da uno scultore allora assai giovane, Giannino Castiglioni, di cui avremo occasione di riparlare nel nostro secondo articolo.

Si tratta della medaglia offerta nel 1909 dai dipendenti a Giovanni Stucky, nel venticinquesimo di fondazione dei Mulini Stucky di Venezia e la morbidezza di modelato, propria del Castiglioni, vi appare già completamente, specialmente nel bel rovescio.

Anche personaggi d'ogni arte sono rappresentati numerosissimi nell'Archivio Johnson : di questo gruppo è il ritratto dello scrittore Edmondo De Amicis che Leonardo Bistolfi modella nel 1904 (N. 13); per la freschezza del pittorico modelato e la caratterizzazione del personaggio è rappresentativo di questo notevolissimo scultore, forse il più grande della fine dell'800 in Italia.

Agli inizi del 900 il nostro Paese, raggiunto un certo equilibrio politico e un soddisfacente grado di prosperità economica, si rende conto che la propria moneta, ancora improntata al gusto e ai metodi della vecchia Zecca Romana, deve aggiornarsi e adeguarsi alle altre che hanno corso in Europa.

Nell'articolo che seguirà esse documenteranno ugualmente la storia italiana attraverso le due guerre Mondiali, fino ai nostri giorni.

Velia JOHNSON.

HOMMAGE DE LA F.I.D.E.M. A GIUSEPPE ROMAGNOLI



« La médaille est culture, intuition, sensibilité : en somme, c'est un art « à soi », avec ses exigences techniques particulières auxquelles il ne peut « déroger. » (Médailles, 1953, n° 2).

Cette admirable « définition » de la médaille est l'expression sincère de l'âme du grand artiste que fut Giuseppe Romagnoli. Elle nous reste comme un encouragement. Il disait vrai quand, à l'inauguration de l'Exposition accompagnant le V^e Congrès de la F.I.D.E.M., à Rome, en 1953, il montrait que « l'intérêt de la médaille va grandissant dans le monde ». Ces paroles si justes, et que l'avenir a vérifiées, sont comme une fière oriflamme pour la F.I.D.E.M. Grâce à elles, Giuseppe Romagnoli reste vivant parmi nous.

Au récent Congrès d'Athènes, le regret de sa disparition a été partagé par tous ceux qui ont aimé sa personne et son art, reflet de son beau caractère.

La revue « Médailles » a eu l'honneur de publier, en 1950, ses « Considérations sur les médailles de Pisanello » (« Médailles », 1950, n° 2). Il affirme, avec toute l'autorité que lui confère son art personnel, que les médailles de Pisanello représentèrent, dès le XV^e siècle, une innovation dans laquelle « le modelage se trouve enrichi, au cours de la fonte, d'une douceur inattendue ». Ces pages sont à relire pour les fervents de l'art de la médaille. Ils y trouveront toute la valeur des médailles de Pisanello, exaltée par l'un de ses disciples les plus fidèles, notre vénéré ami Giuseppe Romagnoli.

Yves MALECOT
Président de la F.I.D.E.M.

HOMMAGE A M. LE PRESIDENT CASORATI

Nous avons appris, avec une peine profonde, la disparition de S. E. Monsieur Casorati. Tous ceux qui participèrent au X^e Congrès de notre Fédération, en 1961, ne sauraient oublier celui qui fut le prestigieux Président de notre Comité Exécutif. Erudit, sensible à l'Art, Monsieur Casorati fit au Palais Braschi une admirable conférence sur l'art de la Médaille destiné à immortaliser les hommes et les événements, il conclut avec enthousiasme : « Une seule chose est indispensable, l'étincelle du Génie apportant à l'homme la lumière de l'Eternité ». Parlant un Français très pur, s'exprimant avec maîtrise et avec une compétence rarement rencontrée, ses allocutions à l'Ambassade de France, à Civita Vecchia, comme l'enseignement qu'il voulut bien nous donner au cours de diverses excursions, furent un enchantement pour tous les congressistes. En sa personne, l'Italie perd un de ses plus éminents citoyens, la France un grand ami. S. E. Monsieur Casorati avait participé à la Guerre de 14-18 à côté des soldats Français à Bligny et au Chemin des Dames. Avec la Gentile Signora Maria Berta Casorati, avec ses 3 fils, Piero, Vittorio, Ernesto, toute la F.I.D.E.M. est en deuil.



André ARTHUS-BERTRAND
Président honoraire de la F.I.D.E.M.

ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE

BELGIQUE

Bruxelles. — 12^e anniversaire de la Société Royale de Numismatique — Exposition 30 Avril-29 Mai 1966.

Cette magnifique Exposition, installée dans la grande salle de la Bibliothèque Albert I^{er}, comprenait plus de 2 000 pièces, provenant presque toutes de collections privées, ce qui les rend particulièrement intéressantes. Le roi Baudoin la visita longuement le 3 Mai. Des autographes, des médaillons en ivoire, en nacre, en bois, en terre cuite, rompaient la monotonie qu'aurait pu avoir un ensemble uniquement numismatique. Un très beau Catalogue fait foi de cette diversité et affirme l'importance de la numismatique, dans le domaine des arts et dans celui des sciences historiques.

Au cours de cette exposition, des communications furent faites par les grands spécialistes de la Numismatique. Un très joli jeton, à l'effigie de Joachim Lelewe, signé par Paul Fisch, reste aux visiteurs comme un souvenir précieux.

Bruxelles. — Francine Somers Tytgat — dont nous connaissons le talent si personnel — a exposé ses dernières œuvres à la Galerie « Racines », du 13 au 26 Mai 1966.

DANEMARK

Copenhague. — NUMISMATIQUE : En collaboration avec le Musée National du Danemark, un Congrès international de Numismatique aura lieu à Copenhague, du 28 Août au 2 Septembre 1967. Les inscriptions sont reçues au Secrétariat général du congrès, au Cabinet Royal des Médailles, Musée National, Copenhague. Dès maintenant, les titres de communications seront acceptés par le secrétariat.

ESPAGNE

Philatélie espagnole. La FIDEM conserve un si excellent souvenir du Congrès international de Philatélie, qui eut lieu à Barcelone, en 1960, qu'elle continue à s'intéresser aux progrès de l'Espagne dans ce domaine. Nous signalons aux lecteurs de « Médailles » l'article paru dans la « Semaine espagnole » du 27 Juin 1966 concernant les timbres émis chaque année : Rubens et Sainte Thérèse d'Avila (1962), Concile Œcuménique (1962), etc...

Madrid. — Association espagnole pour le progrès des arts graphiques. Président : Le Docteur Luis Auguet y Duran. Le Vice-Président de cette association a invité le Président de la FIDEM à un hommage consacré au Docteur Luis Auguet y Duran, le 13 Juillet ; malheureusement, M. Yves Malécot n'a pu se rendre à cette invitation.

ETATS-UNIS

Washington. — Madame Elvira Cain Stefanelli, Déléguée de la FIDEM aux Etats-Unis, publie dans « The Museum of art and technology », une très importante étude : « Italian coin engravers since 1800 ». Les nombreuses reproductions concernent en majorité des monnaies et quelques médailles seulement. Comme il convient, une précieuse bibliographie accompagne ce travail. L'auteur a su éclairer d'une synthèse lumineuse une documentation touffue et terminer sur une parole d'espoir en l'avenir. Nous l'en félicitons très vivement et très sympathiquement.

FINLANDE

Helsinki. — Nous avons reçu le beau Catalogue de l'Exposition de médailles qui a eu lieu à l'« Atheneum » de la ville, du 14 Janvier au 2 Février 1966, sous les auspices de la « Guilde des Amis de la Médaille », Association de collectionneurs, d'amateurs de médailles et de médailleurs, fondée au printemps de 1965, et dont cette exposition inaugurerait l'activité en faveur de la médaille fondue. Pisanello y tenait une place importante qui lui revient de droit dans toute manifestation exaltant cette forme d'art. Ses chefs-d'œuvre étaient entourés d'autres médailles de la Renaissance italienne. Pour la Finlande, le nom de Gerda Qvist vient auprès de celui de Pisanello. La revue « Médailles » a déjà fait connaître l'œuvre de cette grande artiste (1958, n° 2, pp. 2-6). Dans l'intéressante Préface du Catalogue, l'auteur insiste sur la caractéristique de l'art de la médaille : « un art indépendant qui peut atteindre un niveau aussi élevé que celui des œuvres monumentales ».

FRANCE

Paris. — Exposition David d'Angers à la Monnaie (Juin-Septembre 1966). Elle est admirablement présentée par un catalogue qui est un chef-d'œuvre. M. Pierre Dehaye, dans son Avant-Propos, où s'associent des aperçus originaux sur David d'Angers et des hommages à la belle initiative de M. Pierre Pradel, sait donner tout son sens à cette Exposition. La Préface, signée par M. Pierre Pradel, met en valeur ce « culte des grands hommes » qui caractérisa David d'Angers et qui devrait être une leçon pour notre époque, si ingrate. A l'art de la médaille, David d'Angers sut conférer « une autorité nouvelle ». Avec M. Pierre Pradel, nous lui en sommes reconnaissants.

Paris. — Nous avons admiré, du 3 au 15 Mars, à la Galerie Soulanges, la belle Exposition des Peintures et Sculptures de S. Ponomarew, où son talent de peintre nous fut révélé pour la première fois.

GRANDE-BRETAGNE

Londres. — L'Oscar britannique a été décerné, par ses performances dans l'exportation, à la « Royal Mint ».

ITALIE

Arezzo (Septembre 1966). — I. Concours International de la Médaille et de la Plaquette. II. Prix International de la Bijouterie-Joaillerie Uno a Erre. Pour la troisième fois, la Société Gori et Zucchi a organisé ces concours. Une Exposition de modèles de Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie se tiendra à Arezzo, au moins de Septembre.

Rome.

LA POÉSIE DANTESQUE DANS L'ŒUVRE D'OMERO PICCIONE

Les hypocrites sous la chape de plomb



Les 4 poètes vont à la rencontre de Dante et de Virgile



La bouche des abbés

Omero Piccione, Romain habitant Rome, est le premier médailleur ayant tenté d'illustrer « La Divine Comédie ». Il a composé 50 médailles sur « L'Enfer », exposées à Rome, sous les auspices de la « Société Nationale Dante Alighieri ». Il a consacré d'autres médailles aux 4 premiers chants du « Purgatoire ». Ces médailles, si bien accordées à leur objet et d'une unité parfaite, ont été exposées aussi à Ravenne. La revue « Médailles » considère comme un privilège d'en publier ici un choix.



Rome (suite)



L'ENFER - LE PURGATOIRE
LE PARADIS - ALLÉGORIE

Nous sommes heureux aussi de faire connaître à nos lecteurs le beau « portrait » de Dante qui fut édité pour le VIII^e centenaire du plus immortel des poètes par la Société Dante Alighieri.

Omero Piccione Sc.



DANTE ALIGHIERI



S.S. LE PAPE PAUL VI — COURONNEMENT 1963



ŒUVRE DE PIETRO GIANPAOLI

ŒUVRE
DE



EMILIO
TESTA

1965 — IV^e CENTENAIRE DE L'ENTRÉE A MILAN DU CAPD. S. CARLO BORROMEO

LA COMMUNE DE ROME

AUX PÈRES CONCILIAIRES

ŒUVRE DE



EMILIO GRECO

MÉDAILLÉS ÉDITÉES PAR LES ÉTS STEFANO JOHNSON — MILAN

ÉMILE HENRIOT
de l'Académie Française

ŒUVRE DE ALETH GUZMAN



Emile Henriot, a écrit André Maurois, savait, comme Marcel Proust, que « la vie telle qu'elle s'écoule n'est que du temps perdu et que rien ne peut être vraiment sauvé que sous la forme de l'éternité, qui est aussi celle de l'art ». Il aimerait, croyons-nous, la belle médaille qu'Aleth

Guzman vient de lui consacrer. On y trouve, ainsi que le dit André Maurois, ce qu'il appréciait dans ses auteurs préférés : « une merveilleuse pureté de forme, une grâce qu'il possédait lui-même et cherchait chez les autres, une volupté tendre et enfin ce « rien de trop » cher aux Grecs et aux meilleurs des Français ».



ORPHÉE



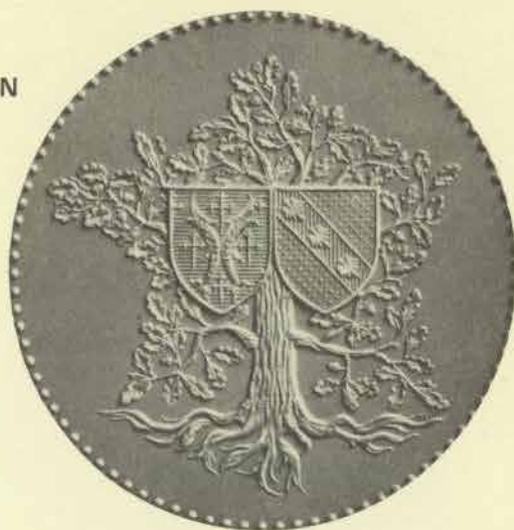
ŒUVRE
DE

R. DELAMARRE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



ŒUVRE DE
MAURICE CHARON



II^e CENTENAIRE
DU
RATTACHEMENT DE LA LORRAINE A LA FRANCE

La réunion du duché de Lorraine à la France fut envisagée, par les Capétiens, dès le IX^e siècle, mais la France répugnait à en faire une mesure de contrainte. Sous le règne de Louis XV, une occasion de réaliser ce vœu fut habilement suscitée par le Cardinal Fleury. A la suite de l'abandon forcé du trône de Pologne par Stanislas Leczynski, le Cardinal Fleury obtint, en effet, que le duc François de Lorraine, gendre de l'Empereur d'Autriche, renonçât à son duché au profit de Stanislas, beau-père de Louis XV. Un traité fut signé à Vienne, en 1738. L'une de ses clauses stipulait qu'à la mort de Stanislas, la Lorraine reviendrait à la France. Ainsi que le remarque judicieusement Jacques Bainville, « il y avait longtemps que nous n'avions obtenu, à si peu de frais, de si grands avantages ». Cet arrangement opéra la transition qui prépara les Lorrains à devenir Français, ce qui fut un fait accompli le 23 février 1766. — D'après l'article de Serge Andreumont dans « Aspects de la France », 12 Mars 1966.



ŒUVRE DE
J.H. COEFFIN

IX^e CENTENAIRE
DE
LA
BATAILLE
D'HASTINGS



La bande brodée, connue sous le nom de Tapisserie de Bayeux, conserve de multiples souvenirs de cette bataille. Les drakkars normands abordèrent sur des grèves et les normands installèrent leur camp. La bataille fut livrée le samedi 14 octobre. Les cavaliers y prirent une grande part. La mort du roi Harold fut le signal de la défaite saxonne. Le 15 octobre 1066, Guillaume le Conquérant méritait son surnom glorieux.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE CLAUDE LESOT

*Viva Maria
La Vérité
En cas de malheur
Le repos du guerrier
Et Dieu créa la femme
La Femme et le Pantin
La bride sur le cou
La Parisienne
Vie privée
Le mépris*



BRIGITTE BARDOT

TOUJOURS LA BEAUTÉ
LES A FRAPPÉS DROIT COMME LANCE
A LA RACINE DE LA VIE
L.G. Senghor

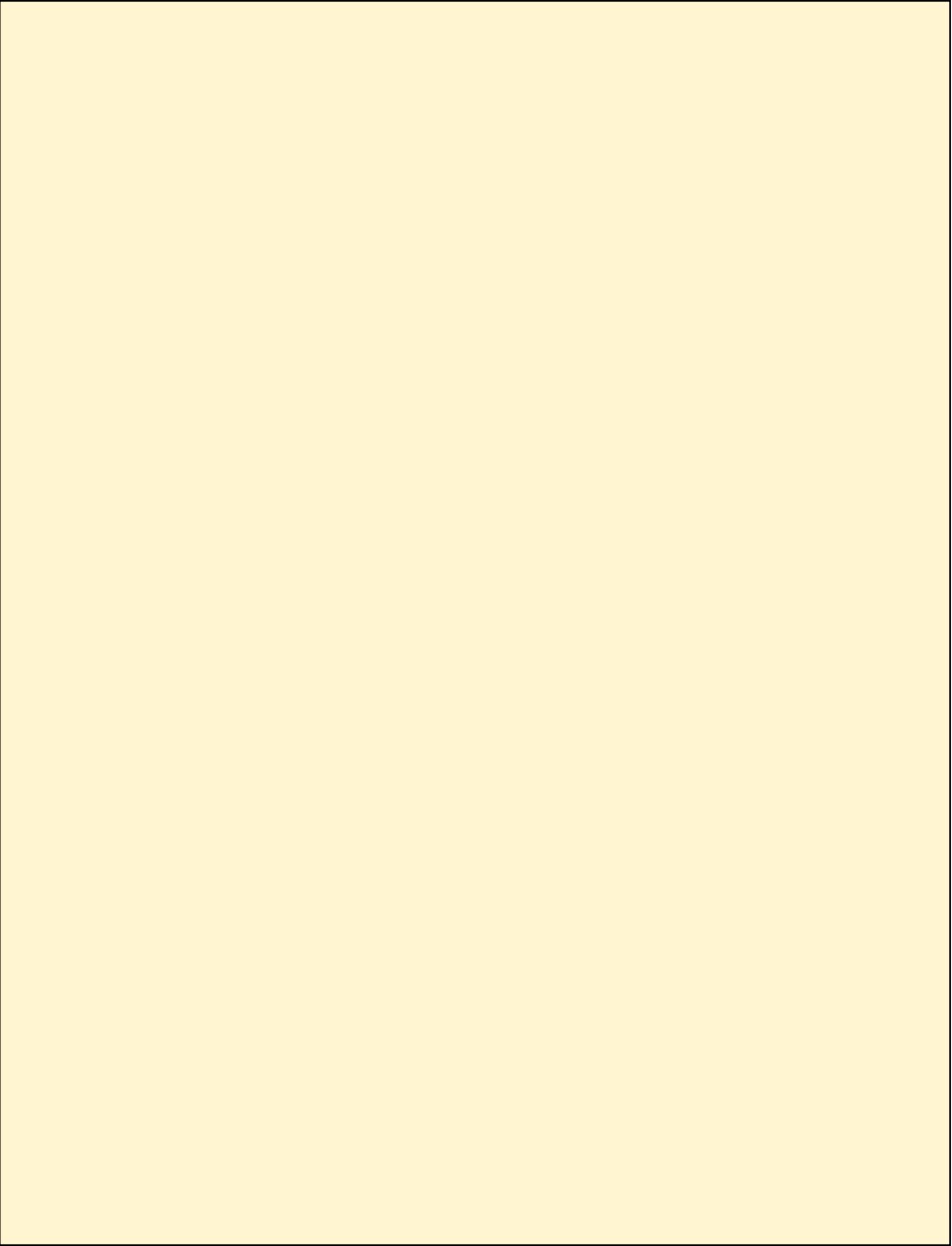


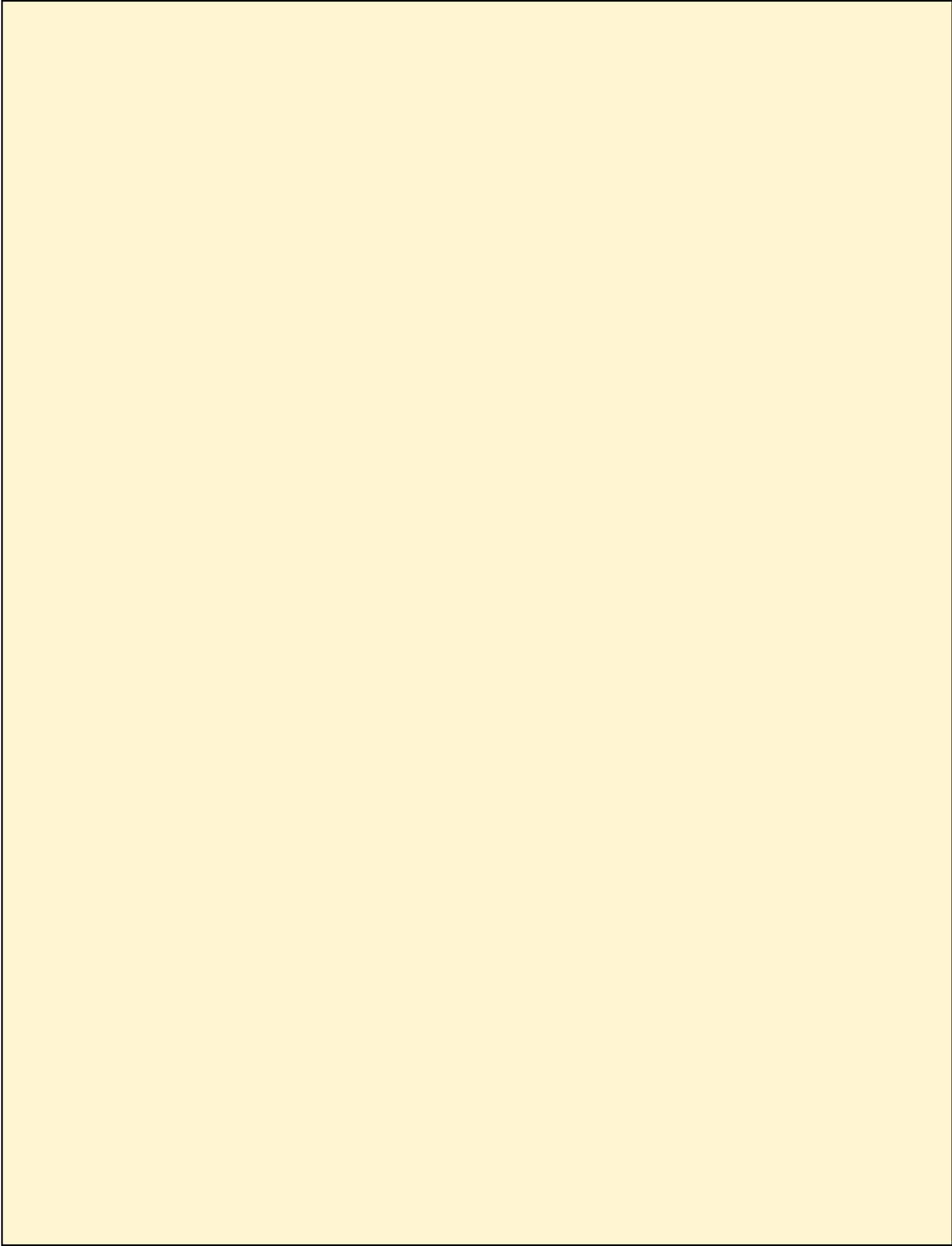
PREMIER FESTIVAL MONDIAL
DES ARTS NÈGRES
RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
DAKAR — AVRIL 1966

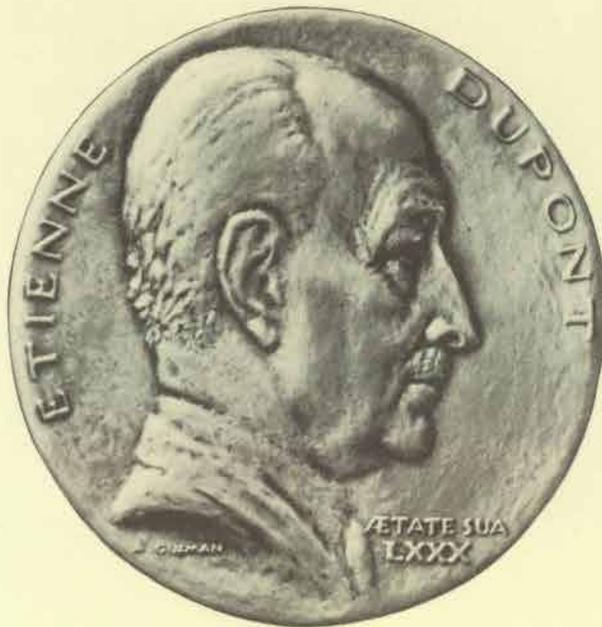


ŒUVRE DE RAYMOND JOLY

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS





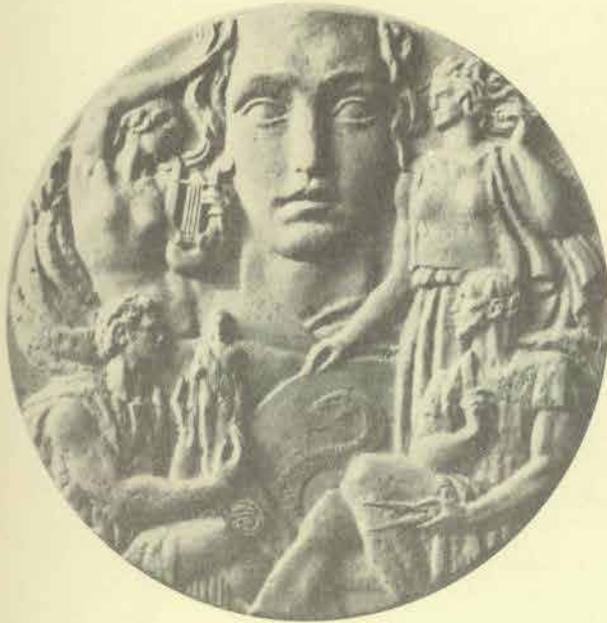


ÉTIENNE DUPONT

PRÉSIDENT DE LA BANQUE DUPONT - VICE-
PRÉSIDENT DE LA BANQUE DE BRETAGNE -
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DU
COLLÈGE STANISLAS - ADMINISTRATEUR DE
LA SOCIÉTÉ ESCAUT ET MEUSE - DES
CIMENTES DE LA LOISNE, DE LORRAINE
ESCAUT - DES CIMENTES DU MAROC -
ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
PROFESSIONNELLE DES BANQUES



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

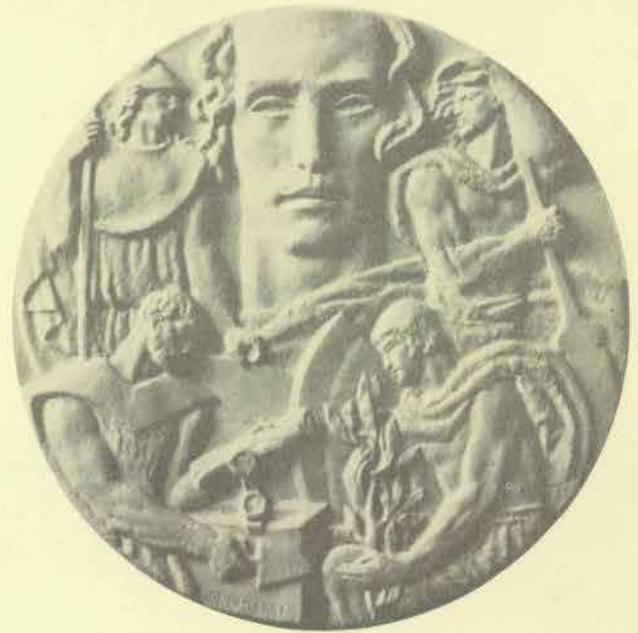


LA PENSÉE

Orphée : symbole de la Musique.
Athéna : symbole de l'Intelligence.
Le Sculpteur : symbole des Arts.
L'Architecte et son compas.

*Un désir,
une idée,
une action,
une matière
s'unissent dans toute œuvre.*

Paul Valéry.



L'ACTION

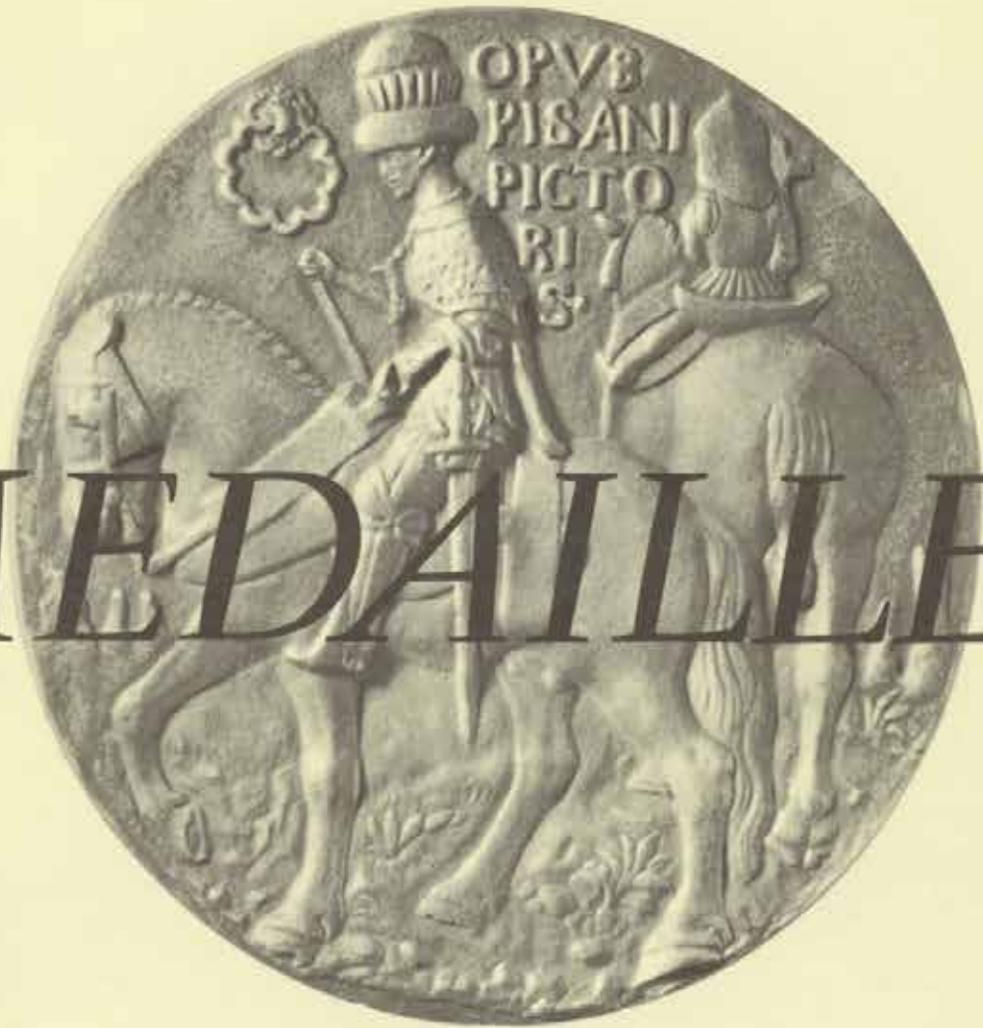
Athéna casquée : symbole de Protection.
La Marine : symbole, un Aviron.
La Construction : pose d'une première pierre.
L'Agriculture : symbole, un Arbuste.

(Au revers de chaque médaille, gravure du texte de Paul Valéry)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE



MEDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE

EDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO

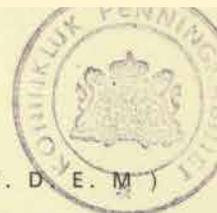
Arthus-Bertrand - 46, rue de Rennes, Paris
Israël Gov. Coins & Medals Corp. Jérusalem
Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris
Sporrong, Box 7060, - Stockholm

PROCHAIN CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

XII^e CONGRÈS

PARIS - OCTOBRE 1967

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SOMMAIRE

LE XI ^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M.	2
LES PORTRAITS DES ROIS DE SUEDE SUR LES MONNAIES ET MEDAILLES, par Lars O. Lagerqvist	3 à 11
ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE	12, 13
HOMMAGE A CARSTEN SVARSTAD	14
HOMMAGE A GEORGES HUGUENIN	15
HOMMAGE A CHARLES ROTH	15
ISRAEL GOV. COINS AND MEDALS CORP.	16, 17
LES EDITIONS SPORRONG	18, 19
LES EDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS	20, 21, 22
LES EDITIONS ARTHUS-BERTRAND	23

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

C O M I T É E X É C U T I F	COMITE D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio-de-Janeiro, Rome, Santiago-du-Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRESIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRESIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRESIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Marziale, 47, Rome.
	VICE-PRESIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRETAIRE GENERAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	TRESORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.

Du 16 au 20 Octobre se tiendra à Paris le XII^e Congrès de la F.I.D.E.M. Traditionnellement, nos Congrès n'ont lieu que tous les deux ans, mais comment laisser passer le 30^e anniversaire de Notre Fondation sans organiser une exposition de médailles ! — Le magnifique succès des réunions d'Athènes, en 1966, a montré combien les artistes, les amateurs, et les éditeurs s'intéressent à nos manifestations. — Comme en 1957, grâce à la très importante collaboration de l'Administration des Monnaies et de Médailles, l'Exposition se tiendra dans les magnifiques salons du quai Conti et un catalogue faisant le point de l'art de la médaille dans le monde en 1967 est dès maintenant en préparation. — Le secrétariat de la F.I.D.E.M. prépare activement le Congrès qui promet d'être très intéressant.

Nous pouvons compter sur des communications très variées et nous étudions un programme complet d'excursions et de réceptions. — De même qu'à Athènes, le bureau espère avoir la joie d'accueillir à Paris de très nombreux congressistes et des membres du Club de la Médaille.

Claude ARTHUS-BERTRAND.

LE XII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

Sous le Haut Patronage de
S. E. le Ministre des Affaires Culturelles.
S. E. le Ministre des Affaires Etrangères.
S. E. le Ministre des Finances.

Comité de Patronage
Leurs Excellences l'Ambassadeur d'Allemagne,
d'Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne,
Pays-Bas, Pologne, Suède, Suisse, U.S.A.

DU 16 AU 20 OCTOBRE 1967

Des fiches d'inscription définitives vont être expédiées à tous les membres de la F.I.D.E.M., par l'intermédiaire de ses délégués nationaux.

Nous vous demandons de bien vouloir renvoyer ces fiches à : Madame DE BAECQUE, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 41, rue Michel-Ange, Paris-16^e. Ces fiches sont nécessaires à la préparation des manifestations qui auront lieu au cours du Congrès.

PROGRAMME

- 16 OCTOBRE :
 matin : *Accueil des Congressistes à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.*
 14 heures : *Séance Administrative de la F.I.D.E.M.*
 18 heures : *Vernissage de l'Exposition, réservé aux membres de la F.I.D.E.M.*
- 17 OCTOBRE :
 matin : *Séance de travail. Conférences.*
 après-midi : *Libre.*
 18 heures : *Inauguration Officielle de l'Exposition Internationale de la Médaille Contemporaine, au Musée de la Monnaie, 11, quai Conti, Paris-6^e.*
- 18 OCTOBRE :
 matin : *Conférences.*
 après-midi : *Réception à l'Hôtel de Ville de Paris.*
- 19 OCTOBRE : *Excursion à Fontainebleau.*
 Dîner de Clôture.
- 20 OCTOBRE : *Excursion. Visite d'une installation industrielle.*

NOTA : Le droit d'Inscription au Congrès, comprenant les excursions et le dîner de clôture ne peut être définitivement fixé. Il sera de 100 F environ.
Le Secrétariat de la F.I.D.E.M. est à votre disposition.

LES PORTRAITS DES ROIS DE SUÈDE SUR LES MONNAIES ET MÉDAILLES

par Lars. O. LAGERQVIST

Conservateur Principal au *Musée des Antiquités Nationales*

La numismatique a une valeur en soi-même et il ne faut pas toujours chercher l'utilité en ce que l'on est en train d'étudier, mais d'un autre côté, cette science — la numismatique — a souvent servi comme science auxiliaire à l'Histoire de l'art, à l'Histoire économique, etc. Il y a des cas dans lesquels la numismatique peut nous donner une information sur l'apparence d'un roi, ce dont un historien n'est pas capable. La comparaison des portraits sur les monnaies et les médailles peut offrir un intérêt sous différents aspects que je vais signaler en passant, à cause de la place limitée, que j'ai ici à ma disposition.

L'Histoire de la numismatique médiévale en Suède ne connaît pas de portraits, mais seulement des effigies symboliques de rois, comme par exemple, sur les monnaies de type anglo-saxon du x^e et du xi^e siècles, ou bien sur les sterlings du $xiii^e$ - xv^e siècle, par exemple, sur les testons de l'Italie, ou, bien, plus tard, sur les magnifiques Gulden-groschen, frappés en Allemagne. En Suède, on limite la fin du moyen âge à l'an 1521, au moment où Gustave Erikson Vasa devint régent et, 2 ans plus tard roi, fondateur de la dynastie de Vasa. Ce fut aussi le temps, où l'on avait mis fin aux batailles pour une union éventuelle entre le Danemark, la Norvège et la Suède, qui avait duré plus d'un siècle. Gustave Vasa était resté à plusieurs égards un roi médiéval, selon sa conception personnelle du pouvoir de souverain et de roi, mais, en ce qui concerne le domaine économique, il était ouvert aux idées nouvelles. Il réalisait les réformes luthériennes de l'église en Suède, certainement sans avoir beaucoup de sentiment de religiosité, mais, au lieu de cela, avec beaucoup plus de compréhension pour les revenus, qu'il espérait de ces réformes pour la Suède et pour lui-même : les biens de l'église furent confisqués et les grands trésors en or et en argent furent fondus, pour être frappés en monnaies. C'est au temps de Gustav Vasa, que la production des monnaies augmenta énormément, aussi au point de vue de la grandeur des monnaies. Entre autres, fut frappée pour la première fois en Suède en 1534, la grosse monnaie internationale, daler (Reichstaler, daler, dollar, etc.) Il y a une riche galerie de portraits sur les monnaies, où l'on peut étudier le développement du roi dès son jeune âge, puis à vingt-cinq ans, en pleine force, jusqu'à la vieillesse prématurée d'un homme de soixante ans. Ces portraits ont un intérêt spécial, car nous ne possédons pas de portraits du

roi du temps avant 1542. La première effigie monétaire du roi date de 1522, du temps de la guerre avec le Danemark.

C'est une monnaie unique, que je reproduis ici, un 1/4 gulden (gyllen), avec l'effigie du régent, de face, coiffé d'un béret, n° 1. A ce moment, il n'était pas encore roi. Les images romantiques de Gustav Vasa dans la peinture historique du xix^e siècle produisent un effet qui ne correspond pas du tout à la réalité. Il était rasé de près, excepté ses grosses moustaches. Son menton fort et marquant — un trait de famille — se fait remarquer. Mais c'est un travail mal exécuté, sans prétentions artistiques. Nous pouvons aussi étudier le portrait du roi de 1534, n° 2, sur les premiers dalers, frappés en Suède d'après le modèle de Joachimstaler allemand. Le roi est représenté sur ces dalers en deux aspects : debout, vêtu d'une cape, et en buste. C'est tout à fait visible qu'il est rasé de près. Les monnaies sont exécutées sommairement, avec une certaine élégance, ce qui n'a rien ajouté à la caractéristique du portrait. Ce n'est qu'à partir de l'année 1542, que le roi a eu l'apparence, à laquelle les suédois sont habitués, n° 3, surtout sur les papier-monnaies, où il est représenté depuis 1890 comme effigie permanente, jusqu'à nos jours, où il fut éloigné, sauf sur le billet de 5 couronnes. Du xvi^e siècle date aussi l'œuvre d'art numismatique la plus remarquable en Suède de ce temps — un riksdale, frappé en 1542 et les années suivantes à Svartsjö, près du lac Mälär, non loin de Stockholm. C'est un portrait élégant, du roi de profil, avec une couronne ouverte, n° 3. On a longtemps attribué ce portrait à un artiste étranger Jakob Binck, mais le D^r Rasmussen, chef du Cabinet Royal des médailles à Stockholm, bien connu, l'a, il n'y a pas longtemps, jugé comme certain, ce qui n'est pas le cas. Un graveur ordinaire ne peut pas en être l'auteur, il a certainement eu un portrait pour faire ce travail. Nous pouvons maintenant représenter un autre portrait, exécuté par l'artiste hollandais Willem Boy de 1559, le monarque vieilli a pris ici l'apparence du roi des peintures romantiques du xix^e siècle, avec une barbe longue et ondoyante, les traits qui correspondent à peine à son caractère vif (violent, brusque, passionné) et méfiant, n° 4.

Erik XIV succéda son père en 1560. On a caractérisé Erik comme un souverain typique de la Renaissance, mais cette caractéristique peut s'appliquer dans une certaine mesure aussi à son père, Erik se précipita dans la politique

européenne, ce que son père avait évité. Il aimait le luxe à la mode européenne. Son couronnement fut célébré avec une pompe éclatante, il se laissa faire une couronne fermée, imitant celle des rois, ce qui était devenu courant en Europe et ce que son père n'avait pas fait. On le voit sur les monnaies avec cette couronne. La naissance de l'art de la médaille en Suède date de ce temps-là. Mais la renaissance est connue aussi sous un autre aspect — par la spiritualité artistique, comme on peut voir ici sur la médaille connue, découverte il n'y a pas longtemps. C'est un portrait esquissé du roi, coiffé d'un béret, n° 6. On se souvient aussi, qu'il était doué pour la musique, intelligent et lettré.

Les aventures matrimoniales d'Erik à l'étranger n'avaient pas eu de succès. Par manque de jugement il avait demandé en mariage presque en même temps Marie Stuart et Elisabeth. Il finit par se marier avec sa maîtresse, la fille d'un goétier. Ce mariage, ainsi que la manière déséquilibrée d'agir du roi, avaient mené à une révolte, en résultat de laquelle Erik fut détrôné en 1568 par ses frères, les ducs Jean et Charles. Peu de temps avant son détronement, il fit frapper notre première monnaie d'or, avec le portrait du roi d'après le modèle romain, couronné de lauriers, n° 7. Son frère Jean devint roi avec le numéro d'ordre III. Erik fut mis en prison où il mourut en 1577, empoisonné, selon la tradition, par une soupe de pois.

Jean III était, pendant son gouvernement, jaloux de sa dignité. Il avait hérité le tempérament impétueux et méfiant de son père et de son frère, mais trop peu leur intelligence. Sa propagande avait pour but de faire revivre dans l'esprit du peuple le gouvernement de plus en plus populaire de son père, c'est peut-être pourquoi il se laissait représenter sur les monnaies et les médailles autant que possible ressemblant à son père, mais plus âgé, ce qu'il était en réalité, n° 8. Le professeur Martin Olsson avait, pendant ses recherches en 1950 dans les sépultures de Vasa à la Cathédrale de Uppsala, photographié, entre autres choses, le crâne de Jean III qu'il projeta ensuite sur les médailles. On peut juger d'après les contours, que le médailleur du roi avait un peu embelli son portrait : le front, décliné fortement en arrière, est un peu moins marqué.

En ce qui concerne le fils et le successeur de Jean III, le roi Sigismund, il n'y a rien d'intéressant à dire à propos de ses portraits sur des monnaies et des médailles. Sigismund devint roi de Pologne avant la mort de son père et il le resta jusqu'à sa mort en 1632. Il fut détrôné en Suède dès 1599, après la guerre de 7 ans avec son oncle sévère, le duc Charles était un protestant austère, incliné vers le calvinisme, en même temps que Sigismund avait été élevé par sa mère, Catherine Jagellon de Pologne, dans le catholicisme. Tout cela avait créé une situation compliquée, dont Charles cherchait à tirer profit. Le duc Charles devenu le roi Charles IX, était un homme peu sympathique à plusieurs égards, mais il possédait un caractère plus pratique, que ses frères. Il avait déjà, en qualité de duc, profité de ses droits monétaires, usurpés par lui-même. En réalité, il n'existait

pas en Suède à cette époque un droit monétaire féodal. Mais le duc faisait frapper ses propres monnaies et nous pouvons voir ici un portrait de lui sur un des dalers, datant de la fin du xvi^e siècle, lorsqu'il avait 40 ans, n° 9. C'est le régent sévère, que nous voyons ici, présenté par cet excellent portrait de la Renaissance. C'est le portrait d'un homme, qui avait écrit des lettres menaçantes à ses baillis, en les traitant sévèrement, mais il persécutait aussi la noblesse, surtout ceux qui étaient restés fidèles à Sigismund. Il organisa une grande exécution de plusieurs représentants de la haute noblesse en 1600. Il n'y a pas de portraits de Charles roi qui soit aussi intéressant que celui-ci.

Charles IX n'était guère sympathique ; il fut remplacé par son célèbre fils, le roi Gustave le II Adolphe, un des deux rois suédois — à côté de Charles XII — mentionnés dans les livres historiques sur l'Europe. Gustave Adolphe hérita du trône à l'âge de 16 ans et il mourut à l'âge de 38 ans. Les portraits de lui, que l'on voit d'habitude, datent des deux dernières années de sa vie, passées en Allemagne pendant la guerre de trente ans ; il remporta des succès militaires jusqu'au 6 novembre 1632, où il fut tué à Lützen. En ce temps-là, le roi avait grossi, à juger après les portraits contemporains, n° 11. Mais selon les monnaies selon son portrait dans son jeune âge, il avait la taille svelte. Il se laissa pousser la barbe dès les premières années de son gouvernement. Il y a seulement quelques monnaies et une médaille, où le roi est présenté rasé de près. Sur les rixdals suédois, qui présentent d'habitude les meilleurs portraits, l'image du roi n'est pas assez animée. Mais le portrait le mieux réussi est sur les monnaies, frappées pour payer l'armée en Allemagne et dans les villes occupées de l'Allemagne, n° 10. Cela dépend, naturellement, d'un côté de ce que l'on avait à sa disposition des graveurs capables, de l'autre côté de ce que le roi se trouvait alors en Allemagne et que le portraitiste avait plus de possibilités d'étudier le modèle. Gustave Adolphe remplacé par sa fille, Christine, plus connue sur le plan artistique et par son originalité, que dans le domaine politique. Elle était sous la tutelle, et ce fut sous la régence, que la guerre de trente ans prit fin avec grands avantages pour la Suède. La reine abdiqua en 1654 pour se consacrer à ses travaux littéraires et artistiques. Elle s'installa à Rome, et devint catholique. Elle acheva sa vie à Rome en 1686 et fut enterrée à l'Eglise de St-Pierre. Je voudrais bien attirer l'attention de mes lecteurs sur ce que l'UNESCO avait proclamé l'année 1966 comme consacrée à la reine Christine. Il y eut à Stockholm une grande exposition commémorative. A cette occasion on avait reconstruit notre musée d'art — le Musée National — (Nationalmuseet) uniquement pour honorer la mémoire de la reine et pour exposer ses collections, qui étaient immenses et qui après sa mort furent dispersées dans toute l'Europe. On fit de grands efforts pour les réunir en qualité de prêt à Stockholm pour cette exposition temporaire. La reine s'intéressait à toute activité artistique, y compris l'art de la médaille. Les portraits de sa jeunesse sont assez mal faits, mais l'on peut, à un certain degré, étudier son développement. Arrivée à l'âge mûr, la reine fut contrariée, comme elle disait, de son mauvais portrait et de meilleurs graveurs furent engagés à l'étranger. Parmi eux



1



2



3



5



4



6



7

1. Gustave Vasa, régent (monnaie de 1/4 gillen 1522). Il porte moustaches, le reste est rasé. Exécution artistique médiocre, avec assai de trouver une ressemblance.
2. Gustave Vasa, roi (daler de 1534). Portrait assez sommaire, avec une certaine élégance. Le roi est rasé de près.
3. Gustave Vasa, roi, dans la force de l'âge (daler de 1542). L'un des meilleurs portraits sur les monnaies du XV^e. Artiste inconnu.
4. Gustave Vasa, à un âge avancé (daler 1559), sans doute œuvre de Willem Boy, artiste hollandais travaillant en Suède.

5. Médaille à la mémoire de Gustave Vasa, frappée après sa mort, sans doute aussi sur modèle de Willem Boy. A comparer avec les précédentes.
6. Erik XIV (1560-1568). Médaille à l'état d'esquisse, sans doute de Jakob Binck. Médaille pleine d'élégance, de style Renaissance, mais expressive et simple pour l'époque.
7. Erik XIV. Monnaie d'or, effigie majestueuse (1568) inspirée d'une monnaie de l'empire romain-germanique.

fut particulièrement connu Erich Parise, n° 13. Il paraît que lui, malgré son prénom, était français. Il est peu connu, on sait seulement, qu'il est mort au service de la Suède, qu'il était très doué, mais son art n'avait pas beaucoup du style baroque. Il était un bohème de sa nature, c'est pourquoi il n'y a pas beaucoup de médailles venant de sa main. Mais on peut, en tout cas, voir un changement en mieux dans ses portraits de la reine Christine. Il n'y a pas chez lui de ce sentiment de « horror vacui », tellement caractéristique pour le baroque ; il cherchait son idéal dans l'antique et il savait très bien utiliser l'espace vide sur la petite monnaie ou sur la surface de la médaille. La reine n'était pas du tout belle, mais elle avait une allure imposante, dont elle ne pouvait pas profiter à cause de sa manière de s'habiller avec négligence. Les portraits sur les médailles sont d'habitude embellis, mais l'une de ces médailles exécutée, après son abdication, par Ferdinand de Saint Urbain, présente la reine sous son apparence presque authentique, n° 12.

Après l'abdication de Christine en 1654, une nouvelle dynastie arrive au pouvoir, avec son cousin Charles Gustave, Comte Palatin. Charles Gustave était très corpulent ; cela ne se voit pas sur les monnaies, aplanies à la manière classique, à l'exception de quelques petites valeurs. Mais il y a des médailles, où le roi est présenté avec tout son embonpoint, par exemple, sur la médaille du roi vainqueur sur le sol du Danemark, n° 14. Peu après il subit un échec dans ses efforts pour s'emparer du Danemark et il mourut après six ans de gouvernement. Son fils, Charles XI lui succéda, il n'avait que quatre ans. On peut étudier son portrait pendant une longue série d'années jusqu'à sa mort en 1697, à l'âge de 43 ans. On ne voit rien de particulier dans le développement d'un monarque de son enfance jusqu'à l'âge mûr, mais, dans le cas de Charles XI, on peut voir beaucoup de variations dans cette évolution, en particulier pendant certaines périodes de son gouvernement. Cela dépend d'un côté de très grandes émissions de monnaies, mais avant tout du manque de capacité technique chez les monnayeurs, en résultat de quoi les matrices s'usaient facilement et l'on était forcé de les remplacer. Pendant le gouvernement de Charles XI, il y avait en Suède un artiste — médailleur très connu — Arvid Karlsteen, qui, de temps en temps, travaillait aussi à l'étranger. Il a collaboré aussi à l'Histoire Métallique de Louis XIV. Karlsteen était très avancé en âge et mourut à la fin du gouvernement de Charles XII.

Le règne de Charles XI avait été paisible, à l'exception de la guerre avec le Danemark à la fin du XVII^e siècle, mais Charles XII passait la plupart de son temps à la guerre. Je ne veux pas m'arrêter ici sur les problèmes de politique étrangère, je veux seulement constater que l'oligarchie suédoise se termina par la mort de Charles XII le 30 novembre 1718 à Fredrikshald, en Norvège. Charles XII fut célèbre, dans les cercles littéraires, par l'ouvrage que Voltaire lui a consacré.

On s'étonnait beaucoup en Europe contemporaine de ses habitudes simples. Il avait déjà en 1700, au commencement de la grande guerre Nordique entre la Suède d'un côté et le Danemark, la Pologne et la Russie de l'autre, quitté sa

perruque, qui était à la mode chez la noblesse de cette époque. Mais jusqu'à 1707, on peut voir la perruque sur les médailles.

À la fin du gouvernement de Charles XII, le portrait sur les monnaies perd de sa qualité. La raison en était que Karlsteen était déjà assez vieux et il n'y avait personne pour le remplacer. Il y a des effigies sur les monnaies, qui ont l'air de caricatures. Alors un jeune Suisse, I. C. Heidlinger, fut engagé ; il resta pendant des dizaines d'années au service de la Suède. Il est estimé par plusieurs comme l'artiste-médailleur le plus éminent du XVIII^e siècle. Il a exécuté le portrait de Charles XII sur un riksdale remarquable, n° 15, à part cela, sur une médaille commémorative, n° 16. Il a gravé aussi les monnaies, jetées parmi le peuple pendant les funérailles. Après l'introduction en Suède du parlementarisme, il y avait sur le trône de Suède quelques monarques insignifiants d'abord la sœur de Charles XII, pendant 2 ans, ensuite son mari, Frédéric de Hesse, un excellent chef d'armée, mais pas l'homme pour commencer la lutte avec le parlement. Il mourut à l'âge de près de 80 ans, en 1751. C'est vraiment une ironie du sort, qu'un grand nombre des meilleurs portraits sur les monnaies et les médailles appartenant à une série de monarques suédois, soient consacrés à celui, qui était, peut-être, le plus insignifiant et qui a passé son temps chez nous, en faisant la chasse et en courtisant les femmes, n° 17.

À partir de l'an 1751 une autre dynastie a occupé le trône, c'est la maison Hollstein-Gottorp de l'Allemagne du Nord, avec leur représentant Adolphe Frédéric et sa femme Louise Ulrique, la sœur de Frédéric le Grand, n° 18 et 19. La reine devient un élément de trouble dans la politique suédoise. Ce n'est pas pour rien qu'elle avait hérité des traits caractéristiques de son frère. Le roi avait un rôle insignifiant, il aurait préféré s'adonner à ses occupations favorites en toute tranquillité, mais la reine le harcelait. Ils ne réussirent pas à ressusciter leur pouvoir royal. Cela a réussi à leur fils, Gustave III, qui succéda son père en 1771. Il se trouvait à l'Opéra de Paris, lorsqu'il eut la nouvelle qu'il était devenu roi de Suède. Il rentra vite en Suède et l'année d'après son couronnement, il organisa une révolte contre le parlement (riksdag). Gustav III admirait beaucoup Louis XIV et son siècle. Il a fait beaucoup pour favoriser l'art de la médaille, mais, malheureusement, il n'y avait pas en Suède en ce temps-là d'artistes-médailleurs remarquables. Malgré cela, il y a une longue série de médailles intéressantes de Gustave III, dont nous n'allons pas nous occuper ici. Pendant le règne de Gustave III, il y eut une réforme monétaire, qui a mis définitivement fin au système monétaire médiéval en Suède, au système, qui n'existe actuellement qu'en Angleterre. Cette réforme avait comme résultat un monnayage très fort, pour satisfaire les demandes de nouvelles monnaies. Les portraits du roi sur ces monnaies sont assez élégants, mais loin de cette qualité artistique, qui caractérisait les monnaies de Frédéric I, n° 20 et 21. C'étaient les élèves de Hedlinger, qui gravaient les matrices, parmi eux les deux Hehrman, père et fils. Actuellement on a les preuves, que l'aspect du roi était difficile à reproduire. — Le portrait



8



9



12



10



11



13



14

8. Jean III (1568-1592) régent nerveux et peu efficace, fils de Gustave I^{er}, avec désir de ressembler à son père. L'artiste a idéalisé son modèle, nez plus grand et tête moins penchée en avant. Le professeur Martin Olsson a étudié le squelette du roi, inhumé à la cathédrale d'Upsal : la forme du crâne et du nez du roi sont exacts ici. Artiste inconnu.

9. Charles Södermanland, régent, plus tard Charles IX, mort en 1611. Daler en 1593. Le régent, énergique et brutal, est ici un excellent portrait, le meilleur sur les monnaies.

10. Gustave II Adolphe (rixdale de 1632) frappée à Augsbourg, destinée à la solde de l'armée suédoise en Allemagne. Monnaie des dernières années du roi.

11. Gustave II, roi, médaille d'origine allemande, révélant l'embonpoint du roi. Artiste inconnu.

12. La reine Christine (1632-1654) morte à Rome (1687). Médaille d'or incrustée d'émail, sans doute gravée par Hans Weiler.

13. La reine Christine, médaille de son couronnement, œuvre probable de Erick Parise (français). La reine, morte à Rome, inhumée à Saint-Pierre, où l'on a étudié récemment le crâne de la reine, qui prouve que ce portrait reproduit fidèlement ses traits.

14. Charles X Gustave (cousin et successeur de la reine Christine, de la dynastie Pfalz) médaille de 1660. L'embonpoint du roi, accentué ici d'une manière drôle. Peut-être l'œuvre d'un artiste hollandais.

ne subit aucun changement particulier, sauf une petite allusion à l'embonpoint du roi à la fin de sa vie. Comme on le sait, le roi fut tué à un bal à l'Opéra de Stockholm, le 16 mars 1792. Sa mort mit fin à ses intrigues en faveur du roi et de la reine de France.

Le fils de Gustave III, Gustave IV Adolphe était à plusieurs égards l'antipode de son père. Il avait peu d'intérêt pour la culture ; il s'engageait davantage dans la religion et dans la politique, mais dans cette dernière il avait peu de chance. Il était persuadé que Napoléon était la bête sauvage, mentionnée dans l'Apocalypse de Saint Jean. Seul représentant des États d'Europe, sauf l'Angleterre, il refusa de conclure la paix. Après une malheureuse guerre avec la Russie, qui finit par la perte de la Finlande, il fut détrôné en 1809. La série de ses portraits n'inspire pas beaucoup d'intérêt, sauf les effigies du roi, vêtue de l'armure, marquées d'un conservatisme et d'un désir d'imiter ses prédécesseurs belliqueux, mais il lui manquait la prédisposition pour leur ressembler.

La révolte de 1809 finit par un changement de dynastie. L'oncle du roi, qui monta sur le trône sous le nom de Charles XIII était vieux et sans enfants. Après beaucoup de difficultés, sur lesquelles je ne vais pas m'arrêter ici, un maréchal français, Jean-Baptiste Bernadotte, fut élu comme Prince Royal de Suède. Il accepta et prit le nom de Charles Jean. Cet événement doit avoir causé une sensation à cette époque, malgré que l'on était déjà habitué à ce que Napoléon plaçait les membres de sa famille sur les trônes de l'Europe. Par ce fait, la Suède avait quitté son attitude hostile vis à vis de Napoléon, qui n'avait jamais apprécié Bernadotte. Celui-ci, de son côté, avait justifié pleinement la méfiance de l'Empereur. Au lieu d'une politique amicale vis à vis de Napoléon et le désir de reprendre la Finlande pour la Suède, Bernadotte contribua à la chute de Napoléon et à la formation d'une union entre la Suède et la Norvège pour une période de 90 ans. Les portraits sur les monnaies plus anciennes et sur les médailles de Charles Jean — avec le numéro d'ordre XIV — ont été faits d'après le portrait-médaille de Sergel, un sculpteur suédois très connu de ce temps. Il a réussi à faire un bon portrait du premier Bernadotte, n° 22. Le graveur des monnaies, Lars Grandel, était assez paresseux et, malgré ses qualités artistiques, ne se donnait pas beaucoup de peine pour exécuter ses commandes. A la fin du Gouvernement de Charles Jean il y avait un graveur, Lundgren, qui avait exécuté quelques monnaies et médailles avec le portrait du monarque vieilli, n° 23. Charles Jean avait gardé son tempérament gascon, il n'avait jamais appris le suédois, il avait gardé sa langue maternelle, peut-être, par cause de la bonne connaissance du français chez les Suédois. Il avait gardé l'air du maréchal français jusqu'à ses derniers jours, même si cela lui avait réussi grâce à des cheveux teints et des dents artificielles.

La première moitié du XIX^e siècle fut la période de décadence dans l'art de la médaille, comme c'est connu à mes lecteurs. La situation en Suède devint assez précaire vers la

moitié du XIX^e siècle. Le graveur de monnaies et médailles, Lundgren, mourut subitement et son fils fut désigné comme son successeur à la monnaie de Stockholm. Mais celui-ci, après des études très coûteuses à Paris, fut atteint d'une aliénation mentale, en rentrant en Suède. Il n'y avait alors plus de graveurs de médailles en Suède. On voulait déjà engager quelqu'un de l'étranger, lorsqu'on apprit, que la sœur de Lundgren, Lea, mariée à Ahlborn, avait étudié cet art, mais elle n'avait pas encore fini ses études. Alors une chose unique s'est passée : une femme devint graveur général vers la moitié du XIX^e siècle ; elle fut aussi la première femme fonctionnaire d'Etat en Suède. C'était un fait tellement unique, que plusieurs années après sa nomination, on la trouve notée sans nom, comme « graveur » et « il », c'est-à-dire on ne voulait pas reconnaître qu'elle était une femme. Lea Ahlborn travailla comme graveur jusqu'à sa mort en 1897, pendant cette longue période de sa vie elle avait réussi à exécuter un grand nombre de portraits des rois, des médailles pour des expositions, des médailles commémoratives, privées, etc. — Sa manière de graver était au début très conventionnelle, typique du XIX^e siècle, avec le fond poli, mais son style subit un changement vers la fin de sa vie. Nous donnons ici une médaille de Lea Ahlborn, représentant toute la famille du roi de Suède en 1882, n° 25. En comparaison — vous trouverez ici l'un de ses portraits sur les monnaies de Oscar II, n° 24.

Comme rénovateurs de l'art de la médaille vers l'année 1900, nous pouvons noter Adolf et Erik Lindberg, père et fils, le dernier mort en 1966 âgé de plus de 90 ans. Tous les deux furent fortement impressionnés par l'art de la médaille en France, Erik avait d'ailleurs fait ses études en France pendant plusieurs années.

L'art de la médaille est très conservateur de sa nature, ainsi aussi dans les cas des choses les moins conventionnelles, par exemple les monnaies grecques ; ainsi nous pouvons voir, qu'un certain style dure plus longtemps dans les monnaies, que dans les autres domaines de l'art. Cela concerne particulièrement les monnaies en grande circulation. On trouve le style archaïque dans les tétradrachmes d'Athènes, plus longtemps que dans la sculpture. La situation n'a presque pas changé. Particulièrement dans le cas du portrait officiel d'un roi, on voit que l'art de la médaille reste conservateur. Mais c'est souvent très intéressant de voir comme l'artiste a pu quelques fois utiliser les possibilités trop justes pour satisfaire celui qui avait fait la commande. La personnalité de l'artiste peut quelques fois se faire valoir, ainsi aussi un manque de capacité chez l'artiste peut se faire remarquer, dans le cas où on lui avait donné carte blanche pour exécuter son travail. Israël représente actuellement une exception. Cela lui avait mieux réussi, car on lui avait confié une nouvelle série des monnaies, sans traditions pesantes et sans inscriptions, concernant l'aspect de la monnaie. C'est pourquoi la série de monnaies d'Israël est, à mon avis, la plus fraîche et la plus originale de ce siècle. Dans les pays, où l'art de la médaille est moins développé, les monnaies sont souvent plus conventionnelles que dans les autres.



16



17



18



15



19



20



21

15. Charles XII (1697-1718). Monnaie datant des dernières années de son règne. La maladresse de graveur ne rend pas la ressemblance avec le roi belliqueux qu'il fût.

16. Charles XII. Rixdale de la dernière année de sa vie (1718). Œuvre probable de J. C. Hedinger, appelé de Suisse, le médailleur le plus connu du XVIII^e s. ; qui transforma l'art de la médaille.

17. Frédéric I^{er} de Hesse, roi (1720-1751). Œuvre de Hedinger.

18. Frédéric I^{er} et la reine, sœur de Charles XII, Ulrika Eleonora (abdiqua en faveur de son mari (1720) et mourut en 1740. Œuvre de Hedinger.

19. Frédéric I^{er}. Monnaie du III^e centenaire du protestantisme en Suède. Œuvre de Hedinger (1721). Par une ironie du sort, Frédéric I^{er}, qui n'aimait que la chasse, la guerre et les femmes, est en effigie sur la monnaie de ce jubilé religieux !

20. Gustave III (1771-1792), roi le plus orienté vers la France, son modèle idéal était Louis XIV et son siècle. A l'exemple du roi de France, il eut l'ambition de réaliser l'« Histoire métallique de la Suède ». Œuvre de G. Ljungberger (1772, couronnement du roi.)

21. Gustave III — Rixdale de 1780 environ. La série de ces monnaies est assez monotone, les traits du roi étant difficiles à saisir.

Mais il y a, naturellement, des exceptions. Un gouvernement conservateur ne retire pas les monnaies intéressantes de la circulation. Nous avons, par exemple, vu que l'on revient aux types plus anciens rien que par un certain sentiment de nostalgie après le temps plus calme, avec la monnaie d'or, quand on pouvait voyager d'un pays à un autre avec une petite ceinture garnie de sovereigns ou de monnaies d'or.

L'art de la médaille en Suède du temps de Gustave V, qui régna de 1907 à 1950 (il mourut à l'âge de 92 ans) reflète aussi l'art officiel de notre temps. Quelques exemples de monnaies des dernières années du gouvernement de Gustave V en sont la preuve. Ce n'est qu'en 1942 qu'il y eut un changement, à cause de la réduction de l'aloï d'argent. La monnaie a été exécutée par Erik Lindberg, n° 26. Une médaille de Carrel, un des artistes-médailleurs le plus éminent du réalisme suédois, est remarquable. En 1950 on prit l'initiative d'inviter 7 artistes-médailleurs à participer à un concours pour des projets des nouvelles monnaies. Un air

frais se fait remarquer. On avait demandé de présenter un assortiment des hautes valeurs, avec le portrait du roi sur un côté et les armes nationales sur l'autre. Malgré cela, un certain renouvellement apparaît, surtout chez les artistes modernes. De vives protestations se firent entendre. On n'était pas habitué à l'art moderne sur les monnaies. Mais dans ce cas, il n'était pas question d'un changement radical. Il faut noter que, sur les monnaies, le roi a deux raies dans les cheveux. Mais, en réalité, il s'agit ici d'une stylisation, c'est pourquoi le reflet dans les cheveux fait l'effet d'une autre raie, n°s 27 et 28.

La production en masse ne donne pas beaucoup de possibilité aux artistes de s'adonner aux extravagances. A cause du petit nombre des monarques à notre époque, les études de ce genre sont consacrées pour la plupart aux monnaies plus anciennes. Ce n'est que très rarement que l'on peut voir les portraits des présidents sur les monnaies.



22



23



25



24



26



27



28

22. Jean-Baptiste Bernadotte, prince royal de Suède en 1810, roi de Suède en 1818, sous le nom de Charles XIV. Œuvre de Lars Grandel, ressemblant au médaillon du grand sculpteur J.-T. Sergel.

23. Charles XIV. Monnaie dite de largesse, distribuée lors de ses funérailles. Œuvre de Ludvig Persson Lundgren.

24. Oscar II (1872-1907) dans la force de l'âge. Œuvre de la fille de Lundgren, Mme Léa Ahlborn, graveur général, première femme fonctionnaire d'État, en activité pendant cinquante ans (morte en 1898).

25. Oscar II et sa famille, disposition-type de ce temps. Œuvre de Léa Ahlborn.

26. Gustave V. Monnaie de 5 couronnes (Riksdag) — 500^e jubilé du Parlement. Œuvre de Erik Lindberg, mort en 1966, élève de Roty et Chaplain. Son père était aussi un médailleur connu. Tous deux furent graveur général 1899-1916 et 1916-1944.

27. Gustave VI Adolphe, roi de Suède en 1950. Œuvre de Edvin Ohrstrom, d'un caractère réaliste.

28. Gustave VI Adolphe. Portrait destiné aux médailles officielles de récompense. Œuvre de Léo Holmgren, graveur général. Artiste ayant beaucoup de contacts avec la France.

ECHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE

ÉTATS-UNIS

Chicago. — Lors d'une récente Convention tenue à Chicago, l'American Numismatic Association a décidé de conférer sa Médaille d'Or à Paul Vincze.

Le journal « Coin World » du 14 septembre a rendu hommage à cette occasion à l'importante œuvre accomplie par cet artiste depuis 20 ans. « MÉDAILLES » exprime ses chaleureux compliments à M. et Mme Paul Vincze.

New York. — Mlle Jones, élève du regretté Professeur Signorini, réinstallée à Rome, a regagné New York pour plusieurs mois afin de préparer une exposition de ses œuvres et notamment de ses médailles.

New York. — Il y a quelques semaines, M. Clain-Stefanelli a reçu la Médaille d'Or de la Ville de New York. « Médailles » adresse ses bien vifs compliments à M. et à Mme Clain-Stefanelli.

Washington. — Il y a quelques semaines, le Docteur Clain-Stefanelli, Curator of Numismatics at The Smithsonian Institution of Washington, D.C., a reçu la médaille d'Or d'Ellis Island National Shrine. Cette médaille présente un intérêt tout particulier.

La Médaille d'Ellis Island Shrine a été frappée grâce à un décret du Congrès et à l'autorisation de la Présidence. C'est la quatrième médaille d'une série (Series Liberty), Médailles Commémoratives et Historiques, exécutées par la Monnaie de Philadelphie. C'est la première et unique série de Médailles Commémoratives frappée par le Ministre des Finances en 177 années d'Histoire. Car 1967 marque le 75^e anniversaire de l'ouverture d'Ellis Island en 1892 comme centre d'immigration. Le but principal de l'émission de la médaille en 1965 était de commémorer le 100^e anniversaire de la réalisation à Paris en 1865 de la statue de la Liberté, don des citoyens français amoureux de la liberté du peuple libre des Etats-Unis. Les bénéficiaires de ces médailles en bronze sont consacrés à l'entretien de quatre Sanctuaires Historiques Nationaux à New York.

FINLANDE

Helsinki. — Du 19 mars au 9 avril a eu lieu au Musée Arnos Anderson à Helsinki, une Exposition de médailles italiennes, polonaises et finlandaises. Organisée par l'Association des Amis de l'Art de la Médaille, cette exposition faisait suite à une Exposition de Médailles italiennes, de la Renaissance, et de Médailles françaises, espagnoles, suédoises et finlandaises, organisée par la même Association du 14 janvier au 6 février 1966. « Médailles » adresse ses bien vives félicitations au Professeur K. Miettinen pour le zèle qu'il déploie en faveur de la diffusion de l'Art de la Médaille.

FRANCE

Paris. — Pour le compte d'une Société d'édition privée, la Monnaie de Paris a édité les premières médailles de Salvator Dali « Dionysos et Palla Athena » et « Unicorn Dionysiaque ».

L'édition à tirage limité pour chacun des deux sujets : 300 exemplaires au module de 34 mm. Toutes en or, ces médailles, soit fondues et ciselées, soit frappées d'après les cires originales établies par l'artiste, ont paru connaître un succès très vif parmi les grands collectionneurs. Les médailles ont été exposées quelques jours à la Galerie Pacitti, 174, faubourg Saint-Honoré, à Paris.

Dans un article publié dans le 13^e Bulletin du Club Français de la Médaille — 4^e trimestre 1966 — M. Pierre Dehaye, Directeur de l'Administration des Monnaies, sous le titre expressif de « trois ans déjà », célèbre le 3^e Anniversaire de la Fondation du Club Français de la Médaille. Notons qu'au 31 décembre 1966, le Club Français comptait 1.756 membres dont plus de 300 étrangers.

En dehors des fontes à tirage limité, des médailles frappées à tirage spécial, des refrappes de médailles et de jetons anciens, qui présentent déjà une gamme étendue, intéressante et variée, le Club édite, à raison de quatre numéros par an, un bulletin de liaison. Outre l'iconographie abondante qu'elle contient, cette publication apporte aux amateurs comme aux collectionneurs, une documentation de qualité sur les médailles du passé ou du présent, les techniques de la gravure, de la frappe, etc. ainsi que sur les éditions de la Monnaie de Paris.

La F.I.D.E.M., dont les moyens sont limités, se réjouit de tout ce qu'ajoute à ses propres initiatives, pour diffuser le goût de la médaille d'art, les efforts du Club Français de la Médaille. Elle exprime aux animateurs et aux collaborateurs du Club, ses très cordiales félicitations.

Le 20 janvier 1967, à 18 heures, dans les belles salles du Musée Monétaire, a été inaugurée par M. Debré, Ministre de l'Economie et des Finances, une Exposition consacrée à « Raymond Joly, un médailleur d'aujourd'hui ».

Cette manifestation, qui retraçait la déjà longue et belle carrière de l'artiste, a été visitée par un public nombreux. Elle a révélé à beaucoup de visiteurs des aspects de l'œuvre et du caractère de Raymond Joly que seuls ses amis et ses professeurs connaissaient. « Médailles » rendra compte de cette exposition dans son prochain numéro. Mentionnons simplement que de nombreux confrères, élèves, amis et admirateurs de Raymond Joly se sont retrouvés le 20 janvier au soir dans les salons du Directeur de la Monnaie autour de l'artiste et de M. et Mme Pierre Dehaye. La fanfare de l'Ecole des Beaux Arts et celle de l'Ecole des Arts Appliqués sont venues, en fin de soirée, animer la réunion qui s'est terminée par de joyeuses farandoles dans la grande salle du Musée.

Le catalogue de l'Exposition constitue une monographie durable et d'une excellente qualité.

Au cours du 1^{er} trimestre de 1967, les éditions Plon ont publié le dernier-né des ouvrages de M. Jean Babelon, Conservateur honoraire du Cabinet des Médailles : « Mayas d'Hier et d'Aujourd'hui ».

La plupart des photographies illustrant le livre ont été prises par Mme Babelon elle-même qui, comme « Médailles » l'avait indiqué en son temps, avait accompagné son mari dans son voyage au Mexique et au Guatemala en 1964. Faute de place nous ne pouvons rendre compte d'une façon détaillée du travail de notre grand Ami, mais nous sommes persuadés que les lecteurs de la Revue prendront grand intérêt à sa lecture.

— Le vendredi 9 juin 1967, à 18 heures, a été ouverte, au Musée Monétaire, une nouvelle exposition rétrospective de médailles : « La Médaille en France, de Ponscarme à la fin de la Belle Epoque ».

Les membres de la F.I.D.E.M. qui ont participé au Congrès d'Amsterdam de 1963 ont déjà eu leur attention appelée sur quelques grands noms de l'art français de la Médaille de cette période par la Conférence très documentée qu'avait prononcée M. Malécot. Ils auront certainement plaisir à voir les œuvres de ces artistes rassemblées par la Monnaie de Paris. Rappelons également que M. Henri Dropsy avait prononcé, au Musée Monétaire, au cours de l'année 1966, deux autres conférences sur Charpentier et certains de ses contemporains. « Médailles » espère pouvoir rendre compte plus longuement de cette manifestation dans sa prochaine livraison.

— Le Bureau de la F.I.D.E.M. apprend aujourd'hui avec peine le décès survenu le 21 juin, des suites d'un accident de la circulation, de Mlle Gilberte Curtil-Boyer. Cette charmante artiste qui avait déjà participé à plusieurs Expositions, avait accompagné les congressistes de la F.I.D.E.M. à Athènes.

Ancienne élève de l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris, Mlle Curtil-Boyer avait été pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid, il y a quelques années. Nous exprimons à sa famille et à ses amis nos condoléances émuës.

GRÈCE

Nous avons eu le très grand plaisir d'apprendre le mariage de notre délégué en Grèce, le graveur en médailles, Monsieur Ferentinos. Au nom des membres de la F.I.D.E.M., nous sommes heureux de présenter à Monsieur Madame Ferentinos, née Mairy Sbraou, nos vœux de bonheur très chaleureux. Nous espérons que Madame Ferentinos pourra assister avec son mari au Congrès de Paris, en octobre prochain, et qu'ainsi nous aurons l'occasion de faire sa connaissance et d'exprimer de vive voix nos félicitations à elle et à son mari.

ITALIE

La Société Gori et Zucchi organise une nouvelle fois, sous le patronage de la F.I.D.E.M. et de la Société Italienne des Amis de la Médaille, un Concours de médaille et de plaquette d'art. Le 4^e Prix de la Bijouterie et Joaillerie Uno-A-Erre sera jugé les 7, 8 et 9 septembre prochain à Arezzo. Les candidats, avertis directement par les soins de la Société, devaient envoyer leurs œuvres avant le 30 juin. Parallèlement au concours, une Exposition internationale de la Médaille et de la Plaquette d'Art se déroulera successivement à Arezzo du 9 au 17 septembre (Academia Civica dei Costanti), à Monte-Catini du 23 septembre au 1^{er} octobre (Palazzo del Turismo) et à Bologne du 7 au 15 octobre (Museo Archeologico). Les récompenses prévues pour les lauréats du concours sont de deux prix (1.000.000 et 500.000 liras) pour la Médaille et d'un prix pour la Plaquette (500.000 liras).

La F.I.D.E.M. exprime sa reconnaissance aux Etablissements Gori et Zucchi pour leur nouvelle initiative propre à stimuler le zèle de tous les artistes médailleurs.

Rome. — A la mémoire du Professeur Romagnoli, l'Académie Nationale de Saint-Luc a organisé dans son Palais Romain une exposition des œuvres de son ancien sociétaire. A l'occasion du vernissage de cette exposition, le 14 novembre 1966, une conférence sur l'artiste et son œuvre a été prononcée par le Professeur Bellonzi.

— La Société italienne des Amis de la Médaille a procédé à l'élection d'un nouveau Président. C'est le Professeur Docteur Franco Panvini Rosati, Directeur du Cabinet des Médailles du Musée National Romain qui a été désigné. La revue « Médailles » exprime ses chaleureux compliments au nouvel élu qui est déjà fort connu en sa double qualité de Numismate et d'Ami de l'art de la Médaille.

— Du 28 janvier au 28 février 1967 a eu lieu à la Galerie d'art sacré contemporain des Pères Augustiniens à Sainte-Marie du Peuple une Exposition de sculptures et de médailles de Luciano Mercanti. Jumelée avec la présentation de 32 œuvres du peintre Antonio Achilli, cette Exposition groupait quatre sculptures et quatorze fontes.

— Le 31 mars 1967, le Ministre du Trésor, Son Excellence Monsieur Colombo, a inauguré au Palais Braschi une importante Exposition de médailles italiennes, françaises et espagnoles, organisée par la Zecca avec la collaboration des Monnaies de Paris et de Rome. Plus de 2.500 pièces étaient présentées à la curiosité du public qui, très nombreux, se pressait dans les salles du Musée Municipal. L'ensemble présentait un panorama très complet de l'art de la Médaille contemporaine dans les trois pays participants. L'exposition s'est prolongée durant tout le mois d'avril.

Le soir de l'inauguration, dans le cadre magnifique de la Villa della Farnesina, un dîner officiel a été offert par le Ministre du Trésor en l'honneur des hôtes de la Zecca, MM. Dehaye et Merino Le Président Malécot, de passage à Rome, a eu le privilège de représenter, la F.I.D.E.M. à ces deux manifestations.

Ainsi que le savent les lecteurs de « Médailles », l'Exposition de Rome faisait suite, d'une part à l'exposition de Médailles italiennes, françaises et espagnoles, organisée à Madrid il y a quelques années par la Monnaie de Madrid et aux deux expositions de la Médaille espagnole et de la Médaille italienne successivement organisées à Paris par la Monnaie de Paris.

Udine. — Triennale de la Médaille d'Art. Centenaire de la réunion du Frioul à l'Italie 1866-1966.

Udine a eu l'honneur d'accueillir, pour cet anniversaire, la première Exposition Italienne de la Triennale de la Médaille d'art, organisée par l'Association italienne des Amis de la Médaille, dans les salons de la Loggia del Lionello, du 24 septembre au 4 novembre 1966. Parmi les artistes exposants, Giampaoli, Gallina et Novassi sont originaires du Frioul. Une rétrospective des œuvres de quatre médailleurs disparus : Mistruzzi, Fabris, Morbiducci et Romagnoli complétait cette Exposition, les deux premiers étant originaires du Frioul. A cette occasion, nous pensons, une fois de plus, que la médaille italienne, tout en continuant les maîtres fameux de la Renaissance, peut s'insérer dans l'art moderne sans secousse ni rupture, non seulement par sa technique, mais, par-dessus tout, par sa poésie. Elle s'impose aux critiques et aux collectionneurs contemporains.

JAPON

Le Professeur Morisaburo Yamado, Président de la « Tokyo Medal Manufacturing Association », a publié en 1965 un livre sur l'Art de la Médaille dans le monde, son histoire et sa technique. Cet ouvrage constitue une importante contribution à la connaissance de l'Art de la Médaille au Japon.

HOMMAGE A CARSTEN SVARSTAD

15-IV-1914 - 19-III-1967

C'est seulement après quelques heures de maladie, que le chef du Cabinet des Médailles norvégien (Universitetets Myntkabinet, Oslo), cand. mag. Carsten Svarstad, est décédé, à l'âge de moins de 53 ans. L'art de la médaille vient de perdre par ce décès inattendu un de ses grands admirateurs et un savant. Svarstad avait étudié la philologie et l'histoire, mais déjà, à la fin de la 2^e guerre mondiale, il fut engagé par le Cabinet Numismatique à Oslo (où il fut emprisonné par les nazis). Déjà dès le commencement il s'est concentré aux études des médailles, mais il est aussi l'auteur d'articles, concernant des monnaies (du Moyen âge et de l'âge moderne). Sa bibliographie, publiée à l'occasion de son 50^e anniversaire en 1964, occupe 5 pages et demie dans Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad.

En 1956 Svarstad succéda au Dr. Hans Holst comme chef du Cabinet des Médailles. En qualité de chef (« forstekonservator »), il eut le plaisir de prendre part à plusieurs congrès, organisés par la F.I.D.E.M., et d'établir des contacts avec les artistes médailleurs, ce qui lui permit d'enrichir les collections de son pays par des nouvelles acquisitions. Il a présenté dans plusieurs articles l'art de la médaille moderne en France et en Italie, qu'il appréciait beaucoup. Il était plutôt positif que négatif dans ses jugements et il préférait se taire, au lieu de critiquer une œuvre médiocre ; la seule exception fut sa brusque critique des nouvelles monnaies de Norvège (à propos de la symbolique sur le revers).

Svarstad s'est consacré avec une frénésie ardente à faire l'éloge de l'art de la médaille. En écrivant des articles dans plusieurs journaux norvégiens et étrangers, il a contribué au plus haut degré à l'activité de notre organisation. Il y a seulement quelques semaines, nous avons discuté avec lui des problèmes du Congrès, qui aura lieu cet automne à Paris. Nous sommes désolés d'avoir perdu un de nos collègues si aimé par tous et de savoir qu'il nous manquera cet automne, parmi les autres personnes connues. Nous apprécions beaucoup cette collaboration entre les artistes-médailleurs, les éditeurs, et le petit nombre des experts en médailles ; c'est pourquoi la perte d'une si grande capacité nous semble la plus douloureuse.

Nous envoyons nos pensées les plus chaleureuses et notre plus profond sentiment de compassion à Madame Svarstad et aux collègues de Svarstad à Oslo.

Lars O. LÅGERQVIST.



M. Svarstad examinant une trouvaille de monnaies d'or médiévales.

HOMMAGE DE LA F.I.D.E.M.



A M. GEORGES HUGUENIN

Le 13 Décembre 1966, en la personne de Georges Huguenin, la F.I.D.E.M. a perdu l'un de ses plus anciens fidèles amis, elle tient à en informer les lecteurs de la revue « Médailles » qui ont admiré bien des fois les médailles créées au Locle et consacrées aux sports, dont M. Huguenin était lui-même un fervent adepte. Plusieurs beaux portraits ont été édités aussi par la Maison Huguenin, nous n'avons pas oublié celui de Ramuz, paru en 1954 dans la revue « Médailles ». A la tête de ses activités diverses, Georges Huguenin était un animateur de premier plan et sa personnalité était aimée, en Suisse et à l'étranger. Il avait été nommé par la F.I.D.E.M., Délégué permanent pour la Suisse. Grâce à cette fonction, les œuvres des médailleurs suisses ont été exposées aux grandes manifestations internationales : Paris, Madrid, Londres, Rome, Stockholm, etc. Toujours sur la brèche, dès qu'il s'agissait de l'art de la médaille, Georges Huguenin fut l'homme courageux par excellence ; on l'a volontiers comparé à un chêne, que rien ne pouvait ébranler, toujours, debout, malgré les tem-

pêtes. Il nous plaît de penser encore à lui, par-delà la mort, avec toute notre reconnaissance pour sa fidèle amitié et tout notre respect pour son dévouement à tout ce qui touche la médaille.

HOMMAGE DE LA F.I.D.E.M. A M. CHARLES ROTH

Karl Roth, médailleur de Munich, avait été invité par la F.I.D.E.M. à son prochain Congrès, à Paris, en Octobre 1967. Il avait accepté avec joie cette invitation, qui comprenait aussi une place pour ses œuvres dans les vitrines de l'Exposition, qui aura lieu dans les beaux salons du Palais de la Monnaie. Nous avons le ferme espoir que Madame Marie Roth voudra bien se joindre à nous et remplacer son mari, qui a quitté ce monde le 2 février dernier. Nous pensons que Madame Marie Roth nous fera le plaisir de faire une communication, accompagnée de quelques projections, sur « Charles Roth de Munich : une vie pour la médaille ». Notre émotion se joindra à la sienne, en l'écoutant jeter pieusement « Un dernier rayon » sur l'œuvre de son mari. Elle sera accompagnée par son fils aîné, expert en projections, qui nous fera connaître quelques belles médailles de son père.

THE ROTHSCHILD MEDAL



ŒUVRE DE PAUL VINCZE



FACE. Edmond de Rothschild, appelé par David Ben-Gourion, « le bienfaiteur bien connu » à cause de sa philanthropie et de son action pour le rétablissement du peuple Juif dans son pays. En 1923, la PICA (Palestina Jewish Colonization Association) fut fondée. Edmond de Rothschild ne fut pas attiré par la Finance, il s'intéressa plutôt à la culture de l'esprit, à l'art et à la philosophie, orientée vers la renaissance d'Israël. En 1955, ses cendres furent déposées, dans le mausolée de sa famille, à « Ramat Hanadiv » — Son fils James continua son œuvre, dans le même esprit. Il vint en Palestine avec le Corps Expéditionnaire Anglais durant la première guerre mondiale, il aida à

recruter des bataillons, en s'adressant à eux dans leur langue et il devint le champion de l'honneur et des droits de son peuple. Il mourut le 7 mai 1957, après avoir adressé au Premier Ministre d'Israël une lettre préparée à l'avance, suprême expression de la grandeur de son esprit et de son amour pour Israël. Il demandait que le « Knesset Building » devint un symbole universel. La médaille Rothschild fut créée par Paul Vincze à l'occasion de l'inauguration du « Knesset ».

REVERS. Trois groupes symboliques des principales réalisations des Rothschild : Agriculture (viculture), Education et Industrie ; ces groupes sont couronnés par le « Knesset Building » (Parlement).



BAR MITZVAH - 1948-1961

Médailles d'Etat, destinées à des cadeaux aux garçons, arrivant à l'âge de Bar Mitzvah (13 ans).

FACE. Emblème de l'Etat d'Israël, entouré par les emblèmes des douze tribus. Autour du rebord, les mots « 13 years of the state of Israël » en hébreu et en anglais.

REVERS. Un adolescent en prière. Dans le champ, rappel des commandements de la loi.

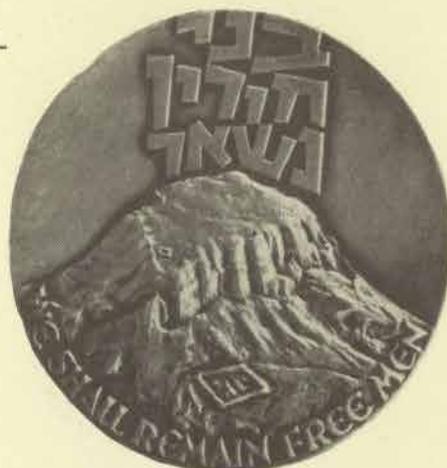
ŒUVRE DE ROTHSCHILD-LIPPMANN

MASADA STATE MEDAL



ŒUVRE DE NATHAN KARP - JERUSALEM

FACE. La composition rappelle un bouclier. Les caractères hébreux qui sont en relief, au centre, évoquent les tours et les créneaux d'une forteresse, enfermés dans l'inscription : « MASADA SHALL NOT FALL AGAIN! » Les figures qui forment un cercle représentent les constructeurs, les terrassiers, les guerriers, avec leurs outils et leurs armes, comme signe et garantie de protection.



ŒUVRE DE SHAMIR Brothers - TEL AVIV

REVERS. Le rocher de Masada. A sa base, les débris des camps des assiégeants venus de Rome sont reconnaissables. Dominant le rocher, quelques caractères hébreux signifiant : We shall remain free men !



X^e ANNIVERSAIRE DU PORT D'EILAT

FACE. Toute la surface, légèrement concave, est occupée par le 5, représentant la « livre » d'Israël, en hébreu et en arabe.

REVERS. En exergue, l'inscription signalant le X^e anniversaire du Port d'Eilat. Au fond, un phare stylisé, le port stylisé et les flots de la mer stylisés.

Sur le bord, en hébreu, les mots : « 19^e anniversaire de l'Etat d'Israël ».



ŒUVRE DE NATHAN KARP - JERUSALEM

ŒUVRE DE ROLI - TEL AVIV



THE SINAI CAMPAING

ŒUVRE
DE

TSVI NORKIS - TEL AVIV



Médaille frappée pour le 10^e anniversaire de la Campagne du Sinaï.

FACE. Un navire passant dans le détroit de Tiran, stylisé, symbole de la paix revenue : « And all her fath are peace ». Un grand soleil éclaire cet harmonieux ensemble.

REVERS. Une belle inscription en hébreu et en anglais : A time for War and a time for Peace, d'où jaillit l'emblème de l'armée d'Israëli : un glaive et une branche d'olivier, qui donne tout son sens à cette glorification de la paix revenue.

S.M. le ROI GUSTAV VI ADOLF

MÉDAILLE DE RÉCOMPENSE

ACADÉMIE
DES
DE
ET DES



ROYALE
BELLES-
LETTRES
L'HISTOIRE
ANTIQUITÉS

ŒUVRE DE M^{me} GUNVOR SVENSSON-
LUNDKVIST



MÉDAILLES ÉDITÉE PAR C.C. SPORRONG & C^{ie} - STOCKHOLM

CINQUANTENAIRE DE LA COOPÉRATIVE
DE STOCKHOLM — 1916-1966



ŒUVRE DU PROFESSEUR ARNE JONES

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE
DE

HUGO HAMMAR

Édition de l'Académie des Sciences Techniques

ŒUVRE DE DAVID WRETLING

CENTENAIRE
DU MUSÉE NATIONAL DE STOCKHOLM

ŒUVRE DE OLLE ADRIN



1966

INAUGURATION
DU PALAIS ACTUEL DU MUSÉE NATIONAL

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR C.C. SPORRONG & C^{ie} - STOCKHOLM

ÉCHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE
(Supplément)

AUTRICHE.

Vienne, 3 septembre 1965. — Sous l'égide du Comité International des Sciences Historiques, la Commission Internationale de Numismatique a siégé à Vienne, le 3 septembre 1965, au Cabinet des Médailles. L'Assemblée approuve à l'unanimité le projet de réunir le prochain Congrès de Numismatique à Copenhague, en 1967, du 28 août au 2 septembre. Pour 1968, Mme Nohéjlova-Pratova invite, de la part du Ministère de l'Éducation Nationale tchécoslovaque, le Bureau à tenir sa séance à Prague.

Vienne. — Le compte-rendu de la Commission Internationale de Numismatique, dans le Bulletin de 1964-65, mentionne la mort du Professeur de l'Université, D' August von Loehr, le 11 juillet 1965.

Dans le même Bulletin, la mort du Professeur D' Karl Pink, le 15 août 1965, a été annoncée. Il avait réorganisé le Cabinet des Médailles de Vienne, d'après des principes modernes. Ses amis gardent affectueusement son souvenir.

ŒUVRE DE

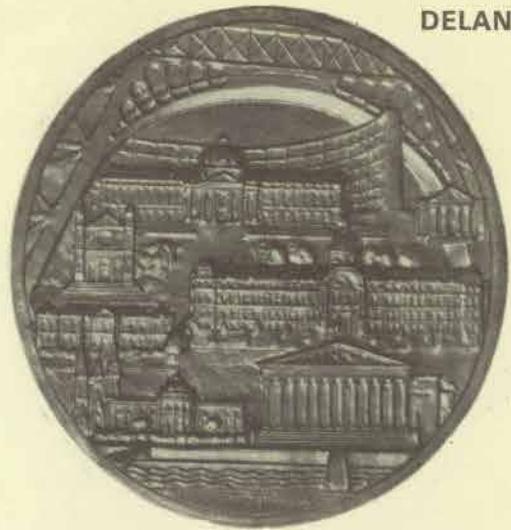


MAURICE

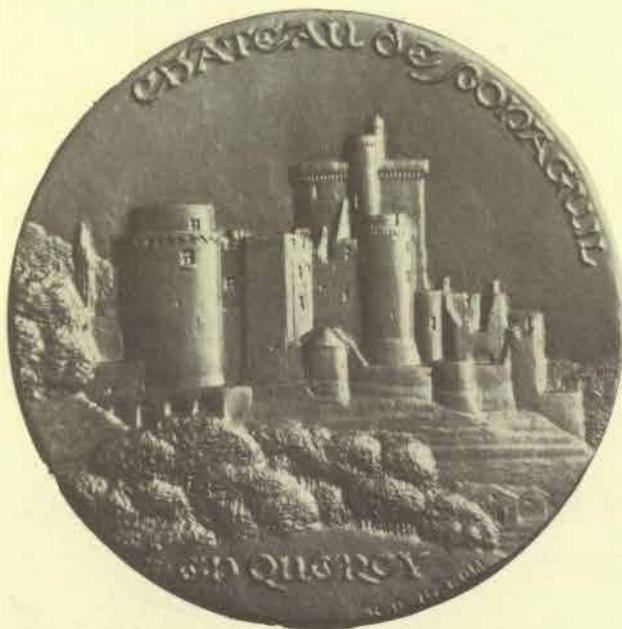
DELANNOY

PARIS
VII^e arr^t

Sur le plan du VII^e : le Tombeau de Napoléon, des drapeaux et des canons des Invalides. Au dessous : la Croix de la Légion d'Honneur et l'insigne des députés. En haut : la première Montgolfière partie du Champ de Mars.



Sous l'Arche de la Tour Eiffel : l'U.N.E.S.C., l'École Militaire, Saint Pierre du Gros Caillou, Saint François-Xavier, les Invalides, l'Hôtel Biron (Musée Rodin), Sainte Clotilde, le Palais de la Légion d'Honneur et le Palais Bourbon. Au premier plan : les quais et la Seine.



ŒUVRE DE R.-B. BARON

CHATEAU DE BONAGUIL EN QUERCY

Château-fort construit de 1480 à 1520, pour Béranger de Roquefeuil, Seigneur des lieux. Exemple le plus parfait de l'Architecture Militaire de la France féodale.

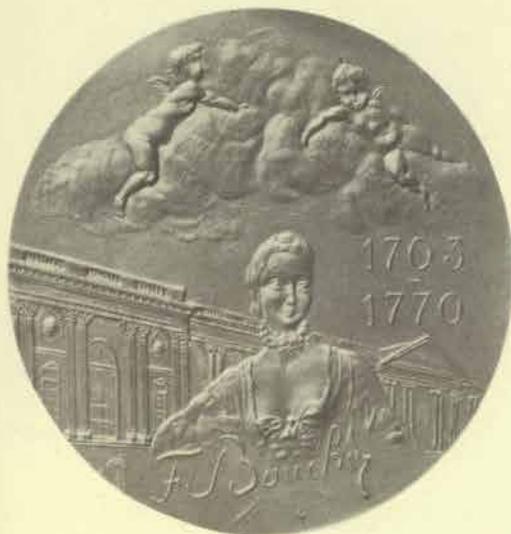


Rappel de l'âme de la forêt qui entoure le château de mille bruits. Composition traitée à la manière d'une tapisserie du Moyen Age.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

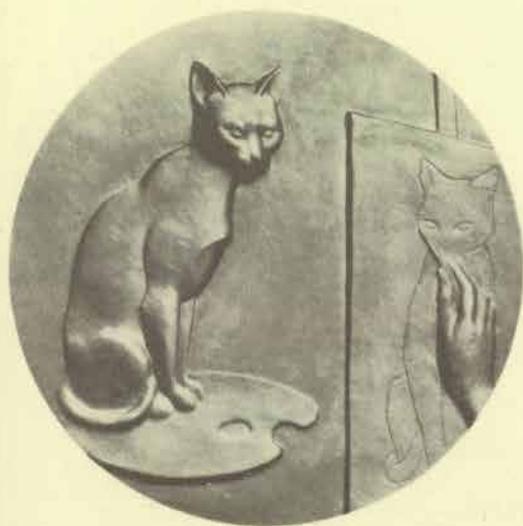
ŒUVRE DE CLAUDE LESOT

Peintre du Roi Louis XV, François Boucher est au premier rang des peintres décorateurs. Il se spécialisa dans les bergeries, les allégories, les plafonds. L'un de ses chefs-d'œuvre est la décoration des salles du 1^{er} étage de l'Hôtel Soubise. On lui doit aussi de nombreux tableaux et des portraits.

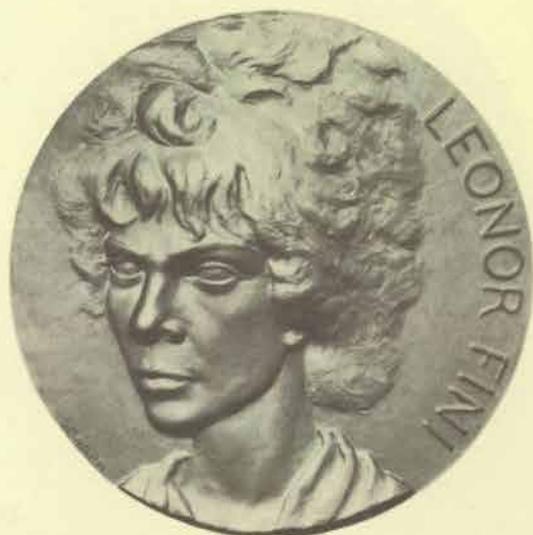


FRANÇOIS BOUCHER

Il fit plusieurs portraits de Madame de Pompadour, sa protectrice. Par sa grâce raffinée et par ses couleurs délicates, il incarne l'esprit du XVIII^e siècle.



LÉONOR FINI



ŒUVRE DE RICARDO SCARPA

Léonor Fini a su allier une tradition classique à une richesse d'imagination puisée dans le rêve. Riccardo Scarpa a interprété magistralement sa chevelure, qu'elle appelle elle-même « une crinière de lionne ».

Le chat, installé sur la palette de l'artiste, symbolise son thème de prédilection. Traité avec une infinie délicatesse par la main de Léonor Fini, au revers de la médaille, il nous donne une idée de son art.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRES DE MARCEL CHAUVENET



SAINT BENOIT LABRE

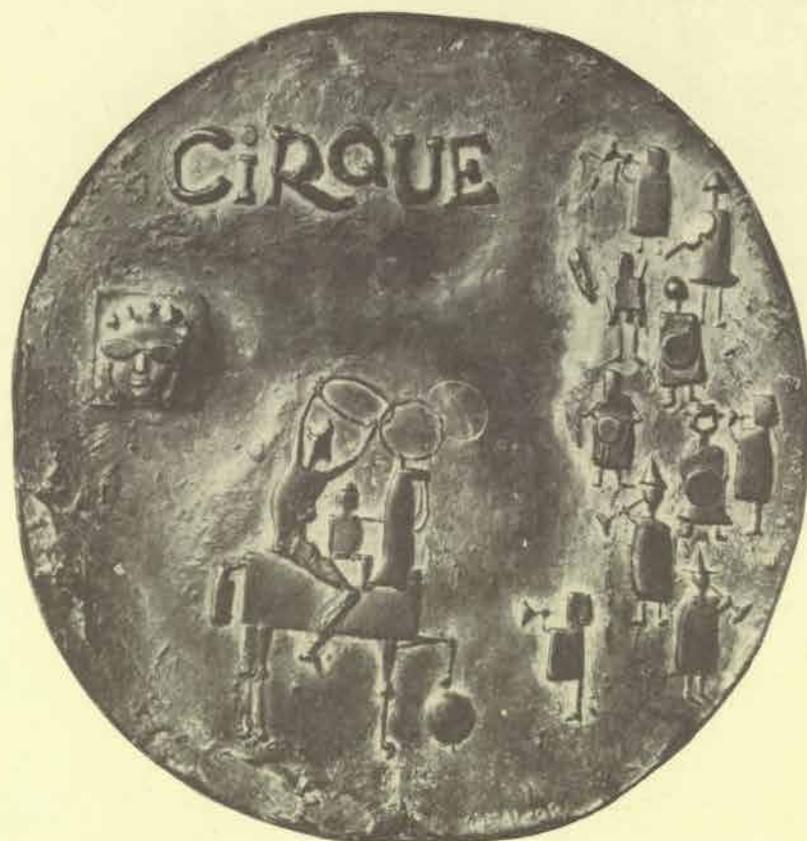
Le visage émacié du Saint, resté serein, témoigne de la lutte sans merci qu'il engagea contre son corps et de sa constante union avec Dieu, dans une prière de tous les instants. — La route semée de pierres, la campagne aride symbolisent les mortifications inimaginables qu'il s'est infligées. Au milieu de ces évocations, le Saint marche vers l'immensité. L'horizon lointain figurant la limite de la terre, qu'il devra franchir pour trouver toujours Celui qu'il aime, est une image de l'infini.



JACQUES MARITAIN

Le philosophe thomiste bien connu est ici très ressemblant. Et le revers complète son caractère. Le triangle de la Trinité, avec ses formes rigoureuses, s'accorde avec la position sans compromis que Maritain a soutenue dans ses luttes courageuses. Son Dieu, comme celui de Saint Thomas, est Père, Fils et Saint-Esprit. Le triangle mystique rappelle, en outre, avec l'agneau, le Dieu de charité qui imprègne l'œuvre du philosophe chrétien. L'inscription en exergue se lit : IN SE MANENS INNOVAT OMNIA. Le EST, NON EST affirme aussi la rectitude de l'esprit de Jacques Maritain.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



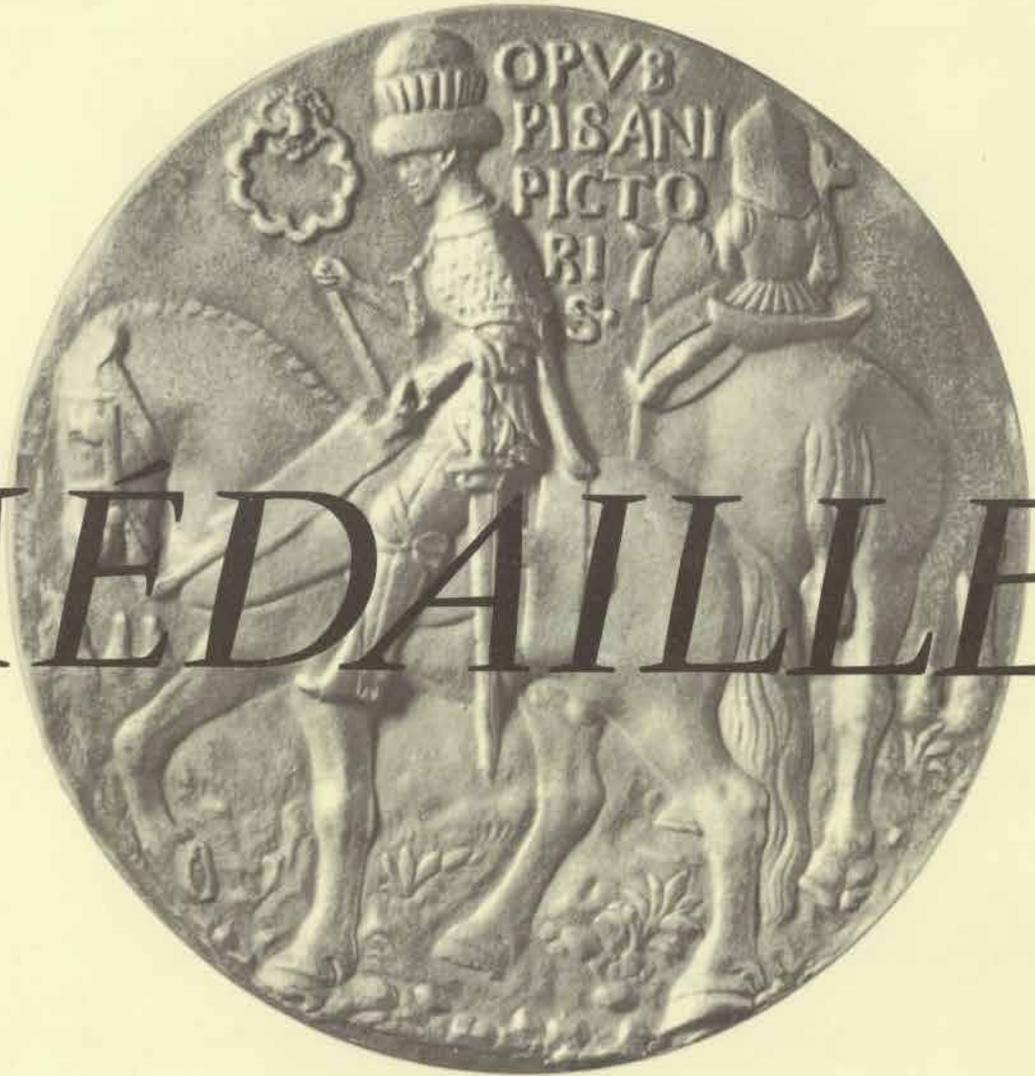
*L'art du clown va bien au-delà de ce que l'on pense.
Il n'est ni tragique ni comique.
Il est le miroir comique de la tragédie
et le miroir tragique de la comédie.*

André SUARÈS.

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE



MEDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE

EDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMERO

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
A. Augis, 28, Montée Saint-Barthélemy, Lyon
Becker-Brasier, 7, rue Beautreillis, Paris
V. S. Canale, 37, Quai de l'Horloge, Paris
Adrien Chobillon, 155, rue de Ménilmontant, Paris
Monnaie de Paris, 11, Quai de Conti, Paris
Riquet frères, 14 bis, rue des minimes, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M)

Ce numéro de " Médailles " a été réalisé grâce au concours des maisons d'édition habituelles et à la gracieuse participation d'organismes s'intéressant à l'effort de la F. I. D. E. M.

SOMMAIRE

LA MEDAILLE, PURE EXPRESSION D'ART ET DE CIVILISATION, par Francesco Giannone	2
LE DEVELOPEMENT DE L'ART DE LA MEDAILLE EN FINLANDE, AU COURS DES DERNIERES ANNEES, par le Professeur J. K. Miettinen	4
LA MEDAILLE JOHNSON (1836-1966), par Vélia Johnson	11
ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE	15
LES EDITIONS CANALE	18
LES EDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS	19
LES EDITIONS AUGIS	20
LES EDITIONS ADRIEN CHOBILLON	21
LES EDITIONS RIQUET FRERES	21
LES EDITIONS ARTHUS-BERTRAND	22
LES EDITIONS BECKER-BRASIER	23
ASSOCIATION INTERNATIONALE DES NUMISMATES PROFESSIONNELS	24
PRESENTATION DU CREDIT POPULAIRE DE FRANCE	25
Ministère des Finances et de l'Economie : BONS DU TRESOR	27
LOTERIE NATIONALE	28

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SIEGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

C O M I T E E X E C U T I F	COMITE D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio-de-Janeiro, Rome, Santiago-du-Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRESIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRESIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRESIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Marziale, 47, Rome.
	VICE-PRESIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRETAIRE GENERAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	TRESORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — Mme Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.

LA MÉDAILLE

PURE EXPRESSION D'ART ET DE CIVILISATION

Quelle est la fonction historique et civilisatrice de l'art de la médaille dans la société humaine ?

On peut bien dire que la médaille est, comme elle l'a toujours été, l'expression d'art et la dispensatrice de précieux et valables tributs à la culture et, comme telle, un apport précieux à la civilisation. Elle est la civilisation d'un peuple, jaillie des synthèses étudiées et des rapports équilibrés économiques, moraux et religieux. Cette civilisation est donc la source intarissable de culture et de bien-être ; civilisation et bien-être mais, je l'affirmerais, par-dessus tout, bien-être spirituel. C'est seulement dans le bien-être que l'homme peut avec fierté affirmer sa propre dignité et avec conscience devenir l'arbitre de son propre destin et de celui des autres, forgeant ainsi consciemment et de façon durable non seulement son propre destin mais celui de ses fils.

Mais le cycle de l'homme, comme tout cycle de vie sur cette terre, est peu ou rien comparé aux périodes historiques qui ont rayonné sur le monde : de cette civilisation dont les reflets, comme dans un gigantesque kaléidoscope, nous illuminent et nous bouleversent et nous rendent « di virtù superbi » (fiers de notre vertu).

L'artiste a toujours noté la nécessité de transmettre aux autres des messages durables d'amour et de foi, de vie et de bonnes mœurs, soutenu par sa puissance spirituelle et par sa magnifique force inventrice et créatrice qui lui viennent de l'incommensurable pouvoir de souffle que lui a transmis Dieu : lui avoir permis d'aimer, d'étudier, et de reproduire aussi, dans de petites proportions, les images du Divin et de toute la création.

Il peut aussi, grâce à la médaille, retransmettre, même à ses plus lointains descendants, des compositions plastiques et artistiques, en tirant des événements et des découvertes l'inspiration et la stimulation ; il peut donc, par la médaille, tirer les échos de l'esprit vivant d'un peuple, des traits austères des « grands » et des formes veloutées et sensuelles de délicates créatures.

La médaille, témoignage direct d'une heureuse période historique, fondue ou imprimée dans un disque de métal, n'a jamais été sous-évaluée par ses contemporains et elle a toujours été recherchée par la postérité, autant pour l'analyse poétique de l'art plastique que par le degré de civilisation qui en découle.

Les maîtres de la destinée d'une nation n'ont pas pu ne pas voir avec orgueil le témoignage de leurs entreprises dans ces disques de métaux durables et précieux, sollicitant encore des exemples historiques d'une gloire passée.

L'art et les médailleurs, par la puissance consentante qui leur vient de « pouvoir », en reçoivent tous les bénéfices ; la culture et la civilisation se répandent et s'affirment, le calme bien-être élève l'homme en lui enseignant ses plus hautes destinées.

L'artiste, avec talent et ardeur, renouvelle son style et acquiert la sensation de sa propre personnalité.

L'artisan qui compose une médaille en un jeu harmonieux d'expressions, d'images, et de symboles, est certainement ignorant du devoir assigné au destin de son œuvre. Aidé par son imagination fervente, il peut la voir projetée dans le temps, entourée d'ombre et de lumière, caressée silencieusement par des amateurs, des collectionneurs ou conservée dans d'élégants écrins, imprégnée d'air parfumé ou saturée de brume nordique.

Dans chaque cas, ce métal, presque fier de sa nouvelle forme et du message qu'il apporte dans sa matière, s'altère lentement et acquiert une patine sur sa surface, en s'enrichissant d'un don précieux comme par le fait d'un pouvoir magique ou grâce au dialogue mystérieux du toucher et de la vue.

Il est honnête de reconnaître que ce petit et mystérieux disque de métal plastique à deux faces, qui, comme un gardien jaloux, renferme et emprisonne dans un cercle les sensations reçues et génialement traduites par l'âme de l'artiste en figurations et allégories ; ce petit disque est l'une des plus pures manifestations artistiques créée par l'homme pour exprimer, évoquer, éduquer ses contemporains et leur transmettre dans l'avenir les émotions les plus cachées et les témoignages élogiques de la vie.

Donc ce petit disque, animé par le souffle artistique sur la cire et modelé par des doigts agiles, donne un sentiment de perfection artistique, est le plus beau message qui puisse être envoyé par l'artiste, satisfait de pouvoir exhiler les joies de la vie, sanctifier l'existence de l'homme et louer la pureté de l'amour avec une grande abnégation, pour l'Art, mais avant tout avec une immense foi.

Francesco Giannini

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART DE LA MÉDAILLE EN FINLANDE AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES

par le Professeur J. K. MIETTINEN

Président de la Guilde de l'Art de la Médaille en Finlande

Les bases de l'art finlandais de la médaille furent posées à la fin du XIX^e siècle, à l'époque des mouvements nationalistes en Europe. La Finlande eut son propre Hôtel de la Monnaie en 1864 et son premier administrateur, Carl John, procéda immédiatement à la gravure de médailles. Auparavant, les médailles de personnalités et d'institutions finlandaises avaient été dessinées et frappées à l'étranger, principalement par les Monnaies de Stockholm et de Saint-Petersbourg.



Fig. 5

Gerda QVIST

*Portrait de Walter Runeberg, 1921,
premier médailleur finlandais (1838-1920)*

Le premier médailleur finlandais, dans tout le sens du terme, fut cependant Walter Runeberg (1838-1920) (fig. 5) notre premier sculpteur de renommée internationale. De 1880 jusqu'à la première guerre mondiale, Walter Runeberg et ses contemporains un peu plus jeunes C. W. Wallgren (1855-1940) et John Munsterhjelm (1879-1925) créèrent un grand nombre de médailles frappées de valeur reconnue. Ils travaillaient tous pendant de longues périodes à l'étranger, à Copenhague, Paris ou Rome, acceptant les idées, les opinions et les tendances de style qui dominaient dans ces grands centres culturels. Runeberg débuta sous le signe d'un pur idéalisme néo-classique et il demeura néo-classique quoique un long séjour à Paris à la fin du siècle apportât à son style une grande part d'individualisme réaliste qui fait que ses meilleurs portraits sont demeurés intéressants. La figure 1 représente une de ses dernières médailles, faite en 1923.

Dans ses médailles historiques, Munsterhjelm fait preuve de grandeur alliée à une splendeur ornementale qui leur donne un caractère plus gracieux que puissant, ainsi que dans le portrait du roi Gustave Adolphe, et dans la médaille célébrant le 300^e anniversaire de la ville de Uusikaupunki, émise exactement il y a 50 ans (fig. 2).

L'art de la médaille de Emil Wikström peut être regardé comme naturaliste quoiqu'il ait également subi l'influence des tendances impressionnistes et expressionnistes de l'époque. Une de ses dernières médailles a encore un caractère pittoresque : celle de l'illustre chimiste finlandais Johan Gadolin né en (1760), qui découvrit le métal rare gadolinium, émise en 1936 par la Société de Chimie Finlandaise (fig. 3).

Après avoir été pendant 108 ans sous la domination de la Russie des tzars, comme Grand Duché autonome, la Finlande devint indépendante en 1917. Ce fut le début d'une nouvelle époque dans tous les domaines culturels y compris l'art de la médaille. Wikström et Munsterhjelm étaient toujours actifs, mais ce sont des artistes d'un style plus « jeune » qui caractérisent le début de cette époque, Félix Nylund (1878-1940) et Gunnar Finne (1886-1952). Tous deux étaient des sculpteurs réputés qui créèrent un petit nombre d'excellentes médailles comme « sous-produits » de leur œuvre sculpturale. Une plastique ferme et une composition nette caractérisent le style monumental de Nylund qui cherchait souvent une inspiration dans la mythologie pour le revers des médailles, par exemple celle du chirurgien Ali Krogius, faite en 1929 (fig. 4).

Gerda Qvist fit ses débuts dans l'art de la médaille en 1917, l'année de la proclamation de l'indépendance de la Finlande. Gerda Qvist (1883-1957) est le pionnier en Finlande de la médaille fondue, et jusqu'à



Fig. 1
RUNEBERG, Sc.
Gustave-Adolphe, 1923

style monumental idéalisé se reflète dans plusieurs de ses portraits en médaille, par exemple celui de Jean Sibelius (fig. 8) frappé en 1950. Il s'agit de la médaille d'or Sibelius, un prix que la Fondation Culturelle de Finlande n'a accordé que deux fois : à Sibelius en 1950 et à Igor Stravinsky en 1955. Les revers des médailles d'Aaltonen représentent souvent des adolescents idéalisés.

De nombreux sculpteurs continuèrent les traditions de l'art de la médaille en Finlande avant et après la deuxième guerre mondiale. Les plus importantes sont celles de Jussi Vikainen (1907), Eino Räsänen (1902) et Essi Renvall (1911). Une construction architecturale caractérise plusieurs médailles de Vikainen, par exemple celle émise pour le 150^e anniversaire du Ministère de la Construction (fig. 10). Räsänen a donné une expression « officielle » à la médaille commémorative du 150^e anniversaire du Conseil d'Etat de Finlande, émise en 1959, par l'extrême simplicité de la présentation et l'harmonie des lignes.

Une nouvelle époque dans l'art de la médaille en Finlande peut être notée à partir de 1950 lorsque trois sculpteurs d'un grand talent et appartenant à la jeune génération, firent leurs débuts, Eila Hiltunen (1922), Aimo Tukiainen (1917) et Kauko Räsänen (1926). Ils ont créé un nombre considérable de médailles d'excellente qualité. Ces trois grands sculpteurs, qui sont encore dans leur meilleure période créatrice, ont un style moderne fortement original. La médaille de la Fédération Mondiale Luthérienne à Helsinki en 1963, d'une simplicité et d'une netteté modernes, est un bon exemple des médailles officielles de Hiltunen (fig. 12). Le maréchal Mannerheim, sur une médaille appartenant à la série de médailles des présidents de la République, est représenté « de face » devant un plan de bataille, et au revers le peuple finlandais contemple le président à l'heure de sa décision. Le compositeur Jean Sibelius est représenté dans la fleur de sa période créatrice. Le portrait de face est modelé avec un réalisme et une vigueur puissants. Un équilibre plastique est obtenu en entourant la tête strictement centrée par des masses modelées librement.

Les portraits de Aimo Tukiainen allient un vif réalisme et un chaud sentiment humain. A. I. Virtanen, prix Nobel de biochimie, est représenté lors

présent le seul artiste qui se soit entièrement consacré à l'art de la médaille. Au cours des quarante années qui suivirent, elle créa environ 150 médailles, la plupart fondues. Son style était fortement expressionniste, largement influencé par l'école de Munich et par la Renaissance Italienne. Le sculpteur Walter Runeberg (fig. 5) est présenté comme un prince de la Renaissance sur l'une de ses médailles fondues, faite en 1921, mais le revers d'un grand nombre de ses médailles frappées sont plus idéalistes, par exemple celle du chimiste et auteur Guss Mattsson, faite en 1951 (fig. 6). (Voir « MEDAILLES » juillet 1958, pp. 3-6, Gerda Qvist par Lars O. Lagerqvist).

Au cours des années 20 et 30, Gerda Qvist participa à de nombreuses expositions internationales et plusieurs musées étrangers ont acquis ses médailles.

Wäino Aaltonen (1894-1966), le sculpteur finlandais de plus grande renommée internationale, fit ses débuts en même temps que Gerda Qvist. Il était surtout un sculpteur de granit, d'un style monumental et fortement individuel dès ses débuts. Un



Fig. 2
MUNSTERHJELM John, Sc. (1879-1925)
300^e anniversaire de la ville de Uusikaupunki



Fig. 3
Emil WIKSTROM
Johan Gadolin découvreur du métal rare gadolinium

Johan Finne et Heikki Varja, nés tous deux en 1918, ont à peu près le même âge que ces trois derniers sculpteurs. Leur production n'est pas encore très importante, mais ils ont fait quelques médailles intéressantes. Celle de Hugo E. Pipping, chancelier de l'Université de Abo, œuvre de Finne, mérite d'être mentionnée (fig. 22). L'éminent économiste est représenté avec un joyeux sourire dans un portrait bien caractérisé qui ressemble presque à une caricature mais qui n'en est pas une.

Un grand nombre d'excellentes médailles ont été produites au cours des dernières années par trois jeunes sculpteurs, Pekka Kontio (1933), Heikki Häiväoja (1929) et Terho Sakki (1930). La médaille du président J. K. Paasikivi, par Kontio, émise cette année, représente quelque chose de neuf dans le domaine de l'art de la médaille (fig. 23). Le portrait bien connu de Paasikivi est rendu par une ligne d'un relief aigu entre deux masses où des suggestions de plans de face ont été découpées. Häiväoja est l'auteur de la médaille de Pentti Eskola, un grand géologue finlandais (fig. 24) et Terho Sakki celui de la médaille officielle du 50^e anniversaire de l'Indépendance, émise cette année par le Gouvernement Finlandais (fig. 25).

La Guilde de l'Art de la Médaille en Finlande, association dont le but est d'encourager l'art de la médaille, surtout de la médaille fondue, dans notre pays, a été fondée en 1965. Cette société, qui a aujourd'hui environ 100 membres, organise chaque année un concours de médailles et parfois des expositions internationales. Elle émet des médailles fondues et des séries de médailles frappées comme celle des présidents de la République au cours de cette année commémorative. En plus des médailles de Mannerheim, Paasikivi et Kekkonen déjà citées, la série comprendra des médailles de L. Kr. Relander par Terho Sakki et de Risto Ryti par Nina Terno (fig. 27).

La médaille annuelle de la Guilde en 1965, « Panzer », a été modelée par Toivo Jaatinen (1926), celle

de son 70^e anniversaire (1965) (fig. 16). Le revers de la médaille (fig. 17) est couvert d'un réseau décoratif de plants de pois, d'une composition rythmée, qui symbolise les recherches étendues de Virtanen dans le domaine de la fixation biologique de l'azote. Au revers de la médaille d'un célèbre mathématicien finlandais, Rolf Nevanlinna (fig. 18), le sculpteur donne une conception artistique de la surface de Riemann, objet des études auxquelles Nevanlinna a dévoué une grande part de sa vie. La médaille est perforée d'un trou qui caractérise ces surfaces. La médaille de notre président actuel, Urho Kekkonen, de Tukiainen, appartient à la série commémorative de cette année (fig. 19).

Kauko Räsänen, âgé de 41 ans, est un analyste constructionnel. Une de ses médailles « officielles » est celle émise à l'occasion du 75^e anniversaire de la Caisse d'Épargne Postale de Finlande en 1961. La médaille fondue « libre » « Mater mare » symbolise Helsinki, la ville blanche du Nord, se baignant dans les vagues du Golfe de Finlande (fig. 21).



Fig. 4
Félix NYLUND (1878-1940)
Ali Krogius, revers (1929)

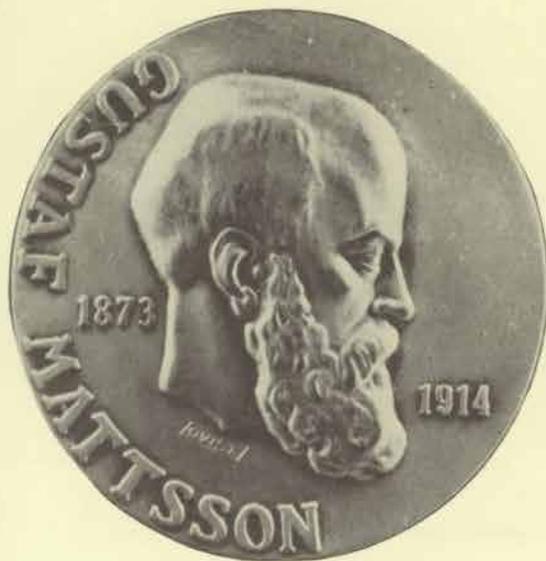


Fig. 6
Gerda QVIST
Gustav Mattsson, chimiste



Fig. 7
Gerda QVIST
Gustav Mattsson, revers

voir "Médailles" juillet 1958, p. 3



Fig. 8
Wäino AALTONEN (1894-1966), Sc.
Jean Sibélius



Wäino AALTONEN (1894-1966), Sc.
Jean Sibélius (revers)



Fig. 12

HILTUNEN - Fédération Mondiale Luthérienne

de 1966 par M. Kitula (1945) et Leena Turpeinen (1941). Des œuvres modernes non figuratives ont dominé les concours organisés par la Guilde.

Cette brève présentation de l'art de la médaille en Finlande permet de constater que cet art est aujourd'hui en cours d'un développement rapide et vigoureux. Il est caractérisé par des expériences, de nouvelles idées, de nouveaux styles et pratiqué par nos meilleurs sculpteurs. L'art de la médaille, qui est généralement traditionnel, a dans notre pays fait preuve d'une étonnante faculté d'adaptation aux mouvantes nouvelles idées et tendances de l'art moderne. Et simultanément le grand public a fait preuve d'un nouvel intérêt pour cet ancien et noble domaine de l'art.

Arvo A. Virtanen



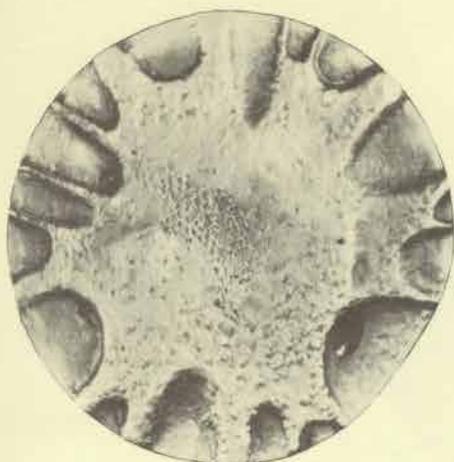
Fig. 16

Aimo TUKIAINEN, Sc.



Fig. 17

A. L. VIRTANEN



Aimo TUKIAINEN, Sc.
Surface de Riemann (rev.)



Rolf NEVANLINNA
Mathématicien

Fig. 18

Urho Kekkonen
*Président de la
République de Finlande*

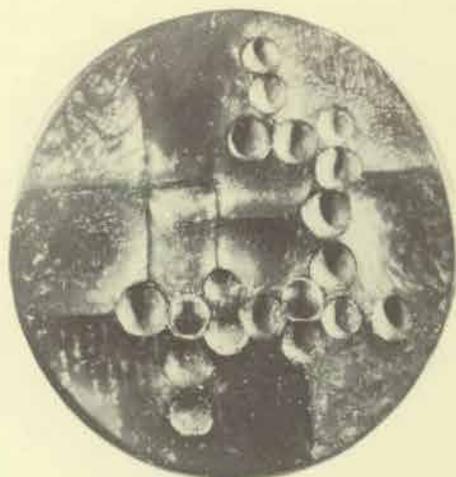


TUKIAINEN, Sc.
Série 1967

Fig. 19



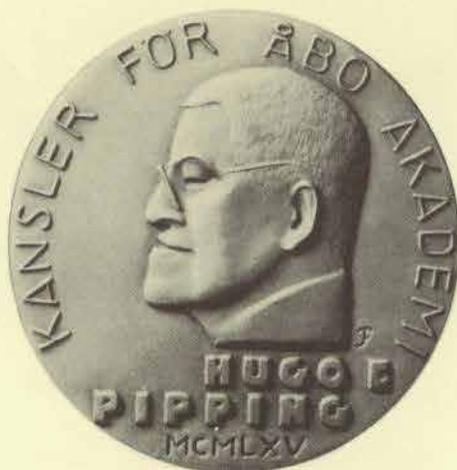
Helsinki, la ville blanche
du Nord, se baignant dans
le golfe de Finlande



Kauko RASANEN (rev.)

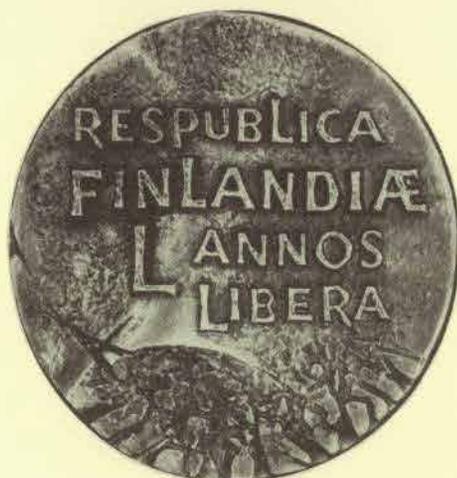
Fig. 21

Fig. 22
JOHANN FINNE, Sc.

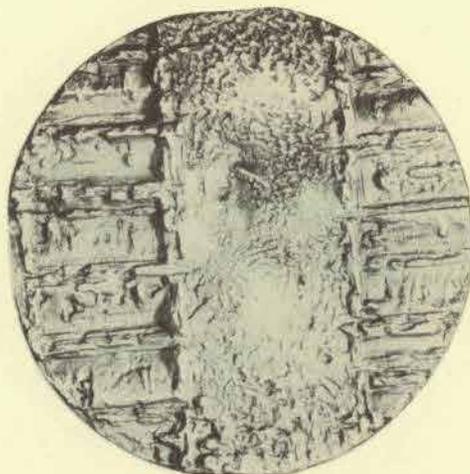


Hugo Pipping
Economiste
chancelier de l'Université de Abo

République de Finlande
Cinquantième anniversaire
Fig. 25



Terho SAKKI, Sc., 1967



Nina TERNO, Sc. (rev.)
Série 1967

Fig. 27



Risto Ryti

LA MEDAILLE JOHNSON LA MEDAGLIA JOHNSON

II 1836-1966 II

L'article d'Octobre 1966 — dans « MEDAILLES » — se terminait par la médaille modelée par Giannino Castiglioni pour la maison Johnson, en 1911, pour la commémoration du cinquantenaire du Royaume d'Italie.

Dans ce second article, nous tracerons brièvement l'histoire de la médaille Johnson, de 1911 à nos jours.

En 1911, l'Italie célébra le Premier Centenaire de son unité et l'événement est commémoré par une médaille de 120 mm, frappée par les Johnson et dont le dessin fut confié à Castiglioni, et la gravure à Cappuccio : le revers que nous reproduisons en format réduit (n° 16) résume les moments les plus importants de l'histoire italienne.

Nous nous limitons, pour ce premier article, à 1911 car cette date est pour notre pays la fin d'une période historique, riche en luttes, en réalisations et en agitations, que les médailles Johnson ont amplement commentées.

Les médailles de la période dont nous abordons maintenant l'examen sont des documents sur l'Histoire d'Italie depuis plus d'un demi-siècle, concernant des événements orageux plus que des intermèdes calmes : la guerre Turco-libyenne de 1911-1912 ; la première Guerre Mondiale de 1915-1918 ; la Seconde Guerre Mondiale de 1941 à 1945, montrant les étapes dramatiques de ces cinquante années d'Histoire italienne, reflétées par la très ample production de la maison Johnson, témoignant par une abondante documentation, de l'imposant relèvement de notre pays, après l'arrêt de la dernière guerre, de 1950 à aujourd'hui.

La contribution apportée par les médailles Johnson à l'Histoire des deux guerres est résumée dans deux volumes publiés par Stefano Carlo Johnson : *La Conquête de la Libye d'après les médailles et Les revendications italiennes du Trentin et de la Vénétie Julienne*, d'après les médailles. Ces deux volumes publiés respectivement en 1913 et 1920, réunissent et étudient sous leur profil historique les médailles que la Johnson a eu la possibilité d'éditer en rapport avec les très nombreux événements nationaux de cette époque.

Dans l'intention de perpétuer par des documents la guerre pour la conquête de l'empire africain, la Johnson exécuta en 1936, d'après les modèles du sculpteur Emilio Monti, une série de dix pièces, sur les deux faces desquelles la campagne d'Éthiopie et tous ses épisodes les plus saillants figurent chronologiquement.

La seconde guerre mondiale a été l'objet de peu de médailles sur les événements particulièrement dramatiques dont nous gardons le souvenir. Sur la demande d'un Américain, Emilio Monti a modelé une médaille dédiée aux six millions d'Hébreux victimes de la guerre en Europe. Le manque de documentation médaillistique sur cette guerre est dû à la situation générale de notre pays durant cette période bouleversée. La Johnson subit de ce fait les conséquences de ces événements. La grande production médaillistique de 1950 à nos jours représente environ le quart du renouvellement dans tous les domaines de l'activité normale italienne et elle prouve dans quel état la seconde guerre mondiale a laissé l'Italie.

Nous avons spécialement insisté sur la documentation historique fournie par la « Johnson » jusqu'à cette guerre pour retenir le peu d'activité qu'elle a pu avoir à ce moment, d'autant plus précieuse qu'elle concerne un demi-siècle de notre Histoire.

L'articolo dell'ottobre 1966 su — Medailles — si chiudeva con il medaglione da mm. 120, modellato da Giannino Castiglioni per i Johnson nel 1911 a commemorazione del Cinquantenario del Regno d'Italia.

In questo secondo articolo tratteremo brevemente la storia della medaglia Johnson dal 1911 ai nostri giorni.

Le medaglie del periodo che prendiamo ora in esame documentano la storia italiana di più di mezzo secolo, densa di eventi burrascosi assai più che di intermezzi sereni ; la Guerra Turco-libica del 1911-12, la Prima Guerra Mondiale dal 1915 al 1918, la guerra per la conquista dell'effimero impero africano nel 1935-36, la Seconda Guerra Mondiale dal 1941 al 1945, segnano le tappe drammatiche di questo cinquantennio di storia italiana e si riflettono nella vastissima produzione della Johnson, dalla quale è pure largamente documentata la ripresa imponente del nostro Paese, dopo la stasi dell'ultimo dopoguerra, dal 1950 a tutt'oggi.

Il contributo apportato dalle medaglie Johnson alla storia delle prime due guerre è raccolto in due volumi pubblicati da Stefano Carlo Johnson, — *La conquista della Libia nelle medaglie* — e — *Le rivendicazioni italiane del Trentino e della Venezia Giulia, nelle medaglie* —. Questi due volumi, usciti rispettivamente nel 1913 e nel 1920, riuniscono e studiano sotto il profilo storico le medaglie che la ditta ebbe la possibilità di eseguire in conseguenza di quegli eventi nazionali e che sono numerosissime.

Nell'intento di documentare la guerra per la conquista dell'impero africano, la Johnson eseguì nel 1936, su modelli dello scultore Emilio Monti, una serie di dieci pezzi, sulle due facce dei quali la campagna d'Éthiopie è seguita in tutti i suoi episodi più salienti, cronologicamente.

La seconda guerra mondiale è ricordata soltanto da poche medaglie tra le quali particolarmente drammatica quella riprodotta a Fig. 5, modellata dallo scultore Emilio Monti e voluta da un americano a ricordo dei sei milioni di Ebrei vittime della guerra in Europa ; la scarsità di documentazione medagliistica sulla seconda guerra mondiale è dovuta sia alla stasi generale del nostro Paese durante quel tremendo periodo sia alle gravi distruzioni subite dalla stessa ditta Johnson in conseguenza degli eventi bellici.

La vastissima produzione medagliistica della Johnson dal 1950 ai nostri giorni presenta invece il quadro di una ripresa in tutti i campi dell'attività nazionale che ha del miracoloso, se si pensa alle condizioni in cui la fine disastrosa della seconda guerra mondiale aveva lasciato l'Italia.

Abbiamo particolarmente insistito sul significato storico-documentario delle medaglie Johnson in questo periodo perché riteniamo che pochi altri mezzi di documentazione possano, come la medaglia, ridarci con assoluta precisione di particolari questo mezzo secolo della nostra storia.

Gran parte di queste medaglie ha, d'altra parte, anche un notevole valore artistico ed è sotto questo profilo che ne esamineremo ora qualcuna.

Dal 1910 al 1935 lavoro molto per i Johnson Albino Dal Castagné, ritrattista di grande abilità e finezza, seguace di un pittoricismo istintivo e felice ; egli ha lasciato nell'Archivio Johnson una galleria di ritratti tra i quali, accanto ai Papi Benedetto XV e Pio XI e ai membri della famiglia regnante italiana, figurano nobili e rappresentanti del mondo

Une grande partie de ces médailles, d'autre part, ont une remarquable valeur artistique. Sous cet angle, nous en examinerons quelques-unes.

De 1910 à 1935, Albino Dal Castagné, portraitiste d'une grande habileté, d'une grande finesse d'instinct et de bonheur dans la réalisation, a beaucoup travaillé pour la « Johnson » ; il a laissé, dans les archives Johnson, une galerie de portraits, parmi lesquels ceux des Papes Benoît XV et Pie XI, et ceux des membres de la famille régnante, et aussi des figures nobles et représentatives du monde de la culture : hommes politiques et grands industriels : toute l'élite italienne de la période d'entre deux guerres. De lui nous reproduisons la médaille qui rappelle l'appel pour une juste paix du Pape Benoît XV, en 1918 (fig. 1).

Parmi les nombreux modèles heureux de Giannino Castiglioni nous vous présentons ici (fig. 2) la médaille commémorative de la Paix qui termina la première guerre mondiale, exécutée en 1920.

Encore inspiré et original apparaît un autre grand médailleur de cette période : Giovanni Mayer ; de lui nous signalons le portrait du patriote triestin Attilio Hortis (fig. 3) exécuté en 1919.

Pour Enrico Faré et Ernesto Saroldi, atteignant la sculpture en passant par la pratique de la gravure, nous devons, par manque de place, limiter nos énumérations.

Pour Edoardo Rubino, sculpteur italien bien connu pendant les premières décennies de ce siècle, s'intéressant aussi à l'art de la médaille, nous signalons, dans ce domaine, la médaille commémorative du cinquantenaire du Club Alpin italien, exécutée en 1913 (fig. 4).

À propos d'Emilio Monti, nous avons déjà parlé plus haut de la médaille reproduite fig. 5, éditée par Johnson en 1925.

D'Arrigo Minerbi, sculpteur estimé en Italie pendant les deux guerres, signalons le portrait de Natale Prampolini, exécuté en 1926 (fig. 6).

Arrivant à notre époque, nous devons citer quelques importantes œuvres d'Arturo Martini qui s'intéressa à la médaille pendant les dernières années de sa trop courte vie. La médaille reproduite ici (fig. 7 et 8) date de 1940 et est dédiée à St Jacques le Majeur.

Emilio Greco, actuellement l'un des plus grands sculpteurs italiens, donna à la Johnson divers modèles et exécuta la médaille qui rappelle le 130^e anniversaire de la maison Johnson (fig. 9). Nous reproduisons aussi la belle médaille offerte par la Commune de Rome aux Pères Conciliaires en 1963, pour la clôture du Concile œcuménique Vatican II (fig. 10).

Les autres sculpteurs ayant réalisé des modèles pour la Johnson sont : Erico Manfrini, Nereo Costantini dont on retrouvera (fig. 11) la médaille dédiée par la Commune de Vérone au III^e centenaire de la naissance de Dante Alighieri ; Emilio Testa (fig. 12) le revers unique de la Médaille commémorative du Concile Vatican II, exécuté en 1963 et 1964 ; Pietro Giampaoli (fig. 13) a modelé la médaille du Cardinal Giuseppe Slipij, archevêque métropolitain de Léopoli ; Goffredo Verginelli, Arturo Mercante, Umberto Rimondini, Emilio Crippa et beaucoup d'autres.

Cinquante ans d'Histoire de l'art médaille sont difficilement résumés dans un aussi court espace.

Cet article désire seulement rappeler tant d'œuvres liées à tant d'Histoire ! Il veut affirmer l'importance de la médaille comme document historique et humain, inaltérable dans le temps et aussi par la matière dont il est fait. Art familier et proche de la vie de l'homme par la noblesse d'une constante impression d'art.

Velia JOHNSON.

della cultura, politici e grandi industriali, tutta la « élite » italiana del periodo tra le due guerre.

Riproduciamo di lui la medaglia che ricorda l'invocazione per una giusta pace del Papa Benedetto XV, che è del 1918. (Fig. 1)

Tra i molti modelli felici dello scultore Giannino Castiglioni presentiamo a fig. 2 la medaglia commemorativa della pace che chiuse la Prima Guerra Mondiale, eseguita nel 1920.

Ancora ispirato al pittoricismo appare un altro ottimo scultore medaglista che lavoro in quest'epoca, Giovanni Mayer ; di lui segnaliamo il ritratto del patriote triestino Attilio Hortis, eseguito nel 1919. (Fig. 3)

Per Enrico Faré ed Ernesto Saroldi, giunti alla scultura attraverso la pratica dell'incisoria, dobbiamo, per mancanza di spazio, limitarci alla citazione.

Edoardo Rubino, scultore italiano di buona fama nei primi decenni di questo secolo, s'interessa anch'egli di medaglistica ; fra altre opere sue in questo campo, scegliamo la medaglia che ricorda il Cinquantenario del Club Alpino Italiano, coniatà nel 1913. (Fig. 4)

Ad Emilio Monti abbiamo già accennate parlando della medaglia riprodotta a fig. 5 : egli lavora per i Johnson dal 1925.

Di Arrigo Minerbi, scultore assai noto in Italia nel periodo tra le due guerre, scegliamo la medaglia-ritratto di Natale Prampolini eseguita nel 1926. (Fig. 6)

Avvicinandoci ai nostri giorni, vanno citati alcuni notevoli modelli del grande scultore Arturo Martini il cui interesse verso la medaglistica è degli ultimi anni della sua troppo breve vita ; la medaglia riprodotta alle fig. 7 ed 8 è del 1940 ed è dedicata a S. Giacomo Maggiore.

Anche Emilio Greco, attualmente uno dei maggiori scultori italiani, ha dato ai Johnson vari modelli ed ha eseguito per loro la medaglia che ricorda il 130^e anniversario della Ditta (Fig. 9) ; riproduciamo di lui anche la bella medaglia offerta dal Comune di Roma ai tremila adri Conciliaires nel 1963, alla chiusura del Concilio Ecumenico Vaticano II (Fig. 10)

Altri noti scultori di cui i Johnson hanno realizzato i modelli sono Pericle Fazzini, Enrico Manfrini, Nereo Costantini (di cui riproduciamo a fig. 11 la medaglia con cui il Comune di Verona ricorda il VII Centenario della nascita di Dante Alighieri), Emilio Testa (di cui diamo a fig. 12 l'unico rovescio delle due medaglie commemorative del Concilio Ecumenico Vaticano II, eseguite nel 1963 e nel 1964), Pietro Giampaoli (Alla fig. 13 è riprodotta la medaglia modellata da lui nel 1964 per il Cardinale Giuseppe Slipij, arcivescovo metropolitano di Leopoli), Goffredo Verginelli, Arturo Mercante, Umberto Rimondini, Emilio Crippa e molti altri.

Cinquant'anni di storia e d'arte medaglistica sono assai difficilmente condensabili in così breve spazio ; questo articolo vuole dunque essere soltanto il ricordo di tanto lavoro legato a tanta storia italiana e vuole nello stesso tempo affermare l'importanza della medaglia come documento storico ed umano, inalterabile nel tempo per la materia in cui è calato, domestico e vicino anche alla vita dell'uomo comune ma nobilitato da una costante impronta d'arte.

Velia JOHNSON.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 4



Fig. 3

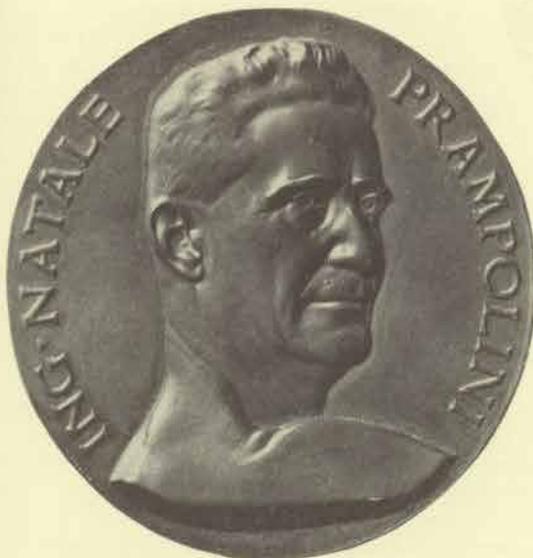


Fig. 6



Fig. 5



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 10



Fig. 9



Fig. 13



Fig. 11



Fig. 12

ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE

ITALIE

Arezzo. — Sous le patronage du Président de la République Italienne, l'Organisation Provinciale pour le Tourisme de Pistoia et la Société des Thermes de Montecatini ont organisé du 16 au 28 Septembre 1967, à Montecatini, la première Exposition-Vente de numismatique.

Pistoia. — Durant la même période le Centre Italien d'Etudes, d'Histoire et d'Art de Pistoia a organisé, avec la collaboration de divers organismes régionaux un Congrès international d'études sur le thème : La petite monnaie toscane durant le XIV^e siècle ».

Arezzo. — En même temps que le Concours Uno a Erre, un Concours International de Médaille a été organisé par les Ets Gori & Zucchi. Le Jury était composé de : M. le Professeur Panvini Rosati, Président ; M. le Professeur Giannone, Vice-Président ; M. Emile Rousseau, Mlle Elyzabeth Jones et Maître Antonio Niccolai.

Le 1^{er} prix d'un million de Lires fut attribué à M. Nereo Constantini pour une médaille « Eve ».

Le 2^e prix de cinq cent mille Lires fut décerné à Mme Madeleine Mocquot, et c'est M. Edmund Maykowski qui remporta le 3^e prix de cent mille liras pour une plaquette particulièrement réussie.

16 autres artistes ont également reçu une récompense de cent mille liras chacun.

Cette très brillante manifestation réunit 112 artistes représentant 14 nations et présenta au public 350 médailles et plaquettes. Il s'agit d'une exposition itinérante : inaugurée le 9 septembre à Arezzo, elle s'est tenue le 23 à Montecatini et sera présentée le 7 octobre à Bologne.

GRECE

(Dans le numéro précédent j'avais annoncé l'élection de M. Phalireas, sculpteur, comme membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts.)

GRECE

Nous avons appris avec regret la démission de M. Zolotas, Gouverneur de la Banque de Grèce ainsi que celle du Premier Vice-Gouverneur, M. Pasmazoglou. En dehors du rôle qu'a joué M. Zolotas dans les réunions monétaires internationales et de l'efficacité de son action en faveur du développement de l'économie grecque que nous rappelons mais qu'il ne nous appartient pas d'exposer, les membres de la F.I.D.E.M. gardent un souvenir des plus sympathiques de l'accueil réservé à Athènes par M. et Mme Zolotas et par l'Etat-Major de la Banque de Grèce aux congressistes de Mars 1966. Nous sommes persuadés que MM. Zolotas et Pasmazoglou trouveront d'autres occasions de continuer à rendre à leur pays d'éminents services.

FRANCE

La Société Française de Numismatique et la Monnaie de Paris organisent, courant Mai-Juin 1968, une Exposition-concours de numismatique.

Si l'on se réfère à l'intérêt qu'ont présenté dans le passé les expositions de même nature organisées par cette Société et cette Administration au Musée Monétaire, il y a tout lieu de penser que nombreux seront les candidats à cette manifestation et qu'elle connaîtra auprès du public, même non spécialisé, un grand succès.

Paris. — L'Académie Française a attribué à Mlle Jeanne Dorez le Prix d'Aumale « pour sa collaboration à la Commission du Dictionnaire ». Mlle Jeanne Dorez assure, depuis 1947, avec compétence et dévouement, la mise en pages de la revue « Médailles ». La F.I.D.E.M. tout entière lui offre ses affectueuses félicitations.

Marie-Françoise Carolus-Barré, qui a assuré pendant trois ans le secrétariat de la F.I.D.E.M. et qui, à ce titre, a assisté aux congrès de La Haye et Athènes, vient de faire aux Etats-Unis un séjour de quelques mois et nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs quelques-unes de ses impressions :

Partie en janvier, je suis restée à New York jusqu'en juin. Pendant ces quelques mois, j'ai travaillé comme assistante du Directeur d'une Galerie de Tableaux et d'Edition de Livres d'Art, ce qui m'a permis de vivre dans un milieu artistique et cultivé assez comparable à celui que j'avais tant apprécié à la FIDEM. Cette chère ambiance de la FIDEM, sur un plan un peu différent, je l'ai donc retrouvée grâce au contact que j'ai eu là-bas avec des artistes, des conservateurs et directeurs de musées, des collectionneurs.

Les fins de semaines étant « sacrées », j'ai eu la chance de pouvoir visiter : **Washington** et ses merveilleux musées de la Smithsonian Institution dont le Département de Numismatique est remarquablement organisé par la déléguée de la FIDEM aux U.S.A., notre amie Madame Clain-Stefanelli ; **Boston**, ravissante ville de la Nouvelle Angleterre ; **Philadelphie** et son musée qui possède une très vaste collection de primitifs Allemands, Italiens ainsi qu'un Département d'Art Moderne dont le joyau est constitué par l'ensemble des œuvres de Marcel Duchamps, l'un des promoteurs du Surréalisme.

New York est une ville si riche en musées et collections privées, que même ces quelques mois ne m'ont pas permis de tout visiter. J'ai quitté New York pour aller enseigner le français à l'Université du Michigan pendant la période d'été.

Avec une équipe de français, nous devons, en quelques semaines, compléter la formation de professeurs de lycée venus de tous les Etats de la Confédération et qui n'avaient pas reçu l'instruction ou la pratique suffisante en vue de l'enseignement du français. A cette fin nous avons dû utiliser une méthode ultra-moderne Audio-Visuelle très dense. Cette expérience fut très intéressante et les résultats en furent étonnants.

Après ces huit mois, je peux l'avouer, la « Vieille Europe » me manquait, et je retrouve, au retour, Paris avec joie.

C'est avec une grande satisfaction que dans quelques jours, je serai très heureuse de pouvoir rencontrer tous nos fidèles amis au XII^e Congrès de la FIDEM, préparé avec tout le soin désirable par Madame de Baecque; de vive voix, il me sera loisible, de raconter quelques-uns des nombreux souvenirs que j'ai récoltés au cours de ce séjour dans le « Nouveau Monde ».

Paris. — L'Association Internationale des Numismates Professionnels vient de publier le compte rendu analytique du 1^{er} Congrès International d'Etude et de Défense contre les Falsifications Monétaires, organisé par les soins de cette Association à Paris en Septembre 1965.

Rappelons que le Congrès avait décidé de créer une Commission permanente dont le Secrétariat est assuré par M. Emile Bourgey, 7, rue Drouot, Paris (9^e).

Les quatre motions adoptées par le Congrès intéressent tous les collectionneurs et amateurs de Monnaies et de Médailles. Aussi croyons-nous devoir en communiquer le texte.

MOTION I.

Considérant que le droit de battre monnaie est un privilège régalien inaliénable et imprescriptible, et que les monnaies constituent des documents officiels d'une valeur historique,

Emet le vœu :

Que l'interdiction de falsifier et de copier les monnaies ayant cours légal soit étendue à toutes les monnaies, même démonétisées, indépendamment de l'époque de leur fabrication.

MOTION II.

Considérant l'interdépendance croissante des Etats modernes,

Emet le vœu :

Que chaque Etat interdise sur son territoire, sous la sanction

de poursuites pénales, la reproduction et la contrefaçon des monnaies étrangères, même démonétisées, ainsi que des monnaies antiques.

MOTION III.

Considérant qu'il est parfois malaisé de distinguer une pièce fautive d'une refraque,

Emet le vœu :

Que les gouvernements, s'ils autorisent leurs ateliers natio-

naux à procéder à des frappes de monnaies et médailles, prescrivent que ces fabrications soient munies d'un signe distinctif, ineffaçable et visible à l'œil nu, afin d'éviter leur confusion avec les pièces originales.

MOTION IV.

Considérant que les travaux du Congrès ont mis en lumière la carence totale — l'insuffisance — ou l'impuissance de la réglementation en matière de reproduction des monnaies et médailles de collection,

Emet le vœu :

Que les services juridiques de l'UNESCO se livrent à l'étude

exhaustive de législation comparée des textes réglementant la reproduction des monnaies et médailles ;

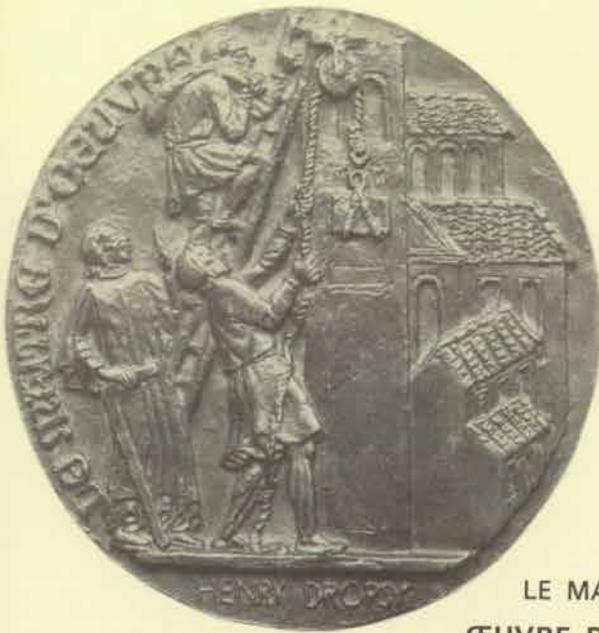
Que lesdits services établissent — après consultation des groupements scientifiques et des associations d'amateurs et de professionnels — un projet de réglementation susceptible d'être adoptée par les Etats-membres de cet organisme.



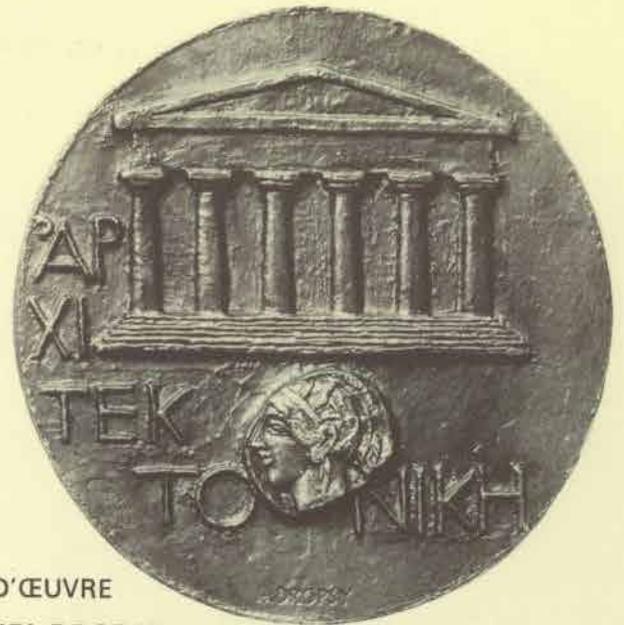
VIERGE ASSISE



ŒUVRE
DE
HENRI DROPSY

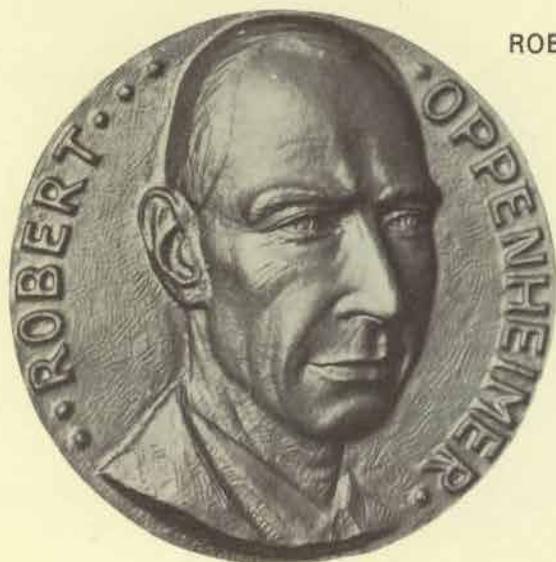


LE MAITRE D'ŒUVRE
ŒUVRE DE HENRI DROPSY



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRE DE CHARLOTTE ENGELS

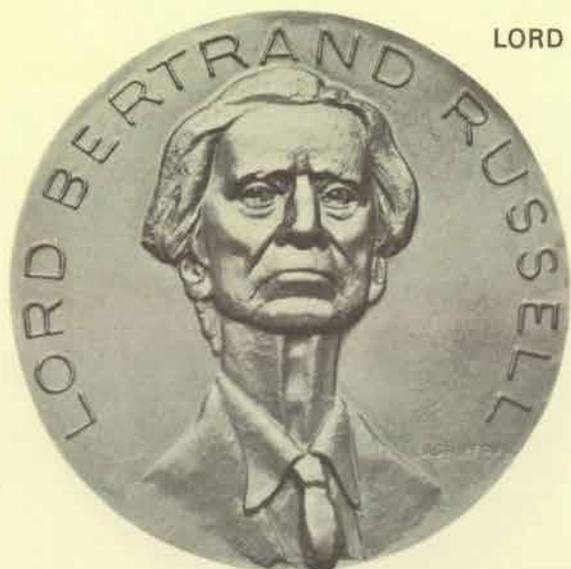


ROBERT OPPENHEIMER

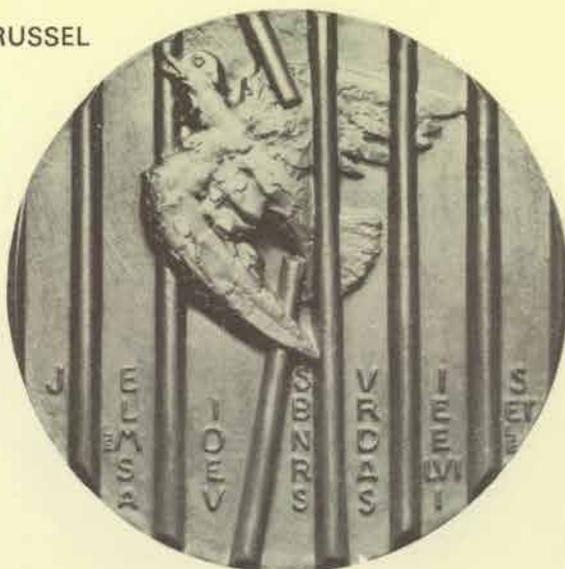


Lord Alfred Kastler a écrit : « C'était un grand physicien, de renommée mondiale. Il travailla aux Laboratoires de Physique de l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Je ne pense pas qu'on puisse lui reprocher d'avoir travaillé d'arrache-pied à la mise au point de la bombe atomique, parce qu'il savait que les physiciens allemands y travaillaient. » Le Professeur Pierre Auger, Président du Centre européen de Recherches spatiales a dit : « Robert Oppenheimer était un homme hors série, non seulement un grand physicien, mais un homme d'un caractère et d'une moralité extraordinaires ».

ŒUVRE DE HENRI LAGRIFFOUL



LORD BERTRAND RUSSEL



Lord Bertrand Russel, philosophe, mathématicien et apôtre de la Paix, fut lauréat du Prix Nobel.

Au revers de sa médaille, une colombe, symbole de la Paix, s'échappe de sa cage, grâce à un barreau brisé, illustrant la citation : « Je suis libre et le monde le sera aussi. »

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN



ŒUVRE DE DENIS MONDINEU

CHRIST EN MAJESTÉ DE

ST GENIS DES FONTAINES

Art roman

(Pyrénées-Orientales)

ŒUVRE DE JACQUES HARDY



BAPTÊME



ŒUVRE DE RAYMOND JOLY

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE JEAN AUGIS



SAINT CHRISTOPHE

VIERGE



EDEN



ŒUVRES DE GÉRARD AUGIS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR A. AUGIS

ŒUVRE DE TSCHUDIN



VIERGE RENAISSANCE
(Musée de Toulouse)

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ADRIEN CHOBILLON - PARIS

ŒUVRES DE FERNAND PY



SAINT DENIS



MÉDAILLE MIRACULEUSE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR RIQUET FRÈRES - PARIS



Cette épée a été réalisée pour M. Jean Charbonneaux, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Conservateur en chef des Antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre.

La Fusée est en laque vert antique sur vermeil.

Face : En applique, tête d'Athéna, monnaie grecque.

Emblème : Olivier, symbole attique.

Garde : Serpent enroulé autour d'un bâton de vermeil.

Coquille : Hache en pierre, trouvée à Mallia (Crète), par Jean Charbonneaux.

Inscription : ΜΑΛΛΙΑ, sur laque vert antique.

ÉPÉE RÉALISÉE PAR ARTHUS BERTRAND - PARIS



MÉDAILLES RELIGIEUSES - CROIX
MÉDAILLES DES SAINTS PATRONS
MÉDAILLES DE GROUPES SANGUINS
SIGNES DU ZODIAQUE EN MÉDAILLES

TARIF SUR DEMANDE

BECKER-BRASIER

7, Rue Beautreillis - PARIS - 4^e

PROPAGANDE OR  N° 34

INTER-RÉGIES

— 23 —

ASSOCIATION INTERNATIONALE des
NUMISMATES
PROFESSIONNELS

MEDAILLES
MONNAIES



ACHATS
VENTES
EXPERTISES

MEMBRES FRANÇAIS :

Emile BOURGEY

7, rue Drouot
75 - PARIS 9^e
Tél. 770-88-67 - 770-35-18

Serge BOUTIN

7, rue des Petits-Champs
75 - PARIS 1^{er}
Tél. 236-12-41

FLORANGE et C^{IE}

17, rue de la Banque
75 - PARIS 2^e
Tél. 508-09-32

Etienne PAGE

16, rue Milton
75 - PARIS 9^e
Tél. 878-80-75

Marcel PLATT

49, rue de Richelieu
75 - PARIS 1^{er}
Tél. 742-86-01

VINCHON et C^{IE}

77, rue de Richelieu
75 - PARIS 2^e
Tél. 742-16-11

Les consultez pour tous renseignements

PRESENTATION DU CREDIT POPULAIRE DE FRANCE POUR LA REVUE DE LA F. I. D. E. M.

C'est dans la salle de conférences du nouveau Siège de la Chambre Syndicale des Banques Populaires, 131, avenue de Wagram, que doivent se dérouler les séances de travail du XII^e Congrès de la F.I.D.E.M., les 16, 17 et 18 Octobre 1967.

A l'intention des membres de la F.I.D.E.M., il nous paraît intéressant de présenter à la fois cet immeuble et le groupe des Banques Populaires qu'anime notre Président, Monsieur Malecot.

L'immeuble de la Chambre Syndicale des Banques Populaires, situé au carrefour de la rue de Prozny et de l'avenue de Wagram, et dont le gros œuvre a été terminé en 1966, sera définitivement achevé dans les premiers jours d'Octobre. Occupé depuis la fin de Juillet 1967, son aménagement intérieur, dont certaines parties n'avaient pu être prêtes à temps, est progressivement mené à bonne fin. Aussi les réunions de la F.I.D.E.M. sont-elles les premières qui se tiendront dans les salles de l'avenue de Wagram, l'inauguration de l'immeuble qui doit avoir lieu sous la présidence de M. Michel Debré, Ministre de l'Economie et des Finances, n'étant prévue que pour le mois de Novembre.

L'architecte est M. Fayeton qui, outre le cabinet important qu'il dirige, assume les fonctions de Conseiller du Gouvernement pour la réforme de l'enseignement de l'Architecture.

Avec six étages couronnés d'un demi-étage et d'une vaste terrasse, cet immeuble comporte six mille mètres carrés de plancher et six mille mètres carrés de sous-sol. Conçu à l'usage de bureaux, il offre de nombreuses commodités : 180 places de parking, restaurant cafétaria pour le personnel, salles d'archives, salles de conférences, de réunions et de séminaires.

C'est dans ce cadre à la fois confortable, vaste et moderne que sont installés les différents services de la Chambre Syndicale des Banques Populaires, qui assume vis-à-vis des Pouvoirs Publics, depuis 1929, la responsabilité collective des différents organismes du Crédit Populaire de France.

Cette Institution bancaire, organisée sous une forme fédérative, possède cette singularité d'être à la fois largement décentralisée à la base et étroitement coordonnée au sommet.

Elle se compose, indépendamment de la Chambre Syndicale, de 41 Banques Populaires régionales, sociétés coopératives de crédit, dotées d'une personnalité juridique distincte, dont le réseau avoisine 1.100 guichets, et de deux Caisses Centrales : la Caisse Centrale des Banques Populaires, organisme central de clearing financier et comptable, et la Caisse Centrale de Crédit hôtelier, commercial et industriel, organisme de crédit à moyen et à long terme.

Le groupe des Banques Populaires totalise à l'heure actuelle près de huit milliards de dépôts : il se situe ainsi au premier rang des Banques de Dépôts françaises, immédiatement après les trois Etablissements de Crédit nationalisés. A ces dépôts s'ajoutent leurs fonds propres (capital et réserves) qui s'élèvent aux alentours de trois cents millions.

C'est à la faveur d'un long courant d'idées tendant à introduire la coopération dans le système du crédit, et favorisées par le succès des Banques Populaires en Italie et en Allemagne, que sont nées en France les premières Banques Populaires au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, avant d'obtenir de la part des Pouvoirs Publics une consécration officielle par la Loi du 13 Mars 1967, dont elles célèbrent cette année le Cinquantième Anniversaire.

En dépit des vicissitudes nées de la stagnation d'avant guerre et des deux conflits mondiaux, ces Etablissements n'ont pas cessé de se développer régulièrement, sans perdre pour autant les caractères fondamentaux de leur vocation originelle, à la fois économique et sociale. Leur expansion, qui s'est particulièrement accélérée depuis 1950 a été, dans une large mesure, facilitée par l'action de leur Organisme Syndical qui en contrôle, coordonne, et anime toutes les activités, cette action se combinant avec elle de leurs deux Caisses Centrales et de trois Organismes spécialisés créés au cours de ces dernières années.

Le champ d'action dévolu au réseau des Banques Populaires est singulièrement vaste puisqu'il recouvre l'ensemble des Classes Moyennes, et en particulier les entreprises petites et moyennes de l'industrie et du commerce, les Professions libérales et l'Artisanat.

Parmi les caractères originaux du groupe des Banques Populaires figurent la personnalisation du crédit et son étroite adaptation aux besoins spécifiques de ses usagers. Les Banques Populaires envisagent et traitent le crédit en fonction essentiellement de la personnalité de son bénéficiaire avec lequel se produit un dialogue, que la confiance et l'habitude tendent à transformer en véritable collaboration. Ce souci constant se retrouve dans toutes les techniques et mécanismes qu'il met en œuvre, et s'étend au problème des garanties qu'elles s'attachent à assouplir, notamment par le jeu du cautionnement mutuel auquel elles ont imprimé une forte impulsion.

Les Banques Populaires dotées de structures décentralisées, se trouvent par ailleurs tout naturellement au service des économies régionales. Incorporées dans la vie régionale, associées à toutes ses manifestations, administrées et souvent dirigées par des personnalités qui appartiennent au terroir, dont elles sont à la fois tributaires et solidaires, elles se sont résolument associées à la politique d'expansion régionale.

Une autre de leurs caractéristiques réside dans la masse des petites opérations qu'elles traitent en raison de la nature de leurs clientèles.

Les Banques Populaires ont organisé et développé toute une gamme extrêmement étendue et diversifiée de formules de prêts et de crédits, qu'elles s'ingénient à rendre aussi accessibles que possible à leurs usagers.

Indépendamment d'une série de crédits à court terme (escompte, avance de trésorerie, investissements par caisse, crédits de mobilisation des créances commerciales...), elles mettent à la disposition de leurs clientèles de nombreux services et crédits spécialement adaptés à leurs besoins et à leurs possibilités. Le Crédit Artisanal s'est largement développé au cours de ces dernières années.

Mais ce sont sans doute les prêts à moyen et à long terme (dont les 4/5 s'adressent aux économies régionales), qui ont enregistré l'expansion la plus sensible, en raison du besoin d'investissement considérable des P.M.E. C'est ainsi, notamment, que par le canal des Banques Populaires, leur Caisse Centrale de Crédit a réalisé en 1966 un volume de prêts avoisinant 700 millions de francs, répartis entre le commerce et l'industrie, le tourisme et l'hôtellerie, et les professions libérales.

Au cours de ces dernières années les Banques Populaires ont concentré notamment leurs efforts sur le développement des prêts aux particuliers : aux opérations de vente à tempérament se sont ajoutés les prêts personnels, et toute une gamme de crédits immobiliers qui se sont développés à un rythme rapide à la faveur de nouvelles formules telles que les Sociétés de Caution Mutuelle Immobilière, l'Épargne-Logement, le Crédit Social aux Fonctionnaires, et plus récemment les prêts hypothécaires.

Rappelons qu'au printemps dernier le Crédit Populaire de France a lancé une vaste consultation populaire par la voie d'un référendum, en vue d'associer l'opinion publique à la préparation de « La Banque de Demain ».

Cette initiative, organisée avec le concours de « Paris-Match » et de Radio-Luxembourg et dont les résultats doivent être communiqués aux Pouvoirs Publics, a éveillé un vif intérêt dans toutes les couches de la population, ainsi qu'en témoigne le nombre de réponses reçues : plus d'un demi-million.

Nous signalerons enfin que c'est également sur l'initiative du Crédit Populaire de France que s'est constituée en 1950, une « Confédération Internationale du Crédit Populaire » qui groupe actuellement les Institutions de Crédit Populaire et Professionnel de huit pays : Allemagne, Autriche, Belgique, France, Italie, Maroc, Pays-Bas et Turquie. Le prochain Congrès International de cette Confédération, qui se tiendra le 9 Octobre, à Québec, doit confirmer l'expansion croissante des réalisations du Crédit Populaire dans le Monde et particulièrement en Europe.





BONS DU TRÉSOR

à 1 an ❁ à 2 ans

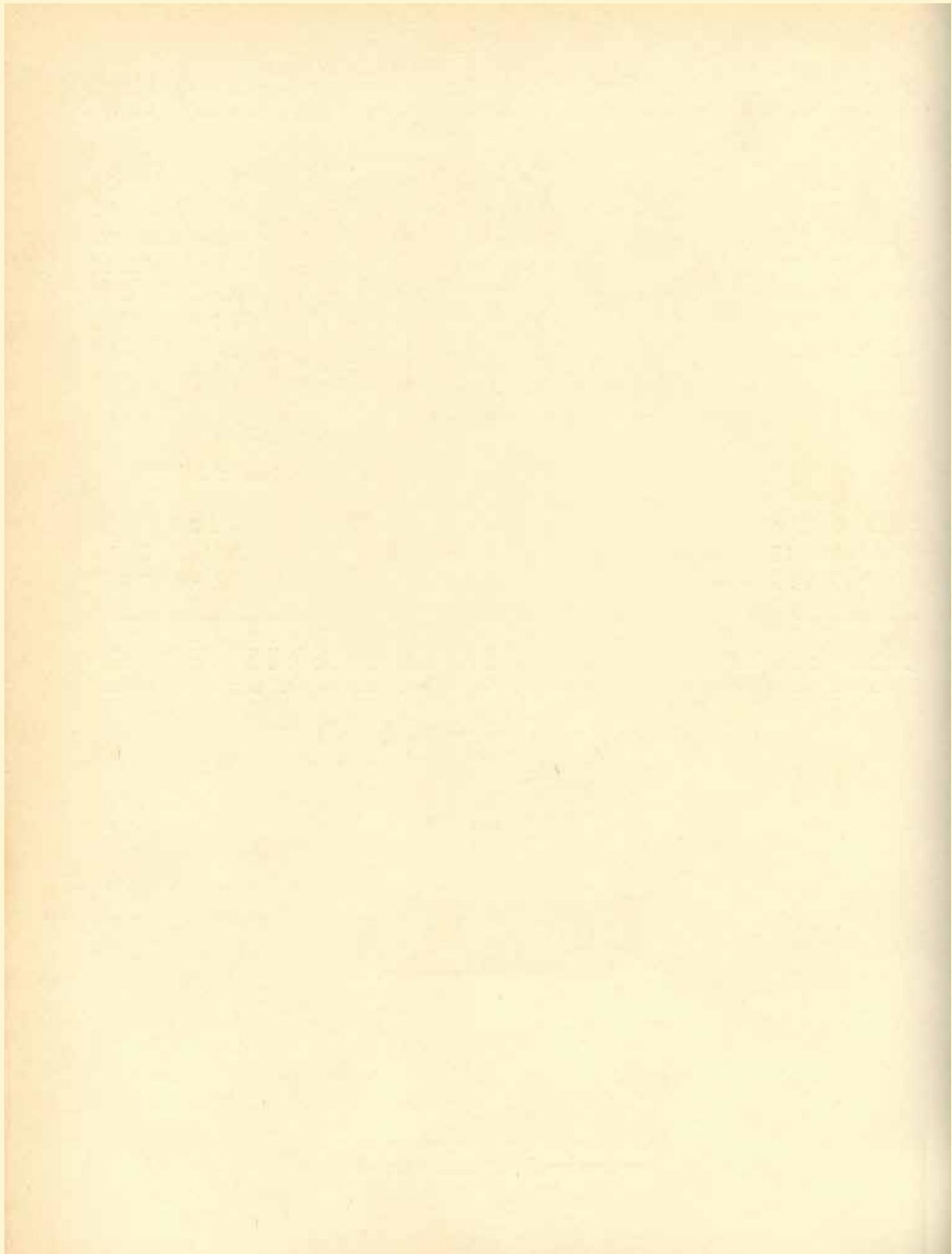
❁ à 3 ou 5 ans ❁

*En
connaissez-vous
tous les avantages?*





LOTERIE
NATIONALE



F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE



F.I.D.E.M

XIII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M

Au cours d'un rapide séjour à Paris, au début du mois de février 1968, le docteur Vaclav Prochazka a pu renouveler aux membres du Bureau de la F.I.D.E.M. l'invitation de la Tchécoslovaquie. Le programme du Congrès et l'Exposition internationale de médailles commencent déjà à être préparés. Au nom des membres de la F.I.D.E.M., nous avons dit au docteur Prochazka toute notre joie et notre reconnaissance.

Une circulaire d'information sera envoyée personnellement à tous les membres de la F.I.D.E.M. mais **dès maintenant** nous les prions de noter que le Congrès se tiendra à **Prague du 6 au 10 octobre 1969.**

Les artistes désireux de participer à l'Exposition devront remettre les photographies et les documents nécessaires à l'établissement du Catalogue **en janvier 1969, dernier délai.**

EDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

Les éditions Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Fabrica Nacional de honeda y Timbre, Madrid

Les éditions Charles Garnier, 60, rue de Turbigo, Paris

Les éditions de la Monnaie de Paris, 12, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M)

SOMMAIRE

	PAGE
A PROPOS DE 1968, par Yves Malécot	2
COMPTE-RENDU DU XII ^e CONGRES DE LA FIDEM	3
MESSAGE DE M. YVES MALECOT	9
NICOLAS UNTERSTELLER, par Henri Dropsy	9
CONCOURS INTERNATIONAL	11
L'EXPOSITION DE MONTREAL 1967, par Dora de Pédery-Hunt	12
L'EVOLUTION ARTISTIQUE DE LA MEDAILLE AUX ETATS-UNIS, par Elvira Clain-Stefanelli	13
SCULPTURES ET MEDAILLONS EN BISCUIT DE SEVRES, par Marcelle Brunet	23
EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MEDAILLE ACTUELLE : Extraits de Presse. PROPOS DE L'ANCETRE, par Henri Dropsy	26
NAPOLEON ET LA LEGION D'HONNEUR, EXPOSITION	28
ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE	29
FRANCISCO LASSO MORALES, par F. Gimeno	30
LES EDITIONS DE LA FABRICA NACIONAL DE MONEDA Y TIMBRE, MADRID	33
LES EDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS	39
LES EDITIONS V. S. CANALE	41
LES EDITIONS ARTHUS-BERTRAND	43
LES EDITIONS CHARLES GARNIER	44
LES EDITIONS CHARLES GARNIER	45

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

C O M I T É E X E C U T I F	COMITE D'HONNEUR DE PATRONAGE :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio-de-Janeiro, Rome, Santiago-du-Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
	PRESIDENT D'HONNEUR :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	PRESIDENT :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV ^e .
	1 ^{er} VICE-PRESIDENT :	M. le Prof. F. Giannone, Via Marziale, 47, Rome.
	VICE-PRESIDENTS :	M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9. M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.
	SECRETAIRE GENERAL :	M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI ^e .
	REDACTION, MISE EN PAGES :	Mlle Jeanne Dorez, 38, rue de Grenelle, Paris-VII ^e .
	TRESORIER :	M. Robert Lapassade, 11, quai Conti, Paris-VI ^e .
	MEMBRES :	Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M ^{me} Jean Périer, 49, rue des Fabriques, Bruxelles — M ^{me} Petrovitch-Sredovitch, Déléguée pour la Yougoslavie — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien.

A PROPOS DE 1968...

par M. Yves MALECOT, Président de la F.I.D.E.M.

Il y aura bientôt trois mois que se sont séparés les membres de la F.I.D.E.M. et leurs amis réunis à Paris, du 16 au 20 octobre, pour le XII^e Congrès. « L'Exposition Internationale de la Médaille actuelle » vient de clore ses portes, après avoir suscité un vif intérêt, dans les milieux artistiques et dans le grand public qui a pris l'habitude de venir périodiquement visiter les manifestations du Musée Monétaire du Quai de Conti.

En ce début d'année 1968, il incombe assurément au Président de la F.I.D.E.M. de scruter l'avenir, au terme des trente années d'activité de l'Association dont le bilan a été présenté en introduction au Catalogue de la récente Exposition. Si nous avons pu nous réjouir que les artistes de vingt-six pays aient participé par leurs œuvres à la manifestation de Paris ; si nous apprécions l'accroissement du nombre des pays où la F.I.D.E.M. compte des correspondants, le premier souhait que je formule est de voir s'augmenter le nombre des adhérents.

La F.I.D.E.M. ne peut vivre sans cotisations et celles-ci sont seules en mesure de lui permettre d'assurer sa mission de liaison et de diffusion. Quoique certains puissent en penser, le taux des cotisations est modeste par rapport à l'intérêt des objectifs à atteindre. Chacun des membres de la F.I.D.E.M. a donc le devoir de faire autour de lui de la propagande en vue de faire connaître la F.I.D.E.M. et de susciter de nouvelles adhésions.

Afin d'enrichir la documentation qu'apporte à chacun la Revue « MEDAILLES », je forme de nouveau le vœu que soient adressées au Secrétariat toutes informations, individuelles ou générales, concernant l'art de la médaille, les artistes, les ouvrages de critique, l'histoire monétaire que les uns et les autres auront collecté dans leur pays.

Le Comité de Direction s'est engagé à améliorer la qualité et l'intérêt de la Revue. Il a besoin pour y parvenir de l'appui de tous.

De tels propos n'ont rien d'original. Ils sont en fait l'écho des préoccupations que j'ai eu l'honneur d'exprimer lors de nos divers Congrès et tout récemment lors de l'Assemblée Générale du 17 octobre 1967.

Je n'ai pas craint de me répéter, tant sont importants, pour l'avenir de notre Fédération de la Médaille, les efforts modestes sur le plan individuel, que je demande.

**

Ceci dit, notre Association aborde avec confiance l'année 1968 et la nouvelle tranche d'activité qu'elle ouvre pour elle, jeune trentenaire.

L'Exposition de Paris a manifesté la vitalité de l'art de la Médaille et c'est la découverte qu'ont faite avec surprise la plupart des visiteurs. Si la part faite aux modes d'expression nouveaux était large par rapport au nombre des médailles exposées, cette part variait beaucoup selon les pays. J'avais souligné dans la préface du Catalogue cette confrontation encourageante.

Cependant, il me paraît nécessaire de ne pas tirer de conclusions sur l'évolution future de l'art de la Médaille des choix effectués par le Jury du concours organisé, dans le cadre de cette Exposition, entre les œuvres des artistes non français. Sans doute est-ce à juste titre que le Jury s'est efforcé de ne pas rendre un jugement qui se serait apparenté à celui de Salomon, en partageant les prix entre les deux tendances. Mais en limitant son choix à des œuvres abstraites ou se rattachant à ce mode d'expression, le Jury n'a pas entendu ignorer les autres orientations. Il y avait, en effet, d'excellentes œuvres d'inspiration « figurative » qui n'étaient pas une simple répétition du passé et qui méritaient l'attention par leurs qualités plastiques. Je suis le premier à apprécier chez un artiste la recherche tant dans le domaine de l'inspiration, que de l'expression et de la matière. Mais je ne voudrais pas qu'une position un peu systématique décourageât tous ceux qui traduisent leur sensibilité par des formes, des modelés, des couleurs précises.

De même que je blâme la médaille anecdotique, de même la médaille qui oublie trop sa nature de « disque de métal » et qui n'est pas ce « morceau de sculpture » qu'évoquait Alain, me laisse indifférent.

C'est donc dans la juxtaposition des deux grandes tendances et aussi dans leur combinaison que réside la sagesse.

Ce qui compte, c'est l'expression d'une sensibilité et d'une philosophie. Car, comme l'a écrit le poète Paul Claudel : « Il n'est rien de plus beau pour l'homme que de donner son plein ».

*

**

Mais, pour la F.I.D.E.M., l'année 1968 débouche également sur une autre certitude. Au delà des vœux que je formulais quant au développement de notre Association et de ses moyens d'action, je souhaite que s'élargisse bientôt la mission désintéressée d'ordre culturel et de rapprochement qu'elle s'est donnée au lendemain du dernier conflit mondial.

Le choix de PRAGUE comme lieu de notre prochain Congrès est en cela déterminant. Non seulement tous ceux qui, membres ou amis de la F.I.D.E.M., participeront à ce XIII^e Congrès s'enrichiront personnellement, en prenant connaissance du passé historique et artistique et aussi des données actuelles de la Tchécoslovaquie, mais aussi ils contribueront à achever de lever le rideau symbolique qui séparait depuis de nombreuses années deux mondes dont les préoccupations ne peuvent être désormais que consumées : assurer la primauté de l'homme et permettre à tous les peuples la marche vers le progrès.

Ainsi sera vérifiée, une nouvelle fois, la constatation que faisait le grand écrivain français André Maurois, lors du Congrès de la F.I.D.E.M. des 7 et 8 octobre 1949 et que j'ai rappelée le 15 octobre à l'Hôtel-de-Ville de Paris. « Ce Congrès International apporte une confrontation très utile entre tous les pays qui y participent. Renan a dit « ce qui fait qu'on est un peuple, c'est qu'on a fait de grandes choses ensemble et qu'on a le désir d'en faire encore ». Mais, ce qui fait que l'espèce humaine peut, malgré les désordres de l'heure, espérer qu'elle va, non pas vers une destruction totale, mais au contraire vers plus d'unité, c'est ce fait que se réunissent en nos personnes des hommes de tous les pays, qui ont fait de belles choses, qui comprennent les œuvres des autres et qui ont le désir sincère qu'en tout pays leur art continue à être honoré. »

Yves MALÉCOT.

LE DOUZIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

PARIS, 16-19 OCTOBRE 1967



★
MÉDAILLE
DU
XII^e CONGRÈS
DE LA
F. I. D. E. M.



ŒUVRE DE M. JEAN ASSELBERGS

PARIS...

*“ Navire appareillé sous Septime Sévère
Double vaisseau de charge aux pieds de Notre-Dame. ”*

Charles PÉGUY

Lundi 16 octobre, 9 à 12 heures — REUNION D'INFORMATION - ECOLE DES BEAUX-ARTS.

Accueil des Congressistes dans la Salle d'Exposition des Grands Prix de Rome, mise à la disposition de la F.I.D.E.M. par M. Nicolas Untersteller, Directeur de l'Ecole, venu, avec la plus charmante bonne grâce, assister à la première réunion du Congrès, dans ce cadre de choix.

M. Yves Malécot, Président de la F.I.D.E.M., M. Claude Arthus-Bertrand, son Secrétaire Général et M. Lapassade, son Trésorier, recevaient les Congressistes et les dirigeaient vers le Bureau où M. Bouscarut, de la Monnaie, et Madame de Baecque, aidés par Madame Gillard-Hochart et par Mlles Corinne Arthus-Bertrand et Martine Lapassade, remettaient à chacun, dans un porte-documents offert par la Caisse Centrale des Banques Populaires : le Programme définitif du Congrès, la liste des Congressistes, le magnifique Catalogue de l'Exposition dont Madame Goldenberg a assuré la présentation, avec son talent habituel (1).

Les Congressistes trouvaient aussi : le dernier numéro de la revue « MÉDAILLES », les cartes d'invitation nécessaires et des dépliants donnant un aperçu des Excursions organisées pour le Congrès.

(1) Catalogue de l'Exposition Internationale de la Médaille, au lieu de : Docteur Otto Herber, page 281, lire : Docteur Vaclav Prochazka, que nous prions de bien vouloir nous excuser.

Dans l'assistance, on reconnaissait M. Malécot, les membres du Bureau et un grand nombre de Délégués des différents pays. L'atmosphère de cordialité, et même de véritable amitié qui régnait, était très sympathique. Le plaisir visible des membres de la F.I.D.E.M., se retrouvant à Paris, donnait à cette réunion une animation de bon augure pour la suite du Congrès. Un buffet, où furent offerts des rafraîchissements par Madame Claude Arthus-Bertrand et par Mlle Marie-Françoise Carolus-Barré, ajouta encore une note de franche gaieté à cette première matinée.

16 heures — RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE.

Le Président du Conseil de Paris, M. Caldaguès, et MM. les Conseillers Tollu et Collet accueillent les Congressistes dans l'un des plus beaux salons. M. Caldaguès souhaite la bienvenue aux invités de cette brillante réception. M. Yves Malécot le remercie en termes chaleureux, et tous les assistants se dirigent vers un buffet digne de la Ville de Paris qui les reçoit : table fleurie, champagne de grande marque et autres boissons fraîches, petits fours délicieux, rien ne manque à ce cocktail très réussi.

18 heures 30 — PRESENTATION DE L'EXPOSITION AUX CONGRESSISTES.

M. Malécot est heureux de remercier d'abord l'un de ceux grâce auxquels le Congrès et l'Exposition l'accompagnant traditionnellement ont pu avoir lieu : M. Pierre Dehaye, Directeur de l'Administration des Monnaies, qui a bien



RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

DISCOURS de M. Yves MALÉCOT

voulu consacrer tous les moyens de son Administration à « l'heureuse réalisation d'un tel projet », M. Malécot se plaît à constater que M. Pierre Dehaye a su donner « une vie particulière à l'Art de la Médaille ». Il tient, en terminant, à souligner que, dans l'un des salons du bord de la Seine, une modeste rétrospective des activités de la F.I.D.E.M. a été réalisée, avec quelques souvenirs et documents qui évoquent les différents Congrès réunis à Paris et dans toute l'Europe, depuis 1937, c'est-à-dire depuis trente ans. Cette rétrospective si intéressante, si parlante, est dûe à Madame Goldenberg et à Madame Gillard-Hochart. — M. Pierre Dehaye remercie M. Malécot, en des termes d'une infinie délicatesse et il veut, à juste titre, remercier « les Artistes d'abord ». Il rend hommage à la F.I.D.E.M. elle-même « pour la constance, l'efficacité et l'amitié qu'elle a su faire naître et se développer dans le cercle de plus en plus large des amateurs de médailles ».

L'ampleur des participants frappe tous les invités à cette première présentation : 26 pays exposants, avec 1.200 médailles, œuvres de 400 artistes. Parmi les invités, la Revue « MEDAILLES » est heureuse de signaler la présence de S. E. M. l'Ambassadeur du Canada et de M. Frédéric Dubois, Attaché Culturel à l'Ambassade de Suisse. Les Directeurs de Monnaies sont nombreux, on reconnaît : M. Baren, Directeur de la Monnaie Royale de Norvège, M. Van Heugen, Directeur de la Monnaie Royale des Pays-Bas, M. Guarino, Directeur de la Zecca de Rome, M. Vogeler, Commissaire des Monnaies de Belgique, M. Merino, Directeur de la Monnaie de Madrid, Madame Eva Adams, de la Monnaie de Washington, M. Schmidt, de la Monnaie de Berne.

Mardi 17 octobre, 9 à 12 heures — SEANCE DE TRAVAIL.

Les Congressistes se réunissent dans la Salle de Conférences du Crédit Populaire de France, aimablement mise à la disposition de la F.I.D.E.M. par M. Malécot, qui souhaite la bienvenue aux Délégués des différents pays. MM. Claude Arthus-Bertrand et Lapassade se joignent à lui pour les accueillir.

RAPPORT MORAL DU SECRETAIRE GENERAL, M. ARTHUS-BERTRAND

M. Claude Arthus-Bertrand tient à redire toute la gratitude de la F.I.D.E.M. envers nos amis grecs, pour le magnifique Congrès d'Athènes, dont tous ont gardé un souvenir émerveillé.

Le Secrétaire Général aborde ensuite la question de la revue « MEDAILLES ». Il rappelle les résolutions prises à Athènes par les Délégués :

1° — Augmenter le nombre des parutions annuelles : Entre le Congrès d'Athènes et le Congrès actuel à Paris, trois numéros ont paru. Nous espérons arriver prochainement à des parutions trimestrielles.

2° — Confier la rédaction de la Revue à chacun des Pays comptant un délégué de la F.I.D.E.M.

Le numéro de juillet 1967 devait être l'œuvre des pays nordiques. La mort de M. Carsten Svarstad, Directeur du Cabinet des Médailles d'Oslo, nous a privés d'un article qui s'annonçait très intéressant, mais un bel article, abon-

damment illustré (22 médailles) nous a été donné par la Finlande.

M. le Professeur J. K. Miettinen a étudié dans cet article le « Développement de l'Art de la Médaille » dans son pays, en ces dernières années.

M. Claude Arthus-Bertrand fait procéder à l'examen de plusieurs points importants, tendant à rendre plus vivante la collaboration des Délégués à la revue « Médailles », seul lien permanent entre les membres de la F.I.D.E.M., une fois les Congrès terminés.

a) ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE.

Cette rubrique deviendra de plus en plus intéressante, si elle est bien informée, le Secrétaire Général suggère de demander aux délégués de faire parvenir, tous les trois mois, à la F.I.D.E.M., l'ensemble des informations touchant le monde de la médaille. En outre, tous les membres de la F.I.D.E.M. peuvent nous communiquer des « Echos » à insérer sous cette rubrique.

b) PUBLICITÉ.

Afin de faciliter le financement de la Revue, il est envisagé, pour l'avenir, deux parties dans la Publicité :

1° — Développement de la partie existant déjà, à l'aide d'un plus grand nombre de pages.

2° — Publicité différente, se rapportant moins directement à la Médaille, mais pouvant trouver place dans la Revue (voir le numéro d'octobre 1967, pp. 23, 24, 25, 26, 27, 28 : Article rédactionnel sur le Crédit Populaire de France ; les Bons du Trésor, la Loterie Nationale, etc.).

Dans cette perspective, le Comité de Rédaction souhaite que tous les Délégués, dans leurs pays respectifs, examinent les possibilités d'élargir cette partie de la publicité dans la Revue.

En conclusion, M. Claude Arthus-Bertrand se met à la disposition de tous les Congressistes actuellement à Paris, pour les aider à résoudre les problèmes rencontrés pendant leur séjour.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU.

Le Bureau actuel est prorogé pour une année.

Depuis la modification des statuts, le renouvellement du Comité de Direction se fait par tiers. A Athènes, l'an dernier (1966), nous avons procédé au renouvellement des membres rééligibles et il n'y a pas lieu de procéder à une réélection en 1968.

RAPPORT DU TRESORIER M. LAPASSADE.

Depuis que notre association a mis en application ses nouveaux statuts, le versement des cotisations par les adhérents de différentes catégories, a facilité son fonctionnement financier.

La partie « culturelle » a été accrue, l'édition de chacun des derniers numéros de la Revue « MEDAILLES », dans la formule nouvelle où, par conséquent, la part financée par les éditeurs-annonceurs a proportionnellement diminué, cette édition est devenue sensiblement déficitaire. Enfin, le fonctionnement administratif de notre association ne peut plus être assuré uniquement par des concours bénévoles ; il est

devenu nécessaire de rémunérer les activités de secrétariat. Voici comment se présente notre Compte d'exploitation depuis le 15 mars 1966, date à laquelle étaient arrêtés les comptes que je vous avais présentés à Athènes :

Pour cette période, nous avons enregistré :

— en recettes :

• de cotisations	20.417,92
• en participation à l'édition de « MEDAILLES »	10.447,95
au total :	30.865,87

— en dépenses :

• d'impression de la Revue	14.808,14
• de clichés	6.870,79
• en frais de gestion, d'une part	3.485,75 (1)
d'autre part	1.505,97 (2)
	26.670,65

L'excédent de recettes, pour cette période s'est élevé à :

4.195,22 F

qui est venu s'ajouter aux disponibilités existant au 15 mars 1966 7.784,24 F
Les disponibilités actuelles s'élèvent donc à .. 11.979,46 F
et sont représentées par un C.C.P. de 11.359,81 F et 619,65 F en numéraire.

M. Lapassade conclut son exposé en précisant que la situation financière de la F.I.D.E.M. peut être considérée comme satisfaisante.

Applaudissements.

(Intervention finale de M. Malécot.)

M. Malécot prend la parole et insiste sur les efforts qui doivent être entrepris afin de donner à la Revue « MEDAILLES » plus d'importance.

Il insiste sur la question publicité, demandant aux Délégués de chercher à obtenir des pages de prestige. La F.I.D.E.M. souffre de vivre avec des ressources modestes. Dans de nombreuses capitales, elle a réussi à organiser des Congrès et des Expositions ; elle est parvenue à intéresser un nombreux public à la médaille par ces manifestations et par la publication de la Revue « MEDAILLES », mais il faudrait donner à celle-ci plus de force. Que l'on nous envoie de la matière, des textes, des informations.

Nous voudrions être plus complets, élargir nos informations à plus de pays.

Une discussion s'engage sur l'intérêt qu'il y aurait à publier quelques articles de la Revue en plusieurs langues.

Madame Clain-Stefanelli, Membre délégué de la F.I.D.E.M. pour les U.S.A., Assistant Curator of the Smithsonian Institution de Washington, souligne que le public américain s'intéressera difficilement à une Revue en textes français ; elle est persuadée que les Américains prendraient plus d'intérêt à la Revue si elle était également publiée en langue anglaise.

En conclusion, M. Malécot précise que la Revue continuera à être publiée en français ; il juge préférable de maintenir à Paris la préparation technique de la Revue.

(1) de fonctionnement normal.

(2) relatifs au Congrès d'Athènes.

Quant à la traduction de certains articles, le Bureau en décidera, en fonction des possibilités financières de la F.I.D.E.M., soit traduction intégrale, soit résumée.

CHOIX DU LIEU DU PROCHAIN CONGRES.

Le Bureau a enregistré avec reconnaissance les propositions faites par deux pays : la Tchécoslovaquie et Israël, de convier la F.I.D.E.M. pour le Congrès de 1969.

Après échange de vues, le choix des membres de la F.I.D.E.M. se porte vers la Tchécoslovaquie.

La F.I.D.E.M. est particulièrement sensible à l'invitation faite par Israël ; elle pourra sans doute être envisagée pour un Congrès à venir.

Madame Clain-Stefanelli propose que le Congrès de 1973 ait lieu aux U.S.A., en même temps que le Congrès International de la Numismatique. Il est vraisemblable que des décisions favorables seront prises, soit par les Autorités américaines, soit par des villes américaines, soit enfin par des Sociétés, pour faciliter l'organisation du Congrès et le séjour des Congressistes en Amérique, à une époque où les prix des voyages seront vraisemblablement moins élevés qu'aujourd'hui.

Le Président propose ensuite de nommer Madame Pétrovitch-Sredovitch Déléguée de la F.I.D.E.M. pour la Yougoslavie.

Puis il appelle l'attention des Congressistes sur l'activité que déploie la Guilde de la Médaille en Finlande, animée par son Président, M. Miettinen et nombre d'Artistes Finlandais. La Guilde de la Médaille a délégué à Paris quinze de ses membres que nous sommes heureux de saluer.

Le Président enfin remercie tout particulièrement Monsieur Claude Arthus-Bertrand, Monsieur Lapassade et Madame de Baecque, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., pour l'immense tâche qu'ils ont accomplie pour la préparation du Congrès. Il remercie également les Membres du Bureau qui ont apporté le concours de leurs conseils dans le choix du programme et sa réalisation.

Mardi 17 octobre, 14 h 30 à 17 h — CONFERENCES.

1° — Sous le titre : *Charles Roth, de Munich, une vie pour la Médaille*, Madame Charles Roth, dont la conférence en français a été lue par Madame Dillman, a évoqué la mémoire de son mari et nous a fait entrevoir la grave perte qu'a faite en lui l'Art de la Médaille, non seulement comme Artiste, mais comme animateur de tout ce qui peut servir cet Art. Il avait envisagé de promouvoir, en Allemagne, une Association s'inspirant de la F.I.D.E.M. Madame Charles Roth assistait à cette séance avec son fils aîné, qui l'avait accompagnée à Paris et dont les magnifiques photographies des médailles de son père projetées sur l'écran, nous ont fait connaître son œuvre considérable. Cette émouvante conférence a eu un vrai succès.

2° — Monsieur de Tilly, Directeur de l'Usine de production Engelhard en France, a exposé la technique employée pour la fabrication du métal laminé destiné aux pièces de ½ dollar. Appuyés par des projections, ses exposés ont été suivis avec beaucoup d'intérêt par les Directeurs de Monnaies et les Editeurs qui les écoutaient et qui ont appris comment est préparé le métal utilisé, à la Monnaie de Philadelphie, pour la frappe des pièces de ½ dollar.

3° — Madame Dora de Pedery-Hunt a enchanté son auditoire par sa très vivante causerie sur « L'Art à l'Exposition de Montréal », qui a été très applaudie, étant rendue très attrayante par de nombreuses projections en couleur. Un résumé de cette éblouissante causerie est publié dans le présent numéro, p. 12.

18 heures — INAUGURATION OFFICIELLE DE L'EXPOSITION.

M. Michel Debré, Ministre de l'Economie et des Finances, empêché, s'est fait représenter par M. Roland Nungesser, Secrétaire d'Etat.

Une grande affluence circulait dans les beaux salons de la Monnaie. Beaucoup de visiteurs se penchaient attentivement sur les vitrines et fixaient avec intérêt les présentations verticales des médailles.

Parmi les personnalités présentes, nous avons noté : Le Général Catroux, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur ; M. Pierre Billotte, Ministre d'Etat ; S. E. M. l'Ambassadeur d'Australie et Lady Walker ; M. Jacques Honard, Conseiller Economique de l'Ambassade de Belgique ; M. W. M. Wood, Attaché Culturel à l'Ambassade du Canada ; S. E. M. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne et Lady Reilly ; S. E. M. l'Ambassadeur Walter Eytan, représentant Israël, M. Giuseppe-Walter Macotta, chargé d'Affaires de l'Ambassade d'Italie ; S. E. M. l'Ambassadeur de Suisse.

Mercredi 18 octobre, 9 à 12 heures — CONFERENCES.

1° — Mrs. Elvira CLAIN-STEFANELLI.

Remarquable Exposé sur : l'Evolution de l'Art de la Médaille en Amérique. Le texte de cette Conférence est publié dans le présent numéro, p. 13.

2° — M. FRANCK AUGIS.

Présentation d'un film réalisé par lui-même au Congrès de Vienne (1959). Vues du Jardin du Musée du Belvédère, où avait lieu l'Exposition de la F.I.D.E.M. Ce coup d'œil sur le passé fut à la fois émouvant et amusant.

3° — CAUSERIE DE M. JEAN BABELON.

Monsieur et Madame Jean Babelon, ces fidèles amis de la F.I.D.E.M., ont toujours suivi nos Congrès, auxquels ils ont pris part, avec toute leur rayonnante amabilité. M. Jean Babelon a pris plaisir, en ce XII^e Congrès, à nous parler, en connaisseur, des Civilisations anciennes de l'Amérique Latine, en illustrant sa conférence de projections, d'après des photos prises par Madame Jean Babelon. Le talent de M. Jean Babelon s'associe tout naturellement à d'intéressantes descriptions et c'est avec joie que nous l'avons entendu.

Jeudi 19 octobre, 8 à 17 h 30 — EXCURSION A FONTAINEBLEAU.

Nous avons la chance rare d'être guidés, dès notre arrivée au Château, par ceux qui sont les artisans de sa conservation et des restaurations indispensables qu'elle comporte. C'est avec un grand intérêt et un véritable plaisir que nous avons écouté M. de Cidrac, architecte en chef de ce magnifique ensemble, M. Boris Lossky, conservateur du Château et M. Ferret, du Service des Monuments Historiques. « Les toitures d'abord », telle fut la consigne et environ 7 hectares de toits furent refaits, avec les charpentes correspondantes. Ensuite, les ravalements de la totalité des corps du Château

furent menés à bien, avec le respect dû à la pierre. A l'extérieur, tous les murs de clôture furent consolidés, les grilles furent dérouillées et certaines d'entre elles redorées à la feuille. Dans le parc, les plantations d'arbres, en demi-cercle, furent restituées, telles qu'elles étaient sous Louis XIV. Les bassins furent nettoyés et leurs joints refaits, suivant la technique du XVII^e siècle, avec les joints en glaise. Enfin, la fontaine de Diane a été reconstituée, par les soins de M. de Cidrac, en sorte qu'elle a retrouvé son aspect d'origine. La merveilleuse statue, l'une des gloires de Fontainebleau, apparaît de nouveau, dans sa grâce et sa beauté. A l'intérieur du Château, les Congressistes ont pu admirer la Salle de Bal, construite sous Henri II, où les fresques du Primatice ont été remises à jour, grâce à un minutieux décapage au rasoir, qui a enlevé plusieurs couches de peinture à l'huile. Les boiseries des murs et des embrasures de fenêtres ont été refaites par une équipe d'ébénistes utilisant des outils anciens et restituant le charme des boiseries, d'après des panneaux originaux retrouvés dans les réserves du Château. Les grands appartements ont ainsi été restaurés. Dans la Galerie François I^{er}, des fresques du Primatice, après un léger passage au rasoir, ont leur fraîcheur primitive. Le Palais de Fontainebleau retrouve son éclat de jadis, grâce au talent et à l'intelligence des architectes de valeur qui ont la charge de son entretien.

Les Congressistes, après avoir suivi avec intérêt cette passionnante visite, avaient droit à un peu de repos. Ils le trouvèrent au Restaurant de l'Aigle Noir où un délicieux repas, présidé par M. le Préfet de Seine-et-Marne — attention délicate — leur fut servi.

Ainsi s'achevait, dans une ambiance charmante « La Journée de Fontainebleau » qui s'était déroulée sous un ciel radieux.

Vendredi 19 octobre, 20 h 30 — DINER DE CLOTURE AUX SALONS DES CHAMPS-ELYSEES.

Mlle Marie-Françoise Carolus-Barré a résumé ses impressions, pour ceux qui n'avaient pu y assister :

« C'est à l'orée des Champs-Élysées scintillants de lumières que se retrouvèrent les Congressistes et les invités de la F.I.D.E.M., pour ce dîner d'adieu. La table d'honneur était dressée dans le sens de la longueur de la salle. Les Directeurs de Monnaies et les membres du Bureau de la F.I.D.E.M. présidaient, ainsi que des invités d'honneur, parmi lesquels on était heureux de voir M. Moeneclay, qui assista en 1937, à la naissance de la F.I.D.E.M. De petites tables rondes fleuries, où chacun se plaça suivant sa fantaisie, étaient disposées dans ces jolis salons. Au cours du dîner, M. Malécot, Président, prit la parole pour remercier tous les Congressistes d'avoir, par leur présence, animé le Congrès et assuré son succès. Il remercia tout spécialement M. Dehaye pour la part si active qu'il prend à la propagation de la médaille et dont la magnifique Exposition organisée dans le cadre de la F.I.D.E.M., est l'exemple vivant par excellence.

Il sut exprimer sa gratitude aux Directeurs de Monnaies présents, aux Artistes, aux Editeurs et aux amateurs de médailles. En traçant l'historique de la F.I.D.E.M., le Président s'adressa à M. André Arthus-Bertrand, Président d'Honneur, en des termes très émouvants. Mais, s'il y a un passé, il y a un avenir, qui sera le prochain Congrès de la F.I.D.E.M., dans une merveilleuse ville baroque du centre de notre vieille Europe : Prague.

M. André Arthus-Bertrand, en répondant à M. Malécot, souhaita à la F.I.D.E.M. et à son Président, de poursuivre le chemin déjà parcouru et de progresser dans cette voie. Et chacun de penser que, cette voie, c'est lui qui l'avait envisagée, avec la foi qui le caractérisait, il y a plus de trente ans ! »

Au nom des Artistes, Francesco Giannone, Vice-Président de la F.I.D.E.M., se leva et, dans cette langue italienne, faite pour l'enthousiasme, s'adressa à tous les congressistes :

« Nel prendere la parola a nome di tutti i congressisti della F.I.D.E.M., qui convenuti anche dai più lontani Paesi, dagli Stati Uniti alla Finlandia, dalla Norvegia alla Grecia, dalla Cecoslovacchia ad Israele, dall'Olanda al Messico, Polonia, Italia, Australia, Spagna, Ungheria, Russia, ecc. ecc.

Desidero per prima porgere il più caldo ed affettuoso saluto al Presidente Onorario, Signor Arthus-Bertrand, che nel 1937 fondo questo possente e validissimo organismo con quell'entusiasmo che ancora la pervade.

A Voi, Presidente Sig. Malécot, vada il nostro devoto e cordialissimo ringraziamento, grande e sincero, ed il vivo entusiasmo dei colleghi artisti.

Grazie anche a nome di tutti i direttori di Zecche d'Europa e d'America qui presenti, inviati dai loro governi, da Bruxelles, Madrid, Roma, Washington ecc. e grazie al dinamico direttore della « Monnaie » di Parigi che ha voluto generosamente ospitare ed elegantemente presentare nei saloni del « Quai de Conti » la magnifica Rassegna ; il voluminoso catalogo riccamente illustrato resterà palese e tangibile testimonianza dell'eccezionale avvenimento.

Grazie anche a nome dei fabbricanti ed editori di medaglie qui convenuti e grazie agli illustri critici fra i quali permettetemi di nominare l'erudito ed Emerito Professore Jean Babelon, la personalità del quale è superiore ad ogni citazione.

Noi formuliamo a Voi, illustre Presidente, l'augurio di un sempre maggiore coraggio per tutte le Vostre multiformi attività ed in special modo per la MEDAGLIA e per la F.I.D.E.M.

Ammiriamo in Voi la religiosa fedeltà alla speranza e noi tutti siamo e saremo sempre testimoni orgogliosi dell'entusiasmo e dell'amore con i quali, anche Voi, potenziate l'arte della medaglia contemporanea e scientemente suscitate sane emulazioni negli artisti medaglisti.

Voi, Sig. Presidente, non soltanto avete aperto ai congressisti la porta del magnifico salone del nuovo edificio del « Credit Populaire » nella de Avenue Wagram, non avete soltanto, col direttore della « Monnaie », Sig. Dehaye, accompagnato gli invitati, i congressisti e gli artisti nelle belle sale del Museo della « Monnaie », per la inaugurazione della Rassegna medaglistica internazionale... ma ci avete aperto il Vostro cuore... et je vous dis en français : « MERCI !... et je vous embrasse ! »

M. Flourat, avec son dynamisme habituel, entama des chants traditionnels de l'Ecole des Beaux-Arts, qui furent repris en chœur par tous les Artistes français.

C'est alors, qu'à la surprise de tous les assistants, la Fanfare des Beaux-Arts fit son apparition, accompagnée de son orchestre, et commença à jouer des airs anciens. Il n'était plus question de dîner, mais bien plutôt de danser des farandoles — et même des polkas ! — autour des tables

fleuries ! Si, plus tard, tous étaient attristés, à la pensée de partir, du moins une lueur de joie rayonnait dans les yeux, en rêvant aux prochaines retrouvailles : dans deux ans, à Prague !... »

PERSONNALITES PRESENTES AU DINER.

M. André Arthus-Bertrand, Président d'Honneur de la F.I.D.E.M. ; M. Jean Babelon, Conservateur en chef honoraire à la Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles et Madame Jean Babelon ; M. Delaubre, service Commercial des Médailles, Direction des Monnaies ; Monsieur et Madame Bourgey ; M. Pierre Dehaye, Directeur des Monnaies ; Monsieur et Madame Ducourcial ; M. Clovis Eyraud, Directeur des Beaux-Arts et Madame Clovis Eyraud ; M. Joly, Graveur Général des Monnaies ; M. Lafaurie, Conservateur au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale et Madame Lafaurie ; M. Lanllier, ancien Secrétaire Général de la F.I.D.E.M. et Madame Lanllier ; M. Le Rider, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale et Madame Le Rider ; M. Mercier, Chef du Service de l'Exploitation, Direction des Monnaies ; M. Moeneclay, Inspecteur Général et Madame Moeneclay ; M. Nicolas Untersteller, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Membre de l'Institut et Madame Untersteller ; M. Louis Vallon et Madame Louis Vallon ; M. Vuillier, chef du Service Commercial des Médailles, Direction des Monnaies ; M. Yvon, Président de la Société Française de Numismatique et Madame Yvon.

Vendredi 20 octobre — (hors Congrès) EXCURSION A SEVRES. — 9 h 15 à 17 heures : VISITE DU MUSEE ET DE LA MANUFACTURE NATIONALE.

Mademoiselle Suzanne Gauthier a eu l'amabilité d'écrire pour « MEDAILLES » le compte-rendu de cette journée :

« Les bâtiments de la Manufacture, fondée au XVII^e siècle, sont entourés du beau parc de Saint-Cloud. Le Directeur, Monsieur Serge Gauthier, nous accueille avec courtoisie. Il nous demande de faire deux groupes : l'un est guidé par lui-même, l'autre est confié à une conférencière très qualifiée, parfaitement documentée et passionnée par son sujet, qui nous fait visiter le Musée et qui signale à notre admiration les pièces exposées, en les accompagnant de leur historique. Nous partageons l'intérêt qu'elle porte à ces porcelaines et céramiques, de pâtes et de styles différents ; certaines, translucides, sont exposées en transparence.

Le Directeur reprend alors notre groupe et nous fait traverser les salles où se déroulent les différents stades de fabrication.

Nous commençons par le potier. Le geste de la main, modelant la pâte sur la tournette et formant l'objet devant nos yeux, n'a pas changé depuis des siècles. Dans de longues salles inondées de lumière, à droite et à gauche, par de larges baies, ouvriers et ouvrières parachèvent les productions de la Manufacture. L'une de ces ouvrières, avec de fins outils, procède à l'ajourage délicat de certains vases et bordures d'assiettes. M. Gauthier nous signale cette main experte. Il nous apprend ensuite que les Présidents de la République Française faisaient exécuter leurs bustes par la Manufacture de Sèvres : Le Président Raymond Poincaré fut le dernier à suivre cette tradition.

Quelques Artistes contemporains ont conçu le décor de vases de dimensions exceptionnelles : d'énormes fours ont permis leur cuisson. Nous arrivons enfin aux ateliers où les porcelaines sont décorées et peintes à la main, chaque peintre ayant son élève, le plus souvent une jeune fille. L'un d'eux nous présente un vase classique, destiné à l'Iran, sur lequel il peint les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice.

La visite se termine, nous exprimons à M. Gauthier notre reconnaissance pour son accueil et pour la vue d'ensemble que, grâce à lui, nous emportons du Musée et des fabrications et productions de la Manufacture qu'il dirige avec tant de maîtrise.

M. et Madame Claude Arthus-Bertrand et M. Lapassade nous accompagnent en autocar à travers les bois de Ville-d'Avray, jusqu'à un restaurant situé dans un cadre agreste et avenant, où un excellent déjeuner nous est servi. L'Art est le terrain d'entente entre tous les participants à cette bonne journée, il facilite l'effort de compréhension de nous tous, même dans des langues différentes.

Cette journée d'automne est aussi celle des adieux !...

Nous avons tous l'espoir que nos nombreuses rencontres seront non seulement un souvenir agréable, mais une raison de donner aux Artistes, aux éditeurs et aux sympathisants une raison de se dévouer, de façon fructueuse, à l'Art de la Médaille et à son essor dans le monde et dans chacun de nos pays. »

Suzanne GAUTHIER,
Artiste héraldiste.

MESSAGE DE M. YVES MALÉCOT

« Le 19 décembre dernier, j'ai appris avec stupeur la mort subite de M. Nicolas UNTERSTELLER, Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Membre de l'Académie des Beaux-Arts.

L'atelier de gravure en médailles de l'Ecole constitue un lien naturel entre l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et l'Administration des Monnaies. C'est ainsi que j'ai été appelé à connaître M. UNTERSTELLER. Grâce à cette circonstance et à quelques amitiés communes, nous avons noué des relations durables.

Ce sont celles-ci qui avaient conduit le bureau de la F.I.D.E.M. à solliciter le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts pour accueillir les Congressistes de la F.I.D.E.M. lors du Congrès de Paris. M. et Mme UNTERSTELLER ont, de plus, honoré de leur présence la soirée de clôture du Congrès.

Afin d'associer tous les membres de la F.I.D.E.M. à l'hommage qui a été rendu en France à l'artiste et à l'administrateur disparu, j'ai prié notre ami le Maître DROPSY, qui l'a bien connu tant à l'Ecole qu'à l'Académie des Beaux-Arts, de bien vouloir évoquer sa figure. Je remercie M. DROPSY de la bonne grâce avec laquelle il s'y est prêté.

J'exprime ma gratitude à Madame UNTERSTELLER d'avoir donné son agrément à l'idée de ce message. »

Y. M.

NICOLAS UNTERSTELLER



D'abord chef d'atelier d'un atelier de peinture de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, en 1940, Nicolas UNTERSTELLER en devint Directeur en 1948, lors de la mise à la retraite de l'architecte TOURNON, Membre de l'Institut.

Lorsqu'il était encore professeur, il habitait à Sèvres où je l'ai connu successivement dans deux maisons, une plus ombragée que l'autre, mais toutes deux charmantes ; et, adorateur de la nature que je suis, je l'enviais de pouvoir vivre, loin du bruit de Paris, au milieu d'un beau jardin. A cette époque, il décorait, avec Madame UNTERSTELLER, peintre de talent, la coupole de l'église de Saint-Pierre de Chaillot. Ils travaillaient tous deux tout en haut d'un échafaudage branlant, où j'aurais été incapable de monter.

J'ai gardé finalement le souvenir de ces belles années où nous étions jeunes tous deux, mais quand je pense maintenant à UNTERSTELLER, c'est plutôt à l'Académie des Beaux-Arts, dans nos réunions du mercredi, que je le revois. Esprit attentif, enthousiaste, parfois emporté, il était toujours sur la brèche, prenant part à toutes les discussions, donnant son avis sur tous les sujets à l'ordre du jour ou soulevés par les membres de l'Académie. Souvent véhément, passionné, avec lui, la question ne tombait jamais.

Il était, parfois, combattu, mais toujours écouté avec attention ; sur les arts enseignés dans son école, ses avis étaient pertinents. Souvent préoccupé par toutes ces questions et constamment en contact avec les élèves, les professeurs, l'Académie des Beaux-Arts et je pense aussi la Direction des Beaux-Arts. Au centre de conceptions souvent contradictoires, sa tâche ne devait pas être toujours facile.

Il avait construit de nouveaux bâtiments, en avait transformé d'autres, créé une cantine pour les élèves, intégré plusieurs ateliers d'architecture qui étaient encore en dehors de l'Ecole, comme l'avaient été anciennement tous les ateliers et toutes les disciplines. Par là, il avait augmenté le nombre des élèves et cela d'autant plus que la Construction prenant dans notre pays une place importante, chacun des ateliers d'architecture avait vu le nombre de ses adeptes s'élever rapidement.

L'Hôtel donné par la Princesse de Chimay, qui fait partie intégrante de l'Ecole des Beaux-Arts, a vu, il y a très longtemps, une partie de ses locaux transformés en ateliers de peinture, d'architecture, de gravure et ses salons, qui donnent, par de grandes portes vitrées, sur un beau jardin, en locaux administratifs. UNTERSTELLER entreprit et réussit admirablement à remettre en valeur les salons, les débarrassant d'un mobilier peu en rapport avec les belles peintures des murs et des plafonds qui, réparées et remises en état, ont redonné à ces appartements leur beauté primitive.

Son activité était débordante, et nous ne sommes pas encore remis de l'émotion qui nous a saisis à l'annonce de sa tragique disparition. Peut-être ne s'est-il pas assez ménagé...

Tout récemment, comme je m'inquiétais de la surcharge que lui causait la Direction de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'influence que cela devait avoir sur sa production artistique, il m'avait précisé qu'il peignait toujours et que les jours de fermeture de l'Ecole étaient pour lui consacrés à son œuvre. Ses œuvres sont, en effet, nombreuses. Il a exécuté parmi d'autres :

- de nombreuses fresques à l'Eglise Saint-Esprit, à Saint-Pierre de Chaillot, aux Saints Anges de Grenelle, aux Chambres de Commerce de Boulogne et du Havre, à l'Hôtel de Ville de Lorient ;
- des tapisseries pour les Manufactures des Gobelins et d'Aubusson ;
- des vitraux pour de nombreuses églises : dans la Moselle, à Lannec, rue d'Assas à Paris ;
- des décorations murales à la Radio, sur le paquebot *Liberté*, des maquettes et des décors pour l'Opéra.

Né à Stiring-Wendel (Moselle), le 26 Mars 1900, après des études à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg, il vint à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où il obtint le Grand Prix de Rome en 1928 et la bourse de la Casa Velasquez en 1933.

Nicolas UNTERSTELLER était Membre de l'Institut, Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre des Arts et Lettres, Commandeur des Palmes Académiques, Commandeur de l'Ordre Suédois de l'Etoile Polaire, Croix de Guerre 1939-40.

Henri DROPSY, de l'Institut.

Ce Concours, organisé par la Monnaie de Paris à l'occasion de l'Exposition Internationale de la Médaille actuelle, était destiné à récompenser 3 œuvres d'artistes exposants, non résidents en France. Ces médailles ne devaient pas avoir été déjà éditées. Les Prix étaient offerts par la Monnaie de Paris, assistée d'un Jury. Celui-ci s'est réuni à la Monnaie, le 28 novembre, il était composé de huit membres : MM. Raymond Cogniat, critique d'art ; Jean Rollin, critique d'art ; Raymond Corbin, médailleur, professeur à l'École des Beaux-Arts ; Robert Couturier, sculpteur médailleur ; Henri Dropsy, médailleur, membre de l'Institut ; Léon Zack.

Le jury eut à choisir entre les médailles exposées à l'Exposition Internationale, remplissant les conditions fixées pour participer à ce Concours.

Les Médailles suivantes ont remporté les Prix :

1 ^{er} Prix	3 000 F :	M. LENNART (Johnasson)	Suède	Couple.
2 ^e Prix	2 500 F :	M. FISCHER (Franz)	Suisse	Tête.
3 ^e Prix	2 000 F :	Mme TAPAVICKI (Ljubica)	Yougoslavie	Tête.

Ces médailles seront éditées par la Monnaie de Paris.



1^{er} Prix



2^e Prix



3^e Prix

L'EXPOSITION DE MONTRÉAL 1967

COMMUNICATION AU CONGRES



La couleur, l'eau et une foule heureuse et souriante furent les caractéristiques essentielles de l'Exposition de Montréal en 1967. Ce fut beaucoup plus qu'une simple exposition mondiale. Ce fut la manifestation de l'énergie, de l'esprit d'invention et du talent latent d'un jeune pays, qui fut, de plus, éperonné par le nationalisme croissant des canadiens de langue française du Québec. Ils apportèrent le facteur le plus important : l'optimisme. Et d'optimisme, Dieu sait qu'ils eurent besoin !

Quand la décision de tenir l'Exposition mondiale en 1967 fut prise, il n'y avait absolument rien, pas même le terrain pour la construire. Comme par miracle, on trouva de l'argent, on créa des îles sur le fleuve, on construisit des routes, des lignes de métro, des lignes de chemins de fer, on prit les dispositions pour loger des millions de visiteurs.

Il y avait quelque chose pour chacun : les artistes, les savants, les gourmets, les sportifs, tous purent trouver de quoi satisfaire leurs goûts.

Ce fut le paradis des photographes. C'était pratiquement impossible d'y tourner un film ennuyeux !

On pouvait y voir les structures de l'avenir. L'Habitat de Moshe Safdie, le dôme géodésique de Buckminster Fuller, la tente d'Otto Frei étaient les réussites les plus importantes de l'architecture et de la mécanique. Et parmi toutes les nouvelles techniques cinématographiques de l'« Expo 67 », les films du Pavillon Tchécoslovaque, sur écran mosaïque, et le film des compagnies du téléphone canadien sur le Canada, projeté sur écran circulaire, furent les plus remarquables.

Pour la beauté pure, « A place to stand » montré au pavillon d'Ontario fut inégalée. Un succès mondial, — inattendu mais bien mérité —, avec de nombreuses récompenses et de nombreux prix.

Il serait très difficile de dire la nation qui a construit le plus beau pavillon. Chacun avait quelques traits particuliers par lesquels il était le meilleur. En architecture, science, conception, art ancien ou moderne, chacun avait quelque chose à offrir. Et ce fut très intéressant de remarquer que chacun des bâtiments reflétait très nettement son caractère national, qu'il l'ait voulu ou non.

L'Exposition toute entière a donné une image très exacte du Canada.

Elle a montré que le Canada est une nation jeune avec tous les avantages et les inconvénients de la jeunesse, manquant un peu de maturité, un peu impatiente, mais fraîche, optimiste, ambitieuse et surtout très, très belle.

Dora de PEDERY HUNT

Colour, water and a happy, smiling crowd were the essence of Expo 67. It was much more than a regular World's Fair. It was the manifestation of the energy, inventiveness and latent talent of a young country and in addition it was spurred by the growing nationalism of Quebec's French speaking Canadians. They threw in the most important ingredient: optimism. And optimism they needed.

When the decision of having a World's Fair in 1967 was made, there was absolutely nothing, not even the ground to build on. As if by a miracle, money was raised, islands created in the river, roads, subway and railway lines built, arrangements made to accommodate millions of visitors.

And there was something for everybody: artists, scientists gourmets, sportsmen, all found something to enjoy.

It was a photographer's paradise, it was just not possible to take a dull picture.

One could see the structures of the future. Moshe Safdie's Habitat, Buckminster Fuller's geodesic dome, Otto Frei's tent were the most important landmarks in architecture and engineering. And from all the new film-techniques shown at Expo 67, the Tchechoslovak Pavillion's films on a mosaic screen and the Canadian Telephone Companies' film about Canada on a circular screen, were the most outstanding.

For sheer beauty Chris Chapman's « A Place to Stand », shown at the Ontario Pavillion was unsurpassed. An unexpected—but well deserved world success—, with numerous awards and prizes.

It would be very hard to select the nation which built the best pavillion. Each one had some features in which they excelled. In architecture, science, design, ancient and modern art, each one had something to offer. An it was a most interesting fact that each of the buildings reflected very clearly their national characteristics, whether they wanted it or not. By the same token, the whole complex of Expo 67 was a very accurate picture of Canada.

It showed that Canada is a young country with the advantages and disadvantages of youth, a bit immature, a bit impatient, but fresh, optimistic, ambitious and above all very, very beautiful.

Dora de Pedery-Hunt

L'ÉVOLUTION ARTISTIQUE DE LA MÉDAILLE AUX ÉTATS-UNIS

COMMUNICATION AU CONGRES

LIBERTAS AMERICANA

Augustin Dupré, Sc.



N° 1

Ce n'est pas par hasard que j'ai choisi de parler à Paris de la médaille américaine, car c'est ici qu'on doit chercher les premières traces de son début. Le courant des nouvelles idées de liberté venues de France a trouvé d'ardents disciples au delà de l'océan et les Américains se sont habitués à chercher en France inspiration et conseil. Quand l'Assemblée Nationale des Colonies, à peine affranchies de la tutelle anglaise, a décidé en 1776 de conférer à ses héros la plus haute distinction, symbolisant la reconnaissance de la nation entière sous la forme d'une médaille votée par le Congrès, on décida de s'adresser à la France. Le Colonel Humphrey s'adressa à l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres et cette haute institution chargea un comité de quatre membres de proposer des dessins et de trouver des artistes capables de les exécuter. L'Amérique avait en ce temps là l'un de ses meilleurs ambassadeurs dans la personne de Benjamin Franklin qui s'occupa personnellement de ce projet. Des liens d'amitié l'attachèrent à des artistes français comme Pierre Simon Duvivier, Nicolas Marie Gatteaux et Augustin Dupré, trois des meilleurs graveurs au service du roi.

La première médaille américaine glorifiant G. Washington et le siège de Boston en 1776, a été gravée par Duvivier. Le portrait classique du général américain a été inspiré par le buste de Houdon. Le revers montre une phase de la bataille dans une disposition qui deviendra presque un cliché suivi par les autres chroniqueurs des batailles : l'action est centralisée dans un petit groupe dans l'avant-plan superposé sur la grandeur du champ de bataille. Au second plan, la reddition des Anglais à Saratoga et son héros Horatio Gates ont été le sujet d'une médaille gravée par Nicolas Gatteaux en 1777. Augustin Dupré, le graveur de la Première République Française, trahit ses inclinations révolutionnaires, déjà en 1781, dans une médaille qu'il a composée par ordre de son bon ami Franklin. Cette figure inspirée et gracieuse est devenue le symbole de la liberté américaine, la vraie *libertas americana* (fig. 1), et a servi de modèle aux graveurs américains qui l'ont suivi même dans les premières monnaies nationales. Une autre scène, la bataille de Cowpens de 1781, gravée par Dupré, nous rappelle les médailles historiques du règne de Louis XIV ou de Louis XV.

Naturellement, pour un artiste, le choix était bien limité alors, car on lui demandait d'illustrer les premières pages d'Histoire d'une nouvelle nation qui a dû gagner son indépendance sur les champs de bataille. Onze médailles ont été conférées à l'armée, une à la marine, presque toutes ont été gravées en France.

Une nouvelle guerre s'ensuivit : la guerre de 1812-1815 avec l'Angleterre. Cette fois, on a trouvé un chroniqueur dans la personne de Moritz Fürst, un artiste autrichien établi aux Etats-Unis où il devient graveur général à la Monnaie de Philadelphie en 1808. Bien qu'on ne l'ait pas apprécié beaucoup, il a donné preuve d'une habileté technique supérieure. Eduqué à Vienne, comme élève de Würth, il possédait l'art du burin à la perfection. On le voit dans la représentation minutieuse du champ de bataille de Chippewa sur une médaille dédiée au Général James Miller en 1814. Fürst se servait en général des esquisses faites par Thomas Sully, un peintre de renom. Même l'allégorie de la victoire sur une médaille dédiée à Andrew Jackson pour la bataille de New Orleans, bien qu'affectée dans ses mouvements avec un fort accent de maniérisme, dénota quand même la main d'un graveur de classe. Fürst a su se montrer aussi bon portraitiste, comme on le voit

N° 2



Moritz

Fürst, Sc.

JOHN QUINCY ADAMS

6^e Président des U.S.A.

Wright (1796-1857). La scène de la bataille de Buena Vista en 1848 sur une médaille dédiée à Zachary Taylor porte témoignage d'un raffinement plus avancé. Deux serpents enferment la scène de la bataille et lui donnent de la profondeur.

L'autre médaille présentée par l'Etat de Virginia au Général Winfield Scott en 1847 est certainement un travail impressionnant. Chargée de détails, elle nous donne quand même l'impression d'une unité compacte due à la colonne qui attire, comme un axe central, toute action autour d'elle.

Le buste du patriote Henry Clay (fig. 3), gravé aussi par Charles Wright est un des portraits les plus réussis dans l'art de la médaille américaine du siècle dernier.

Un autre artiste, moins doué peut-être, mais qu'on trouve beaucoup de fois associé à C. C. Wright — il préparait souvent les dessins que Wright devait graver — était Salathiel Ellis. Le portrait du philanthrope Cornelius Vanderbilt sur une médaille de 1865, nous fait deviner la main d'un artiste bien doué. Tandis qu'Ellis gravait les portraits des Présidents des Etats-Unis comme Fillmore, Pierce, Buchanon, Lincoln, le graveur J. Willson gravait des revers pour les médailles données aux Indiens (fig. 18). Son idée de montrer le contraste entre l'Indien barbare qui scalpe un blanc et entre un Indien plus civilisé qui laboure la terre est certainement originale.

Pendant la première moitié du dernier siècle, l'art de la médaille américaine était presque exclusivement lié aux manifestations de la Monnaie de Philadelphie. On peut presque parler d'un art officiel qui avait comme but principal de préserver la mémoire des personnalités éminentes ou de célébrer des anniversaires historiques.

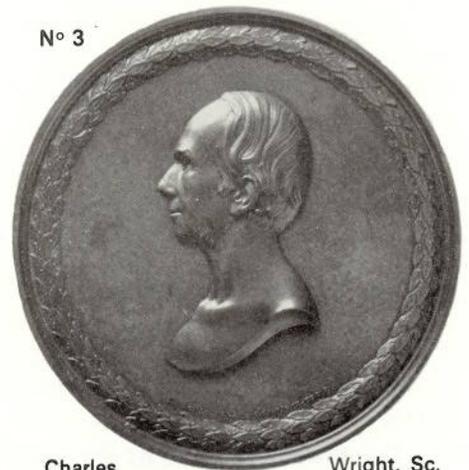
Deux artistes, père et fils, venus d'Angleterre, William (1807-1879) et Charles E. Barber (1840-1917), travaillaient pour la Monnaie et on trouve leur signature sur une multitude de médailles qui représentent presque une galerie d'hommés célèbres de cette époque. Les portraits sont souvent bien conçus, comme on le voit dans la médaille du professeur d'anatomie Pancoast (fig. 4) par William Barber, ou dans la médaille d'inauguration du Président James Gargeld en 1881 par Charles E. Barber. Cet artiste est bien connu par la création des monnaies commémoratives de l'Exposition du Panama Pacific, en 1915.

Un autre compatriote des Barber était George T. Morgan né et éduqué aussi en Angleterre, qui les suivit à la Monnaie de Philadelphie. Morgan, dont le nom est lié à la monnaie d'un dollar frappée de 1878 jusqu'à 1921, était un artiste d'une sensibilité plus accrue qui savait souvent se défaire des liens qui le maintenaient dans l'orbite suffocante d'un style officiel. Il sut produire des œuvres comme la plaquette commémorative de Hampton Roads pour le départ de la flotte atlantique (fig. 5) autour du monde en 1907. On a bien l'impression qu'une grande transformation a eu lieu dans l'évolution de la médaille américaine. Le

sur cette médaille représentant, en tunique classique, le sixième Président des Etats-Unis, John Quincy Adams (fig. 2). Pendant les années qui s'ensuivent des artistes nés et éduqués aux Etats-Unis s'affirment de plus en plus, ce sont par exemple : Christian Gobrecht, Charles C. Wright, Salathiel Ellis. Gobrecht (1785-1844) qui d'abord graveur de papier monnaie, fut installé en 1840 comme graveur de la Monnaie de Philadelphie. La figure de la liberté assise, représentée sur le dollar de 1836 et d'autres monnaies de l'époque lui ont été attribuées. Je veux montrer ici seulement deux portraits d'une finesse exquise, celui de Benjamin Franklin sur une médaille du Franklin Institut, en 1824, et le portrait imaginaire d'Archimède sur une médaille célébrant l'avancement de la technique.

Les victoires remportées dans la guerre du Mexique (1846-1848) apportent une nouvelle série de médailles commémoratives conférées aux héros : le Général Winfield Scott et Zachary Taylor. Cette fois, l'artiste qui a trouvé toute la sympathie du public est Charles Cushing

N° 3



Charles

Wright, Sc.

HENRY CLAY

chemin bien battu du classicisme semble se dissiper peu à peu et l'impressionisme commence à s'infiltrer. Cette dernière plaquette de Morgan trahit sans doute l'influence française, bien qu'on ne doive pas oublier que Morgan était un élève de l'école anglaise.

En général, il faut observer que le nouveau siècle pose presque une barrière, la médaille américaine prend un tour divers. Les sculpteurs commencent à s'intéresser à la médaille et avec eux la médaille sort de son cadre étroit de document purement commémoratif et entre dans le monde de la création libre, elle devient aussi un instrument d'expression des idéaux artistiques et philosophiques.

Victor D. Brenner (1871-1924), un élève de Roty, produisit un grand nombre de médailles sous l'égide de l'impressionisme français. Mais on est redevable spécialement à un contemporain de Brenner d'avoir influencé en Amérique l'art en général. C'était Auguste Saint-Gaudens (1848-1907) qui a exercé une influence décisive et durable sur le public en général comme sur des collègues artistes. Eduqué à l'École des Beaux-Arts à Paris, Saint-Gaudens a passé beaucoup de temps en Europe et ses Expositions à Paris ont produit une grande impression dans le monde artistique. Parmi ses nombreuses plaquettes et médailles, j'ai choisi l'une des plus populaires représentant Colomb touchant terre dans le nouveau monde (fig. 6). Cette médaille a été préparée pour l'Exposition mondiale de Chicago en 1893. Impressionnante est la liberté des mouvements de la figure centrale comparée avec l'immobilité des figures classiques ; le style est simple, direct et concentré. Saint-Gaudens est bien connu aussi pour avoir déterminé le Président Théodore Roosevelt à prendre l'initiative d'une campagne pour une réforme esthétique de la monnaie américaine. Bien connu est son projet pour le 20 dollars en or. Malheureusement, il a failli dans son projet dû en partie à des difficultés techniques à la Monnaie.

Parallèlement avec le plaidoyer de Saint-Gaudens en faveur de l'esthétique de la monnaie, il avait aussi des tendances éparses des particuliers de promouvoir l'intérêt du public dans la médaille comme un objet d'art en miniature. Cela aboutit à la formation en 1909 à New York d'un Cercle des Amis de la Médaille, dans le cadre duquel on a produit jusqu'en 1915 12 médailles dont je montre ici deux : la Jeanne d'Arc de Allan G. Newman, une œuvre sensible et touchante et l'œuvre plus tranchante représentant les caractères de Dickens par John S. Conway.

Le portrait, en général, a subi aussi des changements, l'intuition psychologique devient plus profonde, on n'est pas seulement à la recherche de l'héroïque, du superlatif, on est intéressé plutôt par l'essence humaine. Dans ce sens, Herbert Adams a représenté le juriste Joseph Choate, ou Edward Warren Sawyer a vu une femme de la tribu indienne des Kichapoo. Même Franklin nous apparaît vraiment comme ce Bonhomme Richard, vieilli dans la sagesse et la clémence, dans une autre médaille gravée par Julio Kileny, un artiste hongrois immigré aux Etats-Unis.

L'influence française continuait de s'exercer sur les générations des artistes des premières décades du nouveau siècle. Je dois me restreindre sur une petite sélection des noms seulement : Lorado Taft, John Flanagan, Daniel Chester French, James E. Fraser, sa femme Laura Gardin Fraser, Adolph A. Weinman, Paul Manship. Presque chacun d'entre eux considérait son devoir d'aller au moins pour quelques années à Paris, pour étudier l'École des Beaux-Arts ou travailler dans les ateliers des artistes comme Henri Chapu ou Falguière.

Aux Etats-Unis, c'était l'atelier de Saint-Gaudens qui a contribué énormément à former de nouveaux talents. Ils sont presque sans exception des sculpteurs bien que médailleurs. Le portrait-plaquette est beaucoup en vogue et Janet Scudder en a produit un nombre impressionnant. Une autre plaquette représente le poète Longfellow, modelée en 1911 par John Flanagan, un élève de Saint-Gaudens et de Chapu qui deviendra



N° 17

De Luc-Donald
NATIONAL MEDAL OF SCIENCE - 1963

temps en Europe et ses Expositions à Paris ont produit une grande impression dans le monde artistique. Parmi ses nombreuses plaquettes et médailles, j'ai choisi l'une des plus populaires représentant Colomb touchant terre dans le nouveau monde (fig. 6). Cette médaille a été préparée pour l'Exposition mondiale de Chicago en 1893. Impressionnante est la liberté des mouvements de la figure centrale comparée avec l'immobilité des figures classiques ; le style est simple, direct et concentré. Saint-Gaudens est bien connu aussi pour avoir déterminé le Président Théodore Roosevelt



N° 18

Willson J.
MÉDAILLE DE PAIX POUR LES INDIENS

un artiste en renom. Même si l'on peut deviner l'influence de ses maîtres dans ses œuvres, il a certainement réussi à établir un style à lui comme on le voit dans ses créations (fig. 7) : Aphrodite et les coureurs.

La guerre de 1914-18 a inspiré aussi les talents de nos artistes. Ici, c'est une médaille modelée par John Flanagan en 1920 dédiée par le peuple des Etats-Unis à la cité de Verdun. Une autre offrande, cette fois, est apportée à la nouvelle paix de Versailles, par Chester Beach qui a réussi à charger ses figures d'une forte rhétorique. Une autre médaille a été dédiée à la Croix-Rouge américaine par un des grands sculpteurs du xx^e siècle : Daniel Chester French. La simplicité de ses compositions, par exemple, de cet intendant d'ambulance (fig. 8) ou l'allégorie bucolique d'un aqueduc dans les Catskills, fait preuve de son talent. J'ai choisi ici une autre médaille gravée et impressionnante, dédiée par Mme Laura Gardin Fraser aux chapelains de l'armée américaine. Une autre facette de la guerre a été représentée par un des grands

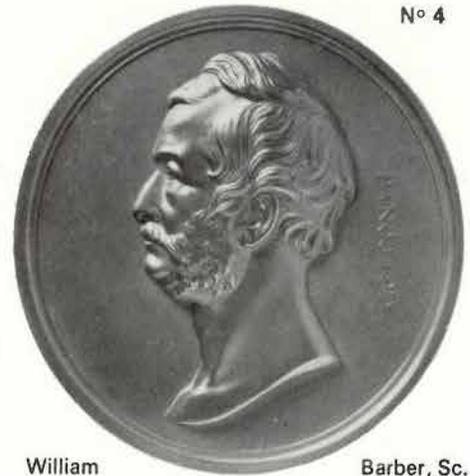


George T. Morgan
HAMPTON ROAD 1907
Départ de la flotte atlantique U.S.A.
pour la croisière autour du monde

la plus originale du monnayage américain, le « Buffalo nickel » ou la pièce de cinq centimes avec le bison et la tête d'un chef indien. Comme preuve de son art, je veux vous montrer ce portrait pris comme sur nature dans un moment de concentration qui dépeint le mieux l'homme des grandes décisions qu'a été Théodore Roosevelt (fig. 10).

Un autre sculpteur, élève de Saint-Gaudens, qui a dédié son temps aussi à la médaille a été Adolph A. Weinman. Cette médaille créée pour l'Exposition universelle de Saint-Louis, en 1904, nous parle de la beauté que la maîtrise parfaite de la surface modelée peut conférer même à une représentation purement héraldique. Son style simple mais concentré et vigoureux sort clairement de la médaille intitulée « Genesis », créée en 1949 par Weinman pour la « Society of Medalists ». Un autre des grands sculpteurs qui ont consacré une médaille à la même collection est Ivan Mestrovich. La composition *Socrate parlant à ses disciples* (fig. 11) est vraiment remarquable, nous avons l'impression que l'artiste a tâché de transposer un dessin linéaire sur la surface d'une médaille avec l'effet surprenant de profondeur et de plasticité.

Un autre artiste qui a su utiliser un relief très plat avec grand succès est Sidney Waugh, par exemple dans la figure du géant Paul Bunyan. Les figures suivantes d'une scène pastorale sont gravées sur un plan qui est partiellement enfoncé ou creux.



William Barber, Sc.
PROF. PANCOAST

N° 5

artistes de l'Amérique : Paul Manship. Il nous donne preuve d'un style mordant qui est une contrepartie aux travaux de l'Allemand Goëtz. Mais Paul Manship est aussi capable de rire sans amertume et dans son « salut à Bacchus » (fig. 9), il nous présente sous un aspect plutôt attrayant le vieux dieu de la débauche.

En 1930 fut établi, à New York, la « Society of Medalists », avec le but de propager la médaille artistique parmi le grand public. Cette organisation a rassemblé dans ses rangs tout ce qu'il y a de meilleur dans le monde américain de la médaille. Chaque année sont exécutées par la Metallic Art Company de New York et présentées au public, deux nouvelles médailles.

En 1935, la création « la source » accouplée avec une allégorie des cinq lacs : Ontario, Michigan, Huron, Superior et Erie, a été modelée pour cette Société par Lorado Taft, un sculpteur de renom, qui avait contribué beaucoup à la formation des artistes plus jeunes. James Earle Fraser (1879-1953), un des meilleurs sculpteurs de sa génération, est connu aussi pour avoir conçu la monnaie

Ce qui nous étonne, chez les sculpteurs, c'est la maîtrise avec laquelle ils savent s'adapter à la technique en relief, bien différente de la ronde bosse. Le sculpteur Walker Hancock nous a donné des médailles qui déploient une délicatesse exquise du relief ou la force robuste des figures comme dans une médaille allégorique, symbolisent la puissance de l'homme sur les forces de la destruction.

Un autre groupe de médailles dans la série de la « Society of Medalists » nous impressionne par la qualité plastique du relief, compact et serré. « Les amants » de Robert Aitken, le « clown » de Jean de Marco (fig. 12) ou « le fainéant » de Janet de Coux, tous semblent obéir à une force centrale qui les serre dans le cercle de la médaille, mais leurs mouvements s'adaptent avec aisance à la rondeur de la pièce.

Des artistes de la Monnaie, dont la création artistique était en général restreinte par un programme officiel, je voudrais montrer quelques œuvres qui présentent quand même des mérites artistiques, comme, par exemple, la vue du Wall Street sur une médaille faite pour un particulier par John R. Sinnock en 1931 ou le portrait du Président D. Eisenhower et l'allégorie de la fonte métallurgique sur une médaille de la Monnaie de Philadelphie créée en 1956 par Gilroy Roberts. Anthony de Francis, bien connu comme l'auteur du dollar dit « de la paix » de 1921, était un des plus actifs médailleurs des dernières décades ; je veux montrer seulement l'un de ses portraits d'une qualité supérieure, le buste de Murray D. Lincoln (fig. 13), fait en 1961.

Il est difficile de juger les artistes contemporains sans la perspective que seul le temps nous permet d'avoir. Cependant, je voudrais mentionner quelques artistes d'une pléiade impressionnante de noms. En voici un portrait plein d'introspection saisissante modelé en 1961 par Mme Eleanor Platt, ou la gazelle délicate créée en 1938 par Mme Gertrude Lathrope ; cette artiste est souvent capable d'un style bien plus vigoureux comme on le voit dans le portrait de Herbert Gregory de 1961. « La Salomé » de Michael Lanzt (fig. 14)



N° 6.

Augustus Saint-Gaudens, Sc.
**CHRISTOPHE COLOMB TOUCHANT
 TERRE DANS LE NOUVEAU MONDE
 MCCCCXCII**



N° 7

John

Flanagan, Sc.

APHRODITE



N° 8

Daniel Chester

French, Sc.

INTENDANT D'AMBULANCE



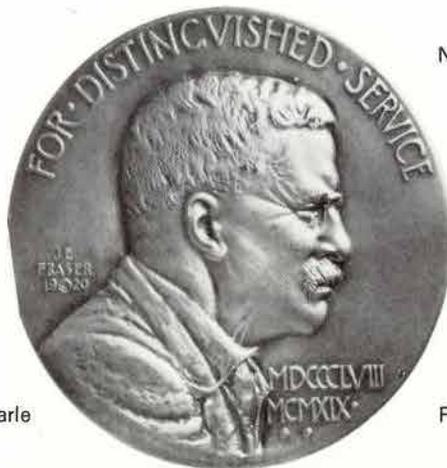
N° 9

dénote un modernisme atténué par des ingrédients de néoclassicisme, tandis que l'allégorie des communications interspaciales par Stanley Martineau, d'une ligne hardie et coulante, se détache du plus néoclassicisme.

Un artiste qui suit de plus près le classicisme est Albino Manca, sa médaille, de 1964, dédiée à Michel-Ange (fig. 16), nous donne preuve de son habileté inouïe de suivre un portrait jusque dans ses plus minutieux détails et de son ingéniosité à créer une composition parfaitement conçue en utilisant la profondeur de la médaille. Bien que la touche du vingtième siècle ne lui manque pas, Donald De Luce sait se servir de la beauté du corps humain à la manière des maîtres de l'Antiquité (fig. 17).

Paul Manship, Sc.
SALUT A BACCHUS

Une composition infiniment hardie et difficile qui présente des mondes métaphysiques est la médaille gravée en 1964 pour la « Society of Medalists » par Robert Weinman, dans laquelle il a utilisé à côté d'une figure en relief



N° 10

THÉODORE

ROOSEVELT

James Earle

Fraser, Sc.

des figures en creux pour représenter ce qui est vraiment au-delà du monde palpable, la vie abstraite du subconscient.

Parmi nos contemporains, Jacques Lipchitz introduit une touche de modernisme dans la médaille américaine avec le portrait du Président Johnson, en 1964, tandis que la technique supérieure de Marshall Fredericks nous enlève dans un monde aux formes simples et pures et nous permet même de jeter un coup d'œil au-delà de nos horizons, limités, dans le calme et l'ordre interspatial (fig. 15).



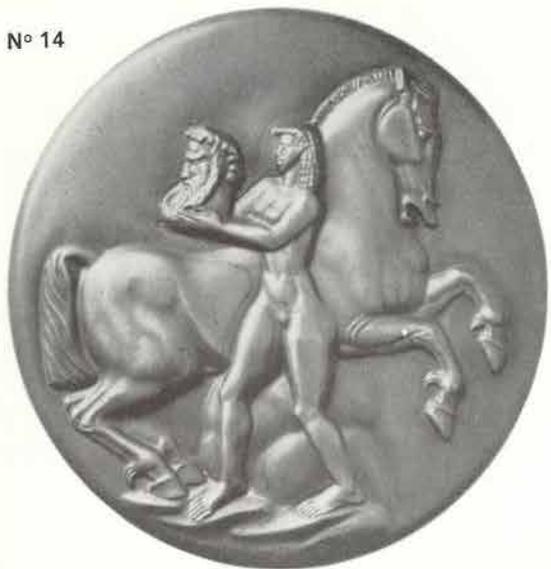
N° 11

Ivan Mestrovich, Sc.

SOCRATE ET SES DISCIPLES

Ivan Mestrovich

N° 14

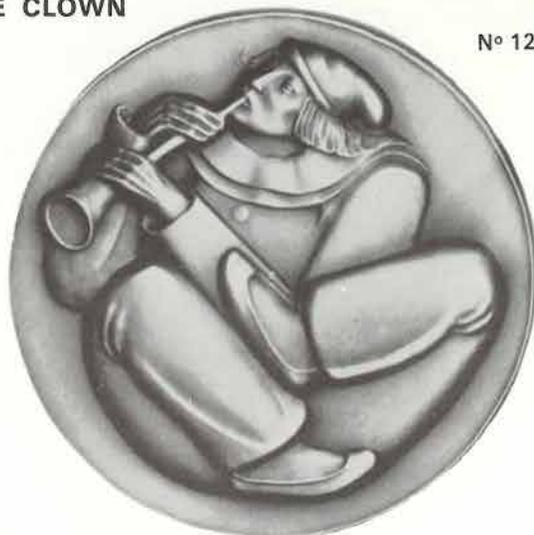


SALOMÉ

Michael Lantz, Sc.

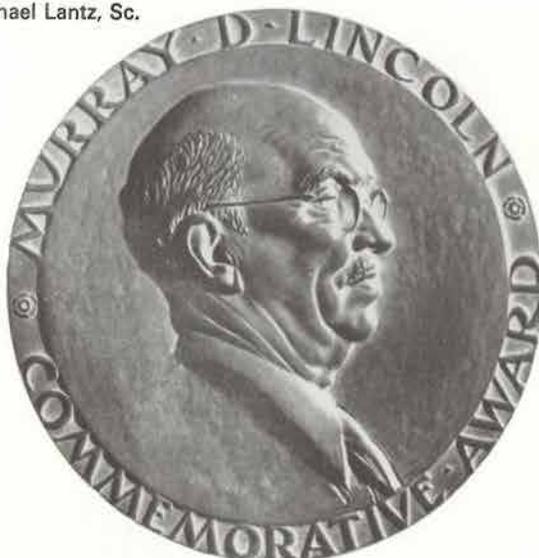
LE CLOWN

N° 12



Jean de Marco, Sc.

Anthony de Francisci, Sc.



MURRAY D. LINCOLN

N° 16



**MICHEL-ANGE
1564-1964**

Albino Manca, Sc.

N° 13

N° 15



Marshall
Fredericks, Sc.

ÉVOLUTION

THE ARTISTIC EVOLUTION OF THE MEDAL IN THE UNITED STATES

A pursuit of the early beginnings of the American medal us directly to France. When the National Assembly of the American Colonies decided in 1776 to bestow on its heroes the highest distinction expressing national appreciation in the form of a medal voted by Congress, it turned toward France. Colonel Humphrey approached the Royal Academy and this high institution nominated a committee of four of its members to propose designs and find artists capable of executing them. At that time America had in France one of its best ambassadors in the person of Benjamin Franklin, and he took this project to heart. Strong ties of friendship bound him to some of the best engravers in the king's service such as Pierre Simon Duvivier, Nicolas Marie Gatteaux, and Augustin Dupré.

The first American medal commemorating George Washington and the siege of Boston in 1776, was engraved by Duvivier. The observe was inspired by the classical features of the general as portrayed in the bust by Houdon. The reverse shows one phase of the battle in an arrangement that was to become almost a pattern for other chroniclers of battle scenes. The action is concentrated within a small foreground group, projected on the vastness of the battlefield background. The surrender of the English at Saratoga and its hero Horatio Gates were the subjects of a medal engraved by Nicolas Gatteaux in 1777. Augustin Dupré, engraver for the First French Republic, betrayed his early revolutionary inclinations as early as 1781 when he expressed them in a medal composed at the request of his friend Franklin. His gracious and inspired figure became the true *libertas americana* (fig. 1), the symbol of American liberty and served as a model to American engravers who copied her for the first national coinage.

Another scene, the battle at Cowpens in 1781, engraved by Dupré reminds us of the historical medals struck during the reign of Louis XIV or XV. The artist's choice of subjects was rather limited at that time, because he was asked to illustrate the first pages of History of a nation that had yet to gain its independence on the battlefield. Eleven medals were conferred by the Army, one by the Navy, and most of them were engraved in France.

The next war, that followed in 1812-1815 with England found a chronicler in the person of Moritz Fürst. This Austrian artist became engraver at the Mint in Philadelphia in 1808. Although he never found full appreciation in the United States, he displayed a superior technical talent. Educated in Vienna as pupil of Würth he mastered the art of the chisel to perfection as can be seen in the detailed representation of the battlefield scene at Chippewa on a medal dedicated to General James Miller in 1814. Fürst frequently worked from portrait sketches made by the famous painter Thomas Sully. Even the allegorical figure of victory on the medal dedicated to Andrew Jackson and the battle at New Orleans, affected as it is in its movements, still shows the hand of a skillful engraver. Fürst proved himself also to be a fine portraitist, as can be seen in a medal representing the sixth President of the United States, John Quincy Adams, in classical garb (fig. 2).

Ensuing years saw artists born and educated in the United States affirm themselves more and more, as were Christian Gobrecht, Charles C. Wright, and Salathiel Ellis. Gobrecht (1785-1844) who worked first as an engraver of paper money, was installed in 1840 as engraver at the Philadelphia Mint. The execution of the figure of the seated liberty represented on the 1836 dollar and on other coins of that time were attributed to him. I would like to show only two portraits of exquisite

finesse, one is that of Benjamin Franklin on a medal of the Franklin Institute in 1824 and the other is an imaginary portrait of Archimedes on a medal celebrating the technical progress.

The victories during the war in Mexico (1846-1848) brought about a new series of commemorative medals bestowed on the heroes General Winfield Scott and Zachary Taylor. This time the artist was Charles Cushing Wright (1796-1857) who caught the full feeling of sympathy of the public. The battle scene of Buena Vista in 1848 on the medal dedicated to Zachary Taylor evidences a more advanced artistic refinement. The two serpents which enclose the scene of the battle give it added depth.

The other medal presented by the State of Virginia to General Winfield Scott in 1847 is an impressive work. Although heavy on details it still succeeds in giving the impression of compact unity because of the column which as a central axis, draws the entire action around it. The bust of the patriot Henry Clay (fig. 3), engraved by Charles C. Wright is one of the most accomplished portraits in American medallion art of the past century.

Another artist, less talented, but often associated with Wright—he often prepared the drawings for Wright's engravings—was Salathiel Ellis. His portrait of the philanthropist Cornelius Vanderbilt on a medal of 1865 betrays the hand of a gifted artist. While Ellis engraved the portraits of Presidents of the United States such as Fillmore, Pierce, Buchanan, Lincoln, the engraver J. Willson cut reverses for Indian peace medals (fig. 18). His idea, which was to contrast the wild Indian who scalps white men with the more civilized Indian who toils the land, is certainly quite original.

During the first half of the 19th century medallion art was almost exclusively tied to manifestation at the Philadelphia Mint. We can almost speak of an official art, and its principal scope was to preserve the memory of prominent personalities and to celebrate historical anniversaries.

Two artists, father and son, who came from England, William (1807-1879) and Charles E. Barber (1840-1917) worked for the Mint and we can find their signatures on many medals which almost form a gallery of famous men of that period. The portraits are often well conceived, as we can see on the medal of anatomy professor Pancoast (fig. 4), by William Barber, or on the inaugural medal of President James Garfield in 1881 by Charles E. Barber. The latter is well known for the creation of the commemorative coins of the Panama Pacific Exposition in 1915.

A compatriot of the Barbers was George T. Morgan, born and educated in England, who followed them in the Philadelphia Mint. Morgan whose name is tied to the dollar coin struck from 1878 until 1921 was an artist of refined sensibility who often knew to free himself of the more rigid official style. He was able to produce works like the plaquette commemorating the departure of the Atlantic fleet from Hampton Road on a world voyage in 1907 (fig. 5). We are under the impression that great changes had taken place in the evolution of the American medal. The well trod road of classicism seems to dissipate and the impressionism begins to filter slowly. In this last plaquette of Morgan unequivocally betrays a strong French influence, even bearing in mind that Morgan was a pupil of the English school.

In general we observe that the new century tends to set up a barrier, and the American medal takes a new turn. Sculptors

begin to show interest in the medal, which escapes from its narrow frame of a purely commemorative document to enter the world of free creations. It becomes also an instrument to express artistic and philosophic ideals.

Victor D. Brenner (1871-1924), a pupil of Roty—of whom I spoke another time—produced a great number of medals under the aegis of French impressionism. But it was left to a contemporary of Brenner to influence art in the United States. Augustus Saint-Gaudens exercised a decisive and durable influence on the public at large as well as on his colleague artists. Saint-Gaudens was educated at the Ecole des Beaux-Arts in Paris. He spent much time in Europe and his Paris exhibitions produced a lasting impression in the art world. From among his numerous plaquettes and medals, I have selected one of the most popular, representing Columbus setting foot in the New World (fig. 6). This medal he prepared with C. E. Barber of the World Exposition at Chicago in 1893. Compared with the immobility of classical figures the freedom of movement of his central figure is really impressive. His style is simple, direct, and concentrated. Saint-Gaudens is also known to have convinced President Theodore Roosevelt to initiate a campaign for an esthetic reform of American coinage. His project for a 20-dollar gold piece is well known. Unfortunately he failed in part in this project because of technical problems of minting.

Parallel with Saint-Gaudens' plea in favor of an esthetic coinage, there existed also scattered tendencies to promote the interest of the public in the medal as an art object in miniature. This led to the formation in 1909 in New York of a "Circle of the Friends of the Medal". Within this circle twelve medals were produced by 1915. Of these I would mention Joan of Arc by Allan G. Newman, a sensitive and touching creation, or the more incisive work representing Dickens' characters by John S. Conway.

In the portrait, as such, we can also detect changes. The psychological intuition becomes deeper, artists are interested not only in the heroic and the superlative, but they are also attracted by any human essence. In this sense Herbert Adams represented the portrait of the jurist Joseph Choate, and Warren Swayer saw a woman of the Kichapoo Indian tribe. In this light Franklin appears to us as the old "poor Richard", aged in wisdom and clemency, on a medal engraved by Julio Kileny, a Hungarian artist who came to the United States.

During the first decades of the new century the French continued to influence several generations of artists. I must confine myself to naming but a small selection, and yet I cannot exclude such people as Lorado Taft, John Flanagan, Daniel Chester French, James E. Fraser, his wife Laura Gardin Fraser, Adolph A. Weinman, Paul Manship. Most of them considered it their duty to go for a few years to Paris, to study at the Ecole des Beaux-Arts, to work in the workshops of Henri Chapu or of Falguière. In the United States it was the workshop of Saint-Gaudens that contributed enormously to the creation of new talents. They were all, almost without exception, sculptors as well as medalists.

The portrait-plaquette was very much in vogue and Janet Scudder produced an impressive number of them. Another plaquette represents the poet Longfellow modeled in 1911 by John Flanagan, a pupil of Saint-Gaudens and of Chapu, who became an artist of great renown. Even if we can detect in his works the influence of his teachers, he succeeded in establishing a style of his own, as can be seen in his many creations, such as Aphrodite (fig. 7) and Runners.

The war of 1914-1918 also called upon the talents of our artists. A 1920 medal by John Flanagan was dedicated by the people of the United States to the city of Verdun. Another

offering, this time to the peace of Versailles, was brought by Chester Beach, who succeeded in giving his figures great rhetorical force. Another medal by one of the great sculptors of the 20th century, Daniel Chester French, was dedicated to the American Red Cross. The simplicity of his compositions—see the ambulance attendant (fig. 8) or the allegorical representation of a Catskills aqueduct—offer convincing proof of his talents. I have here selected another medal, solemn and touching, dedicated by Mrs. Laura Gardin Fraser to the chaplains of the American Army. Another facet of the war is represented by one of America's great artists: Paul Manship. He betrays a pungent style which forms almost a counterpart to the works of the German Goetz. But Paul Manship is also capable of laughing without bitterness, and in his "Salute to Bacchus" he presents the old god of debauchery in a rather attractive way (fig. 9).

In 1930 the Society of Medalists was established in New York, with the goal of propagating the artistic medal among the public at large. This organization assembled in its ranks the best that existed in the world of the American medal. Each year the public is presented with two new medals, executed by Medallic Art Company of New York.

In 1935 the work "The Source", coupled with an allegorical representation of the five lakes: Ontario, Michigan, Huron, Superior and Erie, was modeled for this Society by Lorado Taft, a noted sculptor, who had greatly contributed to the moulding of younger artists. James Earle Fraser (1877-1953), one of the best sculptors of his generation, is also known for having conceived the most original piece in the American coinage, the "buffalo nickel". As a proof of his art I selected this portrait cut from life in a moment of intense concentration which best depicts that man of great decisions—Theodore Roosevelt (fig. 10).

Another sculptor, pupil of Saint-Gaudens, who also dedicated some of his great energies to the medal was Adolph A. Weinman. His medal created for the Universal Exhibition at St. Louis in 1904, shows what beauty the perfect mastery of the modeled surface can convey even to a purely heraldic representation. His simple, but concentrated and vigorous style emerges clearly from the medal "Genesis" created in 1949 for the Society of Medalists. Another of the great sculptors who contributed a medal to the same series is Ivan Mestrovich. The composition "Socrate Talking to the Disciples" is truly remarkable (fig. 11). It gives the impression that the artist tried to transpose a liner design on the surface of a medal without, to our surprise, losing depth and plasticity.

Artist Sidney Waugh knew how to use very flat relief with great success as seen in his figure of the giant Paul Bunyan. The following figures of a pastoral scene are engraved on a plan that is partially incuse.

It is astonishing to see the ease with which sculptors succeed in adapting to the technique of work in relief, which is so different from sculpture in the round. Walker Hancock produced medals that sometimes display an exquisite delicate relief, and at other times show the robust force of human figures, as in an allegorical medal symbolizing the power of man over the forces of destruction.

Another group of medals created in the series of the Society of Medalists impresses us through the plastic qualities of a tight and compact relief. "The Lovers" by Robert Aitken, the "Clown" by Jean de Marco (fig. 12), or the "Sluggard" by Janet de Coux, all seem to obey a central force that encloses them into the tight circle of the medal, while their movements adjust with ease to the roundness of the piece.

Many of the artists of the Mint surpassed in their creations the limits imposed by an official program. Remarkable artistic qualities are displayed in the view of Wall Street on a medal engraved privately by John R. Sinnock in 1931, or in the portrait of President Dwight D. Eisenhower and the allegorical representation of smelting processes on a medal of the Philadelphia Mint created in 1956 by Gilroy Roberts. Anthony de Francisci, the well-known author of the peace dollar of 1921, was one of the most active medalists of recent decades. I would like to show only one of his portraits displaying superior qualities, the bust of Murray D. Lincoln, in 1961 (fig. 13).

It is difficult to judge contemporary artists without having the perspective that only time confers. Nevertheless, I would like to mention a few names from among an extensive and impressive group. Here is a portrait, full of introspection, modeled in 1961 by Mrs. Eleanor Platt. Another is the delicate gazelle created in 1938 by Miss Gertrude Lathrope. This artist is often capable of much more forceful style, as we can see in Herbert E. Gregory portrait of 1961. "Salome", by Michael Lantz (fig. 14), betrays a modernism attenuated by neoclassical tones. The allegory of interspatial communications by Stanley Martineau displays daring and flowing lines, further detached from neoclassicism.

An artist who adheres closer to classicism is Albino Manca. His medal of 1964 dedicated to Michelangelo (fig. 16), is proof of his outstanding ability to go into the most minute details of a portrait, as well as of his ingenuity in creating a complicated yet perfect composition by making use of the depth of the medal. Although the 20th century is quite obvious in his works, Donald De Lue succeeds in using the beauty of the human body in the manner of the masters of antiquity (fig. 17).

An extremely daring and difficult composition is the medal engraved in 1964 for the Society of Medalists by Robert Weinman. In it he used a figure in high relief in addition to incused figures, in order to represent the essence that is beyond the palpable world, and portray the abstract life of the subconscious.

Sculptor Jacques Lipchitz introduces a touch of modernism into the American medal with the portrait of President L. B. Johnson, of 1964. At the same time the superior technique of Marshall Fredericks carries us into a world of simple and pure forms and permits us even to cast a glance beyond our limited horizons into the calm of interspatial existence (fig. 15).

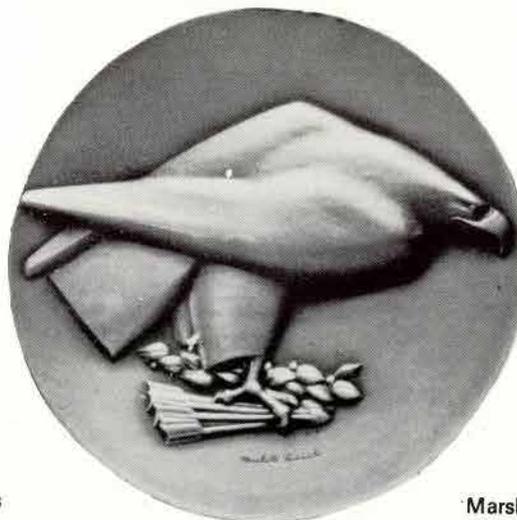
Quina Anna Stefanello



Victor D. Brenner

1907

L'IMMIGRANT GUIDÉ PAR L'AMÉRIQUE



Frederiks

Marshall

L'AIGLE

SCULPTURES ET MÉDAILLONS EN BISCUIT DE SÈVRES

La porcelaine est née en France à la fin du XVII^e siècle et s'est développée pendant la première moitié du XVIII^e, dans un climat de compétition. Il fallait coûte que coûte parvenir à fabriquer une matière comparable à la porcelaine de Chine — et bientôt de Saxe —, sans avoir la matière essentielle : le kaolin.

Pour faire de la porcelaine dure naturelle, il faut cuire une pâte composée de kaolin, de feldspath et de quartz, à une température au moins égale à celle du point de fusion du feldspath, soit environ 1.200° centigrades.



L'Impératrice Marie-Louise



L'Empereur Napoléon I^{er}

gisements de kaolin. Le résultat aboutit, dès le quatrième quart du XVII^e siècle, à la création d'une porcelaine tendre artificielle qui présentait l'apparence et la translucidité de la porcelaine naturelle. Cette trouvaille faisait dire au chimiste Hellot, vers 1750, « l'art imite parfaitement en France ce que fait la nature en Chine ».

L'art, difficile, consistait à incorporer à la terre, indispensable à toute œuvre céramique, une matière fusible : la fritte. Plus précisément à composer un mélange de marne calcaire cuisant blanc et de pâte de verre incomplètement vitrifiée au cours d'une première cuisson. Ce mélange, une fois façonné, était cuit à son tour avant d'être émaillé. A ce stade, la matière, translucide dans la masse, avait éprouvé deux cuissons, d'où le nom de « biscuit » pour désigner les objets dans cet état et le verbe « biscuiter » appliqué à l'action de cuire en biscuit.

La porcelaine étant, par définition, une matière blanche, vitrifiée, imperméable, translucide et brillante sous sa cou-

Le kaolin, connu en Chine depuis le X^e siècle, ne fut trouvé en Europe, exactement en Saxe, qu'en 1709. Cette date marque le début de la porcelaine de Meissen, qui devait rapidement prospérer et acquérir une vogue considérable. Vogue dangereuse pour la balance commerciale de la France, si l'on se représente l'engouement d'une société raffinée pour une matière précieuse et que sa translucidité rendait mystérieuse.

L'ingéniosité, l'esprit inventif des Français, se révélèrent efficaces devant le problème posé par la méconnaissance de

verte feldspathique, nul n'avait songé, en France, à la laisser à l'état de biscuit. Les figurines, qui faisaient en partie la réputation de Meissen, étaient imitées dans les manufactures françaises, à Chantilly, à Mennecey et à Vincennes, berceau de la porcelaine de Sèvres, dont voici en quelques mots l'histoire :

La Manufacture de Vincennes, créée à l'instigation de Orry de Fulvy, Conseiller d'Etat, à partir de 1738, constituée en Compagnie privée en 1745 avec privilège restreint ; puis en 1753 avec privilège exclusif très élargi et désormais nanti du titre de « Manufacture Royale », reçut dès cette date de substantielles dotations du roi Louis XV. Sur le conseil de Madame de Pompadour, fée tutélaire de la Manufacture de Vincennes, le Roi envisagea le transfert à Sèvres, village qui avait l'avantage d'être traversé par la route reliant Paris à Versailles. Il ordonna la construction d'un important bâtiment et le déménagement eut lieu en 1756, date à laquelle l'établissement devint la « Manufacture Royale de

LÉDA

Groupe par Falconet
1764



d'après Boucher.

Sèvres ». Mais l'entreprise s'était lourdement endettée et les actionnaires à bout de souffle, offrirent, en 1759, leur démission au Roi qui l'accepta et intégra la Manufacture dans le domaine de la couronne. Depuis, elle a toujours appartenu à l'Etat quel qu'ait été le régime politique.

A Vincennes, on fabriquait de bien jolies choses très variées : fleurs en quantités incroyables, vases unis ou à reliefs, gobelets, assiettes, pour n'en citer que quelques-unes et aussi des pièces de sculpture.

Les figurines en porcelaine tendre française, biscuitées et émaillées, ne parvenaient pas, quel que fut l'art des sculpteurs, à égaler leurs rivales saxonnes en porcelaine dure, fines et nerveuses sous leur mince couverte. L'émail plombifère, doux et onctueux, au charme incomparable, était épais et amollissait les reliefs. C'est en 1750 que Bachelier, peintre de fleurs, directeur artistique de la Manufacture, ayant peut-être transmué dans son subconscient, le vers célèbre : « ajoutez quelquefois et souvent effacez », eut une idée simple et ingénieuse. Pourquoi, ces petits personnages si délicats dans leur état en biscuit, ne resteraient-ils pas ainsi ? L'expérience tentée réussit auprès de la riche clientèle qui achetait à Vincennes même, ou bien chez les marchands-merciers tel Lazare Duvaux.

La vogue du biscuit fut immédiate et ne s'est jamais démentie. L'utilisation de la pâte dure, après la découverte de kaolin en France en 1768 et l'abandon de la pâte tendre à la fin du XVIII^e siècle, n'ont rien changé en apparence. Le nom seulement est devenu paradoxal, puisque, avec ses composants naturels, la pâte dure pour être biscuitée ne passe au feu qu'une seule fois.

Les premières créations sont toujours répétées. Le monde enfantin de Boucher, traduit par Falconet et ses émules, continue à s'ébattre joyeusement, les groupes de chasses conservent un attrait permanent, quelques figures nées de farces jouées sur les tréteaux de la foire, immortalisent des succès éphémères.

A cet univers animé, se sont rapidement ajoutés médaillons et plaquettes en bas-relief.

Les médaillons portraits ont été beaucoup moins répandus à Sèvres au XVIII^e qu'au XIX^e siècle. Ce genre d'effigie était d'un prix plus abordable que les bustes, même de dimensions réduites. Vers 1760, les « petits bustes du Roy et de la Reyne » coûtaient vingt-quatre livres, tandis qu'on livrait volontiers leurs médaillons pour le modeste prix de six ou neuf livres, suivant la grandeur. A la même époque on livrait aussi des médaillons de « Henry 4^e » à vingt-quatre livres. Plus tard, après des médaillons de Marie-Antoinette dauphine, puis reine et de Louis XVI, à la veille de la Révolution, on exécuta un charmant médaillon du Premier Dauphin, duc de Normandie, qui devait mourir si prématurément. On le réalisa, comme certains autres, en camée à relief blanc sur fond bleu, à l'imitation des biscuits anglais de Wedgwood. Mais ce ne sont là que quelques exemples parmi d'autres.

Les effigies de personnages célèbres ne furent pas très nombreuses sous l'ancien régime, à moins que les archives, très laconiques, ne livrent pas leurs noms et que modèles et moules aient été détruits. La fureur révolutionnaire, en abolissant la figure des « tyrans », n'épargna peut-être pas toujours les visages de sujets bien inoffensifs.

Une chose est certaine, de nombreux médaillons de Franklin furent édités vers 1778, dont un type d'après le modèle de Nini.

L'époque révolutionnaire exalta de cette manière ses glorieux tribuns et fut particulièrement féconde. Le XIX^e siècle se comporta de même, surtout sous le Premier Empire et le règne de Louis-Philippe.

Certains événements ont été commémorés par des médaillons, à l'instar des médailles. Ils ont été vite abandonnés, leur portée ne dépassant guère la notion d'actualité.

La diffusion d'un médaillon en biscuit de Sèvres pose un problème tout autre que celle d'une médaille métallique. Une fois établi le matériel pour frapper cette dernière, la machine œuvre à un rythme qui permet une multiplication rapide. Le médaillon, estampé à la main dans un moule en plâtre, après en avoir été retiré, doit être retouché également

à la main. La cuisson, en provoquant un retrait, a tendance à en affaiblir les détails, il faut donc les exagérer dans la matière crue. C'est un délicat travail d'artiste qui demande beaucoup de soin, de temps et qui explique le prix plus élevé d'un médaillon en biscuit que d'une médaille. Par ailleurs, la main humaine intervenant, d'infimes différences existent entre les divers exemplaires, chacun se pare d'une imperceptible unicité.

Pour les amateurs et les visiteurs qui désirent emporter, de la Manufacture, quelque souvenir rappelant le passé ou s'inscrivant dans les dernières créations du temps présent, les salles de vente offrent tout un éventail d'objets soit décoratifs, soit d'utilité, les deux se confondant parfois, témoin l'assiette décorée d'après un dessin de Georges Mathieu évoquant le pavillon français à l'Exposition universelle de Montréal. Les vases traditionnels en bleu et or, ne sont pas sacrifiés à ceux revêtus des inventions toutes récentes de A. Beaudin, Prassinos, Hajdu et autres artistes de notre temps, tandis que des formes anciennes, dépouillées de leurs

garnitures et enrobées d'une seule teinte semi-mate ou brillant, constituent une transition. La sculpture est largement présentée avec des épreuves modernes de figures et groupes modelés au XVIII^e siècle par Falconet, Boizot, etc.

Une vitrine est consacrée aux médaillons. Quelques profils d'antan, répétés de nos jours, voisinent avec des créations récentes, hommage à des célébrités de tous les temps ; des figures allégoriques de la danse et de la musique, des plaques ovales, souvenirs de certains éléments du décor de la laiterie de la reine Marie-Antoinette à Rambouillet, rappellent, en plein XX^e siècle, le style gracieux, parfois un peu mièvre, d'une époque révolue.

Cette juxtaposition d'hier et d'aujourd'hui, correspond au rôle à double face de la Manufacture Nationale de Sèvres : conserver le passé, vivre dans son siècle en ouvrant ses portes au présent.

Marcelle BRUNET,
Bibliothécaire-Archiviste de
la Manufacture Nationale de Sèvres.



PLAQUES A RELIEF
DITES NAVETTES



Pour la laiterie de la reine Marie-Antoinette à Rambouillet

LE XII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M A SÈVRES — 19 OCTOBRE 1967

Le 19 Octobre 1967, une quarantaine de Congressistes de la FIDEM, parmi lesquels figuraient de nombreux artistes, ont visité les ateliers de la Manufacture de Sèvres ainsi que les salles du Musée National de Céramique. Le compte rendu qui figure en tête du présent numéro de « MEDAILLES » le rappelle. Pour remercier M. Serge GAUTHIER, Directeur de la Manufacture de Sèvres, je lui avais proposé de consacrer un article de la Revue aux Médaillons de Sèvres. Le temps — et la compétence — m'ont fait défaut pour tenir ma promesse. Aussi ai-je demandé à Mlle BRUNET, Bibliothécaire de la Manufacture, de bien vouloir préparer à l'intention des membres de la FIDEM, un article relatif à l'Histoire de la Manufacture et de ses fabrications. J'exprime à Mlle BRUNET ma profonde gratitude pour la gentillesse avec laquelle elle a répondu à mon appel. Je signale que le numéro de Février de la Revue « Connaissance des Arts » contenait un excellent article sur les productions nouvelles de la Manufacture, fruits de recherches du Directeur de la Manufacture et d'une pléiade d'artistes contemporains.

Y.M.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE ACTUELLE

De très nombreux journaux ont rendu compte de cette Exposition. La grande majorité des commentaires est élogieuse. Quelques journaux, cependant, tout en reconnaissant certaines réussites, souhaiteraient encore plus de recherche, plus d'originalité dans l'expression artistique de la pensée des Médailleurs.

L'Exposition aura fourni l'occasion de confrontations utiles, qui donneront un nouvel essor aux Médailleurs, c'est déjà un espoir pour l'avenir.

EXTRAITS DE PRESSE

ÉTRANGER

ITALIE

L'ARTE e la STAMPA. « Le magnifique complexe de ces œuvres offre une vision complète de la vie influente de la médaille dans le monde. »

LA RASSEGNA. « Les médailles conservent comme nous, ainsi, les illusions dans lesquelles nous vivons, l'amour, la beauté, la réputation, la science, l'art, le progrès, l'aventure, nos rêves, arrivés de par le monde au Musée Monétaire de Paris. »

(Velia JOHNSON)

OSSERVATORE ROMANO — 8 novembre 1967. « La partecipazione degli artisti italiani non numerose opere appare estamente qualificata per originalita di composizione e di modellazione così da raggiungere un'interpretazione veramente moderna della medaglia d'arte. »

ETATS-UNIS

INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE. « This past week la Monnaie (the Mint) inaugurated its first international exposition in ten years. The occasion is the 30th anniversary of F.I.D.E.M. (Fédération Internationale de la Médaille). The renewed interest in the medal is largely due to the activities of this group.

The show owes much to the international organization that arranged it. Without its prodding, this art form would not have come back with such a bounce. Now if only it could bounce harder in the United States. »

FRANCE

AGENCE QUOTIDIENNE D'INFORMATIONS ECONOMIQUES ET FINANCIERES. « L'Exposition la plus importante qui a été consacrée à un art encore mal connu : la médaille. »

(J. L.)

CONNAISSANCE DES ARTS — Février 1968. « La couverture de ce beau numéro est consacrée aux médailles de la Renaissance, à l'exception de la médaille d'Anne d'Autriche, œuvre de Guillaume Dupré (1620). La vogue de la médaille est indéniable, les amateurs éclairés le disent, et les collectionneurs leur font écho, ce qui explique le succès de l'Exposition organisée à la Monnaie de Paris, en octobre dernier, et ce qui présage la réussite de l'Exposition-Concours de Numismatique qui aura lieu, à la Monnaie de Paris, du 17 mai au 15 septembre 1968. »

LA CROIX-DIMANCHE. En 1967, après des siècles de discrète carrière, la médaille se porte le mieux du monde. On grave, on fond et on frappe plus que jamais : quelle fête, quel anniversaire, quel événement important, quelle distinction officielle se passerait du talent de ces artistes qui s'appliquent à mettre leur goût et leur adresse sur de petites surfaces.

La médaille demeure un monde assez fabuleux. Sans heurts, sans révolution, elle suit pas à pas, pièce à pièce, son temps, son époque et le style graphique ou pictural des artistes du temps. Elle représente aussi le tempérament national de tous ces artistes. Elle reflète les soucis des hommes, leurs joies, leurs événements importants. »

(François-Régis BARDRY)

FIGARO. L'article de Sabine MARCHAND « passe en revue » par ordre alphabétique, les pays participant à l'Exposition Internationale de la Médaille actuelle : les médailles exposées par l'Allemagne, montrent un dessin en relief s'appuyant sur la netteté de la ligne ; la médaille Espagnole se classe

parmi les participations les plus intéressantes ; « la médaille contemporaine est l'un des objets les plus recherchés par les collectionneurs Américains », certains portraits témoignent d'une grande sensibilité, par exemple, celui de John F. KENNEDY, par Robert BERKA. Les médailles Grecques nous étonnent par leur style véritablement contemporain, rénové par rapport à la médaille classique. Israël possède d'excellents techniciens. L'Italie apporte un foisonnement de toutes les tendances. Les Pays-Bas recherchent des effets de lumière. Les sections Polonaise, Tchécoslovaque et Suédoise, montrent des médailles d'une très belle sensibilité. La Suisse se concentre sur un style expressionniste tandis que la Russie suit la simple poésie de la réalité. Quant à la médaille Française, la partie la plus copieuse de l'Exposition, elle montre des œuvres qui témoignent du sens profond du métier de médailleur. Jamais la médaille Française ne s'est mieux portée. Elle a su indiquer aux autres pays des perspectives nouvelles.

FRANCE-SOIR. « Un très intéressant tour du monde et qui nous permet de constater que les audacieux viennent du Nord. Les Scandinaves exposent les médailles les plus abstraites. »

FRANCE-SOIR. « Vous pourrez constater, sans bourse délier, que cette Exposition est dans le vent. Je veux dire variée et vivante. »

L'HUMANITE. « Lorsqu'on parcourt les très belles salles d'exposition de l'Hôtel de la Monnaie, l'envie ne vient pas de regarder au dehors, fasciné que l'on est par les quatorze cents médailles qui y sont exposées dans le cadre de l'Exposition Internationale de la Médaille actuelle. »

(Claude PICANT)

L'HUMANITE. Sous le titre : « Quatre cents graveurs du monde entier présentent les temps modernes à travers le monument de poche », l'Humanité justifie ce titre en disant que les sujets commémoratifs ou dédicatifs le démontrent amplement et M. Claude PICANT remarque que la présentation, donc la confrontation avec les productions étrangères, est fort intéressante. Et il conclut : « Grands écrivains, grandes rencontres sportives, toute l'histoire de l'homme moderne est là, en raccourci. »

L'Informateur des chefs et entreprises libres. « Une évidence se dégage de la variété et de la richesse de cette présentation : la médaille est vivante. »

LETTRES-FRANÇAISES. « Par la qualité des envois, ce sont les pays qui ont une longue tradition de cette discipline plastique si particulière qui viennent en tête avec les participations les plus intéressantes. »

(Denys CHEVALIER)

LE MONDE. « L'Exposition Internationale de la médaille actuelle réunie dans les Salles de l'Hôtel de la Monnaie, marque le trentième anniversaire de la Fédération Internationale des éditeurs de médailles, fondée à l'occasion de l'Exposition de 1937 par MM. Fisch et Arthus-Bertrand, éditeurs de médailles belge et français, et Moeneclay, alors Directeur de la Monnaie de Paris, fédération dont l'activité suscita des congrès et des expositions de plus en plus importants, les uns et les autres commentés avec enthousiasme par la Revue MEDAILLES. »

(P.C.M.)

LA MONTAGNE. « Il s'agit d'une étonnante manifestation que patronnent MM. André Malraux, Michel Debré, Couvé de Murville et Alain Peyrefitte, que M. Roland Nungesser, Secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances, a inaugurée. »

« Toutes les pièces, dont les bronzes et ors brillent de mille feux dans les vitrines devenues écrans, sont des œuvres récentes qui viennent d'Amérique, d'Asie, d'Europe, d'Océanie, et soulignent l'actualité et la vitalité de l'art de la médaille. »

VALEURS ACTUELLES. « La médaille dans le monde d'aujourd'hui » ne contient guère d'éloges pour les médailleurs, mais plutôt une critique assez acerbe de leurs œuvres. « La critique peut être profitable à certains artistes, qui objecteront que « l'art est difficile », ce qui est un lieu commun assez usé...

PROPOS DE L'ANCÊTRE

*Un octogénaire plantait...
...assurément, il radotait.* (LA FONTAINE)



HENRI DROPSY

par Raymond Joly

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler comment un médailleur apprenait son métier à la fin du XIX^e siècle.

Entré, à 13 ans, comme apprenti dans un atelier de gravure, il accomplissait un dur apprentissage. Quatre années à l'établi où il apprenait à graver, à tenir une échope, un ciseau, un traçoir ; de plus, il connaissait tous les autres secrets de son difficile métier ; il savait enfoncer et relever un poinçon, tenir une lime, se servir d'un tour parallèle, parfois conduire une machine à réduire. Dès le début de son apprentissage, l'apprenti, après sa journée à l'établi, fréquentait assidûment les cours du soir où il trouvait des leçons de sculpture, et prenait ainsi goût à la science du bas-relief. Quand il atteignait sa dix-huitième année, le jeune graveur connaissait toutes les techniques nécessaires à l'exercice de son métier. Ceux qui étaient doués et qui se découvraient une vocation entraînaient à l'École des Beaux-Arts. Dans l'atelier PATEY, aux premières années de ce siècle, presque tous les élèves étaient de bons ouvriers graveurs. Pourtant pour exercer

valablement un art quelconque, faut-il avoir quelques aptitude, avoir du talent. Le talent ne s'apprend pas, c'est le don du ciel, c'est le style, et si le style manque l'œuvre restera toujours incomplète. Et puis, il n'y a pas de grand talent sans une grande volonté, et de plus il faut unir à l'imagination à l'expérience.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis le temps où j'ai fait mon apprentissage de graveur ; où en sommes-nous, maintenant ?

Paul VALÉRY a déjà constaté que le mot *savoir* avait jadis un sens dans les arts, et qu'il n'en avait plus aux confins des deux siècles XIX^e et XX^e. ROTY eut une influence prépondérante sur ses confrères, pourtant LEVILLAIN, mon père qui fut son élève, Alexandre CHARPENTIER, YENCESSE et beaucoup d'autres, poursuivirent une autre voie.

Le travail est un domaine où l'imagination n'a, en somme, pas de bornes. Les hommes de cette époque ont exprimé la joie de vivre ; les problèmes qu'ils ont rencontrés ont été analogues aux nôtres, à ceux qu'ont toujours rencontrés tous les artistes qui, avec des conceptions diamétralement opposées, sont souvent arrivés à produire des œuvres sensiblement analogues et souvent combien merveilleuses. Dans mes voyages tout autour de la Méditerranée, j'ai admiré, quantités de chefs-d'œuvre bâtis, sculptés, peints, gravés, tissés, en Espagne, en Italie, en Grèce, en Turquie, en Egypte, en Tunisie, en Algérie, et je peux dire comme Châteaubriand que j'ai vu les plus beaux monuments de la terre, et que j'irai au bout du monde avant de pouvoir trouver beau ce qui est laid.

Est-il facile de déceler la beauté sous toutes ses formes ?

Ne faut-il pas, pour cela, qu'elle soit déjà au fond de l'être ?

Ne faut-il pas avoir cette faculté d'admiration devant les beautés de la Création pour juger une œuvre d'art ?

Ne faut-il pas être doué d'une âme sensible, pour parler de façon logique, originale et pertinente des œuvres d'art ?

Ne faut-il pas, pour cela, être : Ingres, Delacroix, Beaudelaire, Maurice Denis ou Jacques Emile Blanche ?

Henri DROPSY, de l'Institut.

...Tout établissement

Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes.

De vos jours et des miens se joue également. LA FONTAINE.

Chaque homme est comme la terre, entouré de l'invisible exhalaison de son énergie, de l'imperceptible fumée de son âme qui se consume. GORKI.

DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE NAPOLÉON 1^{er}

LE MUSEE NATIONAL DE LA LEGION D'HONNEUR ET DES ORDRES DE CHEVALERIE commémore ce grand anniversaire en consacrant une Exposition à

“ NAPOLÉON ET LA LÉGION D'HONNEUR ”

Cette Exposition qui promettait d'être sensationnelle, l'est en effet. Elle est installée, du 20 mars au 20 juin prochain, au Musée national de la Légion d'Honneur. C'est la première Exposition organisée par ce Musée qui fut créé en 1924 dans le Palais de la Légion d'Honneur (ancien Hôtel de Salm) dont les salles se prêtent très bien à la belle ordonnance de tous les portraits des maréchaux de l'Empire, de leurs armes et de leurs multiples souvenirs.



MÉDAILLE
DE
NAPOLÉON 1^{er}



Face : Buste de l'Empereur, de profil à droite, tête et col nus, couronné de laurier. Sans légende.

En bas : ANDRIEU F. (Œuvre d'Andrieu).

Revers : AUSPICE. NEAPOLEONE GALLIA. RENOVATA (La France régénérée sous les auspices de Napoléon). La croix de l'Ordre de la Légion d'honneur a cinq branches doubles dont les extrémités reposent sur une couronne formée d'une branche de chêne et d'une branche de laurier. — Au milieu de la croix, un cercle où l'on voit un aigle de face, les ailes éployées, posé sur un foudre, et en exergue : HONNEUR. ET. PATRIE. — A la partie supérieure, une boule et un anneau de suspension. — En bas : DENON DIRt. JALEY F. (Œuvre de Jaley, sous la direction de Denon).

Cette Exposition évoque, autour du fondateur de la Légion d'Honneur, la naissance et la vie de l'Ordre jusqu'en 1815 : création - administration - Grande Chancellerie - Cohortes - Maisons d'Education - Légionnaires militaires et civils. Elle met ainsi en lumière le caractère à la fois traditionnel et profondément original de l'un des plus prestigieuses institutions de Napoléon, et l'importance du rôle qui lui fut assigné dans l'immense effort de redressement et de stabilisation de la France alors entrepris.

De très beaux souvenirs des autres fondations impériales : Couronne de fer - Réunion - joints à ceux des Ordres créés par les princes napoléonides, complètent ce panorama des récompenses nationales décernées sous le 1^{er} Empire.

ÉCHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE

CANADA

Nous avons appris que Madame Dora de PEDERY-HUNT, déléguée de la F.I.D.E.M. au Canada, a présenté avec le plus grand succès, au mois de décembre dernier, une Exposition de miniatures et de médailles à la Laing Gallery de Toronto.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

ESPAGNE

Madrid

Le Directeur de la Monnaie de Madrid, S. E. le Dr MERINO a fait approuver par les autorités espagnoles le principe d'une exposition internationale de médailles sur le thème « La Femme ». La F.I.D.E.M. va être appelée à donner son appui à cette heureuse initiative; délégués et membres de la F.I.D.E.M. recevront prochainement des indications à ce sujet.

FRANCE

Paris

ADMINISTRATION DES MONNAIES ET MÉDAILLES — EXPOSITION-CONCOURS

La Société Française de Numismatique, le Cabinet des Médailles, l'Administration des Monnaies et Médailles, organisent une Exposition-concours de numismatique qui se tiendra au Musée Monétaire du 17 mai au 15 septembre de cette année (1968).

Cette Exposition est la quatrième de ce genre depuis 1949.

Ouverte à tous les collectionneurs, elle permet de montrer l'avancement des collections et des travaux de chacun et à travers ceux-ci, l'état actuel des recherches numismatiques.

Demander la Notice complète à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris-VI^e.

Paris

L'Académie des Beaux-Arts à Paris a élu comme membre correspondant pour la gravure en médailles M. Pietro GIAMPAOLI, ancien graveur de la Zecca. Le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère des Affaires Etrangères viennent de donner leur agrément à cette désignation. Le Bureau de la F.I.D.E.M. adresse ses compliments à l'heureux bénéficiaire de cette désignation.

Paris

Un certain nombre de médailles ont célébré dans les divers membres de la Communauté Economique Européenne les diverses étapes de la construction de la Communauté (C.E.C.A. - traité de Rome, etc.).

Pour le 10^e anniversaire de sa fondation, la Banque Européenne d'Investissement vient de faire frapper une médaille d'une heureuse inspiration. Celle-ci reproduit le revers d'une médaille romaine en bronze à l'effigie de l'Empereur Maximilien Hercule (286-305 après Jésus-Christ) : trois jeunes filles portant une corne d'abondance et une balance symbolisent les Trois monnaies d'or d'argent et de bronze.



ITALIE

Arezzo

4^e CONCOURS INTERNATIONAL DE MEDAILLES

Notre numéro d'Octobre 1967 a annoncé (p. 15) ce Concours. Nous sommes heureux de reproduire ici les œuvres des artistes qui ont reçu des Prix.

1^{er} Prix : Nereo COSTANTINI, pour sa médaille « EVE » (Italie)

Pour le modelage, pour sa valeur plastique, pour sa figure maintenue dans un périmètre irrégulier, répondant cependant aux exigences de l'art de la médaille, l'artiste fait preuve d'un grand talent d'interprétation et de réalisation.



2^e Prix : Mme Madeleine MOCQUOT, pour sa « VIÈRE » (France)

Cette « Annonciation » reçu le Prix pour son sens de la composition, dans laquelle les éléments plastiques sont fondus avec harmonie et équilibre.

3^e Prix : Edmund MAYKOWSKI, pour sa « CRUCIFIXION » (Pologne)

Cette plaquette montre une science remarquable de la composition sur les nombreuses figures qui entourent la Crucifixion elle-même, un effet d'ombres et de lumières donne à l'ensemble, d'inspiration byzantine, un aspect moderne magnifiquement équilibré et plein de grandeur.



Arezzo

Les Etablissements GORI et ZUCCHI viennent de faire savoir au Bureau de la FIDEM qu'ils organisent, au cours de l'été 1968, le 5^e Prix de la Bijouterie-Joallerie UNO.A.ERRE — Concours International de la Médaille et de la Plaquette d'Art. L'attribution du Prix se fera le 7 septembre 1968 à AREZZO, à l'occasion d'une Exposition de médailles qui groupera les œuvres des artistes participants. Le Président de la FIDEM a accepté de faire partie du Comité d'Honneur. Il invite tous les artistes membres de la FIDEM à participer nombreux à cet intéressant concours dont les Etablissements GORI leur ont fait connaître directement les conditions d'organisation.

Composition du Jury :

Président : Prof-Doct. Franco PANVISI ROSATI, Directeur du Médailleur du Musée National de Rome.

Membres : Prof. Francesco GIANNONE, médailleur, représentant l'A.I.A.M. ;
Prof. Emile ROUSSEAU, médailleur, représentant la F.I.D.E.M. ;
Mlle Elisabeth JONES, sculpteur-médailleur, représentant les Artistes ;
Avn Antonio NICOLAI, Président de la Chambre de Commerce d'Arezzo.

112 Artistes de 14 pays se sont inscrits, avec 347 œuvres pour ce Concours.

Montant des Prix : 1^{er} Prix : 1.000.000 Lires — 2^e Prix : 500.000 Lires — 3^e Prix : 500.000 Lires.

Rome

Les Ets DAMIANO CÔLombo & FILS, Editeur de Médailles à Milan, membre de l'association Italienne des Amis de la Médaille, selon sa généreuse tradition vient d'offrir à cette Association les médailles et coins frappés en bronze pour l'Exercice 1967. Ces médailles numérotées, d'un diamètre de 7 cm, sont entrain d'être distribuées aux membres.

Ce modèle en plâtre a été offert par O. P. Orlandini, membre adhérent, et le thème en est « Le Centenaire de Donatello ».

Rome

Pour l'Exercice 1963, c'est le Professeur Giannone qui avait exécuté le modèle, réalisé par les Ets Gori & Zucchi.

Pour l'Année 1964, c'est le sculpteur Mercante qui avait créé le modèle, édité par les Ets S. Johnsno.

Celui de l'Année 1965 sur un modèle de P. Giampaoli, offert par les Ets A. E. Lorioli.

Rome

On a inauguré à Rome, au début de Janvier, une Exposition Nationale annuelle d'Art organisée par le Syndicat des Artistes pour les Beaux-Arts de Rome, à la Galerie du Palais des Expositions. Les visiteurs ont pu admirer, parmi les œuvres exposées, un très grand choix de médailles et de plaquettes en bronze.

On vient d'éditer à Rome, l'une des dernières médailles du grand et très regretté Professeur Romagnoli. Pour la commémoration du III^e Centenaire de la bataille du Raab et de la victoire de Montecuccoli. Sur le revers, les armes des Montecuccoli, se détachant sur le château de cette illustre famille de Modène.

YOUgoslavIE

Belgrade

Les amateurs de la numismatique et de l'art de la médaille ont eu, dans le courant des mois de janvier et de février, plusieurs événements importants : l'Exposition « Monnaies de Belgrade », de la plus vieille monnaie sur ce territoire à la première monnaie de la principauté de Serbie en 1868/69. Le Musée de la Ville de Belgrade a organisé cette Exposition avec l'aide financière de la Banque Unie et de l'Hôtel de la Monnaie de Belgrade. Le Musée National, le Musée de l'Art appliqué de Belgrade, ainsi que le Musée de Voïvodina de Novi-Sad et de nombreux éminents collectionneurs ont mis à la disposition des organisateurs leurs exemplaires rares de monnaies et de médailles pour illustrer les événements historiques et les circonstances économiques des territoires de Belgrade et de la Serbie. Les visiteurs de l'Exposition ont pu distinguer la monnaie de la période pré et post-romaine, la monnaie celtique, puis celle de Byzance, de la Hongrie, de Venise, puis la monnaie serbe du Moyen âge, ainsi que celle de Dubrovnik (Raguse) renaissant. Une attention spéciale a été donnée à la monnaie turque qui circulait en plus grand nombre, non seulement dans la Serbie sous le joug turc, mais même après la libération — jusqu'à l'apparition de la nouvelle monnaie en cuivre que le Prince Michel Obrenovic émit en 1868/69, et avec laquelle se termine cette Exposition de monnaies.

Un beau catalogue savamment préparé par le Dr Vladimir Konditch, Conservateur du Cabinet de la Monnaie et de la Médaille au Musée de la Ville de Belgrade, a contribué à l'intérêt de cette Exposition. Douze conférences ont eu lieu sur la numismatique dans le cadre de l'Exposition. Les Hôtels de Monnaies sur le territoire de la Serbie commençant à la période romaine ont été mentionnés, puis les dépôts des monnaies trouvées sur le territoire de Belgrade et de la Serbie, et surtout sur la monnaie serbe de la dynastie des Nemanjics du Moyen âge, dont les souverains laissèrent des institutions monumentales formant un trésor grandiose du passé serbe.

FRANCISCO LASSO MORALES

L'essor progressif de l'art de la médaille en Espagne est un fait constaté depuis une dizaine d'années. La conjonction de circonstances favorables est dans la base de ce phénomène, mais il ne faut pas oublier que la raison fondamentale en est le développement parallèle de l'inquiétude pour les données esthétiques de la plus frappante actualité, dont les exploits sont aussi bien connus surtout dans le domaine de la plastique.

C'est ainsi qu'une minorité de sculpteurs, parmi lesquels quelques dessinateurs, peintres ou graveurs, ont subi l'attrait de la médaille, en instrument le plus aisé pour l'expression de leurs talents. Il ne serait que strictement juste de constater ici que l'activité déployée par la FIDEM avec ses Congrès, en même temps que l'attention et l'appui dédiés par la Fábrica Nacional de Moneda y Timbre de Madrid à l'art de la médaille, ont fortement contribué au développement signalé.

Il reste encore un facteur important à remarquer, donc si la médaille actuelle signifie un des chapitres les plus intéressants dans l'ensemble de l'activité artistique espagnole de dernière heure, n'aurait pas pu l'être en dépit du penchant qui prédomine chez nous; c'est-à-dire de ce que — pour tenter de me faire mieux comprendre — j'appellerais l'humanisme expressionniste. Certes, si l'on se borne aux limites des formes, on croira facilement à des positions bien opposées. Mais si l'on insiste dans l'effort compréhensif pour saisir l'inti-



face

LA PRIÈRE A GETHSEMANI



revers

mité de l'œuvre, on sent que même les formulations plastiques les plus rationalistes, ne suffisent à cacher un frémissement biologique, baroque, qui veut se manifester au fond de l'impulsion créatrice.

Or, je ne trouve pas de difficulté à croire que les toutes particulières caractéristiques objectives de la médaille, bien que souvent méconnues des médailleurs eux-mêmes qui,



face

LE BAISER DE JUDAS



revers

naturellement, ne comptent pas sur elles dans leur travail créateur, ont servi le mieux que possible la nécessité d'expression telle qu'elle se produit chez nous. Et aussi bien, étant maniée en toute liberté, elle a conduit à des solutions nouvelles, à des ébauches inattendues.

Étant ainsi donné, comment donc est-ce que je présente d'abord un médailleur qui dépasse bien aisément la soixantaine ? Je pourrais faire recours à des motifs plus ou moins topiques (et bien entendu que je n'accorde nul crédit à la jeunesse de l'esprit, mais à celle du corps) mais ce n'est pas nécessaire. Bref : je me suis intéressé à lui préféremment en tant que je peux le considérer en exemple.

Si le rattachement à la terre, si la culture intimiste de la vitalité, si la recherche de la forme ne se veut à rien plus qu'à l'expression de soi-même, si l'authenticité outrancière et naïve en somme, sont quelque chose de valeur positive dans le monde de l'art, Francisco Lasso en est l'un des exemples des plus incontestables.

Difficilement on pourrait ranger son œuvre dans un classement conventionnel à la mesure de l'érudition en vogue. C'est ainsi que chez lui on ne peut pas songer à l'artiste en premier plan, mais surtout à l'homme. A l'homme qui se manifeste à nous moyennant l'Art. Ceci c'est un fait

qui nous saisit profondément puisqu'il nous emmène aux sources originaires. Autrement, ça n'est pas tellement rare dans l'art espagnol. Et d'autre côté, des données plus profondes dans les domaines et psychologique et philosophique expliqueraient la normalité d'un tel penchant.

Il est donc inévitable de parler de l'homme. C'est un philosophe espagnol aussi qui



face



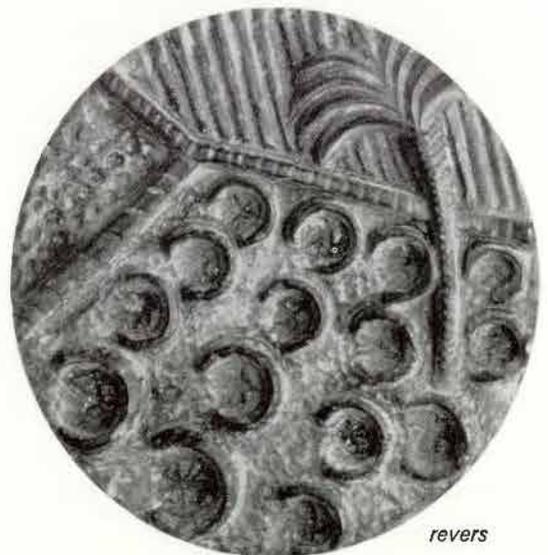
revers

LES VOLCANS A LANZAROTE, ILES CANARIES
ÉDITION DE LA MONNAIE DE MADRID

nous a appris à nous que l'homme ne peut-être conçu en dehors de son pourtour; que l'homme n'est d'autre que l'homme avec son pourtour. Cette pensée est rigoureusement exacte et évidente pour Francisco Lasso. Mieux : l'homme qu'est Francisco Lasso ne peut être connu, ne peut être compris, si l'on ne connaît en même temps son pourtour. Et voyez l'admirable : le pourtour de Lasso n'est pas une circonstance, mais une création à lui. Une création bâtie en artiste, en sculpteur, à la façon que la pierre ou le bois sont taillés pour arriver à l'œuvre : c'est-à-dire en enlevant la matière qui cache la forme. Ainsi, Francisco Lasso a enlevé patiemment, énergiquement, silencieusement, avec du calme et une clairvoyance lucide et paisible, mais inlassable, tout ce qui n'était nécessaire et tout ce qui était un obstacle pour la trouvaille de soi-même. Attention ! le sacrifice, la douleur, les inquiétudes, n'ont été pas exclus de la tâche, mais pour lui n'ont été déguisées jamais en tragédie, en angoisse.



face



revers

L'AGRICULTURE A LANZAROTE, ILES CANARIES

Son espace, son monde, largeur et profondeur, sont à la portée de sa main, de sa main créatrice; voire de son travail et de sa pensée. Son passage par la vie, ses expériences, n'ont laissé de traces sur lui, sauf lorsqu'il y a rencontré l'essentiel. Outre de l'essentiel, il est un homme entièrement détaché.

Telle est ainsi l'allure de son travail. La création artistique de Francisco Lasso se fait presque exclusivement de la simple rencontre de matière et forme.

La répétition de cet axiome aurait été inutile et je ne l'aurais pas faite, si je n'avais pu faire remarquer en même temps les notes qui dans ce cas en sont la particularité et la justification : primo, que c'est la Matière qui va à la recherche de la Forme; et secundo, sur les problèmes de toute sorte pour l'incorporation de la Forme à la Matière sont dédaignés, remis à l'importance de sa vraie nécessité *instrumentale*. (Rappelons-nous que pour beaucoup de monde, c'est le contraire, et que les *problématiques* formelles ont été proposées en théories esthétiques.)



TENERIFE

Je voudrais encore faire mention de la fécondité de Francisco Lasso. Chez lui (foyer et atelier sont la même chose, comme je ne l'ai vu nulle part) centaines de travaux de toute sorte, prédominent les bois taillés, vous entourent en vous éblouissant. C'est là Francisco Lasso; sa réelle présence physique serait inutile, si ce ne fut sa voix qui vous fait arriver doucement sa pensée vivante, tandis que vous la découvrez définie plastiquement. En même temps que votre regard se promène d'une part et d'autre dans l'étalage de figures et d'objets en recherche et découverte presque infinie, vous entendez comment la terre et les hommes de la terre ont accédé à la réalité de l'Art. Comment la vie, dont Francisco Lasso en est aussi à la partie, s'est faite Art. Francisco Lasso, n'aime ni les commandes ni à vendre parce que cela flétrit la liberté nécessaire; heureusement, il a abouti à l'indépendance économique. Vous voyez que la méthode pour y arriver a été toute pareille à celle de Saint François d'Assise. Ah ! oui, mes amis : en vérité, voilà du vrai. Tout ce qui n'est de créer est un non-sens. Penser à l'Art pur ou à la décoration, parler du style ou de l'esthétique, vous sentez qu'il serait absolument banal.



LUTTE DE CHAMEAUX

A qui pensez-vous ? A Donatello ?... Non, pas du tout : trop de science. Plutôt aux sculpteurs anonymes romans. Oui, c'est ça.

La découverte de la médaille par le sculpteur Lasso, ne pouvait être ainsi que naturelle je dirais même, qu'inévitable. La médaille n'est pour lui qu'une autre sorte de ressource matérielle pour son expression artistique. Mais avec des nuances particulières qui la font spécialement intéressante à sa vitalité, à sa curiosité toujours fraîche; d'abord sa qualité métallique. Commenter les traits caractéristiques des médailles de Lasso, serait répéter tout ce que j'ai dit ou descendre à des considérations adjectives qui ne seraient à propos point du tout. Autrement, les gravures sont suffisamment éloquents.

Si je dois vous parler encore d'autres médailleurs espagnols, Francisco Lasso est le meilleur point de départ pour moi. La personnalité de la médaille espagnole contemporaine, soit-elle jugée bonne ou pas, mais indéniable à ce qu'il paraît (du moins beaucoup d'attestations en ont été faites selon points de vue divers) est le résultat d'une sorte de particularité humaine, dont les traits fondamentaux sont notamment évidents chez Francisco Lasso, puisque foncièrement dépouillés. C'est ainsi que je l'ai proposé aussi comme exemple. D'autres considérations sur la médaille espagnole d'aujourd'hui en seront éclaircies si vous revenez aux principes élémentaires dévoilés en toute naturalité, dans l'œuvre de Lasso (1).

(1) Voir d'élémentaires renseignements biographiques et critiques sur Francisco Lasso, dans le Catalogue de l'Exposition de la Médaille Espagnole, à la Monnaie de Paris, octobre-novembre 1964, pages 37 et 38.

FRANCISCO LASSO MORALES Sc.



BOIS SCULPTÉ

L'ENSORCELLEMENT DE DULCINÉE
(Les Aventures de Don Quixotte)



ŒUVRE DE JOSÉ CARRILERO

LOPE DE VEGA



ŒUVRE DE RAMIRO SANZ

FABRICA NACIONAL DE MONEDA Y TIMBRE, MADRID



VALLE INCLÁN

ŒUVRE DE
JULIO LOPEZ HERNANDEZ



LE FLEUVE MIÑO



ŒUVRE DE
FERNANDO SOMOZA

FABRICA NATIONAL DE MONEDA Y TIMBRE, MADRID

SIGMUND FREUD



*« Voilà, fils de Cadmus... voilà celui qu'on nomme Œdipe !
qui puissant et sage, plus qu'un homme, des énigmes du
Sphinx perçait l'obscurité. »*

Œdipe-Roi. Sophocle. (Trad. de Jules Lacroix)

ŒUVRE D'ALETH GUZMAN

CARL - GUSTAV JUNG



“ L'homme à la découverte de son âme ”

ŒUVRE D'ANNETTE LANDRY

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE RODENFUSER



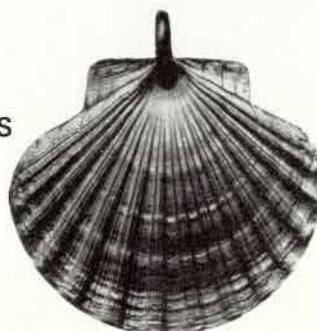
SAINTE
CLAIRE



ŒUVRE DE



ICHTUS



BEZOMBES

SAINTE CHANTAL



ŒUVRE DE GERMAINE RESSEGUIER - LAGRIFFOUL

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



PROCESSION
AU
MONT - ATHOS

STAVRONIKITA
(La Croix victorieuse)

Ce monastère fondé au XVI^e s. par Jérôme de Constantinople est dédié à Saint-Nicolas. Il est situé à pic au bord de la mer, entre le Pantocrator et le monastère d'Iviron.



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V.S. CANALE, PARIS

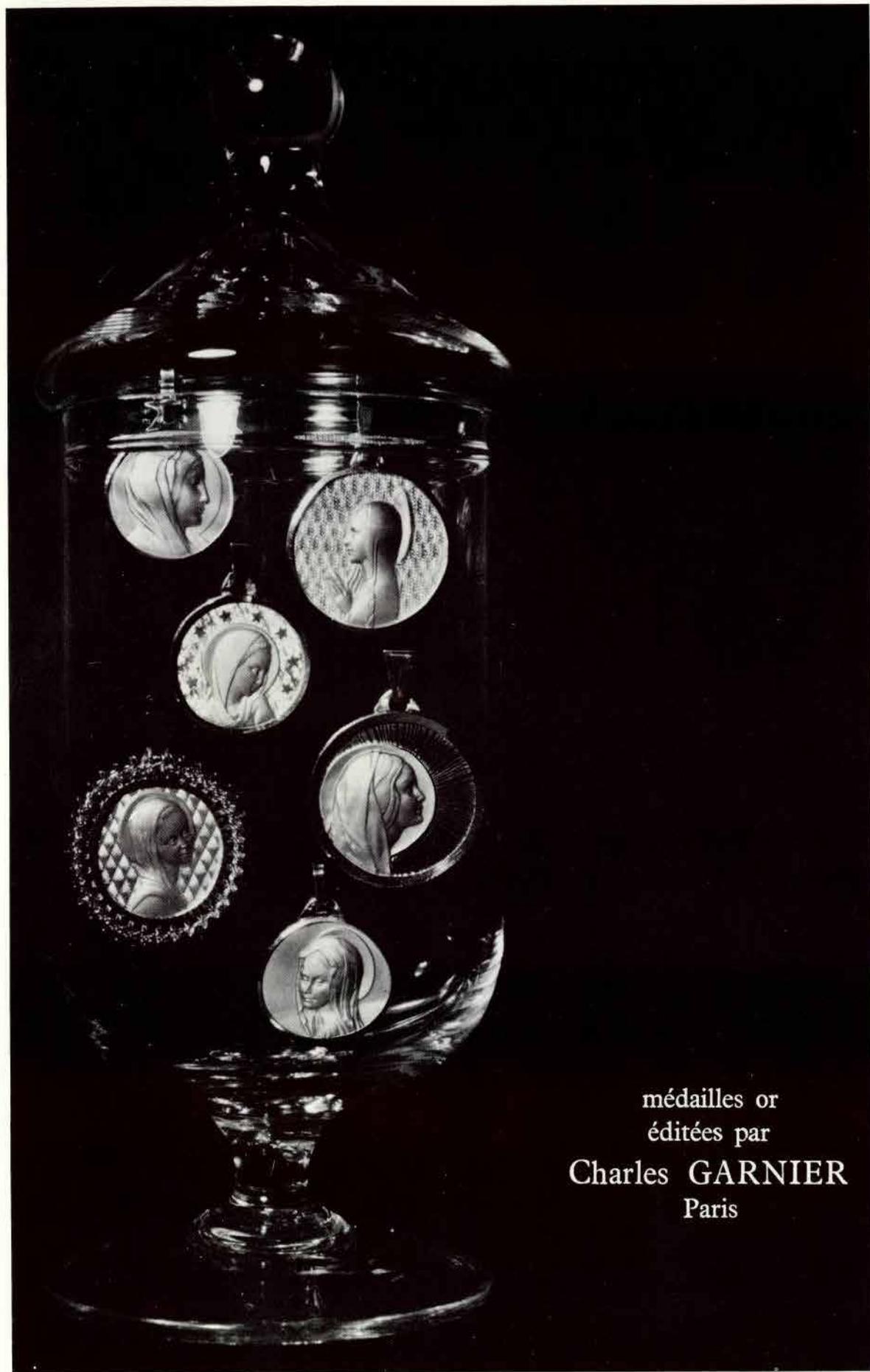
ÉPÉE DE M. JEAN PAULHAN

de l'Académie Française



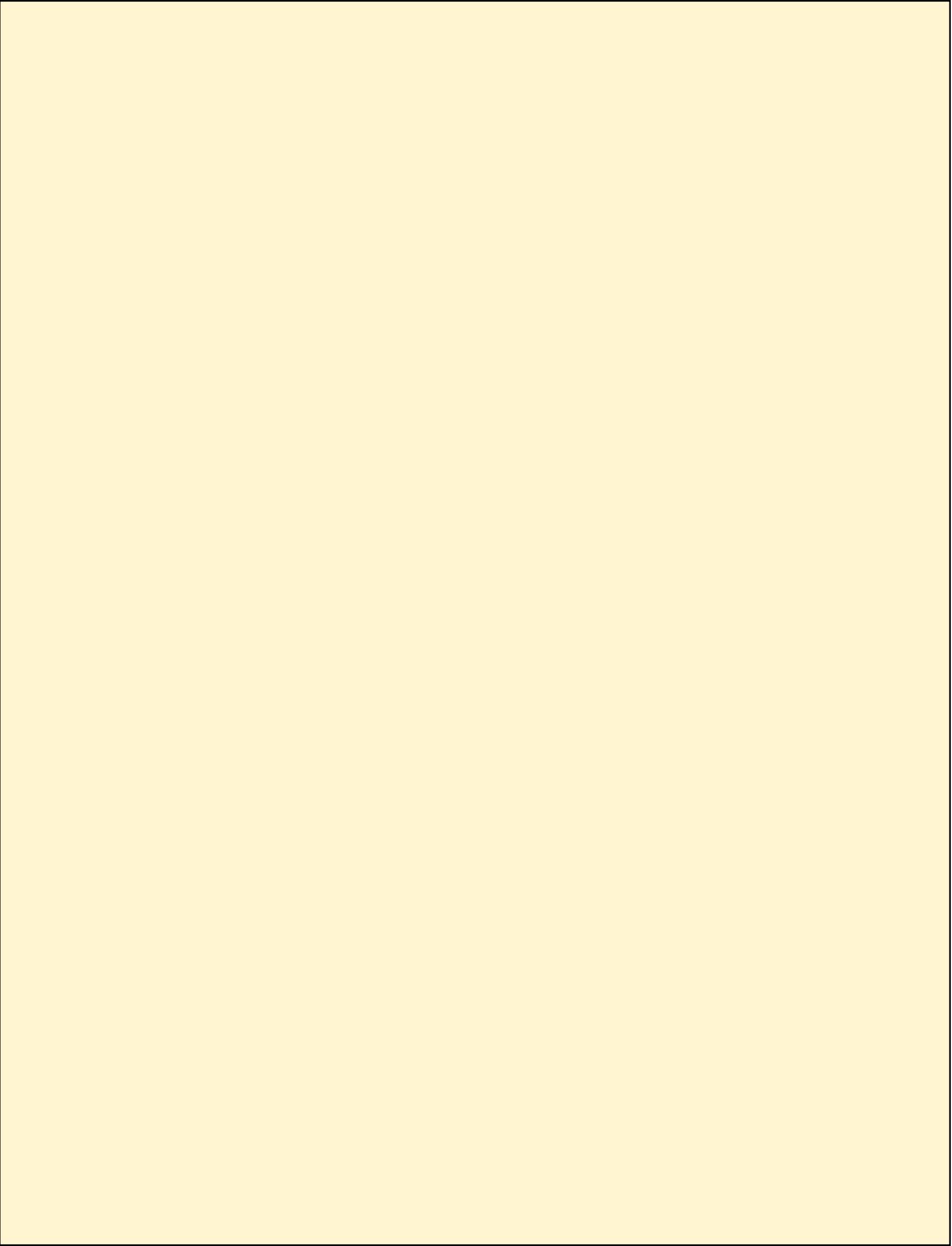
WOGENSKI Sc.

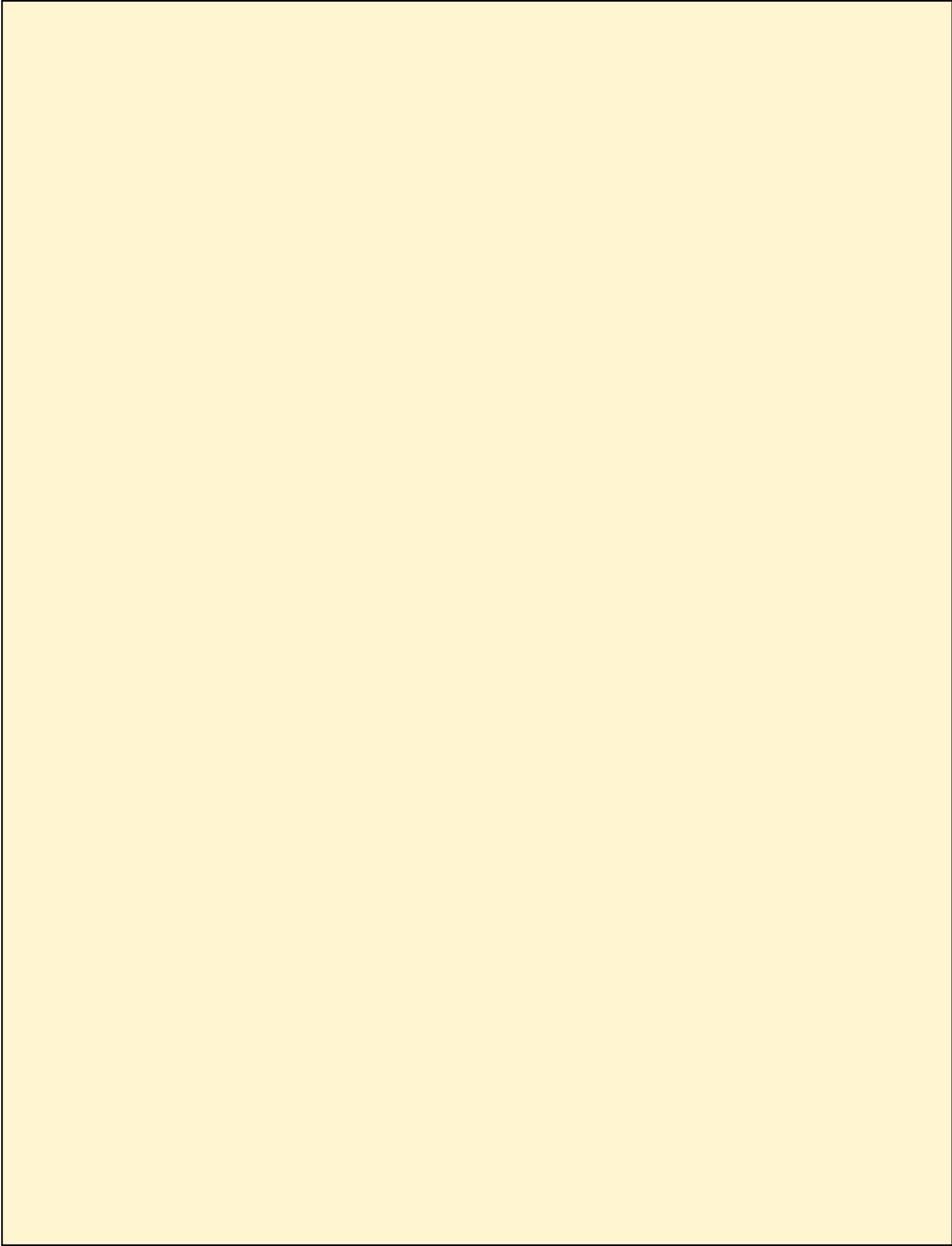
ÉPÉE RÉALISÉE PAR ARTHUS-BERTRAND



médailles or
éditées par
Charles GARNIER
Paris

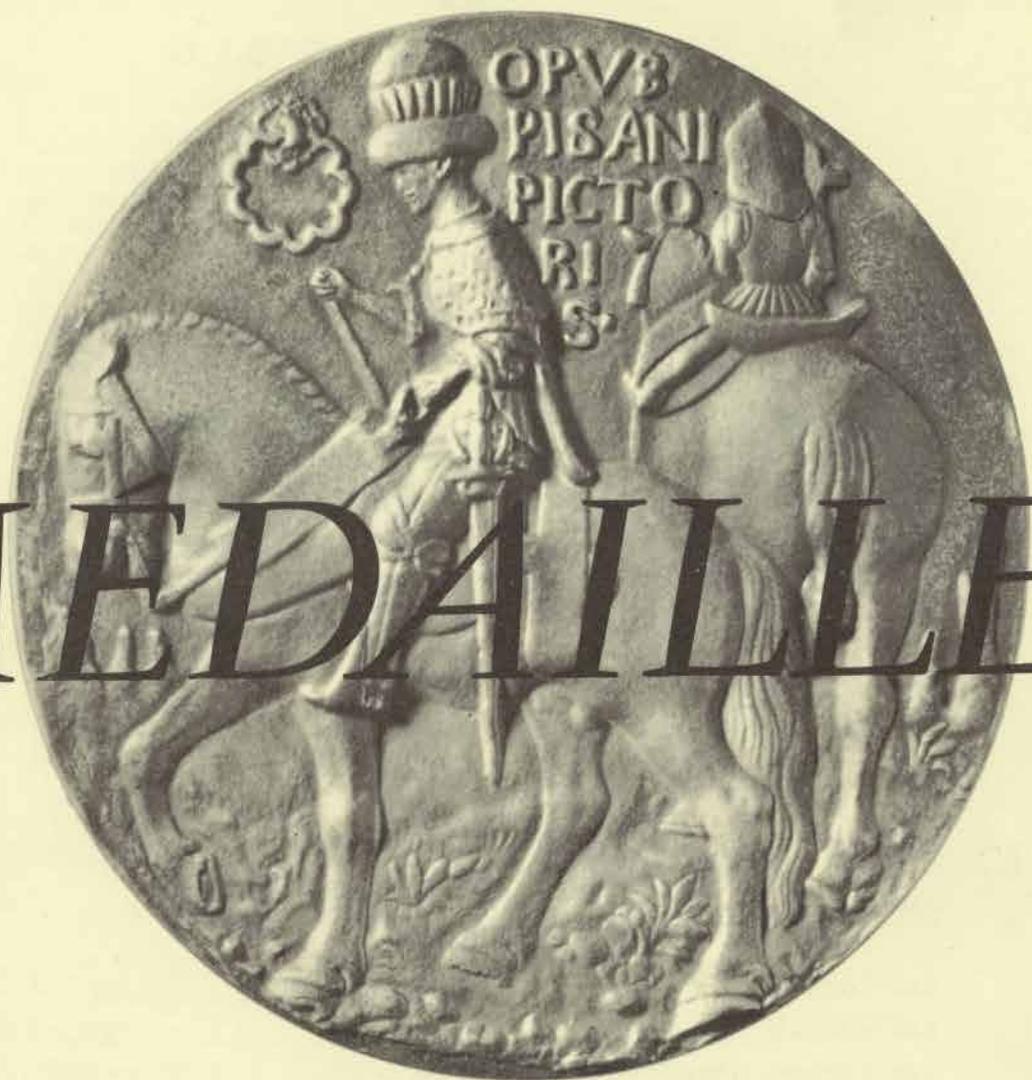






F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

XIII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M

Au cours d'un rapide séjour à Paris, au début du mois de février 1968, le docteur Vaclav Prochazka a pu renouveler aux membres du Bureau de la F.I.D.E.M. l'invitation de la Tchécoslovaquie. Le programme du Congrès et l'Exposition internationale de médailles commencent déjà à être préparés. Au nom des membres de la F.I.D.E.M., nous avons dit au docteur Prochazka toute notre joie et notre reconnaissance.

Une circulaire d'information sera envoyée personnellement à tous les membres de la F.I.D.E.M. mais **dès maintenant** nous les prions de noter que le Congrès se tiendra à **Prague du 6 au 10 octobre 1969.**

Les artistes désireux de participer à l'Exposition devront remettre les photographies et les documents nécessaires à l'établissement du Catalogue **en janvier 1969, dernier délai.**

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Les Éditions Gori e Zucchi - Arezzo (Italie).....	32
Les Éditions Huguenin - Le Locle (Suisse).....	37
Les Éditions Johnson - Milan (Italie).....	35
Les Éditions de la Monnaie de Paris.....	38
Les Éditions Arthus-Bertrand - Paris.....	42
Les Éditions Bertoni - Milan (Italie).....	43
Comptoir Lyon-Alemand, Louyot et C ^{ie} - Paris.....	44

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SOMMAIRE

	PAGE
MESSAGE DU PRESIDENT M. YVES MALECOT	2
PROGRAMME DU XIII ^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M.....	3
REUNION DU COMITE ET DES DELEGUES DE LA F.I.D.E.M.....	4
IN MEMORIAM : PIERRE TURIN, DANIEL FLOURAT, LEONARD-S. FORRER	5
LA POETICA FIGURATIVA NELLA MEDAGLIA ITALIANA DELL'ULTIMO VENTENNIO par Velia Johnson	8
LA SCUOLA DELL'ARTE DELLA MEDAGLIA « G. ROMAGNOLI » - ROMA par Elizabeth Jones	13
IL SIGNIFICATO DELLA MEDAGLIA SPORTIVA DI LEOPOLDO GORI	17
LA MEDAILLE, RAISON DE VIVRE D'UNE FAMILLE ET D'UNE ENTREPRISE, HUGUENIN, LE LOCLE (SUISSE)	21
CENT-CINQUANTAIRE DE LA MAISON HOFFSTATTER (BONN, R.A.F.)	23
MEDAILLES ET PLAQUETTES ITALIENNES, de la Renaissance au XVIII ^e Siècle par le Prof. F. Panvini Rosati	23
MADRID, EXPOSITION : LA FEMME DANS LA MEDAILLE	24
LES IMPRESSIONS D'UN MEDAILLEUR SUR L'EXPOSITION DE MADRID, par Francesco Giannone	25
ECHOS DU MONDE DE LA MEDAILLE	27
EXPOSITION GORI E ZUCCHI — AREZZO — PRIX UNO A ERRE	31

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

C
O
M
I
T
É

E
X
E
C
U
T
I
F

COMITE D'HONNEUR
DE PATRONAGE :

MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio-de-Janeiro, Rome, Santiago-du-Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.

PRESIDENT D'HONNEUR : M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI^e.

PRESIDENT : M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris-XIV^e.

1^{er} VICE-PRESIDENT : M. le Prof. F. Giannone, Via Marziale, 47, Rome.

VICE-PRESIDENTS : M. le Dr. Fernando Gimeno, Jorge Juan 106, Madrid 9.
M. L. O. Lagerqvist, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales, Storgatan 41, Stockholm 0, Suède.

SECRETAIRE GENERAL : M. Claude Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris-VI^e.

TRESORIER : M. Robert Lapassade, 11, quai de Conti, Paris-VI^e.

MEMBRES : Mme Clain-Stefanelli, Assistant Curator of The Smithsonian Institution, Washington — M. le Dr. H. Enno Van Gelder, 's-Gravenhague, Zeestraat 71 b, Pays-Bas — M. Paul Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M. J. H. Pinches, 1 St-Luke's Avenue, London — M. le Prof. Welz, Hallandstrasse, 10, Wien (1).

SECRETARIAT
ADMINISTRATIF : Mme de Baecque, 41, Rue Michel-Ange (16^e).

REDACTION,
MISE EN PAGES : Mlle Jeanne Dorez, 38, rue de Grenelle, Paris -VII^e.

1. La liste des délégués en fonction paraîtra dans le numéro suivant.

MESSAGE DU PRÉSIDENT

En cette fin d'année 1968 qui, dans le monde entier, fut si fertile en événements, le premier souhait que nous devons formuler pour l'an 1969 concerne la fin des conflits qui opposent ou déchirent divers pays et qui, par leur gravité, affectent la paix internationale. Mais l'aide aux pays où l'on souffre de la faim, l'assistance technique aux pays en voie de développement, l'épanouissement des aspirations des masses à la culture et au bien-être, exigent aussi qu'un climat de fraternité s'établisse là où règnent les dissensions politiques, là où est mal garanti le respect des libertés humaines. C'est le second vœu que nous exprimons à l'aube de l'an nouveau.

L'atmosphère de détente que nous espérons voir se généraliser en 1969 facilitera enfin la satisfaction de notre vœu et de notre désir de nous retrouver nombreux à Prague en octobre prochain comme nous l'étions lors de notre dernier Congrès d'octobre 1967 à Paris.

Comme le bureau l'a écrit aux délégués de la F.I.D.E.M. et comme le laissait entendre le précédent numéro de « Médailles », les préparatifs de nos futures réunions ont été activement poussés par nos amis de Tchécoslovaquie, le Docteur Prochazka, Conservateur à la Galerie Nationale de Prague, Président du Comité d'organisation et l'Union des Artistes Tchécoslovaques. Plusieurs liaisons ont été assurées entre Paris et Prague, notamment par le Docteur Prochazka lui-même, et par Madame Olga Pujmanova, Secrétaire du Comité d'organisation, Conservatrice à la Galerie Nationale de Prague.

Plus récemment, dès l'assouplissement des contraintes qui pesaient sur nos amis, j'ai eu la joie de passer quelques jours à Prague (du 23 au 27 octobre). La minutie et l'intérêt du programme préparé par mes hôtes pour ce court séjour étaient à l'égal de la qualité et de la précision du programme prévu pour le Congrès d'octobre 1969.

En dehors des contacts qui m'ont été facilités avec d'éminents représentants des milieux économiques et financiers de la Tchécoslovaquie, j'ai pu successivement rencontrer quelques instants le Ministre de la Culture et ses collaborateurs, être reçu à l'Union des Artistes Tchécoslovaques, participer à une séance de travail du Comité d'organisation du Congrès et de l'Exposition, visiter les lieux proposés pour la tenue des diverses manifestations, etc.

Prague est une très belle ville où subsistent de très nombreux vestiges du passé et où sont conservées d'admirables collections dans les divers Musées et palais ; les ressources hôtelières sont abondantes ; un palais de la culture très bien aménagé pourra abriter le Congrès : c'est le Palais du Belvédère, proche de la Résidence du Président de la République, qui accueillera l'Exposition internationale de Médailles de la F.I.D.E.M.

Des expositions de sculpture et de peinture organisées à l'occasion de la célébration du 50^e anniversaire de la République Tchécoslovaque le 28 octobre 1918, m'ont permis de prendre une nouvelle fois conscience de la vitalité et de l'originalité de l'art dans ce pays.

Dirai-je que, malgré l'inquiétude du lendemain, j'ai quitté Prague sous un air de fête, tant les murs foisonnaient de drapeaux aux couleurs nationales tandis que les vitrines des magasins s'ornaient des photographies des responsables des destinées du pays, Son Excellence, le Général Svoboda et M. Dubcek, et présentaient des compositions inspirées elles aussi des couleurs bleu, blanc et rouge du drapeau Tchéque.

J'ai quitté Prague avec une profonde admiration pour le sens de l'organisation de mes nombreux hôtes : le Gouvernement avait arrêté le montant de la contribution qu'il mettait à leur disposition pour 1969, le papier à lettres, l'insigne et l'affiche étaient choisis, les diverses parties du programme étaient arrêtées.

La confirmation des projets et décisions vient de nous être adressée de Prague. C'est à nous qu'il incombe maintenant de faire le reste. Les artistes médailleurs recevront par l'intermédiaire des délégués de la F.I.D.E.M. une invitation à exposer des médailles, tandis qu'une invitation sera adressée aux membres de la F.I.D.E.M. et à tous les amis de la Médaille en vue de participer au prochain Congrès.

Le meilleur remerciement que nous puissions offrir à nos amis de Tchécoslovaquie réside dans une réponse massive. C'est également le meilleur encouragement qu'au delà du groupe d'artistes, de conservateurs de Musées et d'amateurs d'art qui nous attendent, nous puissions donner à un peuple qui, après avoir souffert des vicissitudes de l'histoire supporte, avec dignité, l'adversité et veut poursuivre sa marche vers le progrès.

Certes il y a des tensions mais la presse internationale s'en fait trop largement écho. On nous attend. A Prague plus que jamais nous aurons l'occasion d'affirmer davantage notre œuvre de rapprochement entre les artistes et entre les cultures de tous les pays.

PROGRAMME DU XIII^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA MÉDAILLE PRAGUE DU 6 AU 10 OCTOBRE 1969

Le Congrès se tiendra dans les salons du Club de l'Éducation Nationale
et de la Culture/Klub školstvi a kultury/, Prikoppy 10, Praha 1.

Lundi 6 Octobre

- 11 h 00 : Conférence de presse dans les salles d'exposition.
- 15 h 00 : Ouverture des travaux du Congrès - Informations sur les activités - Concert.
- 20 h 00 : Réception donnée par le Ministre de la Culture et des Informations.

Mardi 7 Octobre

- 10 h 00 : Séance de travail du Congrès (Conférences).
 - 15 h 00 : Réception du Comité de la FIDEM par le Maire de Prague.
 - 17 h 00 : Inauguration de l'Exposition au Palais du Belvédère.
- Soirée libre : Programme culturel.

Mercredi 8 Octobre

- 10 h 00 : Séance de travail du Congrès (Conférences).
- 15 h 00 : Visite guidée de Prague en autocar.
- 18 h 00 : Concert à la Galerie Nationale au Palais Sternberk.

Jeudi 9 Octobre

- 8 h 30 : Excursion à Kutna Hora et au château de Kuks.

Vendredi 10 Octobre

- 8 h 30 : Excursion aux Châteaux de Karlstejn et de Dobris.
- 16 h 00 : Session de clôture du Congrès.
- 21 h : Soirée au Club des Artistes Tchécoslovaques.

Samedi 11 Octobre

- 10 h 00 : Session du nouveau Comité de la F.I.D.E.M.
- Dans la journée départ des délégués de Prague.
-

PROJET DU VOYAGE EN SLOVAQUIE APRÈS LA CLOTURE DU PROGRAMME OFFICIEL DU XIII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

Première journée :

Arrivée par avion à Kosice. Départ de Kosice en autocar à Tatranska Lomnica ou Smokovec en traversant Levoca et Poprad.

Deuxième journée :

Départ en autocar de Tatranska Lomnica ou Smokovec à Martin, en route la visite des villes de Liptovski Mikulas et de Ruzomberok.

Troisième journée :

Départ de Martin à la visite de l'hôtel de la Monnaie Kremnica. Visite de la ville de Nitra. Le parcours se terminera à Bratislava.

Le prix du voyage est de 760 Kcs. environ par personne. Il comprend le prix du transport par avion et par autocar et la pension complète.

Les sites du *Propal*, de *Smokovec* et de *Tatranska Lomnica*, dont le dernier sera le spectacle des futurs Jeux Olympiques d'Hiver, se trouvent au plein centre des montagnes de la Haute Tatra.

Levoca, où l'on admire surtout de précieuses sculptures en bois, *Martin*, avec l'un des plus grands musées du folklore, *Nitra*, ville épiscopale avec des monuments baroques et le musée de céramique populaire, *Kosice*, *Kremnica*, *Ruzomberok*, *Liptovski*, *Mikulas* sont de vieilles villes historiques, remarquables non seulement par leurs monuments, mais aussi par la beauté de la nature les environnant.

Et *Bratislava*, capitale de la Slovaquie, n'a pas besoin d'être présentée.

RÉUNION DU COMITÉ ET DES DÉLÉGUÉS DE LA F.I.D.E.M (18 MAI 1968)

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Malécot.

Etaient présents : Mme Petrovitch-Sredovitch, Délégué, M. le Pr. Giannone, 1^{er} Vice-Président, M. Van Gelder, Membre du Comité, M. Duran, Ingénieur de la Monnaie de Madrid, M. Lapassade, Trésorier de la F.I.D.E.M.

M. Arthus-Bertrand, Secrétaire Général, absent le matin, a pu rencontrer les Délégués dans l'après-midi.

Excusés : Mme Périer, Membre du Comité, M. L. Lagerqvist, Vice-Président, M. Huguenin, Membre du Comité, M. Ferentinos, Délégué, M. Hoffstatter, Délégué, etc.

Le Secrétariat était assuré par Mme de Baecque.

A l'issue de la réunion les participants se sont retrouvés dans un restaurant voisin. Le Dr Merino Dr de la Monnaie de Madrid leur fit le plaisir de se joindre à eux.

ORDRE DU JOUR

Le Président rend compte d'une visite qu'il a faite aux Etablissements Huguenin en Suisse, à l'occasion de leur Centenaire (voir page 21 le compte-rendu).

Les Membres du Bureau décident à l'unanimité d'adresser les remerciements de la F.I.D.E.M. à M. Dehaye, Directeur de la Monnaie de Paris pour la magnifique organisation de l'Exposition de Médailles.

Exposition de Madrid : En l'absence de M. Gimeno, Vice-Président, M. Duran, de la Monnaie de Madrid, fait le point du programme et des préparatifs de l'Exposition « La femme dans la Médaille » à laquelle la F.I.D.E.M. a accepté de donner son patronage et son soutien. (Voir notre page 24.)

Revue « MEDAILLES » : les Délégués s'interrogent sur les possibilités de donner un plus grand intérêt à la Revue « MEDAILLES » et de lui conférer une audience internationale.

Organisation du Prochain Congrès de la F.I.D.E.M. : Les Délégués ont approuvé les différentes propositions faites par la Tchécoslovaquie. (Voir programme page n° 2.)

Désignation de nouveaux Délégués de la F.I.D.E.M. :

- 1) M. le Pr. Théodore Gerassimov, Musée National d'Archéologie. Sofia. Bulgarie.
- 2) M. Wieslaw Muldner-Nieckowski, Artiste Sculpteur Diplômé. Varsovie. Pologne.
- 3) M. Octovian Iliescu, Conservateur en Chef du Cabinet Numismatique. Bucarest, Roumanie.
- 4) M. Meszaros, Artiste. Australie.
- 5) Dr Yamada. Japon.

6) La Présidence du Comité Tchécoslovaque de la F.I.D.E.M. est assurée par Alois Spor, Artiste, sculpteur Académique. Le Secrétariat Général du Comité est assuré par le Dr Veclav Prochaska, Conservateur en Chef de la Collection Moderne de la Galerie Nationale de Prague.

On se rappellera qu'au mois de mai 1968 la France a traversé une période particulièrement agitée et il faut très spécialement remercier les Délégués de la F.I.D.E.M. qui sont venus à Paris en dépit de toutes les difficultés de transport.

IN MEMORIAM

La FIDEM a été fortement éprouvée par les deuils au cours de l'année 1968 : en juillet est mort Pierre TURIN, Médailleur français, en septembre M. SCHULMAN, Numismate à Amsterdam faisait part du décès de son associé M. FORRER, en novembre, nous avons la douloureuse surprise d'apprendre que la maladie avait emporté Daniel FLOURAT, Graveur à la Monnaie de Paris et en fin d'année Mme Feuerle annonçait la disparition de son mari le Professeur FEUERLE.

M. Spink, Editeur de médailles et Numismate à Londres, a bien voulu consacrer quelques lignes à M. Forrer, son ancien collaborateur, qui participa à la fondation en 1937 de la FIDEM, on les trouvera ci-après. Dans le prochain numéro de « MÉDAILLES » sera évoqué le souvenir du Professeur Feuerle. Je limiterai donc ce bref hommage à nos fidèles amis P. Turin et D. Flourat.

C'est à l'occasion de mon passage à la tête de l'Administration des Monnaies que j'ai fait connaissance de Pierre Turin et de Daniel Flourat. Le premier, ancien Grand Prix de Rome, apportait depuis sa sortie de l'Ecole sa collaboration aux éditions de la Monnaie et avait exécuté de nombreux modèles de monnaies. Le second, élève à l'Ecole des Beaux-Arts et récemment entré à l'atelier de gravure de la Monnaie, débutait dans la carrière artistique.

*
**

PIERRE TURIN

Né en 1891, petit-fils d'architecte et fils d'un bijoutier fabricant, Pierre Turin a vécu dès son enfance dans une ambiance artistique. En 1907, son père le fit entrer dans un atelier en vue d'apprendre la gravure sur acier et parallèlement il suivit des cours de dessin. Les dispositions dont il faisait preuve le firent orienter vers l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts où il suivit notamment les cours de gravure en médailles de Vernon puis de Patey. Deuxième Second Prix de Rome en 1914, il subit de nouveau les épreuves du concours à la fin de la guerre, durant laquelle il avait été mobilisé. Premier Second Grand Prix en 1919, il entre avec le Premier Grand Prix à la Villa Médicis en 1920. (La médaille de concours de Pierre Turin a été éditée en tirage limité en 1967, en accord avec la Direction de l'Ecole des Beaux-Arts, par le Club Français de la Médaille (Grand Prix de Rome n° 15 : Thème : La Paix avance un épi à la main.

Parmi les nombreuses médailles qu'il a exécutées mentionnons : *La Défense du Foyer* (1922), *Le peintre Poughéon* (1923), *Nil sine Minerva* (avers de la médaille des Donateurs des Musées Nationaux (1928), Jean Calvin (1932), *150^e Anniversaire de la Révolution Française* (1934), *Winston Churchill* (1950), *10^e Anniversaire du Débarquement de 1944 en Normandie* (1954), *François Villon* (1960).

Parallèlement à cette activité, Pierre Turin a exécuté divers médaillons décoratifs et des portraits en fonte.

C'est à l'occasion du concours monétaire de 1928 qu'il révéla sa maîtrise dans la technique de la gravure monétaire. La facture de ses modèles de 20 F et de 10 F en argent est restée célèbre. De 1929 à 1959, il exécuta une quinzaine de modèles.

Le style de Pierre Turin est très dépouillé ; les personnages qui figurent sur ses médailles allient à une structure moderne les réminiscences des antiques qu'étudiait dans le passé l'élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et le pensionnaire de la Villa Médicis. Dans ses portraits, le caractère du personnage est bien rendu. La sobriété marque également la composition des revers des médailles de Pierre Turin qui sait condenser en quelques symboles excellemment choisis le thème qui l'a inspiré.

Homme simple, discret, très direct — franc comme l'art de ses médailles — Pierre Turin vivait à la campagne à Sucy-en-Brie (devenue presque une ville maintenant avec ses nouveaux lotissements). Pour son plaisir, il s'adonnait à la peinture. Il a peint toute sa vie et il faillit même choisir la carrière de peintre plutôt que celle de graveur en médailles.

Titulaire de plusieurs décorations, il avait été élu membre de l'Académie des Arts de Belgique.

DANIEL FLOURAT

Daniel Flourat a été ravi à l'affection de sa famille et de ses amis le 25 novembre dernier, à la suite d'une maladie de cœur qui le tenait éloigné de l'Atelier de Gravure de la Monnaie depuis quelques mois.

Même pour ceux qui n'ignoraient pas les malaises dont souffrait depuis un certain temps Daniel Flourat, il était inimaginable que cet artiste si actif, solide comme un joueur de rugby, au collier de barbe si sympathique, toujours ouvert à autrui, puisse quitter si rapidement la vie.

Né à Paris en 1928, il entre au cours de ses études à l'École Boule. Là il apprend la technique de la gravure en même temps que, sous l'autorité d'un excellent médailleur, André Galtié, il s'initie à l'art du dessin et à celui de la décoration. Dès avant son entrée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de gravure en médailles du Maître Dropsy, il poursuit des études musicales.

Après son service militaire, il reprend sa place à l'École des Beaux-Arts tout en travaillant chez un artisan graveur. En 1951, il entre à la Monnaie. Deuxième Second Grand Prix de Rome, il quitte la Monnaie quelques mois en 1959 pour séjourner, en qualité de Boursier de la Ville de Paris, à la Casa Velazquez.

Intéressé par toutes les formes d'expression, Daniel Flourat jouissait d'un tempérament riche, prometteur pour son avenir.

De son passage au Service Cinématographique des Armées, il avait conservé le goût de l'emploi de la caméra. Chacun se rappellera l'avoir vu, lors des différents congrès de la FIDEM, sa machine à la main, multiplier les prises de vues.

De même son séjour en Espagne lui a inspiré plusieurs médailles que la Monnaie ou le Club Français de la Médaille ont éditées.

Esprit militant, très attentif aux rapports humains, Daniel Flourat était une des têtes de l'Atelier de Gravure de la Monnaie comme il fut, dans nos divers Congrès depuis 1967, qu'il suivit avec fidélité en compagnie de Madame Flourat, un animateur infatigable.

Nos amis se souviendront avec émotion de cette soirée de 1957 dans la salle à manger des appartements du Prince Impérial, au Ministère des Finances, à Paris, au cours de laquelle, pour la première fois, ils entendaient le chant de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts lancé par Flourat et ses camarades de l'Atelier Dropsy.

Ce fut une nouvelle occasion pour tous de découvrir que son ardeur était universelle et de croire que l'âge n'altérerait jamais sa jeunesse d'esprit et de cœur.

*
**

LEONARD-S. FORRER

Léonard Forrer n'est plus. Les anciens de la FIDEM se rappelleront sa personnalité attachante.

Numismate passionné, il a tenu une place importante à nos premiers Congrès et sa parfaite connaissance du français, de l'allemand, de l'anglais et même de l'italien avait permis à la FIDEM des contacts extrêmement enrichissants.

Ses ouvrages : *The art of collecting coins*, *The Russian Monetary System*, *Le Benelux d'or et le Benelux d'argent*, restent des classiques de la numismatique.

A sa famille et à ses amis la FIDEM présente ses condoléances attristées.

M. Léonard S. Forrer était le fils aîné de M. Léonard Forrer qui était universellement reconnu comme le Doyen des Numismates professionnels pendant la dernière période de sa vie. M. Forrer Senior, qui était Suisse de naissance, vint en Angleterre alors qu'il était un tout jeune homme, de santé fragile, en tant que professeur, mais vers vingt-cinq ans il fût engagé par M. Sam Spink comme assistant du département des pièces de monnaie de la maison Spink & Son à Londres, où rapidement il s'imposa comme expert en pièces de monnaie anciennes et comme écrivain traitant des sujets numismatiques. Il resta chez Spink pendant plus de soixante ans.

Il était donc naturel que Léonard Forrer Junior suive les traces de son père, et il entra au département des pièces de la Maison Spink vers 1912. Peu de temps après le début de la première Grande Guerre, il s'engagea dans l'armée, servit pendant toute la guerre et fut nommé Officier. Après la Guerre il retourna chez Spink où il dirigea et développa la Section Etrangère du département des pièces avec une compétence remarquable. A cette époque, il voyagea considérablement pour la firme et fit entre les deux guerres plusieurs visites en Amérique pour négocier l'achat d'une partie de la fameuse collection Brand.

Au début de la deuxième Guerre mondiale il fut immédiatement mobilisé et étant Officier de réserve, il servit dans le Service de Renseignements de l'Armée britannique pendant toute la guerre. En 1945, il installa sa propre affaire à Londres et fut membre fondateur de l'Association Internationale des Numismastes Professionnels ; en effet cette fondation fut due largement à son initiative et il fut son premier Président. Il fut aussi pendant de nombreuses années le Membre correspondant en Angleterre de la FIDEM. Ultérieurement, en partie à cause de sa santé, et en partie par manque de capital, Léonard Forrer entra dans la firme bien connue Schulman à Amsterdam, dont il fut l'un des piliers ; même quand sa santé devint plus mauvaise, il continua à préparer les catalogues avec beaucoup de savoir-faire et d'enthousiasme. En effet il mourut soudainement en septembre à un jour ou deux de la terminaison d'un catalogue pour une vente importante.

Léonard Forrer Junior fut en vérité un ornement de sa profession, capable, cultivé, enthousiaste, réunissant l'érudition au sens des affaires, un linguiste distingué et une personnalité très charmante dans ses rapports avec chacun, quelle que soit leur position sociale. Il sera regretté par ses nombreux amis dans de nombreuses parties du monde.

D. F. SPINK.

LA POETICA FIGURATIVA NELLA MEDAGLIA ITALIANA DE L'ULTIMO VENTENNIO

I medaglisti italiani presentano da molti anni le loro opere alle esposizioni nazionali ed internazionali e i loro nomi e le loro caratteristiche espressive sono ormai noti agli amatori di medaglie.

Ciononostante pensiamo anni, un panorama comparato di che considerazione non vana sull'costruttivo di questi nostri artisti senza incertezze, in mezzo alle ingannevoli del mondo dell'arte.

In vent'anni il campo arsoverto da ricerche, tendenze, di una realtà disancorata, domiche la nobilita e da un'incertezza oggi, sta di fronte a troppe strade, ma é luce di sole o Fata Morgana? molto avanti nel suo cammino tinue nuove correnti, le deviazioni,

I medaglisti italiani sono modernità del loro segno in arte di una personale reazione alla

Collegate attraverso gli tica, le opere dei migliori di loro l'uomo.

Chiudendo in un disco di bronzo il ricordo di un avvenimento, di un volto, di un giorno, l'ombra di un terrore, il senso attualizzato di una favola antica, il fatto attuale proiettato nel futuro, ognuno di loro giudica e assolve, senza avvedersene, sé stesso e il suo tempo.

Arte legata alla realtà che trascende, la medaglia non può sfuggire, senza distruggersi, ad un'esigenza di concretezza che é, nello stesso tempo, il suo modo di essere moderna e vera.

LA VITTIMA



Fig. 2

PALADINO ORLANDINI

massacri, i bombardamenti, la paura, la fame? Perché le spine sono ormai divenute reticolato sul volto quasi cancellato di qualcuno che si é detto e ci ha detto tutti figli di Dio (fig. 1).

Nelle rudi figure paesane che Orlando Paladino Orlandini ferma da vent'anni nelle sue medaglie, la partecipazione umana dell'artista é toccante quanto gli interrogativi muti che le sue creature ci pongono : « L'attesa », « Mal seme », « Il torrente »,

LA CORONA DI SPINE



Fig. 1

LUCIANO MERCANTE

che il presentarne, dopo vent'opere possa dare origine a qual-apporto di ognuno e sullo sforzo per restare costantemente sé stessi suggestioni mutevoli e spesso

tistico é stato continuamente tentativi, mode, riflessi indubbi nata da un'ansia di ascensione di visione che la inceppa; l'artista, in fondo a ognuna brilla una luce, Egli stesso non lo saprà ne non sulla strada scelta. Da ciò le con- i ritorni a vecchie forme rinnovate. fuori da questo agone; l'indubbia é proiezione di un gusto personale, realtà contingente.

anni da una ferma coerenza stilis- riflettono, nell'artista, il tempo e

Il terrore, l'incredibilità, l'assurdo che l'attimo vissuto conteneva restano nelle medaglie che Luciano Mercante esegui tra il 1945 e il 1950, « L'Apocalisse », « Il massacro degli innocenti », « Bombardamento », « Passati per le armi », « Impiccagione », « La Paura », « La fame »; da questa melma maledetta che fermenta sul fondo del nostro tempo salgono ancora, dopo vent'anni, i miasmi che avvelenano il mondo sul quale inutilmente si sono alzate, dopo la prima, tante croci.

« La corona di spine » che Mercante ha dato nel 1965 é la risposta coerente alle domande senza eco che egli si era posto vent'anni prima : perché i

MATERNITA



Fig. 3

EMILIO TESTA



Fig. 4

ICOSTASI
G. VEROI



Fig. 5

SANTA FINA
E. CALVELLI

« La pastorizia », tanti altri pezzi di Orlandini, ci presentano un mondo di terra, di miseria, di lavoro manuale pesante e silenzioso i cui protagonisti, dominanti come simboli, hanno una loro severa dignità di esseri veri.

Ma la terribile « Vitche Orlandini ha eseguito nel degli anni del terrore, dei fili massa, della fame fino alla nostro tempo così facile a

Nella realtà, trascesa c'è illusione, non c'è amferma accettazione dei pri nella vita, non ad alzare la

L'arte acquistava alloza e la vita ritraeva dall'arte

La chiarezza e la natuartistica di Testa ci rendono alle soglie del Rinascimento, delle piccole città italiane, provati dalla fatica rude e contemplazione incantata di illuminato dalla fede, in cui la realtà stessa della vita di

Guido Veroi evade o tempo? Ritroviamo nei suoi ci, di parabole evangeliche, troviamo insieme, sempre pre-

E' la lotta eterna del Bene contro il Male che Veroi cerca di fermare nell'elegante cifra compositiva che distingue le sue medaglie? « La parabola della gramigna », « S. Giovanna a Compiègne », « L'icostasi », « S. Giorgio », « S. Paolo Sulla via di Damasco » segnano una strada che fu già percorsa o indicano la sola strada da percorrere ancora e sempre? (fig. 4).

Ettore Calvelli sfugge la realtà che lo circonda, rifugiandosi in un mondo popolato di Madonne e di Santi, visti in un clima di sacra rappresentazione trasumanata.

Il modellato tipico di Calvelli disincarna le sue creature : « S. Giovanna d'Arco », S. Caterina da Siena », « S. Fina », e tanti e tanti altri, escono dai secoli, anime senza corpo, protagonisti di vicende storiche divenute ormai candide leggende di edificazione (fig. 5).



Fig. 6

FECONDATA
FRANCESCO GIANNONE

tima », legata mani e piedi, 1964, é ancora un ricordo spinati, delle esecuzioni di morte, — memento — al dimenticare (fig. 2).

in arte, di Emilio Testa, non rezza : sembra, la sua, la mitivi, intesi a calare l'arte vita al livello dell'arte.

ra dalla vita verità e grandezdignità e conforto.

rale nobiltà dell'espressione un poco dell'atmosfera che, nelle chiuse cerchie turrette sollevava gli spiriti semplici, dalle lotte sanguinose, alla un mondo creato dall'arte e si rifletteva, senza contrasti, ogni giorno (fig. 3).

ripensa. la realtà del suo pezzi il senso di versetti bibli di vicende agiografiche e risente, il Maligno.

Fuga dalla realtà conferrea durezza, è l'arte anche come è diversa per lui la stra-

Questo artista così vivo lano ai suoi sensi di figlio di delle origini; egli trasmette sue creature giovani, di forme li, viste come protagoniste di cora il conturbante potere ecco « Leda », « Europa » ,

A volte queste forme forze della natura : « l'Autunno », « L'estate », « La maternità » fiori, frutti, animali, onde di (fig. 6).

Pietro Giampaoli ferma ma è in lui un bisogno di più realtà ha superato, una ricerca sono attuali.

Dove torna Giampaoli elegantemente composte, i vesti d'altri tempi, i suoi ritratti di papi sotto le pesanti tiare gemmate?

È veramente l'arte del Rinascimento, epoca di grazia per la medaglia, epoca di luce per l'arte italiana, che influenza la sua cifra d'artista o si tratta piuttosto di un gusto rinascimentale mediato attraverso fonti più recenti e moderne?

Nei suoi pezzi, di così esemplare raffinatezza, avvertiamo richiami più vicini a noi; richiami preraffaelliti e dannunziani. Quando, alla fine del secolo scorso, Dante Gabriele Rossetti ridestò in Inghilterra gli echi mai del tutto spenti del Rinascimento italiano, indicò anche a tutta l'Europa la via per un viaggio romantico verso un passato non più visto storicamente ma idealmente sognato, un viaggio fantastico sul

RITRATTO DELLA MOGLIE



Fig. 7

P. GIAMPAOLI

tingente, evasione dalla sua per Francesco Giannone : ma da della fuga!

avverte echi lontani che par-Sicilia la suggestiva lingua in arte questi echi ed ecco le piene e dense di fermenti vitali antichi miti, in cui vibra an-della loro carica sensuale, « Susanna », « Eva ».

giovani ci appaiono quasi rora », « La fecondità », sono ricche e inconscie come mare, acque tra le rocce

volti d'oggi nelle sue medaglie nobili forme che la nostra ca di canoni estetici che non

quando modella, in medaglie suoi ritratti di donne in

REBECCA ALLA FONTE



Fig. 8

EMILIO MONTI

HITCHCOCK



Fig. 9

C. AFFER

quale già si stendeva l'ombra delle nevrosi del futuro. Gabriele d'Annunzio raccolse il suo messaggio e lo diffuse in Italia; nei libri e nello stile di vita di questo poeta, modello fascinatore per la giovane generazione del suo tempo, il sogno romantico e presago s'immerge in un clima rinascimentale ed è l'ombra di quel sogno che passa sulle elegantissime medaglie di Giampaoli, sui suoi volti d'oggi, fermi in un tempo che non è mai stato (fig. 7).

Per Emilio Monti la medaglia è documento storico, immersa quindi nella realtà che testimonia : un'esigenza di chiarezza è sempre nelle sue medaglie, così numerose in vent'anni da costituire quasi una galleria di uomini ed avvenimenti contemporanei.

RIPOSO DI DIANA



GIUSEPPE
ROMAGNOLI

Fig. 10

Tanto viva è in lui quest'esigenza che si manifesta anche là dove la storia, ormai mitizzata, non è più condizionante.

Ne è prova la sua serie « Storie della Genesi »; sono venti pezzi ispirati al Vecchio Testamento, in cui l'aderenza figurativa al testo scelto è perfetta perché Monti vi si esprime usando la tecnica del rilievo incuso, una delle più antiche tecniche di scultura forse la prima dopo i graffiti sulle rocce.

Questa tecnica raggiunse la sua più alta espressione nell'antico Egitto dei Faraoni, legato in tante vicende alla formazione storica del popolo ebreo; i personaggi biblici di Monti s'inseriscono con aderenza storica esemplare nell'espressione artistica che l'artista ha scelto per renderli, uscendo dal cerchio di bronzo come da preistoriche pareti di macigno (fig. 8).

Costantino Affer avverte anch'egli il valore di documento della medaglia e i suoi numerosi ritratti di grandi uomini d'oggi, da Toscanini ad Einstein, da Hemingway ad Hitchcock, da Schweitzer a Don Gnocchi testimoniano il suo profondo interesse per i valori umani.

Tutti questi ritratti mantengono, nella fusione, l'impronta della plastilina al primo abbozzo e l'impressione di forza che ne emana proviene anche dal loro sapore di materia grezza, che pure ci restituisce i tratti fisionomici con un vigore ed una immediatezza che sono fra le caratteristiche più salienti di Affer (fig. 9).

Altri medaglisti hanno dato in Italia, durante l'ultimo ventennio, opere valide e stilisticamente coerenti che sarebbe interessante esaminare ma, poiché non è possibile allungare ulteriormente queste note, le chiudiamo ricordando quello, tra loro, che, ormai scomparso, ha lasciato nella storia della medaglia italiana contemporanea un suo deciso segno, Giuseppe Romagnoli.

L'epoca di più feconda creazione di questo artista è da considerare quella anteriore alla Seconda guerra mondiale ma Romagnoli, come medaglista e ancor più come maestro, ha continuato a dare fino alla fine della sua lunga vita.

Le sue medaglie, pur caratterizzate dal gusto dominante nell'epoca in cui egli le ha create, epoca che coincide in Italia con il regime mussoliniano che ebbe sull'arte notevolissima influenza, portano il marchio di un temperamento effettivo d'artista e si distaccano dallo pseudo-classicismo tipico del momento storico in cui Romagnoli s'inserisce, per un loro autentico amore per i grandi modelli classici, soprattutto per quelli della tarda romanità (fig. 10).

Vehia Johnson

LA FIGURATION POÉTIQUE DANS L'ART DE LA MÉDAILLE ITALIENNE DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES

Madame Velia Johnson veut expliquer les nombreux doutes qui assaillent l'artiste italien dans ces dernières années :

« L'artiste aujourd'hui se trouve en face de nombreuses routes où sur chacune brille une lumière mais est-ce la lumière du soleil?... »

1. La terreur, le caractère incroyable, l'absurde du moment vécu sont liés à l'œuvre de Luciano Mercante. Il exécute entre 1945-1950 plusieurs médailles dont « L'apocalypse », « Le massacre des Innocents », « Le bombardement », « Le Passage par les armes », « La peur », « La Faim ». A ses demandes sans échos, il réalise en 1965 la réponse : Pourquoi ces massacres, ces bombardements, cette peur, cette faim? N'est-ce pas là la réponse « La Couronne d'épines »? (fig. 1).

2. L'angoisse de « l'Attente », de « La Mauvaise graine », du « Torrent » que nous fait ressentir Paladino Orlandini dans ses œuvres est d'autant plus touchante que l'artiste s'interroge lui-même sur les problèmes profonds de ses créations (fig. 2).

3. Adapter *l'art et la vie*, telle est la conception d'Emilio Testa (fig. 3).

4. Est-ce la lutte éternelle du bien contre le mal que Guido Veroi cherche à enfermer dans le chiffre élégant qui distingue ses médailles? « La Parabole du semeur », « Sainte Jeanne à Compiègne », « Saint Georges », « Saint Paul sur la route de Damas », montrent-ils la route qui fut déjà parcourue ou indiquent-ils la seule route qu'il faut toujours parcourir? (fig. 4).

5. Ettore Calvelli fuit la réalité qui l'entoure en se réfugiant dans un monde peuplé de madones et de saints. Il désincarne ses créatures, âmes sans corps, livrées aux candides légendes d'édification : « Sainte Jeanne d'Arc », « Sainte Catherine de Sienna », « Sainte Fina » (fig. 5).

6. Fils de la Sicile, Francesco Giannone, parle avec un langage révélant ses origines. Et voici qu'apparaissent des créatures jeunes, aux formes pleines et denses : — « Leda », « Europa », « Suzanna » et « Eva » connaissent le pouvoir ensorcelant de leur fardeau sensuel. — « l'Aurore », la « Fécondité », « l'Été », « La Maternité », sont riches et inconscientes comme des fleurs, des fruits, des animaux, des vagues de la mer, des eaux parmi les rochers (fig. 6).

7. Pietro Giampaoli fuit la réalité pour une recherche de règles esthétiques. Ses médailles sont élégamment composées : tableaux de femmes parées de vêtements d'une autre époque, tableaux de papes aux tiaras pesantes gravées de pierres précieuses, sortent d'un cadre Renaissance. Ces visages d'aujourd'hui émergent d'une époque romantique, idéalisée (fig. 7).

8. Pour Emilio Monti, la médaille est un document historique, témoignage de la réalité (fig. 8).

9. Costantino Affer éprouve un profond intérêt pour les valeurs humaines. Vigueur et spontanéité, telles sont les caractéristiques des nombreux portraits des grands hommes modelés avec force par Affer, de Toscanini à Einstein, de Hemingway à Hitchcock (fig. 9).

10. D'autres médaillistes ont donné à l'Italie, durant les vingt dernières années, des œuvres valables qu'il serait intéressant d'examiner, mais puisqu'il n'est pas possible d'allonger cette note, nous la terminerons en rappelant que Giuseppe Romagnoli a laissé dans l'histoire de la médaille un signe décisif : il a su se détacher du type pseudo-classique de l'époque mussolinienne, grâce à son amour des grands modèles classiques, et de ceux de la Rome antique. Il a créé un nouvel art de la médaille, une nouvelle Ecole, dont la plupart des maîtres actuels sont issus (fig. 10).

LA SCUOLA DELL'ARTE DELLA MEDAGLIA "G. ROMAGNOLI" - ROMA



SALA DI MODELLAZIONE

La Scuola dell'Arte della Medaglia è stata istituita dal Governo italiano nel Luglio del 1907. Recentemente, con Decreto Ministeriale, è stata intitolata al nome del Maestro Giuseppe Romagnoli.

Questa scuola, per moltissimi anni, è stata posta sotto la guida dello scultore e medaglista Giuseppe Romagnoli. Col suo insegnamento numerosi e bravi medaglisti italiani, di questo ventesimo secolo, hanno saputo continuare, con moderna interpretazione, le tradizioni ed il patrimonio artistico della medaglia antica e rinascimentale.

La Scuola dell'Arte della medaglia è dipendente dalla Direzione Generale del Tesoro del Ministero del Tesoro che oltre alla Zecca possiede un Museo ove si possono ammirare monete e medaglie; tra l'altro, dei modelli in cera eseguiti squisitamente e con estrema delicatezza dal famoso incisore e medaglista romano Benedetto Pistrucci (1784-1855).

Secondo il regolamento delievi, ammessi annualmente, deve frequentare la scuola anche studenti se so di adeguati titoli artistici. corsi della scuola gli allievi debnell'arte plastica e nel disegno.

Lo scopo principale e prestata fondata, è la esercitazione e lo studio della composizione E' prevista anche la esercitazione metallo (bronzo ed acciaio).

I corsi delle scuola hanno anni; un terzo anno, di perfezio-

Oltre agli studi della mochissimi anni, si svolgono « con della medaglia. Nella scuola, lo anatomia artistica e nozioni di l'applicazione delle patine nelle

Si nota con piacere quanto e come l'allievo puo, serenamente imparare a conoscere l'arte della medaglia, dallo studio compositivo al disegno dal vero (il quale è la base per qualunque forma d'arte, ma soprattutto per il bassorilievo che richiede anche una conoscenza acuta e perfetta della prospettiva) fino alla patina.



SPIGA DI GRANO
OPERA DI ELISABETH JONES

la scuola, il numero dei nuovi al essere limirato a dodici. Possono di altre nazionalità purchè in pos- Infatti per potere frequentare i bono avere già compiuti gli studi

minente, per il quale la Scuola è della modellazione in bassorilievo di monete, medaglie e placchette. e l'addestramento all'incisione in

la durata obbligatoria di due namento, è facolltativo.

dellazione e dell'incisione, da poversazioni » sulla storia dell'arte studente segue anche lezioni di chimica, utile quest'ultima per medaglie.

Nella scuola si respira una cordiale e gradevole « atmosfera » che facilita lo studio e l'amore per la conoscenza del « mondo della medaglia ». Già dall'ingresso, nella scuola, si snoda un lungo e largo corridoio con l'alto soffitto da sembrare una galleria. Lateralmente sui piedistalli e sulle pareti numerose sono le riproduzioni in gesso di molte famose opere d'arte, medaglie e bassorilievi eseguiti attraverso tutti i secoli. L'allievo li può contemplare e studiare. Nella biblioteca, interessante raccolta di libri sulla medaglia anche di recenti edizioni, lo degli artisti autori delle opere

Molti numerosi ambienti degli allievi e sono arredati con assecondare e rendere piacevole e tica moderna. Per esempio in una raccolta di numerose riproduzioni calchi in gesso che raccontano mitologico, degli Imperatori e dei e di avvenimenti attraverso i secoli, ore fruttuose per la conoscenza

Numerose sale della scuola formatura in gesso si può eseguire le comodità che lo scopo richiede. viene eseguito, in un locale ben segnante Mario Baiardi, incisore al suo attico una interessante moneta ed una discreta produzione

Con l'avvento del pantografo (macchina a ridurre) la esercitazione dell'incisione in acciaio si riduce alla conoscenza del metallo ed alla lavorazione di questo con appositi utensili (bulini) onde potere, eventualmente, sapere apportare al punzone od al conio un ritocco o correggere un « pentimento ».

Nel salone di modellazione (l'ambiente più importante della scuola) si svolge lo studio proprio della medaglia. Qui il neofita studia, impara disegna, modella e crea sotto la guida del Maestro Francesco Giannone. Apprende anche a cose con spirito di emulazione i riesce a dare vita, con la plastica sogni, ai suoi sentimenti ed ai ten- Ed è qui in questo ambiente, pieno scere maggiormente il mio inse- è proprio significativo che quel la luce che pioveva dal cielo mi bella Sicilia... Notiamo nelle opere abbia ereditato la vitalità e la plas- dell'armonica composizione, come Grecia nelle loro più famose opere. tici e lo spirito mediterraneo sono tutte le sue manifestazioni.

E' di notevole considera- trasmettere agli allievi che lo Infatti, nella scuola c'è una stretta allievi. E' in virtù di questo tacito periodo scolastico, un « rapport » plastiche del maestro rimangono lavori dell'allievo. Uno dei miei mondo della medaglia (perché è vero che è un mondo tutto a se) è un consiglio suggerito dal Giannone (che non dimenticherò mai) : « Raccontare plasticando, sintetizzare la composizione con equilibrio e parsimonia, con sentimento e poesia ! »

Ciò è paragonabile alle stesse concezioni dell'arte plastica; nella medaglia la interpretazione deve

HAIDERZAD AMANULLA



SAN FRANCESCO D'ASSISI

della scuola sono a disposizione ricchezza di mezzi didattici atti ad proficuo la studio della medaglia- sala è collocata una interessante di cammei. Osservando questi degli Dei pagani, del vasto mondo Re, dei ritratti di famosi personaggi ecc., si possono trascorrere delle della composizione e modellazione.

sono adibite a diversi usi. La in un ambiente adatto con tutte La studio dell'incisione in metallo attrezzato sotto la guida dell'in- capo alla Banca d'Italia, che ha produzione di incisioni per carta- di medaglie.

MAURIZIO SOCCORSI



SANTA GIOVANNA D'ARCO

truire e cordinare con entusiasmo moderni valori plastici cosicché materia, alle sue idee, ai suoi tativi di moderne interpretazioni. di luce, che ho imparato a cono- gnante : Francesco Giannone. Ed giorno, luminoso come tanti altri, faceva ricordare la luminosità della medaglistiche del maestro, che Lui ticità, la esuberanza ed il senso facevano gli artisti della Magna Il richiamo ai perenni valori plas- tenute in Lui sempre presenti in

zione la dote che possiede nel seguono queste originali qualità. collaborazione tra il maestro e gli colloquio che rimane, anche dopo il cosicché richiami e caratteristiche inavvertitamente ben visibili nei primi ricordi, appena entrata nel

assurgere a massima chiarezza, si deve disporre, nel miglior modo, dello spazio chiuso dal cerchio e non deve sussistere nessun elemento di squilibrio. La medaglia se non possiede queste peculiari qualità, non può essere considerata vera opera d'arte.

Io, come tanti miei bravi colleghi, giovani allievi di questa scuola, porterò sempre con me il ricordo dei gratuiti e generosi ammaestramenti, indispensabili ed utili, dettati da maestri, senza enfasi e senza retorica, ma solo con il diuturno esempio convalidato da grande abnegazione ed indefessa laboriosità.



Elizabeth Jones

(Ex Allieva della Scuola).

Roma-New Jersey
Aprile 1968



L'ULTIMA BAGNANTE
OPERA DI ELEONORA SPAGNOLI

L'ÉCOLE DE L'ART DE LA MÉDAILLE " G. ROMAGNOLI " - ROME

par Elizabeth JONES (Ancienne élève de l'École)

L'École de l'Art de la Médaille a été fondée en juillet 1907 par le Gouvernement Italien. Par décret ministériel, elle a récemment pris le nom du Maître Giuseppe Romagnoli.

Cette École dépend de la Direction générale du Ministère du Trésor qui, en plus de l'Hôtel des Monnaies, possède un Musée où l'on peut admirer monnaies et médailles parmi lesquelles celles du fameux graveur Benedetto Pistrucci (1784-1855).

Giuseppe Romagnoli dirigea pendant de nombreuses années cette École. Grâce à son enseignement, ses élèves ont su intégrer au patrimoine artistique de la médaille antique et d'époque Renaissance, une interprétation moderne.

Le règlement de l'École n'admet que 12 élèves par an. Les étudiants étrangers y sont admis à condition de posséder les diplômes d'art équivalents. Pour pouvoir suivre les cours, il faut avoir fait des études d'art plastique, et de dessin. Les cours de l'École durent obligatoirement deux ans ; la troisième année de perfectionnement est facultative. On y enseigne la pratique du modelage des bas-reliefs, l'étude de la composition des monnaies, médailles et plaquettes. Une formation de gravure sur métal est également prévue. Des conférences sur l'histoire de l'art de la médaille sont données, ainsi que des cours d'anatomie artistique et des cours de chimie, pour l'application de la patine des médailles.

Une atmosphère cordiale et agréable règne à l'École. En se promenant dans la Galerie, près de l'entrée, l'on peut admirer dans des vitrines de nombreuses reproductions en plâtre, de médailles et de bas-reliefs très célèbres, exécutés au fil des siècles. La bibliothèque est très riche en livres d'histoire de l'art, et possède toutes les dernières publications concernant l'art de la médaille. Dans une des salles se trouve une intéressante et abondante collection de reproductions de camées : moulages qui racontent les aventures des Dieux païens, des empereurs et des rois... On peut, en les observant, passer des heures à s'imprégner de l'art de la composition et à se familiariser à celle du modelage.

Le professeur, Mario Baiardi, graveur en chef de la Banque d'Italie, enseigne la gravure sur le métal. Le professeur Francesco Giannone dirige le grand salon de modelage. Ici, l'étudiant apprend à dessiner, à modeler et à créer.

C'est dans cette salle pleine de lumière que j'ai surtout appris à connaître mon Maître Francesco Giannone. Un de mes premiers souvenirs, à peine étais-je entrée dans le monde de la médaille (parce que c'est véritablement un monde à soi), est un conseil suggéré par Giannone :

« Raconter en plastifiant, synthétiser la composition avec équilibre et parcimonie, avec sentiment et poésie ».

Ceci est comparable aux conceptions mêmes de l'art plastique. Pour la médaille l'interprétation doit atteindre le plus de clarté possible, et doit s'insérer harmonieusement dans le cercle et son espace.

Pour ma part, comme pour tant de mes chers collègues, nous portons toujours en nous les conseils généreux et gratuits, indispensables et utiles de nos maîtres.

TRADUCTION DU TITRE DES PHOTOS ILLUSTRANT L'ARTICLE

1963 *Année scolaire* :

2. E. Jones, « Epi de blé », fondue en bronze (100 mm diam.).

1965 *Année scolaire* :

4. M. Soccorsi, « Sainte Jeanne d'Arc », fondue en bronze (150 mm diam.).

1964 *Année scolaire* :

5. E. Spagnoli, « Dépouillement », fondue en bronze (150 mm diam.).

1964 *Année scolaire* : 3. Amanulla Haiderzad (Afghanistan) « St François d'Assise », fondue en bronze (160 mm diam.),

1. « Ecole de l'Art de la Médaille », Salon de modelage (en tête de l'article).

IL SIGNIFICATO DELLA MEDAGLIA SPORTIVA

di Leopoldo GORI

La medaglia e lo sport rappresentano due significativi ed interessanti mondi. Due luci che illuminarono, illuminano ed illumineranno l'umanità. Due importanti manifestazioni della vita umana.

Sebbene differiscano l'una dall'altra, molto hanno in comune : la medaglia è arte, lo sport attività fisica. Sono un matrimonio ideale delle attività umane. Lo sport contribuisce in misura rilevante non solo alla salute del corpo, ma, nel contempo, a quella dello spirito.

Nella salute fisica l'arte ha fertile terreno per la propria vita e per le sue molteplici manifestazioni.

L'arte della medaglia ha, certamente, una storia più lunga di quella dello sport, inteso come manifestazione dilettevole, utile per la salute e non avente finalità di conquiste materiali.

Infatti l'uomo primitivo non aveva alcuna ragione di desiderare e di praticare lo sport, in quanto, vivendo, in stretto contatto con la natura, era continuamente impegnato per procacciarsi viveri e per difendersi dalle molteplici insidie, cui era esposto.

Ma la storia ha portato a nostra conoscenza che l'attività fisica dei nostri lontanissimi predecessori non si limitò alla ricerca dei viveri e alla difesa personale : la conquista di cose contese o possedute da altri indirizzarono l'uomo verso azioni e lotte svolte con mezzi primitivi ed aspramente combattute.

Queste manifestazioni di offesa e di difesa non tardarono a svilupparsi e a diffondersi ed oltre alle loro finalità interessanti gli attori, interessarono, quale attraente spettacolo, anche coloro, che assistevano al loro svolgimento.

Perciò crebbero, si diffusero e sempre più interessarono le competizioni, di cui è ricca la storia.

Si sviluppò nel tempo il desiderio, lo stimolo agonistico così da divenire quasi morboso.

Competitori e competizioni non potevano interessare soltanto la massa e comunque spettatori desiderosi di emozioni sempre più vive, ma l'aristocrazia di allora e sopra a tutto gli artisti, i pittori, gli scultori, i cesellatori orafi, ecc. furono attratti dal particolare fascino delle varie manifestazioni competitive e ne fecero soggetto ed oggetto delle loro opere d'arte.

Innumerevoli gli artisti che si dedicarono alla illustrazione delle lotte e delle gare agonistiche comunque e per qualunque motivo svolte.

Esse, fin dall'epoca preellenica furono dipinte, scolpite, incise non soltanto per l'interesse suscitato negli artisti, anche per il fascino esercitato sugli amatori dell'arte.

Furono i greci, che per primi, esaltarono e illustrarono nella ceramica i loro giochi, se così si possono chiamare, chè più propriamente potremo definire aspre competizioni. I romani non furono certo da meno con altre opere d'arte in ferro ed altri metalli.

Intanto nuovi giochi si aggiungevano alla lotta, al pugilato, al lancio del giavellotto e così la pratica dello sport fioriva mentre l'arte si arricchiva di nuove opere di grande pregio, molte delle quali sono oggi prezioso ed interessante patrimonio di importanti musei.

Nel Medio Evo sia lo sport che l'arte, dallo stesso ispirata, ebbero un decadimento, ma nel Rinascimento sport ed arte di nuovo fiorirono ed ebbero nel costume e nella vita di quel tempo notevole importanza e splendore. Ebbe inizio una ascesa dello sport e dell'arte che non doveva arrestarsi. Le prospettive del domani sono confermate dal presente oi oggi.

Agli eroi dei tempi antichi, ai vincitori di aspri giochi di allora, si offrivano generalmente trofei, oltre a beni di consumo e addirittura belle donne.

Con il perfezionamento dei giochi, le regole, che li disciplinavano e li redevano sempre meno pericolosi, il ricorso alla medaglia non poteva mancare.

Da allora la medaglia per gli sportivi, generalmente esaltante la vittoria ed i singoli sport è andata sempre più diffondendosi come premio ai vincitori di gare e di competizioni sportive.

La medaglia sportiva simboleggia non uno, ma più significati di grande rilievo ed importanza.

E' storia dello sport, dell'arte, del costume delle varie epoche. Nel loro muto linguaggio le medaglie ci fanno rivivere, e forse meglio ancora della storia, i tempi passati, che esprimono ed illustrano mirabilmente.

Ovviamente la medaglia ha valore se ed in quanto è opera d'arte di pregio ed il suo apprezzamento vuole osservatori capaci di capirla.

Una collezione di medaglie disposta per epoche sarebbe la storia viva e palpitante più adatta ad illustrare l'evoluzione dei singoli sport. Una storia chiara, appassionante, entusiasmante.

Questa collezione sarebbe anche la storia dell'arte della medaglia ed in particolare di quella sportiva.

Per lo sportivo, la medaglia guadagnata significa vittoria, collaudo del suo valore, riconoscimento del suo ardimento. Incitamento a continuare la pratica dello sport a vincere altre gare sempre più difficili per aggiungere al proprio medagliere ricordi inestinguibili nel tempo cari a lui, ai suoi familiari ed amici.

Ogni sportivo, con le medaglie, scrive la propria storia, capace di dare soddisfazioni profonde anche quando l'età non consente la continuazione di attività agonistica.

Il medagliere, che generalmente ogni sportivo possiede è sempre una fonte di piacere, di soddisfazione e di amore per la vita, si alimenta non solo del presente ma anche dei cari ricordi di un brillante passato.

Per lo sportivo la medaglia non è mai un traguardo, salvo che si tratti di gare di eccezionale valore, ma una tappa per giungere alla raccolta di un fornito medagliere costellato di molte medaglie d'oro!

Il valore che medaglia e medagliere hanno per le associazioni è tutto particolare : sono il grande patrimonio associativo. Illustrano l'attività della associazione, le sue vittorie, la sua continua ascesa. Lega ad essa i soci e ne fa affluire nuovi, diffondendo l'interesse per la pratica dello sport e per la medaglia che è fedele rievocatrice delle vicende competitive.

Nello sport la gara non si svolge solo tra gli sportivi, ma anche tra le varie associazioni. Infatti nel medagliere le associazioni non hanno soltanto la loro storia, la loro gloria, ma un mezzo insostituibile per ascendere e continuamente ravvivare, l'amore per lo sport negli associati e nei simpatizzanti.

L'artista, che si dedica alla modellazione ed alla esecuzione della medaglia sportiva deve avere particolari attitudini nella espressione dei movimenti, nella interpretazione delle epoche e dei costumi, delle località, ove si svolgono le gare.

Perchè la medaglia deve esprimere lo sport, il gioco, al quale si riferisce, l'evoluzione dello stesso, l'epoca, il dinamismo del gioco : deve essere palpitante di vita, distaccarsi da quelle del passato perchè domani sarà storia indelebmente scritta nel metallo e Valicherà i limiti del tempo, se fusa e coniata in oro.

Con l'immane progresso che si realizzerà nello sport e quindi nella medaglia sportiva, avremo una vera e propria specializzazione nella concezione e nella esecuzione delle medaglie sportive, il cui valore artistico è di alto pregio, se si tenga conto del loro nobilissimo e molteplice significato.

La medaglia sportiva ha un significato trascendentale per la società. Favorisce la pratica degli sport, sempre più largamente la diffonde tra tutti gli strati sociali.

L'importanza, che lo sport ha nella vita umana e ormai conosciuta : non vi può essere efficienza e vera bellezza fisica senza la salute del corpo che è, a sua volta, salute spirituale oltre a efficienza generale.

L'una e l'altra non possono prescindere da una vita sana, da sani esercizi fisici, che soltanto lo sport razionalmente e appassionatamente esercitato può consentire.

Nella famiglia il medagliere esercita la sua azione di indirizzo verso l'amore per gli sport e per l'arte.

Sarà la madre che illustrerà ad ogni suo figlio il significato delle varie medaglie opportunamente raccolte nel medagliere della famiglia.

Rievocherà le gare vinte da lei, dal papà, dal nonno e così di seguito.

Il bimbo comincerà così ad interessarsi ai giochi, alle gare e si inizierà alla loro pratica fino dall'infanzia.

Una famiglia sportiva è una famiglia sana, morale, capace di provvedere a sè medesima e di portare un valido contributo alla società e particolarmente al proprio Paese.

Civiltà, umanità, progresso, molto debbono allo sport inteso come cultura del corpo e come manifestazione piacevole e dilettevole.

Anche l'arte deve molto allo sport.

Gli artisti della medaglia furono e sono ispirati dai giochi e dalle gare sportive, così i musei sono ricchi di capolavori di ispirazione sportiva ad opera di pittori, di scultori e di orafi.

L'architettura a sua volta, ispirandosi allo sport, ha potuto esprimersi e immortalarsi con opere d'arte, che pur essendo, sopra a tutto funzionali, hanno pregi architettonici ed artistici di particolare rilievo.

Lo sport e la medaglia sportiva vivono in una lunga storia ricca di benemerienze, sono protesi nel futuro, per immortalare ed onorare il merito, onde sono attesi da un grande, luminoso avvenire.

LA SIGNIFICATION DE LA MÉDAILLE SPORTIVE

par Leopoldo GORI (Résumé)

La médaille et le sport représentent deux mondes significatifs et intéressants : deux importantes manifestations de la vie humaine. Bien qu'elles diffèrent l'une de l'autre, elles ont beaucoup de points communs :

La médaille est l'art.

Le sport est l'activité physique. La médaille et le sport représentent un mariage des activités humaines. Le sport apporte la santé du corps en même temps que celle de l'esprit. Dans la santé physique l'art trouve un terrain fertile pour sa propre vie et pour ses nombreuses manifestations.

L'histoire de l'art de la médaille est certainement plus longue que celle du sport. L'Homme primitif n'avait aucune raison de pratiquer le sport. Vivant en contact étroit avec la nature, il était obligé de se procurer des vivres et de se défendre. Bientôt il s'agissait de conquérir, et ces manifestations ne tardèrent pas à se développer et à se répandre tant et si bien qu'elles devinrent un spectacle pour les autres. C'est pourquoi les compétitions dont l'histoire est riche s'accrurent et se diffusèrent toujours davantage.

Innombrables furent les artistes qui se consacrèrent à illustrer ces luttes combatives... Celles-ci, depuis l'époque pré-hellénique, furent dépeintes, sculptées, gravées en raison, d'une part, de l'intérêt qu'y portaient les artistes, mais aussi, à cause de l'enthousiasme qu'elles exerçaient sur les amateurs d'art.

Ce furent d'abord les Grecs, qui les premiers, voulurent immortaliser leurs jeux sur les céramiques, puis les Romains utilisèrent à cette fin du fer et d'autres métaux.

De nouveaux jeux s'ajoutaient à la pratique de la lutte, du pugilat au lancement de javelot : ainsi la pratique du sport fleurissait tandis que l'art s'enrichissait de nouvelles œuvres de grand prix.

Au Moyen Age un phénomène de décadence se produisit, aussi bien dans le domaine du sport que de l'art qui s'en était inspiré. Mais avec la Renaissance, le sport et l'art se développèrent de nouveau et leur ascension ne devait plus s'arrêter.

La médaille sportive prend alors, un relief et une importance particulière : elle couronne généralement une victoire, et correspond au prix décerné aux vainqueurs des luttes et compétitions sportives.

Dans leur langage muet, les médailles font revivre les temps passés qu'elles illustrent et expriment admirablement. Une collection de médailles, classées par époques, deviendrait l'histoire vivante et palpitante la mieux adaptée à l'illustration de l'évolution des simples sports.

Pour le sportif, la médaille gagnée équivaut à une victoire; elle est également un stimulant, elle incite le sportif à gagner d'autres luttes toujours plus difficiles, à gagner d'autres médailles, témoignages indestructibles de ses victoires, souvenirs chers de son entraînement sportif..

... C'est pourquoi, la médaille doit exprimer le sport, l'évolution de celui-ci, le dynamisme du jeu. Elle doit être palpitante de vie.

Avec l'immanquable progrès qui se réalise dans le sport et donc dans la médaille sportive, nous avons une véritable spécialisation dans la conception et dans l'exécution des médailles sportives.

La médaille sportive a une signification transcendante pour la société. Elle favorise la pratique du sport, la répand toujours plus largement parmi toutes les couches sociales. L'importance que le sport occupe dans la vie humaine est désormais connue. Il ne peut exister d'efficacité et de beauté physique sans la santé du corps qui est à son tour la santé de l'esprit...

... Ainsi l'art doit beaucoup au sport. Les artistes de la médaille furent et sont inspirés par les jeux et les luttes sportives.

TRADUCTION DES MÉDAILLES ILLUSTRANT L'ARTICLE 2.

1. Francesco Giannone, « Course féminine d'obstacles », frappée en or, en argent et en bronze, éditée par Uno. A. Erre (32 mm diam.).
2. J. Gudics, « Course cycliste », frappée en or, argent et bronze, éditée par Uno A Erre (32 mm diam.).
3. Bruno Galoppi, « Course », frappée en or, argent et bronze, éditée par Uno A. Erre (32 mm diam.).

FRANCESCO GIANNONE



CORSA FEMMINILE
AD OSTACOLI

J. GUDICS



CORSA CICLISTICA

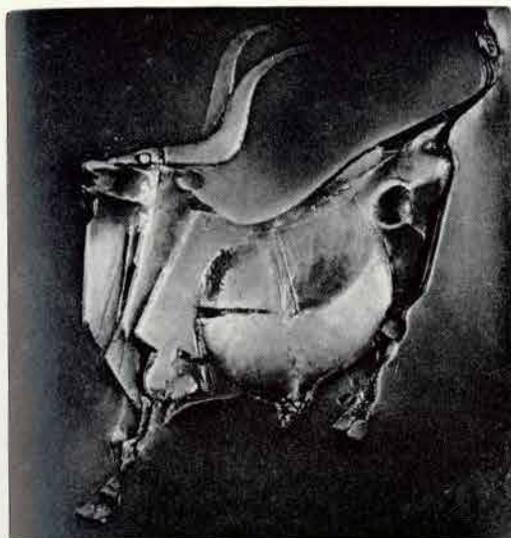
BRUNO GALOPPI



CORSA PODISTICA

GORI E ZUCCHI-AREZZO OREFICERIE GIOIELLERIE
EDITRICE DI MEDAGLIE

PRODUTTRICE DI STAMPI



MÉDAILLE DU CENTENAIRE

à commémorer un événement de l'histoire locale. Ils récidivent en 1892 par l'édition de deux médailles de tir dont celle du Tir Fédéral de Glaris. Dès lors ils se vouent à une double activité de « boîtiers » et de médailleurs. L'achat d'une machine à réduire Janvier leur permet en 1897 d'exécuter la grande médaille Bocklin, modelée par le peintre Sandreuter. C'est le début d'une vivifiante collaboration entre des artistes suisses et étrangers.

La première affaire d'exportation : la médaille de Porfirio Diaz, président du Mexique, date de la même année.

Georges Huguenin, fils aîné de Fritz, entré à l'atelier paternel, en 1895, en prend rapidement la direction commerciale, qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1966.

En dehors de son intense activité professionnelle il fut membre fondateur et vice-président de la F.I.D.E.M.

Aidé de ses frères Henri, sculpteur et modelleur, élève de Yencesse, et Paul, technicien, il transforme l'atelier familial en une fabrique, l'artisanat en industrie.

Les boîtes «Nielle» (1) (décor noir sur argent et or) accompagnent les montres suisses dans le monde entier.

La fabrication, en 1910, d'un million de médailles commémorant la fin de la guerre des Balkans, est un tour de force avec les moyens encore primitifs à la disposition des ouvriers, le dorage à la chaîne introduit à cette occasion était révolutionnaire. C'est aussi des pays balkaniques que proviennent les premières commandes de décorations civiles et militaires.

La guerre de 1914-1918, les grandes crises horlogères des années 1920-1923 et 1930-1935, aggravées par la disparition de la montre de poche, remplacée par la montre-bracelet strictement fonctionnelle, sont des époques de très graves difficultés.

C'est l'installation, par étapes, d'un atelier monétaire important (9 presses automatiques) qui permet de suffire aux pays neufs : Pologne, Hongrie, Lettonie, la Roumanie aussi. Ils ont un urgent besoin de très grandes quantités de monnaies et ils s'adressent volontiers à un pays neutre.

Le département « médailles » est activement développé, la « distinction » : médaille complétée d'un ruban et d'une barrette, remplace la couronne de laurier des tireurs, et chacun sait qu'ils sont nombreux en Suisse !

C'est au talent d'Henri Huguenin que la jeune entreprise doit sa réputation artistique. C'est lui qui a modelé la médaille de la première assemblée de la S.D.N., le portrait du président Wilson, celui du graveur suisse J. P. Droz qui fut le conservateur du musée de la Monnaie de Paris de 1811 à 1814.

Henri Huguenin a été le chef de file des médailleurs loclois. Ses successeurs, Henri Jacot, Jean Ramseyer, Fritz Jeanneret ont participé fidèlement aux expositions F.I.D.E.M.

Les œuvres de nombreux sculpteurs : Milo Martin, Luc Jaggi, Hermann Hubacher et presque toutes celles de Hans Frei, ce rénovateur de l'art de la médaille en Suisse, sont frappées sur les presses locloises.

LA MÉDAILLE

RAISON DE VIVRE
D'UNE FAMILLE ET D'UNE ENTREPRISE

Dès 1705 l'horlogerie s'introduit dans les hautes vallées du Jura neuchâtelais et s'y développe rapidement. Au milieu du XIX^e siècle elle perd peu à peu son caractère artisanal et devient une véritable industrie. La décoration des boîtes de montres occupe un grand nombre de graveurs.

Aussi lorsqu'en 1868, les frères Fritz et Albert Huguenin, graveurs de talent, installent leur petit atelier se consacrent-ils exclusivement à la gravure des fonds de boîtes; gravure manuelle et mécanique (par guillochage). Poussés par la nécessité de produire en série, ils introduisent les techniques du laminage puis de la frappe. C'est leur équipement de frappeurs; mouton et balancier, qui les engage à frapper en 1888 leur première médaille destinée

En 1955, faute de place, la fabrication de la boîte de montre est cédée à une autre entreprise, ce qui permet d'intensifier et de diversifier la fabrication de la médaille et de ses applications. Les liens avec l'horlogerie restent étroits : frappe de fonds décorés redevenus à la mode, d'aiguilles, de cadrans spéciaux, de présentoirs et plaquettes pour vitrines. Les articles publicitaires artistiques, les plaques de machines permettent d'établir des relations avec les industries les plus diverses.

La frappe d'écus commémoratifs est une ancienne tradition suisse. Ceux des tirs fédéraux avaient autrefois force libératoire : c'est rarement le cas actuellement. Ils sont exécutés en général au diamètre de 33 mm en or ou en argent 900-1000. Leur émission sert à financer des manifestations sportives ou culturelles ou la rénovation de bâtiments historiques. Ces témoins des événements du passé et du présent sont fort recherchés des collectionneurs. Leur fabrication se fait selon les techniques de la monnaie, les fonds polis exigent des soins particuliers.

Grâce à la grande diffusion des écus, les œuvres des médailleurs, sculpteurs et graphistes atteignent un vaste public. Il faut noter ici l'importance prise par les graphistes dont les dessins en noir et blanc, traduits par des reliefs plats sur deux ou trois plans ont permis la réalisation de pièces d'une moderne sobriété.

Mais la fabrication un peu rigide des écus n'est pas, heureusement, toute la vie de l'éditeur de médailles.

La fantaisie des artistes l'oblige à se renouveler, à sortir des chemins battus. Réaliser les médailles de Salvador Dali, c'est secouer la poussière de vieilles habitudes et respirer un peu d'air frais (2).

La collaboration confiante et amicale avec un artiste est toujours source de joie et encouragement à mieux faire. Nous l'avons profondément ressenti lorsque pour notre Centenaire le sculpteur Franz Fischer créa la plaquette « Toro » dont nous sommes si fiers.

Son dynamisme nous renforce dans notre décision de continuer à créer un peu de beauté pour le plaisir des hommes.



TIR FÉDÉRAL
ZURICH



ŒUVRE DE FRANZ FISCHER

(1) *NIELLE* :

Travail d'orfèvrerie qui servait à décorer principalement des bijoux et des armes. Les bijoux des Nielles étaient très à la mode au siècle dernier. La technique consistait à couler une sorte d'émail de couleur gris foncé dans des gravures préparées à l'avance sur des plaques d'argent. Cet émail noir était constitué de 38 parties d'argent fin, 72 de cuivre rouge, 50 de plomb, 384 de soufre et d'un peu de borax. Les pièces après avoir été garnies jusqu'à ce que le Nielle soit fondu, l'excédent était ensuite meulé pour faire apparaître le décor gris foncé sur un fond de métal argent.

(2) Voir page 36 (publicité Huguenin).

CENT CINQUANTENAIRE DE LA MAISON HOFFSTATTER

BONN (Rep. Féd. All.)

150 Jahre Firma F. HOFFSTATTER

Compter 150 ans d'ancienneté pour une firme commerciale est un événement peu commun. Depuis déjà quelque temps la Maison Hoffstatter est devenue un membre actif de la F.I.D.E.M. et, au nom de cette Fédération, nous sommes heureux de lui adresser nos très vives félicitations à l'occasion de cet anniversaire exceptionnel.

Malheureusement, ni le Président de la F.I.D.E.M. ni son Secrétaire général n'avaient pu se libérer de leurs occupations professionnelles pour pouvoir assister aux manifestations organisées sur place. Grâce aux coupures de presse que Monsieur Lorenz Hoffstatter nous a fait parvenir, nous savons que le programme de cette journée comportait un concert et un banquet qui furent très réussis.

Nous avons reçu d'autre part la très belle plaquette-souvenir que la Maison Hoffstatter a fait éditer pour son 150^e anniversaire. En plus des décorations et insignes humoristiques fabriquées pour les carnivals traditionnels des villes allemandes, nous avons noté de beaux portraits en médailles que nous serons heureux de revoir aux expositions de la F.I.D.E.M.

A Monsieur Lorenz Hoffstatter et à sa société nous présentons nos vœux de prospérité.

MÉDAILLES et PLAQUETTES ITALIENNES

De la Renaissance au XVI^e Siècle.

C'est sous ce titre que le Professeur FRANCESCO PANVINI ROSATI, Directeur du Cabinet des Médailles du Musée National Romain, au Capitole, et Président de la Société Italienne des Amis de la Médaille, vient de publier chez l'éditeur de Luca une nouvelle édition, enrichie de notices bibliographiques, de références et de reproductions supplémentaires du catalogue de l'Exposition qu'il organisa en 1966, sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, de Médailles et de Plaquettes italiennes, de la Renaissance au XVIII^e Siècle.

Le catalogue reproduit 253 médailles et 33 plaquettes choisies parmi les plus importantes collections publiques italiennes.

La F.I.D.E.M. adresse ses compliments à l'auteur et à l'éditeur de cet ouvrage, qui constitue un document de référence très utile pour les collectionneurs et les chercheurs. Il offre aussi aux historiens de l'art un précieux matériel d'étude, sur un sujet pas assez souvent exploré.

L'ouvrage comporte 72 pages de texte et 100 planches de reproductions.

MADRID

EXPOSITION : LA FEMME DANS LA MÉDAILLE

Le 30 novembre 1968 a été inaugurée cette Exposition dans le Musée de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre. Un public très distingué et nombreux a été reçu par le Ministre des Finances espagnol, M. Espinosa San Martin, et le Directeur de la Fabrica, M. Merino Guinea. Ils firent les honneurs à Son Excellence Mme Franco, qui avait accepté le haut patronage de l'exposition et qui s'est montrée vivement intéressée par les pièces exposées.

Parmi les personnalités présentes (en dehors de plusieurs membres du Gouvernement, du corps diplomatique, des artistes, représentants de la presse, etc) étaient arrivés le Président et Vice-présidents de la FIDEM, MM. Malécot, Giannone et Lagerqvist, accompagnés d'autres amis de la FIDEM, Mme Claude Arthus-Bertrand, M. Luciano Mercante, Mlles Malécot, Giannone et Giampaoli, M. le Dr Otto Herber, etc.

Plus de 2.000 pièces provenant de 24 pays, s'alignant dans les vitrines distribuées le long de neuf salles du Musée, ont pu être admirées jusqu'au 22 décembre.

En dehors de son franc succès, l'Exposition a été une expérience très intéressante. D'abord pour établir, une fois de plus, l'efficacité des cadres de la FIDEM qui ont collaboré avec les organisateurs et par le canal des Délégués dans les différents pays en rapport avec les représentations diplomatiques espagnoles. Deuxièmement elle a été un essai très réussi de l'intérêt que présente le rapprochement de la médaille contemporaine avec des médailles de toutes époques et surtout avec la médaille historique ou la médaille de la Renaissance se reportant à un sujet très « concret ».

Il est fort instructif de constater que, dans un si nombreux ensemble, c'était la valeur artistique qui l'emportait sur les autres qualités auxquelles on pouvait se référer, même dans les pièces qui, par leur antiquité ou par leur valeur historique, présentaient d'autres motifs d'intérêt bien marqué. D'autre part, le sujet a poussé quelques exposants à présenter des ensembles systématisés en chapitres développant un motif général. Ainsi étaient conçus les apports de M. Malécot et du Cabinet Royal des Médailles des Pays-Bas. D'autres ensembles étaient aussi classés par le sujet des pièces, comme l'ont fait le Cabinet du Palais Royal de Madrid et la participation de la République Argentine. Des pièces de grande beauté étaient présentées par les Monnaies de Paris et de Rome tandis que la Monnaie Fédérale des USA frappait l'attention des spectateurs par la somptuosité de l'aménagement employé pour ses pièces. Quelques collectionneurs présentaient des pièces de la Renaissance et dans cette série remarquable ont été occupées deux vitrines par le Musée Archéologique National de Madrid. Les Musées et institutions culturelles étaient nombreuses et provenant des points les plus divers de l'Europe (Cabinets de Bruxelles, de La Haye, de l'Académie de Bucarest, de Vienne, musées de Brno (Tchécoslovaquie), Helsinki, Lisbonne, Luxembourg, Stockholm, de la « Zecca » et de l'Ecole de l'Art de la Médaille de Rome, etc.).

Dans le chapitre de l'art actuel, le déploiement de diverses tendances s'exprimant sur le même sujet était une sorte de test portant à bien des réflexions sur le présent et l'avenir de la médaille. Il ne serait pas opportun d'en faire l'étude dans cette notice. Mais il faut toutefois dire que, sur le plan des nouveautés, l'on était frappé par divers faits, tel l'emploi de formules d'avant-garde ainsi que de nouvelles orientations dans l'expression, permettant de croire à un fécond et long avenir pour l'art de la médaille.

A part quelques exceptions, dans les envois de tous les pays on trouvait des exemples des nouvelles préoccupations artistiques. La liste en serait trop longue et on doit se limiter à ne mentionner que ceux où les artistes ont atteint les étapes les plus avancées. Tels étaient le Canada, la France, la Finlande, la Grèce et la Pologne. Parmi ces recherches, il est juste de constater que les plus remarquables étaient les grandes fontes de Roger Bezombes, la trouvaille toute dernière de la médaille française avec l'incorporation d'une sorte de « pop », très décoratif et très sensible.

La participation des éditeurs et fabricants de médailles constituait aussi une manifestation de grand intérêt, surtout chez les grandes maisons italiennes révélant un effort pour une renaissance de l'art à côté du maintien d'une production traditionnelle qui peut être estimée comme un témoignage historique placé dans un champ particulier qu'on pourrait bien appeler dynastique.

Il faut féliciter les organisateurs pour l'excellente idée de cette exposition ainsi que par le succès atteint qui a contribué efficacement à l'expansion de la connaissance de l'art de la médaille.

LES IMPRESSIONS D'UN MÉDAILLEUR SUR L'EXPOSITION DE MADRID

Dans LA RASSEGNA : Article de Francesco Giannone, juin 1969.

A MADRID I PIU GRANDI MEDAGLISTI DEL MONDO ESPONGONO ALLA FABRICA NACIONAL DE MONEDA.

Il 1° dicembre è stata aperta al pubblico, nella sontuosa sede del Museo della FABRICA NACIONAL DE MONEDA, a Madrid, la « ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE DI MEDAGLIE » a soggetto : « LA DONNA NELLA MEDAGLIA ».

La mostra, che era stata inaugurata il giorno precedente da S.E. Donna Carmen Polo de Franco, consorte del Capo dello Stato spagnolo, è stata ideata ed allestita, con eleganza e buon gusto, dal direttore della Zecca madrilenza dr. Francisco Merino Guinea.

Vi partecipano circa 600 artisti di 24 Nazioni dei cinque continenti con pregevoli medaglie fuse e coniate tutte ispirate alla « Donna ».

Anche, la numerosa partecipazione di medaglisti dei Paesi latini, Spagna, Francia, Italia e Romania è molto significativa per l'elevato valore artistico della plastica e poetica composizione con la quale gli artisti mediterranei infondono, nel soggetto, la ispirazione più eloquente della amorevole dedizione verso la donna.

Gli artisti italiani contemporanei molto in patria ed all'estero sono presenti con pregevoli medaglie fuse : Affer, Baiardi, Calvelli, Pietro Giampaoli, Giannone, Greco, Mercante, Merzagora, Mistruzzi, Monti, Orlandini, Pirrone, Romagnoli, Testa, Varisco, Veroi, ecc.

Sono pure presenti, con medaglie fuse e coniate, la Zecca di Roma, la Scuola dell'Arte della Medaglia ; la fabbrica aretina « Gori e Zucchi », la « Lorioli Fratelli » di Milano ; la « Stefano Johnson » pure di Milano e la « Numismatica Ticinese » di Roma.

L'importante avvenimento artistico, che richiama nella capitale iberica l'attenzione del mondo medaglistico odierno per l'alto livello raggiunto non poteva essere più attuale e gradito da parte degli artisti, dei collezionisti, degli intenditori e degli amatori.

Una artistica ed originale medaglia ricordo è stata ideata e modellata da Fernando Somoza e coniata magistralmente dalla locale Zecca.

Nel catalogo illustrato (di circa 600 pagine e con numerose illustrazioni), la prefazione del direttore Francisco Merino Guinea formula, fra l'altro, l'auspicio della riuscita dell'importante rassegna e, come pietre miliari, ne elenca gli scopi che, d'altronde, sono stati, con soddisfazione di tutti, pienamente raggiunti.

Per l'Italia il medaglista Francesco Giannone, 1° Vice Presidente della FIDEM, in rappresentanza degli artisti, ha scitto pel catalogo la seguente introduzione :

L'armonia dello spirito e della materia à stata sempre agognata dall'uomo con un ideale anelito che è perenne scintilla che inebria e sospinge ad una completezza di tutte le umane facoltà.

Al cospetto della natura, l'uomo ha misurato la potenza di Dio e consapevole di alti destini, con sublimato amore, nel tepore delle carni della sua donna ha vivificato e tramandato la specie.

L'uomo, così corroborata in una naturale ansia di elevazione spirituale e sociale, è divenuto artista. Ha tracciato nella caverna immagini di animali, ha riprodotto scene di caccia e ha inciso sulla roccia le sembianze della sua compagna, della madre dei suoi figli, ora con sinuoso verismo ora con idilliaca ispirazione come la suggestione degli occhi e del cuore o il ricordo di un sensuale incantamento gli suggerivano.

L'umano anelito si collega alla più vicina sorgente di ispirazione : la donna !

Siffatto tema consente di poter riaffermare con energia e con coscienza storica che l'arte deve essere : **Arte e figura**, possente ed insostituibile mezzo espressivo del sentimento dell'uomo-artista.

E non potrebbe essere altrimenti.

Quando l'uomo, sotto l'usbergo dell'arte, ritrae la donna alterandone la effigie con tratti contorti o secondo astruse ed irregolari forme geometriche..., allora, la sovversione, volutamente vanitosa è offesa alla morale artistica ed all'estetica.

E' di conforto, per l'arte e per gli artisti, l'odierna ed interessante rassegna medaglistica. Questa originale manifestazione, su tema prestabilito, contribuisce validamente all'evolversi ed all'affermarsi dell'arte della medaglia.

« La donna nella medaglia » è un tema magniloquente!

E' un gentile e poetico omaggio, è una mano tesa verso una inesauribile fonte di ispirazione, è un incoraggiamento agli artefici della medaglia.

Il soggetto è d'altra parte squisitamente sentito, ne attesta la realizzazione. La scelta teoria di bronzee medaglie fuse e coniate, come fulgide e preziose gemme incastonate in una ideale e regale corona, costituisce uno spettacolo ed offre all'osservatore attento la sensibile emotività dell'artista espressa, con personale impronta plastica nella « circolata melodia ».

Le opere d'arte create dall'uomo sfidano il tempo e testimoniano — in sommo grado — la civiltà di un'epoca e dei popoli.

E quando noi, non nella parola vana del tradizionalismo ma coscienti dell'universale riconoscimento, intendiamo restituire all'Italia — ed all'Europa — il predominio dell'arte, possiamo esibire al mondo esempi sempre nuovi di opere di alta concezione e di solida realizzazione.

Il medaglista che assiste e partecipa al continuo travaglio dell'arte — con il cangiante dominio delle mode — ama anche dare « suono al silenzio ». Non col tintinnio della metallica medaglia ma con il contenuto artistico del voluttuoso fluttuare di espressive masse plastiche seconda lievitata preziosità di superfici e tenui passaggi cromatici.

L'artista, che modella morbide e delicate membra, che plasma il vergineo corpo e vi condensa il soave ed eterno incantamento di Eva, è un insuperabile interprete di eloquenti silenzi. Così quando sapientemente col disegno infonde dolci espressioni negli occhi socchiusi; quando delimita con tratto preciso l'amorevole profilo o quando, infine, inturgidisce — con plastica opulenza — un nudo procace o ne inarca, saldamente, fianchi di giovane donna... è come il volere elargire testimonianze di naturale fecondità.

La donna, ispirazione e modello vivente, sogno e realtà, non rimane isolata nell'antro dell'ancestrale ricordo o nell'ammirazione artistica della sua bellezza. Essa continua a vivere con l'uomo, per l'uomo e nell'uomo, nello spirito di insostituibile compagna amorosa e fedele.

Nel modellare la donna nella medaglia, l'autore ne è testimone ed arbitro.

Testimone... della mutevole evoluzione dell'armonia estetica delle fattezze muliebri, arbitro... nel tramandare ai posteri, con prestigiosa autorevolezza, la personalità fisica e morale del soggetto femminile. Inesauribile sorgente di eccellente ispirazione!

La felice risoluzione plastica di determinati particolari, l'applicazione di accorgimenti stilistici e compositivi e l'evoluto richiamo a specifiche allegorie concorrono, poi, alla completezza dell'opera suscitando subitanei consensi e motivi di placida e continua contemplazione senza limite.

Quando l'illustre dott. Francisco Merino, solerte direttore della Zecca madrileña, incoraggiato e sostenuto dai suoi diretti superiori e dai suoi collaboratori, ha bandito il tema di questa esposizione ha posto le basi di un'originale ed ideale « monumento alla donna ».

Ha voluto inalberare uno dei simboli della civiltà e della cristianità: Il vessillo dell'arte figurativa. « ...l'immagine dell'uomo a somiglianza di Dio ».

L'organizzazione attiva ed intelligente e gli artisti partecipanti documentano l'avvenimento. Gli artefici, che con virilità ed abnegazione traducono nella materia la vitalità del loro spirito, sono fieri del proprio lavoro che è **Pregghiera, Purificazione, Elevazione!**

FRANCESCO GIANNONE.



ECHOS DU MONDE DE LA MÉDAILLE

ANGLETERRE

Londres. — Sous le titre « Renaissance Medals from the Samuel H. Kress Collection at the National Gallery of Art », les éditions « Phaidon » viennent de publier un ouvrage qui réjouit tous les amateurs de médailles. Basé sur le Catalogue des « Médailles de la Renaissance de la collection Gustave Dreyfus », le nouveau volume réalisé par Graham Pollard constitue une révision et un élargissement. Nous publions, avec l'autorisation de la revue « L'Œil », l'article de M. G. de la Coste-Messelière.

SAMUEL H. KRESS COLLECTION RENAISSANCE MEDALS, PAR G. F. HILL ET G. POLLARD

L'une des plus remarquables collections de médailles de la Renaissance est incontestablement celle que constitue Gustave Dreyfus à la fin du siècle dernier et qui, rachetée dans son ensemble par Samuel H. Kress, appartient aujourd'hui à la National Gallery de Washington. D'autre part, le catalogue établi par le grand spécialiste qu'était G. F. Hill, pour l'ensemble qui constituait alors la collection de Dreyfus, est un modèle d'érudition dont l'autorité reste entière. C'est dire la qualité et l'intérêt de l'ouvrage pour lequel l'auteur Graham Pollard a repris et remis à jour attentivement les travaux de Hill.

Ce livre pourtant n'est nullement un instrument de travail destiné exclusivement aux spécialistes, aux numismates avertis. Il ne faut pas oublier en effet — et ce volume nous le rappelle de façon convaincante — que durant la Renaissance, spécialement en Italie, la médaille a capté, plus peut-être que toute autre forme d'art, le reflet des engouements et des passions, des curiosités et des aspirations contemporaines. Les médailles imitaient les œuvres antiques retrouvées, commémoraient les événements tragiques ou glorieux, immortalisaient les profils délicats ou impérieux, rêveurs ou pensifs, des princesses et des condottiere, des papes, des poètes, des humanistes. Telle médaille de Sigismond Malatesta, frappée en 1444, porte au revers le château de Rimini (l'église San Francesco) selon le projet de réfection conçu par Alberti qui ne fut jamais réalisé : la façade triomphale, couronnée d'une immense coupole, se dresse devant un édifice à plan central, conforme au type qui sera pour les plus grands architectes de la Renaissance, le monument idéal et l'objet de recherches et de spéculations innombrables. Un demi-siècle plus tard, on voit de même sur une médaille de Jules II, par Caradosso, frappée pour être placée dans les fondations de la nouvelle basilique de Saint-Pierre, le dessin du futur édifice d'après le plan de Bramante, qui fut radicalement altéré par la suite : la médaille reste donc un document précieux. Il est curieux d'autre part, de retrouver cette composition sur un bois gravé de Burgkmair. C'est la preuve de la diffusion que connaissaient alors les médailles. Distribuées dans l'entourage des princes ou des prélats qui les faisaient frapper, envoyées par eux à leurs amis, à leurs alliés, aux personnages importants avec lesquels ils souhaitaient établir de bonnes relations à travers toute l'Europe, connaissant près des collectionneurs une vogue parallèle à celle dont jouissaient alors les monnaies antiques, elles ont grandement contribué, en même temps que celles-ci, à diffuser certains thèmes iconographiques et à créer aussi une forme originale de décor dans l'enluminure ou dans la sculpture : les marges des manuscrits montrent, dans les entrelacs savants, entre des profils d'empereurs romains et des « camées » à l'antique, l'effigie de Cosme de Médicis, de Francesco Sforza, du roi de Hongrie Mathias Corvin, d'après des médailles frappées à l'épo-

que. En sculpture, les choses se passent de la même manière. Il existe dans l'ouest de la France plusieurs reliefs exécutés dans les premières années du XIV^e siècle sur le modèle d'une médaille représentant le Christ, frappée à Rome vers 1500. Mais le plus fameux exemple de ce style de décor est la Chartreuse de Pavie, dont le socle est garni d'une série de reliefs circulaires en marbre, dont la plupart imitent des monnaies romaines, mais où l'on reconnaît aussi, entre autres, la face et le revers d'une médaille attribuée au Vénitien Giovanni Boldù, représentant d'un côté, Caracalla enfant, de l'autre une composition célèbre où l'artiste s'est représenté nu, la tête entre les mains, assis près d'un putto accoudé à une tête de mort¹. A la Chartreuse encore, on trouve deux reliefs exécutés d'après des médailles frappées à Paris, entre 1400 et 1402, représentant l'une l'empereur Héraclius de profil, l'autre Constantin à cheval. L'effigie d'Héraclius, à la Chartreuse, est reproduite avec une inscription désignant Constantin : le sculpteur a sans doute réuni les deux figures sous le même nom, pour faire des deux reliefs voisins comme les deux faces d'une même pièce, offrant un profil et une figure équestre, à la manière d'un grand nombre de monnaies antiques (plusieurs revers de ce type ont servi de modèles à la Chartreuse). Comme les médailles de Boldù citées plus haut, celles de Constantin et d'Héraclius sont représentées par de très beaux exemplaires dans la collection de Kress, qui est sans doute spécialement riche en œuvres italiennes, mais qui comporte aussi de remarquables spécimens français, allemands et flamands.

Ajoutons que le soin apporté par les éditions Phaidon à la mise au point de l'ouvrage, à sa typographie, à son illustration, contribue grandement à faire de ce livre la meilleure des publications accessibles actuellement sur les médailles de la Renaissance.

(M. G. de la COSTE-MESSELIÈRE.)

¹ Ce sujet apparaît, une première fois, au revers d'une médaille à l'effigie de Boldù lui-même, qu'il a exécutée en 1458. On la retrouve, en 1466, sur une médaille — attribuée à Boldù avec quelques réserves — dont le droit représente cette fois Caracalla enfant, d'après des monnaies antiques, avec l'inscription « Antoninus Pius Augustus ». (Sur les monnaies, les fils de Septime Sévère, Antonin, est, en effet, toujours désigné ainsi et non par son surnom de Caracalla). Le relief de Pavie représentant l'artiste pleurant et le « putto » à la tête de mort est rattaché généralement (y compris dans l'ouvrage présenté ici) au revers de la première médaille de Boldù (celle dont l'autre face présente le profil de l'artiste) : les auteurs ayant étudié le sujet ont ignoré l'existence à la Chartreuse de Pavie, du médaillon à l'effigie gravée par Boldù, et placé à côté de la composition imitant les revers de leurs monnaies. Reprenant pour Caracalla l'effigie réactualisée par Boldù, le sculpteur a adopté également l'autre face créée par le médailleur vénitien, introduisant ainsi un élément de variété dans l'ensemble du décor.

BELGIQUE

Bruxelles. — Février 1969. Nous apprenons avec intérêt que le Roi et la Reine des Belges ont présidé les cérémonies d'inauguration de la Nouvelle Bibliothèque Albert-1^{er} dont les travaux commencés il y a quinze ans, sont maintenant achevés.

C'est dans les premières salles mises en service il y a quelques années qu'avaient eu lieu les conférences et l'exposition organisées à l'occasion du 125^e anniversaire de la Société Royale de Numismatique.

L'origine des collections de la Bibliothèque Royale remonte au XV^e siècle et les premiers fonds versés furent ceux des Ducs de Bourgogne. La bibliothèque possède 2.600.000 volumes dont 35.000 incunables et 34.000 manuscrits ; les cabinets d'estampes de médailles et des monnaies y ont été installés. Elle constitue, avec les Musées adjacents, l'un des plus vastes complexes culturels du monde.

Une médaille commémorative, dont le premier exemplaire en vermeil a été remis au Roi, a été frappée à cette occasion.

COLOMBIE

Bogota. — Au cours du mois d'avril 1968 a été inauguré le nouvel immeuble du Musée de l'Or fondé en 1930 par la Banque de Colombie. Dans ce musée ultra-moderne, sont conservées d'admirables et exceptionnelles collections de bijoux et de pierres précieuses. Le musée est organisé de telle façon que les objets d'orfèvrerie fassent partie d'un ensemble ethno-historique ; ils sont accompagnés de citations des chroniqueurs de la Conquête Espagnole qui vinrent au XVI^e siècle y chercher l'or de l'El Dorado, cacique des Chibchas. Le Musée de l'Or est une Institution très moderne et « fonctionnelle » offrant de nombreuses facilités aux chercheurs.

ESPAGNE

Valladolid. — Mai 1968. A l'occasion du 459^e anniversaire de la mort de Christophe Colomb dans cette ville, on a procédé à l'inauguration de la Maison Musée Christophe Colomb, qui se trouve justement dans la rue portant le nom du célèbre navigateur.

Cette Maison Musée est un édifice qui date de l'époque où mourut le découvreur de l'Amérique. On y a installé une bibliothèque contenant de nombreux documents historiques provenant en partie des Archives de Simancas et d'autres d'un don du Duc de Veragua, descendant en ligne directe de Christophe Colomb. On peut également y admirer des sculptures en bois du XVI^e siècle provenant de divers lieux de la province ainsi que des plans, des cartes, des peintures, des monnaies et divers objets.

FRANCE

Paris. — Le 17 mai 1968 a été inaugurée à la Monnaie de Paris une très intéressante « Exposition-Concours de Numismatique », organisée avec le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale et de la Société Française de Numismatique. La place nous manque pour décrire l'ensemble des participations publiques ou privées qui ont été offertes à la curiosité du visiteur jusqu'au début de septembre.

Il faut cependant signaler, en matière de médailles, plusieurs thèmes d'un très grand intérêt et qui ont été accompagnés de documents exceptionnels : Médailles de Vivants, de M. Pierre Dehaye, Directeur de la Monnaie de Paris, qui présentait une série de portraits contemporains exécutés en médailles frappées ou en fontes fines ; Peiresc Numismate, de Mlle Van Der Meer, du Cabinet des Médailles de La Haye, les Grands Collectionneurs Anglais vus à travers les médailles (de 1600 à nos jours) de M. J.A.D. Thomson de l'Ashmolean Museum d'Oxford ; le Roi Soleil, Premier Collectionneur du Royaume, de Mlle Jacquot du Cabinet des Médailles de Paris ; Médaillons du XVII^e au XIX^e siècle de M. Meunier (parmi ces médaillons Sarah Bernhardt attribué à Lalique). Le thème traité par le Directeur de la Monnaie de Paris à partir de sa collection personnelle lui avait déjà inspiré, à la suite de l'Exposition internationale de la Médaille actuelle de 1967, un article sur « Médailles portraits d'aujourd'hui », qu'à publié en février 1968 la Revue Plaisir de France (n^o 352).

Le 18 mai 1968, une réunion du Bureau de la F.I.D.E.M. s'est tenue ; les circonstances avaient limité le nombre des participants. Mme Olga Petrovitch-Sredovitch, délégué de la F.D.E.M. en Yougoslavie, assistait à la réunion ainsi que M. Duran, de la Monnaie de Madrid qui, en l'absence de M. Gimeno, malade, communiqua les informations relatives à l'Exposition de Madrid. Les membres présents ainsi que M. Merino, Directeur de la Monnaie de Madrid, qui se joignit ensuite au groupe, furent mis au courant des projets relatifs à l'Exposition et au Congrès de Prague, que le voyage et les entretiens avec le Docteur Prochazka avaient permis de mettre en forme. Un compte-rendu de cette réunion a été adressé en son temps à chaque délégué de la F.I.D.E.M. et aux membres du Bureau.

Septembre 1968. — A la suite d'une réorganisation des services de la Ville de Paris, M. Clovis Eyraud, Directeur des Beaux-Arts depuis 1953, a sollicité son admission à la retraite anticipée. Parmi les nombreuses réalisations dues à l'activité de l'ancien Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, il ne faut pas oublier les encouragements qu'il accordait aux Médailleurs français. Rappelons également que M. Clovis Eyraud a bien voulu accorder son patronage aux

manifestations organisées à Paris par la F.I.D.E.M. De même, il apporta une large contribution à la création de la Cité Internationale des Arts qui abrite si commodément de très nombreux artistes étrangers en séjour dans la Capitale française.

Mlle Jacquot, Conservateur au Cabinet des Médailles a repris ses conférences sur l'Art de la Médaille au Musée Monétaire, au mois de novembre 1968. Deux sujets figurent au programme du cycle 1968-1969 :

- l'œuvre des graveurs en médailles Etienne de Laune, François Briot et Guillaume Dupré,
- les Mireaux.

La Monnaie de Paris a ouvert le 28 novembre 1968 une très belle et très complète exposition « A la rencontre d'Adam » destinée à rappeler les diverses étapes de la carrière artistique de ce puissant sculpteur et excellent graveur qui, depuis quelques années avait produit également des médailles d'un haut intérêt tant pour la Monnaie que pour le Club de la Médaille.

Au début du mois de septembre 1968, nous avons eu le grand regret d'apprendre la mort de Mme Dehaye, mère de M. Pierre Dehaye, Directeur de la Monnaie de Paris. A ce grand ami de l'Art de la Médaille et des artistes, nous avons adressé le témoignage de nos vives et sincères condoléances.

Au début de l'année a été célébré le mariage de Mlle Corine Arthus-Bertrand, fille de notre Secrétaire Général, avec M. Olivier Labasse. Le Président de la F.I.D.E.M. a représenté la F. I. D. E. M. à cette cérémonie et a exprimé aux parents et aux jeunes époux les compliments de l'Association.

La F.I.D.E.M. a été informée en son temps du mariage du fils de Mme Lavrillier (septembre 1968), et de la fille de M. Vinchon (octobre 1968). Nous avons exprimé aux jeunes mariés et à leur famille les chaleureuses félicitations de la F.I.D.E.M.

GRECE

Nous avons relevé avec plaisir dans la dernière livraison de la Revue de la Société Française de Numismatique (année 1967) un compte-rendu sur les travaux numismatique en Grèce de 1961 à 1967. Le nom de nos amies Mme Irène Varoucha Christodopoulos et Mme Mando Economides sont largement cités tant sont abondants les travaux auxquels ont participé l'ancienne et la nouvelle conservatrice du Cabinet des Médailles d'Athènes.

M. et Mme Dropsy, voyageurs infatigables, ont rendu visite à nos amis Ferentinos et Phalireas.

C'est à la suite d'une erreur qu'il n'a pas été fait mention, dans notre dernier numéro de la Revue « MEDAILLES », de l'élection à l'Académie d'Athènes, Section des Beaux-Arts, de notre ami M. Michel Trombos, professeur de Sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts.

Le Professeur Trombos, a été le Président du Congrès de la F.I.D.E.M. à Athènes, en 1965, et nous sommes très heureux de nous associer aux félicitations qu'il a déjà reçues de ses nombreux amis.

ITALIE

Pistoia. — Sous le patronage de l'Administration Provinciale du Tourisme et du Centre Italien d'Etudes d'Histoire de l'Art de Pistoia, un nouveau congrès international a eu lieu dans cette ville du 16 au 21 septembre 1968. Le thème de ce congrès était consacré à « la Restauration des Œuvres d'Art ».

Merano. — Du 5 au 31 octobre 1968 a eu lieu à Merano une exposition de la Médaille italienne contemporaine groupant les œuvres de plus de soixante artistes vivants ou récemment disparus. Le catalogue était préfacé par le Professeur Francesco Panvini Rosati, Président de la Société Italienne des Amis de la Médaille et contenait une introduction du Professeur Francesco Giannone.

FRANCESCO GIANNONE

Sous le titre « Grandi medaglisti contemporanei », Claudi Di Priamo présente, dans la revue « Soldi », une attrayante étude sur Francesco Giannone, dont il exalte immédiatement le talent de médailleur : « Per lui, la « medaglia non il complemento da una poliedrica attività artistica, ma è la principale espressione delle sue « possibilità tecniche e d'ispirazione. » L'art de la médaille est, en effet, pour Francesco Giannone, une véritable vocation, grâce à laquelle s'exprime sa sensibilité d'âme, fixée éternellement dans le bronze d'une manière si personnelle qu'aucune autre médaille ne res-

semble aux siennes. Son art consiste dans son pouvoir de proportionner le sujet aux exigences du champ de la médaille, sans étriquer jamais ses formes, qui restent pleines et évocatrices de la beauté de la nature, dans sa perfection première.

Ce bel article est illustré, de façon complète et magnifique, par de nombreuses reproductions, à grande échelle, des œuvres de l'artiste. Il nous montre aussi son talent de portraitiste : Ugo Foscolo, Maria-Carmelita Barontini et Bernard Shaw évoquent pour nous la variété du génie de Francesco Giannone. — J. D.

(Revue « Soldi », juillet-août 1968, p. 5.)

Rome. — Dans la « Rivista delle Nazioni » Francesco Giannone publie : « La medaglia d'arte oggi », une étude qui passionnera les fervents de la médaille. En tête de ces pages figure l'« Europa » si actuelle, de l'auteur. Mais son article s'accompagne aussi de médailles françaises de Henri Dropsy et de Raymond Joly, dont le « Thomas More »

est remarquable. Aleth Guzman a sa place aussi, avec son joli portrait de Lycette Darsonval. L'Italie nous fait connaître la « Bérénice » de Luciano Mercante et l'Espagne, avec Ramon Ferran, symbolise « les Pêcheurs ». « La medaglia d'arte oggi » est une très intéressante introduction à l'art de la médaille moderne, qui en illustre les traditions et l'importante fonction de conserver le souvenir de personnages illustres et de nobles entreprises. On peut la considérer comme l'aimable messenger des rapports entre les hommes. — J.D. (Rivista delle Nazioni, Mai-Juin 1968, p. 50.)

REPUBLIQUE FEDERALE ALLEMANDE

Nous avons appris avec plaisir la naissance en Allemagne de la GESELLSCHAFT DER DEUTSCHEN MEDAILLEN-FREUNDE (Société allemande des Amis de la Médaille). Son siège est à HANOVRE (3) 1 HAUSMANNSTRASSE. Le Président en est le Docteur WIMMELMANN, Architecte.

Née au cours de l'année 1968, elle a déjà organisé une intéressante Exposition de médailles. Nous reviendrons sur son activité dans le prochain numéro de « MEDAILLES ».

SUEDE

Stockholm. — La Maison du livre de poche « Bokforlaget Pan-Nordstedts », vient de rééditer, au format de la collection, sous le titre de « Mynt », le livre d'histoire de la Monnaie publié en 1960 par les soins de MM. Lars Lagerqvist et Ernst Nathors-Bods.

Cette édition « populaire » du précédent ouvrage de nos amis a été amputée du chapitre consacré à l'Art de la Médaille. Les auteurs préfèrent, en effet, pour la même collection du livre de poche, un ouvrage plus complet relatif à la Médaille et aux artistes médailleurs.

Etant donné que des cercles de plus en plus larges de la population de nos pays s'intéressent à la numismatique, il est bon d'encourager des initiatives telles que celles de l'éditeur suédois, qui permettent de mettre à la disposition de bourses, même modestes, des ouvrages de documentation de qualité.

TCHECOSLOVAQUIE

Une monnaie commémorative de 50 Couronnes, en argent a été frappée à l'occasion du 50^e anniversaire de la République Tchécoslovaque. Elle porte à l'avant une effigie féminine entourée des chiffres 1918-1968, et au revers les armes de l'Etat Tchécoslovaque avec les deux dates 1948-1968.

U. S. A., Médaille par Jean Arp

The International Collector Society, de New-York, a fait éditer une médaille de **Marcel Duchamp**, l'Artiste bien connu, disparu il y a peu de temps.

Il est intéressant de noter que cette médaille aura été la dernière œuvre de Marcel Duchamp, dont l'étrange personnalité reste encore à découvrir.

La même Société d'Édition a prévu d'éditer prochainement une médaille de Jean Arp.

YOUGOSLAVIE

Belgrade. — Un Club de Collectionneurs vient d'être fondé à Belgrade sous le patronage du Musée de la ville. Le Club organisera des Expositions de pièces provenant des importantes collections privées ou publiques. Ces expositions seront suivies de conférences.

On nous signale que le nouveau Club désire entrer en relation avec des organismes similaires d'autres pays. Son adresse est : Club des Collectionneurs, 5, rue Gavriilo Princip, Belgrade.

Les musées de Belgrade n'ont rien publié récemment sur l'Art de la Médaille. Mais les importants travaux de recherches effectués sur les anciennes monnaies d'argent font l'objet d'une publication continue.

Zagreb. — Un symposium numismatique a eu lieu à Zagreb en décembre 1968, au cours duquel Nada Todorovitch a prononcé une conférence sur la médaille contemporaine yougoslave. La manifestation a été accompagnée d'une Exposition de médailles et de décorations provenant de collections privées.

EXPOSITION GORI e ZUCCHI

AREZZO

PRIX UNO A ERRE — 5^e édition

1^o MÉDAILLE

PREMIER PRIX : 1 million de Lires

L'ACTEUR EDVARD DRABLOS

par Mme Majo REFSUM (Norvège)



SECOND PRIX : 500.000 Lires

LA CONFIRMATION

par M. Artemio GIOVAGNONI (Italie)



2^o PLAQUETTE

PRIX DE 500.000 Lires

ENFANT DE CHŒUR

par Emilio PESTA,
de Pavie (Italie)



LUTTE ENTRE LE CHEVAL ET LE TAUREAU

par M. Elia AJOLFI, de Bergance (Italie)

PRIX DE 250.000 Lires

« MOTO NAUTICA ». OP. CESALHETTI



« AUTOMOBILISMO » O.P.M. NUTI



« CICLISMO »



« PESCA »



OP. G.F. SACHETTI

OPERA DI G.F. SACHETTI

« LANCIO DEL GIAVELLOTO »



« GALOPPO »



OPERA DI G. ROMAGNOLI

OPERA DI M. NUTI

GORI & ZUCCHI. S.P.C. — OREFICERIE. — GIOIELLERIE. ARGENTERIE
UNO. A. ERRE

EDITRICE DI MEDAGLIE
PRODUTTRICE DI STAMPI

« FIORETTO » OP. DI B. GALOPPI



MOTOCROSS



OPERA DI B. GALOPPI



FOOT-BALL

OPERA DI L. MERCANTE

CAVALLI



OP. GIOAN DOMENICO

GORI & ZUCCHI S.P.C. OREFICERIE. GIOIELLERIE ARGENTERIE

UNO. A. ERRE

EDITRICE DI MEDAGLIE
PRODUTTRICE DI STAMPI

XIX^e CENTENARIO
DEL MARTIRIO
DI SAN PIETRO



OPERA DI L. MERCANTE



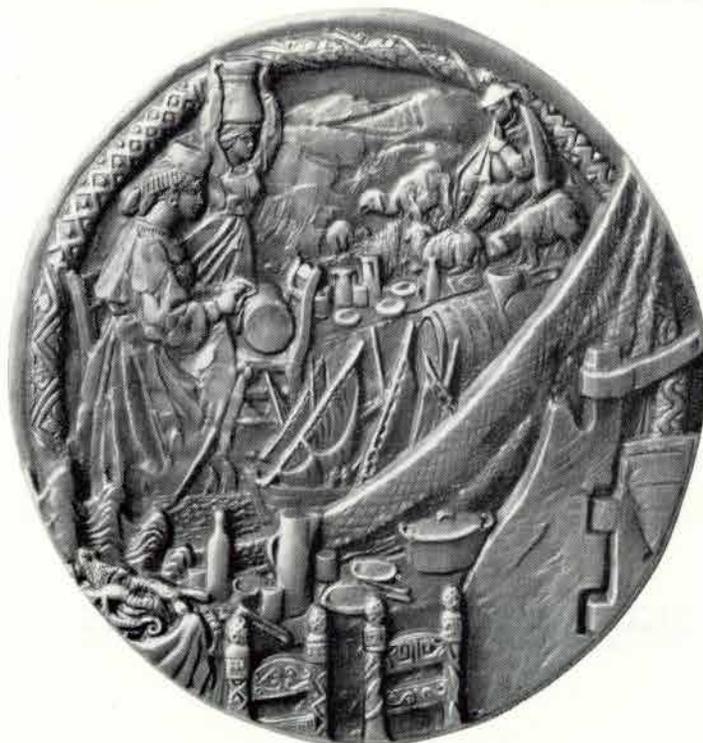
VITTORIA

OPERA DI M. MOLteni

ALESSANDRO
FARINA



OPERA DI E. TESTA



ABRUZZO

OPERA DI
E. MONTI

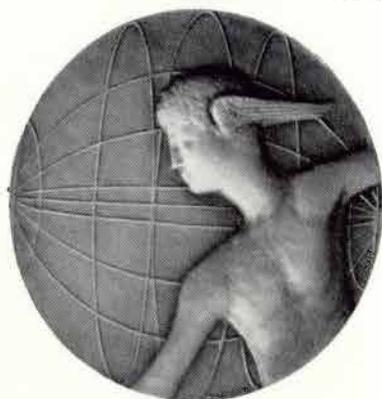
MÉDAILLES ÉDITÉES PAR STABILIMENTO STEFANO JOHNSON



MOSTRATESSILE
DI BUSTO ARSIZIO



OPERA DE E. CASTIGLIONI

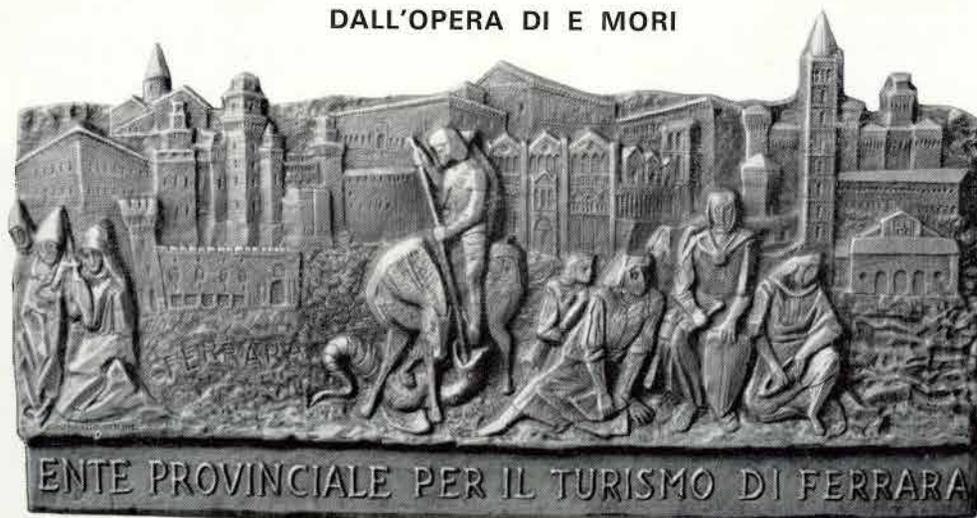


CAMERA DI COMMERCIO DI ROMA
OPERA DI G. MAZZULLO



FRANCESCO BERROMINI
OPERA DI GRECO

DALL'OPERA DI E MORI



ENTE PROVINCIALE PER IL TURISMO DI FERRARA

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR STABILIMENTO STEFANO JOHNSON

MÉDAILLES DE SALVADOR DALI



ANNIVERSAIRE DU PRINCE DE LIECHTENSTEIN

Diamètre : 30 mm.

ÉDITEUR : EUROPEAN NUMISMATIC ESTABLISHMENT SCHAAN (LIECH.)



LES « DALI D'OR »

1, 2 et 5 DALI

Diamètre : 25, 29 et 40 mm.



ÉDITEUR
W. U. C. U. A.
SCHAAN
(LIECHTENSTEIN)



HOMMAGE A
CONRAD ADENAUER

ÉDITEUR
WERWAG A.G.
Zoug (SUISSE)

Diamètre : 31 mm



MÉDAILLES RÉALISÉES PAR HUGUENIN-LE LOCLE (Suisse)

Les Médailles de Vœux et Médailles Calendrier

DE LA

MONNAIE DE PARIS

LA MÉDAILLE CALENDRIER 1969

Gravée en taille directe par

Georges SIMON



Deux de ces petits personnages ailés que l'on appelle « amours » président au lever de rideau de l'année nouvelle. Sous les feux de la rampe apparaît le calendrier des six premiers mois.

Au revers, trois amours, cette fois, saluent le public et s'appêtent à refermer le rideau sur le second semestre du calendrier 1969.



Cette médaille réunit des reproductions de jetons du 18^e siècle d'après les coins d'origine conservés au Musée Monétaire ; sur la face six jetons entourant le soleil et évoquant l'Amour et la Fidélité et au revers, autour d'un motif central constitué par une corne d'abondance quatre jetons sur le thème de l'Avenir.

Le soleil central de la face porte l'inscription : j'éclaire et je féconde.

Au revers, se trouve quatre fois répété le souhait : meilleurs vœux — Entre les motifs décoratifs, court un texte gravé en très petites lettres et qui, telle une « justification de tirage » en matière bibliophilique, précise les circonstances de l'édition de cette pièce d'une qualité exceptionnelle.



Cette médaille, gravée par Raymond Corbin, professeur, chef de l'atelier de gravure en médailles à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, représente, à la face, les douze signes du Zodiaque accompagnés d'une inscription extraite de la correspondance d'Henri Cornelius Agrippa, médecin astrologue du début du 16^e siècle : « *Le caractère de l'homme est soumis aux astres mais l'esprit qui est en lui est le maître de ses actions* ».



Au revers, quatre couples symbolisent les quatre saisons de l'année.

Au centre de la médaille rayonne le vœu suivant : bonheur et joie en toutes saisons.

André BELO a conçu cette médaille sur des thèmes du Cantique des Cantiques.

A l'avant, autour d'un motif central proclamant : « Le temps de chanter est arrivé », alternent avec de petits décors musicaux et l'inscription « Meilleurs vœux », quatre motifs interprétant ces paroles de l'Époux à sa Bien-Aimée, auxquelles on peut donner une portée plus générale à l'occasion d'une nouvelle année prometteuse :

- Fais-moi entendre ta [voix
- Montre-moi ton visage
- Entraîne-moi sur tes [pas et courons
- A nos portes sont tous [les meilleurs fruits

Au revers, quatre motifs interrogent sur un avenir qu'on espère bénéfique :

Où mèneras-tu paître le troupeau ? Où le mettras-tu au repos à l'heure de midi ? Nous verrons si la vigne bourgeoonne. Nous verrons si les pampres fleurissent.

Au centre, parmi les fleurs, une figure de génie au souffle puissant, symbole de toute vie et de toute activité, tandis que la légende proclame : « Lève-toi, Aquilon ! Viens, autan ! Soufflez sur mon jardin et que les parfums s'en exhalent ! »



Médaille de vœux réalisée par l'ATELIER DE GRAVURE DE LA MONNAIE DE PARIS. Cette création originale est faite exclusivement d'éléments empruntés à des jetons et médailles du XIX^e siècle.



► Inspiré par le poème « Liberté » de Paul Eluard, Jacques DEVIGNE a gravé une suite de motifs illustrant ce qu'il y a de plus haut dans l'homme.



DAUPHINÉ

ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE

Au centre :

deux Dauphins : le futur Louis XI, le futur Charles V.

A gauche :

le Palais d'Auguste et Livie, à Vienne.

A droite :

le Château de Vizile.

Au dessus, à gauche :

Bonaparte franchit les Alpes en 1800.

Au dessus, à droite :

Skieur et Coupe de patineurs.

Au milieu :

Palais de Glace à Grenoble.

A gauche :

Sous le Palais d'Auguste et Livie, Balmat, la première ascension du Mont-Blanc (1786-1787).

A droite :

le monument de la Résistance du Vercors.

En bas, à gauche :

Armoiries du Dauphiné, encadrées des blasons de Gap, Grenoble, Briançon.

En bas, au milieu :

Le Dauphin, au naturel, entouré par des feuilles de noyer et des branches de mélèze.

En bas, à droite :

Saint-Bruno et la Grande Chartreuse.



« UNION »

ŒUVRE DE PHILIPPE ROCH

LES ÉDITIONS ARTHUS-BERTRAND



ŒUVRE DE E. GRECO

ÉDITÉE PAR

BERTONI

S. R. L.

**STABILIMENTO ARTISTICO
MILANO ITALIA**

UFFICI VIA VOLTA 7. 1. 666 570

**STABILIMENTO NOVATE MILANESE
VIA POLVERIERA 37/39 T 3542333**



Au service de l'Art contemporain de la Médaille.

Traiter l'actualité par la médaille-commémoration des anniversaires ou manifestations marquantes, célébration des grands événements de notre époque et des hommes qui y participent - c'est une idée originale du C.L.A.L. et Cie. Ce n'est toutefois là qu'un des aspects de ses activités. Le Comptoir Lyon-Alemand est le fournisseur de l'Administration des Monnaies et Médailles et d'éditeurs privés. Il est aussi, depuis plus de 100 ans, le spécialiste de la métallurgie des métaux précieux.

COMPTOIR LYON-ALEMAND, LOUYOT & C^{ie}
13, rue de Montmorency 75 - Paris 3^e Tél. : 272.62.60 et 272.98.92



F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA MÉDAILLE